

ISSN: 0224-571 X

Quimper et Léon

128899
L'ÉGLISE
EN
FINISTÈRE

BIBLIOTHEQUE
QUIMPER
DIOCESAINE

«Annoncer que tu es vivant»

Père,
Toi qui es parole depuis le commencement des commencements,
Parole créatrice des êtres et des choses,
Toi dont la voix domine les eaux et ébranle les déserts,
Toi qui te fais murmure de la brise légère,
Nous te prions.

Jésus-Christ,
Parole éternelle faite chair parmi les hommes,
Parole crucifiée à nos refus d'aimer,
Toi qui sèmes à tous vents
la parole de guérison d'espérance et de joie,
Nous te prions.

Esprit de Pentecôte,
Toi qui réconcilies avec la parole vivante,
Toi qui fais de nous des prophètes de la vie éternelle,
Toi qui mets en nos cœurs les mots pour dire Père,
Nous te prions.

Apprends-nous le silence
et à faire taire en nous les mots inutiles.
Donne-nous la force de l'attention.
Fais de nous des cœurs attentifs à ton amour,
attentifs à nos frères,
à leurs sourires et à leurs cris,
aux questions qu'ils lancent à travers leur vie.

Que ma bouche s'ouvre seulement pour te dire mon amour,
pour annoncer que tu es vivant,
que ta parole a vaincu la peur et la mort,
et que tu nous aimes éternellement.

Jean-Philippe Chartier,
Journaliste

Messe pour les naufragés du Toul an Trez

La veille de Noël un chalutier de Camaret, le Toul an Trez, a fait naufrage au large du Pays de Galles, et les cinq hommes d'équipage ont péri. Le 31 décembre, à 14 h 30, une messe a été célébrée pour eux dans l'église paroissiale. Environ 1 500 personnes étaient présentes, dont un bon nombre ont dû rester à l'extérieur. Mgr Guillon présidait la célébration, accompagné du recteur M. Joseph Bleunven, qui a donné l'homélie, et d'une quinzaine d'autres prêtres du secteur, de la Mission de la mer, de l'abbaye de Landévennec et de la Société des Prêtres de Saint-Jacques. Nous transcrivons ici le mot d'accueil de Mgr Guillon.

Ici à Camaret, à Crozon-Morgat et dans tout le Quartier Maritime, le jour de Noël a été un jour de deuil. La veille de ce jour les cinq marins qui constituaient l'équipage du *Toul an Trez* ont péri en mer. Ils s'appellent Michel Ménesguen, Jean-Yves Sévellec, Gérard Henriot, Jean-Pierre Kéraudren, Louis Quéré. Leurs cinq familles sont plongées dans la souffrance. Nous nous sommes rassemblés cet après-midi dans cette église pour les accompagner, pour nous souvenir avec elles, et pour prier.

Évêque de Quimper, je tiens à être avec vous tous en cette heure de souffrance et de recueillement. Je veux témoigner ma sympathie aux familles si durement éprouvées. Je veux dire aussi que je mesure les difficultés et les risques des métiers de la mer, ainsi que le fardeau que doivent porter les familles, et les inquiétudes qui sont leur lot de chaque jour. Je désire également encourager les marins et tous les responsables, à tous les niveaux, à poursuivre leurs efforts pour accroître la sécurité en mer.

Réunis dans cette célébration, nous voulons prier, c'est-à-dire nous adresser à Dieu, qui est toujours présent dans nos vies, et dans nos deuils. Nous allons entendre la Parole que l'Église nous transmet de la part du Christ, cette Parole qui nous redit que la mort n'est pas le dernier mot, que les forces de Vie et de Résurrection sont ouvertes à tous.

Notre prière sera chargée de notre peine, et de nos questions. Elle sera aussi un cri de confiance, car elle s'appuie sur la Promesse de Jésus, qui à Noël est venu partager notre vie, avec ses joies et ses souffrances, et qui a dit : «Je suis la Lumière du monde. Celui qui me suit ne marche pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie».

De la justice de chacun naît la paix pour tous

Extraits du message du Pape Jean-Paul II
pour la journée de la paix du 1^{er} janvier 1998

Bâtir la paix dans la justice, c'est le devoir de tous et de chacun.

La paix pour tous naît de la justice de chacun. Nul ne peut se soustraire à un devoir d'une importance si déterminante pour l'humanité. Ce devoir concerne tout homme et toute femme selon leurs compétences et leurs responsabilités.

J'en appelle tout d'abord à vous, **Chefs d'États et Responsables des nations**, car c'est à vous qu'est confiée la tâche suprême de veiller sur l'état de droit dans vos pays. Remplir une mission si haute n'est certes pas facile, mais cela constitue l'un de vos premiers devoirs. Puissent les réglementations des États que vous servez constituer pour les populations une garantie de justice et un stimulant pour un développement constant de la conscience civique.

Bâtir la paix dans la justice requiert en outre la participation de **toutes les catégories sociales**, chacune dans son domaine propre et en harmonie avec les autres composantes de la communauté. En particulier, je vous encourage, vous les **enseignants**, engagés à tous les niveaux de l'instruction et de l'éducation des nouvelles générations : formez-les aux valeurs morales et civiques, leur inculquant un sens aigu des droits et des devoirs, en commençant dans le cadre même de la communauté scolaire. Éduquer à la justice pour éduquer à la paix, c'est là l'un de vos premiers devoirs.

Dans la démarche éducative, la **famille** est irremplaçable, car elle reste le milieu privilégié de la formation humaine des nouvelles générations. De votre exemple, chers **parents**, dépendent en grande partie les dispositions morales de vos enfants : ils les acquièrent en fonction du style de rapports que vous instaurez à l'intérieur et à l'extérieur du noyau familial. La famille est la première école de la vie et ce que l'on y reçoit est décisif pour le développement futur de la personne.

A vous enfin, **jeunes** du monde entier qui aspirez spontanément à la justice et à la paix, je dis : gardez toujours vivante en vous la recherche de ces idéaux, et ayez assez de patience et de ténacité pour les poursuivre dans les conditions concrètes où vous vivez. Soyez prêts à repousser les tentations d'emprunter les chemins illégaux conduisant aux mirages du succès et de la richesse ; ayez au contraire le goût de ce qui est juste et vrai, même quand s'en tenir à cette règle exige des sacrifices et engage à aller à contre-courant. C'est ainsi que «de la justice de chacun naît la paix pour tous».

Le partage, chemin de la paix

Le Jubilé de l'an 2 000 s'approche à grands pas ; ce sera pour les croyants un temps consacré d'une manière spéciale à Dieu, Seigneur de l'histoire, un rappel pour tous de la dépendance radicale de la créature vis-à-vis de son Créateur. Mais, dans la tradition de la Bible, c'était aussi le temps de la libération des esclaves, de la restitution de la terre au propriétaire légitime, de la remise des dettes, et par suite, du rétablissement de formes d'égalité entre tous les membres du peuple. C'est donc un temps privilégié pour rechercher la justice qui conduit à la paix.

En vertu de la foi en Dieu amour et de la participation à la rédemption universelle du Christ, les chrétiens sont appelés à se comporter selon la justice et à vivre en paix avec tous, car «Jésus ne nous a pas seulement donné la paix. Il nous a donné sa paix accompagnée de sa justice. Il est paix et justice. Il devient *notre* paix et *notre* justice». J'ai prononcé ces paroles il y a presque vingt ans, mais dans la perspective des changements radicaux en cours elles acquièrent de nos jours un sens encore plus concret et plus vif.

Aujourd'hui plus que jamais, l'amour pour les pauvres, pour les faibles, pour ceux qui souffrent, doit être un signe distinctif du chrétien. Vivre cet engagement exigeant suppose un total renversement des prétendues valeurs qui incitent à ne rechercher le bien que pour soi-même : le pouvoir, le plaisir, l'enrichissement sans scrupule. Oui, c'est bien à cette conversion radicale que sont appelés les disciples du Christ. Ceux qui s'engagent à suivre cette voie éprouveront véritablement «justice, paix et joie dans l'Esprit Saint» (Rm 14,17), et ils goûteront «un fruit de paix et de justice» (Hé 12, 11).

Je désire rappeler aux chrétiens de tous les continents l'avertissement du concile Vatican II : «*Il faut satisfaire d'abord aux exigences de la justice, pour éviter que l'on offre comme don de la charité ce qui est déjà dû au titre de la justice*». Une société authentiquement solidaire se construit grâce au fait que, pour aider les pauvres, ceux qui ont des biens ne puisent pas que dans leur superflu. En outre, il ne suffit pas d'offrir des biens matériels ; il faut un *esprit de partage*, qui fait considérer comme un titre de gloire la possibilité de consacrer ses soins et son attention aux besoins de ses frères en difficulté. On constate aujourd'hui que les chrétiens, aussi bien que les croyants d'autres religions et beaucoup d'hommes et de femmes de bonne volonté, réclament un style de vie simple comme condition pour que le partage équitable des fruits de la création de Dieu puisse devenir une réalité. Ceux qui vivent dans la misère ne peuvent plus attendre : ils ont besoin, et ils ont donc le droit, de recevoir *tout de suite* le nécessaire.

Semaine de prière pour l'Unité des Chrétiens

18-25 janvier 1998

«L'esprit aussi vient en aide à notre faiblesse» (Rm 8,26)



L'universelle Prière pour l'Unité des Chrétiens en 1998 est centrée sur l'Esprit Saint, qui tout comme au temps de l'apôtre Paul, est à l'œuvre dans la vie des chrétiens et de leurs Églises. Paul nous redit aujourd'hui cette assurance : l'Esprit vient en aide à notre faiblesse.

L'Esprit de Dieu, qui fait de nous des enfants de Dieu, des fils adoptifs, cohéritiers du Christ, vient nous aider dans notre faiblesse, c'est-à-dire notre péché, notre manque d'unité comme chrétiens, pour nous permettre de ne pas baisser les bras, de ne plus nous décourager, mais, au contraire, oser espérer de voir se réaliser ce que Dieu désire nous accorder, notamment la restauration de la pleine communion dans l'unité de la foi.

Aujourd'hui encore, les chrétiens et les Églises, forts de l'assistance de l'Esprit, fondés sur la vérité de la seule Parole du Christ, doivent s'engager plus fermement sur le chemin de l'unité, car nous allons à Celui qui seul a les paroles de la Vie éternelle, Celui dont seules les paroles sont Esprit et Vie.

«O Seigneur, envoie ton Esprit qui renouvelle la face de la terre».

Philippe Argenton, Quimper

Textes bibliques pour les huit jours

- **Premier jour** : *«En effet, ceux là sont fils de Dieu qui sont conduits par l'Esprit de Dieu».* (Rm 8,14).

Ex 13, 17-18, 21-22 ; Ps 119 (118), 33-40 ; Rm 8, 14-27 ; Jn 4, 1-3 ; Jn 14, 23-26.

- **Deuxième jour** : *«Un Esprit qui fait de vous des fils adoptifs».* (Rm 8, 15). Ez 36, 26-28 ; Ps 8 ; Rm 8, 14-27 ; 1 P 1, 13-21 ; Mt 7, 7-11.

- **Troisième jour** : *«Héritiers de Dieu, cohéritiers de Christ».* (Rm 8, 17). Jr 29, 11-14 ; Ps 103 (102), 1-5 ; Rm 8, 14-27 ; 1 P 4, 12-16 ; Jn 17, 20-26.

- **Quatrième jour** : *«La gloire qui doit être révélée en nous».* (Rm 8, 18). Ez 52, 13-15 ; Ps 91 (90) ; Rm 8, 14-27 (ou 18-21) ; Jn 17, 5-10.

- **Cinquième jour** : *«La création gémit ; nous aussi gémissons intérieurement».* (Rm 8, 22-23). Ez 61, 1-11 ; Ps 104 (103), 24-35 ; Rm 8, 14-27 (ou 18-23) ; Mt 16, 1-4.

- **Sixième jour** : *«Nous avons été sauvés, mais c'est en espérance».* (Rm 8, 24). Ez 44, 21-26 ; Ps 136 (135) ; Rm 8, 14-26 (ou 18-25) ; Lc 23, 33-49.

- **Septième jour** : *«L'Esprit vient en aide à notre faiblesse».* (Rm 8, 26). Ez 42, 1-9 ; Ps 116 (114-115), 1-9 ; Rm 8, 14-27 ; 2 Co 1, 19-22 ; Jn 16, 7-15.

- **Huitième jour** : *«L'Esprit intercède pour les saints».* (Rm 8, 27). Ez 37, 1-14 ; Ps 84 ; Rm 8, 14-27 ; 1 Thess 3, 11-13 ; Lc 11, 9-13.

Prière de l'unité chrétienne

Dieu notre Père, tu nous as élus en toi pour être saints et purs en ta présence dans l'amour et tu as fait de nous tes enfants adoptifs par Jésus-Christ : Il est notre Paix. Il a scellé l'Alliance dans le sang de sa croix. Il a réconcilié tous les Êtres pour lui et les Étrangers entre eux, dans son Corps.

Par lui nous te prions : accorde à tes fidèles de se reconnaître frères et sœurs. Apprends-leur à porter les fardeaux les uns des autres, à se prendre en charge mutuellement : les vaillants, les défaillants, les spirituels, les fautifs, chacun regardant l'autre comme supérieur à lui.

Et puisque nous avons accès auprès de Toi, en un seul Esprit donne-nous de parvenir tous ensemble à ne faire plus qu'un dans la foi et dans la connaissance du Fils de Dieu afin que d'un même cœur et d'une même bouche nous te glorifions, Dieu et Père de Jésus-Christ, notre Seigneur, Amen.

La semaine de prière dans le diocèse

1 – Des célébrations

□ A Brest :

– Mardi 20 janvier, 20 h 30, chapelle Sainte-Barbe, Le Relecq-Kerhuon : célébration œcuménique.

– Samedi 24 janvier, 17 h 30, église Saint-Martin : célébration œcuménique et eucharistie. Prédication par Mme le pasteur Françoise Pujol, pasteur de l'Église Réformée de France en Finistère.

– Dimanche 8 février, 10 h 30, au temple de l'Église Réformée de France (36, rue Voltaire) : Culte. Prédication par l'abbé François Savina, curé de Saint-Martin de Brest.

□ A Crozon :

– Mardi 27 janvier, 18 h 30, salle paroissiale : célébration œcuménique.

□ A Locronan :

– Dimanche 25 janvier, 10 h 30, église Saint-Ronan : célébration œcuménique et eucharistique. Méditation de la Parole par M. Daniel Homburger, président du Consistoire de Bretagne de l'Église Réformée de France.

□ A Morlaix :

– Mercredi 21 janvier, 19 h 00, église Saint-Melaine : célébration œcuménique. Prédication par Mme le pasteur Françoise Pujol.

□ A Pont-l'Abbé :

– Samedi 7 février, 18 h 30, église Notre-Dame des Carmes : célébration œcuménique et eucharistie. Prédication par Mme le pasteur Françoise Pujol.

□ A Quimper

– Dimanche 25 janvier, 10 h 00, cathédrale Saint-Corentin : célébration œcuménique et eucharistie. Prédication par Mgr Le Bourgeois, évêque émérite de Autun.

– Dimanche 15 février, 10 h 30, Culte au temple de l'Église Réformée de France (10, rue Kergariou). Prédication par l'abbé Michel Le Moal, recteur de Locmaria de Quimper.

2 – Des conférences et des rencontres

□ A Brest :

– Jeudi 22 janvier, 20 h 30, salle Saint-Louis (51, rue Jean Macé) : conférence publique (entrée libre) par Mgr Le Bourgeois sur le thème : «La recherche de l'unité des chrétiens : une espérance à l'approche du XXI^e siècle ?»

□ A Châteaulin :

– Samedi 24 janvier, de 9 h 00 à 16 h 00, au Juvénat Notre-Dame : journée de prière et de réflexion sur le thème : «L'Esprit aussi vient en aide à notre faiblesse» (Rm 8,26). Animation par Mgr Le Bourgeois.

□ A Locronan:

– Mardi 20 janvier, 20 h 30, salle Ty-Jos. Le thème : «Un pas vers l'unité».

□ A Quimper :

– Vendredi 23 janvier 20 h 30, auditorium du Likès (place de la Tourbie) : conférence publique (entrée libre) par Mgr Le Bourgeois sur le thème : «La recherche de l'unité des chrétiens : une espérance à l'approche du XXI^e siècle ?»

N.B. : La revue «Unité des Chrétiens», n° 108 d'octobre 1997, est consacrée au thème de la Semaine de prière pour l'Unité des Chrétiens 1998. Un outil précieux pour la réflexion et la prière. Possibilité de se procurer ce document, soit à l'occasion de la journée de réflexion du 24 janvier au Juvénat de Châteaulin, soit en le commandant au Secrétariat national pour l'Unité des Chrétiens, 80, rue de l'abbé Carton, 75014 Paris, Tél. 01.53.90.25.50 - Fax 01.45.42.03.07.

PRIÈRE POUR L'UNITÉ

Seigneur Jésus, qui, à la veille de mourir pour nous, as prié pour que tous tes disciples soient parfaitement un, comme toi, en ton Père et ton Père en toi, fais-nous ressentir douloureusement l'infidélité de notre désunion.

Donne-nous la loyauté de reconnaître et le courage de rejeter ce qui se cache en nous d'indifférence, de méfiance et même d'hostilité mutuelles. Accorde-nous de nous rencontrer tous en toi, afin que, de nos âmes et de nos lèvres, monte incessamment ta Prière pour l'Unité des Chrétiens, telle que tu la veux, par les moyens que tu veux.

En toi, qui est la Charité parfaite, fais-nous trouver la voie qui conduit à l'Unité dans l'obéissance à ton amour et à ta vérité. Amen !

Au

Calendrier

de notre

évêque

- **Mercredi 21 janvier** : présence à Brest, 24 rue Kéravel.
- **Jeudi 22** : conseil épiscopal.
- **Dimanche 25, 10 heures** : messe à la cathédrale (clôture de la Semaine de prière pour l'Unité des Chrétiens) ; 15 h 30 : à Châteaulin, messe avec les responsables diocésains et les responsables des groupes du Renouveau.
- **Lundi 26** : à l'Abbaye des Trappistines de Campénéac (56), célébration du 9^e centenaire de la fondation de Cîteaux.
- **Mardi 27 et mercredi 28** : visite pastorale dans le secteur de Plouigneau.
- **Jeudi 29** : conseil épiscopal.
- **Vendredi 30, fin de matinée** : à la Direction Diocésaine de l'Enseignement Catholique, rencontre avec des chefs d'établissement.
- **Samedi 31, 18 heures** : à Plouigneau, messe de clôture de la visite pastorale.
- **Dimanche 1^{er} février, 10 heures 30** : à Saint-Pierre de Brest, messe d'ouverture de la visite pastorale du secteur de Brest-Rive droite.

DÉCÈS

Monseigneur l'Évêque recommande à la prière du diocèse **M. l'abbé Claude Philippot**.

Claude Philippot, né le 16 janvier 1910 à Plouzané. Ordonné prêtre le 22 juillet 1935. Octobre 1935, vicaire à Édern. Février 1944, vicaire à Guipavas. Octobre 1949, aumônier à l'Hôpital de Quimper. Septembre 1953, recteur du Bergot à Brest. Juillet 1955, recteur de Pont-de-Buis. Avril 1963, recteur du Folgoët. Septembre 1963, doyen honoraire. Juillet 1974, au service de la paroisse du Faou. Mai 1975, recteur de Rosnoën. Juin 1985, se retire au presbytère du Faou. 1993, rejoint la Maison de Keraudren à Brest. Décédé le 4 janvier 1998.

Communiqués et Informations

RETRAITE PASTORALE D'HIVER

La retraite pastorale d'hiver pour les prêtres est toute proche : **9 février (16 h.) au 13 février (16 h.)**.

Elle aura lieu au Centre spirituel de Créach-Balbé, et sera animée par le Père Antonio Bravo, prêtre du diocèse de Madrid, responsable général des Prêtres du Prado.

Les inscriptions sont à adresser au plus tôt au Service diocésain pour l'Animation spirituelle, Louis Biannic, 8, rue de Kerfeunteun, 29000 Quimper. Tél. 02.98.95.12.37.

RETRAITE PASTORALE EN ÉTÉ

La deuxième retraite pastorale organisée par le diocèse est prévue du 24 août au 28 août 1998 à l'Abbaye Saint-Guénolé de Landévennec. Le Père Jean Abiven, Carme, en sera l'animateur.

Pour cette retraite, le nombre de places étant limité, **les inscriptions peuvent se faire dès maintenant** auprès du Service pour l'Animation spirituelle. Inscriptions retenues dans l'ordre d'arrivée !

SERVICE DU CATÉCHUMÉNAT

Le Service diocésain du Catéchuménat invite tous les accompagnateurs des catéchumènes à une après-midi de formation

le samedi 31 janvier 1998 (14 h 30 à 17 h 30), au Juvénat Notre-Dame à Châteaulin.

Au programme :

– La place de l'Eucharistie dans notre vie chrétienne. Intervention de Maurice Euzen, délégué diocésain au Service de Pastorale liturgique.

– Comment initier les catéchumènes à une communauté qui célèbre l'Eucharistie ?

– Messe à 17 heures 30.

**MESSE
POUR
MGR
KERAUTRET**

A l'initiative des anciens de la JEC et de la JOC des fédérations Sud-Finistère des années de la Résistance et de la Libération, une messe sera célébrée à la cathédrale de Quimper le **samedi 17 janvier 1998 à 11 h 15**.

Ces anciens veulent marquer le souvenir des sept jeunes des comités fédéraux de la JEC et de la JOC morts dans la Résistance et aussi rappeler le soutien courageux de leur aumônier René Kerautret.

Journée Mondiale des Lépreux 24 - 25 janvier 1998

L'Association Française Raoul Follereau et les Œuvres Hospitalières Françaises de l'Ordre de Malte travaillent à l'élimination de l'une des plus vieilles et terribles maladies du monde : la lèpre. Cette année encore, ces deux organisations vont unir leurs efforts à l'occasion de la 45^e Journée Mondiale des Lépreux : samedi 24 et dimanche 25 janvier 1998, 60 000 quêteurs bénévoles solliciteront la générosité de la population française aux carrefours des rues, dans les marchés, sur les parvis des églises.

«Aujourd'hui, écrivent ces deux associations, si nous pouvons affirmer que la quasi-totalité des malades connus est sous traitement et que plus de 8 millions de lépreux ont été guéris, la bataille n'est pas terminée : plus d'un million de personnes souffrent de cette maladie, alors que le traitement existe ; chaque minute, un nouveau cas est dépisté, ce qui représente 600 000 de nos frères, dont 16 % ont moins de 15 ans et près de deux millions de lépreux guéris mais gravement handicapés doivent être secourus.

Sur le terrain, les laïcs et les nombreux religieux et prêtres engagés dans cette bataille, qui est une bataille de la guerre pacifique pour le développement, ont besoin de notre aide. Pour leur permettre de remplir jusqu'au bout leur mission et gagner définitivement ce combat, nous avons besoin d'être soutenus».

Les paroisses sauront faire bon accueil aux bénévoles qui les solliciteront pour promouvoir cette journée. Elles aideront ainsi à faire connaître la cause de ceux que Raoul Follereau appelait «la plus douloureuse minorité opprimée du monde» et qui restent, selon l'expression chère à l'Ordre de Malte «nos seigneurs les malades».

Prochaines visites pastorales

Depuis 1989, j'ai pu faire des visites pastorales dans tous les secteurs de notre diocèse. Elles ont été, pour moi-même et pour les vicaires généraux qui m'accompagnaient, et – je crois pouvoir le dire aussi – pour ceux et celles que j'ai pu rencontrer, des moments intenses de vie en Église. A chaque fois, dans la diversité des secteurs et des situations, nous avons pu ensemble évaluer les richesses – et bien sûr aussi les faiblesses – de ce que nous entreprenons pour le service de l'Évangile et de l'Église, et chercher les chemins nouveaux de la Mission pour aujourd'hui dans le Finistère.

Pour l'évêque, en tout temps, les visites pastorales ont une grande importance. Elles sont l'une des manifestations privilégiées de son ministère et de son attention à la vie des hommes. Aujourd'hui elles s'imposent tout particulièrement du fait de l'aménagement pastoral et de sa mise en œuvre progressive. Je vais donc les reprendre dès la fin de ce mois de janvier, en leur donnant une forme un peu différente de celle des années dernières. Elles seront allégées (deux à trois jours), et elles consisteront surtout à rencontrer les relais paroissiaux, les conseils pastoraux et les équipes pastorales qui déjà fonctionnent ou sont en train de se mettre en place, et à découvrir avec eux telle ou telle réalité humaine qui réclame l'engagement des chrétiens.

Mon projet, cette année, est de visiter les sept secteurs pastoraux dont la liste est donnée ci-après. Je remercie les responsables de ces secteurs et leurs équipes de collaborateurs d'avoir accepté de les prévoir et de les préparer en liaison avec les vicaires généraux.

Je demande que, partout dans le diocèse, on invoque l'Esprit Saint pour qu'il nous donne la lumière et la force dont nous aurons besoin pour réaliser ces visites pastorales.

† Clément Guillon
Évêque de Quimper et Léon

Liste des visites pastorales

□ 27- 28 janvier	Plouigneau	□ 2-4 mars	Landivisiau
□ 2-4 février	Brest-Rive droite	□ 9-11 mars	Quimper
□ 16-17 février	Douarnenez	□ 16-18 mars	Brest-Centre
□ 23-25 février	Morlaix		



Confirmations

Janvier - Octobre 1998

Archidiaconé de Cornouaille-Sud

18 janvier	Le Guilvinec
25 janvier	Pont-l'Abbé
8 mars	Saint-Yvi
21 mars	Gouesnach
26 avril	Bannalec
26 avril	Concarneau
10 mai	Quimper, Saint-Mathieu
17 mai	Poulgoazec
6 juin	Mellac
6 juin	Landrévarzec
7 juin	Moëlan-sur-Mer
14 juin	Douarnenez

Mgr Guillon
A. Gourmelen
Mgr Guillon
Mgr Guillon
A. Guézingar
A. Gourmelen
Mgr Guillon
Mgr Guillon
A. Gourmelen
A. Guézingar
Mgr Guillon
A. Gourmelen

Archidiaconé de Brest

28 mars	Le Bouguen
3 mai	Locmaria-Plouzané
10 mai	Saint-Marc
23 mai	Saint-Pierre
24 mai	Le Landais
30 mai	Brest-Centre
6 juin	Guilers

Mgr Guillon
F. Moysan
F. Moysan
F. Moysan
A. Guézingar
Mgr Guillon
F. Moysan

Archidiaconé du Léon

21 mars	Saint-Renan
22 mars	Ploumoguier
29 mars	Plougouzel
23 mai	Saint-Pol-de-Léon
6 juin	Lesneven
11 octobre	Ile d'Ouessant

F. Méar
F. Méar
A. Guézingar
F. Méar
Mgr Guillon
Mgr Guillon

Archidiaconé du Tréguier et de Cornouaille-Nord

22 février	Carhaix
29 mars	Plomodiern
25 avril	Morlaix
3 mai	Lanmeur
10 mai	Guerlesquin
23 mai	Crozon

M. Péron
Mgr Guillon
M. Péron
M. Péron
M. Péron
A. Guézingar

Journée Chrétienne de la Communication dimanche 1^{er} février 1998

La Journée Chrétienne de la Communication est organisée par Chrétiens-Médias-Fédération nationale, la Fédération Protestante de France et le Service Orthodoxe de Presse.

Journée Chrétienne de la Communication - 1^{er} février 1998

Chrétiens de tous horizons...
Presse

Une belle Histoire
Chrétienne

s'écrit avec la vie des
HOMMES

l'Eglise te remercie

Retour

Choisissons la presse chrétienne

Quelque formidable ouverture

Elle a un triple but :

▲ Sensibiliser les chrétiens à l'importance de la presse écrite pour lire les événements et apporter une réflexion chrétienne à la lumière de l'Évangile. La faire aussi connaître dans sa diversité, au plan local, régional et national.

▲ Inviter à prier pour les journalistes, les attachés de presse, les techniciens, les chargés de diffusion et tous ceux qui travaillent dans le monde de la presse.

▲ Solliciter la générosité des chrétiens – au moyen d'une quête impérée – pour permettre à l'Église de France de faire vivre les structures de communication dont elle a la charge.

Le thème, cette année : **La presse écrite chrétienne.**

Chrétiens-Médias 29, avec «*Communication Humaine aujourd'hui*», la revue des Chrétiens-Médias, propose ci-après un dossier sur ce thème.

Pleins feux sur la presse écrite chrétienne

Savez-vous que l'ensemble des titres de la presse chrétienne (catholique, orthodoxe, protestante, locale, régionale, nationale) représente une distribution annuelle de près de 170 millions d'exemplaires ?

Du côté de la presse catholique, 120 millions d'exemplaires sont distribués par une trentaine de titres nationaux, 20 millions par les titres régionaux.

Et la presse de grande proximité – les journaux paroissiaux – diffuse pour sa part quelque 20 millions d'exemplaires par an.

Cette presse est le plus souvent d'une grande qualité.

N'oublions pas non plus les quelque 400 titres édités par les services, mouvements, groupements spirituels, lieux de pèlerinages de l'Église catholique, à l'attention de leurs membres. Leur diffusion est de 500, 5 000, 30 000 ou 100 000 exemplaires par livraison. Cette presse offre une palette de sensibilités et d'opinions tout à fait remarquable.

Imaginons le nombre de rédacteurs, journalistes, correspondants locaux, maquettistes, distributeurs, qu'ils soient professionnels ou bénévoles, qui donnent de leur temps, de leur talent, de leur enthousiasme pour que la presse écrite chrétienne contribue à porter sur le monde une lumière d'Évangile, pour qu'elle «intéresse l'homme à sa vie».

Cela vaut bien la peine que toutes les communautés chrétiennes prennent une journée pour s'émerveiller de ce travail, pour redécouvrir toutes les possibilités que ces outils leur offrent, pour remercier.

Eh bien ! Le dimanche 1^{er} février 1998 – à l'occasion de la Journée Chrétienne de la Communication – ce sera fait. Pleins feux sur la presse écrite chrétienne. Grâce à vous, prêtres, laïcs, qui, dans les communautés chrétiennes, dans les paroisses et les mouvements, vous intéressez à la communication.

Vous allez, pour un week-end, devenir éclairagistes. Ce qui se vit dans la discrétion, dans la ténacité quotidienne, dans l'audace anonyme, va venir à la lumière.

François Chantebel et Geneviève Roux

Une presse accordée à la vie

Il existe aujourd'hui dans le Finistère une quarantaine de journaux paroissiaux ou de secteurs. Ils sont la vitrine de l'Église locale : on y repère le blé qui pousse, on y discerne les valeurs en jeu. En cela d'ailleurs, ils ne sont pas seulement un *miroir* mais un lieu d'intercommunication : *les petites nouvelles* peuvent devenir *Bonne Nouvelle* pour un grand nombre. Les rédacteurs sont, en quelque sorte, les *traducteurs* de l'Évangile pour aujourd'hui en prenant du recul par rapport à l'immédiateté de l'événement, en relisant dans la foi tel événement marquant du secteur, en faisant connaître les temps forts vécus par la communauté chrétienne.

Jean Bianchi, prêtre, journaliste, directeur du département Communication de l'Institut catholique de Lyon, nous redit ici les atouts d'une telle presse pour notre époque.

Le simple fait d'être local, c'est-à-dire de proximité, détermine le «contenu efficace» d'un journal.

■ Les lecteurs sont intéressés par tout ce qui touche leur monde, leur espace familial, leurs préoccupations, source de connivence avec les rédacteurs.

■ Les pouvoirs publics locaux, attentifs à leurs électeurs, y cherchent matière à actions.

Cependant, l'efficacité peut être limitée :

– par l'amateurisme de la rédaction et de la présentation.

– Par le ton «soutane et odeur sacrée», un peu décalé avec la vie d'aujourd'hui.

1 – A la manière des Actes des Apôtres, le journal local raconte l'Église locale.

■ Le journal local annonce Jésus-Christ, en parlant de ce que font, pensent et célèbrent, les chrétiens du secteur et les communautés chrétiennes locales. Il est l'une de leur *vitrine*, leur organe de relations publiques.

■ Il tient la modeste chronique des personnes et des faits locaux, afin de construire une image de la paroisse qui soit communicable. *Il donne à voir et à comprendre* ces personnes et ces événements.

■ Il exprime l'identité territoriale d'une communauté d'Eglise, lui donne un visage proche des gens du terrain et tente d'offrir la possibilité d'une appartenance ecclésiale (même modeste) à quiconque réside chez nous.

■ Mais aussi, au plan interne, il est le *forum* où les différents groupes paroissiaux s'intéressent les uns aux autres.

2 – A la manière des Épîtres, le journal local rappelle, explique le message du Christ.

■ Il permet de revenir sur les grands événements, annoncés par les médias nationaux, pour une réflexion plus approfondie.

■ Le journal local s'efforce d'être un *témoignage chrétien* au jour le jour.

■ Il ne peut enseigner, professer, **former**, prêcher de façon magistrale. Son rôle est plutôt d'éveiller, c'est-à-dire de profiter, comme le faisait Jésus, d'une occasion, d'un fait opportun, pour faire sentir une signification nouvelle, pour détecter une semence du Royaume dans la vie des gens.

■ Il cherche à donner aux valeurs de justice, de paix, de compassion un ancrage concret, ponctuel, pertinent, sans dépasser le bon dosage.

3 – A la manière des Évangiles, le journal local «communique».

■ Le journal local essaie de se situer dans la continuité avec le «style» communicatif du Jésus de l'Évangile.

■ Dans le sillage de l'Évangile, il ne «vend» pas les réponses avant d'écouter et d'entendre les questions posées. Il respecte les interlocuteurs et prend au sérieux leurs attentes et leurs objections. Il n'impose pas nos problématiques.

■ Il n'a pas peur de la parabole, art de dire populaire, qui fait surgir de biais la vérité des choses et qui laisse une grande liberté par rapport à la proposition de Foi.

■ Enfin, il ne craint pas la polémique, s'il est nécessaire d'affirmer une position nette et par là même n'hésite pas à se faire la voix des sans-voix.

En résumé, il ne rabâche pas les mots de la Bible, du catéchisme ou de la liturgie, mais il leur trouve des équivalents contemporains qui forcent l'attention et réveillent le goût. Cela demande du travail et du talent.

Faire connaître la presse



La presse chrétienne a de nombreux lecteurs et intéresse des hommes, des femmes, des enfants très divers, souvent bien au-delà des communautés chrétiennes et de la pratique dominicale. Les uns y trouvent une nourriture pour leur foi, les autres en passant par toutes les nuances de l'arc-en-ciel, y cherchent des éclairages pour se repérer dans la vie.

L'Eglise met depuis longtemps l'accent sur les moyens de communication comme véhicules possibles de la Bonne Nouvelle pour les hommes d'aujourd'hui. Depuis le Concile Vatican II cette attention a été renforcée. Dans cet élan missionnaire, des milliers de chrétiens ont consacré une part de leur temps à la diffusion de la presse chrétienne. Quelle paroisse n'avait pas son comité de presse chargé de proposer les publications dans l'entrée des églises ? Des armées de diffuseurs ont fait du porte à porte pour remettre leur journal à leurs abonnés. Le temps d'une parole échangée ou d'une longue conversation née de la lecture d'un article.

DE NOUVELLES FORMES

Aujourd'hui les «militants» de la presse se font plus effacés. Des nouvelles formes de proximité sont à inventer pour proposer la presse catholique et répondre aux nouvelles attentes.

La presse catholique nationale est diffusée à plus de 80 % par abonnement. Les maisons de presse s'adressent directement à leurs abonnés pour les relancer au moment des échéances. Chaque lecteur est une perle précieuse. Quand il ne répond pas par écrit, on va jusqu'à l'appeler au téléphone pour le convaincre de rester attaché au titre, au risque parfois d'apparaître comme des «marchands de cuisine».

De même pour recruter de nouveaux abonnés. Des offres commerciales alléchantes tentent d'attirer l'attention avec un art affiné de la communication. Les commerciaux cherchent à adapter les techniques commerciales à l'identité propre de la presse religieuse.

«Ils ne cherchent qu'à faire du commerce», disent certains. Non ! Pour exister, tout simplement, il faut faire appel aujourd'hui à des moyens modernes

de gestion et de promotion. Ces méthodes commerciales ne sont pas incompatibles avec le désir d'offrir des journaux de sens, exprimant des convictions vigoureuses, en lien étroit avec les besoins et les attentes de leurs lecteurs.

La presse chrétienne se propose avec l'énergie des hommes et des femmes qui la publient, qui la diffusent et qui la lisent. C'est le privilège de tous ceux qui défendent la liberté de penser et de croire.

Jeff Tremblay,

éditeur du département religieux de Bayard Presse

Stéphane Leblanc,

directeur commercial de Malesherbes Publications

La Journée Chrétienne de la Communication dans notre diocèse

□ Un dossier :

A ce jour, chaque paroisse a reçu du service *Chrétiens-Médias 29* un dossier comprenant :

- une affiche : La presse chrétienne s'écrit avec la vie des hommes. D'autres affiches peuvent être demandées à Quimper.
- un article de réflexion de Bruno Chenu, rédacteur en chef religieux de *La Croix* : «Journalisme et prophétisme»
- des idées d'animation autour de la presse chrétienne
 - mini-exposition de la presse chrétienne nationale et locale
 - retour sur le journal local, de paroisse ou de secteur.

□ **La quête** de ce jour sera faite pour aider l'Église diocésaine dans ses formations et actions dans le domaine de la communication, ainsi que les services de communication de l'Épiscopat français. Merci de le signaler.

□ **Une invitation pour terminer** : déjà des paroisses, secteurs, services ou mouvements diocésains ont eu recours à *Chrétiens-Médias 29* pour leurs communications. Des sessions de formation peuvent être organisées à la demande dans les secteurs : qu'on se le dise !

Pour cela, il suffit de prendre contact avec les permanents : 23, rue du Frout, BP 1234, 29102 Quimper - Tél. 02.98.95.52.84.

Claire Quiviger

UN SÉMINAIRE, C'EST QUOI ?

Devenir prêtre diocésain. Pourquoi ? Comment ?

Parce qu'ils vivent une expérience d'Église particulière
et qu'ils veulent la faire découvrir,
Parce qu'ils ont envie de savoir ce que les jeunes espèrent de l'Église,
Parce que ce qu'ils font, ils le font en mémoire de Lui, Jésus le Christ,

**Les séminaristes des diocèses de Quimper,
de Saint-Brieuc et de Vannes
et l'équipe animatrice du Séminaire interdiocésain de Vannes**

**invitent les jeunes, garçons et filles, de 17 ans et plus
au Séminaire, 55 rue Mgr Tréhiou à Vannes
du samedi 28 mars 1998 (16 h 00) au dimanche 29 mars 1998 (15 h)
pour un week-end de rencontre, de partage, de prière.**

Contact : S'adresser aux séminaristes dans les secteurs pastoraux
Ou à Jean-Baptiste Gless, au Séminaire, tél. 02.97.68.15.44
(du lundi au vendredi, à l'heure des repas, 12 h 30 et 19 h 30)

«Sémaphore» est le bulletin de liaison du Séminaire interdiocésain de Vannes. En sa dernière parution M. Jean-Paul Larvol, supérieur, présente le Séminaire. – Extraits.

Séminaire ?

Aujourd'hui, dans le langage courant, le mot évoque des réunions de spécialistes pour l'étude de telle ou telle question, des temps et des lieux de formation ; quelle entreprise, quel groupe n'organise pas régulièrement un séminaire ? Et le sens plus spécifiquement religieux du terme s'est effacé, en même temps que – chez nous et depuis une trentaine d'années – le nombre et la dimension des institutions où sont formés les futurs prêtres de nos diocèses se sont considérablement réduits.

On comprend que l'image soit brouillée comme est brouillée aussi, en nos temps, l'image du ministère presbytéral diocésain. Au cœur d'un monde qui bouge, l'Église vit une transformation profonde. Mais n'est-ce pas là précisément le lieu possible d'un appel qui a goût d'Évangile, le moment favorable où nous sommes provoqués à la foi ? Depuis bientôt deux mille ans, l'annonce et l'accueil de la Bonne Nouvelle ont conduit quelques-uns à suivre le Christ au plus près... **à la manière des apôtres.**

Devenir prêtre ?

Du latin «semen» – «semence», le mot séminaire désigne une «pépinière», un «terrain où l'on fait pousser de jeunes végétaux destinés à être repiqués ou à servir de porte-greffes» selon le dictionnaire. La comparaison peut être éclairante si l'on précise, avec le pape Jean-Paul II, que «avant d'être un lieu ou espace matériel, le séminaire est un espace spirituel, un itinéraire de vie, une atmosphère qui favorise et assure un processus de formation permettant à celui qui est appelé par Dieu au sacerdoce de devenir, par le sacrement de l'ordre, une image vivante de Jésus-Christ, Tête et Pasteur de l'Église» (*«Pastores dabo vobis»* n° 42).

Devenir prêtre ? Pas d'abord pour les tâches à faire, pour des fonctions à remplir, même si le ministère des prêtres suppose des savoir-faire. Mais d'abord à cause d'un lien fort à Jésus, le Christ, qui peut donner sens et orienter toute une vie : l'aventure paraît parfois rude, mais sera toujours passionnante si elle est vécue en fidélité à l'Évangile de Dieu. Devenir prêtre, ce n'est pas seulement se préparer à l'exercice d'un «métier» ; c'est surtout apprendre et réapprendre sans cesse à faire le choix de Dieu, dans l'Esprit de Jésus ; c'est se former à servir la réussite de ce monde que Dieu aime, dans le don total de soi... **à la suite du Christ.**

Prêtre diocésain ?

Les futurs prêtres des diocèses de Quimper, Saint-Brieuc et Vannes se forment, de manière habituelle, au Séminaire Interdiocésain qui est à Vannes. Il n'est pas exceptionnel aujourd'hui qu'un jeune, habité par le projet de consacrer sa vie au Christ comme prêtre, cherche ailleurs que du côté du Service Diocésain des Vocations ou du Séminaire Interdiocésain quel chemin de préparation pourrait bien lui convenir. Faut-il rappeler qu'on n'est jamais prêtre pour soi ni à son compte ? Mais on devient prêtre à l'appel d'un évêque qui ordonne et qui envoie en mission au service d'un diocèse, cette «portion du Peuple de Dieu» marquée par une histoire propre et des caractéristiques particulières.

L'éveil du sens diocésain est donc un aspect majeur de la formation des futurs prêtres ; il s'agit pour eux de repérer quels terreaux familial et ecclésial, social et culturel, leur ont permis de grandir, en vue de mieux situer les enjeux de la mission qui leur sera confiée. Au cœur des évolutions qui nous marquent aujourd'hui, de nouvelles manières d'être prêtre sont à trouver et à promouvoir ; mais la mission des prêtres conjuguera toujours nécessairement l'annonce de l'Évangile, la célébration des sacrements et le rassemblement des «enfants de Dieu dispersés». Cette mission confiée peut être le lieu d'un grand bonheur : **«Venez à ma suite et je vous ferai pêcheurs d'hommes»**, (Mt 4,19).

Jean-Paul Larvol

Supérieur du Séminaire Interdiocésain

Le Séminaire, comment ?

■ La vie communautaire au séminaire

Le séminaire est *«une continuation, dans l'Église, de la communauté apostolique groupée autour de Jésus, à l'écoute de sa parole, en marche vers l'expérience de la Pâque, dans l'attente de l'Esprit donné pour la mission»*.

Les séminaristes sont *«réunis par l'Esprit Saint en une fraternité unique ; ce temps de vie communautaire est une véritable expérience d'Église, préparant à la vie au sein du presbyterium, dans la diversité des charismes et des sensibilités qu'il comporte»*. (Jean-Paul II, aux J.M.J., à Notre-Dame de Paris, 21 août 1997).

■ Les quatre pôles de la formation

«Il monte dans la montagne et il appelle ceux qu'il voulait. Ils vinrent à lui et il en établit douze pour être avec lui et pour les envoyer prêcher avec pouvoir de chasser les démons». (Marc 3, 13-15).

1. Former des hommes «disponibles à l'Esprit-Saint»

La vie au quotidien est rythmée par la prière : une prière personnelle (oraison) et communautaire (offices du matin et du soir) qui s'ancre dans la rencontre quotidienne du Christ dans l'Eucharistie. Dans l'année il y a des temps de retraite, souvent organisés dans un monastère de la région.

La formation spirituelle vise à la recherche d'une vie animée par l'Esprit Saint, centrée sur Dieu et sur le Christ.

2. Former des hommes aux capacités humaines vérifiées

Hommes parmi ses frères et chrétien au milieu des autres membres de l'Église, le futur prêtre a, comme tous, vocation à se développer comme personne libre et responsable.

Il s'agit de développer chez les séminaristes une juste connaissance de soi, ainsi que la capacité d'entrer en relation avec les autres et le réel.

3. Former des hommes à la foi solide et éclairée

Il s'agit de former une personnalité chrétienne, sachant librement rendre compte de sa foi.

Les études de premier cycle se répartissent selon les matières suivantes : la théologie (initiation au Mystère chrétien, c'est-à-dire à l'ensemble du Mystère du Christ), la philosophie, l'Écriture sainte, l'histoire de l'Église, les grands auteurs spirituels, la formation spirituelle, la liturgie.

Le second cycle donne une part prépondérante à l'Écriture sainte et à la théologie systématique (dogmatique et morale).

4. Former des hommes apostoliques, pasteur de leur peuple

En premier cycle, une demi-journée par semaine est consacrée à la pratique d'une activité apostolique : catéchèse, Secours catholique, Action catholique de l'Enfance, aumônerie d'hôpital, aumônerie de l'Enseignement public...

En second cycle, une insertion paroissiale «légère» dans le diocèse d'origine du séminariste, permet de découvrir les réalités pastorales et d'en vivre quelques activités (un week-end sur deux et une partie des vacances pendant les deux premières années).

Puis durant les deux dernières années, un temps d'alternance (quinze jours au séminaire, quinze jours en paroisse) avec des prises de responsabilités diverses.

■ Prêtre dans un diocèse

Dès son entrée au séminaire, le séminariste est affilié à un diocèse. L'ordination au diaconat et au presbytérat sont l'aboutissement de tout un cheminement et le commencement, pour l'ordonné, d'un service d'annonce de l'Évangile de Jésus-Christ, de rassemblement des chrétiens et de célébration des sacrements. Il le fait dans le cadre d'un diocèse comme coopérateur de l'évêque.

«Chers séminaristes, vous êtes un don pour l'Église, qui lui permet de se tourner avec confiance vers l'avenir. Le peuple de Dieu tout entier se réjouit lorsque des jeunes acceptent de se préparer au sacerdoce, indispensable pour sa croissance et pour sa sanctification.

Les prêtres ne sont «pas destinés à la domination et aux honneurs mais ils sont voués tout entiers au service de Dieu et au ministère pastoral». Cela suppose d'être imprégné du mystère de l'Église et d'avoir un profond amour des hommes. «Chacun a l'Esprit Saint dans la mesure où il aime l'Église du Christ». On ne peut annoncer l'Évangile aux hommes que lorsque l'on est proche d'eux et que l'on connaît de l'intérieur la société humaine, ses évolutions, et ses besoins.

Dans le même temps, apprenez à travailler avec les laïcs, dont l'influence humaine et spirituelle sera pour vous un grand enrichissement. Car nous sommes tous ensemble engagés dans la même mission». (Jean-Paul II, aux jeunes rassemblés à Notre-Dame de Paris, le jeudi 21 août 1997, lors des JMJ).

Dixième anniversaire des Communautés «Foi et Lumière» de Brest

Le dimanche 4 janvier, les deux Communautés «Foi et Lumière» de Brest, qui regroupent des familles dont un membre ou un proche souffre d'un handicap mental, ont fêté dans la joie, à Saint-Renan, leur dixième anniversaire, entourées de nombreux membres de la communauté paroissiale. Mgr Clément Guillon présidait l'Eucharistie, accompagné de plusieurs prêtres, dont M. François Maguer, curé de Saint-Renan, M. Louis Jestin, aumônier diocésain de «Foi et Lumière», M. Guillaume Gonidou, délégué diocésain à la Pastorale de la Santé, M. Michel Le Moal, aumônier de la Communauté «Foi et Lumière» de Quimper. Le Père Hervé Le Bot, prêtre de la Société des Prêtres de Saint-Jacques, qui fut, avec un groupe de familles, le fondateur des Communautés de Brest, en a retracé l'histoire au moment de l'homélie, dans une méditation marquée par l'action de grâce et entrecoupée de témoignages émouvants de membres des communautés.

Voici les paroles prononcées par Mgr Guillon pour ouvrir la célébration :

Je suis profondément heureux d'être avec vous en ce jour de fête. Ma présence et celle des prêtres qui m'accompagnent est le signe que les Communautés «Foi et Lumière» ont une importance particulière dans l'Église. Plus précisément : que l'Église reconnaît qu'une Communauté «Foi et Lumière» est un lieu où l'Évangile est vécu d'une manière très forte, d'une manière privilégiée, parce que la valeur et la dignité de chaque personne y sont reconnues, au-delà des apparences, selon des critères qui sont ceux de Jésus lui-même, qui s'est identifié aux petits, aux démunis, aux blessés de la vie.

Ma présence est également un signe de reconnaissance et de gratitude à l'égard des personnes qui, il y a dix ans, ont lancé les Communautés «Foi et Lumière» de Brest, qui ensuite ont pris le relais, qui ont persévéré avec courage et dans l'espérance, malgré les difficultés. Que l'Esprit Saint leur donne, et nous donne à tous, sa lumière et sa force, pour que nous continuions à servir nos frères et sœurs !

Une retraite spirituelle, Une expérience à recommencer

Proposer une retraite de 5 jours pleins, en silence, à la fin de novembre, le pari n'était pas gagné d'avance ! Il a pourtant été tenu puisqu'il a fallu, faute de place, refuser quelques personnes. Du dimanche soir 23 novembre au samedi 29 au matin, 63 personnes – 10 hommes, 53 femmes – se sont retrouvées à l'Île-Blanche à l'appel du Renouveau Charismatique. Finistériens à quelques unités près, âgés de 36 à 85 ans.

Plusieurs avaient déjà vécu ce genre de retraite, mais pour la plupart, c'était une première. La parole et l'expérience du prédicateur, Pierre Munier, prêtre du diocèse de Bourges, ont su créer l'ambiance indispensable. Ses exposés simples, à la portée de tous, son humour et sa lecture savoureuse de l'Écriture, ont permis à tous de vivre une véritable expérience spirituelle dont les fruits ont été perceptibles à la fin, lorsque chacun a pu faire part de son cheminement.

Les peurs, et même l'angoisse, de beaucoup durant les premiers temps ont été vite dissipées : l'aide des 7 personnes plus expérimentées chargées d'accompagner les retraitants y a été pour beaucoup. N'oublions pas non plus le cadre magnifique de l'Île Blanche : les bois, la mer, le silence, ainsi que l'accueil des sœurs et du personnel, et la cuisine !... tout cela y a contribué.

En 5 jours, la grâce du Seigneur a eu le temps de produire des fruits, durant les célébrations variées et les 3 heures de prière silencieuse qui étaient proposées à la chapelle. Les deux prêtres qui, durant toute la retraite, étaient disponibles pour le sacrement de la réconciliation, n'ont pas chômé.

Une retraitante a fait cette confidence à son accompagnatrice : *«J'étais incapable de me tenir longtemps en prière dans une église et, depuis que je suis ici, je peux demeurer en silence devant le Saint-Sacrement dans une joie que je ne connaissais pas».*

A l'évidence c'est une expérience à recommencer. On verra quand.

Yves Caroff

Frères et laïcs ensemble

Chez les Frères de Ploërmel, l'Assemblée Mennaisienne

Engagés au service des jeunes dans des établissements mennaisiens, relevant de la tutelle des Frères de La Mennais, frères et laïcs se sont réunis à Ploërmel, le 18 novembre 1997, pour réfléchir ensemble à leur mission d'éducateurs.

Extrait du compte rendu de cette assemblée.

Depuis près de dix ans, un réel partenariat Frères-Laïcs a pris corps, trouvant sa source dans tout ce qui est vécu depuis longtemps au sein des équipes pédagogiques. A partir de 1992 (promulgation du Statut de l'Enseignement Catholique) cette réalité s'est renforcée :

- par la création des Conseils de Tutelle du réseau mennaisien avec visites des établissements ;
- par le lancement d'une formation ouverte aux laïcs et aux frères au Centre Mennaisien de Formation (C.M.F) à Ploërmel ;
- par la rédaction du Texte de Référence qui a servi à plusieurs communautés éducatives pour leurs projets d'établissements ;
- par la constitution de groupes d'approfondissement ;
- par la revue «Horizons».

Pendant toutes ces années, nous avons ensemble découvert ou redécouvert notre source d'inspiration : Jean-Marie de La Mennais qui s'est laissée conduire par l'Esprit de Dieu.

Depuis mai 1997, les communautés éducatives ont été invitées à entreprendre une démarche inédite : réfléchir ensemble, laïcs et frères, pour mieux répondre ensemble à notre mission auprès des enfants et des jeunes aujourd'hui et demain.

Les équipes éducatives et les divers groupes de réflexion ont proposé de nombreuses orientations, qui sont placées au cœur du travail et de la démarche de l'Assemblée Mennaisienne et ont donné sens à cette journée du 8 novembre 1997.

Trois grandes orientations ont été retenues :

1. Donner du sens à la vie ; être signe de l'espérance qui nous habite, aider les jeunes et adultes à croire en eux-mêmes.
2. Faire en sorte que la communauté éducative ne soit pas un vain mot mais un lieu de vie et de croissance pour les jeunes.
3. Apporter une aide spécifique aux enfants et aux jeunes en difficulté.

Et aussi... à la suite de ces 3 grandes orientations :

- Éveiller les jeunes à l'intériorité, dans le respect de chacun, pour les aider dans leur croissance.
- Proposer un accompagnement personnel, éduquer aux choix, former à l'autonomie, favoriser le sens du partage et de la solidarité.
- Inventer de petites structures d'accueil de jeunes, dans et hors de l'établissement.
- Être l'Église au contact d'un monde «en marge» ; être l'Église proche des jeunes, qui marche avec eux, qui les prend davantage en compte.
- Proposer à tous les moyens de se former, de connaître le projet éducatif mennaisien, la spiritualité mennaisienne, inviter le plus grand nombre à participer au Centre Mennaisien de Formation de Ploërmel.

Il revenait au Frère Jean Pétillon, assistant général, de clore la journée en s'adressant aux participants : *«Ensemble, avec les jeunes, osons l'avenir ! Vous, éducatrices, éducateurs engagés dans l'École Catholique, dans des établissements mennaisiens... que voulez-vous réaliser ensemble dans vos écoles, pour les jeunes ?*

Votre réponse, notre réponse, est exprimée dans les orientations retenues au terme de notre assemblée de réflexion et d'échanges.

Votre volonté de faire grandir, selon toutes les dimensions de leur être, les jeunes qui nous sont confiés, puise aux multiples sources de la vie : en nous-mêmes et nos communautés, dans la tradition éducative mennaisienne, surtout dans l'Évangile de Jésus-Christ et dans le cœur du Père. Sûrs que c'est le Seigneur qui nous envoie en mission, sûrs de la force de son Esprit, allons avec confiance vers les jeunes...»

■ NOS AMIS DÉFUNTS

Frère René Moysan, des Frères de Saint-Gabriel, de Querrien. Sœur Marie Herveline Vourc'h, des Filles du Saint-Esprit, de Plouneventer. Frère François Malgorn, des Frères des Écoles chrétiennes, de l'Île d'Ouessant. Sœur Marie-Louise Abiven, communauté de Athée-sur-Cher (37), de la Roche-Maurice. Sœur Anna Philippe, des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, de Leuhan. Sœur Agnès Hernot, du monastère Sainte-Anne à Lannion, de Landerneau.

Mme Marie Michelle Laë, mère de l'abbé Yvon Laë, de Brest.

L'art de célébrer

LE VÊTEMENT LITURGIQUE

Curieuses caractéristiques que celles du vêtement liturgique ! Pourquoi cet homme est-il en robe ? Il est vrai que d'autres en font autant : les magistrats et les avocats au tribunal, et les professeurs de l'enseignement supérieur lors de certaines cérémonies. Mais cet homme n'est ni magistrat, ni professeur : son vêtement n'est pas une toge, mais une aube avec étole et chasuble.

Un vêtement symbole

Déjà, du seul point de vue humain, le vêtement a un sens ; il n'est jamais seulement utilitaire (un animal ne s'habille pas). Le vêtement est symbolique : il sert à signifier quelque chose, de celui qui le porte à ceux qui le voient. Même un simple blue-jean raconte beaucoup de choses, selon la façon dont il est décoloré ou troué ou déchiré... ou repassé avec un pli impeccable.

Cette signification est encore renforcée, et même codée, dans le cas des vêtements de fonction : uniformes, toges, et vêtements liturgiques. Il est d'ailleurs très révélateur que le mot «investir» soit de la même étymologie que le mot «vêtement» (du latin *vestis* : vêtement). Le vêtement de fonction signifie que celui qui le porte, est investi d'une fonction particulière et qu'il n'agit donc pas comme une personne privée, mais au nom d'une autorité (État, Église), qui le délègue pour un service (une fonction) du peuple.

L'aube

Du latin *alba* : blanche, l'aube était dans l'Antiquité, et jusqu'à un passé récent, un sous-vêtement. Elle est devenue vêtement à part entière depuis que la soutane ne fut plus portée. On la fabriqua alors avec une étoffe plus épaisse.

Selon la pratique chrétienne, l'aube n'est pas le vêtement des ministres ordonnés, mais de tout baptisé, comme on le voit bien à la célébration du baptême, surtout d'adulte : «Vous êtes une création nouvelle dans le Christ : vous avez revêtu le Christ. Recevez ce vêtement blanc...» (Voir Ga 3, 27).

Par sa couleur blanche, l'aube est donc le symbole de la résurrection. Il serait utopique de demander à tous les fidèles de la revêtir lorsqu'ils entrent à l'église pour participer à la messe, mais l'imaginer permet de saisir ce qu'est

l'aube et la fonction qu'elle a : «Les fidèles, incorporés à l'Église par le baptême, ont reçu un caractère qui les délègue pour le culte religieux chrétien». (*Constitution dogmatique sur l'Église*, n. 11). L'aube n'est pas le vêtement du sacerdoce ministériel, mais du sacerdoce baptismal.

La chasuble

«Le vêtement propre au célébrant, pour la messe et pour les autres actions sacrées en liaison avec la messe, est la chasuble, à moins que ne soit prévu un autre vêtement à revêtir par dessus l'aube et l'étole» (*Présentation générale du Missel romain*, n. 229).

L'Église demande donc que les prêtres portent la chasuble, alors que l'habitude est prise maintenant que beaucoup d'entre eux ne revêtent que l'aube et l'étole. Que dire ?

La raison qui nous fait plaider en faveur de la chasuble est double. D'abord, l'Église le demande, et l'on sait bien que, dans l'Église, le disciplinaire est au service du théologal. Si l'aube est le vêtement du sacerdoce baptismal, il faut un autre vêtement pour signifier le sacerdoce ministériel. Si l'aube est le vêtement de ceux qui, par le baptême, sont devenus membres du corps du Christ, il faut un autre vêtement pour ceux qui, par leur ordination, sont devenus sacrements du Christ «tête du corps, c'est-à-dire de l'Église» (Col. 1,18).

Lorsqu'il préside une célébration liturgique, le prêtre signifie qu'il représente celui qui en est le vrai et invisible président, le Christ, et si l'on peut dire, cela doit se voir, cela doit être clairement et donc visiblement manifesté.

Intervient alors, ici, l'autre raison. L'homme (l'homme chrétien : le fidèle !) n'est pas un pur esprit. L'homme célèbre avec tout son être, c'est-à-dire non seulement avec son cerveau et son intelligence, mais aussi avec son cœur, sa chair, et surtout avec ses cinq sens. En ne revêtant que l'aube et l'étole, à longueur d'année, et même si l'étole change, le prêtre est le seul à ne pas voir qu'il prive les fidèles des couleurs dont ils ont besoin pour mieux célébrer les différents mystères de la liturgie et du temps.

En une période où une saine écologie gagne ses droits de cité, cette indifférence à la nature (et donc au cosmos) paraît bien discordante.

En outre, la chasuble change le comportement de celui qui la porte. Avec la chasuble, en effet, le geste n'est ni guindé, ni cérémonieux, mais plus ample et plus calme, et c'est exactement cela que – sans le dire aux prêtres, hélas ! les fidèles réclament de ce qu'il leur est donné à voir en liturgie.

CNPL, revue «Célébrer», janvier 1998, n° 276 ;
«Liturgie et mise en scène».



LA PROCURE

LIBRAIRIE

*“A l'aube du XXI^e siècle,
les grandes questions religieuses
et philosophiques sur le sens
de la vie reviennent en force”
«La Procure vivre l'essentiel»*

2, rue Boussingault - BREST - 02.98.43.13.50
9, rue du Frou - QUIMPER - 02.98.95.88.71

“Quimper et Léon”, bulletin diocésain, nouvelle série (suite de la Semaine Religieuse de Quimper et Léon), Bi-mensuel, paraissant ordinairement le 2^{ème} et le 4^{ème} jeudi du mois. Évêché, 3, rue de Rosmadec, B.P. 1149, 29101 Quimper Cédex.

Le numéro : 8,50 francs. Abonnement : 170 francs (T.V.A. comprise).
Abonnement de soutien : à partir de 200 francs.

Chèque bancaire au nom du Bulletin Quimper et Léon.
C.C.P. Bulletin Quimper et Léon, Nantes 93-81 F.

En cours d'année : 17 francs par mois restant à couvrir.

Changement d'adresse : deux timbres de 3,00 F. Tous les abonnements se terminent le 31 décembre et sont reconduits tacitement par l'acceptation du premier numéro de l'année suivante.

Le Directeur-Gérant Louis GAONAC'H
Bannalec - Imprimerie Régionale - C.P.P.A.P. n° 55209

Sommaire

Texte : «Annoncer que tu es vivant»

Messe pour les naufragés
du Toul an Trez..... 1

Jean-Paul II : De la justice naît
la paix..... 2

Semaine de prière pour l'Unité
des Chrétiens..... 4

Décès de l'abbé Claude Philippot 8

Communiqués et informations..... 9

Retraite pastorale d'hiver
Retraite pastorale en été
Service du catéchuménat
Messe pour Mgr Kerautret
Journée mondiale des Lépreux

Visites pastorales..... 11

Confirmations 12

Journée chrétienne
de la Communication 13

Un séminaire, c'est quoi ?..... 19

Communautés
«Foi et Lumière» 23

Une retraite spirituelle 24

Chez les Frères de Ploërmel 25

Art de célébrer :
Le vêtement liturgique..... 27

Quimper et Léon



L'ÉGLISE
EN
FINISTÈRE

Seigneur, j'étais si tranquille

Seigneur, pourquoi m'avez-vous dit
d'aimer tous mes frères, les hommes ?
J'ai essayé, mais vers vous je reviens effrayé...
Seigneur, j'étais si tranquille chez moi,
je m'étais organisé, je m'étais installé.
Seul, j'étais d'accord avec moi-même,
à l'abri du vent, de la pluie, de la boue...
Je serais resté pur, enfermé dans ma tour.

Mais vous m'avez forcé à entr'ouvrir la porte.
Comme une rafale de pluie en pleine face,
le cri des hommes m'a réveillé.
Et j'ai laissé une porte entr'ouverte,
imprudent que j'étais.
Dehors, des hommes me guettaient.
Ils étaient si nombreux, ils étaient misérables ;
ils m'ont envahi sans crier gare,
il a fallu faire de la place chez moi.

Seigneur, ils me font mal,
ils sont trop encombrants, trop envahissants.
Je ne peux plus rien faire.
Plus ils poussent la porte et plus la porte s'ouvre.
Ah ! Seigneur, je suis perdu, je ne suis plus à moi.
Il n'y a plus de place pour moi chez moi.

- Ne crains rien, dit Dieu, tu as tout gagné.
Car tandis que ces hommes entraient chez toi,
Moi, ton Père, moi, ton Dieu,
je me suis glissé parmi eux.

Michel Quoist, « Prières »

Michel Quoist, prêtre du diocèse du Havre, est décédé le 18 décembre 1997. Combien de jeunes, et de moins jeunes, ont été marqués par l'un ou l'autre de ses livres : « Prières », « Réussir », « Aimer ou le journal de Dany », « Donner ou le journal d'Anne-Marie », « Jésus-Christ m'a donné rendez-vous »...

DEMANDEURS D'EMPLOI

Il faut que nous soyons tous attentifs au mouvement des demandeurs d'emploi. Ils sont très nombreux dans notre pays, et leur situation est particulièrement difficile.

Notre société se doit de trouver le moyen de leur permettre de vivre dans des conditions économiques décentes. Elle se doit aussi de chercher sans relâche des remèdes contre le chômage.

Il me semble que cette recherche suppose une réflexion de fond, sur la manière dont notre société fonctionne. L'accroissement du chômage est souvent lié à la volonté de réduire au maximum les coûts de production des biens et des services. Mais mesurons-nous suffisamment à quel point le chômage lui-même est coûteux ? Pas seulement sur le plan humain, du fait qu'il blesse profondément ceux et celles qui le subissent, ou par exemple qu'il entraîne une baisse de qualité de certains services sociaux. Mais aussi sur le plan économique, dans la mesure où il entraîne des dépenses supplémentaires liées à la dégradation de la santé, des dépenses liées à la lutte contre la violence, etc.

Les questions économiques doivent être considérées dans toute leur ampleur, et elles doivent être intégrées dans une vision globale de la société.

Depuis très longtemps l'Église attire l'attention sur ce que doit être un véritable **développement**, qui ne peut s'identifier à un accroissement des biens de consommation, même si celui-ci est nécessaire. Ce développement doit être **intégral**, et donc permettre à la personne de grandir dans toutes ses dimensions : non pas seulement et d'abord « avoir plus », mais « être plus ». Il doit en même temps être **solidaire**, et donc se réaliser au bénéfice de tous, en utilisant et en valorisant, dans toute la mesure du possible, les capacités de tous.

† Clément GUILLON
Évêque de Quimper et Léon

Nominations

Par décision de Mgr Guillon, évêque de Quimper et Léon, sont nommés :

♦ Membres du Conseil Diocésain pour les Affaires Économiques (cf. canon 492), à compter du 1^{er} février 1998 :

Pour un second mandat, d'une durée de 5 ans, non renouvelable :

- M. l'abbé Alain Costiou, responsable du secteur de Plabennec.
- M. l'abbé François Méar, vicaire général.

Pour un premier mandat, d'une durée de 5 ans, renouvelable une fois :

- M. l'abbé Jean Conq, chargé du MRJC sud-Finistère et de la formation permanente des prêtres.
- M. l'abbé René Gourvennec, responsable du secteur de Saint-Pol-de-Léon.
- M. Robert Bernard, diacre, Keravel, 29670 Taulé.
- M. Louis Brandily, 2, rue de l'Aulne, 29200 Brest.
- M. Raphaël Pollie, 12, rue de Salonique, 29000 Quimper.

♦ Aumônier fédéral de l'Action Catholique des Milieux Indépendants (A.C.I.) de Brest et du Nord-Finistère, en remplacement de M. Bernard Le Lann, M. Gabriel Blons, qui demeure au service de l'ensemble paroissial du Bouguen à Brest.

Décès

Monseigneur l'évêque recommande à la prière du diocèse M. l'abbé Jean-Louis Abiven.

3. Jean-Louis Abiven, né le 9 août 1923 à Plounéour-Trez. Ordonné prêtre le 18 décembre 1948. Décembre 1948, instituteur à l'Île de Sein. Septembre 1949, instituteur à Riec-sur-Belon. Septembre 1951, instituteur à Guipavas. Juillet 1957, directeur d'école à l'Île de Batz. Septembre 1959, professeur à Guissény. Septembre 1960, étudiant à Paris. Juillet 1962, professeur à Saint-François de Lesneven. Septembre 1967, professeur à Saint-Pierre Chanel, à Thionville, au diocèse de Metz. Septembre 1987, se retire à Plouider. Décédé le 23 janvier 1998.

Conseil presbytéral

Session des 1^{er}, 2 et 3 décembre 1997

Le conseil presbytéral s'est réuni au Centre de Kéraudren les lundi 1^{er} et mardi 2 décembre 1997, toute la journée, ainsi que la matinée du mercredi 3. Voici un aperçu rapide du travail qu'il a accompli.

Les Journées Mondiales de la Jeunesse

Armand Guézingar, vicaire épiscopal chargé de la Pastorale des Jeunes, a dressé un bilan de cette rencontre internationale qui a rassemblé à Paris, autour du Pape, des centaines de milliers de jeunes. La participation des jeunes de notre diocèse a été relativement importante. Elle faisait suite à l'accueil qui a été offert, dans notre département, à 350 jeunes venant d'une dizaine de pays différents, dont le point culminant a été la célébration, puis la veillée du 15 août à Rumengol.

L'affluence des jeunes aux catéchèses à Paris manifeste un désir de formation chez eux. On peut sans doute distinguer deux profils de demandeurs :

- ceux qui sont «en recherche», quelque peu à distance de l'Église, qui privilégient l'expérience personnelle ;
- ceux qui attendent une «structure intérieure», une cohérence de vie.

Il faut donc, dans notre diocèse, proposer des outils d'initiation et de formation qui tiennent compte de ces deux profils.

Trois exigences peuvent être retenues pour la pastorale des jeunes :

- présenter la foi chrétienne comme un défi, un appel à se dépasser, qui requiert des convictions profondes ;

– provoquer des rendez-vous entre des exigences ou requêtes apparemment inconciliables : le «ponctuel» et l'enracinement ; le jeune vraiment motivé et celui qui regarde de loin...

– il y a, de toutes façons, nécessité d'être proche, de «faire-avec-eux».

C'est dans cet esprit que va être proposée l'assemblée du 18 avril prochain.

Des carrefours, puis un débat, ont fait suite à l'exposé d'Armand Guézingar. On a noté en particulier :

– la nécessité d'une attention aux centres d'intérêt et aux questions des jeunes ;

– le rôle important, dans les secteurs, de l'équipe «veilleurs», pour aider à passer du ponctuel au durable, et proposer le défi de la foi ;

– la question de la répartition de nos ressources en personnel au service des jeunes.

Célébrer le Jour du Seigneur

Un groupe de prêtres avait adressé au Bureau du conseil un texte concernant le Jour du Seigneur. Ce texte, prenant acte de la faible participation des jeunes générations aux messes dominicales, bien qu'*«elles manifestent, à des moments privilégiés, de l'intérêt pour la foi au Christ, pour l'Église, pour les sacrements»*, exprimait le souhait qu'une *«recherche vers d'autres types de rassemblements plus ouverts aux jeunes générations»* soit encouragée.

Travaillé d'abord en ateliers, en référence à des expériences concrètes vécues dans notre diocèse, ce texte a suscité beaucoup d'intérêt. Se posent évidemment des questions concrètes : Où et quand lancer de nouvelles initiatives ? Qui doit s'y consacrer ? Comment trouver un bon équilibre entre ces initiatives et les célébrations ordinaires ? Il paraît important de toutes façons que la recherche continue, et que les personnes qui y sont engagées se retrouvent et partagent l'expérience vécue.

Aménagement pastoral

Il est en cours, conformément à ce qui a été prévu dans les **Dispositions** promulguées par l'Évêque à la Pentecôte 1996. André Gourmelen, vicaire général, fait le point, notant que *«ça avance diversement»* selon les secteurs, mais que *«l'ensemble a bien avancé»*.

Pour ce qui concerne les «pays», l'Évêque rappelle ce qu'il a indiqué dans sa **Lettre pastorale** d'octobre : pas de mise en place systématique des «pays» dans l'immédiat, mais poursuite d'une réflexion pastorale débordant le cadre du secteur et portant une attention spéciale aux réalités humaines ; responsabilité confiée aux vicaires généraux de promouvoir la recherche en tenant compte des circonstances concrètes. Une telle recherche est en cours actuellement dans la Communauté Urbaine de Brest.

Une discussion a permis de préciser le rôle des prêtres dans les ensembles paroissiaux, soit que la responsabilité pastorale soit portée *«in solidum»*, soit qu'elle soit confiée à l'un d'entre eux, avec lequel les autres collaborent. De toutes façons les décisions concernant la mission de chaque prêtre seront prises après concertation avec les intéressés.

Diaconat permanent

La Commission *«Diaconat Permanent»*, en conclusion du travail mené sur plusieurs sessions pour répondre à une demande de l'Évêque, a présenté un document de synthèse qui indique bien l'importance que le Conseil attache au rétablissement du diaconat à la suite du Concile : *«Le Conseil presbytéral accueille dans la foi le nécessaire ajustement pour le ministère presbytéral découlant de la renaissance de l'Ordre des Diacres»*.

Mgr Guillon a dit son intention d'utiliser ce document prochainement, en même temps que les fruits du travail du conseil pastoral diocésain.

Bilan du conseil

Cette session étant la dernière, puisque le mandat de 4 ans du conseil s'achevait, un bilan de fonctionnement de ce conseil a été fait. On a noté des points positifs : le bon travail réalisé par le bureau, le climat convivial, la liberté de parole, la beauté simple des célébrations ; et également des points qui ne donnent pas entière satisfaction : la mise en route un peu hâtive de telle commission, dont le rôle n'était pas suffisamment défini, la difficulté de communiquer avec l'ensemble du presbyterium et du diocèse.

L'examen des statuts et du règlement intérieur du conseil a donné lieu à quelques suggestions, notamment sur la durée du mandat et la procédure d'élection des membres du bureau, ainsi que sur le lien à assurer avec le conseil pastoral diocésain.

En concluant, Mgr Guillon a redit l'importance qu'il attache au conseil presbytéral, lieu privilégié de la coopération entre l'évêque et le presby-

rium, coopération qui a un sens théologique et spirituel profond puisqu'elle s'appuie sur la participation au même sacrement de l'ordination.

Il a souligné quelques aspects du travail réalisé au cours de ces quatre années :

— au sujet de l'aménagement pastoral, une «adresse» du conseil à l'évêque en décembre 1994, qui constituait un encouragement, puis, en mars 1996, un vote sur toutes les questions importantes qui se posaient ;

— au sujet du ministère et de la vie des prêtres : le bon travail de la commission, qui a réalisé une enquête sur la situation des prêtres, suscité une réflexion sur les vocations, suggéré la rédaction par des jeunes prêtres du diocèse d'une «Lettre à un Jeune» intitulée «Être prêtre dans le Finistère», ainsi que la mise en route par l'évêque d'un groupe de travail sur les prêtres qui avancent en âge ;

— au sujet de l'exclusion, le rôle rempli par la commission «*Exclusion ministère, mission*», qui a attiré l'attention du conseil et, à travers lui, de l'ensemble des prêtres, sur l'importance d'une attention toute particulière aux personnes qui sont ou risquent d'être marginalisées ;

— au sujet du diaconat permanent, l'attention que le conseil lui a portée (cf. ci-dessus) ;

— au sujet de diverses questions délicates, comme l'affaire Gaillot, la situation dans l'Église des divorcés remariés, le fait d'avoir pu en parler, qui permet de mieux comprendre certaines souffrances et blessures.

Un prochain conseil presbytéral sera mis sur pied au cours des mois prochains : déjà Mgr Guillon entrevoit des questions qui pourront être prises en compte : recherche à poursuivre sur le Jour du Seigneur ; place de la vie religieuse dans l'Église, jubilé de l'an 2 000, vocations à la prêtrise, solidarité entre les Églises des différents continents, etc.

Il faudra tenir bon dans l'espérance, en regardant résolument ce qui est positif dans ce que font les autres (prêtres, diacres, religieux, religieuses, laïcs), et surtout en comptant sur l'Esprit Saint qui est capable de nous donner des forces que nous n'avons pas, et de susciter, notamment chez les jeunes, une vitalité spirituelle et apostolique dépassant de loin tout ce que nous pouvons prévoir.

(d'après les notes
de Henri Le Reste)

RENOUVELLEMENT DU CONSEIL PRESBYTÉRAL

1. Constitué en 1994, l'actuel Conseil presbytéral est arrivé au terme de son mandat de 4 ans. Il sera prochainement renouvelé.

L'importance de ce conseil diocésain pour le service pastoral du peuple de Dieu est particulièrement soulignée par le code de droit canonique. «*Dans chaque diocèse sera constitué le Conseil presbytéral, c'est-à-dire la réunion des prêtres représentant le presbyterium qui soit comme le sénat de l'Évêque, et à qui il revient de l'aider selon le droit dans le gouvernement du diocèse, dans le but de promouvoir le plus efficacement possible le bien pastoral de la portion du peuple de Dieu confiée à l'Évêque*» (c. 495 paragraphe 1).

2. Constitution du Conseil presbytéral.

Le nouveau Conseil presbytéral sera constitué conformément au «Dispositif» publié ci-après.

Ce dispositif reprend celui de 1994, et tout particulièrement les points suivants.

2.1 - Le Conseil presbytéral est constitué

- de membres de droit,
- de membres élus au sein de onze collèges, par élection à deux degrés,
- de membres nommés par l'Évêque.

2.2 - La durée du mandat est de quatre ans pour la totalité des membres du Conseil.

2.3 - Le nombre des mandats successifs est limité à deux.

2.4 - Si au cours des trois premières années du mandat, un élu est empêché ou s'abstient de siéger de façon régulière ou définitive, l'Évêque pourvoira à son remplacement.

2.5 - Les membres du C.P. représenteront ensemble la diversité des ministères. Qu'ils soient élus par un collège particulier ou par l'ensemble des prêtres exerçant un ministère, qu'ils soient membres de droit ou nommés par l'Évêque, ils seront attentifs à la multiplicité des situations et à la double dimension de la charge pastorale : communion et mission.

3. Fonctionnement du Conseil presbytéral.

3.1 - Le Conseil presbytéral se réunit en session ordinaire au moins deux fois par an. Il peut être convoqué, à la demande de l'Évêque, en session extraordinaire.

3.2 - Le Conseil presbytéral est convoqué et présidé par l'Évêque. Il appartient à celui-ci de préciser les questions à traiter et de recevoir celles qui lui sont proposées par les membres du Conseil (c. 500/1).

3.3 - Le Conseil presbytéral a voix consultative (c. 500/2).

3.4 - Le Conseil presbytéral ne peut agir sans l'Évêque auquel seul revient le soin de faire connaître ce qui a été décidé (c. 500/3).

3.5 - Le Conseil presbytéral se donne un bureau qui prépare, organise et anime le travail habituel du Conseil et assure comptes rendus et informations. En cas de besoin ou d'urgence, le bureau peut être consulté en dehors des réunions statutaires du Conseil.

3.6 - Pour l'étude de questions particulières, les commissions constituées par le Conseil peuvent faire appel à des intervenants extérieurs.

3.7 - Le Conseil presbytéral, plus particulièrement par son bureau, veille à établir des liens avec le Conseil pastoral diocésain ainsi qu'avec l'Assemblée des responsables de secteur.

3.8 - Un membre élu est désigné par le Conseil presbytéral pour faire partie de l'Équipe régionale qui se rencontre chaque trimestre.

Un autre est chargé d'assurer le contact avec les prêtres diocésains exerçant leur ministère hors diocèse.

Un troisième assure le lien avec les jeunes en formation en vue du ministère presbytéral. Ceux-ci peuvent choisir eux-mêmes ce correspondant.

4. Une commission juridique précisera les modalités concrètes qui seraient restées floues et dirimera les litiges éventuels.

Sa compétence portera sur la mise en place du Conseil presbytéral, et cessera dès que celui-ci sera convoqué.

Sont appelés à faire partie de cette commission juridique :

Louis Gaonac'h, Clet Le Coz, Michel Penn, Pierre Péron.

A Quimper, le 22 janvier 1998

† **Clément Guillon**
Évêque de Quimper et Léon

Dispositif en vue du renouvellement du Conseil presbytéral

□ **Article 1. – Un nouveau Conseil presbytéral diocésain** sera constitué, conformément au code de droit canonique (c. 495-502), selon les dispositions suivantes.

□ **Article 2. – Feront partie de ce Conseil :**

Paragraphe 1 - Des membres de droit

- les quatre vicaires généraux
- le vicaire épiscopal
- le délégué diocésain au temporel
- le délégué diocésain à la préparation au ministère presbytéral
- le délégué diocésain à la formation permanente
- le délégué diocésain aux congrégations religieuses.

Paragraphe 2 – Des membres élus

au sein des collèges constitués en fonction de «la diversité des ministères et des différentes régions du diocèse» (c. 499).

1 – Collèges des prêtres en pastorale de secteur (4 collèges).

Chaque archidiaconé constitue un collège :

– *Collège 1* - Archidiaconé de Cornouaille-Sud :

5 élus, répartis géographiquement comme suit :

- ◆ 1 dans le secteur de Quimper,
- ◆ 1 dans les secteurs de Quimper-rural, Fouesnant,
- ◆ 1 dans les secteurs de Douarnenez, Pont-Croix,
- ◆ 1 dans les secteurs de Pont-l'Abbé, Plogastel-Saint-Germain,
- ◆ 1 dans les secteurs de Quimperlé, Riec-sur-Belon, Concarneau, Rosporden.

– *Collège 2* – Archidiaconé de Brest :

5 élus, soit 1 par secteur.

– *Collège 3* – Archidiaconé du Léon :

5 élus, répartis géographiquement comme suit :

- ◆ 1 dans les secteurs de Saint-Renan, Ploudalmézeau,
- ◆ 1 dans les secteurs de Lesneven, Lannilis, Plabennec,
- ◆ 1 dans les secteurs de Landerneau, Daoulas,
- ◆ 1 dans le secteur de Landivisiau,
- ◆ 1 dans les secteurs de Saint-Pol-de-Léon, Plouescat, Taulé.

Collège 4 – Archidiaconé du Tréguier et de Cornouaille-Nord :

5 élus, répartis géographiquement comme suit :

- ◆ 1 dans les secteurs de Lanmeur, Plouigneau,
- ◆ 1 dans le secteur de Morlaix,
- ◆ 1 dans les secteurs de Carhaix, Châteauneuf-du-Faou, Huelgoat,
- ◆ 2 dans les secteurs de Châteaulin, Pleyben, Crozon.

2 – Collèges des prêtres en responsabilité diocésaine (2 collèges)

- Collège 5 – Services diocésains : 2 élus.
- Collège 6 – Aumôniers des mouvements : 2 élus.

3 – Collèges des prêtres en ministère spécialisé (3 collèges)

- Collège 7 – Monde de la santé : 1 élu.
- Collège 8 – Monde scolaire et universitaire : 2 élus.
- Collège 9 – Prêtres-ouvriers : 1 élu.

4 – Collèges des prêtres «en retraite ou en repos» (1 collège)

- Collège 10 – Prêtres «en retraite ou en repos» :
2 élus, répartis comme suit :
 - ◆ 1 parmi les prêtres en maisons diocésaines de retraite,
 - ◆ 1 parmi les prêtres hors maisons diocésaines.

5 – Collège des prêtres membres d'un institut religieux ou d'une société de vie apostolique (1 collège)

- Collège 11 – «Instituts religieux» : 1 élu.

Paragraphe 3 – Des membres nommés par l'Évêque,
qui pourra, selon le droit, «nommer librement quelques-uns (c. 497).

Article 3 – Les élections se feront par collèges

Chaque prêtre ne sera électeur et éligible que dans un seul collège.
Pour la constitution de ces collèges on se référera à l'annuaire diocésain.
Quelques remarques cependant :

- Les aumôniers fédéraux de mouvements voteront avec les aumôniers diocésains.
- Les prêtres qui, en raison de leur mission pourraient appartenir à plusieurs collèges s'inscriront dans le collège correspondant à leur ministère principal.
- Les cas incertains seront déferés à la commission juridique désignée par l'Évêque.

Article 4 – Électeurs et éligibles :

Paragraphe 1 – Sont électeurs tous les prêtres incardinés dans le diocèse, à l'exception des membres du Conseil épiscopal.

Sont éligibles, restant sauves les dispositions de l'article 7 (2^e alinéa), tous les prêtres incardinés dans le diocèse, à l'exception de ceux qui, en raison de leur fonction, sont appelés comme membres de droit.

Cependant, il est demandé aux prêtres incardinés dans notre diocèse mais exerçant leur ministère hors du diocèse de participer de préférence au Conseil presbytéral de leur diocèse d'accueil. Si, selon le droit, ils désirent cependant participer à la désignation du Conseil presbytéral de Quimper, ils s'inscriront dans le collège correspondant le mieux à leur ministère.

Les prêtres exerçant un ministère au plan national et les prêtres «en mission d'études», n'étant pas liés à un autre diocèse, voteront dans le collège auquel ils se rattachent normalement.

Paragraphe 2 – Sont également électeurs et éligibles

- Les prêtres séculiers non incardinés dans le diocèse, ainsi que les prêtres membres d'un institut religieux ou d'une société de vie apostolique qui, résidant dans le diocèse, y exercent un ministère «pour le bien du diocèse» (cf. c. 498).
- Les supérieurs locaux des communautés canoniquement constituées de ces instituts ou sociétés.

Article 5 – Déroulement des élections :

Paragraphe 1 – Pour les prêtres en activité, les élections se feront à deux degrés de la façon suivante :

1 – Premier degré :

Chaque collège sera régulièrement convoqué en assemblée générale. Celle-ci devra, pour la validité du vote, réunir plus de la moitié des membres inscrits dans le collège, non compris les procurations.

L'assemblée élira deux représentants pour chaque siège à pourvoir.

L'élection sera acquise à la majorité absolue aux deux premiers tours, à la majorité relative au troisième tour.

2 – Deuxième degré :

Une liste de tous les candidats désignés par tous les collèges sera établie. Elle comportera donc pour chaque siège deux noms qui seront présentés par ordre d'élection dans leur collège : tour de scrutin et, si même tour de scrutin, nombre de voix obtenues. Cette liste sera adressée à tous les électeurs qui désigneront, pour chaque siège, celui des deux candidats qu'ils auront choisi, de telle sorte que les élus seront les élus de tous les électeurs en activité. Ce vote au deuxième degré se fera par correspondance, sous double enveloppe,

Communiqués et Informations

selon les précisions qui seront données en temps voulu. En cas d'égalité de voix, sera déclaré élu le candidat qui aura obtenu le plus grand nombre de voix lors du vote au premier degré dans son collège.

Paragraphe 2 – Les prêtres «en retraite ou en repos» voteront seulement pour les représentants de leur collège. Ce vote se fera par correspondance. L'élection sera acquise à la majorité absolue au premier tour, à la majorité relative au second tour. En cas d'égalité des voix, seront retenus les candidats ayant obtenu le plus grand nombre de voix au premier tour. Au second tour ne seront présentés que les candidats ayant obtenu des voix au premier tour.

Paragraphe 3. – Les prêtres du collège des «Instituts religieux» ne voteront, pareillement, que pour le représentant de leur collège. Le vote se fera en assemblée générale, régulièrement convoquée. Celle-ci devra, pour la validité du vote, réunir plus de la moitié des membres inscrits dans le collège. L'élection sera acquise à la majorité absolue aux deux premiers tours, à la majorité relative au troisième tour.

□ **Article 6 – Le vote est personnel.** Cependant tout prêtre empêché de participer au vote en assemblée générale de son collège (1^{er} degré) pourra remettre une procuration au confrère de son choix appartenant au même collège, l'habilitant à voter à sa place. Cette procuration dûment datée et signée sera remise au président du scrutin avant le commencement des votes. Chaque votant ne pourra être porteur que d'une seule procuration.

□ **Article 7 – La durée du mandat des membres du Conseil presbytéral** est de quatre ans. Au terme de ces quatre ans, le Conseil sera renouvelé en totalité.

Le nombre des mandats successifs est limité à deux.

Si, en cours de mandat, un membre élu change de ministère ou bien part à la retraite et, de ce fait ne représente plus le collège qui l'a élu, il restera néanmoins membre du Conseil presbytéral jusqu'aux élections suivantes, ceci pour assurer la continuité du travail au sein du Conseil. Il en sera de même pour un membre désigné qui change de ministère.

Si au cours des trois premières années de son mandat, un membre élu est empêché ou s'abstient de siéger de façon régulière ou définitive, l'Évêque pourvoira à son remplacement.

□ **Article 8 – Les modalités pratiques** concernant, en particulier, le déroulement des élections seront précisées par la commission juridique, et approuvées par l'Évêque.

A Quimper, le 22 janvier 1998

† Clément Guillon,
Évêque de Quimper et Léon

FORMATION PERMANENTE

A la page 62 de l'Annuaire diocésain 1998, la présentation du Service de Formation permanente est incomplète. Il faut lire :

Délégué diocésain :

– M. Pierre Breton, 8, rue de Kerfeunteun, 29000 Quimper, tél. 02.98.95.12.32.

Équipe diocésaine de formation :

– M. Pierre Breton, délégué diocésain.

– M. Jean Conq, formation des prêtres, 9, rue du Frou, BP 1109, 29101 Quimper cedex, tél. 02.98.95.45.58.

– Mme Marie Lastennet, formation liée à l'aménagement pastoral, 39, rue Camille Desmoulins, 29200 Brest, tél. 02.98.46.28.31.

– M. Pierre Chamard-Bois, Parcours fondamental de théologie, Centre de Keraudren, 29200 Brest, tél. 02.98.34.66.34.

Commission diocésaine et équipe de formateurs : comme indiqué à l'annuaire.

Les prochaines réunions de la filière «Les Sages d'Israël, de Salomon à Jésus», avec le Père René Cessou, auront lieu aux dates suivantes :

- à Keraudren, Brest, le lundi 2 février,
- à Kerivoal, Quimper, le vendredi 6 février 1998.

Contact : P. René Cessou, tél. 02.98.20.24.57.

FORMATION BIBLIQUE

CHAPELLE SAINT-LAURENT

Samedi 10 janvier, c'est avec joie et émotion que les fidèles du quartier du Braden, à Quimper, ont retrouvé le chemin de leur chapelle Saint-Laurent. Située sur les hauteurs de Locmaria, près du Centre hospitalier Laënnec, cette chapelle avait été construite il y a dix ans. Ravagée par un incendie le 23 avril dernier, elle a été rebâtie à l'identique, en quelques mois, grâce à la diligence des entreprises et aux efforts de solidarité et de partage de la communauté paroissiale.

Mgr Clément Guillon s'est joint à cette communauté pour fêter son retour à la chapelle et y a présidé la première eucharistie, assisté de M. Michel Le Moal, recteur, de M. Henri Manis, au service de la paroisse, et de M. Yves Larvor, délégué diocésain au Temporel.

JEUNES ET COOPÉRATION MISSIONNAIRE

Le Service de Coopération missionnaire propose aux jeunes de rencontrer des témoins de l'universel, de découvrir d'autres cultures, de chercher des réponses à leurs questions... Deux rencontres :

– **Une soirée pour les jeunes de 16 à 30 ans**, le vendredi 27 février 1998, 18 h à 22 h (pique-nique), sur le thème «*La coopération, une clef pour s'ouvrir à l'universel*».

– **Un week-end pour les jeunes de 13-16 ans**, du samedi 7 mars (16 h) au dimanche 8 mars (15 h), sur le thème «*Échos de l'universel*».

Prévoir une autorisation des parents, un sac de couchage et un pique-nique pour le soir, et 100 F pour les frais.

Inscriptions : Service diocésain de Coopération, Centre Saint-Jacques, BP 70, 29403 Landivisiau cedex. Tél. 02.98.68.60.55 - Fax 02.98.68.64.34.

■ A noter

Nouveau téléphone à la Maison des Œuvres, 9 rue du Frou à Quimper.

Téléphone : 02.98.64.58.58

Télécopie : 02.98.64.58.50.

➤ Aux anciens aumôniers JOC JOCF

A l'occasion des 70 ans du mouvement, les accompagnateurs fédéraux invitent tous les anciens aumôniers de la JOC-JOCF du diocèse à se retrouver autour de notre Évêque, Mgr Guillon, jeudi 26 mars, de 17 h 30 à 22 h 30, au Juvénat Notre-Dame à Châteaulin. Les accompagnateurs d'aujourd'hui, laïcs, religieux et prêtres, y sont aussi, bien sûr, conviés.

On y évoquera rapidement l'histoire, et on partagera sur des expériences d'aujourd'hui.

Un courrier a été adressé à plusieurs, mais nous avons dû en oublier, surtout parmi les plus anciens. Tous sont invités. On vous suggère d'apporter photos, journaux, affiches, ou autres objets symboliques de votre époque.

Pour prévoir le repas, prière de s'inscrire avant le 15 mars auprès de Jo-Yves Morvan, 2 rue du Dr Prouff, 29600 Morlaix. Tél. 02.98.88.61.92. – Participation aux frais : 60 F.

Jo-Yves Morvan
Morlaix

Comptes de l'année 1997 - Rectificatif

En page 2 des comptes de l'année 1997, sous la rubrique «Produits ordinaires», il faut lire :

- 37 % (part affectée à la paroisse) et non
- 35 % (part affectée à la paroisse).

Yves Larvor
Délégué diocésain au Temporel

Au Calendrier de notre évêque

- **Lundi 2, mardi 3, mercredi 4 février** : visite pastorale du secteur de Brest-Rive droite.
- **Jeudi 5** : conseil épiscopal.
- **Mercredi 11 et jeudi 12** : présence à la retraite des prêtres à Créac'h Balbé.
- **Vendredi 13** : conseil épiscopal.

CAMAC - CAMAVIC - CSG - CRDS

(Année 1998)

A - CAMAC

En faisant l'hypothèse que les appels du 2^e semestre 1998 seront identiques aux appels du 1^{er} semestre, voici les montants des cotisations CAMAC :

Cotisations annuelles des assurés non pensionnés	Part personnelle	4 743,00
	Part collectivité	4 743,00
	Total	9 486,00
des assurés pensionnés CAMAVIC	Part personnelle	2 371,50
	Part collectivité	2 371,50
	Total	4 743,00

B - CAMAVIC

	Assurance vieillesse	Assurance invalidité
Montant annuel du maximum de pension	23 706,93	23 706,93
Cotisation annuelle par assuré(*)	8 569,00	179,00
dont		
Cotisation personnelle	3 072,00	89,50
Cotisation de solidarité	5 497,00	89,50

* en faisant la même supposition que pour les cotisations CAMAC

C - CRDS - CSG

En faisant abstraction des variations du SMIC, il faudra verser pour l'année 1998 au titre de la CSG à 7,50 % et de la CRDS à 0,50 %, les sommes forfaitaires suivantes :

pour les prêtres non pensionnés	6 397,12 (SMIC 6 663,67 x 0,08 x12)
pour les prêtres pensionnés en activité	3 198,56 (base 1/2 SMIC = 3 381,83)
pour les prêtres retirés imposables	2 562,64 (base : minimum garanti» 4 650,00
	- «pension CAMAVIC» 1975,58
pour les prêtres retirés non imposables	160,17 (même base, mais pas de CSG)

D - REMARQUE

Il faut cependant remarquer que, dans le diocèse, compte tenu de la péréquation, la part personnelle CAMAC - CAMAVIC est fixée forfaitairement pour l'année 1998 à 1 480 F pour les prêtres en activité, et à 505 F pour les prêtres retirés.

Par ailleurs, les prêtres remboursent le 0,50 % de CRDS et 2,40 % de CSG sur les 7,50 % selon un système interne de péréquation.

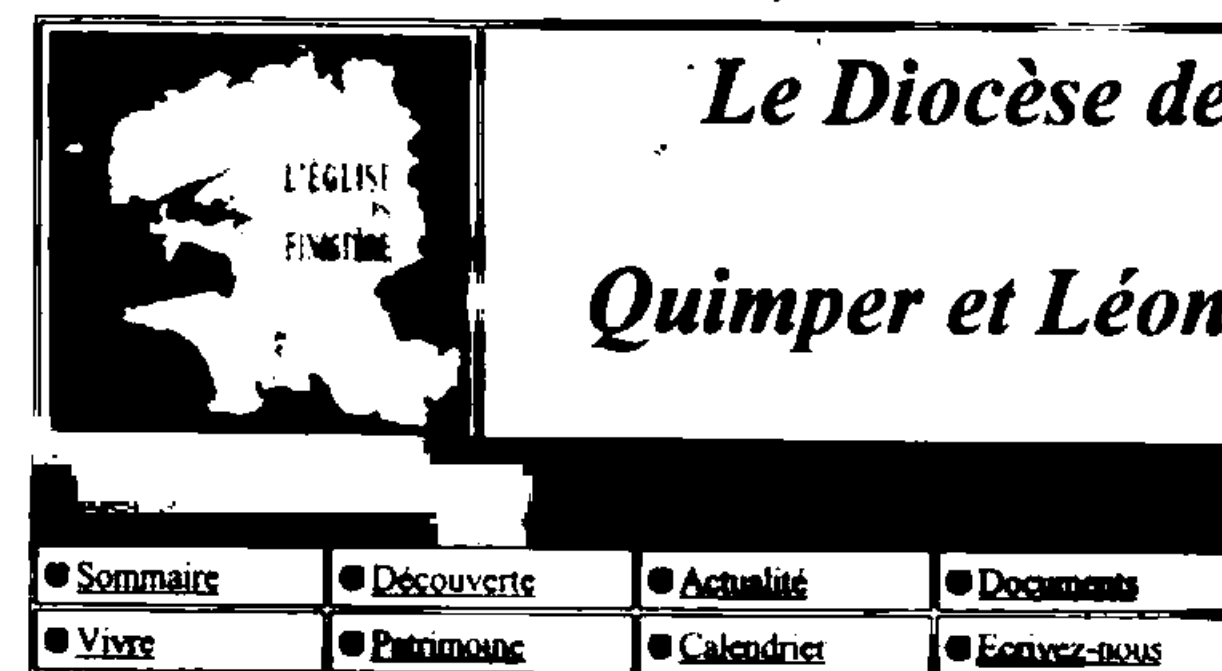
Yves Larvor,

Délégué Diocésain au Temporel

Le diocèse sur le réseau Internet

Internet se développe rapidement en France. Tous les habitués de l'ordinateur en parlent et cherchent à se «brancher». Un moyen d'informations, de formation, de communication... que les enfants des écoles découvrent aujourd'hui dès leur plus jeune âge.

Le diocèse de Quimper, lié au site de l'Église catholique en France (inauguré par Jean-Paul II le 21 septembre 1996 à Tours) est présent sur le réseau Internet depuis le 1^{er} juillet 1997. Après 6 mois d'une première expérience, le site de Quimper vient de se donner un nouveau visage. Pour le découvrir, se connecter à l'adresse : <http://www.ccf.fr/quimper>.



Les rubriques actuelles sont les suivantes :

- ◆ *Le sommaire*, page d'accueil, où Mgr Guillon vous invite, en français et en breton, à prendre le temps de «découvrir quelque chose de l'âme de notre Église».
- ◆ *A la découverte* du diocèse, en français et en breton.
- ◆ *L'actualité* du diocèse.
- ◆ *Vivre en Église...* Vivre l'Évangile : aménagement pastoral, laïcs en pastorale, la formation, les jeunes...
- ◆ *Un patrimoine en vie* : du roman au gothique, des enclos paroissiaux aux créations du xx^e siècle...
- ◆ *Calendrier* : événements diocésains, préparation au mariage, pèlerinages diocésains, calendrier des pardons...
- ◆ *Documents* : une bibliothèque de textes de notre évêque et des services du diocèse.
- ◆ *Écrivez-nous* : la boîte à lettres du diocèse.

Des rubriques qui ne demandent qu'à s'enrichir de la vie du diocèse !

Une année de formation rurale en Bretagne en 1998 - 1999

Autour de nous, beaucoup se posent des questions sur l'avenir de l'Église en rural, des chrétiens s'engagent, des initiatives apparaissent... L'Église en rural s'appuiera de plus en plus sur des chrétiens engagés, des laïcs et des ministres ordonnés, témoins de la foi, enracinés dans le peuple des croyants, engagés dans le monde.

Pour ces acteurs de l'Église en rural, la formation est de plus en plus nécessaire. C'est pourquoi, en complément de ce qui existe déjà dans nos diocèses, une **Année de Formation Rurale** se déroulera en Bretagne en 1998-1999.

Élaborée par l'A.F.R. nationale, l'ACE, le MRJC, le CMR et la FEDEAR, l'AFR s'adresse à tous ceux qui se préoccupent de l'avenir de l'Église en rural, qu'ils soient ou non engagés dans un mouvement.

Cette formation s'enracine dans le monde rural, la société, l'Église où nous sommes acteurs. Elle a pour objectif d'amener chacun à relire son histoire personnelle et collective, à approfondir sa foi, de façon à lui permettre finalement de s'engager plus profondément avec d'autres chrétiens, au service de l'Église et au service du monde.

L'AFR est organisée autour de 4 rencontres régionales (3 week-ends et une session de 4 jours) et de réunions d'équipes locales. Il importe donc que plusieurs personnes d'un même secteur géographique puissent participer à cette formation, de façon à pouvoir se retrouver facilement pour travailler ensemble.

■ Dates et lieux

- week-end de démarrage : 26-27 septembre 1998 à Redon (La Roche du Theil). – 2 réunions de l'équipe locale.
- 2^e week-end : 12-13 décembre 1998 à Redon. – 2 réunions de l'équipe locale.
- 3^e week-end : 13-14 mars 1999 à Redon. – 2 réunions de l'équipe locale.
- Session d'été : du 10 au 13 juillet 1999 (lieu non déterminé).

Les week-ends se dérouleront du samedi à 16 h au dimanche à 16 h. Une garderie sera assurée.

■ **Renseignements et inscriptions** : M.R.J.C. 9, rue du Frou, BP 1109, 29101 Quimper cedex. Tél. 02.98.95.45.58.

Steven GUILLOU, MRJC Sud-Finistère

Journée du Malade Journée de la Santé

Mercredi 11 février 1998

*«A l'occasion de cette journée mondiale des malades, j'exhorte la communauté ecclésiale à renouveler son **engagement** de transformer la société humaine en une «maison d'espérance», en **collaboration** avec tous les croyants et les hommes de bonne volonté».*
(Jean Paul II).

Cette année encore, le Pape Jean-Paul II nous invite à faire du 11 février la Journée des Malades. Non pas pour exalter la souffrance ni s'apitoyer sur les malades, mais pour réfléchir, pour prier et pour s'engager contre le découragement, l'exclusion, et tous les maux que la souffrance et la maladie entraînent.

«En collaboration»

Dans certains secteurs du diocèse, existent depuis longtemps, ou commencent à exister les différents mouvements de la Pastorale de la Santé : Aumôneries des Hôpitaux et des Maisons de retraite, Fraternité Chrétienne des Personnes Malades et Handicapées, Hospitalité Diocésaine, Service Évangélique des Malades, Foi et Lumière, Lourdes-Cancer-Espérance, Amitié, Espérance-Service des Handicapés mentaux, soignants et travailleurs sociaux.

Si cette journée du 11 février pouvait nous donner l'occasion de «collaborer» vraiment.

1. L'après-midi, ou la soirée du 11 février, ces personnes et ces groupes d'un même secteur pastoral, pourraient se rassembler, **se présenter les uns aux autres** leurs activités et leurs projets, partager le verre de l'amitié et se donner un temps de célébration ;
2. Le dimanche précédent 8 février, ou le suivant 15 février, ils pourraient animer l'Eucharistie, assurer les lectures, rédiger des intentions de prière, préparer l'homélie avec les prêtres... De plus, par des panneaux à l'église

ou de brefs témoignages, ils pourraient faire connaître leurs activités et laisser leurs coordonnées.

3. L'une de ces assemblées dominicales pourrait même être l'occasion privilégiée de la **reconnaissance** de l'équipe locale du Service Évangélique des Malades..., ou l'occasion d'un **envoi** plus solennel de ceux qui portent la communion à ceux qui sont empêchés de participer à l'Eucharistie.

Ce sont là quelques suggestions... pour encourager les groupes de la Pastorale de la Santé et les équipes pastorales à imaginer et à mettre en œuvre d'autres initiatives encore.

Cette année est sous le signe de l'Esprit-Saint. L'Esprit est le guide de la foi, le «gardien de l'espérance», le dynamisme de la charité. Qu'il nous donne de trouver les mots et d'inventer les gestes les plus adaptés. Qu'il habite nos diversités et réalise notre communion.



Le service évangélique des malades

Depuis une dizaine d'années, le «Service Évangélique des Malades» fait son chemin dans l'ensemble du diocèse. Rares sont désormais les secteurs ou ensembles paroissiaux où ce service n'est pas organisé, en lien avec la Pastorale de la Santé. Et là où il n'existe pas d'équipe bien définie, la visite aux malades et aux personnes âgées est assurée ponctuellement par des gens de bonne volonté.

Un créneau porteur

En Finistère, la population vieillit. Les progrès de la médecine, de l'alimentation et de l'hygiène, ont augmenté les espérances de vie, chez nous comme ailleurs. Le nombre des personnes âgées augmente régulièrement. De grands efforts ont été faits pour permettre leur maintien à domicile le plus longtemps possible. Pour l'accueil des plus âgées et des plus dépendantes, maisons de retraite, foyers-logements, et autres résidences, sont sortis de terre un peu partout.

Il est évident que ces personnes, à domicile ou en institutions, ne sont pas abandonnées ; la plupart sont visitées par leurs familles, leurs amis, leurs voisins. Quelques-unes pourtant sont très seules, parce que la famille est loin ou s'est fatiguée à les visiter.

En tout cas, les équipes pastorales se sont interrogées assez vite sur les moyens de rester en lien avec les résidents de tous ces établissements où la présence d'un aumônier est désormais exceptionnelle.

«Comment signifier aux personnes âgées, et aux handicapés et aux malades, qu'ils continuent de faire partie de leur communauté chrétienne ? Et comment signifier dans les communautés chrétiennes le vrai souci de rester en relation avec les personnes que la maladie, l'âge ou le handicap empêchent de s'y rassembler ?»

Et petit à petit, des bénévoles, souvent des religieuses à l'origine, et pour la plupart des retraités, se sont regroupés en petites équipes pour partager leurs expériences, s'encourager, vérifier leur approche des personnes, se former, et prier... Depuis 4 ans, les journées annuelles de formation à Kerivoal et à Keraudren, permettent de prendre la mesure de l'importance prise par ce service.

Une démarche difficile

Visiter les personnes âgées, malades ou handicapées, à domicile ou en institutions, est un service souvent éprouvant et difficile.

Il faut une belle persévérance pour durer dans l'accompagnement des personnes âgées, quand leur attention, leur intelligence ou leur mémoire commencent à défaillir.

Il faut une longue patience pour durer dans l'accompagnement des personnes dépressives, envahies par la tristesse, ruminant les mêmes idées noires.

Il faut un grand respect pour durer dans l'accompagnement des personnes handicapées ou malades chroniques que la souffrance rend parfois exigeantes ou agressives.

De plus, dans la visite à domicile, c'est la famille aussi que l'on rencontre, qui peut avoir besoin d'accompagnement, de soutien, d'écoute patiente et respectueuse.

La famille qui parfois ne souhaite pas de visite, ressent la visite comme une intrusion, et fait obstacle à la rencontre de la personne âgée ou malade. C'est une épreuve d'être mal perçu ou mal reçu.

D'autant plus que dans le Service Évangélique des Malades, on est souvent plus seul que dans une aumônerie : on n'a pas toujours la possibilité de s'appuyer sur une équipe bien structurée et proche.

C'est dire l'importance de l'équipe, de la rencontre d'équipe régulière. Celle où chacun, assuré de la discrétion, peut dire en confiance ce qu'il fait : les personnes qu'il visite, sa manière de faire, ses difficultés, comment il est

accueilli. Toute une formation se réalise à travers ce partage, quand chacun, en toute modestie, accepte que les autres approuvent ou désapprouvent sa manière de faire.

Une activité missionnaire

«Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout, et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ. Il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur».

Ce passage d'un document du second Concile de Vatican, exprime bien quel esprit – missionnaire – doit inspirer notre démarche de visite des malades et des personnes âgées.

– Pas question de «porter sa foi en procession !» Ni d'annoncer l'Évangile par des discours intempestifs. Ni d'imposer d'emblée nos idées sur Dieu et sur la souffrance. Ni de proposer trop vite la prière.

Être missionnaire aujourd'hui, et en particulier dans ce Service Évangélique des Malades, c'est «commencer par le respect». C'est cultiver l'attention, la discrétion et l'écoute qui libéreront la parole et favoriseront la confiance. C'est par la qualité d'une présence que s'annonce le mieux l'Évangile. Se taire, observer, attendre tout le temps qu'il faut avant de se risquer à dire un mot d'encouragement, un conseil, une parole de réconfort.

Et là encore, l'équipe est le lieu privilégié pour nous former à cette écoute discrète et patiente, aussi bien que pour relire entre chrétiens, à la lumière de l'Évangile, nos visites et nos accompagnements.

Encore une fois, le Service Évangélique des Malades se développe aujourd'hui dans le diocèse. Que les équipes, jeunes ou anciennes, n'hésitent pas à faire appel à nous pour des temps de formation, pour des moments de reprise. Et dans les secteurs où l'idée fait son chemin, où des personnes envisagent de s'engager dans ce service, nous sommes prêts à les aider pour la mise en route.

Lommig Gonidou
Pastorale de la Santé
39, rue Camille Desmoulins
29200 Brest
Tél. 02 98 46 28 31

La société humaine, «maison d'espérance»

Du message de Jean-Paul II pour la journée Mondiale du Malade

Dans l'Exhortation Apostolique *Tertio millenio adveniente*, j'ai invité les croyants à mettre en valeur «les signes d'espérance présents en cette fin du siècle, malgré les ombres qui les dissimulent souvent à nos yeux», et à accorder une attention particulière aux «progrès réalisés par la technique et surtout par la médecine, au service de la vie humaine» (n° 46). Toutefois, les succès obtenus dans l'éradication des maladies et dans le soulagement des souffrances ne peuvent faire oublier tant de situations où sont méconnus et piétinés le caractère central et la dignité de la personne humaine, comme cela arrive quand la santé est considérée en termes de lucre et non pas de service solidaire, quand la famille est laissée seule devant les problèmes de santé ou quand les catégories les plus faibles de la société sont contraintes de supporter les conséquences d'inattentions injustes et de discriminations.

A l'occasion de cette journée mondiale des malades, j'exhorte la Communauté ecclésiale à renouveler son engagement de transformer la société humaine en une «maison d'espérance», en collaboration avec tous les croyants et les hommes de bonne volonté.

◆ A la communauté ecclésiale

Cet engagement exige que la *Communauté ecclésiale* vive la communion : c'est seulement là où des hommes et des femmes, par l'écoute de la Parole, la prière et la célébration des sacrements, sont «un seul cœur et une seule âme», que se développent la solidarité fraternelle et le partage des biens, et que se réalise ce que saint Paul rappelle aux chrétiens de Corinthe : «Un membre, souffre-t-il ? Que tous les autres membres souffrent avec lui !» (1 Co 12, 26).

Alors qu'elle se prépare au grand jubilé de l'an 2000, l'Église est appelée à intensifier ses efforts pour traduire en projets concrets la communion suggérée par les paroles de l'Apôtre. Les diocèses, les paroisses et toutes les Communautés ecclésiales doivent s'engager à présenter les thèmes de la santé et de la maladie à la lumière de l'Évangile ; encourager la promotion et la défense de la vie et de la dignité de la personne humaine, depuis l'instant de la conception jusqu'à son terme naturel ; rendre concrète et visible l'option préférentielle pour les pauvres et les marginaux ; parmi ceux-ci, entourer d'attention affectueuse les victimes des nouvelles maladies sociales, les handicapés, les malades chroniques, les mourants, et tous

ceux qui, en raison de désordres politiques et sociaux, sont contraints de quitter leur terre et de vivre dans des conditions précaires ou mêmes inhumaines.

Les communautés qui savent vivre une *diaconie* authentiquement évangélique, et voir dans le pauvre et le malade «leur Seigneur et Maître», sont une annonce courageuse de la résurrection et contribuent à renouveler efficacement l'espérance «en la venue définitive du Royaume de Dieu».

◆ Aux malades

Chers *malades*, vous avez dans la Communauté ecclésiale une place spéciale. Votre condition de souffrance et votre désir de recouvrer la santé vous rendent particulièrement sensibles à la valeur de l'espérance. Je confie à l'intercession de la Vierge Marie votre aspiration au bien-être du corps et de l'âme, et je vous encourage à l'éclairer et à l'élever par la vertu théologique d'espérance, don du Christ.

C'est l'espérance qui vous aidera à donner un sens nouveau à votre souffrance, en la transformant en une *voie de salut*, en une occasion d'évangélisation et de rédemption. En effet, «la souffrance peut revêtir aussi un sens positif pour l'homme et pour la société elle-même, appelée à devenir une forme de participation à la souffrance salvifique du Christ et à sa joie de Ressuscité, et donc une force de sanctification et d'édification de l'Eglise» (*Christi fideles laici*, 54 ; *Salvifici doloris*, 23). Modelée sur l'expérience du Christ et habitée par l'Esprit, votre expérience de la souffrance proclamera la force victorieuse de la Résurrection.

◆ Aux familles

Je souhaite que parvienne à chaque famille humaine blessée par la souffrance, le don de la sérénité et de la confiance. Tandis que j'invite la Communauté ecclésiale et civile à prendre en charge les situations difficiles dans lesquelles se trouvent de nombreuses familles sur lesquelles pèsent la maladie d'un conjoint, je rappelle que le commandement du Seigneur invitant à visiter les malades est adressé particulièrement aux proches des malades. Accomplie dans un esprit affectueux de don de soi et soutenue par la foi, la prière et les sacrements, l'assistance des conjoints malades est capable de se transformer en un moyen thérapeutique irremplaçable pour le malade et devenir pour tous une occasion de découverte de précieuses valeurs humaines et spirituelles.

◆ Aux personnels de la santé et aux agents de pastorale

J'adresse, dans ce contexte, une pensée particulière aux personnels de

la santé, et aux agents de pastorale, professionnels et bénévoles, qui vivent continuellement aux côtés des malades. Je les exhorte à conserver toujours une haute conception de la tâche qui leur est confiée, sans jamais se laisser intimider par les difficultés et les incompréhensions. S'engager dans le monde de la santé ne signifie pas seulement combattre le mal, mais surtout promouvoir la qualité de la vie humaine. Le chrétien, conscient que la «gloire de Dieu, c'est l'homme vivant», honore Dieu dans le corps humain, sous l'aspect exaltant de la force, de la vitalité et de la beauté, comme sous l'aspect de la fragilité et de la désagrégation. Il proclame toujours la valeur transcendante de la personne humaine, dont la dignité reste intacte même dans l'expérience de la souffrance, de la maladie et du vieillissement. Grâce à la foi en la victoire du Christ sur la mort, il attend avec confiance le moment où le Seigneur «transfigurera notre corps mortel pour le conformer à son corps glorieux, en vertu du pouvoir qu'il a de soumettre à soi toutes les choses». (Ph. 3, 21).

A la différence de ceux qui «n'ont pas d'espérance» (cf. 1 Th 1, 13), le croyant sait que le temps de la souffrance représente une occasion de vie nouvelle, de grâce et de résurrection. Il exprime cette certitude par son engagement thérapeutique, par sa capacité d'accueil et d'accompagnement, par sa participation à la vie du Christ communiquée dans la prière et les sacrements. Prendre soin du malade et du mourant, aider *l'homme extérieur*, qui va se désagrégeant, alors que *l'homme intérieur*, se renouvelle de jour en jour (cf. 2 Co 4, 16), n'est-ce pas coopérer à ce processus de résurrection que le Seigneur a inséré dans l'histoire des hommes par le mystère pascal et qui trouvera son plein accomplissement à la fin des temps ? N'est-ce pas rendre raison de l'espérance (cf. 1 P 3, 15) qui nous a été donnée ? En toute larme essuyée, c'est déjà l'annonce des derniers temps, une anticipation de la plénitude finale (cf. Ap 21, 4 ; et Is 25, 8).

Consciente de tout ceci, la Communauté chrétienne s'engage dans l'assistance des malades et dans la promotion de la qualité de la vie, en collaborant avec tous les hommes de bonne volonté. Elle réalise sa délicate mission au service de l'homme dans une confrontation respectueuse et ferme avec des forces qui expriment des visions morales différentes, comme aussi par une contribution efficace aux législations sur l'environnement, le soutien à la distribution équitable des ressources sanitaires, la promotion d'une plus grande solidarité entre les peuples riches et pauvres (cf. *Tertio millenio adveniente*, 46).

● A Marie, Consolatrice des affligés, je confie tous ceux qui souffrent dans leur corps et dans leur âme, ainsi que les personnels de santé et toutes les personnes qui se dévouent généreusement au service des malades.

Des maisons pour faire retraite

Comme le diocèse de Quimper et Léon, les diocèses voisins de Saint-Brieuc et de Vannes proposent des journées de retraite ou de recollection. Plusieurs centres spirituels ont fait connaître leurs calendriers pour les mois à venir. Les demander à ces maisons – Extraits de ces calendriers.

■ Centre de Penboc'h, 56610 Arradon. Tél. 02.97.44.00.19.

- 1-5 mars : P. Jean Laplace - Pour les prêtres : les psaumes, la prière du prêtre.
- 2 - 11 mars : P. Blin - Exercices spirituels.

■ L'abbaye, 56730 Saint-Gildas du Rhuy. Tél. 02.97.45.23.10.

- 1^{er} -9 mars : P. Guibert - «Prier, aimer, vivre dans l'Esprit».
- 16-24 avril : P. Kergoat - «Prière apostolique à l'école de saint Paul».

■ Ti Mamm Doué, Beauregard, 56480 Cléguérec. Tél. 02.97.38.06.84.

- 4-13 avril : Père Boyer-Maurel - Exercices spirituels. - Triduum pascal.
- 15-22 avril : P. Hugo - Saint-Luc, évangéliste de la miséricorde et de l'Esprit Saint.

■ L'Abbaye, BP 1, Saint-Jacut de la Mer. Tél. 02.96.27.71.19.

- 5-13 février : P. Hillairet-Se laisser toucher par l'Évangile.
- 20-25 février : P. de l'Arbre - Approche de Dieu, par celle des artistes.

■ Nos amis défunts

Père Alexis Berthou, Montfortain, de Moëlan-sur-Mer. Père Pierre Vourc'h, Montfortain, de Plougar. Père Michel Canévet, Missionnaire de N.-D. de la Salette, de Pont-l'Abbé.

Frère Pierre Puillandre, Montfortain, de Châteauneuf-du-Faou. Sœur Françoise Guivarc'h, des Filles du Saint-Esprit, de Santec. Sœur Marie Félicie Morvan, des Sœurs de l'Immaculée de Saint-Méen, de Plouvien. Sœur Jeanne Yvonne Perchoc, des Augustines de Gouarec, de Brélès. Frère Jean Autret, des Frères de Ploërmel, de Pont-de-Buis. Frère Alexandre Le Pape, des Frères de Ploërmel, qui fut à Douarnenez et à Brélès. Sœur Marie-Jeanne Morvan, des Filles du Saint-Esprit, de Saint-Urbain.

M. François Jézéquel, frère de l'abbé Louis Jézéquel, de Lilia-Plouguerneau. M. Yves Jacob, père de l'abbé Jean-Pierre Jacob, de Ploudal-mézeau.

Reçois-les dans ton Royaume...

M. l'abbé Claude Philipot (1910-1998)

Extraits de l'homélie de M. l'abbé Yves Inizan aux obsèques de M. Claude Philipot, en l'église de Plouzané le 6 janvier 1998.



Comment esquisser un survol qui ne soit pas trop incomplet d'une vie si ardente, vécue dans la discrétion et la modestie, malmenée parfois, par 5 ans de guerre et de captivité, par une activité débordante, sans bruit, animée par une intelligence si fine, toujours en éveil et par un cœur sacerdotal débordant de l'annonce de Dieu et du prochain : un prêtre selon le cœur de Dieu et l'attente des hommes.

A la source des solides qualités de l'homme et du prêtre se trouvent ses racines familiales. Claude est né dans cette paroisse de Plouzané, au village

de Pen ar C'hoat, le 4^e des 10 enfants de Claude et de Jeanne Gac. Ce foyer généreux, pétri de foi, attaché aux valeurs que représente le sacerdoce, donnera au Seigneur un autre prêtre, Jean-Louis, et une fille, Julie, religieuse dans la Congrégation de Saint-Joseph de Cluny, aujourd'hui à Nouméa. Claude restera attaché à sa paroisse natale et il a demandé que son corps y repose...

Ses brillantes études au Collège Saint-François de Lesneven perfectionnèrent ses dispositions naturelles. Ce temps de formation n'est pas seulement important, il est capital. La vie y prend sa parabole ; l'imagination, la sensibilité, le pouvoir d'adaptation, le sens du partage, le goût de l'effort, l'ébauche de la vie intérieure sont en place. Ils conduisent, comme naturellement, le jeune Claude tout droit au Séminaire de Quimper.

Son visage était déjà celui que nous avons connu et aimé, depuis lors, empreint à la fois de réserve, de gravité, de timidité, cachant à l'occasion une détermination forte. Derrière les traits du visage, vibrait une âme sensible et résolue, un cœur compatissant.

Prêtre de son temps et du devoir sans réticence, il se trouvait à l'aise dans les fonctions de service, en esprit d'obéissance dans la foi, par exemple quand des responsabilités qui le «dépassaient» lui furent confiées par Mgr Fauvel qui s'y connaissait en hommes, qui connaissait ses prêtres et ... leurs parents, lesquels s'en trouvaient très honorés.

Parfois ses paroissiens n'eurent que le temps d'apprécier sa bonté et sa fermeté, son sens de l'accueil, son souci de disponibilité. Il revêtait volontiers le tablier de serviteur pour les tâches culinaires où il excellait.

Claude avait pris à son compte l'avertissement de saint Paul : «Malheur à moi si je n'évangélise pas»... «Proclame la parole, intervins à temps et à contretemps... encourage avec grande patience et avec le souci d'instruire...» (2 Timothée 4/1-8).

Aussi sa passion était-elle d'annoncer Jésus-Christ, se gardant bien d'opposer évangélisation et sacramentalisation. Il a porté le souci des vocations sacerdotales, religieuses et missionnaires surtout en terre propice comme à Guipavas. Là, il était déjà à la pointe du tirage des bulletins paroissiaux, point de départ des feuilles liturgiques qu'il publiait, si précieuses à d'innombrables paroisses, bien au-delà des limites du diocèse, jusque dans les missions lointaines. Il fut particulièrement heureux de devenir aumônier diocésain des «Aides aux prêtres», qui appréciaient tant l'expression spontanée de sa foi et de sa charité qui tenaient à toutes ses fibres. Comme Jésus, Claude «a passé en faisant le bien». Il était un prêtre heureux et il a fait des heureux... Il y a 7 ans, Claude se retirait dans la communauté si accueillante, si secourable de Kéraudren.

A son ordination, Claude a été présenté à Mgr Duparc avec 39 autres jeunes hommes – 7 sont encore vivants – L'évêque posa au supérieur du séminaire la question rituelle : «Savez-vous s'il en est digne ?»

Alors qu'a pris fin cette longue vie sacerdotale si féconde, il me semble qu'en votre présence nous pouvons répondre – *«autant que le permet l'humaine faiblesse»* – avec plus d'assurance encore : oui, il s'est montré digne de la mission et des fonctions qui lui ont été confiées. *«Nul n'a d'amour plus grand que celui qui se dessaisit de sa vie pour ceux qu'il aime»*. (Jean 15,9-17). Par son prêtre Claude, Dieu a parlé, Dieu a pardonné, Dieu a réconforté, Dieu a sanctifié.

■ «PRIER» – LA SOUFFRANCE ET LA JOIE - novembre 1997.

Un témoin : Yvette Chabert. La souffrance, Yvette Chabert, mère de famille et théologienne, la connaît bien. Croyante, rebelle, elle refuse une spiritualité qui la justifierait. Comme Job, elle se révolte énergiquement contre l'idée d'un Dieu qui se plairait à voir l'homme souffrir. La prière lui donne alors le goût de Dieu, la paix et la joie, l'envie de vivre...

Un reportage : quand Dieu souffre. Des hommes et des femmes ont choisi d'être les témoins de la tendresse de Dieu.

Un coup de cœur : le Centre Diocésain de Créac'h-Balbé, en notre diocèse.

LA PROCURE LIBRAIRIE

*«A l'aube du XXI^e siècle,
les grandes questions religieuses
et philosophiques sur le sens
de la vie reviennent en force»
«La Procure vivre l'essentiel»*

2, rue Boussingault - BREST - 02.98.43.13.50
9, rue du Front - QUIMPER - 02.98.95.88.71

«Quimper et Léon», bulletin diocésain, nouvelle série (suite de la Semaine Religieuse de Quimper et Léon), Bi-mensuel, paraissant ordinairement le 2^{ème} et le 4^{ème} jeudi du mois. Évêché, 3, rue de Rosmadec, B.P. 1149, 29101 Quimper Cédex.

Le numéro : 8,50 francs. Abonnement : 170 francs (T.V.A. comprise).
Abonnement de soutien : à partir de 200 francs.

Chèque bancaire au nom du Bulletin Quimper et Léon.
C.C.P. Bulletin Quimper et Léon, Nantes 93-81 F.

En cours d'année : 17 francs par mois restant à couvrir.

Changement d'adresse : deux timbres de 3,00 F. Tous les abonnements se terminent le 31 décembre et sont reconduits tacitement par l'acceptation du premier numéro de l'année suivante.

Le Directeur-Gérant Louis GAONAC'H
Bannalec - Imprimerie Régionale - C.P.A.P. n° 55209

Sommaire

Texte : Seigneur, j'étais si tranquille.	
Demandeurs d'emploi	33
Nominations.....	34
Décès de M. l'abbé Jean-Louis Abiven.....	34
Conseil presbytéral, session de décembre.....	35
Renouvellement du Conseil presbytéral	39
Communiqués et informations.....	45
Formation permanente	
Formation biblique	
Chapelle Saint-Laurent	
Jeunes et coopération missionnaire	
Comptes 1997	47
Aux anciens aumôniers Joc-Jocf..	47
Camac-Camavic-Csg-Crds	48
Le diocèse sur Internet	49
Une année de formation rurale	50
Journée du malade, journée de la santé	51
Jean-Paul II pour la journée des malades	55
Des maisons pour faire retraite....	58
En souvenir M. l'abbé Claude Philipot	59

Quimper et Léon



L'ÉGLISE
EN
FINISTÈRE

Chrétiens dans le monde

Les chrétiens ne se distinguent des autres hommes
ni par le pays, ni par le langage, ni par le vêtement...
Ils sont dans la chair,
mais ne vivent pas selon la chair.
Ils passent leur vie sur la terre,
mais sont citoyens du ciel.
Ils obéissent aux lois établies,
mais leur manière de vivre dépasse de beaucoup ces lois.
Ils aiment tous les hommes, mais on les persécute.

Ce que l'âme est dans le corps,
les chrétiens le sont dans le monde.
L'âme est répandue dans tous les membres du corps
comme les chrétiens dans les cités du monde.
L'âme habite dans le corps
et pourtant elle n'est pas du corps,
comme les chrétiens habitent dans le monde,
mais ne sont pas du monde...
L'âme est enfermée dans le corps :
c'est elle pourtant qui maintient le corps ;
Les chrétiens sont comme détenus dans le monde :
ce sont eux pourtant qui maintiennent le monde.

Lettre à Diognète (2^e - 3^e siècle)

Commission sociale des Évêques de France **N'OUBLIONS PAS LES CHÔMEURS**

1. Le 7 novembre 1996, la Commission sociale des évêques de France déclarait dans son intervention **«L'écart social n'est pas une fatalité»** : *«Un écart grandit aujourd'hui entre ceux qui gardent la possibilité de s'adapter et de bénéficier des évolutions, et une part croissante de la population dont la cohésion sociale se défait. Elle en subit précarité et exclusion... Cet écart sépare de plus en plus ceux qui participent à la construction de l'avenir de notre société de ceux qui subissent leur sort. Il éloigne du fonctionnement économique ceux qui ne participent plus à son élan».*

Pendant plusieurs semaines, les chômeurs sont descendus dans la rue et ont occupé symboliquement des bâtiments publics ou privés, manifestant ainsi que le coût humain de la situation devient de plus en plus intolérable. Comment est-il possible qu'une société comme la nôtre puisse rejeter les travailleurs vers ses marges et les faire glisser vers l'exclusion ?

Parmi beaucoup d'autres, plusieurs mouvements et groupements chrétiens, plusieurs évêques se sont exprimés publiquement sur ces événements, rappelant que le chômage est un cancer qui détruit les personnes en profondeur. *«On ne peut plus parler du chômage comme d'une donnée statistique abstraite. Désormais, derrière les chiffres, il y a des visages, des êtres humains avec leurs souffrances, leurs cris de révolte».*

2. A travers ce mouvement des chômeurs – spécialement des chômeurs de longue durée –, un cri s'est fait entendre. Grâce à lui, beaucoup ont pris conscience que tout au cours de ces longues années de chômage endémique, de nombreuses associations sont nées, souvent à l'initiative des chômeurs eux-mêmes. Pour la première fois, leurs représentants ont été écoutés et ont été reconnus comme interlocuteurs dans le débat public.

3. Bien des efforts restent à faire pour que ces associations, non pas en concurrence mais en union avec les syndicats et en concertation avec les organismes gestionnaires des indemnités auxquelles ils ont droit, puissent faire entendre la voix des chômeurs là où se prennent les décisions qui les concernent. N'est-il pas juste précisément que tous puissent devenir, d'une manière ou d'une autre, acteurs des transformations sociales en gestation ?

4. Les chômeurs demandent une aide plus importante mais plus encore un surcroît de considération. Avec eux, nous ne pouvons nous résigner à une visée purement quantitative du progrès économique. Celui-ci ne saurait être un réel progrès s'il ne parvient à intégrer la quête d'identité et de lien

social qui habite tout homme et lui donne la force de refuser l'exclusion.
«*Que sert donc à l'homme de gagner le monde entier s'il se perd ou se ruine lui-même ?*» (Luc 9, 25).



Les débats en cours nous permettent de mieux distinguer la réponse exigée par des situations de désintégration insupportables et un projet de société qui entraînerait enfin un partage des revenus plus conforme à notre volonté commune d'être solidaires en France, en Europe et dans le monde entier. Seule, en effet, cette volonté nous permettra de faire face ensemble aux conséquences de la mondialisation en cours.

5. Notre société n'est pas sommée de choisir entre l'assistanat et le travail. Ce qui doit préoccuper tous les partenaires en cause, c'est le partage du travail, des responsabilités et du profit. Nous n'avons pas, en ce domaine, de solution à proposer, mais nous sommes attentifs à un certain nombre de propositions. Entre autres, que soit restauré le droit à l'initiative économique des chômeurs, que soient revalorisés les dispositifs d'insertion existants et que soient développés les «contrats à l'emploi consolidés», en phase avec la procédure «emploi jeunes». De plus, il nous paraît qu'il faut encourager les collectivités locales, les services hospitaliers et sociaux, les entreprises nationales et les grandes surfaces commerciales à multiplier des emplois qui, sans pouvoir être facteurs immédiats de rentabilité économique, assurent une meilleure convivialité dans les lieux publics. N'y a-t-il pas là tout un gisement d'emplois qui a déjà démontré en plusieurs régions son efficacité à long terme, renforcé la sécurité et suscité l'émergence de la citoyenneté dans les diverses générations qui composent la société ?

6. La loi contre l'exclusion, bientôt en débat au Parlement, ne peut laisser personne indifférent. La lutte contre le chômage, en particulier, qui nécessite des mesures d'urgence, nous interroge sur notre manière de vivre, de consommer, d'être acteur dans la vie sociale et ne saurait nous dispenser d'un travail en profondeur pour renouer inlassablement le lien social. «*La société humaine est toujours à construire : tel est le premier travail de tout homme, travail qui exprime sa dignité propre. Chacun a quelque chose à apporter à la construction de la société*» (Commission sociale, «Face au chômage, changer le travail», 27 septembre 1993 – Déclaration finale n° 4).

5 février 1998

Mgr Olivier de Berranger, Saint-Denis, Président de la Commission

Mgr Louis Dufaux, Grenoble, du Comité épiscopal socio-caritatif

Mgr Belino Ghirard, Rodez, du Comité épiscopal Santé

Mgr André Lacrampe, Ajaccio, du C. épisc. socio-économique et politique

Mgr Jacques Noyer, Amiens, du Comité épiscopal Tourisme et Loisirs

Mgr Michel Pollien, Paris, du Comité épiscopal Justice et Société

Conseil Pastoral Diocésain

Session du 22 novembre 1997

Le Conseil Pastoral Diocésain s'est réuni le 22 novembre 1997 pour la dernière session de son mandat.

L'après-midi s'ouvre par la lecture de la 1^{re} Épître de saint Paul aux Corinthiens, qui rappelle «*que dans l'Église il y a diversité de dons et de ministères, mais que c'est le même Esprit, le même Seigneur, le même Dieu qui agit en tous*». Ceci nous rappelle la diversité de notre diocèse, et la diversité des 41 membres de notre conseil qui a travaillé pendant 4 ans.

A l'ordre du jour de cette session, trois grands temps de travail :

- *Le diaconat.*
- *Une réflexion sur les statuts du conseil pastoral diocésain.*
- *Un bilan du travail de ce conseil.*

En introduisant le travail, Mgr Guillon présente l'instruction romaine «*sur quelques questions concernant la collaboration des fidèles laïcs au ministère des prêtres*» qui vient de paraître et qui a suscité une réelle inquiétude chez beaucoup de catholiques. Notre Évêque nous invite à poursuivre le travail accompli dans le diocèse, sans nous laisser décourager par ce qui pourrait étonner dans ce texte. L'ensemble de l'intervention de Mgr Guillon est paru dans *Quimper et Léon* du 27 novembre 1997.

1. LE DIACONAT

Chacun a reçu avant le conseil une série de documents à travailler :

- *la synthèse des travaux du conseil pastoral, en sa session de mars, sur cette question,*
- *un document du Père Georges Morin, ancien délégué au diaconat du diocèse de Luçon,*
- *un questionnaire.*

Après un temps en 6 x 6, un débat animé par Jean Simier permet à chaque carrefour de s'exprimer sur les quatre questions du questionnaire, que chacun est invité ensuite à remplir personnellement.

Une majorité des participants est favorable à l'augmentation du nombre de diacres dans les années à venir, en soulignant aussi la nécessité de bien définir le ministère du diacre, les critères d'interpellation.

Il apparaît important que l'Église diocésaine repère les lieux où la présence des diacres sera nécessaire, sans chercher pour autant à en faire des remplaçants des prêtres.

Ces lieux prioritaires sont nombreux : les jeunes, les familles, le monde de la santé, les milieux scolaires et universitaires...

Un document reprenant l'ensemble du travail du conseil sur le diaconat sera rédigé par la commission «diaconat permanent» et remis à l'Évêque. Notons que les membres de cette commission – Serge Daniélou, Élyane Le Bleis, Joseph Rolland, Jean Simier, Louis Brandily – ont beaucoup travaillé au sein du conseil, car auparavant ils constituaient la commission «aménagement pastoral» !

2. STATUTS DU CONSEIL PASTORAL DIOCÉSAIN

Un questionnaire élaboré par la commission juridique – Robert Boucher, Marie-Michèle Lucas, Louis Brandily – portait sur la composition du conseil, la durée du mandat, le mode d'élection des membres, la fréquence des rencontres...

Un 6 X 6 et un débat animé par Robert Boucher ont fait apparaître la nécessité d'une plus grande représentation des jeunes, et la proposition que soit créé un collège spécifique pour les animateurs en pastorale.

Ces réflexions et propositions aideront à l'élaboration de la loi électorale et des statuts du nouveau conseil pastoral.

3. BILAN DU CONSEIL

Après la pause, vient le temps du bilan.

Chacun est invité à prendre la parole, à partager ce qu'il a vécu durant ces 4 ans, à donner son avis sur le contenu des sessions, le fonctionnement du conseil, et à dire à notre Évêque ce qu'il souhaite voir mettre en place pour le prochain conseil.

Voici quelques éléments qui ont été soulignés :

- L'aménagement pastoral a été le dossier important travaillé par le conseil.
- La session extraordinaire de janvier 1995, avec le conseil presbytéral et le collège des consultants, autour de «l'affaire Gaillot», aura marqué beaucoup de ceux qui se sont exprimés : moment douloureux, mais aussi temps de dialogue, d'écoute réciproque.
- Découverte de la diversité de ce qui se vit dans notre diocèse. Expérience ecclésiale forte.
- Le conseil a permis un travail en proximité, entre l'Évêque, les vicaires généraux, des laïcs en responsabilité, dans un climat fraternel.

□ Une difficulté souvent exprimée : comment communiquer à l'ensemble du diocèse le travail et la recherche faits au conseil.

□ Un regret : le travail du conseil a été trop centré sur les questions internes à l'Église diocésaine.

□ Le rôle positif du travail des commissions a été fortement souligné. Celles-ci ont permis à ceux qui y participaient de mieux se connaître, elles ont été des lieux de confrontation, de dialogue, de travail concret :

- La commission «crises de notre monde» a élaboré un texte sur le Partage et la Solidarité. (cf. *Quimper et Léon* 1995, pp. 697-698).
- La commission «incroyance et indifférence religieuse» a également élaboré un document intitulé «Croyants ? Incroyants ? Indifférents ?» (cf. *Quimper et Léon* 1996, pp. 644-645).
- La commission «aménagement pastoral», après avoir animé le travail du conseil sur ce dossier (cf. *Quimper et Léon* 1996, pp. 269-272), a porté ses efforts sur le diaconat permanent (cf. *Quimper et Léon* 1997, pp. 227-230, et ci-dessus).

Cependant des questions importantes n'ont pas été abordées, mais ce premier conseil ne pouvait pas tout faire.

*

En conclusion Mgr Guillon a rappelé l'importance qu'il attache à ce conseil pastoral, dont la fonction est différente de celle de tous les autres groupes diocésains. Recommandé par le droit de l'Église, il est formé de personnes qualifiées pour porter, avec l'Évêque, la responsabilité de l'Église diocésaine, qui sont élues ou désignées de manière telle que le diocèse, dans son unité et sa diversité, soit représenté le mieux possible.

Mgr Guillon a trouvé très utile de pouvoir entendre ce conseil donner son avis sur des questions importantes telles que l'aménagement pastoral, l'incroyance, les questions de solidarité dans notre monde, le diaconat, etc.

Il est clair que le conseil pastoral va poursuivre sa route, renouvelé par les élections qui auront lieu au début de 1998. Il permettra aux laïcs de continuer à apporter l'expérience de leur vie quotidienne, familiale, professionnelle, associative, et à témoigner de leurs préoccupations d'un monde plus humain. Ainsi notre Église diocésaine deviendra plus capable et plus désireuse de «proposer la foi», et donc plus apte à remplir sa mission.

Eliane Guéhenec



MTH

Deux suggestions liturgiques

■ Avant la communion

La revue «Célébrer» (n° 272, p. 54), dans sa chronique «Du bon usage» dit ceci :

«Quand des laïcs sont appelés à être ministres de la communion, il est important qu'ils se rendent à l'autel assez tôt (avant le Notre-Père, c'est-à-dire au début du rite de communion, ou au moins à l'Agneau de Dieu), et non au dernier moment. Il convient hautement qu'ils communient sous les deux espèces même si toute l'assemblée ne le fait pas.»

De plus, le missel prévoit que le prêtre les bénit (deux formules sont proposées dans la deuxième édition du missel appelée petit missel carré d'autel, à la page 446). Cette bénédiction est importante pour deux raisons. D'abord, elle signifie à ces ministres eux-mêmes la grandeur du service qu'ils vont accomplir : c'est un envoi. Elle signifie ensuite à toute l'assemblée que ces ministres lui sont envoyés, non à cause de leur dignité ou qualité, mais pour le service du Corps du Christ. C'est un acte ecclésial.»

A défaut de cette bénédiction, n'est-il pas possible au prêtre de dire à voix haute aux chrétiens, en leur remettant les ciboires : «Allez porter le Corps du Christ à vos frères !»

■ La quête lors des funérailles

Lors des funérailles, au moment de la quête, il est possible d'utiliser une formule comme celle-ci pour expliquer le geste : «C'est maintenant le temps de l'offrande. Chacun de vous est très libre de donner ce qu'il veut. L'argent recueilli est destiné à la vie de la communauté chrétienne, pour que nous puissions continuer à prier pour les vivants et pour les défunts».

Le Service Diocésain de Pastorale Liturgique

PETITE ANNONCE

La paroisse de Kerfeunteun souhaite céder un harmonium (de marque «STOLTZF» – Etablissement Gaudu, Saint-Brieuc) : une dizaine de jeux, et forte et tutti. Demanderait probablement de grosses réparations.

S'adresser à : Paroisse de Kerfeunteun, 76, boulevard des Frères Maillet, 29000 Quimper. Tél. 02 98 95 13 89.

Communiqués et Informations

Le Service diocésain de liturgie prépare une série de 5 fiches sur l'**Esprit Saint**, qui pourront servir à la réflexion et à la prière des groupes souhaitant vivre ensemble le carême à la lumière de l'Évangile.

Ces fiches seront envoyées prochainement dans les secteurs, et pourront être reproduites selon les besoins.

Qumran et les manuscrits de la Mer Morte.

Quatre émissions de Michel Berder sur RCF-Rivages.

L'enregistrement de ces émissions est disponible en 2 cassettes d'une heure chacune, au prix de 50 F les 2 (port compris).

S'adresser à : Formation permanente, 8, rue de Kerfeunteun, 29000 Quimper. Tél. 02 98 95 12 32.

L'Action Catholique Générale Féminine du Nord-Finistère invite à une rencontre-récollecion autour du thème «Réconciliations», le **mardi 3 mars, de 14 h 30 à 22 h 30, au Centre de Keraudren à Brest.**

Cette rencontre, ouverte à toutes les femmes, sera animée par le P. Sezny Roudaut, de l'équipe des formateurs du diocèse.

Chaque paroisse a reçu fin 1997, un imprimé où doivent être relevés les chiffres des actes religieux de l'année, baptêmes, mariages... Cette feuille est à faire parvenir au secrétariat de l'Évêché pour le 15 février. Beaucoup y ont pensé... pas tous. Le respect des dates indiquées facilite le travail de tous !

Les registres paroissiaux 1997 sont également attendus à l'Évêché dans les meilleurs délais, après avoir été visés par les responsables de secteur.

**DES FICHES
POUR
LE CARÊME**

**ÉMISSION
QUMRAN**

**ACGF
NORD-
FINISTÈRE**

**REGISTRES
PAROISSIAUX**

Rencontres sur le patrimoine religieux

Trois rencontres, le samedi de 14 h à 17 h, destinées à toutes les personnes qui désirent mieux connaître notre patrimoine religieux et partager occasionnellement leurs connaissances.

□ A Kerivoal, à Quimper

- 21 février : Croix et calvaires, par Yves-Pascal Castel
- 28 février : Le patrimoine contemporain, par Gusti Hervé. Visite commentée, sur site, de l'église de Concarneau, puis de la chapelle de Kerdévot (nouveaux vitraux dans un cadre ancien).
- 7 mars : Symbolique des églises, par Maurice Dilasser.

□ A Keraudren, à Brest

- 14 mars : Croix et Calvaires, par Yves-Pascal Castel.
- 21 mars : Le patrimoine contemporain, par Gusti Hervé. Visite de la chapelle de Keraudren et de l'église Saint-Louis à Brest.
- 28 mars : Symbolique des églises, par Maurice Dilasser.

➤ Inscriptions : Formation permanente, 8, rue de Kerfeunteun, 29000 Quimper. Tél. 02 98 95 12 32.

Au Calendrier de notre évêque

- **Lundi 16 et mardi 17 février** : visite pastorale du secteur de Douarnenez.
- **Mercredi 18, jeudi 19 et vendredi 20** : conseil épiscopal à Saint-Jacut de la Mer.
- **Samedi 21, 12 heures** : à Kerivoal, rencontre avec les prêtres-ouvriers ; **16 heures** : à Châteaulin, rencontre avec les catéchumènes.
- **Lundi 23, mardi 24 et mercredi 25** : visite pastorale du secteur de Morlaix.
- **Jeudi 26** : conseil épiscopal.
- **Samedi 28, 11 heures** : à Rosporden, rencontre avec les confirmands ; **15 h 30** : à Châteaulin, assemblée générale des Centres de Préparation au Mariage ; **18 h 30** : messe de clôture de la visite pastorale à l'église Saint-Mathieu de Morlaix.
- **Dimanche 1^{er} mars** : à Lambézellec, appel décisif des catéchumènes qui seront baptisés à la fin du Carême.

Les pèlerinages jeunes à Lourdes

Les «pélé-jeunes» à Lourdes se présentent à l'horizon 98, après une année de «relâche» pour cause de JMJ. Ces lignes visent un double but : d'une part, stimuler le désir de se mettre ou de se remettre à vivre cette proposition fructueuse et, d'autre part, fournir quelques informations utiles.

• Une nouvelle dynamique diocésaine

Un certain nombre d'événements («Osons demain», JMJ, assises à venir des 18-30 ans) ont contribué à créer une conscience diocésaine commune pour la pastorale des jeunes. Avant l'an 2000, il n'est pas prévu de rassemblement diocésain de jeunes dans le Finistère : le choix est fait d'insister sur le pélé à Lourdes comme occasion de rencontre transversale entre jeunes d'horizons et appartenances divers dans le diocèse.

• Le choix de la fin août

Fixer une date ne satisfait jamais personne. Nous avons opté pour la période du 20 au 28 août. Pourquoi ? C'est la période à laquelle les autres diocèses bretons se retrouvent à Lourdes. Ce temps est proche de la rentrée pastorale : il peut permettre des propositions d'engagements dans la foulée du pélé. Pour le Nord-Finistère, il peut s'articuler avec la rencontre de la veillée du pardon du Folgoët.

• Deux pelés, travaillant ensemble

Les deux pélé-jeunes travaillent en coordination. Philippe Jézéquel coordonne l'équipe d'animation du pélé des collèges, Gérard Le Stang, celle des 16-25 ans, l'un et l'autre exerçant cette responsabilité pour un mandat de trois ans. Les deux groupes auront quelques temps communs, voyageront ensemble en car. Pour le pélé des 16-25 ans, on veillera aussi à diversifier les propositions entre des lycéens et les étudiants ou jeunes professionnels ou en recherche d'emploi.

• Une date pour préparer le pélé

Des affiches et des dépliants sont actuellement diffusés dans le diocèse. Une rencontre d'information et de mise en route aura lieu le

**Samedi 28 février, de 14 h 30 à 16 h 30,
au Juvénat Notre-Dame, à Châteaulin.**

— Cette rencontre concerne tous ceux qui sont intéressés par ce pélé, au titre de leur responsabilité auprès des jeunes. On peut aussi y inviter quelques jeunes qui pourraient devenir animateurs de ce pélé. Cette rencontre, reflétant la diversité des personnes travaillant en pastorale jeunes dans les secteurs, les mouvements, les aumôneries..., pourra déjà nous faire entrer dans l'esprit diocésain voulu pour ces péles.

Gérard Le Stang

Au Catéchuménat

■ En cette année dite «Année de l'Esprit Saint», dans la perspective du Jubilé de l'an 2000, l'Église attire plus spécialement notre attention sur l'Esprit Saint et le sacrement de Confirmation. Mgr Guillon nous l'a rappelé dans sa lettre pastorale d'octobre 1997.

- A Pâques, des adultes recevront le baptême. Ils s'y préparent depuis des mois, accompagnés par une équipe de chrétiens dans le cadre du catéchuménat.
- Au pardon de N.-D. du Folgoët, le samedi 5 septembre 1998, lors de la veillée animée par des jeunes, les «néophytes», les baptisés de Pâques, ainsi que des adultes baptisés dès l'enfance et qui le demandent, recevront le sacrement de Confirmation.

Il est encore possible de se joindre à ce groupe des confirmands adultes et de se mettre en route vers la confirmation. Prendre contact avec les responsables du catéchuménat.

- Samedi 21 février, 14 h 30, au Juvénat Notre-Dame à Châteaulin, Mgr Guillon rencontrera les catéchumènes qui seront baptisés à Pâques et les confirmands.
- Dimanche 1^{er} mars, 10 h 45, à l'église de Lambézellec, à Brest, célébration de «l'appel décisif», présidée par Mgr Guillon. «Dans cette seconde étape de l'initiation, l'Église procède à l'appel décisif (*electio*) c'est-à-dire au choix et à l'admission des catéchumènes jugés aptes, en raison de leurs dispositions, à participer à l'initiation sacramentelle au cours des prochaines fêtes pascales. Elle y entend le témoignage des parrains et des catéchistes, et l'affirmation par les catéchumènes de leur volonté de recevoir les sacrements». (Rituel de l'initiation chrétienne des adultes, n° 127).

Le Mouvement Eucharistique des Jeunes

Continuer à proposer

«Vous n'êtes pas assez connu !» Combien de fois n'entend-on pas cela dans le mouvement ! Les articles de presse ne manquent pourtant pas, mais le M.E.J. reste encore trop confidentiel. Pourtant beaucoup de responsables d'Église nous demandent plus que jamais de continuer à proposer le mouvement aux jeunes de 9 à 19 ans. Tant d'adultes engagés en Église aujourd'hui sont des anciens du M.E.J.... La proposition, inspirée par la spiritualité ignatienne, reste moderne et stimulante pour aider les jeunes à se construire personnellement et à faire des choix de vie marqués par l'Évangile.

1 - Au milieu de l'année : où en est le mouvement ?

Il représente dans le Finistère environ 300 personnes. Les équipes sont surtout localisées sur Brest et Plougastel-Daoulas, Quimper, le pays bigouden, Landerneau. Des équipes ont été créées dans des lieux nouveaux cette année : Concarneau, Guissény... L'équipe diocésaine compte plusieurs nouveaux membres, dont la permanente, Agnès Chatard, des Filles de Jésus, qui vient de commencer un mandat de 3 ans au service du mouvement.



Au rassemblement 13-17 ans à Châteaulin, décembre 1997.

2 - Un rassemblement national en vue : «Aller/retour pour Emmaüs»

Ce rassemblement aura lieu le week-end pascal, du 11 au 14 avril, à Lille et Cambrai. Il concerne les 13-19 ans, soit – pour la première fois – trois tranches d'âges réunies en un même rassemblement, d'où les deux lieux. Un temps très riche et marquant pour des jeunes de ces âges.

Dans les lieux où le M.E.J. est implanté, il est probable que ce rassemblement donnera lieu à des sollicitations financières diverses. Merci d'y être accueillant.

Ce rassemblement peut aussi être proposé à des jeunes qui ne sont pas en équipe M.E.J.. Si vous connaissez des jeunes intéressés, prenez contact avec la permanence à Quimper (tél. 02 98 64 58 64, du mardi au vendredi).

3 - Lancer une équipe M.E.J. : y réfléchir et se lancer

Que proposer à un groupe d'enfants de chœur pour les aider à aller plus loin ? à des jeunes qui sont en marche vers la profession de foi, ne faisant rien en 5^e ? à des confirmands ou confirmés ? à des groupes informels d'adolescents ?

La proposition du MEJ est ouverte à la diversité des parcours et des groupes. Il suffit d'un responsable motivé, quel que soit son âge, et d'un petit groupe de jeunes : des équipes commencent à trois ! On peut compter sur le soutien de la permanente et des responsables de secteur et de branche pour la mise en route et le suivi de l'équipe et du responsable.

La proposition M.E.J. a fait ses preuves dans la durée.
C'est pourquoi nous insistons sans complexe !

Agnès Chatard, permanente et responsable Sud-Finistère.
Maryvonne Breton, responsable Nord-Finistère.
Gérard Le Stang, aumônier.

Conseil Pastoral Diocésain

Le document inséré au centre de ce numéro de *Quimper et Léon*, comprenant les statuts du Conseil Pastoral Diocésain et le dispositif pour sa constitution, a été tiré à part.

Quelques exemplaires seront adressés aux secteurs, aux mouvements, aux services. D'autres peuvent être demandés au Secrétariat général de l'Évêché.

Diocèse de Quimper et Léon

Conseil Pastoral Diocésain

Évêché - B.P. 1149 - 29101 Quimper Cédex

– Février 1998 –

Un Conseil Pastoral Diocésain a été créé dans notre diocèse en 1994, conformément aux statuts promulgués le 16 septembre 1993.

Il a fonctionné durant quatre **années**, au rythme de deux réunions par an, qui avaient lieu le samedi, de 14 à 22 heures. Il a ainsi apporté sa contribution à la réflexion de notre Église diocésaine sur sa propre mission, par exemple pour ce qui touche à l'aménagement pastoral. Cette contribution a été très positive et je m'en réjouis.

Au terme de son mandat le Conseil Pastoral Diocésain a fait le bilan de son fonctionnement, et il a proposé, pour ses statuts, diverses modifications.

C'est à partir de ces propositions que le texte des statuts a été révisé : il sera la référence pour la désignation prochaine des membres du nouveau conseil, ainsi que pour son fonctionnement. Il sera en vigueur pendant la durée du mandat de ce nouveau conseil, c'est-à-dire quatre ans.

† Clément GUILLON

Évêque de Quimper et Léon

1^{er} février 1998

Statuts du Conseil Pastoral Diocésain

Article 1 : CONSTITUTION

La mission de l'Église, reçue du Christ, se vit concrètement dans l'Esprit sous la forme de Témoignage, de Service et de Communion.

De cette mission, tous les baptisés sont appelés à être acteurs, dans le respect des ministères et des charismes divers, «en vue de l'édification du Corps du Christ» (Eph. 4, 11-12).

La coopération entre les fidèles du Christ, ministres ordonnés, laïcs, religieux et religieuses, est un des signes de la vitalité d'une Église diocésaine, de sa disponibilité à l'annonce de la Bonne Nouvelle.

Au service de cette mission, selon les perspectives du Concile Vatican II et conformément au Code de Droit canonique, un Conseil Pastoral Diocésain est constitué dans le diocèse de Quimper et Léon.

Ce Conseil Pastoral Diocésain est un conseil de l'Évêque, Pasteur du diocèse. Il lui revient «sous l'autorité de l'Évêque d'étudier ce qui dans le diocèse touche l'activité pastorale, de l'évaluer et de proposer des conclusions pratiques» (canon 511).

Article 2 : MISSION

- § 1 – Le Conseil Pastoral Diocésain est un lieu
- d'écoute des besoins et des appels des hommes,
 - de recherche à la lumière de la Parole de Dieu,
 - d'élaboration de propositions concrètes pour l'évangélisation des réalités humaines et des communautés chrétiennes, propositions destinées à être remises à l'Évêque.
- § 2 – Le Conseil Pastoral Diocésain manifeste l'unité de l'Église diocésaine dans la diversité de ses membres. Il est un reflet des appartenances, des origines et des responsabilités, toutes multiples dans le diocèse. Toutefois ce n'est pas une assemblée de représentants de tous les groupes chrétiens au sens où ils en recevraient délégation. Ses membres sont avant tout les témoins qualifiés du Peuple de Dieu dans sa diversité. (canon 512/2).

Article 3 : COMPOSITION

Le Conseil Pastoral Diocésain est composé de fidèles du Christ en pleine communion avec l'Église catholique. Les laïcs y occupent une place majoritaire. (canon 512/1). La répartition est la suivante :

a) Membres de droit

Les membres du Conseil épiscopal :
Vicaires généraux, Vicaire épiscopal,
Délégué diocésain au Temporel

6 prêtres

b) Membres élus

1) Au niveau des archidiaconés

Cornouaille-Sud

4 laïcs

Brest

4 laïcs

Léon

4 laïcs

Tréguier et Cornouaille-Nord

4 laïcs

2) Au niveau diocésain

par les prêtres

3 prêtres

par les diacres

1 diacre

par les religieux / religieuses

1 religieux

1 religieuse

par les animateurs laïcs en pastorale

2 animateurs laïcs

par les mouvements et services diocésains
(réalités humaines et ecclésiales)

15 laïcs

ainsi répartis :

Action Catholique «Intermouvements Nord» 2

Action Catholique «Intermouvements Sud» 2

Pastorale des Jeunes

«Commission Diocésaine»

2

Monde Scolaire et Universitaire

et Mouvements Éducatifs

2

Formation chrétienne

2

Spiritualité - Œcuménisme

1

Famille

1

Monde de la santé

1

Solidarité - Partage - Missions

1

Communication - Culture - Tourisme

1

c) Membres éventuellement nommés par l'Évêque, au maximum

3

Au total

de 45 à 48 membres

Afin de favoriser la présence de jeunes de 18 à 25 ans :

La commission diocésaine de la Pastorale des Jeunes élit deux jeunes.

Chacun des «Intermouvements» Nord et Sud élit un jeune parmi ses 2 délégués.

Le collège «Monde scolaire et Universitaire, et Mouvements Éducatifs» élit un jeune parmi ses 2 délégués.

Article 4 : DÉSIGNATION

Le mode de désignation est précisé dans un «dispositif» qui figure en annexe des présents statuts. Des suppléants sont prévus pour les cas de départ du diocèse, de démission ou de décès.

Article 5 : DURÉE DU MANDAT, RENOUVELLEMENT

Pour les Jeunes, élus à ce titre, le mandat est de 2 ans, renouvelable une fois. Pour les autres membres, la durée du mandat est de 4 ans, renouvelable une fois ou après une interruption.

Le Conseil se renouvelle par moitié tous les 2 ans.

La moitié qui sera renouvelée en l'an 2000, après un mandat qui, exceptionnellement, n'aura duré que deux ans, est indiquée en annexe (*ci-après, page 4*).

Article 6 : SESSIONS

Le Conseil Pastoral est convoqué et présidé par l'Évêque.

Il se réunit en session ordinaire trois fois l'an.

Une de ces sessions pourra être commune avec le Conseil Presbytéral.

Le Conseil Pastoral peut être convoqué pour d'autres sessions à l'initiative de l'Évêque ou sur proposition du tiers de ses membres.

Le Conseil Pastoral a voix consultative. Il ne peut agir sans l'Évêque. A l'Évêque seul il appartient de publier ses travaux. (canon 514).

Article 7 : BUREAU ET SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

Le Conseil pastoral se constitue un Bureau qui prépare, organise et anime le travail habituel du Conseil et assure comptes rendus et informations. Il communique l'ordre du jour aux membres du Conseil au moins un mois à l'avance.

Le Bureau est constitué de 5 membres, élus au sein du Conseil pour un mandat de deux ans, renouvelable une fois. Il se réunit avec l'Évêque ou son représentant.

Le Conseil élit parmi les membres du Bureau un Secrétaire général dont la responsabilité est de veiller, avec le Bureau, à la bonne marche des travaux du Conseil et d'animer les assemblées générales. Le mandat du secrétaire général est de 2 ans, renouvelable une fois.

Article 8 : FONCTIONNEMENT

Chaque membre du Conseil peut proposer au Bureau des questions à inscrire à l'ordre du jour. Le Bureau est juge de l'opportunité de ces questions.

Un vote indicatif est proposé à l'assemblée chaque fois que l'Évêque ou son représentant le juge utile. Le vote se fait habituellement à bulletin secret.

Le Conseil, pour les sujets estimés importants et la durée qu'il juge utile, peut constituer des commissions et y adjoindre un ou plusieurs experts. Ces experts peuvent participer à la présentation et à la discussion du projet, mais pas aux votes.

Article 9 : CESSATION

Le Conseil Pastoral Diocésain cesse à la vacance du siège épiscopal. (canon 513/2).

Il appartient au nouvel Évêque de le constituer à nouveau et d'en approuver les statuts. (canon 511).

Annexe : RENOUVELLEMENT DU CONSEIL

Comme il est prévu à l'article 5 des Statuts, «la moitié du conseil sera renouvelée dans deux ans.»

Voici la liste des groupes dont les délégués seront soumis à ce premier renouvellement :

- 1 – Pour les archidiaconés :
 - Cornouaille-Sud
 - Brest

2 – Au niveau diocésain :

- les diacres
- les religieux - religieuses
- les mouvements et services suivants :
 - Action Catholique «Intermouvements Nord»
 - Formation chrétienne
 - Spiritualité – Œcuménisme
 - Famille
 - Communication - Culture - Tourisme.

N.B. – Sont obligatoirement renouvelés en l'an 2000 et ensuite tous les deux ans, les Jeunes élus à ce titre par la Commission Diocésaine de la Pastorale des Jeunes, par les «Intermouvements» Nord et Sud et par le collège «Monde Scolaire et Universitaire et Mouvements Éducatifs».

CALENDRIER

- 12 février : publication des statuts dans *Quimper et Léon*.
- 15 février : envoi de documents en vue des élections aux ensembles paroissiaux, mouvements et services.
Information aux responsables de secteur par les vicaires généraux.
- 15 mars : date limite pour communiquer aux vicaires généraux et au vicaire épiscopal les noms des délégués des ensembles paroissiaux, mouvements et services.
- 20 mars : envoi des listes des délégués aux ensembles paroissiaux, mouvements et services.
- 20 mars - 30 avril : assemblées des unités territoriales, groupes et collèges.

Dispositif pour la constitution du Conseil Pastoral Diocésain

Ce dispositif précise les statuts du Conseil Pastoral Diocésain de Quimper et Léon.

Article 1 : COMPOSITION DU CONSEIL PASTORAL DIOCÉSAIN

Le Conseil Pastoral Diocésain est constitué :

a) de membres de droit :

- Les Vicaires généraux,
 - Le Vicaire épiscopal,
 - Le Délégué diocésain au temporel
- 6

b) de membres élus :

- Au niveau des archidiaconés
 - (4 laïcs par archidiaconé)
 - Au niveau diocésain
 - 3 par les prêtres
 - 1 par les diacres
 - 2 par les religieux-religieuses
 - 2 par les animateurs laïcs en pastorale
 - 15 par les mouvements et services
- 16
22

c) de membres éventuellement nommés par l'évêque :
– au maximum

3

Article 2 : MEMBRES ÉLUS PAR LES ARCHIDIACONÉS

§ 1 – Dans les trois archidiaconés de Cornouaille-Sud, du Léon, du Tréguier et de Cornouaille-Nord, les secteurs sont regroupés en quatre «Unités Territoriales».

1 – Archidiaconé de Cornouaille-Sud

- U.T. 1 : les secteurs du Cap-Sizun, Douarnenez, Plogastel-Saint-Germain, Pont-l'Abbé.
- U.T. 2 : le secteur de Quimper.
- U.T. 3 : les secteurs de Quimper-Rural, Fouesnant.
- U.T. 4 : les secteurs de Rosporden, Concarneau, Riec-sur-Belon, Quimperlé.

2 – Archidiaconé du Léon

- U.T. 5 : les secteurs de Saint-Renan, Ploudalmézeau, Lannilis.
- U.T. 6 : les secteurs de Landerneau, Daoulas.

- U.T. 7 : les secteurs de Plabennec, Lesneven.
- U.T. 8 : les secteurs de Plouescat, Saint-Pol-de-Léon, Taulé, Landivisiau.

3 – Archidiaconé du Tréguier et de Cornouaille-Nord

- U.T. 9 : les secteurs de Crozon, Châteaulin, Pleyben.
- U.T. 10 : les secteurs de Châteauneuf-du-Faou, Carhaix, Huelgoat.
- U.T. 11 : le secteur de Morlaix.
- U.T. 12 : les secteurs de Lanmeur, Plouigneau.

Chaque ensemble paroissial désigne, par son Conseil Pastoral Paroissial ou à défaut par une assemblée de ses membres actifs, 4 laïcs pour le représenter à l'assemblée de «l'unité territoriale» dont il relève.

Cette assemblée de «l'unité territoriale» se réunit à l'initiative du Vicaire général chargé de l'archidiaconé.

Lors de cette assemblée, les personnes désignées par les ensembles paroissiaux élisent l'un d'entre elles au Conseil Pastoral Diocésain.

Les élections se font à la majorité absolue des votants aux deux premiers tours et à la majorité relative au troisième tour. En cas d'égalité des suffrages, le plus jeune est déclaré élu.

Chaque votant dispose au maximum de deux voix, la sienne et éventuellement la procuration d'un autre délégué de l'ensemble paroissial.

Toutes les personnes présentes physiquement ou par procuration sont éligibles.

Les noms des personnes désignées par les ensembles paroissiaux sont envoyés au Vicaire général. Celui-ci transmet à chaque ensemble paroissial, huit jours avant l'assemblée, la liste entière des personnes désignées dans l'unité territoriale.

§ 2 – Dans l'archidiaconé de Brest.

Les mêmes règles sont observées, sauf sur les points suivants :

- Il n'y a qu'une seule «unité territoriale», au lieu de quatre : l'U.T. 13.
- Cette «unité territoriale» élit quatre personnes au Conseil Pastoral Diocésain.
- Cette élection se fait par scrutins séparés (une personne à la fois).

Article 3 : MEMBRES ÉLUS PAR LES PRÊTRES, LES DIACRES, LES RELIGIEUX-RELIGIEUSES, LES ANIMATEURS LAÏCS EN PASTORALE

– Le Conseil presbytéral élit les trois prêtres par scrutins séparés selon la procédure suivante : majorité absolue des votants requise aux deux premiers tours, majorité relative aux troisième tour.

- Le groupe des diacres élit l'un d'entre eux selon la même procédure.
- Un Vicaire général convoque une assemblée des animateurs laïcs en pastorale ayant lettre de mission de l'Évêque, salariés ou bénévoles. Les membres de cette assemblée élisent deux d'entre eux, selon la même procédure.
- Sous la responsabilité du Délégué diocésain à la Vie Religieuse, les Congrégations religieuses désignent un religieux et une religieuse pour être membre du Conseil Pastoral Diocésain.
- Les diacres, les religieux, les religieuses, les animateurs en pastorale ne peuvent être élus par un collège autre que le leur. Par contre ils peuvent être électeurs dans le collège qui concerne leur mission ou leur fonction.

Article 4 : MEMBRES ÉLUS PAR LES MOUVEMENTS ET SERVICES

Les mouvements et services diocésains se constituent en 10 collèges.

A l'initiative et sous la responsabilité d'un Vicaire général, chaque collège tient une assemblée générale des délégués de ces mouvements et services.

Chaque mouvement ou service envoie deux personnes à cette assemblée qui élit parmi ses membres les représentants du collège au Conseil Pastoral Diocésain.

Pour la Commission Diocésaine de la Pastorale des Jeunes, chacun des groupes qui la composent envoie un jeune qui sera électeur et éligible à l'assemblée, convoquée par le Vicaire Épiscopal.

La composition des collèges et le nombre de personnes à élire dans chaque collège sont précisés comme suit :

♦ **Collège 1** – Action Catholique «Intermouvements Nord» (2 personnes à élire, dont un jeune)

ACI - ACO - CMR - JOC - MRJC - ACE - VEA - ACGF - MCR - MCC - CFPC - ACMEC.

♦ **Collège 2** – Action Catholique «Intermouvements Sud» (2 personnes à élire, dont un jeune)

ACI - ACO - ACOM - JOC - MRJC - ACE - VEA - ACGF - MCR - MCC - CFPC - JM.

♦ **Collège 3** – Commission Diocésaine de la Pastorale des Jeunes (2 jeunes à élire).

♦ **Collège 4** – Monde Scolaire et Universitaire et Mouvements Éducatifs (2 personnes à élire, dont un jeune).

Enseignement Catholique - Aumônerie de l'Enseignement Public - Aumônerie des Étudiants - Paroisse Universitaire - Mouvement Eucharistique des Jeunes - Scouts de France - Guides de France - Fédération Sportive et Culturelle de France.

♦ **Collège 5** – Formation chrétienne (2 personnes à élire)

Service de catéchèse - Service du catéchuménat - Pastorale Sacramentelle et Liturgique - Formation Permanente - Institut de Formation des Responsables Laïcs - Service des Vocations.

♦ **Collège 6** – Spiritualité - Œcuménisme (1 personne à élire)

Service d'Animation Spirituelle - Centre Spirituel Bretonnant - Communauté Vie Chrétienne - Équipes du Rosaire - Fraternité Saint François - Fraternité Carmélitaine - Groupe «Renouveau» - Service des Questions Œcuméniques - Mouvement des Aides aux Prêtres.

♦ **Collège 7** – Famille (1 personne à élire)

Centre de Préparation au Mariage - CLER - Équipes Notre-Dame - Espérance et Vie - Renaissance - Associations Familiales Catholiques - Cana - Amour et Vérité.

♦ **Collège 8** – Monde de la santé (1 personne à élire)

Aumônerie Hospitalière - Fraternité Chrétienne des Personnes Malades et Handicapées - Hospitalité N.D. de Lourdes - Croisade des Aveugles - Communauté Chrétienne des Sourds - Foi et Lumière - Service Catholique de l'Enfance et de la Jeunesse Inadaptée - Service Évangélique des Malades - ACMSS.

♦ **Collège 9** – Solidarité - Partage - Missions (1 personne à élire)

Secours Catholique - Conférence Saint-Vincent de Paul - Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement - Service de Coopération Missionnaire - Pax Christi - Aumônerie des Gens du Voyage - Aumônerie de Prison - Pastorale des Migrants - Action des Chrétiens pour l'Abolition de la Torture.

♦ **Collège 10** – Communication - Culture - Tourisme (1 personne à élire)

Chrétiens-Médias 29 - Radio-Rivages - Pastorale du Tourisme et des Loisirs - Service des Pèlerinages - Service Incroyance-Foi.

Les élections se font par scrutins séparés lorsqu'il y a plusieurs personnes à élire. Elles se font à la majorité absolue des votants aux deux premiers tours et à la majorité relative au troisième tour. En cas d'égalité des suffrages, le plus jeune est déclaré élu.

Chaque votant dispose au maximum de deux voix, la sienne et éventuellement la procuration d'un autre de la même instance.

Toutes les personnes présentes physiquement ou par procuration sont éligibles.

Les noms des personnes désignées par le mouvement ou le service sont envoyés au Vicaire général concerné qui transmet la liste entière des membres délégués du collège à chaque mouvement et service au moins huit jours avant l'assemblée du collège.

Article 5 : MEMBRES NOMMÉS PAR L'ÉVÊQUE

Monseigneur l'Évêque peut nommer au Conseil Pastoral Diocésain des membres supplémentaires, trois au maximum, après consultation du Conseil lors de sa première assemblée générale.

Article 6 : SUPPLÉANTS

En cas de départ du diocèse, de démission ou de décès des membres élus, il est fait appel aux suppléants.

Un membre du Conseil absent, sans motif légitime, durant toute la durée de deux sessions consécutives, est considéré comme démissionnaire.

Les suppléants sont élus par les différentes assemblées, territoriales, de groupe, de collège, à l'issue de l'élection des membres du Conseil, en un seul tour à la majorité relative des votants.

Chaque assemblée élit un, deux, trois, quatre suppléants selon que «l'unité territoriale», le groupe ou le collège a un, deux, trois, quatre élus au Conseil Pastoral.

Article 7 : COMMISSION JURIDIQUE

Une commission juridique précisera les modalités concrètes qui seraient restées floues et dirigera les litiges éventuels.

Sa compétence portera sur la mise en place du Conseil Pastoral Diocésain, et cessera dès que celui-ci sera convoqué.

Sont appelés à faire partie de cette commission juridique : Louis Gaonac'h - Sr Marie-Michèle Lucas - Yves Le Truedic - Yves Le Du.



Vers les Assises diocésaines de la formation

Nous continuons la préparation de la journée du 25 avril. Lors de l'enquête et des entretiens, plusieurs questions majeures ont été abordées. J'évoque ici deux d'entre elles.

1. Les nouveaux publics.

Dans les années 70 et 80, il y avait des demandes précises pour connaître la Bible, l'histoire de notre Église, la place des Sacrements dans la vie chrétienne... On constatait une participation nombreuse aux différentes formations programmées.

Ceci demeure en partie. Mais **les nouveaux publics, en particulier dans les 25-45 ans, ont des demandes difficiles à cerner.** La vie économique marque beaucoup leur vie courante. Leurs demandes vis-à-vis de l'Église changent vite ; c'est dû en partie à la forte influence des Médias. Ils n'appartiennent pas à une culture unique. Seul un petit nombre a choisi un rattachement ferme et habituel à l'Église. Leur foi n'est pas aussi construite que celle de la génération précédente.

Pour les rejoindre dans leurs attentes, pour programmer ce qui les aidera à bâtir leurs convictions de façon cohérente et durable, il convient de **les écouter longuement.** Pour cela, il faut disposer de croyants structurés dans leur foi et capables de vivre cette écoute, de parler leur langage. Nous aurions besoin de «formateurs de terrain» pour vivre cette écoute, ces échanges... pour créer des occasions où l'on propose la foi de façon simple, souple, adaptée.

Toute une série de questions se déroulent à partir de là. Certains les traduisent en termes de suggestions : confier cette tâche de «formateurs de terrain» à des personnes précises. Leur permettre de se rencontrer à un niveau diocésain, mais aussi dans leur secteur. Les former à l'écoute, les aider à dire simplement l'essentiel de la foi. Formations adaptées à leurs besoins du moment. Et l'on évoque une «formation de formateurs», un re-déploiement du travail des formateurs spécialisés. Ce qui impliquera une nouvelle répartition des tâches en Église.

Nous percevons qu'il y a là un enjeu majeur dans la relation de notre Église aux nouvelles générations. Le 25 avril, nous en parlerons sous différents angles. Les solutions ne sont pas faciles à trouver ; il nous faut faire preuve d'imagination, et de détermination pour avancer.

2. Faire jouer les complémentarités, établir des partenariats

Les lieux où l'on dispense de la formation sont assez nombreux en Finistère. Ainsi ce samedi 31 janvier, plusieurs réunions de formation pouvaient

être perçues comme concurrentes : le week-end «Jeunes et liturgie» à Créac'h-Balbé (25 participants) ; la formation des accompagnateurs en Catéchuménat (35-40 participants à Châteaulin) ; un «samedi de Saint-Urbain» (15 participants) ; la «piqûre de rappel» pour les anciens de l'Institut (50 participants) ; la session de 3 jours, organisée par le Parcours de Théologie et ouverte à d'autres (35 participants).

La diversité témoigne d'une richesse. Il faut la maintenir, mais sans doute mieux communiquer. Ainsi, ce samedi 31 janvier, l'Institut et le Parcours de Théologie s'étaient associés dans un travail commun avec Henri-Jérôme Gagey, autour de la «Lettre aux Catholiques de France». Comment aller plus loin ?

Pierre Breton

Nouveaux numéros de téléphone à la Maison des Œuvres 9, rue du Frou à Quimper

Central	Tél.	02 98 64 58 58
	Fax	02 98 64 58 50
Service généraux		
Responsable : Jean Conq		02 98 64 58 58
Accueil : Corentin Le Scao		02 98 64 58 53
Comptabilité : Jean Lucas		02 98 64 58 85
Mouvements		
Pastorale jeunes		02 98 64 58 67
ACE		02 98 64 58 65
ACGF		02 98 64 58 76
ACI : Bureau		02 98 64 58 71
Aumônier		02 98 64 58 74
ACO		02 98 64 58 61
CMR		02 98 64 58 83
DDMO		02 98 64 58 83
JOC-JOCF		02 98 64 58 75
MEJ		02 98 64 58 64
MRJC		02 98 64 58 66
Services diocésains		
Aumônerie Ens. Public		02 98 64 58 60
Catéchuménat		02 98 64 58 82
S.D. Vocations		02 98 64 58 70
Ctés. Relig. : M.F. Cavaloc		02 98 64 58 72
Yves Le Clech		02 98 64 58 73
Ch. Médias : R. Vannier		02 98 64 58 68
M. Th. Corbé		02 98 64 58 80
Sc. Sociales : Laurent Laot		02 98 64 58 79
Formation perm. Prêtres		02 98 64 58 58
Pastorale familiale		02 98 64 58 77
SPREV : secrétariat		02 98 64 58 81

ENSEIGNER LES RELIGIONS

Mémoire et transmission

C'est le thème du stage national organisé au Centre Lamennais à Ploërmel, du 23 au 27 mars 1998, par l'Institut de Formation pour l'Étude et l'Enseignement des Religions du Centre Universitaire Catholique de Bourgogne, sous la responsabilité de son directeur, René Nouailhat.

On se préoccupe partout, dans les milieux de l'Enseignement public comme dans ceux du privé, de la nécessité de retrouver le sens du patrimoine religieux. Pour les professeurs d'histoire, de géographie, d'art, à travers les programmes ou les projets de «classe patrimoine», des chemins pédagogiques se cherchent.

Cette session veut à la fois réfléchir sur les enjeux d'une telle quête et sur la manière de s'y prendre. Que veut dire aujourd'hui le fait de s'intéresser à un patrimoine ancien ? Comment restituer le sens chrétien de ce patrimoine dans notre tradition scolaire de laïcité ? Quel rapport entre l'approche culturelle et l'approche croyante de l'art religieux ? Quelle pédagogie envisager ?

Ce stage fait partie d'une formation nationale pluriannuelle destinée aux enseignants ou aux personnes-ressources dans le domaine de la culture religieuse. (Dole en mars 1996, Dijon en novembre 1996, Besançon en mars 1997, Lyon en novembre 1997).

La session comporte des temps de conférences et de débats avec les intervenants : spécialistes, chercheurs, universitaires tels que Dominique Ponnau, directeur de l'Ecole du Louvre à Paris, Jean Delumeau, professeur honoraire au Collège de France, Bernard Merdrignac de l'Université de Rennes II, Michel Berder, de l'Institut Catholique de Paris, Régine Azria de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales de Paris, Fanch Roudaut de l'Université de Bretagne Occidentale à Brest.

Le stage c'est aussi un temps de redécouverte du patrimoine, sous la conduite d'historien tel que Guy Leclerc, ou de spécialiste de l'art, telle que Sophie Barthélémy, conservateur du musée de Quimper. C'est de plus, un temps d'échange pour la mise en œuvre didactique avec l'aide de pédagogues : Isabelle Parmentier, de L'ISPEC d'Angers, Marguerite Lena, S.F.X. de Paris, ou François Le Brun, de la Commission Nationale des programmes. C'est un temps de partage d'expériences pédagogiques avec Marie-Louise Le Bars, à partir du vitrail «livre de verre, livre de lumière».

■ L'étude du patrimoine est un chantier aux facettes à la fois multiples et diverses. Mais choisir de «revisiter le patrimoine» sous l'égide de chercheurs, de biblistes, d'historiens, c'est tenter de restaurer la trame parfois usée de la transmission culturelle. C'est essayer, à travers les traces du passé, d'ouvrir un chemin d'accès au sens du patrimoine, de découvrir la force des racines, d'éprouver la stabilité d'une mémoire.

■
Marie-Anne Parchemin

➤ *Renseignements* : Hervé Caraës, Direction diocésaine de l'Enseignement catholique, 2, rue César-Franck, 29196 Quimper cedex. Tél. 02 98 64 16 00. Fax 02 98 95 76 69.

■ HISTOIRE DES RELIGIONS

Une collection aux éditions CERF/CRDP de Franche-Comté.
«Notre Histoire», 12, rue Ampère, 75017 Paris.

L'ignorance du religieux risque d'empêcher les esprits contemporains, spécialement ceux qui n'appartiennent à aucune communauté religieuse d'accéder aux œuvres de notre patrimoine artistique, littéraire et philosophique, jusqu'au XIX^e siècle au moins.

L'opinion publique en est de plus en plus consciente. Deux Français sur trois (65 % exactement) sont favorables à la création, dans les collèges et les lycées publics, d'un enseignement d'histoire des religions, tel est le principal résultat d'un sondage Sofres-Universalis d'octobre 1988.

C'est pourquoi l'existence d'un enseignement d'histoire des religions répond à des exigences actuelles et constitue un dépassement de l'ancien conflit des deux France. Il est souhaité par les laïques comme par les catholiques pratiquants et chacun, de fait, y trouvera avantage.

Cette collection propose donc trois objectifs : fournir des connaissances synthétiques, offrir une documentation commentée, du texte à l'iconographie en passant par les cartes, proposer des exercices aux élèves.

Parmi les titres :

- La genèse du christianisme
- Les voies de l'Islam
- Enseigner l'histoire des religions dans une démarche laïque
- Pour enseigner les origines de la chrétienté
- Histoire de la laïcité.

LA SPREV 29 EN ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Châteaulin, 10 janvier 1998

■ L'ASSOCIATION «SAUVEGARDE DU PATRIMOINE RELIGIEUX EN VIE»

Fondée en 1984 à Quimper, et aujourd'hui implantée dans les 5 départements de la Bretagne historique, la SPREV veut contribuer au maintien en vie, au développement et à la meilleure connaissance du patrimoine culturel et culturel de l'Église catholique. Elle s'est donnée une «clef» comme emblème, car elle propose l'accès au langage sacré des lieux et objets religieux.

■ DES CENTRES D'ACCUEIL ET DE VISITES COMMENTÉES DES ÉDIFICES RELIGIEUX

La Fédération SPREV n'a pas seulement le souci de conserver des architectures et des objets mobiliers, d'en faire apprécier la beauté et d'en éclairer l'histoire, comme on le fait dans les musées. Tout en attirant l'attention des visiteurs et des fidèles sur leur aspect culturel, elle veut expliquer leur fonction liturgique et les présenter comme des témoignages personnalisés d'une foi chrétienne appelée à marquer chaque siècle de son empreinte. L'édifice est une maison d'Église et les objets sont l'héritage vivant que notre génération est appelée à transmettre et à enrichir de ses propres créations liturgiques et artistiques.

C'est dans cet esprit que la SPREV a organisé un service d'accueil et de visites commentées. Ce service revêt la forme de **permanences**, pour la visite d'édifices prestigieux, de **circuits guidés**, pour une approche plus approfondie d'une région donnée, de **soirées du patrimoine**, pour découvrir sous un autre angle, et si possible dans un cadre festif (concert, illumination), une église ou une chapelle.

La présence ordinaire des guides dans les centres de découverte est organisée seulement durant la saison estivale : juillet et août, exceptionnellement du 15 juin au 15 septembre.

■ L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

La SPREV recrute chaque été plus d'une centaine de guides bénévoles, étudiants en histoire pour la plupart, chargés de faire découvrir aux touristes,

mais aussi aux gens du pays, les richesses du patrimoine religieux breton. Les visites organisées sont entièrement gratuites, grâce aux concours du Conseil Régional, des Conseils Généraux du Finistère et des Côtes-d'Armor, des communes et des paroisses. La formation des guides est assurée bénévolement par des historiens et des érudits locaux lors de stages. En 1995, l'abbé Gusti Hervé a succédé à l'abbé Maurice Dilasser comme président de la Fédération.

Chaque année, la SPREV présente son programme d'activités, visites, circuits et soirées du patrimoine, dans un dépliant édité à 30 000 exemplaires. Sur les 32 centres d'accueil SPREV implantés en Bretagne, 21 sont situés en Finistère. Il s'agit entre autres de Quimper, Locronan, Pont-Croix, Quimperlé, Pleyben, Landerneau, Plougastel-Daoulas, Guimiliau, Saint-Thégonnec, Le Folgoët, Saint-Pol-de-Léon.

Les membres de la SPREV 29 se sont réunis en assemblée générale le samedi 10 janvier à Châteaulin pour dresser le bilan de l'été dernier et préparer la prochaine saison. Plus de 28 000 visiteurs ont suivi en 1997 les guides SPREV dans le Finistère (contre 22 000 en 1995 et 25 000 en 1996). Cela traduit un engouement indéniable pour l'art sacré : témoin de la foi pour les chrétiens et les historiens, mais aussi enjeu économique et touristique.

L'ensemble des centres d'accueil finistériens ont été passés en revue (hébergement des guides, financement, etc.). Les sites nouvellement créés dans le Pays Bigouden (Loctudy, Penmarc'h, Tronoën) ont connu une bonne fréquentation et sont donc maintenus, mais l'abbé Louis Daniel, de Plomeur, qui en est le responsable, cherche une personne disponible pour le seconder. Le site de Landerneau, dirigé par Annie Le Menn, a connu un beau succès grâce aux guides détachés à La Martyre, La Roche-Maurice, Daoulas, Pencran et Trémaouézan. Une nouveauté : la chapelle Saint-They à la Pointe du Van disposera à nouveau d'un guide venant de Pont-Croix. Sinon, l'ensemble du dispositif est reconduit pour 1998. Notons aussi que la SPREV accorde maintenant son «label» à des associations locales qui font visiter des chapelles ou églises. Des contacts ont été pris dans ce sens avec Lampaul-Guimiliau.

A l'issue de l'assemblée générale, le conseil d'administration s'est réuni pour élire un nouveau bureau. Celui-ci est désormais composé de Frédéric Tanter, président, Jean-Luc Abgrall, vice-président, Henri Le Bars, secrétaire, Louis Laz, trésorier.

➤ **SPREV**, 9, rue du Frou, B.P. 1109, 29101 Quimper cedex, Tél. 02 98 64 58 81.

Frédéric Tanter

«Reçois-les dans ton Royaume...»

M. l'abbé Jean-Louis Abiven (1923-1998)

Extraits de l'homélie de M. l'abbé Jean-Yves Ollivier aux obsèques de M. Jean-Louis Abiven, en l'église de Plouider, le 26 janvier 1998.



Jean-Louis et moi avons été très proches. Nous avons grandi ensemble. Il était tout jeune quand la famille Abiven est venue à Roudouan. Les fermes de nos parents étaient en vis-à-vis. Du même âge, nous allions à pieds tous les jours à l'école et nous en revenions ensemble. Ensemble nous sommes allés à Caen pour nos études secondaires chez les Pères Salésiens : une expédition à une époque qui n'était pas celle du TGV, et nous ne venions à la maison qu'une fois par an, aux grandes vacances. La guerre nous a fait terminer nos études secondaires au collège Saint-François de Lesneven. Puis ce fut l'entrée au grand séminaire, replié à la maison de La Retraite à Lesneven, en attendant de retourner à Kerfeunteun. Ensemble encore nous fûmes mobilisés en 1945 pour l'occupation en Allemagne.

Ensemble enfin nous fûmes ordonnés prêtres le 18 décembre 1948. Nous savons que ces derniers temps Jean-Louis préparait la fête de ses 50 ans de sacerdoce en août prochain, date de son 75^e anniversaire.

Comme saint Paul à Timothée, je pourrais dire d'emblée : *«J'évoque le souvenir de la foi sincère qui est en toi»*, Jean-Louis ; foi qui habita d'abord ton père et ta mère, ton oncle montfortain, le Père Rozec ; foi qui habitait la grand-mère et tes grandes tantes dont deux étaient religieuses de la Sagesse.

Oui, Dieu nous a parlé très tôt à l'un et à l'autre à travers les médiations de l'Église, à commencer par celles de nos parents, relayées ensuite par tant de prêtres et de chrétiens admirables que le Seigneur a mis sur notre route. Aujourd'hui, dans la clarté de la rencontre de Dieu, ton émerveillement pour tant de grâces reçues doit être à son comble, même si dans la même clarté tu es confondu par la pauvreté de notre réponse à ses appels.

L'Évangile de l'institution des Douze que nous venons de proclamer est le modèle type de toute vocation. Il met bien en évidence que notre mérite n'y

est pour rien. «*Jésus monte sur la montagne et il appelle ceux qu'il voulait*». Il appelle chacun par son prénom, avec affection ; il les appelle d'abord «*pour être avec lui*», ce qui suppose une réponse, affectueuse elle aussi et libre, qui ne peut se réduire aux conditionnements familiaux ou autres.

Jean-Louis a répondu dans la ferveur de sa jeunesse et, par delà les détours du chemin, il a gardé cette foi simple et humble.

L'Évangile continue : «*Il en établit douze pour être avec lui et pour les envoyer prêcher et chasser les démons*». Quand Jésus appelle à le suivre, c'est pour poursuivre aujourd'hui dans notre monde ce que Jésus a fait de son temps. M. le Vicaire général a rappelé tout à l'heure les terrains où Jean-Louis fut envoyé exercer sa mission d'annonce de la Bonne Nouvelle. C'est là que nos chemins ont bifurqué. D'autres que moi seraient beaucoup mieux placés pour dire comment il a exercé son ministère, dans l'enseignement principalement, mais aussi dans le service paroissial.

Depuis sa retraite de l'enseignement, Jean-Louis se plaisait à remplacer ou aider des confrères, jusqu'à l'île d'Ouessant, à Bohars et autres lieux. Très doué pour les mathématiques et passionné de culture bretonne, Jean-Louis a occupé laborieusement sa retraite, malgré une santé déjà ébranlée, à traduire en breton des livres de mathématiques au bénéfice des écoles Diwan.

Après avoir évoqué la grâce de l'appel et la grâce de l'exercice de la mission, je conclurai avec les paroles de saint Paul à Timothée : «*Cette grâce... a été manifestée maintenant par l'apparition de notre Sauveur, le Christ Jésus. C'est lui qui a détruit la mort et fait briller la vie et l'immortalité par l'Évangile pour lequel j'ai été établi apôtre*». Dans notre espérance, qui n'est pas vague espoir mais certitude de foi, nous pouvons poursuivre notre supplication et notre action de grâce pour Jean-Louis et avec lui, pour sa famille, ses amis et tous ceux qui restent dans la peine.

• NOS AMIS DÉFUNTS

Père Jean-Baptiste Urvoy, des Missions Africaines de Lyon, de Douarnenez.
Père Hervé Le Goff, Jésuite, de Quéménéven.

Frère François Potin, des Frères des Écoles Chrétiennes, de Trégionou.
Sœur Germaine Thomas, des Filles de Jésus de Kermaria, de Pouldreuzic.
Sœur Marie-Anne Le Bars, de la Communauté des Augustines de Pont-l'Abbé. Frère Marcel Gelley, des Frères de Ploërmel, de Douarnenez. Sœur Herveline Prigent, des Sœurs du Christ, de Porspoder.

Mme Jeanne Lucas, mère de l'abbé Jean Lucas, de Kerfeunteun, Quimper.



LA PROCURE

LIBRAIRIE

*«A l'aube du ^{XX}^e siècle,
les grandes questions religieuses
et philosophiques sur le sens
de la vie reviennent en force»*

«La Procure vivre l'essentiel»

2, rue Boussingault - BREST - 02.98.43.13.50
9, rue du Froot - QUIMPER - 02.98.95.88.71

«Quimper et Léon», bulletin diocésain, nouvelle série (suite de la Semaine Religieuse de Quimper et Léon), Bi-mensuel, paraissant ordinairement le 2^{ème} et le 4^{ème} jeudi du mois. Évêché, 3, rue de Rosmadec, B.P. 1149, 29101 Quimper Cédex.

Le numéro : 8,50 francs. Abonnement : 170 francs (T.V.A. comprise).
Abonnement de soutien : à partir de 200 francs.

Chèque bancaire au nom du Bulletin Quimper et Léon.
C.C.P. Bulletin Quimper et Léon, Nantes 93-81 F.

En cours d'année : 17 francs par mois restant à couvrir.

Changement d'adresse : deux timbres de 3,00 F. Tous les abonnements se terminent le 31 décembre et sont reconduits tacitement par l'acceptation du premier numéro de l'année suivante.

Le Directeur-Gérant Louis GAONAC'H
Bannalec - Imprimerie Régionale - C.P.A.P. n° 55209

Sommaire

Texte :

Chrétiens dans le monde

N'oublions pas les chômeurs 65

Emission du
Conseil pastoral diocésain 67

L'art de bien célébrer, suggestions 70

Communiqués et informations 71

Des fiches pour le carême
Emission Qumran
ACGF Nord-Finistère
Registres paroissiaux

Rencontres Patrimoine religieux . 72

Pèlerinages jeunes à Lourdes 73

du catéchuménat 74

Le M.E.J. : continuer à proposer . 75

Près les assises de la formation .. 77

Enseigner les religions 79

La SPREV
En assemblée générale 81

En souvenir
M. l'abbé Jean-Louis Abiven 83

Supplément :
Le Conseil pastoral diocésain

Quimper Tet et Léon



Quand Dieu cherche l'homme

«Dieu m'aimait et je ne le savais pas».
Combien de temps faut-il pour comprendre
jusqu'où mène une telle découverte ?
Prenons-en la mesure avec le petit homme
grimpé dans son sycomore, Zachée,
quand Jésus l'appelle et lui crie :
«Descend vite, car il me faut demeurer chez toi !»
Zachée, quand il entend cela, n'en finit pas
de remonter le fil d'une telle annonce.
Jésus, donc, le connaissait.
Et il savait son nom...
Devinait-il son désir, à lui,
le publicain riche et mal aimé ?
Venir chez moi ? Aujourd'hui même ?
Sans que j'aie le temps de préparer la maison et le repas ?
Jésus m'aimait donc...
Mais je ne le savais pas !
Quand il découvre cela, Zachée le petit homme
descend vite. Il a fort à faire.
Entendons bien : Dieu l'aime et le cherche !
Zachée est très occupé.
Il va mettre sa vie en accord avec un tel amour.
La vie spirituelle est une recherche,
où celui qui croyait chercher découvre
qu'il est devancé.

FÊTES ET SAISONS
Février 1998, n° 522

Joyeux Carême !

Le Carême : temps d'approfondissement spirituel et d'attention aux autres

Voici le Carême, ce temps que l'Église nous donne chaque année pour **nous refaire spirituellement**. Entrer en Carême, c'est partager l'expérience que le Christ a faite au désert pendant quarante jours. Il a prié, il a jeûné, il a résisté aux sollicitations du Tentateur et s'est ancré profondément dans sa mission de service. Il a manifesté sa confiance totale en la Volonté du Père.

L'Évangile nous dit que c'est par l'Esprit Saint que Jésus a été conduit au désert. C'est donc en **ouvrant nos esprits et nos cœurs à l'Esprit Saint** que nous pourrions vivre notre Carême en accord profond avec le Christ (1).

Plusieurs fois, lorsque Jésus parle de l'Esprit Saint, il l'appelle «**l'Esprit de Vérité**» (Jn 14,17 ; 15,26 ; 16,13). Si nous nous mettons vraiment à l'écoute de l'Esprit Saint, il nous rendra attentifs à la vérité, et tout d'abord à la **vérité de ce que nous sommes**. Il nous donnera de reconnaître lucidement ce qui, en nous, n'est pas en accord avec l'Évangile. Il nous rendra capables de faire une démarche de conversion.

Il y a pour nous bien des manières de nous écarter de l'Évangile. L'une d'elles est le **manque d'attention aux autres**. Le Pape Jean-Paul II a voulu donner à son Message de Carême le thème suivant : «*Venez, les bénis de mon Père, parce que j'étais pauvre, exclu, et que vous m'avez reçu.*» Si nous entendons cette

(1) On pourra utiliser une série de 5 fiches sur l'Esprit Saint, qui ont été préparées par le Service Diocésain de Pastorale Liturgique, et qui sont à demander aux prêtres responsables de la mise en place des ensembles paroissiaux. Cf. *Quimper et Léon* du 25 décembre 1997, page 638.

parole, qui vient de Jésus lui-même (Mt 25, 34-40), nous ne pourrions pas éviter de faire un examen de conscience, qui nous fera voir que nous sommes loin de l'Évangile et nous conduira à implorer, très humblement, le pardon de Dieu. Et nous nous sentirons poussés à nous demander quels efforts nous devons faire pour mieux accueillir les pauvres et les exclus de notre société.

Le premier effort est un **effort d'attention** : regarder autour de nous, et nous rendre compte qu'il y a des personnes, des familles, qui vivent dans de grandes difficultés. Le second effort est un **effort de solidarité**, qui devra prendre une forme concrète, même si elle est très simple : par exemple faire un geste de partage, ou peut-être déjà nouer une conversation amicale.

Bien des situations difficiles sont aujourd'hui liées au chômage. Si nous étions tentés de l'oublier dans le passé, nous n'avons plus maintenant d'excuse. Certes la **lutte contre le chômage** requiert l'action des pouvoirs publics. Mais l'attitude des pouvoirs publics dépendra toujours du soutien qu'ils reçoivent de la part de l'opinion publique. Voilà une chose à laquelle nous pouvons réfléchir, spécialement en période d'élections.

Présentes dans notre pays, la pauvreté et l'exclusion le sont encore bien davantage en **d'autres parties du monde**. Notre effort d'attention et de solidarité doit donc être large. Un mouvement comme le CCFD (Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement) peut nous y aider : en nous fournissant des informations, et en nous proposant des gestes concrets de participation au développement des pays pauvres.

Travailler pour le développement, c'est **travailler pour la paix**. L'actualité immédiate, une fois de plus, nous rend inquiets pour l'avenir de la paix. C'est le moment pour nous d'être attentifs au message de paix de l'Évangile et à la Parole de l'Église qui le prolonge. Tâchons d'être, là où nous nous trouvons, des *« artisans de paix »*. Prenons conscience en même temps que la paix est un don de Dieu, et prions l'Esprit Saint, qui peut agir au plus profond de la conscience des hommes, de guider les responsables sur le chemin de la construction d'une paix fondée sur la justice.

† Clément GUILLON
Évêque de Quimper et Léon

Message du Pape Jean-Paul II pour le Carême 1998

Venez, les bénis de mon Père, parce que j'étais pauvre, exclu, et que vous m'avez reçu !

Chers frères et sœurs,

1. Chaque année, le Carême nous fait revivre le mystère du Christ « conduit par l'Esprit à travers le désert » (Lc 4, 1). Par cette expérience unique, Jésus témoigna de sa confiance totale en la volonté du Père. L'Église offre aux fidèles ce temps liturgique, pour qu'ils se renouvellent intérieurement par la Parole de Dieu et qu'ils puissent exprimer dans leur vie l'amour que le Christ dépose dans le cœur de celui qui croit en lui.

Cette année, l'Église, qui se prépare au grand Jubilé de l'An 2000, contemple le mystère de l'Esprit Saint. Elle se laisse guider par lui à travers le désert, pour faire avec Jésus l'expérience de la fragilité de la créature, mais aussi de la proximité de Dieu qui sauve. Le prophète Osée écrit : « Je vais la séduire, je vais l'entraîner jusqu'au désert, et je lui parlerai cœur à cœur » (Os 2,16). Le Carême est donc un chemin de conversion dans l'Esprit Saint, pour rencontrer Dieu dans notre vie. En effet, le désert est un lieu de sécheresse et de mort ; il est synonyme de solitude, mais aussi de dépendance de Dieu, de recueillement et de retour à l'essentiel. Pour le chré-

tien, l'expérience du désert veut dire éprouver personnellement sa petitesse devant Dieu et devenir ainsi plus sensible à la présence de ses frères pauvres.

2. Cette année, je compte proposer à la réflexion de tous les fidèles les paroles inspirées par l'Évangile selon saint Matthieu : « Venez, les bénis de mon Père, parce que j'étais pauvre, exclu, et que vous m'avez reçu ! » (cf. Mt 25, 34-36).

La pauvreté a plusieurs significations. La première, c'est le manque de moyens matériels suffisants. Cette pauvreté, qui confine à la misère pour beaucoup de nos frères, constitue un scandale. Elle prend des formes multiples et se trouve liée à des phénomènes douloureux et variés : la privation des moyens de subsistance nécessaires et des soins médicaux indispensables ; le manque d'une maison à habiter ou son inadaptation, avec les situations de promiscuité qui en découlent ; pour les plus faibles, la mise à l'écart de la société et, pour les chômeurs, l'exclusion des cycles de production ; la solitude de celui qui ne peut compter sur personne ; la condition d'exilé loin de sa patrie ou de vic-

time de la guerre ou de ses blessures ; la mauvaise répartition des salaires ; l'absence de famille avec les graves conséquences qui en résultent, comme la drogue et la violence. L'homme qui est privé du nécessaire pour vivre est humilié : il y a là un drame face auquel la conscience de celui qui a la possibilité d'intervenir ne peut rester indifférente.

Il existe une autre pauvreté, tout aussi grave ; elle consiste dans le manque non de moyens matériels, mais de nourriture spirituelle, de réponse aux questions essentielles, d'espérance pour l'existence. Cette pauvreté qui affecte l'esprit provoque de très vives souffrances. Nous avons sous les yeux les conséquences, souvent tragiques, d'une existence vidée de son sens. Cette forme de misère se manifeste surtout dans les milieux où l'homme vit dans le bien-être, où il est matériellement rassasié mais spirituellement privé de finalité. Cela confirme la parole du Seigneur dans le désert : «Ce n'est pas seulement de pain que vit l'homme, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu» (Mt, 4, 4). Au fond de son cœur, l'homme demande un sens, il demande un amour.

La réponse à cette pauvreté, c'est l'annonce, traduite par les actes, de l'Évangile qui sauve, qui illumine même les ténèbres de la souffrance, parce qu'il répand l'amour et la miséricorde de Dieu. C'est, en dernière analyse, la faim

de Dieu qui dévore l'homme : sans le réconfort qui vient de Lui, l'être humain se trouve abandonné à lui-même, dans le besoin parce qu'il est privé de la source d'une vie véritable.

Depuis toujours, l'Église combat toutes les formes de pauvreté, parce qu'elle est Mère et qu'elle veut que chaque homme puisse vivre pleinement sa dignité de fils de Dieu. Le temps du Carême est particulièrement indiqué pour rappeler aux membres de l'Église leur engagement en faveur de leurs frères.

3. La sainte Écriture contient des rappels fréquents de la sollicitude à l'égard du pauvre, car Dieu même est présent en lui : «Celui qui fait la charité au pauvre prête au Seigneur qui paiera le bienfait de retour» (Pr 19, 17). La révélation du Nouveau Testament nous enseigne à ne pas mépriser le pauvre, parce que le Christ s'identifie à lui. Dans les sociétés de l'opulence et dans un monde toujours plus marqué par un matérialisme pratique qui envahit tous les domaines de la vie, nous ne pouvons oublier les paroles fortes par lesquelles le Christ admoneste les riches (cf Mt 19, 23-24 ; Lc 6, 24-25 ; 16, 19-31). En particulier, nous ne pouvons oublier qu'il s'est lui-même «fait pauvre», pour que nous devenions «riches par sa pauvreté» (2 Co 8, 9). Le Fils de Dieu «se dépouilla lui-même en prenant la condition d'un esclave [...] ; il s'abaissa lui-même en deve-

nant obéissant jusqu'à mourir, et à mourir sur une croix» (Ph 2, 7-8). Le Christ ayant pris sur lui la réalité humaine dans tous ses aspects, y compris ceux de la pauvreté, de la souffrance et de la mort, toute personne peut se retrouver en lui.

Le Christ qui s'est fait pauvre a voulu s'identifier à tout pauvre. Ainsi, le jugement dernier, dont les paroles inspirent le thème de ce message, voit le Christ bénir celui qui a reconnu son visage dans le pauvre : «Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait» (Mt 25, 40). C'est pourquoi celui qui aime Dieu en vérité reçoit le pauvre. Il sait en effet que Dieu a pris cette condition et cela pour être jusqu'au bout solidaire des hommes. L'accueil du pauvre est le signe de la vérité de l'amour pour le Christ, comme le montre saint François qui embrasse le lépreux, parce qu'il a reconnu en lui le Christ souffrant.

4. Tout chrétien se sent appelé à partager la peine et la difficulté de l'autre, en qui Dieu lui-même se cache. Mais s'ouvrir aux nécessités du frère implique un accueil sincère, qui n'est possible que par une attitude personnelle de pauvreté en esprit. En effet, la pauvreté n'est pas seulement négative. Il existe aussi une pauvreté bénie de Dieu. C'est celle que l'Évangile appelle «bienheureuse» (Mt 5, 3). Grâce à elle le chrétien reconnaît que son salut ne vient que de Dieu et il se rend disponible pour accueillir et

servir son frère, le jugeant «supérieur à lui-même» (Ph 2, 3). L'attitude de pauvreté spirituelle est le fruit du cœur nouveau donné par Dieu et, pendant le temps du Carême, ce fruit doit mûrir par des attitudes concrètes, telles que l'esprit de service, la disponibilité à chercher le bien de l'autre, la volonté de communion avec le frère, l'engagement à combattre l'orgueil qui nous referme sur nous-mêmes face à notre prochain.

Ce climat d'accueil est devenu d'autant plus nécessaire que nous assistons à notre époque à diverses formes de refus de l'autre. Elles se manifestent gravement dans le problème des millions de réfugiés et d'exilés, dans le phénomène de l'intolérance raciale à l'égard de personnes dont la seule «faute» est de chercher du travail et de meilleures conditions de vie hors de leur patrie, dans la peur de tout ce qui est différent et donc perçu comme une menace. La Parole du Seigneur prend ainsi une nouvelle actualité face aux nécessités de tant de personnes qui demandent un logement, qui luttent pour avoir un emploi, qui cherchent à donner une éducation à leurs enfants. Les accueillir reste un défi pour la communauté chrétienne, qui ne peut que se sentir engagée à faire en sorte que chaque homme puisse trouver des conditions de vie correspondant à sa dignité de fils de Dieu. En ce temps du Carême, j'exhorte tout chrétien à rendre visible sa conversion personnelle par un signe

concret d'amour à l'égard de ceux qui sont dans le besoin, reconnaissant en eux le visage du Christ qui lui répète, dans un dialogue personnel : «j'étais pauvre, j'étais exclu... et tu m'as reçu».

5. C'est aussi grâce à cet engagement que la lumière de l'espérance se rallumera en de nombreuses personnes. Quand l'Église se met avec le Christ au service de l'homme qui est dans le besoin, elle ouvre les cœurs pour entrevoir une nouvelle espérance, au-delà du mal et de la souffrance, au-delà du péché et de la mort. En effet, les maux qui nous affligent, l'étendue des problèmes, le nombre immense de ceux qui souffrent représentent des limites humainement infranchissables. L'Église offre son aide, notamment matérielle, pour lever ces difficultés, mais elle sait qu'elle peut et qu'elle doit donner bien davantage : ce qu'on attend d'elle, c'est surtout une parole d'espérance. Là où les moyens matériels ne peuvent pas soulager la misère, par exemple dans le cas de malades du corps ou de l'esprit, l'Église annonce au pauvre l'espérance qui vient du Christ. En ce temps de préparation

à Pâques, je veux reprendre cette annonce. Au cours de l'année que l'Église consacre à la vertu d'espérance, dans la perspective du Jubilé de l'An 2000, je redis à tous les hommes, mais spécialement à ceux qui se sentent pauvres, seuls, souffrants, exclus, les paroles de la séquence pascale : «Le Christ, mon espérance, est ressuscité». Il a vaincu le mal qui réduit l'homme à l'abrutissement, le péché qui lui ferme le cœur par l'égoïsme, la peur de la mort qui le menace.

Dans le mystère de la mort et de la résurrection du Christ, nous entrevoyons une lumière pour tout homme. Ce message de Carême est une invitation à ouvrir les yeux sur la pauvreté d'un grand nombre. Il veut aussi indiquer le chemin pour rencontrer à Pâques le Christ qui, donné en nourriture, inspire à nos cœurs confiance et espérance. C'est pourquoi je souhaite que le Carême de cette année 1998 devienne pour tout chrétien l'occasion de se faire pauvre avec le Fils de Dieu, pour être un instrument de son amour au service de nos frères qui sont dans le besoin.

Jean-Paul II

• NOS AMIS DÉFUNTS

Sœur Jeanne Quéré, des Filles du Saint-Esprit, communauté du Conquet. **Sœur Louise Roué**, des Filles de la Sagesse, de Plouider. **Sœur Yvonne Colliou**, des Filles du Saint-Esprit, de Plounéventer. **Sœur Marie-Jeanne Le Page**, des Filles du Saint-Esprit, de Pleyben. **Sœur Jeanne Jacq**, des Filles de Jésus de Kermaria, de Carhaix. **Sœur Ambroisine Cudennec**, des Filles du Saint-Esprit, de Beuzec-Cap-Sizun.

M. Jean-Pierre Le Roux, père de l'abbé André Le Roux, de Guipavas.

Avec le Comité Catholique contre la faim et pour le Développement

VOULONS-NOUS ÊTRE ACTEURS DE SOLIDARITÉ ICI ET LÀ-BAS ?

Favoriser une économie solidaire des plus pauvres



Ce thème d'animation du CCFD, pour le carême 1998, nous interpelle tous : ne nous appartient-il pas d'être non seulement témoins mais aussi, en raison de nos responsabilités dans la société et la vie économique, acteurs de solidarité ici et là-bas ?

La mondialisation de l'économie est créatrice de richesses autant que d'inégalités. Elle ne prend en compte ni «tout homme», ni «tous les hommes». Elle ignore la solidarité : elle se contente d'interdépendance, d'efficacité et de rentabilité.

Comment introduire plus de solidarité dans ce système économique afin qu'il prenne davantage en compte ceux qui sont malmenés par la mondialisation ?

Comment soutenir des initiatives qui permettent à ceux qui sont exclus de s'insérer dans des circuits économiques et retrouver espoir et sens ?

Sur place, ici, nous sommes souvent impliqués localement par nos responsabilités professionnelles, par nos mouvements, dans des actions pour une économie plus solidaire et pour le soutien aux plus démunis, comme les chômeurs.

Ces expériences ressemblent souvent à celles des partenaires du CCFD : si les situations de pauvreté ne sont pas identiques, celles-ci présentent des analogies et les actions entreprises pour les combattre et instaurer davantage de solidarité sont comparables. La campagne de sensibilisation du CCFD et la rencontre de partenaires du Sud ou de l'Est permettent un enrichissement réciproque et nous ouvrent à la dimension internationale et universelle de la solidarité.

Des pistes pour notre engagement pour une économie plus solidaire des plus pauvres

□ **L'insertion des exclus par l'économie**

Rechercher les voies d'ordre économique, social ou politique qui permettent aux différentes catégories d'exclus, dans le respect de leur identité, d'exercer une activité génératrice de revenus. C'est la reconnaissance du droit de chacun d'exister en tant qu'acteur économique, quelle que soit son origine ou sa situation, et donc le refus du fatalisme devant le système économique qui donne la priorité au profit sur l'emploi.

Dans quelles actions sommes-nous engagés ? Systèmes de micro-crédits qui permettent d'investir dans des activités génératrices de revenus, entreprises d'insertion, formation professionnelle des jeunes et des adultes, appui aux micro-entreprises, systèmes de reconversion économique en cas de restructuration, etc.

□ **Le soutien à des initiatives économiques solidaires, porteuses de sens**

Il s'agit de soutenir des activités qui produisent des richesses et des revenus mais qui n'entrent pas dans la logique de la maximisation des profits et de l'individualisme en introduisant une dimension humaine et la solidarité sous diverses formes : modalités d'organisation (coopératives, SCOOP, GIE, etc.), mutualisation de certains risques, utilisation en commun des moyens de production, systèmes d'entraide, redistribution des bénéfices, etc.

Notre système économique a-t-il la capacité d'intégrer des valeurs de solidarité dans son mode de fonctionnement ? Les créateurs d'entreprises solidaires participent avec leurs projets à la construction d'un développement autre au niveau local et entraînent d'autres acteurs dans cette démarche commune.

□ **La défense des droits sociaux liés à l'activité économique**

D'une part permettre aux agriculteurs, éleveurs, forestiers et pêcheurs, empêchés d'exercer leur activité par l'accaparement de leur espace de production par de grandes firmes industrielles ou de grands propriétaires, d'accéder aux moyens de production ; d'autre part d'obtenir des conditions de travail acceptables pour des personnes, adultes et enfants, exploités et sans moyens de défense.

L'action directe possible est, par exemple, la participation à des campagnes de pression comme celle lancée par un collectif d'associations de

«l'Éthique sur l'Étiquette» qui vise à obtenir sur l'étiquette des produits en provenance des pays du Sud, et notamment du Sud-Est asiatique, la garantie qu'ils ont été fabriqués dans des conditions qui respectent un minimum de dignité humaine. Et pourquoi ne pas boycotter des produits qui de notoriété publique, sont fabriqués dans des conditions inacceptables au regard des droits de l'homme ?

□ **Le soutien au commerce équitable**

Il faut aider les hommes à être acteurs plutôt que de les assister. Au lieu de leur acheter leurs productions (matières premières ou produits manufacturés) à des prix très bas puis de leur verser des fonds dans le cadre d'une aide au développement, il s'agit de leur offrir un prix plus juste pour leurs productions et de les aider à s'insérer dans des circuits commerciaux afin qu'ils puissent vivre de leur travail.

Les conditions du développement d'un tel commerce sont liées à des modifications de nos comportements de consommateurs. C'est le cas lorsque nous achetons du café dans les boutiques «Artisans du Monde» ou encore dans certaines grandes surfaces où l'on trouve le café vendu sous le nom de label de Max Havelaar (que l'équipe locale de Plozévet connaît bien). C'est le cas aussi des produits présentés dans le catalogue de vente par correspondance du CCFD (que vous pouvez trouver au secrétariat à Quimper). Acceptons de payer des produits un peu plus cher si nous savons qu'ils font vivre de petits producteurs.

C'est un rappel que fait le CCFD, chaque année, pour nous aider à réfléchir sur les causes du sous-développement et pour nous aider à donner efficacement.

Bibliographie :

Ce texte est tiré de la revue de l'A.C.I. «Partenaires pour la mission», n° 14 de janvier 1998, sous la signature de Jean-Claude Buchmann, délégué national ACI/CCFD.

Nous pouvons lire aussi :

- La plaquette de carême du CCFD : «**Fils d'un même Père**».
- Les «**Cahiers de l'Atelier**», n° 476 : Quel travail demain ? Par exemple page 41 : une économie solidaire peut émerger.
- Le livre «**Vers un nouveau contrat social**», chez Desclée de Brouwer : chômage, exclusion, crise de croissance, violence, isolement... Nos sociétés dépriment. L'absence de projet menace nos démocraties. Il devient urgent de prendre toute la mesure des changements à opérer.

QUELQUES RAPPELS PRATIQUES

1. Mettre en bonne place **les affiches** que les paroisses ont reçues.
 2. Inviter les personnes des mouvements et services – c'est une façon de leur rappeler qu'ils font partie de la collégialité C.C.F.D. – à préparer, avec l'équipe liturgique, **la messe du 5^e dimanche de Carême**. On peut se servir de la plaquette de Carême, de la revue «Signes» ou des Fiches de Saint-Brieuc.
 3. Proposer une soirée «**Jeûne, partage, prière**». Le minimum, possible presque partout, est de la faire en lien avec une messe de semaine.
 4. **Les enveloppes pour la collecte** : plusieurs paroisses les mettent en évidence dès le début du Carême, comme un appel aussi à jeûner pour partager.
Le montant de la collecte est à verser au C.C.F.D., 7, rue du Frou, 29000 Quimper, (et non au C.C.F.D. Paris ni à l'Évêché).
 5. N'oublions pas les jeunes pour **l'animation Terre d'Avenir**, en lien avec les écoles, les aumôneries et les mouvements. Il y a de nombreux documents à la disposition des jeunes du primaire, des collèges et lycées, cette année particulièrement sur le Vietnam.
- **Pour tout renseignement** : Secrétariat du C.C.F.D., 7, rue du Frou, 29000 Quimper. Marie-Thérèse Crédou, Tél. 02 98 95 05 04.
- Permanence à Quimper** : lundi de 14 à 17 heures, mardi et jeudi de 9 à 12 heures et de 14 à 18 heures, mercredi de 14 à 18 heures.
- Permanence à Brest** : Centre de Keraudren, tél. 02 98 34 66 34. Mercredi de 14 h 30 à 17 heures.

Henri Le Minor
aumônier diocésain CCFD

DÉCÈS

Monseigneur l'évêque recommande à la prière du diocèse **M. l'abbé Gabriel Boucher**.

Gabriel Boucher, né le 25 juin 1926 à Guipavas. Ordonné prêtre le 10 mars 1951. Septembre 1951, vicaire à Pont-Aven. Juillet 1955, vicaire à Guilers. Février 1960, aumônier diocésain du Secrétariat Social à Quimper. 1966, aumônier diocésain du Secours Catholique. Juillet 1970, responsable du secteur de Morlaix et curé des paroisses de Morlaix. Septembre 1982, chargé de la paroisse de Kerinou à Brest. Juillet 1994, aumônier de la Résidence de Kerampir à Bohars. Décédé le 21 février 1998.

CARÊME ET SEMAINE SAINTE

«Convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle».

■ TEMPS DE CARÊME : Jeûne et abstinence

Le temps du carême s'est ouvert cette année le mercredi 25 février, mercredi des cendres. Temps de conversion, de jeûne et d'abstinence, de prière et d'écoute de la Parole de Dieu.

Nous rappelons le texte voté par la Conférence des Évêques de France à Lourdes en octobre 1984, et, après approbation de la Congrégation des Évêques, promulgué le 23 janvier 1986 :

«Les catholiques doivent traduire en actes, d'une manière habituelle, leur volonté de se conformer à Jésus-Christ, notre Sauveur, d'approfondir la conversion baptismale, de rejoindre tous ceux qui, près de nous et à travers le monde, sont dans la souffrance ou le besoin.

1. **Tous les vendredis de l'année**, en souvenir de la Passion du Christ, ils doivent manifester cet esprit de pénitence par des actes concrets :
– soit en s'abstenant de viande ou d'alcool ou de tabac ou... ;
– soit en s'imposant une pratique plus intense de la prière et du partage.

2. Pendant le temps du Carême :

- a) **tous les vendredis**, ils doivent s'abstenir de viande s'ils le peuvent ;
- b) **le mercredi des cendres**, jour où commence le carême, et le **vendredi saint**, jour de la mort du Sauveur, ils s'abstiennent de viande, ils jeûnent en se privant substantiellement de nourriture selon leur âge et leurs forces, et réservent un temps notable pour la prière.

■ SAMEDI SAINT

Le missel rappelle dans les rubriques qui précèdent l'office du vendredi saint :

«Le vendredi et le samedi saints, selon une très ancienne tradition, l'Église ne célèbre pas les sacrements (à l'exception du Sacrement de Réconciliation)». On ne peut donc pas accepter la célébration d'un mariage le vendredi saint ni le samedi saint.

■ VIGILE PASCALE

La célébration de la veillée pascalle «doit se faire entièrement de nuit, c'est-à-dire commencer après la tombée de la nuit et finir avant l'aube du dimanche» (cf. Normes universelles de l'année liturgique, dans le Missel). Il n'y a pas, à Pâques, de messe anticipée du samedi soir.

Église de Kérinou à Brest

L'église de Kérinou sera hors d'eau dans quelques semaines. La toiture est en cours de réalisation. La fin des travaux est prévue pour juin 1998. Dans les immeubles voisins, les appartements recevront avant l'été leurs premiers occupants.

Une souscription est en cours pour aider le diocèse à financer l'opération. Les dons sont à adresser à l'évêché de Quimper, 3, rue de Rosmadec, et les chèques sont à libeller à l'ordre de l'Association Diocésaine de Quimper. Les donateurs recevront un reçu fiscal.

Il manque environ 2,2 millions de francs pour atteindre le 5 millions nécessaires. La vente des terrains paroissiaux, les économies faites par la paroisse de Kérinou depuis plusieurs années en prévision de la nouvelle église, et la participation de la caisse immobilière interparoissiale de Brest, conduisent à près de 2,8 millions.

Après l'église de Tourbrian terminée en 1993, celle de Concarneau terminée en 1996, l'église Notre-Dame de Bonne Nouvelle sera inaugurée à Kérinou en 1998. Cela fera 3 églises nouvelles en 5 ans dans le diocèse, et 3 communautés heureuses.

Yves Larvor

Délégué diocésain au Temporel

Au
Calendrier
de notre
évêque

– **Lundi 2, mardi 3 et mercredi 4 mars** : visite pastorale du secteur de Landivisiau.

– **Jeudi 5** : conseil épiscopal.

– **Vendredi 6** : à Paris, réunion de l'instance de communion du Renouveau.

– **Samedi 7, 18 heures** : à Landivisiau, messe de clôture de la visite pastorale.

– **Dimanche 8** : confirmation à Saint-Yvi.

– **Lundi 9, mardi 10, mercredi 11** : visite pastorale du secteur de Quimper.

– **Jeudi 12** : conseil épiscopal.

– **Samedi 14, après-midi** : à Châteaulin, réunion de la Concertation diocésaine de la solidarité.

– **Dimanche 15** : à l'église Saint-Mathieu, clôture de la visite pastorale de Quimper.

Communiqués et Informations

SESSION DES RESPONSABLES DE SECTEUR

La session annuelle des responsables de secteur se tiendra à Keraudren du 30 mars (9 h 30) au 31 mars 1998 (17 h). Le thème :

L'Église et les acteurs pastoraux.

Les responsables de secteur poursuivront leur réflexion sur la mise en œuvre de l'aménagement pastoral dans le diocèse, en évaluant les avancées, les difficultés, et en repérant les questions nouvelles qui pointent.

Alain Ferré, prêtre du diocèse de Rennes, professeur de théologie, alimentera la réflexion : dans cette mise en place, quel visage l'Église donne-t-elle d'elle-même ?

Un temps sera consacré, par ailleurs, à l'examen des finances diocésaines et un autre temps au diaconat permanent, au baptême des 2-7 ans, aux divorcés remariés, à l'entraide sacerdotale...

Un nouveau week-end pour les futurs mariés est programmé à Créac'h-Balbé, à Saint-Urbain, du samedi 21 mars (15 h) au dimanche 22 mars (16 h).

Les couples inscrits au week-end de février avaient déjà participé, ou ont l'intention de le faire, aux rencontres C.P.M. Ils désiraient un «plus», et ont apprécié les temps de réflexion personnelle ou en couple.

Nous avons aimé *«prier ensemble avec des mots à nous, disent Marianne et Hervé, laisser la Parole de Dieu résonner en nos cœurs... discuter de notre projet de vie, élément du projet d'amour de Dieu pour l'humanité»*.

➤ Renseignements, inscriptions : P. Louis Jacq, BP 145, 29277 Brest. Tél. 02 98 44 19 88. Ou Maison de Créac'h-Balbé. Tél. 02 98 25 00 43.

RETRAITE EN VUE DU MARIAGE

**CONCERTATION
DIOCÉSAINE
DE LA
SOLIDARITÉ
TEMPS FORT 98**

– **Vendredi 13 mars 1998, 20 h 30, au Centre de Kerivoal à Quimper**, Conférence de Gérard Gorcy, professeur à la Faculté des Lettres de Nancy et président national pendant 10 ans de la Société Saint-Vincent de Paul : **Frédéric Ozanam**, laïc, savant et prophète chez les Pauvres.

– **Samedi 14 mars, au Juvénat Notre-Dame à Châteaulin**, en présence de Mgr Guillon, travail en commun des mouvements de la Concertation diocésaine de la Solidarité :

14 h 00 – Accueil. Présentation.

14 h 15 – «La fécondité sociale et spirituelle de Frédéric Ozanam», par Gérard Gorcy.

15 h 15 – En carrefours : Et nous aujourd'hui, à quoi sommes-nous sensibles ? Quelles sont nos priorités : action et spiritualité ?

16 h 45 – Mise en commun et conclusion.

18 h 00 – Intervention de Mgr Guillon.

Célébration eucharistique.

Rectificatif au *“Dispositif pour la constitution du Conseil Pastoral Diocésain”*, page 6, Archidiaconé du Léon : le secteur de Lannilis est rattaché à l'U.T. 7 et non pas à l'U.T. 5. Il faut donc lire :

– UT 5 : secteurs de Saint-Renan, Ploudalmézeau.

– UT 7 : secteurs de Plabennec, Lesneven, Lannilis.

L'équipe diocésaine de l'Action Catholique Générale Féminine invite toutes les femmes, en équipe ACGF ou non, à une journée de réflexion et de prière, **le lundi 9 mars, de 10 h à 16 h., au Centre de Kerivoal à Quimper.**

Journée animée par Marie-France Cavaloc, religieuse Fille du Saint-Esprit, de l'équipe diocésaine d'animation spirituelle, sur le thème : **La Réconciliation.**

➤ *Inscriptions* : ACGF, 9, rue du Frou, BP 1109, 29101 Quimper cedex. Tél. 02 98 64 58 76.

**CONSEIL
PASTORAL
DIOCÉSAIN**

**JOURNÉE
A.C.G.F.**

Assises des 18-30 ans

Libre parole pour l'avenir

Les jeunes de 18-30 ans se donnent rendez-vous le 18 avril 1998, à l'Espace Foucauld à Brest.

Les objectifs

- Dans la continuité des Journées Mondiales de la Jeunesse, cette journée a pour objectif de permettre aux jeunes de prendre la parole, de dire leurs préoccupations, leurs questions, leurs attentes, de s'exprimer sur ce qu'ils vivent de l'Évangile, sur ce qu'ils attendent de l'Église...
- Un autre objectif : faire connaître et partager les initiatives prises par les jeunes, seuls ou en groupes, dans les mouvements, les secteurs... informer sur toutes les propositions qui existent dans l'Église ou ailleurs... ouvrir de nouvelles perspectives et s'organiser pour les mettre en œuvre.

Le déroulement de la journée

- 10 h : temps d'accueil.
- 10 h 30 : début des ateliers, sur différents thèmes.
- 12 h : pique-nique.
- 13 h 30 : reprise des ateliers.
- 15 h 30 : table ronde.
- 17 h : eucharistie.

La préparation

- Un tract-enquête à diffuser largement, et à renvoyer à la «Commission Assises 18-30 ans», 9, rue du Frou, B.P. 1109, 29101 Quimper cedex.
- Une grille de réflexion à destination des groupes constitués de jeunes, à utiliser lors d'une rencontre. Le compte-rendu sera adressé à la «Commission Assises».

Tous informés !

Les responsables de la Pastorale Jeunes comptent sur l'ensemble du diocèse pour que les jeunes d'horizons très divers aient connaissance de cet événement et puissent faire le choix d'y participer.

Paroisses, secteurs, lycées, aumôneries, mouvements, parents, prêtres, laïcs... tous concernés, pour que tous les jeunes soient informés !

Stage d'orgue pour jeunes organistes

Comme chaque année, un stage d'orgue est proposé aux jeunes de 10 à 25 ans, qui assurent l'accompagnement des chants et l'animation musicale à l'orgue, ou à l'harmonium, dans les célébrations.

Ce stage veut assurer aux jeunes organistes une meilleure compétence

- en clavier : accompagnement, pièces d'orgue du répertoire, pédalier, harmonie, selon le niveau et les demandes de chacun.
- en solfège : pour une meilleure aisance en lecture et en déchiffrement.
- en chant choral.
- en initiation à la liturgie : qu'est-ce que célébrer ? Le déroulement d'une célébration. Le rôle de l'organiste dans la célébration.

Ce stage veut aussi permettre la rencontre, durant une semaine, de jeunes concernés par la vie liturgique dans les paroisses, et favoriser les échanges entre eux

Il aura lieu au lycée «Le Likès» à Quimper, du 5 juillet (au soir) au 10 juillet 1998 (au soir).

- Les frais d'hébergement au Likès : 900 F.
L'inscription au stage, prise en charge par les paroisses : 600 F
- On peut dès maintenant se renseigner et retirer les dossiers d'inscription auprès de Sr Anne-Marie Morvan, 12, rue Puvis de Chavannes, 29200 Brest. Tél. 02 98 02 65 12.

Église de Bamako

Mgr Luc Sangaré, archevêque de Bamako au Mali est décédé mardi 10 février à Abidjan, en Côte d'Ivoire, où il était en voyage. Né en 1925, ordonné prêtre en 1954, Mgr Sangaré avait été nommé archevêque de Bamako en 1964.

Dans un message adressé à Mgr Jean-Marie Traoré, vicaire général de Bamako, Mgr Guillon a rappelé les liens particuliers qui se sont tissés entre notre Église diocésaine et l'Église de Bamako, du fait du ministère exercé au Mali par plusieurs prêtres de chez nous, les PP. François Uguen, Jean-Yves Le Meur, Pierre Jaouen. «*Nous partageons de tout cœur votre peine et votre espérance [...] Nous demandons au Seigneur que votre Église soit de plus en plus solide dans la foi et de plus en plus rayonnante, afin que la lumière de l'Évangile se répande toujours plus largement dans votre pays.*»

La Concertation Diocésaine de la Solidarité

La Charte de la Solidarité, publiée à Lourdes par les Évêques de France en 1988, demandait que, dans chaque diocèse, soit créé un Conseil Diocésain de la Solidarité.

C'est ainsi que, à la demande de Mgr Guillon, plusieurs mouvements ont mis au point des modalités d'une Concertation Diocésaine de la Solidarité. Celles-ci ont été approuvées et promulguées par notre Évêque dans les statuts du 14 janvier 1994.

En mai et juin 1997, après trois années d'exercice, la Concertation a fait l'évaluation de son travail. Le 3 juillet, le bureau présentait à l'Évêque ce bilan et les questions qui invitaient à revoir les statuts pour un meilleur service. C'est ce bilan général que nous présentons ici aujourd'hui.

1. Une expérience positive :

La Concertation Diocésaine de la Solidarité a été effectivement un lieu de reconnaissance réciproque des mouvements fondateurs :

L'Aumônerie de la Prison, le C.C.F.D., ATD Quart-Monde, la Pastorale des Migrants, le Secours Catholique, le Service de Coopération Missionnaire, la Société Saint Vincent de Paul.

Elle a permis une meilleure approche commune des problèmes sociaux de notre société, ainsi qu'une meilleure affirmation du service des pauvres dans l'Église et ceci, tout en préservant l'originalité de chaque mouvement ou service.

Elle a encouragé la création, au niveau des secteurs pastoraux, des premières concertations locales, au plus près de la vie paroissiale, de l'écoute des besoins et de la présence active des chrétiens dans la lutte contre les exclusions et la misère. C'est un axe d'attention et d'action qui devra devenir prioritaire.

2. Des temps forts pour une réflexion élargie

Sous des formes diverses, la Concertation diocésaine a organisé des temps forts avec les mouvements, organismes ou groupes concernés directement par la solidarité, afin qu'ils puissent, ensemble, progresser dans leur analyse et dans leur action au service des plus démunis. Un annuaire présentant ces mouvements a été constitué, afin qu'on puisse les joindre sans peine. Il a été envoyé à tous les secteurs. Une nouvelle mise à jour de cet annuaire est actuellement en préparation.

En 1994, un **Forum de la Solidarité** a réuni beaucoup de monde à Brest. Le but était de rappeler à toute l'Église diocésaine, et à toutes ses composantes, que l'action pour un monde solidaire peut revêtir des formes diverses, et qu'elle fait partie intégrante de sa mission dans le monde, inséparable de l'évangélisation.

En 1997, **Jean-Claude Lavigne** a apporté son témoignage sur la mondialisation, à destination du public, des mouvements de la Concertation et des équipes pastorales et presbytérales. Pour tous, ce temps fort a été l'occasion d'une approche nouvelle et positive des données économiques et sociales d'aujourd'hui.

Cette année, le 14 mars prochain, **Gérard Gorcy**, professeur à la Faculté des Lettres de Nancy et président national pendant 10 ans de la Société Saint-Vincent de Paul, animera un temps fort de réflexion pour les mouvements, ayant pour thème ce qu'a fait Frédéric Ozanam en son temps et ce qu'il nous appartient de vivre et de faire dans le nôtre. Quelle est notre action aujourd'hui ? Le vendredi 13 mars, il tiendra une conférence publique au Centre de Kérivoal.

3. Une expérience qui a appelé une évolution

La reconnaissance du service de la Solidarité a conduit à élargir le «noyau constitutif» de la Concertation diocésaine à d'autres mouvements et groupes – ceux formant le collège électoral n° 3 du Conseil Pastoral diocésain (Solidarité) – qui n'en faisaient pas partie à l'origine : l'A.C.A.T., l'Aumônerie des Gens du Voyage, Pax Christi. Deux religieuses déléguées par la Commission diocésaine «Vie consacrée» en feront également partie, pour témoigner de la présence et de l'action multiforme des religieux et religieuses avec les plus pauvres.

Il est apparu aussi que devaient être renforcés le rôle d'interpellation et de collaboration de la Concertation avec le Conseil pastoral diocésain et le Conseil presbytéral, ainsi que les initiatives en direction des secteurs pastoraux.

Ces évolutions ont été prises en compte pour la rédaction des nouveaux statuts de la Concertation diocésaine de la Solidarité, approuvés par Mgr Guillon le 28 septembre 1997.

Ces nouveaux statuts seront envoyés à tous les ensembles paroissiaux, à l'intention de leurs responsables, prêtres et laïcs. Ils seront, en outre, disponibles au secrétariat de l'Évêché.

Le bureau de la Concertation diocésaine :

Jean Le Reste, Odile Kerdravat,
Brigitte Daniel, Geneviève Bellour
André Gourmelen

Proposition de la foi et préparation au mariage

Les évêques de France, à partir des travaux suscités au sein des forces vives de l'Église, ont envoyé la lettre sur la «Proposition de la foi dans la Société actuelle» en novembre 1996.

La Pastorale familiale reprend à son compte cette lettre et veut l'appliquer dans ses domaines d'activité. Les responsables diocésains de Pastorale familiale sont attentifs aux conditions rencontrées par tous ceux, laïcs, diacres et prêtres, qui accueillent les jeunes qui se préparent en vue du mariage «à l'Église». Le nombre des divorces d'une part, et celui des nullités prononcées du fait du manque de liberté par immaturité affective d'autre part, vont croissant. Ces faits interpellent ceux qui s'adonnent à la préparation au mariage.

Certains s'interrogent sur la manière d'engager le dialogue avec des jeunes dont les motivations paraissent souvent éloignées du sacrement célébré par les chrétiens. Au nom de l'espérance de l'Évangile, il faut inventer comment éveiller en eux le désir que Jésus suscite dans son dialogue avec la Samaritaine pour que l'accueil reçu transforme progressivement la démarche des demandeurs. Les accueillants se réjouissent de l'occasion qu'ils ont de «proposer la foi» à ces jeunes et moins jeunes qui s'aiment et désirent donner à leur projet de vie une dimension religieuse, même s'ils ne savent pas encore que c'est là et pas ailleurs que l'amour du Seigneur s'offre à eux.

La Pastorale familiale, au plan national, forme le vœu que cette note volontairement sobre ouvre des pistes, grâce aux échos recueillis à partir des pratiques de la préparation au mariage. Ceux qui ont peu de moyens butineront ce qui leur est utile, avec le souci de progresser.

1. – PRENDRE LE TEMPS

La plupart du temps, et souvent pour des raisons matérielles, la décision de demander le mariage à l'Église est prise plusieurs mois à l'avance, et parmi les candidats, nombreux sont ceux qui vivent ensemble depuis plus d'un an. Rien n'empêche dès lors de généraliser la préparation du sacrement du mariage étalée sur au moins six mois, sachant que l'obstacle à surmonter est de trouver l'encadrement compétent. Dans un secteur de l'Essonne avec un fort taux d'immigrants, une proposition de préparation sur

neuf séances a été bien reçue par 80 % des futurs époux. Il y a aussi des invitations à au moins un week-end en d'autres endroits.

Il faut oser l'exigence. La fréquence des divorces oblige moralement à ne pas acheminer les couples vers l'engagement indissoluble du sacrement «à leur insu». Les expériences qui vont dans le sens d'une saine exigence se multiplient. Cela encourage les accompagnateurs à avoir plus d'audace. Les retraites avant le mariage font le plein mais ne touchent que les plus motivés ou les plus chercheurs.

2. – L'IMPORTANCE DE L'ACCUEIL

La majorité des candidats au mariage rencontrent seulement le prêtre. La complémentarité laïcs-prêtres dans la préparation au mariage n'a pas été comprise ou acceptée partout, ou simplement l'articulation avec la démarche de la demande de célébration du mariage se fait mal. C'est l'occasion de réaffirmer l'enjeu majeur, pour la qualité de la préparation au mariage, d'une coopération entre foyers et prêtres. Les effets heureux auprès des jeunes sont flagrants, avec le recul d'une pratique pastorale confirmée dans la durée en de nombreux endroits.

Quand il s'agit de jeunes sans vrai lien avec l'Église, une négociation préalable a eu lieu dans le couple. Ils viennent avec l'appréhension d'être catalogués. Un premier accueil chaleureux revêt une grande importance pour que la crainte s'efface. Le décalage entre «l'office et la demande» n'échappe pas à ceux qui accueillent. Il s'emploient avec doigté à mettre en confiance. Une quasi déclaration de distance à l'égard de l'Église et à l'adhésion dans la foi, si elle n'est pas une provocation, présente l'avantage de la loyauté, attitude propice pour ouvrir un dialogue et éveiller aux questions fondamentales sous-jacentes à la décision d'un engagement. La grande variété du «paysage» caractérise notre époque, elle invite à chercher la manière d'exercer l'accueil envers les «recommençants» que peuvent devenir ceux qui se présentent.

3. – LE PLUS BEAU CADEAU POUR LE MARIAGE, C'EST LA FOI

C'est la profonde conviction de ceux qui s'engagent dans la préparation au mariage. Les demandeurs entendent sans surprise qu'à l'église on parle de la foi. La foi a un contenu. La relation avec le Christ est le fondement de la démarche sacramentelle et de sa qualité. Ce n'est pas un détour pour acheminer vers le sacrement du mariage, il faut guider vers la reconnaissance de la présence du Christ vivant et faisant route avec nous. Cette annonce a une dimension catéchétique, elle ouvre des horizons à ceux qui découvrent que Jésus est présent au cœur de leur joie d'aimer et de leur désir d'un vrai bonheur. «Tu es là au cœur de nos vies et c'est Toi qui nous fais vivre».

Dans la société actuelle, la demande de mariage à l'Église est rarement l'effet du conformisme, qui joue même contre le mariage dans certains milieux de vie. Elle suppose une détermination forte, au moins pour l'un des deux, ce qui permet de prendre au sérieux le couple en valorisant le caractère libre et personnel de sa démarche. Les jeunes ont besoin de percevoir que l'on croit au sérieux de leur union. D'ailleurs certains expriment leur crainte face à l'avenir, signe révélateur qu'ils pressentent la gravité de leur engagement. La fidélité du Seigneur donne confiance à ceux qui choisissent de s'unir dans une alliance qui dépasse le simple contrat passé devant les hommes. Leur foi dans le Christ fortifie la foi en leur propre parole donnée.

4. – CONFIRMATION ET MARIAGE

Des expériences vécues en plusieurs régions de France méritent d'être partagées, dans le monde rural comme en ville. La proposition de la foi à des baptisés sans véritable initiation chrétienne antécédente donne une heureuse opportunité d'une catéchèse sur la confirmation qui peut être liée à la préparation au mariage. Le Canon 1065 prévoit : «*Les catholiques qui n'ont pas reçu le sacrement de confirmation le recevront avant d'être admis au mariage, si c'est possible sans grave inconvénient*». En France comme ailleurs, peut-on vivre la sainteté du mariage sans la force de l'Esprit Saint ? L'initiation chrétienne forme un tout et cette deuxième année de préparation au Jubilé provoque à découvrir l'importance de l'Esprit Saint dans la vie chrétienne et à reconnaître la grâce de la confirmation. Résolument il faut infléchir le cap suivi. Omettre la confirmation blesse l'initiation chrétienne. Il y a une loi de l'Église qui ne doit pas être cachée, sans dommage pour les familles.

L'Église en France se réjouit du développement du catéchuménat des adultes. Aurons-nous l'audace de saisir les chances offertes par le Jubilé qui advient en présentant un chemin vers la confirmation, pour ceux qui ne l'ont pas reçue, comme faisant partie intégrante de la préparation au sacrement du mariage ? Une part d'enseignement, d'instruction est nécessaire : «... *comment croiraient-ils en lui sans l'avoir entendu ? Comment l'entendraient-ils si personne ne le proclame ?*» (Ro 10,14). Cette part d'enseignement s'avère d'autant plus nécessaire que le sacrement du mariage est à peine effleuré dans la catéchèse, en partie sans doute par crainte de choquer des enfants de divorcés, nombreux dans les catéchismes. Cette carence s'observe aussi dans les aumôneries des lycées et collèges. Le mariage se prépare dès l'enfance, dans la vie de la famille. Il n'est jamais trop tôt, mais il n'est jamais trop tard.

La foi peut être proposée, pas seulement par le biais de la préparation à la confirmation si elle est nécessaire, mais d'abord parce qu'à l'approche d'un choix de vie perçu comme grave, l'homme et la femme sont souvent réceptifs aux grandes questions de la vie. Ce temps privilégié de sensibilité à la transcendance ouvre le cœur et l'esprit à la lumière de la foi.

5. – DISCERNEMENT ET DÉCLARATION D'INTENTION

La préparation au mariage comporte donc clairement une part de catéchèse, mais elle offre en même temps les moyens pour les jeunes de vérifier les critères de leur décision. Il existe un bon outil pour le faire, car la préparation et la rédaction de la «déclaration d'intention» donnent l'occasion de reconnaître les piliers du mariage, requis pour la validité de la célébration. En outre, l'usage de la déclaration d'intention est bien entrée dans la pratique ; à condition d'éviter de l'utiliser de façon simplement formelle, elle rend de grands services. Rappelons ces quatre piliers :

□ **La liberté personnelle dans la décision** : les jeunes qui se présentent sont-ils vraiment libres, notamment lorsqu'il y a concubinage ? La question mérite d'être posée avec délicatesse mais sans ambiguïté. Les jeunes découvrent un espace de liberté lorsque la préparation au mariage qui leur est offerte met bien en valeur la responsabilité personnelle et l'importance de l'exercer dans un choix majeur de l'existence. L'alternance d'une préparation en groupe et en privé avec le prêtre, quand cela est possible, a bien des avantages. La chance de pouvoir s'exprimer en groupe contribue à vérifier la liberté de chacun.

□ **L'indissolubilité**. Elle est souvent mal comprise, et l'idée fausse véhiculée dans la culture du temps présent d'un «droit à l'erreur» en cette matière trotte dans beaucoup d'esprits. C'est une force pour les futurs époux d'appuyer leur confiance sur la constante affirmation de l'Église, elle-même enracinée dans l'Écriture sainte : *«Que l'homme ne sépare pas ce que Dieu a uni»*.

□ **La fidélité**. Ce n'est pas nouveau sous le soleil qu'elle paraisse aventureuse, voire un mirage à beaucoup de nos contemporains. Proposer la fidélité comme un chemin possible de véritable bonheur participe à la proposition de la foi. Croire en Dieu, c'est aussi croire en l'homme fait à son image et à sa vocation d'aimer.

A l'expérience, creuser le thème de la fidélité débouche, toujours sur l'importance du pardon dans la vie du couple, pas seulement comme condition de santé dans la relation conjugale, mais avec la référence explicite à l'Évangile et au pardon des péchés que nous recevons par le Christ. Sur ce sujet, l'imbrication de la foi dans la vie peut être perçue de façon intense. Les prêtres qui s'emploient à le faire avec tact savent les bienfaits de proposer le sacrement de pénitence aux fiancés pour ouvrir leur cœur à la grâce du sacrement de mariage.

□ **L'ouverture au don de la vie**. Le projet de fonder une famille comporte nécessairement, sauf incapacité, la perspective de la naissance de l'enfant. Le mariage chrétien se conçoit toujours comme vocation à donner le jour à l'enfant et à s'ouvrir aux autres.

La préparation au mariage chrétien prend en compte les éléments majeurs nécessaires à la validité du mariage et doit développer en même temps la prise de conscience du côté psycho-affectif de toute relation homme-femme. La connaissance de soi et de l'autre est précieuse pour avancer avec confiance dans la relation et découvrir notamment le bonheur de l'harmonie sexuelle, sans se paniquer.

6. – Rencontre et découverte de l'Église

Quand les candidats au mariage se retrouvent avec d'autres jeunes, les foyers animateurs et le prêtre, ils découvrent un visage méconnu de l'Église. Cependant ce serait sans doute aller trop vite de dire qu'ils comprennent tout de suite qu'ils sont eux-mêmes l'Église dans leur génération. La préparation au mariage développe néanmoins une initiation au mystère de l'Église. Le bénévolat de ceux qui les reçoivent éveille des questions et amorce la découverte de l'Église-communauté, où il leur appartient de prendre leur place. Beaucoup considèrent l'Église comme dépositaire d'un idéal moral, alors qu'elle présente avant tout au monde la Bonne Nouvelle du Christ.

Nombre de couples ressortent du parcours heureux d'être chrétiens alors que souvent au départ ils sont un peu gauches vis-à-vis de certains de leurs amis quand ils les avisent de leur mariage à l'Église. Il y a des éveils et des conversions perceptibles quelquefois.

Les témoignages de formateurs convergent sur l'importance d'envisager, dès la préparation au mariage, ce qui viendra après. Malgré la mobilité, il faut montrer l'utilité de l'adhésion à une communauté de croyants et du soutien d'un groupe de jeunes foyers, et signaler les risques que font courir à un couple l'isolement. Alors que la société renforce les tendances à l'individualisme, l'Église ne cesse d'inviter à tisser des liens de solidarité au nom du Christ et à découvrir les bienfaits et la joie de s'ouvrir aux autres. La proposition de la foi s'accompagne d'un appel à la vivre ensemble dans la prière, la vie sacramentelle et le service des autres. Ce contact fort avec la communauté chrétienne contribue le cas échéant à corriger les idées fausses transmises par des raccourcis télévisés sur l'enseignement de l'Église.

Au dire de couples animateurs expérimentés, présenter la position de l'Église à des jeunes ou à des fiancés sur la chasteté avant le mariage, la maîtrise de soi dans la relation amoureuse, le respect de la vie dès la conception, ne présente pas de difficultés majeures, à deux conditions :

– Que les formateurs connaissent l'enseignement de l'Église en appréhendent la justesse et essaient d'en vivre.

– Qu'ils évitent de juger en bien ou mal les pratiques de fiancés, ou concubins demandant le sacrement de mariage, notamment en raison de l'ignorance profonde qu'ont les couples de la signification de l'amour conjugal chrétien.

La préparation au mariage suppose des animateurs formés. La génération pionnière a donné le meilleur d'elle-même. La Pastorale familiale se soucie du renouvellement des animateurs et de leur apprendre à travailler ensemble avec les «nouveaux mouvements» qui investissent du temps et des énergies pour aider des couples à se construire.

7. – Mariage civil et mariage religieux

Ils ne sont pas en opposition. Les chrétiens estiment la valeur du mariage civil qui signifie un engagement dans la société. Beaucoup de jeunes aujourd'hui, en contractant un mariage civil, font le passage d'un engagement secret à un engagement public qui donnera une filiation claire à l'enfant quand il viendra.

L'Église rend un réel service à la société quand elle soutient la stabilité familiale et aussi quand elle souligne la responsabilité des parents à l'égard des enfants. On sait les conséquences désastreuses, pas seulement pour les enfants, des divorces ou des ruptures d'unions. Elle invite à la vigilance alors que des projets de «contrats d'union sociale» sont énoncés, dont le contenu pourrait vider le mariage civil de sa portée institutionnelle. La réflexion mûrit dans l'opinion, ce qui laisse espérer que le législateur ne fragilisera pas l'institution du mariage.

8. – Conclusion et après !

Prêtres et laïcs, avec maintenant le concours des diacres, font un lourd investissement pour la préparation au mariage ; pourtant le contact se prolonge peu fréquemment malgré bien des tentatives. Aujourd'hui, la préparation au baptême présente un terrain plus décisif encore, au moment où le couple se stabilise lors de la venue de l'enfant, qui le sédentarise avec la crèche et la scolarité. Devant l'émergence de la vie, la naissance du premier enfant, il y a une nouvelle ouverture comme en témoignent les expériences encourageantes pour la préparation des jeunes couples à une première naissance. L'accueil pour le baptême, surtout quand la préparation au mariage laisse de bons souvenirs, peut insérer davantage dans la communauté chrétienne. Les jeunes parents font bon accueil aux invitations pour l'éveil de la foi des petits. Ils se montrent réceptifs pour réfléchir au sens de la vie et à la foi, dans la joie récente de découvrir la maternité et la paternité.

Les chantiers ne manquent pas : «Si le Seigneur ne bâtit la maison, vaine est la peine des maçons».

— Guy Thomazeau

Président de la Commission épiscopale de la famille

Note préparée par cette commission
et le Conseil National de la Pastorale Familiale

Pourquoi promouvoir la culture bretonne ?

« Je ne sais pas
ce que tu cherches
en enseignant le breton.
En quoi ça avancera tes élèves ? Si
encore
tu leur avais enseigné l'anglais... »

C'est la réflexion teintée d'ironie qui m'a été faite par un ami pour lequel probablement, seul l'utile, le rentable dans l'immédiat, mérite qu'on y consacre du temps et de l'énergie.

Et pourtant, malgré l'apathie et l'indifférence de beaucoup, l'hostilité de quelques-uns, un courant, qui s'amplifie de jour en jour, pousse la culture bretonne de l'avant. Il suffit d'ouvrir les yeux et de regarder objectivement la situation.

Des hommes comme Glenmor, Youenn Gwernik, Alan Stivell, Dan ar Braz et bien d'autres... ont fait évoluer la musique celtique en en faisant une musique de notre temps, fortement enracinée dans le passé. Quant aux sonneurs et bagadou les plus attachés aux instruments traditionnels, ils en tirent aujourd'hui des sonorités jamais produites et atteignent une perfection musicale de tout premier plan. Rien d'étonnant que les jeunes frappent par centaines aux portes des bagadig pour

apprendre cette musique, que, tout naturellement, ils considèrent comme celle de chez eux et des populations à racines celtiques. Sait-on assez que la plus grande école de musique de notre département c'est «Bodadeg ar sonerien» avec ses 1 800 élèves ?

Allant de pair avec le succès croissant de la musique bretonne, des écoles de danse se mettent en place un peu partout et les festou-noz attirent un public de plus en plus nombreux et de plus en plus jeune. Y a-t-il lieu plus convivial qu'un fest-noz où la joie est également partagée entre tous, quels que soient l'âge, l'origine, le degré d'instruction, la situation sociale des participants ?

Pour couronner l'essor de la musique et de la danse, le festival interceltique de Lorient est devenu l'un des plus grands, sinon le plus grand festival d'Europe.

Nous observons, par ailleurs, un intérêt croissant pour le théâtre d'expression bretonne, la connaissance de l'histoire dont le grand public ignore tout, la découverte de notre incomparable patrimoine religieux.

Musique, danse, théâtre, connaissance de l'histoire et du patrimoine

ne sont que les diverses composantes de la culture qui conduisent tout naturellement la population à découvrir que le noyau central de cette culture c'est la langue.

De plus en plus nombreuses sont les familles qui font appel aux classes bilingues pour leurs enfants ; et aujourd'hui, il n'est pas exceptionnel d'entendre de jeunes enfants s'exprimer dans un breton parfait.

Diwan a vu ses effectifs augmenter de 17 % à la rentrée dernière et les classes bilingues des enseignements public et privé ont connu sensiblement la même progression. Après le beau succès de la première promotion du lycée Roparz Hemon au baccalauréat l'été dernier, avec 100 % de réussite, on a de bonnes raisons de penser que cette progression des classes bilingues se poursuivra, d'autant plus qu'il est aujourd'hui prouvé que les enfants qui sont bilingues breton-français, très tôt, développent considérablement leurs facultés pour l'apprentissage des langues étrangères et par conséquent la réussite de leurs études.

Le développement des cours du soir pour adultes s'inscrit aussi dans cette marche en avant des composantes multiples de la culture bretonne. Tous les jeudis, en retrouvant mes élèves, je suis émerveillé par leur assiduité, le sérieux de leur travail et... leur bonne humeur ! Chaque semaine, je vérifie combien est vraie, cette affirmation de Fanch Morvannou : « Parler breton, ça rend heureux !... »

La religion, quant à elle, a toujours été un élément important de l'identité bretonne. Cependant, malgré quelques efforts méritoires, l'Église dans son ensemble ne paraît pas avoir pris la mesure du mouvement culturel en cours. Le chrétien que j'essaie d'être, trouverait dommage qu'elle ne saisisse pas la chance offerte par les vents porteurs actuels pour l'annonce de la Bonne Nouvelle.

Ne peut-on craindre que le mouvement d'une importante fraction de la population vers son identité ne porte en lui les germes d'un repli frileux de celle-ci, sur elle-même ?

Pour ma part, j'écarte résolument cette hypothèse tant je suis convaincu que le mal-être et la fragilité de beaucoup, des jeunes en particulier, sont dus, certes, à la crise de la famille et à leurs difficultés d'insertion économique et sociale, mais ils sont dûs aussi, pour une large part, à leur absence d'identité. Qui sont-ils ? D'où viennent-ils ? Quel est leur enracinement ?

Tel un arbre qui a besoin de s'enraciner dans une bonne terre pour que sa tige vigoureuse s'élance vers le ciel et se ramifie en branches nombreuses, l'homme a besoin de s'enraciner dans son histoire, sa culture, sa religion pour s'épanouir et tenir bon dans les inévitables coups durs de la vie. Cela est encore plus vrai aujourd'hui dans nos sociétés ouvertes, exposées à tous les vents du large. J'ajouterai qu'un homme « solidement vertébré » peut facilement s'ouvrir à l'Autre, aux autres...

Beaucoup s'étaient étonnés, en 1992, de constater que les bretons comptent parmi les plus européens des Français... Avant d'être homme de dialogue et de s'ouvrir aux autres, il est bon de savoir qui on est...

Enfin les observateurs estiment que la forte identité de la région est un plus pour son développement économique. Non seulement, par son originalité, la Bretagne attire un nombre croissant de visiteurs, mais parce qu'on y est bien, les gens veulent y rester et y font preuve de créativité et d'esprit d'entreprise. Au début des années 60, les prévisionnistes ne donnaient pas cher de l'avenir de la Bretagne, région péri-

phérique éloignée de la zone européenne, à forte concentration de population et d'activités économiques. Quarante ans après, on constate que, malgré les fragilités, notre région a su développer une activité qui fixe sur place une population nombreuse.

Ainsi donc, en enseignant le breton, j'ose affirmer que le CMR que je suis apporte sa modeste contribution au développement global de notre région, car tout se tient, le culturel, l'humain, l'économique et le social. L'un ne va pas sans les autres.

Alain Moal
Landivisiau

- Cet article a été précédemment publié dans *Dialogue*, le bulletin du C.M.R. du Finistère, Chrétiens dans le Monde Rural, n° 18, décembre 1997.
- Retrouvez Alain Moal sur *RCF-Rivages*, interrogé par Job An Irien en breton, sur sa participation au Conseil pastoral diocésain, le samedi 21 mars à 9 h et le lundi 23 mars à 20 h, et sur sa participation à l'enseignement du breton, le samedi 28 mars à 9 h et le lundi 30 mars à 20 h.

Au service de la liturgie en langue bretonne

• **Sent Eskopti Kemper ha Leon. Overennou (1989).**

Le Propre du diocèse de Quimper et Léon.

Les textes de la messe en l'honneur des saints particulièrement honorés dans le diocèse, et brève notice sur chacun de ces saints. En breton et en français. Disponible à l'Évêché de Quimper, B.P. 1149, 29101 Quimper cedex.

• **Leor overenn. Leor an overenn hag ar zakramanchou (1997).**

Missel breton du diocèse de Quimper et Léon, pour les dimanches et les fêtes des saints et pour la célébration des sacrements et des funérailles.

• **Pedenn an Deiz (1988).**

Prier l'Office du jour, Laudes et Vêpres, office de midi et complies, en langue bretonne, en communion avec l'Église universelle.

Ces deux derniers ouvrages sont disponibles au Minihi-Levenez, 29800 Tréflévenez.

Vient de paraître

■ L'ÉGLISE CATHOLIQUE EN FRANCE 1998.

Qui sont les évêques en France ? La biographie et la photo des 110 évêques. L'organisation de l'Église en France : régions apostoliques, Conseil permanent, Secrétariat général, organismes nationaux...

Comment l'Église de France assume-t-elle sa mission ? Comment participe-t-elle aux débats de société ? La solidarité, l'éthique bio-médicale, la science, la pastorale des migrants, la famille, les jeunes, les vocations... Soixante chapitres sur la vie actuelle de l'Église.

Toutes les dernières statistiques. Paroisses, entrées au séminaire, ordinations...

> Dans les librairies religieuses, ou à Conférence des Évêques de France, Service information-Communication, 106, rue du Bac, 75341 Paris cedex 07.

■ QUESTIONS ACTUELLES - LE POINT DE VUE DE L'ÉGLISE.

Une nouvelle publication aux Éditions Bayard-Presses.

Depuis mars 1995, la *Documentation Catholique* a publié neuf hors-série sous le titre *Questions Actuelles*, chacun traitant d'un thème particulier.

Questions Actuelles devient aujourd'hui un titre autonome. Par cette nouvelle publication le Groupe Bayard-Presses souhaite participer davantage à la communication des textes de l'Église pour faciliter leur approche et leur utilisation.

Chaque trimestre, *Questions Actuelles* traitera d'un sujet d'actualité, présentant une sélection de documents d'Église et des clés de lecture pour mieux comprendre le message de l'Église dans toute sa richesse. Un outil de formation simple, pratique et pédagogique.

Premier numéro, premier thème abordé : Le travail. Suivront : Résurrection et réincarnation, la vision chrétienne de l'éducation, la prière chrétienne...

> Le numéro, 52 pages, 32 F - Bayard-Presses, 3-5, rue Bayard, 75393 Paris cedex 08.

■ ANNE-MARIE SILVESTRE - RÉCONCILIATIONS.

Un livret de 80 pages édité par l'Action Catholique Générale Féminine, proposé à tous ceux qui ont le désir de se laisser interroger par la parole de Dieu... pour ouvrir des chemins de pardon et de réconciliation et renouer des liens brisés.

> A.C.G.F., 9, rue du Frou, B.P. 1109, 29101 Quimper cedex.



LA PROCURE

LIBRAIRIE

*"A l'aube du XXI^e siècle,
les grandes questions religieuses
et philosophiques sur le sens
de la vie reviennent en force"*

«La Procure vivre l'essentiel»

2, rue Boussingault - BREST - 02.98.43.13.50
9, rue du Frou - QUIMPER - 02.98.95.88.71

"Quimper et Léon", bulletin diocésain, nouvelle série (suite de la Semaine Religieuse de Quimper et Léon), Bi-mensuel, paraissant ordinairement le 2^{ème} et le 4^{ème} jeudi du mois. Évêché, 3, rue de Rosmadec, B.P. 1149, 29101 Quimper Cédex.

Le numéro : 8,50 francs. Abonnement : 170 francs (T.V.A. comprise).
Abonnement de soutien : à partir de 200 francs.

Chèque bancaire au nom du Bulletin Quimper et Léon.
C.C.P. Bulletin Quimper et Léon, Nantes 93-81 F.

En cours d'année : 17 francs par mois restant à couvrir.

Changement d'adresse : deux timbres de 3,00 F. Tous les abonnements se terminent le 31 décembre et sont reconduits tacitement par l'acceptation du premier numéro de l'année suivante.

Le Directeur-Gérant Louis GAONAC'H
Bannalec - Imprimerie Régionale - C.P.P.A.P. n° 55209

Sommaire

te :	
ème. Quand Dieu cherche l'homme	
r Guillon : Carême,	
ps d'approfondissement	
ituel	89
ssage de	
n-Paul II pour le carême	91
FD :	
acteurs de solidarité	95
ès de	
é Gabriel Boucher	98
ème et semaine sainte	99
se de Kerinou	100
muniqués et informations	101
ession des responsables	
de secteur	
etraite en vue du mariage	
oncertation de la solidarité	
onseil pastoral diocésain	
ournée ACGF	
ses des 18-30 ans	103
je d'orgue	104
se de Bamako	104
concertation diocésaine	
a solidarité	105
osition de la foi	
réparation au mariage	107
quoi promouvoir	
ulture bretonne	113
t de paraître	116

Quimper et Léon



L'ÉGLISE
EN
FINISTÈRE

Sommaire

te :	
ême. Quand Dieu cherche l'homme	
- Guillon : Carême,	
ps d'approfondissement	
ituel	89
ssage de	
n-Paul II pour le carême	91
FD :	
acteurs de solidarité	95
ès de	
é Gabriel Boucher	98
ême et semaine sainte	99
se de Kerinou	100
muniqués et informations	101
ession des responsables	
de secteur	
etraite en vue du mariage	
oncertation de la solidarité	
onseil pastoral diocésain	
ournée ACGF	
ses des 18-30 ans	103
je d'orgue	104
se de Bamako	104
oncertation diocésaine	
a solidarité	105
osition de la foi	
réparation au mariage	107
quoi promouvoir	
ulture bretonne	113
t de paraître	116

Quimper et Léon



L'ÉGLISE
EN
FINISTÈRE

«Ote le superflu...

L'essentiel... Combien de fois nous l'a-t-on promis !
L'essentiel, c'est la santé, c'est la sécurité.
L'essentiel, c'est sur la une ou sur la deux,
c'est d'acheter la camelote que l'on promet...
A en perdre son bon sens !
Mais l'essentiel ça ne s'impose pas comme ça,
de l'extérieur, comme une loi.
L'essentiel, cela ne se reçoit pas non plus au berceau.
Il y a des expériences inévitables.
Des vanités qui de loin brillent, et qu'il faut toucher
du doigt pour en sentir l'inconsistance.
Posséder davantage, de ces choses à la mode,
du soft, du scope, du kit, avoir plus de surface,
une paroisse qui marche, un service qui tourne,
séduire, convaincre, diriger...
Tout cela attire. Alors, que faire ?
Garder ou renoncer ? Continuer ou changer ?
Où va pencher la balance ?
Cela ne se fera pas sans douleur ni sans bagarre,
sans une négociation souvent recommencée.
Il faut du temps pour découvrir l'essentiel.
Il peut fleurir très tard dans nos vies
jusque dans cet âge de la retraite que l'on dit mort.
Apparaître et grandir lentement.
Plus de faux semblants, des relations vraies,
un cœur qui a appris à battre.
La simplicité, alors, s'imprime dans nos vies.
Dans les goûts, dans les priorités, dans les activités,
comme un choix qui nous rend libres.

FÊTES & SAISONS
Février 1998, n° 522

... et les pousses saines pourront surgir».

(Bernard de Clairvaux)

Vers le Jubilé de l'an 2000

Viens, Esprit Saint

En suivant la liturgie du carême
avec l'Esprit, avec Marie, dans l'espérance

Cet itinéraire, proposé par la Commission liturgique du Comité central du grand Jubilé à Rome, veut aider à approfondir le contenu des mystères de la Rédemption au cours de l'année liturgique, à partir de la lecture des textes du Missel, du Lectionnaire et de la Liturgie des Heures. Jean-Paul II invite à redécouvrir la présence de l'Esprit, qui agit sacramentellement dans l'Église, surtout par la confirmation. C'est l'Esprit qui construit le Règne de Dieu dans l'histoire et en prépare la pleine manifestation en Jésus Christ. C'est dans cette perspective qu'est mis en relief l'exhortation à redécouvrir la vertu d'espérance et à contempler et à imiter la Vierge Marie, docile à la voix de l'Esprit. (voir *Tertio millenio adveniente*, n° 45-48).

L'esprit qui conduit

Le récit des tentations de Jésus, qui caractérise le premier dimanche de Carême, se trouve en succession logique, et non seulement chronologique, avec le Baptême au Jourdain. L'Esprit Saint, qui s'est posé sur Jésus au moment du baptême, est le même qui le conduit pendant quarante jours au désert (voir Lc 4,1). Le mystère de la nuée remplit la liturgie du deuxième dimanche, depuis la première lecture de l'*Office des lectures* (voir la nuée de Ex 13, 21-22) jusqu'à l'évangile de la messe (la nuée de la Transfiguration : Lc 9, 34). L'Esprit qui, sous forme de colonne de nuée, guida le peuple d'Israël sur la route du désert et poussa Jésus à inaugurer son ministère en triomphant au désert des pièges du diable, conduit maintenant l'Église par le chemin du Carême vers Pâques.

Itinéraire de réconciliation

* Les troisième, quatrième et cinquième dimanches de l'année C forment un itinéraire ecclésial de réconciliation, dont les célébrations de Pâques constituent le sommet. Dans la préparation au jubilé de l'an 2000, ces dimanches implorent la miséricorde du Seigneur (voir *Tertio millennio adveniente*, n° 11) : «Purifie ton Église qui te cherche en ce temps de pénitence, qu'elle avance vers Pâques dans la force de l'Esprit» (*Vêpres du mardi des 3^e et 5^e semaine de Carême*). Dans les intercessions des Laudes et des Vêpres, la supplication adressée au Seigneur revient souvent, afin qu'il nous renove par la force de son Esprit.

Participation au sacerdoce du Christ

Le matin du jeudi saint (ou un moment proche) est caractérisé par la messe chrismale qui, spécialement par la bénédiction du saint chrême, précede et prépare la nuit sacramentelle par excellence : la veillée pascale. La préface de la messe met bien en lumière, entre autres, la participation de l'Eglise à l'unique sacerdoce du Christ, lequel, avec l'onction de l'Esprit Saint, a été constitué Pontife de la nouvelle et éternelle alliance.

Perspective eschatologique

Le chemin du Carême s'inspire aussi de la perspective eschatologique de l'exil (voir la première lecture du 5^e dimanche : Is 43, 16-21). Dans notre pèlerinage terrestre vers la patrie céleste, nous sommes continuellement exposés à la séduction du péché et soumis aux épreuves qui attestent notre progrès spirituel. L'espérance de participer à la victoire du Christ nous soutient dans les fatigues du combat. Saint Augustin le rappelle dans la seconde lecture de l'Office du premier dimanche : «La tête a pénétré la première là où les membres sont certains de pouvoir la suivre». L'espérance infuse courage et sérénité dans le cœur des croyants, conscients que Dieu a fait pour eux de grandes choses (*Psaume responsorial du 5^e dimanche de Carême*) ; en effet, celui qui espère en Dieu n'est pas déçu, car «le Seigneur est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour» (*Psaume responsorial du 3^e dimanche de Carême*).

La place de la Vierge Marie

Dans les textes du Carême, affleure aussi, ça et là, le souvenir discret de la Vierge Marie. Dans les intercessions des Laudes du mercredi, du vendredi et du samedi, la Mère du Seigneur est invoquée comme refuge des pécheurs et modèle de suite de Jésus pour tous les disciples. Si la toute sainte n'a pas eu besoin de conversion et de purification, il n'en reste pas moins qu'elle a grandi «dans le pèlerinage de la foi», dans l'espérance et dans l'amour. Par son exemple et son intercession, Marie accompagne l'Eglise en route vers Pâques : si le Carême est mémoire du chemin de Jésus vers la mort et la résurrection, il est aussi souvenir du pèlerinage de foi de sa sainte Mère, parfaitement vécu, jusqu'au pied de la croix de son Fils, dans son sacrifice d'obéissance au dessein mystérieux du Père. L'offrande de la Vierge, unie à celle de son Fils, est rappelée par la seconde lecture de l'Office du jeudi saint : «(Le Christ) a revêtu cette nature dans le sein de la Vierge et quand il en est sorti, il était devenu homme ; il a pris sur lui les souffrances de l'homme qui souffre... par l'esprit incapable de mourir, il a tué la mort homicide (...) C'est lui, l'agneau muet ; c'est lui, l'agneau égorgé ; c'est lui qui est né de Marie, la brebis sans tache».

La messe chrismale

Cette année la messe chrismale sera célébrée en la cathédrale Saint-Corentin le **mardi de la semaine sainte, 7 avril 1998, à 18 h.**

Je tiens à rappeler que cette célébration a une importance toute particulière dans l'année liturgique : elle est le lieu et le moment où l'évêque consacre le Saint-Chrême et bénit les huiles qui serviront dans tout le diocèse pour la célébration des sacrements.

J'invite tous les diocésains qui en auront la possibilité à y participer.

† **Clément Guillon**
évêque de Quimper et Léon

N.B. : Avant la célébration, à 16 h 15, les prêtres, ainsi que les diacres et leurs épouses, sont invités à se retrouver à **Kérivoal**, pour une rencontre avec l'évêque.

Les mêmes personnes sont invitées à se retrouver, **après la célébration, à Kérivoal également**, pour un buffet qui sera à la fois convivial et assez rapide. **Prière de vous inscrire avant le mardi 31 mars** auprès du responsable de votre secteur, qui transmettra à M. Louis Gaonac'h, secrétaire général de l'évêché. Merci.

Au Calendrier de notre évêque

- **Lundi 16, mardi 17, mercredi 18 mars** : visite pastorale du secteur de Brest-Centre.
- **Jeudi 19** : conseil épiscopal.
- **Vendredi 20** : à Kérivoal, conseil des services.
- **Samedi 21, 18 heures** : confirmation à Gouesnac'h.
- **Dimanche 22, 10 h 30** : messe de clôture de la visite pastorale de Brest-Centre, en l'église Saint-Martin.
- **Lundi 23, mardi 24, mercredi 25** : à Créhen (22), rencontre des évêques, vicaires généraux et vicaires épiscopaux de la Région Apostolique de l'Ouest.
- **Jeudi 26, 17 h 30** : au juvénat de Châteaulin, réunion des aumôniers de la JOC.
- **Vendredi 27, après-midi** : présence à Brest, 24, rue Kéravel.
- **Samedi 28, 18 heures** : confirmation en l'église du Bouguen, Brest.
- **Dimanche 29, 10 h** : confirmation à Plomodiern, **16 h** : au juvénat de Châteaulin, messe avec les Équipes Notre-Dame.

ÉTAT DES DÉCÈS

Monseigneur l'évêque recommande à la prière du diocèse **M. l'abbé Léon Dantec, M. l'abbé Louis Cloarec, M. l'abbé Marcel Aot, M. l'abbé Georges Menut.**

Léon Dantec, né le 22 avril 1913 à Ploudaniel. Ordonné prêtre le 2 juillet 1938. Septembre 1938, instituteur à Ploudiry. Septembre 1943, directeur d'école à Clédén-Poher. Septembre 1946, directeur d'école à Ploudaniel. Septembre 1957, chapelain à La Salette à Morlaix. Novembre 1958, recteur de Spézet. Mars 1965, au service de Bannalec, puis de Plouénan. Mai 1967, recteur de Brélès. Octobre 1969, recteur de Plouider. Octobre 1976, aumônier diocésain de la Vie Montante Nord-Finistère, en résidence à Plouédern. Juin 1979, chapelain au Folgoët. Juillet 1991, se retire à la Maison de Keraudren. Décédé le 26 février 1998.

Louis Cloarec, né le 22 janvier 1908 à Santec. Ordonné prêtre le 25 juillet 1933. Septembre 1933, vicaire à Névez. Janvier 1937, vicaire à Spézet. Juin 1937, au diocèse de Sées, au Collège Saint-François à Alençon. Septembre 1953, professeur au Collège Saint-François à Lesneven. Septembre 1956, professeur à Saint-Joseph à Morlaix. Juillet 1962, recteur du Cloître-Saint-Thégonnec. Juillet 1963, aumônier à l'hôpital de Concarneau. Août 1971, vicaire à Plougastel-Daoulas. 1976, se retire à la Maison Saint-Joseph à Saint-Pol-de-Léon. Décédé le 26 février 1998.

Marcel Aot, né le 1^{er} août 1921 à Plougar. Ordonné prêtre le 29 juin 1946. Août 1946, vicaire à Plougouven. Septembre 1951, vicaire à Landéda. Septembre 1958, vicaire à Combrit. Juillet 1969, recteur de Trégourez. Juin 1978, recteur de Plourin-Ploudalmézeau. Juillet 1991, se retire à la Maison de Keraudren à Brest. Décédé le 4 mars 1998.

Georges Menut, né le 17 août 1909 à Telgruc. Ordonné prêtre le 25 juillet 1933. Septembre 1933, surveillant général au Collège de Lesneven. Août 1939, vicaire à Clohars-Carnoët. Février 1947, vicaire à Clédén-Cap-Sizun. Décembre 1947, vicaire à Sainte-Thérèse à Quimper. Décembre 1950, recteur de Tourc'h. Janvier 1955, recteur de Locmaria à Quimper. Juillet 1959, aumônier à l'hôpital de Quimper. Juillet 1961, recteur de Locquénolé. Février 1973, se retire à Lanildut. Décédé le 4 mars 1998.

DENIER DE L'ÉGLISE

Tracts et enveloppes pour le denier de l'Église sont disponibles à l'Évêché. Les secteurs sont invités à prendre possession de leur commande au plus tôt.

Communiqués et Informations

ANCIENS AUMÔNIERS JOC-JOCF

Les accompagnateurs fédéraux JOC-JOCF du Finistère rappellent aux anciens aumôniers JOC-JOCF qu'ils sont tous invités à

fêter les 70 ans du mouvement,

en présence de Mgr Clément Guillon, le jeudi 26 mars, de 17 h 30 à 22 h 30, au Juvénat Notre-Dame à Châteaulin. (voir Quimper et Léon, 29 janvier 1998).

Ceux et celles qui ne sont pas encore inscrits sont priés de le faire avant le 21 mars, soit auprès de leur accompagnateur fédéral, soit auprès de Jo-Yves Morvan, 2, rue du Dr Prouff, 29600 Morlaix. Tél. 02 98 88 61 92.

Chacun est invité à apporter photos, journaux, affiches ou autres objets symboliques de son époque.

PARDONS EN FINISTÈRE

Fin décembre 1997, Chrétiens-Médias 29 adressait un questionnaire aux paroisses au sujet des pardons (voir le courrier reçu avec les registres et les annuaires diocésains).

Chrétiens-Médias prévoit d'éditer prochainement un dépliant regroupant toutes les informations collectées, qui sera mis à la disposition du grand public et tout particulièrement des visiteurs de l'été.

Bon nombre de paroisses ont répondu au questionnaire. Qu'elles soient remerciées. Beaucoup d'autres l'ont oublié ! Il serait dommage que celles-ci ne figurent pas sur le dépliant. Elles risquent de le regretter... et les lecteurs du dépliant plus encore.

Chrétiens-Médias 29 insiste pour que les informations lui soient envoyées, avant le 31 mars impérativement, à l'adresse suivante :

23, rue du Frou, BP 1234, 29102 Quimper cedex

WEEK-END AU SÉMINAIRE

Les séminaristes des diocèses de Quimper, Saint-Brieuc et Vannes invitent les jeunes, garçons et filles, de 17 ans et plus, au Séminaire interdiocésain à Vannes, du samedi 28 mars (16 h) au dimanche 29 mars (15 h), pour un week-end de rencontre, de partage et de prière.

➤ Pour tout renseignement et inscription, il est encore temps pour prendre contact avec :

– Jean-Baptiste Gless, au Séminaire, tél. 02 97 68 15 44, du lundi au vendredi, à l'heure des repas,

– ou le Service diocésain des Vocations, Louis Quéménéur, tél. 02 98 02 06 68.

HALTES SPIRITUELLES

Prendre le temps de s'arrêter au cours de ce Carême, sur le chemin du Jubilé de l'an 2000 :

– **A Kérivoal**, à Quimper, le samedi 21 mars (de 9 h 30 à 18 h 30), avec le Père Michel Péron, vicaire général :

«**La présence et l'action de l'Esprit-Saint nous ouvre à l'espérance et nous engage à la construction du Royaume de Dieu.**»

– **A Créac'h-Balbé**, à Saint-Urbain, le samedi 28 mars (de 9 h 30 à 18 h 30), avec la communauté de Créac'h-Balbé et le Père Louis Biannic :

L'Esprit-Saint cet inconnu. Retrouver son action dans le mouvement de la foi à proposer à notre monde et dans nos vies personnelles.

RETRAITE CHEZ LES URSULINES

Les Sœurs Ursulines de Saint-Pol-de-Léon font part de leur retraite annuelle qui aura lieu du 26 juin (soir) au 4 juillet (matin), soit 7 jours. Elle sera animée par le Père Alain Guyot, jésuite.

Quelques places sont disponibles : les sœurs accueilleront volontiers d'autres religieuses.

➤ S'inscrire au plus tôt auprès de la Communauté des Ursulines, 41, rue des Minimes, 29250 Saint-Pol-de-Léon. Tél. 02 98 69 07 33.

CONGRÈS NATIONAL PAX CHRISTI

Congrès national Pax Christi, 25-26 avril 1998, paroisse N.-D. des Champs, 92 bis, bd du Montparnasse, 75014 Paris :

Partenaires pour la paix.

– Samedi 25 avril, de 14 h 30 à 18 h 30 :

Ils agissent concrètement pour la paix. Des témoignages sur différentes expériences de paix.

– Dimanche 26 avril, de 10 h à 12 h :

Peut-on aider de manière efficace des pays à faire la paix ? Table ronde avec le Général Morillon, le CCFD, la Fondation pour le progrès de l'homme, animée par Noël Copin, ancien rédacteur en chef de *La Croix*.

➤ Pax Christi, 58, avenue de Breteuil, 75007 Paris.

FOI ET PRIÈRE

Organisée par des Frères de Ploërmel et des jeunes animateurs du groupe *Foi et Prière*, du vendredi 3 avril (10 h 30) au dimanche 5 (16 h), à la Maison Saint-Hervé à Hennebont (Morbihan), une

session-retraite

pour s'informer sur *les Vocations dans l'Église*, se mettre à l'écoute des appels de Dieu dans la Bible et dans la vie, partager jeux, amitié, et une nuit de prière pour les vocations.

➤ *Renseignements, inscriptions* : Frère Bernard Le Mené, 49, rue Saint-Hélier, B.P. 265, 35005 Rennes cedex. Tél. 02 99 30 74 13.

JEUNESSE INDÉPENDANTE CHRÉTIENNE

La Jeunesse Indépendante Chrétienne (JIC) annonce son rassemblement national **Gener'actions 98** auquel 4 000 jeunes de toute la France participeront le 9 mai 1998 à Bourges.

Les jeunes du mouvement veulent témoigner qu'avec d'autres ils sont acteurs d'Espérance. C'est «**l'espérance en actions**»... En lien avec les autres mouvements d'Action Catholique en milieux indépendants, ACE-MI, JICF, ACI.

LES SACREMENTS DE L'INITIATION CHRÉTIENNE

BAPTÊME, EUCHARISTIE, CONFIRMATION

Une session à Créac'h Balbé, en Saint-Urbain, les jeudi 2, vendredi 3 et samedi 4 avril 1998, de 9 h à 18 h, avec la participation de Michel Scouarnec, à l'initiative du Parcours Fondamental de Théologie, avec les services diocésains de Pastorale Sacramentelle et Liturgique, de la Catéchèse et du Catéchuménat.

«Par les sacrements de l'initiation chrétienne, les hommes, délivrés de la puissance des ténèbres, morts avec le Christ, ensevelis avec lui et ressuscités avec lui, reçoivent l'Esprit d'adoption des fils et célèbrent avec tout le peuple de Dieu le mémorial de la mort et de la résurrection du Seigneur».

Le concile Vatican II (Décret sur l'activité missionnaire de l'Église «*Ad gentes*», n° 14) présente ainsi l'initiation chrétienne comme une réalité unique signifiée et célébrée par trois sacrements.

Seront abordés les points suivants :

- L'initiation, une réalité humaine complexe. En quel sens peut-on parler d'initiation chrétienne ?
- L'unité, la cohérence, le dynamisme et la spécificité des trois sacrements de l'initiation chrétienne.
- Être initié aux sacrements et par les sacrements. La mystagogie.
- Les visages de l'initiation chrétienne au fil de l'évolution du rapport Église/monde.
- Questions et perspectives pastorales aujourd'hui.

➤ *Inscriptions* : Formation permanente, 8, rue de Kerfeunteun, 29000 Quimper. Tél. 02 98 95 12 32. Fax 02 98 95 67 63.

• AU DIOCÈSE DE LYON

M. le cardinal Jean Balland, archevêque de Lyon, est décédé le dimanche 1^{er} mars, une semaine après avoir été créé cardinal à Rome par le Pape Jean-Paul II. «*Pour la Conférence des Évêques de France, son départ est source d'une profonde peine, écrit Mgr Billé, président de cette Conférence. Mgr Balland tenait parmi nous une grande place, à la mesure de sa rigueur et de sa discrétion. Il n'était pas l'homme des apparences, mais celui du travail, de l'analyse précise, de l'expression juste*».

Prêtres jubilaires en 1998

■ 70 ans

- Pierre Jacq, ordonné le 25 juillet 1928.
(29 prêtres diocésains ordonnés en 1928).

■ 65 ans

- Albert Villacroux, ordonné le 2 juillet 1933.
- Yves Le Bihan, Jean-Marie Ollivier, ordonnés le 25 juillet 1933.
(31 prêtres diocésains ordonnés en 1933).

■ 60 ans

- François Falc'hun, ordonné le 2 avril 1938.
- Alain Corre, ordonné le 29 juin 1938.
- Antoine Bodénès, Louis Daniel, Henri Le Bihan, Marcel Le Goff, Jean-François Riou, ordonnés le 2 juillet 1938.
(48 prêtres diocésains ordonnés en 1938).

■ 50 ans

- Yves Le Ven, ordonné le 13 mars 1948.
- Yves Arzur, Jean Autret, Pierre Bellec, Louis Bihannic, Démet Bosser, Yves Calvarin, Hervé Chevillotte, François Kerouanton, Henri Manis, Albert Moysan, Hervé Nédélec, Jean Pouchard, Auguste Prémel, Jean Quillévére, Eugène Ramoné, Louis Raoul, Jean-Louis Ségalen, ordonnés le 29 juin 1948.
- Albert Uguen, ordonné le 11 juillet 1948.
- Jean-Yves Ollivier, Roger Saliou, ordonnés le 18 décembre 1948.
(39 prêtres diocésains ordonnés en 1948).

■ 25 ans

- Michel Berder, Bernard Le Lann, Pierre Breton, Maurice Euzen, Jean L'Aminot, Jean-Marc Poullaouec, Jean-Paul Larvol, Jean-Pierre Henry, ordonnés en 1973.
(8 prêtres diocésains ordonnés en 1973).

Joyeux anniversaire, et meilleurs vœux !

UNE MISSION D'EGLISE

« Faire campagne c'est appeler à la générosité »

Le CCFD est le fruit d'une décision prise en 1961 par l'assemblée des cardinaux et archevêques de France, qui avaient alors voulu créer un Comité Catholique contre la Faim. Depuis 35 années, le CCFD participe à la mission de l'Eglise en France, mission d'être signe de l'amour de Dieu pour les pauvres, mission de l'Eglise de bâtir la civilisation de l'amour... pour reprendre des expressions que nous connaissons. Cette mission, le CCFD la met en œuvre par l'aide, le dialogue, la participation à l'éducation. Il recherche des partenaires qui travaillent au développement solidaire de l'humanité. Il assure en France un travail d'animation. Il appelle à la conversion des cœurs et à la transformation des structures. Tout cela, nous le savons. Il m'apparaît important de redire, ici, que cette mission c'est l'Eglise qui la confie au CCFD.

Le CCFD apparaît comme un organigramme à deux faces, indissociables l'une de l'autre. D'un côté, c'est bien une ONG de développement, de l'autre c'est bien un organisme d'Eglise, organisme collégial qui réunit des mouvements, des services, des instances diverses, engagés dans l'éducation, dans le témoignage, dans la prière, dans la communion ecclésiale...

Le carême est le temps du partage, c'est presque une banalité de le rappeler. Parce qu'il est temps de conversion, temps d'enracinement baptismal, il ne peut qu'être un temps de partage.

Il n'est pas difficile de retrouver l'enracinement scripturaire de telles affirmations : *«Le second commandement est semblable au premier»*, ou, pour dire les choses d'une autre manière, le Christ demeure le bon samaritain de l'humanité d'aujourd'hui. Mais il ne peut l'être qu'en disposant de notre cœur et de nos mains.

On pourrait encore, pour ceux qui aiment les références évangéliques, faire appel à cette scène connue de l'Evangile où «le jeune homme riche» s'adresse à Jésus pour lui demander ce qu'il faut faire. Et après que Jésus lui ait rappelé les commandements et qu'il lui ait demandé ce qui lui manquait encore, Jésus va l'inviter à vendre ce qu'il a et à le donner aux pauvres. Autrement dit, Jésus le renvoie à la réalité de son humanité d'homme qui ne se réduit pas au seul fait qu'il possède des biens. Il le renvoie à la solidarité avec l'humanité, par le partage avec les pauvres.

Vivre le carême, c'est d'une manière ou d'une autre accepter de vivre quelque chose de cela. J'ai dit un mot du CCFD. J'ai dit un mot du carême. Il me semble que la campagne de carême du CCFD se situe au confluent des deux logiques auxquelles je viens de faire allusion : celle du carême lui-même et celle de la mission confiée au CCFD. Il n'est évidemment pas écrit dans l'Evangile que le carême est le temps de la campagne animée par le CCFD, et ce n'est pas le CCFD qui fait que le carême est le carême. Mais parce qu'il y a le carême, parce que, dans la suite de l'histoire de la charité et du service du développement dans l'Eglise de France, le CCFD est là, on ne voit pas très bien à quel autre meilleur moment que le carême les évêques pourraient appeler le CCFD à faire campagne. Et faire campagne, c'est appeler l'ensemble des catholiques (et d'autres s'ils le veulent bien) à la générosité. C'est les aider à prendre conscience des enjeux et de la réalité du développement, des besoins de ces pays que l'on appelle les pays du tiers-monde.

Lorsqu'on emploie l'expression de quête du CCFD, cette manière de parler a le mérite du raccourci, mais elle télescope un peu les choses car, en fin de compte, il n'y a pas de collecte du CCFD au sens où un organisme particulier prendrait de son seul chef l'initiative d'une quête. Il y a la logique d'une mission : à cause de la mission qui est la sienne, le CCFD reçoit la responsabilité de collecter les dons que les catholiques de France destinent au développement et à la lutte contre la faim.

Mgr Louis-Marie Billé

Président de la Conférence des Evêques de France

*

Le CCFD, un engagement au quotidien

Association de solidarité internationale reconnue d'utilité publique, le Comité catholique contre la Faim et pour le Développement est la plus importante ONG humanitaire de développement en France.

■ Son objectif

Favoriser le développement des populations des pays les plus pauvres, sans distinction de race, de régime politique ou de religion.

■ Ses missions

– **Soutenir les actions de développement** des populations des pays du Sud et de l'Est, qui cherchent à améliorer leurs conditions de vie et deviennent ainsi acteurs de leur propre développement. Pour cela, le

CCFD travaille avec des associations locales qui sont ses «partenaires» et leur apporte l'appui financier nécessaire pour réaliser les projets qu'elles ont elles-mêmes élaborés.

– **Sensibiliser et informer les Français** sur les réalités du tiers-monde afin de faire mieux comprendre les raisons du mal-développement et promouvoir la solidarité internationale. Pour cela, le CCFD, service d'Église et structure collégiale composée de 31 mouvements et services, anime en France un réseau de 15 000 bénévoles et reçoit le soutien de plus de 320 000 donateurs.

■ Sa vision du développement

Le CCFD et les associations partenaires partagent la même vision du développement et la même volonté d'action à long terme :

- **S'engager concrètement** aux côtés des plus pauvres,
- **Satisfaire les besoins réels** exprimés par les populations,
- **Réaliser les projets avec le concours actif** des populations concernées.

Le CCFD ne limite pas le développement à la seule sphère économique. Il finance des projets très diversifiés, de tous les secteurs de la vie quotidienne : agriculture, éducation, formation, santé, lutte contre l'exclusion, défense des droits de l'homme, protection des enfants... Il joue un rôle de leader dans la mise en œuvre de programmes de grande envergure, dans certaines régions sensibles ou sur des problèmes vitaux propres à plusieurs continents.

■ Sa campagne annuelle

Pour promouvoir la solidarité à l'égard des plus pauvres dans le monde, le CCFD mène pendant le carême, une campagne d'information et de solidarité destinée à susciter la générosité des catholiques.

Une collecte nationale est ainsi organisée chaque année, durant ce temps fort de la vie de l'Église, au profit des quelque 500 actions de développement que le CCFD soutient sur tous les continents.

Pour animer activement ce temps de partage, le CCFD propose différents outils et idées : *Plaquette de carême*, présentation d'actions de développement, propositions d'actions à destination des enfants et des jeunes...

Pour répondre à l'exigence de transparence à l'égard de ses donateurs privés, le CCFD a fondé, en 1990 avec dix-huit grandes associations humanitaires françaises, la Charte de déontologie qui précise les obligations auxquelles ses membres doivent se plier.

Carême, chemin de solidarité

A Brest, le groupe «Chrétiens-Solidarité»

s'adresse aux communautés chrétiennes de l'agglomération brestoise

Ce groupe est composé de Religieuses en quartier populaire, Chrétiens Quart-Monde, l'aumônerie de la Maison d'Arrêt, le Secours Catholique, le CCFD, la Fraternité Chrétienne des Personnes Malades et Handicapées, la Conférence Saint-Vincent de Paul, la Pastorale Familiale.

«Le chômage et la précarité minent le lien social dans notre pays. Selon les sources officielles (rapport du Commissariat Général au Plan) près de sept millions de personnes en France subissent le chômage, ou se trouvent en grande précarité. Derrière ces chiffres, il y a des visages, des êtres humains, avec leurs souffrances, leurs cris de révolte.

C'est dans ce contexte qu'a surgi, cet hiver, le mouvement des chômeurs. A Brest aussi, les chômeurs ont demandé le droit à l'existence, pour eux, et pour tous ceux que les conditions d'extrême misère réduisent au silence et à l'impuissance totale.

Derrière l'urgence financière mise en avant, il y a dans ce mouvement qui nous interpelle comme citoyens et comme chrétiens, une quête d'identité et de lien social, une aspiration à la dignité, une demande de prise en considération de la parole d'hommes et de femmes trop longtemps méprisés, oubliés.

Le temps du Carême n'est-il pas pour nous, chrétiens, l'occasion de prolonger et d'approfondir notre réflexion sur le chômage et l'exclusion, et de rappeler que «les biens de la création doivent équitablement affluer entre les mains de tous selon la règle de la justice. Tous les autres droits, y compris ceux de la propriété et du libre commerce y sont subordonnés» (*Populorum progressio*).

Nous avons tous la tentation de l'impuissance, mais nos convictions de chrétiens nous imposent de réagir :

- en essayant de comprendre, pour faire face à tout ce qui sape nos capacités de réaction.

– en regardant la réalité telle qu'elle est, même si elle blesse et dérange, convaincus que la misère n'est pas une fatalité.

– en partageant avec ceux qui souffrent du chômage et de l'exclusion, partage au niveau interpersonnel, mais aussi associatif, communautaire ou collectif.

Nous avons tous un charisme, un savoir-faire ; à nous de le découvrir, et de le mettre en œuvre au profit de tous ; à nous d'aider à l'émergence de la parole que les exclus ont à partager.

Le Carême est un temps privilégié de conversion personnelle et de prière. C'est également un temps pour repenser nos engagements, avec tous les hommes de bonne volonté, dans le souci des plus pauvres, pour plus de justice. Cela peut être aussi l'occasion, pour les communautés chrétiennes, de se retrouver pour réfléchir en petits groupes sur les problèmes de chômage et d'exclusion».

A Quimper, Journée Jeunes Solidarité

A Kérivoal, samedi 21 mars, 16 h-21 h.

Les mouvements, les aumôneries, les services jeunes de Quimper, le CCFD s'unissent pour inviter tous les jeunes à cette journée de la Solidarité.

Ce sera une fête pour marquer le temps du Carême et vivre la solidarité. Un moment de partage, de réflexion, d'information, de rencontre, de sensibilisation aux droits de l'homme et aux droits de l'enfant, à l'économie solidaire.

Plusieurs pays seront présentés pour donner à chacun la possibilité de découvrir d'autres réalités.

– 16 h - 18 h : Ateliers de découverte :

Le partenariat entre les jeunes ici et les jeunes là-bas (Viêt-Nam, Madagascar, Rwanda, Cameroun, Inde, Chili...) – Les droits de l'enfant – Se nourrir tous, se nourrir mieux...

– 18 h - 19 h 30 : Forum :

Avec les étudiants : vers une économie solidaire.

Avec les collègues : réalisation théâtrale.

Temps de prière.

– 19 h 30 : Repas vietnamien et fête.

☛ Pastorale Jeunes de Quimper, 9, rue du Frou, B.P. 1109, 29101 Quimper cedex. tél. 02 98 64 58 65 (permanence ACE).

«L'École de la Foi pour Jeunes Témoins» de Coutances

Témoignage

«L'École de la Foi pour Jeunes Témoins», créée à Coutances en 1989 à la demande des évêques de la Région apostolique de l'Ouest, a permis chaque année à un groupe de quinze à vingt jeunes de faire une expérience forte de vie communautaire et d'approfondissement spirituel. Arnaud Paugam, aujourd'hui séminariste du Grand Séminaire de Vannes pour le diocèse de Quimper, a fait partie de ce groupe durant l'année 1994-1995. Il a bien voulu donner son témoignage.

Avant 1994, je n'avais pas connaissance de l'existence de cette école, située à Coutances. Me posant de nombreuses questions d'ordre spirituel, je décidais de prendre une année de réflexion. C'est ainsi que j'ai franchi la porte de l'école de la Foi.

Cet établissement est mixte et regroupe des jeunes de 18 à 30 ans. Il repose sur «quatre piliers» : l'enseignement, l'Eucharistie, la prière, la communion fraternelle (cf. Ac 2, 42). Après quelques années universitaires, je n'avais qu'un désir : apprendre à me connaître moi-même, découvrir la vocation à laquelle Dieu m'appelle. L'école de la Foi est ce lieu où la Vie a emporté tout mon être.

J'y découvrais la vie en communauté. Habitué jusqu'alors à ne vivre que pour moi-même, j'ai pris conscience de la nécessité de naître à l'Autre, de n'être qu'à l'Autre. A travers l'obscurité, Dieu m'a conduit sur le chemin des hommes.

En outre, l'école de la foi m'a permis de découvrir les trésors du christianisme. Durant quatre heures quotidiennes d'enseignement, les intervenants m'ont aidé à approfondir des questions théologiques, philosophiques, sociologiques, psychologiques. Aujourd'hui, l'architecture de ma personne s'appuie sur des fondations solides.

Grâce à l'Eucharistie et aux offices religieux, j'ai pu, comme le dit Madeleine Delbrêl, «m'enfouir dans la prière», me découvrir, Le découvrir, m'épanouir. De plus, différents temps de retraite et de recollection, à la suite de saint Benoît, de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, de saint Ignace de Loyola... m'ont aidé à colorer ma vie de l'amour de Dieu.

Je n'aurai qu'un verbe pour décrire mon expérience à l'école de la Foi : découvrir. L'école de la Foi m'a invité à partir à la découverte de Dieu. Les quatre piliers de l'école, enseignement, Eucharistie, prière, vie communautaire, s'unifient dans le langage de l'Amour.

Arnaud Paugam

Jeunes et Liturgie

Le Service diocésain de Liturgie organisait un week-end de formation à l'animation liturgique destiné aux jeunes. Il s'est tenu à Créac'h-Balbé, en Saint-Urbain, les samedi 31 janvier et dimanche 1^{er} février. Anne-Pierre et Catherine y étaient. Elles font part de leurs découvertes dans «Keleir», le bulletin du secteur de Plogastel-Saint-Germain.

Cette rencontre regroupait des jeunes de 15 à 25 ans qui participent à l'animation liturgique, aux lectures, aux chants, etc., dans leurs paroisses, aumôneries ou mouvements. Nous étions une trentaine du Finistère, mais seulement deux du Sud. Les jeunes du Nord-Finistère nous donnaient l'impression d'être très actifs en Église.

Ce week-end a été très enrichissant sur plusieurs plans : rencontre avec d'autres jeunes, échange d'expériences, réflexion sur la messe, comprendre sa structure pour mieux y participer, réflexion sur la place des jeunes dans l'Église, participation à différents ateliers : chants, musique et instruments, lecture, aménagement des lieux de célébration.

Après le travail sérieux, lors de la veillée du samedi, place aux chants profanes, aux jeux, et même à la danse, avec les animateurs Maurice Euzen, Malou Le Bars et Anne-Marie Morvan.

Avant de nous quitter, nous avons «célébré» le dimanche en participant à la messe préparée lors des ateliers.

Nous sommes revenues, Catherine et moi, «enchantées» de ces quelques heures passées avec d'autres jeunes, car cela nous a permis d'approfondir nos connaissances et nos compétences, de nous rendre compte que nous n'étions pas seuls à essayer de prendre une place active dans la liturgie. Nous espérons que d'autres jeunes du secteur se joindront à nous pour montrer que nous, jeunes, nous voulons dynamiser nos paroisses.

Anne-Pierre

• NOS AMIS DÉFUNTS

Père Alain Rohou, Assomptionniste, de Landudec. **Sœur Joséphine Seité**, des Religieuses de l'Immaculée de Saint-Méen, de Brest. **Sœur Marie-Herveline Jézégou**, des Filles du Saint-Esprit, de Plounéventer. **Frère Jean-Miguel Angué**, des Frères des Écoles Chrétiennes, de Lambézellec. **Frère Marc Louarn**, des Frères des Écoles Chrétiennes, de Plogonnec. **Mère Marie Mechtilde**, Jeanne Cueff, prieure du Monastère de Kerbénéat de 1958 à 1987, Kerbénéat en Plounéventer. **Sœur Yvonne Bihanéis**, des Religieuses de l'Immaculée de Saint-Méen, Communauté du Drennec.

Visite pastorale au secteur de Plouigneu

Mgr Guillon a fait la visite du secteur de Plouigneu les 27 et 28 janvier 1998. Ces deux journées ont été consacrées à découvrir certains aspects de la vie humaine du secteur : l'intercommunalité, le marché du bétail à la SICAMOB de Guerlesquin, rencontre de jeunes foyers d'agriculteurs, et en même temps à vérifier le travail pastoral : les conseils pastoraux des 3 ensembles paroissiaux, les personnes engagées dans les organisations caritatives, l'équipe pastorale et les animatrices en pastorale, les religieuses.

Au terme de cette visite, le Vicaire général Michel Péron a adressé une lettre aux prêtres et aux chrétiens du secteur. Le Bulletin interparoissial en a publié ces extraits :

«Nous avons rencontré les conseils des 3 ensembles paroissiaux. Nous avons constaté qu'ils étaient constitués de personnes bien situées dans la société et dans les paroisses : c'est une chance de pouvoir compter ainsi sur une quarantaine de personnes qui portent le souci d'une Église vivante et proche de la population. Nous avons apprécié l'apport qui a été fait à cette soirée et la qualité de l'animation, assurée par les laïcs.

Au cours de la visite, une bonne place a été donnée à la pastorale des jeunes : la réunion avec les différents partenaires du Lycée Sainte Marie a été positive. Dans cette pastorale en direction des jeunes, il y a aussi d'autres lieux : l'A.C.E., la confirmation, la préparation de la marche pascale... Mettre en place une «équipe-veilleur» est la meilleure manière de consolider et d'élargir ce qui est bien entamé.

Un autre aspect a retenu notre attention : la proximité que l'équipe pastorale cherche à établir avec des réalités marquantes ou importantes du secteur. Ainsi la rencontre des groupes divers «caritatifs» liés aux situations de précarité et de détresse morale ; de même la rencontre de jeunes foyers d'agriculteurs. Ce sont les signes d'une attention pastorale qui demande à connaître un prolongement : savoir proposer des temps de réflexion aux membres de ces groupes ou aux communautés paroissiales sur des aspects importants de la vie sociale du secteur.

Dans les divers échanges que nous avons eus avec les groupes et avec l'équipe pastorale, nous avons apprécié l'accueil qui est fait, dans votre secteur, aux appels et aux orientations qui viennent du diocèse, que ce soit pour

la catéchèse, la participation des laïcs à l'animation des funérailles, la préparation au baptême et au mariage, la recherche en vue du diaconat, la présence des animatrices laïques aux réunions de l'équipe pastorale...

Plus que le nombre d'initiatives que vous prendrez à l'avenir, c'est la qualité et la préparation que vous pourrez y apporter qui donneront du résultat. Ici, on peut penser à la qualité des temps de prière et, en particulier, de la célébration de l'Eucharistie à Plougonven, le samedi 31 janvier.

Au terme de cette rétrospective, nous pouvons vous assurer que cette visite pastorale nous a donné une vision très positive de la vie en Église dans le secteur de Plouigneau. En vivant en grande sympathie et proximité avec les habitants de ce secteur, vous y manifestez, vous, les chrétiens des paroisses, aumôneries et mouvements, que l'amour du Christ et la Bonne Nouvelle s'adressent aujourd'hui à tous».

Michel Péron, vicaire général

■ CHRONIQUES D'ART SACRÉ - CNAS, 4, avenue Vavin, 75006 Paris.

Le Comité national d'art sacré édite, au nom de la Conférence Épiscopale de Liturgie, les *Chroniques d'art sacré*, seule revue à se situer délibérément au confluent de l'art contemporain et de la liturgie. – Quatre numéros par an – Cette publication se veut un lieu de dialogue entre théologiens et historiens d'art. La réflexion qu'ils mènent ensemble sur l'art de célébrer et sur la place de l'art et de la création dans la liturgie fait des *Chroniques d'art sacré* un outil de formation et d'information essentiel aux communautés chrétiennes.

La revue propose chaque trimestre la présentation d'un artiste travaillant pour l'Église ou susceptible de le faire. Le corps de chaque numéro est consacré à un thème. En 1997 on y a traité des vases sacrés, des sols et chemineaux, des vêtements liturgiques.

Le dernier numéro (52) porte sur les lieux de la réconciliation et propose une réflexion approfondie sur l'art de célébrer ce sacrement dans l'Église catholique aujourd'hui. La réflexion théologique se voit complétée et argumentée d'exemples de réalisations contemporaines de confessionnaux.

Dans les *Chroniques d'art sacré*, on trouvera en 1998 des propos sur l'autel aujourd'hui, les croix et crucifix, l'architecture religieuse contemporaine et le bilan de 20 ans de publication de la revue.

Une lecture que nous espérons passionnante et agréable, abondamment illustrée pour ceux qui aiment la beauté dans les églises.

➤ Disponible à la librairie La Procure, à Quimper et à Brest.

Les 70 ans de la JOC

«Ce qui était au commencement»

Au commencement de la JOC en France, furent le Père Guérin et l'équipe de Clichy. La biographie du Père est parue, par un historien de grand renom, Pierre Pierrard. Expert en histoire de l'Église en France, M. Pierrard a pu situer le Père Guérin dans le contexte et les événements de son temps, la crise de l'ACJF et les années 60-70.

La JOC va marquer ses 70 ans cette année... «Gardien du temple» jusqu'à ses derniers jours et combien vigilant, le Père Guérin a lutté de toutes ses forces pour que la JOC reste fidèle à ses origines. L'histoire est maîtresse de vie et éclaire les questions d'avenir. Aussi se nourrir des convictions du Père Guérin est un travail profitable pour aujourd'hui.

Voici ce qu'un ancien permanent JOC, de chez nous, qui a travaillé en son temps avec le Père Guérin (1945-1949), retient, après une longue vie engagée, de la lecture du livre et de ses souvenirs.

«Les 15 permanents que nous étions, avions des contacts constants avec le Père Guérin ; nous vivions presque en communauté, dans la même maison. Au retour de nos tournées en province, nous avions une longue rencontre pour un compte rendu précis. Et une fois par mois, c'était une rencontre personnelle pour une révision de vie exigeante.

Mais avec lui, tout se passait dans un contexte de confiance et de liberté. Son souci premier, mais tenace, était de nous faire réfléchir, sans peser sur les décisions. Un autre aumônier était, lui, beaucoup plus directif.

Le Père Guérin nous réveillait. Sa force de conviction était tellement forte que ça nous travaillait en profondeur. Et l'action, mûrie par la réflexion, suivait.

Je garde un vif souvenir de sa discrétion, de son respect pour chacun et aussi de la simplicité de ses paroles. Pierre Pierrard raconte qu'il étudiait de savants livres de théologie. En tout cas, quand ça avait mouliné dans sa tête, ça passait bien pour nous.

Mais pas sans effort de notre part. Il nous faisait travailler les livres du Père Glorieux. Je me souviens de «Corps mystique et apostolat». Ce livre suscitait chez nous un attachement, presque enthousiaste, à Jésus-Christ. Nous avons aussi des rencontres avec Teilhard de Chardin, le Père Chenu, le savant Leprince-Ringuet, dans un grand souci de notre culture.

Le Père Guérin n'était pas homme à idéologies ou à options politiques. Ce qui l'intéressait, mais avec une extrême vigueur, c'était de faire des chrétiens, des passionnés, comme lui, du Christ ressuscité. Il parlait peu d'engagement, car il avait la certitude que l'Évangile vécu y conduisait.

C'est d'ailleurs sur ce point précis que se joua la crise de l'ACJF. La JOC disait : «Évangélisation d'abord». L'ACJF : «Éducation totale, civilisation...» Pour nous, le chant «Nous referons chrétiens nos frères», c'était notre but, notre vie : «faire des chrétiens» et le devenir nous-mêmes. Je n'ai jamais entendu le Père Guérin parler d'action politique.

Parmi les convictions qui m'ont le plus marqué, il y a la pédagogie de la JOC. C'est devenu une seconde nature et je m'en suis servi toute ma vie : «Voir, juger, agir». Partir du réel, réfléchir avec sa tête, son information et l'Évangile... et décider une action.

Et pour moi la célèbre formule de la JOC «le jeune travailleur vaut tout l'or du monde» n'est pas un slogan usé et dépassé. Je la crois tout à fait d'actualité.»

M. Pierrard, dans la vie du Père Guérin, met souvent en relief la vigueur de sa vie spirituelle, et de son dynamisme apostolique constamment resourcé au contact du Nouveau Testament.

Plus original et plus étonnant, c'est l'intense travail de théologie qu'il n'a cessé de faire tout au long de son existence. Ce prêtre au langage si simple (mais si juste !) étudiait à fond les théologiens du plus haut niveau, accumulant notes et réflexions personnelles. Les livres qu'il a le plus travaillés – et dont il a vraiment usé les pages à force... – ce sont les ouvrages de Durrwell, spécialement «*Le mystère pascal, source de l'apostolat*». Il en avait d'ailleurs été l'initiateur.

En vérité, le Père Guérin était habité par le Christ ressuscité. A la fin, il ne parlait que de lui. Et le seul ouvrage qu'il ait rédigé a pour titre «*L'appel du Christ ressuscité*».

Gaby Blons

■ PRÊTRES DIOCÉSAINS - LE CHARISME ET LA MISSION DU PRÊTRE DIOCÉSAIN - Numéro spécial mars-avril 1998.

Ce numéro présente les actes de la session spirituelle «Nevers 1997» organisée par l'Union apostolique du clergé. Parmi les intervenants :

– Bernard Pitaut, supérieur du Séminaire des Carmes, Paris : *A l'écoute des prêtres diocésains*.

– Mgr Jean-Pierre Ricard, évêque de Montpellier : *Le discernement au service de la décision pastorale*.

– Cardinal Danneels, archevêque de Malines Bruxelles : *Le prêtre signe de l'initiative de Dieu – Le prêtre et ses combats spirituels – Repères et moyens spirituels pour le prêtre d'aujourd'hui – Homélie de clôture*.

➤ Prêtres diocésains, 179, rue de Tolbiac, 75013 Paris.

1948

Il y a 50 ans dans le diocèse

(En lisant la «Semaine Religieuse» de l'année 1948)

Sacré à Coutances, le 3 juillet 1947, Mgr Fauvel est arrivé à Quimper le jeudi 10 juillet. Accompagné, à partir de la gare, par un cortège de 30 000 personnes («un véritable triomphe», ont écrit les journaux), il fut reçu à la Cathédrale et de là il se rendit ensuite à la Mairie. C'était le début d'un long et riche épiscopat de près de 21 ans, en notre diocèse de Quimper et Léon.

PREMIÈRES IMPRESSIONS

Le 31 décembre 1947, à la présentation des vœux à l'Évêché, six mois à peine après son arrivée en Finistère, il répondait à l'allocution du Doyen du Chapitre dans un discours où il disait ses impressions d'évêque.

«Venant d'un pays dont les hésitations et les réticences sont légendaires, j'ai admiré dans le clergé – aussi bien chez les plus âgés que chez les plus jeunes – l'ardeur du zèle apostolique et de l'esprit d'entreprise». Et il citait plus particulièrement «les pasteurs des régions sinistrées... les prêtres qui n'hésitent pas à comparaître devant les tribunaux pour défendre leurs écoles... ceux qui entreprennent de fonder de nouvelles paroisses...» Et il ajoutait : «Je pense à la tâche obscure qui se poursuit dans les paroisses, dans les communautés, dans les collèges, dans les écoles, dans les œuvres...»

Mais déjà aussi, dans une vue quasi «prophétique» de l'avenir, il disait longuement ses «inquiétudes» : «Tout d'abord, pour le recrutement de notre séminaire... Le nombre de nos séminaristes diminue (1)... Mon inquiétude, elle se porte sur ces paroisses trop vastes où il est difficile aux prêtres d'animer spirituellement les villages éloignés... Elle se porte sur ces régions moins ferventes... Inquiétude encore au sujet des marins, surtout sur la côte sud...»

(1) «En 1947, j'étais encore séminariste. Nous étions à 194 inscrits sur les registres du séminaire de Quimper... Mgr Fauvel nous fit ses adieux le 10 mars 1968. Les effectifs du Grand Séminaire étaient de 65. On commençait à parler de la nécessité d'un regroupement» (Albert Uguen, dans la plaquette «Monseigneur André Fauvel», pp. 23 et 26).

Inquiétude pour les ouvriers des grandes agglomérations industrielles et des petits centres qui se multiplient... Inquiétude même pour nos campagnes où tant de journaliers, de domestiques et de petits fermiers se laissent entraîner par des meneurs hostiles à notre foi...» Et il apercevait déjà toute une société qui «semble disposée à se passer de la religion... Le raz de marée de la déchristianisation qui a dévasté tant de diocèses fait sentir jusqu'ici ses remous. Un jour peut venir où les fervents seuls nous resteront fidèles. Croire que nous sommes à l'abri de la crise serait la plus dangereuse des illusions. Comment demain l'Église se présentera-t-elle à nos populations ?»

Ses vœux jaillissaient ensuite de ses inquiétudes.

Tout au long de l'année, Mgr Fauvel ne multiplie pas les directives générales. Il donne ses orientations en de brefs communiqués dans le bulletin diocésain et surtout, sillonnant le diocèse en tous sens, il éveille, stimule, et encourage les uns et les autres, en toutes sortes de rencontres (2).

DEUX ÉVÉNEMENTS DIOCÉSAINS

– **Le monument de Mgr Duparc** en la Cathédrale de Quimper est inauguré le 28 avril, en présence de très nombreuses personnalités officielles, tant civiles que religieuses.

Le Cardinal Roques, archevêque de Rennes, préside, entouré de 9 autres évêques et de 4 Pères Abbés de monastères. A la fin de la messe célébrée par Mgr Cogneau, le panégyrique de Mgr Duparc est prononcé par Mgr Grente, archevêque-évêque du Mans : c'est l'évocation de 38 ans d'épiscopat (1908-1946) : «*Quelle providentielle rencontre d'un pasteur et d'un troupeau adaptés et fiers l'un de l'autre ! Quel ample panorama d'une existence apostolique et bienfaisante ! La beauté s'allie à la grandeur ; de la cause ont harmonieusement jailli les résultats*».

– Le 28 juin, Mgr Fauvel lance l'invitation pour le *Synode diocésain*, qui se tiendra du mercredi 28 au vendredi 30 juillet, au Séminaire. La S.R. du 23 juillet donne la liste des participants aux 4 commissions : vie ecclésiastique, œuvres-écoles, liturgie, temporel. A cette assemblée, 157 prêtres, membres de droit ou éius, participent. Le mercredi, après la messe du Saint-

(2) Sa lettre pastorale de carême : «*Sur l'encyclique Mediator Dei*» (2 février) n'est ni publiée ni même annoncée dans la S.R. Elle paraît en brochure. Elle porte sur la lettre encyclique du Pape Pie XII, en date du 22 novembre 1947, au sujet de la liturgie.

C'est l'occasion pour Mgr Fauvel de bien établir ce qu'est la prière liturgique de l'Église et comment y participer. Il insiste surtout sur la messe et la participation à y apporter, pour que ses effets s'étendent à toute la vie.

Esprit, le chanoine Guéguen, Doyen du Chapitre, s'adresse à l'assemblée. Il pose la question : Qu'avons-nous à faire ? «*Deux choses, prier ensemble, étudier ensemble... C'est à une œuvre d'équipe que nous sommes conviés, à laquelle chacun doit apporter le meilleur de lui-même. Qu'il s'agisse de vie ecclésiastique, d'enseignement religieux, des œuvres ou du culte, ou encore de questions temporelles... qui prennent en ces temps de bouleversement économique une acuité particulière...*»

Ensuite les 4 commissions commencent leurs travaux, pour l'examen et l'étude des nouveaux statuts diocésains. Ils sont suivis de 4 assemblées générales où sont discutées observations et modifications souhaitées, aboutissant aux solutions retenues.

Après ces réunions animées et «*l'ardeur de certains débats*», à la fin de la dernière assemblée le Doyen exprime à l'Évêque la reconnaissance de tous pour ce Synode. Mgr Fauvel remercie les participants et il souligne que bien des décisions prises, surtout dans «*la question du temporel*», ne constituent qu'une étape.

A TRAVERS LES PAROISSES

Le 8 février, Mgr Fauvel bénit une église «*Notre-Dame des Flots*», à Léchiagat.

Le 10 février, il érige en **doyenné** distinct les paroisses de **Plonéour-Lanvern**, Peumerit, Plovan, Tréogat, Saint-Jean-Trolimon et Tréguennec. Le 24 novembre il promulgue la même décision pour les paroisses de **Guipavas**, Le Relecq-Kerhuon, Gouesnou.

Le 11 octobre, une **nouvelle paroisse** est érigée à Coatserho, en Ploujean, sous le vocable de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. **Deux autres paroisses** sont en préparation : au Bergot, en Lambézellec, à Kéridy-Pennmarc'h. Par ailleurs plusieurs nouvelles délimitations de paroisses sont décidées.

Dans des paroisses, divers **événements** sont signalés :

A Châteauneuf-du-Faou, le 29 mars, en présence de Mgr Fauvel et de Mgr Cogneau, l'inauguration d'un monument à la mémoire de l'abbé Cadiou, curé-doyen, fusillé par les Allemands, et de 40 autres victimes de la dernière guerre.

A Brest, le 18 septembre (jour anniversaire de la libération de la ville en 1944), la réouverture de l'église Saint-Martin par Mgr Fauvel, en présence des autorités civiles et maritimes.

■ **A Plonéour-Lanvern**, le 23 septembre, la célébration du centenaire de l'église paroissiale, présidée par Mgr Lefebvre, archevêque de Bourges, assisté de Mgr Fauvel et de Mgr Cogneau.

En **Moëlan**, le 24 octobre, la bénédiction par Mgr Fauvel de la chapelle de Kergroez (à 7 km du bourg).

Au **Relecq-Kerhuon**, en novembre (sans date indiquée), la fête du cinquantième de l'église paroissiale, présidée par Mgr Fauvel, avec bénédiction des vitraux et des orgues.

Au **Landais**, le 28 novembre, la bénédiction par Mgr Fauvel de la chapelle placée sous le patronage de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

MISSIONS PAROISSIALES

Des religieux très divers (bénédictins, dominicains, jésuites, maristes, montfortains, oblats de Marie) et aussi des prêtres diocésains, dirigent de nombreuses missions paroissiales.

40 sont annoncées au cours de l'année, dont 25 sont suivies d'un compte rendu : les préparations, les visites à domicile, les réunions de quartiers, les fêtes, la procession «*triomphale*» de conclusion et aussi parfois quelque événement un peu extraordinaire : ainsi à Quimperlé, pour les deux paroisses, les grandes réunions aux halles qui ont «*fait choc*», avec près de 4 000 personnes à la première, 5 000 à la deuxième en présence de Mgr Fauvel. Ces textes donnent en général le nombre de communions à la messe de clôture (signe de la fidélité) et souvent aussi des remarques ou estimations, concernant les abstentions, assez nombreuses en certaines régions, mais minimales le plus souvent («*3 ou 4 seulement*»).

PARDONS ET PÈLERINAGES

Ce sont pour des foules nombreuses d'autres temps forts de la vie chrétienne.

Mgr Fauvel et Mgr Cogneau président le pardon de **Notre-Dame de Rumengol**. A **Notre-Dame des Portes**, en Châteauneuf-du-Faou, Mgr Le Breton, évêque de Tamatave est l'invité d'honneur.

A la Palud est célébré le 4^e centenaire de la statue vénérée de **sainte Anne**, en présence de 6 évêques : Mgr de la Villerabel, archevêque d'Enos, Mgr Fauvel, Mgr Cogneau, Mgr Le Breton, Mgr Le Bellec, évêque de Vannes, Mgr Mazé, évêque de Hung-Hoa.

Le pardon de **Notre-Dame du Folgoët** est présidé par Mgr Fauvel, assisté de Mgr Cogneau et de Mgr Mazé. Il en est de même pour la fête de la translation des reliques de **saint Paul Aurélien**, à **Saint-Pol-de-Léon**. Mgr Mazé préside aussi le pardon de Notre-Dame de la Salette à Morlaix (3).

Le 12 décembre, à la **cathédrale de Quimper**, le pardon de **Saint-Corentin** est célébré en présence de nos deux évêques. Mgr Le Bellec, évêque de Vannes, célèbre la messe, tandis que Dom Colliot, Père Abbé de Kerbénéat prononce l'homélie du saint fondateur : une riche méditation sur la foi et son actualité, publiée pp. 588-593.

A la fin de juin, six trains ont conduit à Lourdes 6 212 pèlerins que Mgr Fauvel présente à Notre Dame.

ACTION CATHOLIQUE

On l'a dit et écrit : la pastorale de Mgr Fauvel en ce domaine «*jaillissait de source*». Il n'en faisait pas la théorie. Il la vivait, participant à de multiples rencontres, écoutant et stimulant les laïcs, jeunes et adultes, et les prêtres qui les accompagnaient.

De nombreuses sessions et retraites, pour les militants et les aumôniers, sont signalées aux Maisons de Lesneven, Quimper, Quimperlé. Certaines bénéficient d'un long compte rendu, telle la session A.C.O. à Quimper les 16, 17, 18 février (S.R. du 5 mars, pp. 117-123) et les sessions des aumôniers d'Action Catholique rurale à Lesneven et à Quimper (S.R. du 12 mars, pp. 133-139). En toutes ces rencontres, Mgr Fauvel, très conscient de l'évolution de la société, donne ses consignes. Il demande aux aumôniers de présenter à leurs confrères «*le vrai visage de l'Action Catholique qui sait s'harmoniser avec la vie de la paroisse, grâce à l'esprit de compréhension et d'entraide de tout le clergé*».

ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

Des **bénédictions** de nouvelles écoles sont signalées : le 28 décembre 1947, l'école Saint-Yves à Saint-Derrien ; le 11 avril, une école maternelle à Saint-Pol-de-Léon ; le 19 septembre, une école de filles à Plouyé ; et sans date indiquée : une école de garçons à Sibiril et à Plounéventer, une école de filles au Bouguen, Brest.

(3) Le chroniqueur du pardon de Kernitron, en Lanmeur, a le regret de ne pouvoir signaler de présence épiscopale !

Des fêtes des écoles catholiques sont organisées à Brest, le 5 juin (avec défilé de 5 500 enfants), à Quimper, le 6 juin (avec défilé de 5 000 enfants). En fin d'année, deux pages sont consacrées au **cinquantenaire** de l'école Saint-Yves, à Quimper, fêté le 8 décembre, en présence de Mgr Fauvel et de Mgr Cogneau.

Dans un communiqué de la S.R., le 8 octobre, Mgr Fauvel avait recommandé, en union avec les diocèses de l'Ouest, un triduum de prières pour les écoles libres : *«Les temps actuels sont durs pour tous, dramatiques pour beaucoup et graves pour l'Enseignement libre, malgré les dévouements admirables dont il est l'objet».*

QUELQUES NOUVELLES ENCORE...

L'effort pour la béatification de Michel Le Nobletz se poursuit. Une notice sur son activité est largement diffusée.

Le 19 mars a été célébré le cinquantenaire du Juvénat des Filles du Saint-Esprit à l'Ile-Blanche. Fondé à Saint-Brieuc en 1898, il s'est installé à Locquirec en 1926. A cette occasion il est signalé que la *«Congrégation est passée de 1 600 membres en 1898 à plus de 3 000 en 1948».*

Des journées grégoriennes diocésaines sont organisées, à Morlaix le 15 avril, à Quimper le 22, avec la participation de Dom Colliot, Abbé de Kerbénéat.

La Croisade Eucharistique célèbre des fêtes, à Quimperle le 17 juin, sous la présidence de Mgr Fauvel, à Plouescat le 1^{er} juillet, sous la présidence de Mgr Cogneau.

Le Bleun-Brug, après un silence de cinq ans, a repris ses *«manifestations annuelles si spectaculaires»* à Saint-Pol de Léon, les 21 et 22 août.

La mort de Georges Bernanos, le romancier du *«Journal d'un curé de campagne»* est signalée, S.R. du 23 juillet, pp. 361-362.

LE CLERGÉ DIOCÉSAIN

27 prêtres sont **décédés** dans l'année (parmi eux le Vicaire général Alain Moënnier, le 11 novembre).

39 jeunes ont été **ordonnés** prêtres.

▲▲▲

Pierre Crozon

«Reçois-les dans ton Royaume...»

M. l'abbé Gaby Boucher (1926-1998)

Extraits de l'homélie de M. l'abbé Gabriel Blons aux obsèques de M. Gaby Boucher, en l'église de Guipavas, le 23 février 1998.



Quand ses amis pensent à Gaby Boucher, viennent spontanément à leur esprit sa forte et brillante personnalité et ses ministères importants au Secrétariat social diocésain et à Morlaix comme curé responsable de la ville. Et voici que les réflexions entendues ces jours-ci m'amènent à évoquer d'abord son humble et discret ministère auprès des personnes âgées de Kerampir. Intense émotion samedi midi à l'annonce du décès de l'aumônier : *«Nous sommes en deuil, Monsieur ! C'est pour nous une grande souffrance. Sa présence était chaleureuse et*

agréable. Chacun et chacune de nous comptait pour lui... On se retrouvait dans les mots qu'il nous disait... ça nous faisait vivre».

Ces réflexions, recueillies sur le vif, en sont témoins : Gaby Boucher qui a écrit de si beaux textes sur l'Évangile est aussi celui qui les a vécus au quotidien, au ras du sol, dans l'ordinaire de ses relations à Kerampir avec le personnel et les résidents.

C'est à Kerampir que survint cet événement qu'il va vivre, balancé entre l'angoisse et la sérénité et qui va l'amener à un approfondissement spirituel assez exceptionnel... Un jour, à sa demande, c'était en juin 1996, son médecin lui dit la vérité sur son état de santé... Ce fut un choc très dur. Il se ressaisit et écrivit ceci : *«J'ai toujours su que viendrait le temps où une parole me serait adressée, annonçant mon départ prochain et mon entrée définitive dans la vie. J'ai toujours su que Dieu me ferait signe et qu'il me ferait cadeau du temps de l'ultime parcours... Oui, un temps m'est donné pour vivre à plein...».*

Et il s'engagea, vingt mois durant, dans un long combat entre l'angoisse devant l'inconnu et l'espérance en la Résurrection. *«Je vais, je viens, entre questions et peurs d'une part, confiance de l'autre».* Une douzaine de petits livrets, chacun d'une vingtaine de pages, sont le fruit de cette lutte.

«Vivre à plein», c'était le constant objectif de Gaby Boucher. Il se référait souvent à la parole de saint Irénée : *«La gloire de Dieu c'est l'homme vivant».* Vivant, Gaby l'a été à fond et cela malgré un grave handicap de santé, sur-

venu dès ses premiers mois de prêtrise à Pont-Aven. Et ce handicap l'a accompagné tout au long de son existence. Il y a fait face avec un allant qui a fait l'admiration de ceux qui vivent semblable épreuve.

C'est avec sa petite santé qu'après Guilers, il fut nommé aumônier diocésain du Secrétariat social à la Direction des Œuvres à Quimper. Sa brillante intelligence et son dynamisme compensèrent largement le déficit physique. Il était très à l'aise dans l'action sociale. Avec ses yeux d'avant-garde, comme un radar, il détectait les questions nouvelles et se projetait au cœur des problèmes sociaux et économiques des années 70. Avec lui, beaucoup d'équipes de recherche se mirent en route. Je me souviens d'un travail efficace en matière d'aménagement du territoire, ou encore sur le logement social, la pêche. Il fut l'initiateur et le soutien de l'équipe qui organisa la Semaine sociale de France à Brest en 1965, avec 5 000 participants, sur le thème : l'urbanisation.

Puis, ce furent douze ans en responsabilité pastorale à Morlaix. Son influence y fut profonde. En contact avec beaucoup d'incroyants, en plus des croyants, il se situait volontiers aux frontières, sans peur des risques. Il «faisait Église» là où étaient les gens, s'intéressant aux hommes et à leur vie. Il avait l'art de rencontrer... et de faire se rencontrer... beaucoup de talent pour communiquer et aussi faire réfléchir... Que d'articles découpés et soulignés n'a-t-il pas expédiés... Il était d'une Église qui ouvre ses fenêtres et ses portes à la vie du monde, à la vie des gens, d'une Église qui se nourrit aussi, avec la Parole de Dieu, des questions des hommes...

Vivre l'Évangile dans la modernité était sa hantise. D'où son livre : «Évangile et modernité». Il avait un sens aigu du difficile et incontournable défi de l'évolution rapide du monde pour les chrétiens d'aujourd'hui. Aimant le monde, aimant notre monde, il a voulu ce livre comme un hymne à la vie de notre temps... Sans complaisance cependant, car il savait être rigoureux et dire non, invitant alors à un dépassement de son point de vue, sans bloquer l'échange.

Plusieurs fois j'ai cité des écrits de Gaby Boucher. Écrire fut, en effet, un aspect essentiel de sa vie. Il aimait écrire et il a beaucoup écrit. Il disait : «J'écris pour exister... j'écris pour espérer... j'écris pour vivre...» Il aurait pu ajouter : «J'écris pour aider à vivre». Dans ses écrits, en effet, beaucoup se sont retrouvés, comme d'ailleurs dans les mots de sa prière. Il croyait aux mots qui sont «bonne nouvelle», aux mots qui donnent du sens et envoient...

Je conclus par cette nouvelle citation : «Quand viendra la nuit et que ma santé se dégradera, je peinerai à vivre et à respirer... mais je demeurerai cet enfant de Dieu qui se reconnaît en Jésus et se laisse modeler par l'Esprit-Saint».

LA PROCURE

LIBRAIRIE

*«A l'aube du ^{xx}e siècle,
les grandes questions religieuses
et philosophiques sur le sens
de la vie reviennent en force»*

«La Procure vivre l'essentiel»

2, rue Boussingault - BREST - 02.98.43.13.50
9, rue du Frot - QUIMPER - 02.98.95.88.71

«Quimper et Léon», bulletin diocésain, nouvelle série (suite de la Semaine Religieuse de Quimper et Léon), Bi-mensuel, paraissant ordinairement le 2^{ème} et le 4^{ème} jeudi du mois. Évêché, 3, rue de Rosmadec, B.P. 1149, 29101 Quimper Cédex.

Le numéro : 8,50 francs. Abonnement : 170 francs (T.V.A. comprise). Abonnement de soutien : à partir de 200 francs.

Chèque bancaire au nom du Bulletin Quimper et Léon.
C.C.P. Bulletin Quimper et Léon, Nantes 93-81 F.

En cours d'année : 17 francs par mois restant à couvrir.

Changement d'adresse : deux timbres de 3,00 F. Tous les abonnements se terminent le 31 décembre et sont reconduits tacitement par l'acceptation du premier numéro de l'année suivante.

Le Directeur-Gérant Louis GAONAC'H
Bannalec - Imprimerie Régionale - C.P.A.P. n° 55209

Sommaire

Texte : «Ote le superflu»

Diens, Esprit Saint 121

Messe chrismale 123

Décès : 124

l'abbé Léon Dantec,

l'abbé Louis Cloarec,

l'abbé Marcel Aot

l'abbé Georges Menut

Communiqués et informations 125

Ancien aumôniers JOC-JOCF

Pardons en Finistère

Week-end au Séminaire

Haltes spirituelles

Retraite chez les Ursulines

Congrès national Pax Christi

Foi et Lumière

JIC

Sacrements

e l'initiation chrétienne, session 128

Prêtres jubilaires 129

Une mission d'Eglise 130

e CCFD,

n engagement au quotidien 131

Arême, chemin de solidarité 133

École de la Foi 135

Jeunes et liturgie 136

Visite pastorale à Plouigneau 137

Les 70 ans de la JOC 139

Il y a 50 ans dans le diocèse 141

Un souvenir :

M. l'abbé Gaby Boucher 147

Quimper et Léon

L'ÉGLISE
EN
FINISTÈRE

A l'image de Dieu...

L'homme à l'image de Dieu...

Certaines phrases sont explosives.

Tout homme et toute femme à la ressemblance de Dieu....

Est-ce possible ? L'évidence crie le contraire...

L'homme ? Un souffle... une herbe qui sèche,
un esprit inconstant qui s'étourdit à bon compte,
qui s'incline devant la force, la facilité, l'argent,
cet homme enfin qui se dérobe devant son frère
et se ferme en lui-même,

cet homme-là est-il à l'image de Dieu ?

Avouons que nous ne mesurons pas ce que le mot veut dire.

Inimaginable image...

Pourtant le mot sonne comme une consécration,
un acte de naissance

et le fondement d'une dignité,

comme la parole la plus sacrée de toute la Bible.

Si je suis à l'image de Dieu,

si tout homme que je croise est à l'image de Dieu,

le plus désemparé, le plus faible, le plus arrogant,

celui que je déteste et celui que j'ignore,

ce mot alors est une réconciliation

avec cette part en moi que je n'aime pas assez.

Ce mot est une invitation à respecter autrui,

plus grand, plus mystérieux que ce que j'en sais.

Il est aussi une prière instante pour découvrir

ce qui abîme l'homme, ce péché qui éloigne de Dieu.

Le monde entier alors devient un album d'images, gigantesque,
que nous feuilletons, page après page.

FÊTES & SAISONS

Février 1998, n° 522

**«Que Dieu notre Père vous montre sa miséricorde :
par la mort et la résurrection de son Fils
il a réconcilié le monde avec lui
et il a envoyé l'Esprit Saint pour la rémission des péchés...»**

(Sacrement de Réconciliation)

Vers le Jubilé de l'an 2000

Viens, Esprit Saint

En suivant la liturgie du Triduum Pascal

*Itinéraire proposé par la Commission liturgique du Comité central
du grand Jubilé à Rome.*

L'Église ouvre le triduum pascal le soir du jeudi saint par la messe «*In Cena Domina*», évocation du Banquet lors duquel Jésus confia à ses disciples le mémorial de sa mort et de sa résurrection afin qu'ils le célèbrent constamment jusqu'à son retour (voir 1 Co 11, 23-26). Même si les textes liturgiques ne mentionnent pas explicitement l'Esprit Saint, il serait opportun de mettre en lumière, dans cette célébration, la doctrine pneumatologique contenue dans les prières eucharistiques (Voir *Catéchisme de l'Église catholique*, n° 1140-1109).

Jeudi Saint

Puisque l'eucharistie rend présent le Christ glorifié grâce à l'Esprit (voir Rm 8, 11), on peut à juste titre affirmer que c'est l'Esprit Saint qui rend effective la présence réelle du Christ glorieux dans ce sacrement. Ainsi, par exemple, dans la première épiclese de la *Prière eucharistique III* : «Nous te supplions de consacrer toi-même les offrandes que nous apportons. Sanctifie-les par ton Esprit pour qu'elles deviennent le corps et le sang de ton Fils, Jésus-Christ, notre Seigneur». Et la seconde épiclese, dans cette même prière, s'exprime en ces termes : «Quand nous serons nourris de son corps et de son sang et remplis de l'Esprit Saint, accorde-nous d'être un seul corps et un seul esprit dans le Christ». La réunion des fidèles en un seul corps est l'œuvre de l'Esprit même qui a consacré le pain et le vin, en les rendant corps et sang du Christ. Dans ce contexte, on peut comprendre le sens du «commandement nouveau» (voir Jn 13, 34, acclamation de l'évangile du jeudi saint) comme une manière de vivre l'eucharistie : l'expression «s'aimer comme Jésus a aimé» présente l'amour de Jésus, non seulement comme modèle auquel se référer, mais comme source, principe opérant intérieur de notre amour. L'Esprit qui actualise, dans l'eucharistie, la présence du Christ qui se donne à nous, nous rend aussi participants de sa capacité d'aimer.

Vendredi Saint

A la célébration du vendredi saint, nous écoutons l'évangile de la Passion du Seigneur selon saint Jean (18, 1 - 19, 42) : l'obéissance de Jésus au Père, grâce à l'Esprit, atteint son sommet dans la mort sur la croix (voir He 5, 8). L'Esprit Saint, qui a suscité la vie de Jésus dans le sein de la Vierge, a dû plus

que jamais combler de soi-même le Rédempteur au moment de sa mort, afin que celui-ci puisse vivre l'acte suprême de son existence comme une offrande agréable à Dieu en notre faveur (voir He 9, 13-14). L'Esprit a donc été l'âme du sacrifice du Christ, le principe où a pris naissance son amour pour Dieu et pour les hommes. Du côté transpercé de Jésus crucifié, «il est sorti du sang et de l'eau» (Jn 19, 34) : le sang atteste la réalité du sacrifice de l'Agneau offert pour le salut du monde, et l'eau, symbole de l'Esprit, sa fécondité spirituelle. C'est donc par l'action de l'Esprit sanctifiant que nous participons aux fruits du sacrifice du Christ. Enfin, l'expression «*Et inclinato capite tradidit spiritum*» (Jn 19, 30), employée par saint Jean pour décrire la mort du Christ, est extrêmement significative : le dernier soupir de Jésus mourant devient souffle de l'Esprit qui donne vie à la nouvelle création (voir Jn 20, 22).

Dans le récit de la Passion, seul saint Jean mentionne la présence de Marie «près de la croix de Jésus» (Jn 19, 25). L'iconographie ancienne représente la Mère du Seigneur vêtue de bleu, debout près de la Croix, dans une attitude oblatrice. Comme Abraham (voir la seconde lecture de la Veillée pascale), Marie offre son Fils mais, à la différence d'Abraham, elle n'est pas épargnée au dernier instant : elle doit le voir mourir. La Vierge Mère est «femme de l'espérance, qui sut accueillir comme Abraham la volonté de Dieu, "espérant contre toute espérance" (Rm 4, 18)» (*Tertio Millenio Adveniente* n° 48, Jean-Paul II).

Samedi Saint

Dans la journée du samedi saint, l'Église prie auprès du sépulcre du Seigneur. La liturgie des Heures fait une allusion discrète à Marie dans l'intercession des laudes : «Ô Christ enseveli, ta mère a veillé dans la foi : fais-nous participer à son espérance». La piété populaire a développé de diverses manières la contemplation de la douleur de la mère du Christ, sans pour autant la dissocier de l'attente joyeuse de la rencontre avec son Fils ressuscité.

Conformément à une tradition très ancienne, la nuit de Pâques est une «nuit de veille pour le Seigneur» (Ex 12, 42). L'Église réunit tous ses fils pour que, dans la célébration de la Parole et des saints mystères, ils revivent (ou vivent pour la première fois) le passage pascal de l'Esprit Saint qui les incorpore au Christ mort et ressuscité. La Veillée pascale est constellée – dans les lectures bibliques, dans les signes, dans les prières – de références et d'allusions multiples à l'Esprit Saint, évidentes surtout s'il y a des fidèles qui reçoivent les sacrements de l'initiation chrétienne (baptême, confirmation, eucharistie). Concernant le rapport qui existe entre l'effusion de l'Esprit, la célébration liturgique et la vie de ressuscités avec le Christ, la prière après la communion est très significative : «Pénètre-nous, Seigneur, de ton esprit de charité, afin que soient unis par ton amour ceux que tu as nourris du sacrement pascal».

Entre douleur et tendresse

Trouver les mots ?

Quand je rencontre les chrétiens réunis dans l'église, j'ose encore leur redire la Vérité première : «*Dieu nous aime*». Mais quand je rencontre à part ceux qui souffrent davantage, dans leur corps ou dans leur cœur, je ne sais plus que me taire auprès d'eux et rester en silence. Non, vraiment, à

celui qui apprend que son enfant est né aveugle ou que son fils, à la suite d'un accident de voiture, a perdu pour toujours l'usage de ses membres, je ne saurais dire simplement : «*Dieu nous aime*».

Non pas que cela ne soit vrai, je le crois. Mais la première réaction de l'âme est-elle vraiment celle-là ? Devant la souffrance, quand elle tombe sur nous, la première réaction de l'âme n'est-elle pas d'abord un silence stupéfié ? De Job lui-même, le premier modèle du juste souffrant, il nous est dit dans l'Écriture que sous le coup du malheur : «*Il ne prononça contre Dieu aucune parole stupide*» et cela suffit à son éloge. De Jésus enfin, le modèle parfait de la soumission aimante, il nous est dit trois fois dans le récit de sa Passion que lui-même, la Parole et le Verbe, dans la souffrance, «*Il se taisait*». Et de Marie, la mère et l'épouse qui souffre au pied de la croix, il est simplement dit qu'elle se tenait auprès de son Fils.

Le silence de quelqu'un qui souffre vraiment est quelque chose de si profond et de si mystérieux, où son âme est engagée dans un rapport si secret avec Dieu, que toute



Église de Bénodet - Photo M. Guéguen

«L'amour de Dieu s'est manifesté pour nous» (saint Jean).

parole humaine semble impuissante à dire ce qu'il faudrait, qu'on ne sait plus, comme la Vierge auprès de Jésus, que se tenir auprès de lui, l'aimer encore et se taire.

Mais le Christ poursuit secrètement sur la Croix le psaume de la douleur. Il faut l'achever avec lui. Les cris que lui arrache sa souffrance se répandent comme les vagues de l'océan qui déferlent sur le rivage : *«Comme l'eau j'ai été répandu et tous mes os se sont disjoints, mon cœur est devenu comme la cire, il a fondu au milieu de moi».*

Cependant au même instant, voici que monte du fond de la conscience le souvenir des bienfaits de Dieu, la présence de son amour : *«C'est Toi qui m'as donné la vie, Toi qui m'as confié dès mes premiers instants à la tendresse maternelle !...»* Il peut y avoir ainsi dans la prière de celui qui souffre une sorte de va-et-vient, une sorte d'alternance et de balancement entre les cris que l'étreinte de la douleur arrache et l'évocation aimante de la tendresse maternelle de Dieu : *«Comme Tu as été bon pour moi... et comme je souffre !»*

Le conflit n'est pas résolu... Mais, soudain, il est dépassé dans un acte de confiance totale et pour ainsi dire éperdue : *«O mon Dieu, ne t'éloigne pas... Toi, ma force, au secours, à mon aide... sauve mon âme de la mort... !»*

Louis Lochet
Ombres et Lumière, n° 120.

Ombres et Lumière, revue chrétienne des personnes handicapées, de leurs familles et amis, publiée par l'Office chrétien des personnes handicapées (O.C.H.). 90, avenue de Suffren, 75738 Paris cedex 15. N° 120 : «Dans la souffrance, ta présence».

■ MINIHI LEVENEZ - N° 48 - REPRÉSENTATION DE L'ESPRIT SAINT DANS NOS ÉGLISES.

La revue du Centre bretonnant «Minihi Levenez» marque l'année de l'Esprit-Saint en nous proposant une étude de Yves-Pascal Castel sur les représentations de l'Esprit Saint dans nos églises. «Rendre visible l'invisible par des représentations tangibles».

«Le champ est vaste, écrit l'auteur, que l'Esprit soit en compagnie du Père et du Fils, ou qu'il soit seul. Vitraux, lambris de plafond, statuaire, fonts baptismaux, retables, volets de niches, chaires à prêcher, ornements liturgiques, bannières, orfèvrerie... La colombe est omniprésente dans les productions multiformes de l'art sacré». Groupes de la Trinité, scènes évangéliques, colombes solitaires... à découvrir ou à re-découvrir.

Communiqués et Informations

MESSE CHRISMALE

La messe chrismale, au cours de laquelle l'évêque bénit les huiles qui serviront pour les sacrements, sera célébrée le **mardi saint 7 avril**, à 18 h, à la cathédrale Saint-Corentin.

Les saintes huiles seront remises aux délégués des secteurs ou des paroisses à l'issue de la cérémonie.

Une seconde distribution se fera à l'Évêché le mercredi 8 avril, dans l'après-midi.

ÉGLISE EN TERRE-SAINTE

La quête faite à la célébration du vendredi saint est destinée aux communautés chrétiennes présentes en Terre Sainte.

L'Église en Terre Sainte a pour mission, en ce moment de l'histoire, de contribuer activement au processus de paix et de réconciliation par la présence de ses communautés et de ses institutions. Nous connaissons la situation précaire de ces communautés. Elles ont besoin de l'aide fraternelle de tous les chrétiens du monde.

A LA TÉLÉVISION CORPUS CHRISTI

Programmée sur Arte, lors de la semaine sainte 1997, «Corpus Christi» a créé un véritable événement télévisuel, et suscité des débats.

Cette année Arte et La Cinquième vont diffuser la série dans son intégralité : douze épisodes, dont les cinq diffusés en 1997 auxquels s'ajoutent sept inédits qui viennent d'être réalisés. Du 6 au 12 avril. Voir la programmation dans la presse.

Les titres : Crucifixion, Jean le Baptiste, Temple, Procès, Barabbas, Roi des Juifs, Judas, Pâque, Résurrection, Christos, le disciple bien-aimé, Selon Jean.

**CHEMIN
DE CROIX
ŒCUMÉNIQUE**

Le vendredi saint, 10 avril, à 15 h.

Les chrétiens du Sud-Finistère, Catholiques, Orthodoxes, Réformés, se retrouveront à la cathédrale Saint-Corentin de Quimper, pour la troisième année consécutive, afin de vivre ensemble le Chemin de la Croix et méditer la Passion de Celui qui a donné sa vie pour rassembler dans l'unité tous les enfants de Dieu.

**ROUTE
PAX CHRISTI**

Route internationale Pax Christi en Irlande, pour les jeunes à partir de 18 ans, du 1^{er} au 9 août 1998.

Organisée par le Forum des jeunes de Pax Christi, sur le thème «intégrer le passé, recréer l'avenir», une semaine de rencontres, de marche et de découverte de l'Irlande et de sa culture.

Les échanges entre les participants de diverses nationalités et avec les membres d'associations locales, permettront aussi de réfléchir aux questions de paix, conflits et réconciliations.

➤ *Renseignements* : Michel Lafouasse, Pax Christi Quimper, tél. 02 98 50 77 17 ; ou Secrétariat national, tél. 01 44 49 06 36.

«Merci à vous tous qui soutenez RCF-Rivages»

Dans la *La lettre* de RCF-Rivages, mars 1998, **Mgr Guillon** remercie tous ceux qui soutiennent notre radio diocésaine. «Vous êtes nombreux, dit-il, à participer à la vie de cette radio, en apportant votre contribution à diverses émissions. Vous êtes encore beaucoup plus nombreux à la soutenir financièrement. C'est tout un réseau qui est maintenant constitué, fait de personnes, de familles, de communautés religieuses, de paroisses».

Il invite à poursuivre l'effort : «Je sais que vous allez continuer votre soutien. Dans bien des cas d'ailleurs vous l'avez introduit dans votre budget, annuel, trimestriel ou même mensuel. Je n'ai pas besoin de vous dire que cela en vaut la peine. Nous savons, de manière sûre, qu'à travers notre radio nous atteignons beaucoup de gens qui n'ont par ailleurs aucun contact avec l'Eglise. Grâce à cette radio, ils entendent parler de l'Evangile... Il peut se faire qu'ils se mettent en route sur un chemin qui conduit à Dieu. Il faut que nous continuions à les aider de notre mieux».

**Préparation au mariage
C.P.M. Cornouaille-Sud**

Quimper-Rive gauche, salle paroissiale d'Ergué-Armel, de 15 h à 22 h.

- Samedi 28 mars 1998
- Samedi 9 mai 1998
- Samedi 27 juin 1998

Contact : Tél. 02 98 90 66 74 ; 02 98 90 19 07 (presbytère d'Ergué-Armel).

Quimperlé, salle paroissiale, 6, rue Langor, à 20 h 15.

- Vendredi 6 et 13 février 1998
- Vendredi 20 et 27 mars 1998.
- Vendredi 8 et 15 mai 1998

Contact : Tél. 02 98 39 17 73 ; 02 98 96 03 94 (presbytère de Quimperlé).

Rosporden, salle paroissiale, près du presbytère, à 20 h.

- Vendredi 20 et 27 février 1998
- Vendredi 29 mai 1998
- Vendredi 5 juin 1998

Contact : Tél. 02 98 59 21 65 (presbytère de Rosporden).

Concarneau, Presbytère du Passage, à 20 h.

- Vendredi 17 et 24 avril 1998

Contact : Tél. 02 98 97 05 07 (Presbytère du Passage).

**Au
Calendrier
de notre
évêque**

- **Lundi 30 et mardi 31 mars** : à Kéraudren, assemblée des responsables de secteur.
- **Jeudi 2 avril** : conseil épiscopal.
- **Vendredi 3, soirée** : à Douarnenez, rencontre de Pastorale Jeunes, en complément de la visite pastorale récente.
- **Dimanche 5** : célébration du dimanche des Rameaux à la cathédrale Saint-Corentin.
- **Mardi 7** : conseil épiscopal ; **16 h 15** : à Kérivoal, rencontre avec les prêtres et diacres ; **18 heures** : à la cathédrale, messe chismale.
- **Jeudi 9** : célébration du Jeudi Saint à l'église Saint-Mathieu de Quimper.
- **Vendredi 10, samedi 11, dimanche 12** : célébration des offices de la Semaine Sainte et de la fête de Pâques à la cathédrale Saint-Corentin.

Pèlerinages diocésains à Lourdes 1998

■ EN AVION

- Du 23 au 27 avril 1998. – Prix : 2 900 F (départ de Brest)
- Du 13 au 17 juillet 1998. – Prix : 3 000 F (départ de Brest et Quimper) (conditions spéciales pour les jeunes couples et familles).

■ EN CAR

- Du 20 au 27 août 1998.
- Jeunes des collèges : prix 1 300 F (hébergement à l'hôtel ou dans un bâtiment au Camp des jeunes).
- 16-25 ans : prix 1 100 F (hébergement sous tente au Camp des Jeunes)

■ EN TRAIN

- Du 11 au 17 septembre 1998.

1 – Prix du billet de train (y compris frais d'inscription, insigne...) :

- Classe unique : 800 F. - Enfants : 450 F. - Couchette : 200 F.

2 – Personnes malades, handicapées et « anciens » :

- **Frais d'hébergement à l'Accueil Marie Saint-Frai :**

- Adulte : 660 F (+ 100 F versés par l'Hospitalité diocésaine).
- Enfant : 460 F (+ 100 F versés par l'Hospitalité diocésaine).

Inscriptions :

Les inscriptions doivent parvenir au Bureau des Pèlerinages, 26, rue Créac'h-al-Lan, 29000 Quimper, Tél. 02 98 95 50 64 - Fax. 02 98 64 23 10 (excepté pour les jeunes), pour les dates suivantes :

- **Pèlerinages d'avril** : il reste quelques places.
- **Pèlerinage de juillet** (avion) : 1^{er} juin.
- **Pèlerinage de septembre** (Inscriptions à faire par l'intermédiaire du délégué de secteur) :

Malades et anciens : 14 juillet - Autres pèlerins : 31 juillet.

Les dossiers des malades sont disponibles à partir du 1^{er} avril au Bureau des Pèlerinages (Commission Lourdes)

- Pélé des Collèges :

P. Philippe Jézéquel : 18, rue Faidherbe, 29200 Brest (Tél. 02 98 03 26 52)
Louis et Marie Louise Kéruzec : Kermat, 29410 Guiclan (Tél. 02 98 79 64 54)

- Pélé 16-25 ans :

P. Gérard Le Stang, Séminaire Interdiocésain, B.P. 9, 56001 Vannes-cedex (Tél. 02 97 68 15 46) (samedi : 02 98 07 86 87)

Anne Moal : Presbytère, 29250 Saint-Pol-de-Léon (Tél. 02 98 69 01 15).

A la bibliothèque diocésaine

Notre bibliothèque diocésaine a dressé ses rayons à l'évêché de Quimper, rue de Rosmâdec. Des livres d'un autre âge, d'autres plus jeunes, d'autres qui viennent à peine de naître peuplent ces rayons. Une bibliothèque qui vit, grandit, s'organise, s'ouvre à l'extérieur... **Histoire de « doubles ».**

DE L'INFORMATIQUE ET DES DOUBLES

La grande majorité des livres et revues en plusieurs exemplaires à la bibliothèque proviennent de dons de prêtres, de religieux ou de laïcs. L'informatisation permet une utilisation plus rationnelle de ces arrivages multiples. Commencée en 1993 par Georges Le Gal, le catalogage informatique se poursuit à bon rythme : actuellement la base de donnée contient environ 38 000 notices de livres. Ceci permet une utilisation plus efficace de l'ensemble des fonds, et également une gestion plus cohérente des doubles.

A KERAUDREN

Depuis un an, en utilisant exclusivement ces doubles, nous avons pu constituer un ensemble sérieux d'ouvrages à Keraudren à Brest – environ 5 000 livres actuellement – après avoir rénové et agrandi la pièce réservée à cet effet.

AU SÉMINAIRE EN HAÏTI

Les Prêtres de Saint-Jacques préparent une expédition de livres à destination du Grand Séminaire de Port-au-Prince, pour le mois de juin prochain. Le but de l'opération est double :

– Etoffer les bibliothèques de théologie et de philosophie du Grand Séminaire Notre-Dame en ouvrages d'étude et séries de périodiques. Notre bibliothèque diocésaine puise dans ses réserves de doubles pour répondre au mieux à cette première demande.

– Puis, fournir à chacun des deux cents séminaristes un ensemble de livres de base, en particulier une Bible (Jérusalem ou TOB) et les documents de Vatican II, mais également : un Nouveau dictionnaire de théologie, la Foi des catholiques, le Catéchisme de l'Église catholique, un Vocabulaire de théologie biblique, une Introduction à la Bible, un Code de droit canonique, une Histoire de l'Église et quelques titres des collections Cogitatio fidei, Jésus et Jésus-Christ, Lectio Divina.

Notre bibliothèque diocésaine ne peut répondre seule à cette abondante demande. Aussi avons-nous pensé à lancer un appel à la solidarité des prêtres et des laïcs du diocèse. Il existe dans les presbytères de nombreux documents, en bon état, qui ne servent plus ici, mais qui pourraient être précieux en Haïti. Il est, bien sûr, possible également d'acheter une Bible neuve pour les séminaristes haïtiens, qui en sont cruellement dépourvus. Le père André Le Barzic, sur place, se chargera de la réception du container, et de la redistribution des livres. Vous pouvez participer à cette opération en déposant les ouvrages aux bibliothèques diocésaines – à l'Évêché ou à Kéraudren – ou au Centre Saint-Jacques.

DES BIBLIOTHÈQUES LOCALES

Soucieux de formation, certains secteurs pastoraux s'organisent actuellement pour constituer des bibliothèques locales, ou centres de documentation. Livres et revues coûtent cher, d'où l'idée d'une mise en commun pour des bibliothèques de base et de proximité. Ce mercredi 5 mars se tenait à Landivisiau une réunion d'information et de réflexion sur ce sujet, sous la conduite de Pierre Breton, entre des personnes de Lanmeur, Landivisiau et Douarnenez. Le diocèse voisin de Saint-Brieuc a déjà décidé la mise en place de telles bibliothèques locales dans huit zones de son territoire.

COLLABORATION HORS FRONTIÈRES

Au niveau inter-diocésain, la collaboration existe de manière très concrète et très régulière entre les diverses bibliothèques. La bibliothèque diocésaine de Rennes a déjà eu l'occasion de fournir des séries entières de périodiques à notre propre bibliothèque, en échange de quelques ouvrages en double chez nous.

UN APPEL DU BIBLIOTHÉCAIRE

Nous ne pouvons qu'encourager les dons de livres et revues qui ne servent plus, mais qui restent toujours d'actualité, dans les domaines des études bibliques et de théologie. Ces ouvrages, centralisés dans un premier temps à Quimper, pourront être mis à la disposition d'un plus large public, à la bibliothèque diocésaine de Quimper ou de Brest, dans une bibliothèque locale, dans un diocèse proche, ou au Grand Séminaire d'Haïti.

Merci de me signaler vos possibilités, et de me faire connaître les presbytères qui abritent un fonds d'ouvrages inutilisés pouvant alimenter notre bibliothèque diocésaine de Quimper et Léon. Tél. 02 98 55 34 47, Évêché.

Yann Celton, bibliothécaire

Aménagement pastoral

Quand les "relais" se rencontrent à Châteauneuf-du-Faou

Le conseil pastoral de l'ensemble paroissial de Châteauneuf-du-Faou a d'abord été constitué, reconnu par le vicaire général, et a commencé à travailler avec l'équipe pastorale.

Le 3 février dernier, ce sont les «relais» des onze paroisses de l'ensemble paroissial qui se sont rencontrés, après quelques mois de fonctionnement.

Pour la désignation de ces relais, une consultation a été faite auprès des membres des divers mouvements et services. Les personnes que ceux-ci ont désignées ont été contactées par un prêtre de l'équipe pastorale. C'est ainsi que 46 personnes se sont engagées pour un mandat de 3 ans. Chaque relais comporte de 3 à 6 personnes.

Après 4 à 6 mois de fonctionnement, ces relais ont souhaité se rencontrer pour faire connaissance et exprimer leurs réalisations et leurs questions. Six mois de fonctionnement, c'est court, mais déjà des points communs apparaissent, précisant concrètement la mission de ces relais :

- Connaître les mouvements (CMR, ACE, MRJC, MCR...) et les services (catéchèse, liturgie, service évangélique des malades...) qui existent localement.
- Repérer des personnes susceptibles de participer à ces mouvements ou à ces services : par exemple des jeunes de 18 ans qui pourraient être concernés par le questionnaire de préparation des «Assises 18-30 ans» du 18 avril, ou encore proposer des noms pour l'équipe funéraires, des nouveaux animateurs ou lecteurs pour la liturgie du dimanche, chercher une secrétaire bénévole pour le service des paroisses...
- S'interroger sur les enfants susceptibles d'être en catéchèse primaire ou les jeunes à inviter pour préparer la confirmation...
- Porter attention aux personnes et aux familles en difficulté et chercher des réponses à leur situation avec l'appui de responsables ou organismes compétents, ainsi, par exemple, le soutien scolaire...
- Informer les chrétiens des paroisses et la population locale des nouvelles dispositions de la pastorale, par exemple la préparation aux

sacrements, et des temps de réflexion et de prière proposés à tous. Un feuillet d'information, commun à l'ensemble paroissial, a déjà été réalisé. On a évoqué le projet d'un bulletin qui fasse le lien entre les paroisses et aussi en direction de la population.

Voilà ce que les membres des relais se sont dit ce soir-là. Ils ont pris conscience qu'une même démarche les anime : être proche des gens, et répondre à des besoins de la communauté chrétienne, dans la ligne de l'Évangile, c'est-à-dire dans un esprit de service.

Ils ont souligné qu'ils voulaient vivre ce service «en équipe». Pour le faire, ils sont invités à se retrouver régulièrement, même en l'absence du prêtre : en ce cas, l'un d'entre eux prend la responsabilité de faire l'ordre du jour (par exemple à partir des 4 fonctions de l'Église : témoigner, enseigner, servir, célébrer), et d'animer la réunion. Mais un compte rendu sera fait au prêtre et à l'équipe pastorale, au moins par téléphone. Ce lien constant avec l'équipe pastorale a été perçu comme essentiel pour le bon travail du relais.

Cette rencontre a permis de vérifier quelques pistes de travail, d'entendre quelques questions, mais surtout de constater une volonté de réussir ce service demandé au nom de la communauté chrétienne. Une quarantaine de personnes qui prennent à cœur d'être «relais» au nom de l'Église, c'est une nouvelle étape de l'aménagement pastoral, mais aussi une chance pour la mission de l'Église diocésaine.

Michel Péron, vicaire général

■ LE MONDE DE LA BIBLE - QUE SAIT-ON DE JÉSUS ?

Le n° 109, mars-avril 1998, de cette revue d'archéologie-art-histoire, présente un important dossier sur Jésus : que sait-on de lui ? Du monde dans lequel il a vécu ? De ses rapports avec les différents courants religieux du judaïsme. De quelles sources disposons-nous ? Comment le souvenir de Jésus s'est-il transmis ? Le dossier se poursuit dans un entretien avec les réalisateurs et les biblistes de la série télévisée «Corpus Christi» diffusée sur Arte.

► *En kiosque, en librairie religieuse ou à Bayard Presse.*

■ FÊTES ET SAISONS - QUE PEUT-ON SAVOIR DE LA MORT DE JÉSUS ?

Ce numéro de mars 1998 est un parcours à travers les textes de la Passion. Il met en relief le récit, et pose les questions : Comment et pourquoi Jésus est-il mort ? Dieu voulait-il la mort de son Fils ?... Un dossier préparé par des exégètes, mais à la portée du plus grand nombre.

► *En librairie religieuse ou aux éditions du Cerf.*

Sur RCF-Rivages la semaine sainte au Sénégal

Les offices en direct de l'abbaye de Keur-Moussa

La semaine sainte sur RCF, du 9 au 12 avril, près de 40 heures de programmes spéciaux seront consacrés au Sénégal, à travers ses réalités culturelles, religieuses et sociales.

Thierry Lyonnet, responsable des émissions religieuses à Lyon, Anne Kerléo, journaliste à RCF-Rivages à Brest, Christine Simon, directrice de RCF-Clarté à Saint-Brieuc, nous feront vivre quelques jours au milieu du peuple sénégalais. Les offices de la semaine sainte seront diffusés en direct de l'abbaye bénédictine de Keur-Moussa.

«Loin des images touristiques d'un Sénégal aux plages de sable fin, nous avons pu constater, écrit Christine Simon, de Saint-Brieuc, combien ce peuple, imprégné de culture française, avait à nous apprendre malgré les difficultés quotidiennes. A Dakar, la misère est visible, choquante, sur tous les trottoirs. Mendiants et lépreux ne se comptent plus. Mais les sourires sur tous les visages laissent penser que la population qui souffre espère en la vie. Entraide et générosité se pratiquent au quotidien. Mais si l'aide internationale venait à cesser, voire même à diminuer, ce pays au bord de l'explosion pourrait très vite voir ses rêves de paix s'envoler».

L'abbaye de Keur Moussa

Située près du village wolof de Keur Moussa, «Maison de Moïse», l'abbaye du Cœur-Immaculée de Marie est une fondation de l'abbaye Saint-Pierre de Solesmes, commencée en 1962. Les premiers moines français, auxquels se joignirent rapidement de jeunes Sénégalais, ont réalisé ensemble une musique liturgique, dans l'esprit de Vatican II, qui s'inspire des traditions musicales africaines.

Les chants, en français ou en wolof, sont accompagnés de kora, de balafon, de tabala et de tam-tam. La kora est une harpe d'origine mandingue (Sud-Sénégal, Guinée Bissau, Mali) au son très pur. Enthousiasmés par sa beauté, les moines l'ont vite adoptée pour soutenir leur prière.

La communauté est aujourd'hui connue et reconnue dans tout le pays, tant par les Chrétiens que par les Musulmans, majoritaires à 95 % au Sénégal, comme un lieu d'accueil et de dialogue.

Lundi 6 avril

9 h-10 h	Reportage sur Saint-Louis
11 h 30-12 h	Une journée dans une paroisse de brousse
13 h 07-13 h 30	Aide et action
16 h-16 h 30	Reportage à N.-D. de Popenguine
20 h-20 h 30	La famille au Sénégal
20 h 45-22 h	Spécial Keur-Moussa-Senghor
22 h-22 h 30	Une journée dans une paroisse de brousse

Mardi 7 avril

9 h-10 h	Reportage sur Saint-Louis
11 h 30-12 h	Point-Cœur (enfants)
13 h 07-13 h 30	Surpopulation urbaine
16 h-16 h 30	Julien Chevroller, coopérant
17 h-17 h 30	Dialogue islamo-chrétien
20 h-20 h 30	Interview de Mgr Saar
22 h-22 h 30	Point-Cœur

Mercredi 8 avril

9 h-10 h	Reportage sur l'île de Gorée
11 h 30-12 h	L'accueil des immigrés
13 h 07-13 h 30	La famille au Sénégal
16 h-16 h 30	Être jeune au Sénégal
17 h-17 h 30	Interview du ministre de la Culture
20 h-20 h 30	Le moine et la kora
22 h-22 h 30	L'accueil des immigrés

Jeudi 9 avril

9 h-10 h	Reportage sur Gorée
10 h-10 h 30	Laudes
11 h 30-12 h	Visite d'un dispensaire
13 h 07-13 h 30	Dialogue islamo-chrétien
13 h 30	Tierce
16 h-16 h 30	Jumelage franco-sénégalais
16 h 45	None
20 h-20 h 30	La vie monastique
21 h-22 h 30	Office du Jeudi Saint

Vendredi 10 avril

9 h-10 h	Reportage en direct du Monastère
10 h-10 h 30	Laudes
11 h 30-12 h	Lutte contre le Sida

Le décalage horaire avec le Sénégal est de deux heures, ce qui explique l'heure tardive de la transmission des offices.

13 h 07-13 h 30
13 h 30
 16 h-16 h 30
 16 h
16 h 45
 19 h 15-20 h 30
22 h 30

Mgr Thiandoum, archevêque de Dakar
Tierce
 Mgr Saar
Chemin de croix
None
Chant de la Passion
Complies

Samedi 11 avril

9 h-10 h
10 h
 10 h 30-11 h
 12 h 15-13 h
14 h 15
 16 h-16 h 30
16 h 45
 17 h-18 h
 18 h 15-18 h 45
19 h 30
 20 h-20 h 30
 21 h 30-22 h 30
22 h 30-0 h 30

Pêcheurs de Kayar
Laudes
 Le moine et la kora
 La présence française au Sénégal
Sexte
 Ismael Lo, chanteur
None
 Reportage sur Saint-Louis
 Dialogue islamo-chrétien
Vêpres
 Visite d'un dispensaire
 Reportage en direct du Monastère
Office de Pâques

Dimanche 12 avril

9 h-10 h
 9 h 45-10 h
10 h
 10 h 45-12 h
 12 h-12 h 30
12 h 30-14 h
 15 h 45-16 h 15
 17 h-18 h
 18 h 45-19 h 15
 19 h 30-20 h
20 h 30

Mgr Sagna
 Direct avec le Père abbé de Keur-Moussa
Laudes
 On écrit sur les murs
 Bénédiction du Pape Jean-Paul II
Messe de Pâques
 Mgr Thiandoum, archevêque de Dakar.
 Reportage sur Saint-Louis
 Musique sénégalaise
 Reportage à N.-D. de Popenguine
Prière à Keur-Moussa

• NOS AMIS DÉFUNTS

Père Noël Salaun, Père Blanc, Dirinon.

Sœur Marie Le Saout, des Filles de Jésus de Kermaria, Carhaix. Sœur Marie Mescam, Franciscaine missionnaire de Marie, Landerneau. Sœur Marguerite Guellec, des Filles de Jésus de Kermaria, Pouldreuzic. Sœur Jeanine Le Gall, des Filles du Saint-Esprit, Plouguin. Sœur Antoinette Riou, des Filles du Saint-Esprit, Saint-Derrien

Mme Anna Le Guen, Plabennec.

DÉVELOPPEMENT DURABLE ET NOUVEAUX MODES DE VIE

UN DÉFI POUR NOS SOCIÉTÉS

Un colloque Pax Christi

La paix se construit. Comme une maison, comme un pont. Parce que le monde ne cesse de changer, parce que les problèmes ne cessent de se renouveler, parce que les générations se succèdent, elle est un chantier toujours en activité, ou, plutôt, elle est une multitude de chantiers...

Organisé par la commission Sauvegarde et gérance de la création, un colloque Pax Christi vient de se tenir, fin février, à Chantilly, qui s'inscrivait dans la dynamique des rassemblements œcuméniques européens de Bâle et de Graz.

Prenant en compte les défis posés à nos sociétés par le «développement durable» et les changements de vie qu'il implique, il s'agissait de discerner les enjeux, de prendre acte de ce qui se fait déjà, et d'identifier les principales questions auxquelles nous devons apporter des réponses concrètes. – Échos.

Le concept de «développement durable» a été repris en 1987 par le **rapport Brundtland** ; devant le constat de la diminution rapide des ressources naturelles due à un développement de type minier, la question y était posée de façon alarmante : comment assurer la durée et/ou le renouvellement des ressources ? Un principe de précaution était posé afin de limiter la disparition des espèces animales et végétales en vue de conserver le maximum de ressources potentielles.

Depuis la **conférence de Rio**, l'état de la planète a continué à se dégrader, comme le démontrent des tableaux comparatifs 1972-1992. L'explosion démographique a un impact souvent dramatique dans les régions tropicales. L'écart des revenus pose des problèmes de surconsommation et de déchets au Nord, et de survie au Sud. Le mépris du «produit» engendre de l'indifférence vis-à-vis du «vivant», comme le montrent les élevages en batterie ou les techniques de clonage. Le salarié «jetable» prend la suite logique du rasoir jetable. La destruction la plus grave n'est-elle pas celle du «tissu humain» ?

La notion de développement durable dépasse donc le strict domaine des ressources, et se pose en termes d'une logique de solidarité entre humains et être vivants, face à une logique de compétition et d'exploitation.

Des responsables de divers mouvements se sont exprimés au cours de ce colloque. Ainsi le **Secours Catholique** : partant du cercle vicieux pauvreté-dégradation, il présente sa nouvelle orientation : il faut entendre la parole des

pauvres, s'associer avec eux pour construire une société juste et fraternelle. **L'ACGF** rappelle que, de par leur sensibilité, les femmes ressentent fortement les préoccupations écologiques, et qu'elles sont des agents déterminés pour le changement. Un éleveur, du mouvement **CMR**, rappelle que le sol n'est pas un support, et qu'en cultivant et en élevant dans la connaissance et le respect des rythmes et des équilibres naturels, cela a des conséquences certaines sur l'harmonie de la vie et de la santé, sans polluer et en laissant une bonne terre à ses descendants. Les **Scouts** présentent le camp scout comme une activité résolument moderne, et la nature comme le premier éducateur.

On parle de **charte de l'environnement** et de l'habitude des gestes simples. La pollution c'est du gaspillage ! En amont de la construction d'usines de dépollution, il faut éviter de polluer. Les technologies «propres» sont très rentables, et protéger l'environnement ne coûte pas cher. En ce qui concerne le réchauffement par excès de CO₂, un cadre, du **MCC**, pense que les industriels feront l'effort nécessaire, car ils y ont intérêt ; par contre il s'interroge sur ce que feront les citoyens. En effet, nous qui avons pris des habitudes, accepterons-nous de nous limiter ? Un autre responsable, de la **CFDT**, estime qu'il y a une brisure en chacun d'entre nous, à la fois producteur et consommateur ; par exemple, travaillant dans une fabrique de vêtements, je puis acheter au marché des jeans moins cher que leur coût de production. Il y a un problème d'information : le «collectif de l'éthique sur l'étiquette» analyse le prix d'un produit et la part qui revient aux travailleurs ; à partir de là, on peut faire pression sur les grossistes, et contraindre les producteurs à des engagements mesurables.

Sommes-nous prêts à changer nos modes de vie ? Les publicitaires ne nous y aident guère, qui entretiennent une «démangeaison» de besoins. Tous les moyens sont bons pour pousser à la surconsommation. Traités comme des gamins, il nous faut donc entrer en résistance, en commençant à faire la différence entre besoins et désirs, entre nécessaire, luxe et superflu. Ne pouvant changer l'autre, il faut se changer soi-même, devenir adulte par l'auto-limitation, penser à la finalité de ce qu'on produit et de ce qu'on achète, réfléchir aux gestes quotidiens. Bien informés sur nos droits, il nous faut aussi assumer nos devoirs.

Le fatalisme n'est pas mobilisateur. Il faut passer de l'angoisse du lendemain à l'humanisation du présent. Pour cela, nous avons besoin d'une vision d'avenir qui rejoigne la vocation de l'homme. Confiance : la démarche de foi nous inscrit tous dans une histoire qui n'est pas totalement déterminée. Nous pouvons agir personnellement face aux lobbies en modifiant notre façon de vivre et nos choix de consommateur, en sensibilisant nos élus.

Les Églises ne devraient pas rester neutres ! Après les deux premiers rapports du Club de Rome, le Conseil Œcuménique des Églises, en 1979,

appelait à une société juste, participative et durable. Le document final du rassemblement œcuménique de Bâle affirme que «il est essentiel que le souci fondamental de la justice, de la paix et de la sauvegarde de la création ne soit pas dissocié de la mission de l'Église de proclamer l'Évangile». Reprenant cette nouvelle exigence missionnaire, le Saint Père, dans son message pour la journée mondiale de la paix du 1^{er} janvier 1990, affirme que l'engagement en faveur d'un environnement sain découle directement de la foi en Dieu Créateur.

Le colloque de Chantilly devrait se prolonger par d'autres colloques plus spécifiques sur nos modes de consommation, de production, d'organisation de la cité, d'éducation, etc. La commission Sauvegarde et gérance de la création a déjà organisé les journées interreligieuses de Kliegenthal : en 1995, *Ecologie, Ethique, Spiritualité* ; en 1997, *Les problèmes de l'eau*. Elle prépare celle de 1999 sur *Les problèmes du sol*. Ceci a amené la **Commission Sociale de l'Episcopat** à demander à Pax Christi la formation d'un groupe de travail sur les questions d'écologie.

Michel Lafouasse. Pax Christi Quimper

16 mars 1978 – 20 ans ! – Le pétrolier géant **Amoco Cadiz** s'éventre sur les rochers de Portsall, crachant ses 230 000 tonnes de pétrole. Une catastrophe écologique pour nos côtes bretonnes...

Mgr Barbu écrivait alors (*Quimper et Léon*, 8 avril 1978, p. 145) :

«Au-delà de la nature défigurée, de la faune marine dévastée, des parcs à huîtres et des viviers ruinés, des cultures maraîchères souillées, des milliers d'oiseaux – dont certaines espèces rares – condamnés à périr, il y a des hommes et des femmes qui, pendant une longue semaine, ont ragé d'impuissance et qui, aujourd'hui, souffrent douloureusement face à un paysage dévasté...»

Nous sommes tous concernés.

Car directement ou indirectement, nous sommes de ces superconsommateurs d'énergie. Et nous acceptons si mal la moindre restriction, la moindre remise en cause de notre confort. Sans nous demander aux dépens de qui, ni dans quelles conditions il est rendu possible.

Nous nous désintéressons trop facilement – ou on nous désintéresse, comme l'a montré la toute récente campagne électorale, – des questions internationales capitales pour la survie de l'humanité, aujourd'hui que l'on sait que les ressources de la planète ne sont pas illimitées : sauvegarde du patrimoine commun de l'humanité, élaboration d'un ordre économique international, réglementation du droit de la mer, limitation du gigantisme des transports maritimes...

Le MRJC Mouvement d'Église !

Le MRJC se présente comme mouvement de Jeunes, mouvement d'Église et force de transformation sociale. A l'assemblée générale du MRJC-Bretagne, les 28 et 29 juin 1997, il avait été décidé d'organiser deux temps de formation sur le MRJC, mouvement d'Église.

Le premier temps a eu lieu le samedi 29 novembre 1997, à Gouarec dans les Côtes-d'Armor.

C'était une journée sur «*La pertinence du MRJC dans le monde et dans l'Église*». Ouverte à tous les acteurs de la pastorale des jeunes en milieu rural, 65 personnes des quatre départements bretons ont participé à cette journée. Après l'accueil, trois témoignages de personnes investies au MRJC exprimaient ce que leur apporte cet engagement. Ensuite, c'est Jean-Michel Moysan, prêtre du diocèse de Quimper, qui est intervenu sur «la spiritualité de l'incarnation» à laquelle le MRJC se réfère et appuie son action. «*La spiritualité de l'incarnation naît de la foi en Jésus-Christ et va vers l'action*». C'est sur cette référence à Jésus-Christ que se basent les mouvements d'action catholique et donc le MRJC.

Tous les participants ont aussi retenu une phrase de l'intervention du Père Lucien Fruchaud, évêque de Saint-Brieuc : «*Le MRJC n'est pas nécessaire à l'Église, il est indispensable aujourd'hui, car le chemin d'incarnation qu'il propose convient à la croissance humaine et spirituelle de très nombreux jeunes du monde rural de ce temps*». Cette journée riche par ses témoignages

et interventions a permis à tous de se réapproprier l'identité chrétienne du MRJC.

Le deuxième temps a eu lieu du samedi 20 au lundi 22 décembre 1997, en Côtes-d'Armor toujours, mais en itinérance (tout un symbole). De Lannebert près de Paimpol le samedi, à Lamballe le dimanche, pour terminer à Mégrit près de Jugon-les-Lacs le lundi. Vingt-deux jeunes de la région ont participé à cette formation sur le thème : «Engagement social et foi». Chaque journée était organisée autour d'un des pôles «Vivre, Croire, Célébrer».

Le samedi 20 décembre, c'était autour du pôle «Vivre».

Le matin, les participants du stage sont allés à la rencontre de quelques acteurs de la vie locale et ecclésiale du secteur de Lannebert. Nous avons entendu plusieurs témoignages sur le «pourquoi» des engagements dans la société et dans l'Église.

L'après-midi, nous avons consacré du temps à écouter un couple de Lannebert, M. et Mme Brahy, éleveurs de porcs, transformant et organisant la vente de leurs produits. Un mot peut résumer cette journée du 20 décembre : «**cohé-**

rence». Recherche de cohérence entre ce qu'on croit bon pour l'homme et le choix d'une agriculture respectueuse de l'environnement, cohérence entre le fait d'être chrétien et de s'engager pour donner une place, une chance à tout le monde dans la vie. Dans les témoignages du matin, une mère de famille, engagée dans la vie locale et dans l'Eglise, a dit : *«C'est difficile d'être cohérent totalement... Le chrétien est celui qui cherche tout le temps une cohérence entre ce qu'il croit et ce qu'il vit»*.

Le dimanche 21, au collège-lycée Saint-Joseph de Lamballe, les participants à la formation ont pu connaître un peu plus le discours social de l'Eglise grâce à l'intervention de Damien Le Douarin, prêtre du diocèse de Vannes et secrétaire général de la Commission sociale de l'Épiscopat. Il y a eu aussi les témoignages de deux membres de la Commission diocésaine de pastorale rurale de Saint-Brieuc. Ils nous ont présenté une action concrète en faveur des salariés de l'agro-alimentaire en Côtes-d'Armor. Nous avons pris conscience que tout cela s'enracinait dans la même **foi en Jésus-Christ**.

Dans l'introduction au discours social de l'Eglise, Damien Le Douarin a précisé : *«La foi chrétienne n'est pas d'abord une conduite, un agir... C'est avant tout une Bonne Nouvelle... Notre foi au Christ donne sens à notre existence, un sens qui oriente notre existence personnelle et collec-*

tive... entraîne des conséquences éthiques et morales».

Le lundi 22, nous étions à la communauté du Val-Martel à Mégrit pour un temps de partage à partir d'un texte d'évangile, les quatre paraboles de Matthieu 13, et pour **célébrer** l'Eucharistie.

A un moment de la matinée, chacun était invité à mettre par écrit ce qu'il vivait personnellement : *«Ce que je vis, ce que je crois»*, et juste avant de célébrer l'Eucharistie nous avons écouté : *«...Je vis une aventure avec d'autres qui participent à la construction d'une société humaine, plus juste, qui me permet de grandir... Je vis le commencement d'un cheminement, d'une réflexion sur la foi, sur ma foi... Je crois que ma vie a besoin de fondation. J'ai envie d'une vie cohérente avec moi-même, avec les autres. Je crois à cette fondation qu'est l'Évangile»*.

Ce stage «engagement social et foi» était une étape dans la vie des participants ; il appelle d'autres étapes pour avancer, grandir...

Par ces deux temps de formation, nous avons le sentiment au MRJC-Bretagne de vivre un tournant de la vie du mouvement. Nous voulons plus que jamais intervenir dans des situations où la dignité de l'homme n'est pas respectée, nous voulons former des jeunes à un engagement social, dynamiser la proposition de la foi chrétienne dans l'ensemble du mouvement et prendre notre place dans l'Eglise.

Valérie Tabart, MRJC-Bretagne
Patrice Flammer, MRJC-Finistère

Mgr Guillon en visite pastorale au secteur de Douarnenez

Les 16 et 17 février derniers, Mgr Clément Guillon allait à la rencontre du secteur pastoral de Douarnenez. Rencontre avec des responsables économiques, au port de pêche et à la Franpac ; avec des responsables politiques, maires et adjoints et conseiller général. Rencontre avec le monde de la santé à l'hôpital et en maison de retraite. Rencontre avec les acteurs de la pastorale de la santé, avec les «relais paroissiaux», avec la communauté chrétienne réunie pour l'eucharistie.

Le vicaire général André Gourmelen accompagnait l'Évêque. Au lendemain de cette visite il a remercié les Douarnenistes en ces termes :

«Merci de l'accueil réservé à notre évêque, un accueil chaleureux, sans manières, d'abord préoccupé de favoriser sa mission parmi nous. En lui faisant découvrir Douarnenez et son «pays» (sous l'horizon d'une baie toujours splendide !), ce sont les peines et les espoirs des hommes, leur avenir, que tous avaient d'abord à cœur. Des hommes et des femmes eux aussi responsables de leurs frères accueillait le responsable de l'Eglise diocésaine : comité local des pêches, acteurs économiques (sur le port, à la Franpac), personnels soignants, élus venus nombreux de toutes les communes du secteur exprimer avec franchise et compétence leurs préoccupations et leurs raisons d'agir.

Oui, merci pour ces rencontres et ces contacts qui ont permis à l'évêque et à ses collaborateurs (le vicaire général, le curé et les prêtres du secteur, les animateurs en pastorale) de vérifier une nouvelle fois qu'il est essentiel, pour une Eglise qui veut partager l'Évangile de vie, d'être proche des gens, à l'écoute de la vie...

Les deux rencontres que nous avons eues avec les chrétiens, laïcs en responsabilité dans l'Eglise, sont venues confirmer et illustrer cette orientation. D'abord, la rencontre avec tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, se rendent proches des malades, des handicapés, des personnes âgées, a manifesté qu'il est essentiel pour l'Eglise et les chrétiens d'être attentifs et solidaires de ceux qui souffrent. Une «pastorale de la santé», active et «enfouie», par ses acteurs, dans la communauté humaine du grand Douarnenez et de sa périphérie, est à mes yeux un signe d'espérance pour notre Eglise locale.

Un autre signe a été la rencontre, en soirée, avec les «relais paroissiaux». Tous étaient présents et avaient intensément préparé la rencontre.

L'Évêque et moi avons été impressionnés par la qualité des perspectives évoquées et du dialogue, perspectives missionnaires, ouvertes sur le réel : les jeunes, les nouveaux habitants des paroisses rurales, la précarité des conditions d'existence d'un grand nombre de gens, les situations de crise que nous vivons tous, etc. Tout cela laisse préjuger que, dans les nouveaux ensembles paroissiaux, les laïcs éveillés au sens de la mission aujourd'hui, avec leurs prêtres, sauront avoir à cœur et à charge la vie des communautés chrétiennes... Cette soirée autour de l'évêque aura révélé la capacité des communautés du secteur pastoral à se prendre en charge».

André Gourmelen, vicaire général

VU ET ENTENDU...

□ **Au port de pêche**, les responsables ont eu un discours plus optimiste qu'ils ne l'auraient eu il y a un an, époque où le port était sous le coup du départ de gros chalutiers vers Lorient. En effet, le port connaît quelques activités supplémentaires avec l'arrivée de trois bateaux... et l'on continue à étudier d'autres possibilités, dont l'éventualité de nouveaux sardiniers.

Cela peut-il inverser quelque peu la diminution régulière de ces dernières années : de 117 bateaux à 42, pour un effectif de marins de 506 à 124, pour la période de 1988 à 1997 ? Ces chiffres sont à nuancer par le nombre de marins navigant ailleurs (258 marins actifs identifiés à Douarnenez en 1997). Au commerce, la diminution a été moins importante : de 283 en 1987 à 160 en 1997. L'avenir est lié aussi au nombre de marins qu'on trouvera demain sur le secteur de Douarnenez. Peu de jeunes s'engagent dans la profession.

Fanch Le Roux, Mission de la Mer

□ **La Franpac**, héritière de la «Méta», installée dès 1912 à Tréboul, est enracinée solidement dans le paysage douarneniste... Une entreprise spécialisée dans la conception et la fabrication de boîtes en métal pour toutes conserves. Quelque 400 employés, intérimaires compris, y travaillent, venant, pour la plupart, de la région de Douarnenez.

L'Équipe pastorale, presque au complet, accompagne Mgr Guillon pour la visite prévue à cette entreprise. Avant de nous guider à travers les divers ateliers, le PDG et les directeurs nous exposent brièvement l'historique de leur société, son organisation et ses objectifs... Ils nous ont ainsi permis de prendre contact avec les différents postes de travail, de saluer bien des paroissiens rencontrés au détour d'une chaîne et d'admirer le haut degré de technicité du travail réalisé en cette usine à l'outillage ultra-moderne.

Nous avons pu ainsi mieux situer nos paroissiens dans le cadre de leur travail, assurément performant, et réaliser plus précisément la place importante que tient la Franpac dans l'histoire et l'actualité de l'emploi dans le contexte douarneniste.

Louis Simier, recteur de Tréboul



□ **A l'hôpital de Douarnenez**, Mgr Guillon est accueilli par le directeur, M. Daniel, les responsables des services et... le bouquet que lui offrent les résidents. Rencontre de sympathie, simple et cordiale. Mgr Guillon a félicité et encouragé le personnel pour l'immense travail qu'il réalise quotidiennement, avec cœur et compétence, au service de «l'humanité souffrante».

□ **La pastorale de la santé** réunit plusieurs groupes actifs : le Service évangélique des malades, la Fraternité chrétienne des personnes malades et handicapées, la Fraternité Saint-Jean-Baptiste qui s'adresse aux malades de l'alcool et de la drogue, Lourdes-Cander-Espérance, l'Aumônerie de l'hôpital, des infirmières...

Un point important soulevé : l'accompagnement des personnes en fin de vie à domicile, afin de «garder ce qui est le plus précieux pour l'homme jusqu'à la fin», et la nécessité d'une formation car «on a besoin d'être juste, quand on est confronté à la mort». Mgr Guillon a souligné l'importance de

cet accompagnement : «*Notre société veut évacuer la pensée même de la mort... Il nous faut respecter l'homme proche de sa mort : qu'il puisse parler en profondeur de ce qu'il est en train de vivre ; et que sa famille ne soit pas seule. Des bénévoles formés – la bonne volonté ne suffit pas – pourraient trouver leur place dans ce travail d'accompagnement, en plus des professionnels... Des chrétiens peuvent vivre la mort dans la foi, unis à la mort du Christ, reliés au mystère pascal de Jésus*».

Marie-Noëlle Guillou, animatrice en pastorale

□ **A la rencontre des «relais paroissiaux»**, les huit paroisses du secteur étaient heureuses de présenter leurs équipes nouvellement constituées, et déjà préoccupées par la vie, les difficultés et les chances de leur communauté.

«*Vous, laïcs chrétiens, leur a dit Mgr Guillon, vous prenez la parole, et vous vous situez dans l'Église comme responsables de son présent et de son avenir. Je vous encourage à continuer. Même si le présent est difficile et l'avenir incertain, nous ne devons pas baisser les bras. Nous avons des atouts. Et l'Esprit Saint assure l'avenir de l'Évangile, en agissant au cœur des personnes et des communautés chrétiennes. Je vous invite à le prier*».

André Gourmelen a précisé le rôle des «relais» en trois mots :

– Proximité : faire le lien entre les gens et l'Église, dans un esprit d'accueil et de sympathie. Veiller à ce que tout se passe bien dans la paroisse, dans un climat heureux et fraternel.

– Interdépendance : aucune paroisse ne se suffit à elle-même. Travailler en réseaux inter-paroissiaux.

– Co-responsabilité entre prêtres et laïcs, entre laïcs aussi. Quelquefois il faut savoir s'effacer pour que d'autres prennent le relais. On est là pour servir !

□ **Rencontre avec les élus**. Les prêtres du secteur ont souhaité que notre évêque rencontre les élus de nos communes, maires et adjoints, conseiller général, à l'occasion de sa visite pastorale. Les élus ont répondu nombreux à l'invitation.

Ceux-ci se sont exprimés sur ce qui leur paraît préoccupant dans la vie de leur commune, ainsi que sur leurs atouts et leurs chances. Chaque intervenant a eu à cœur de parler vrai, sans cacher les difficultés réelles, tout en misant sur les ressources humaines de ce pays de Douarnenez.

Une rencontre sérieuse et cordiale entre les responsables de la cité et le responsable de l'Église locale, tous, chacun à sa place et chacun dans sa mission, au service de la même population.

Lucien Ropars, responsable du secteur

«*Reçois-les dans ton Royaume...*»

M. l'abbé Léon Dantec (1913-1998)

Extraits de l'homélie de M. l'abbé Alain Auffret aux obsèques de M. Léon Dantec, en l'église de Ploudaniel, le 28 février 1998.



Rassemblés autour de Léon et des siens, je voudrais évoquer brièvement le parcours et la personnalité de celui qui nous quitte.

Prêtre depuis 60 ans, Léon fut tout d'abord vicaire instituteur, à Ploudiry, à Cléden-Poher puis à Ploudaniel, jusqu'à son accident de moto en 1957.

Il mettra des années à s'en remettre. Après quelques mois de repos à la Salette, à Morlaix, il accepte la responsabilité de Spézet. Mais, en 1965, il doit quitter son poste et se contenter d'aider à Bannalec, puis à Plouénan.

Après un séjour de deux ans seulement à Brélès, il consent à venir s'agréger à une équipe sacerdotale à Plouider, de 1969 à 1976. Il est alors nommé à l'aumônerie fédérale de la Vie Montante, tout en résidant à Plouédern. Et enfin la dernière étape, la plus longue, le verra occuper la fonction de chapelain au Folgoët, de 1979 à 1991. C'est là qu'il aura à surmonter la terrible épreuve du décès accidentel de son frère prêtre Jean-Marie.

Ayant eu la chance de vivre et de collaborer avec lui, pendant une vingtaine d'années, à Plouider tout d'abord, puis au Folgoët, j'ai découvert en lui un prêtre à l'esprit étonnamment jeune, ouvert et tolérant.

Le second trait sur lequel s'accordent tous ceux qui l'ont approché, membres de sa famille, collègues prêtres, paroissiens, c'est son côté donné et disponible. «Toujours prêt», aurait pu être sa devise !

Cette aptitude à coller à l'événement, à la nouveauté, lui donnait parfois une allure agitée : s'il n'était pas en avance, il s'estimait en retard ; à peine arrivé, il pensait déjà au départ ; toutes les visites étaient les bienvenues à condition de ne pas s'éterniser et, pour lui, quelques minutes c'était déjà l'éternité !

Son handicap auditif le desservait, certainement. Mais, de toute manière, par tempérament, la patience n'était pas son point fort et il le donnait à sentir, sans même chercher à s'en défendre. Il fallait le prendre comme cela, et ce n'était pas dur tellement était grande sa bonté !

Homme d'action s'il en fut, sa retraite à Keraudren risquait de tourner au cauchemar. Comment allait-il supporter de se retirer du tourbillon de la pleine vie qu'il affectionnait tellement ?

Les premiers temps allaient lui permettre de diminuer, progressivement, le rythme de ses activités. Et puis, les accrocs de santé se faisant plus répétés et plus sérieux, vint le jour où il dut se rendre à l'évidence que c'en était fini de la voiture... non seulement pour les folles équipées qui le menaient – d'une traite ! – jusqu'à Lourdes, où il assurait la permanence nationale MCR-Vie Montante, mais même des sorties plus modestes, dans sa famille. Contre toute attente, il sut se plier à cette nouvelle situation, sans révolte ni amertume...

Léon était en paix désormais, se contentant de faire, jour après jour, fidèlement, ce qu'il pensait être le mieux pour nourrir son amitié avec le Seigneur, par la prière, l'accueil de la Parole et de l'Eucharistie, jusqu'au dernier jour.

Guidé par l'Esprit, il se sentait bien avec Dieu. Un Autre dirigeait sa vie ! Isaïe ne disait-il pas déjà : *«Le Seigneur sera toujours ton guide. En plein désert, il te comblera et te rendra vigueur»*.

Pour vous servir...

- Paroisse de Lanriec, à Concarneau, céderait chaises basses d'église. S'adresser au presbytère du Passage, tél. 02 98 97 05 07.
- Paroisse de Locmaria, à Quimper, cherche un petit orgue d'occasion pour remplacer celui détruit par l'incendie de la chapelle Saint-Laurent. S'adresser au presbytère de Locmaria, tél. 02 98 90 66 74.
- Paroisse de Plonévez-Porzay vient de s'équiper d'un fax : 02 98 92 59 31.
- Diocèse de Nantes, en sa maison de vacances de Monval à Pornic (44), accueille prêtres et religieux en vacances en juillet-août. Tél. 02 40 82 00 79.
- Diocèse de Toulouse, en sa Maison Gascon, à Luchon (31), reçoit prêtres, religieux, religieuses, laïcs, pour cures thermales ou vacances, de mai à octobre. Tél. 05 61 79 00 03.

M. l'abbé Louis Cloarec (1908-1998)

Homélie de M. l'abbé François Caër aux obsèques de M. Louis Cloarec, en l'église de Santec le 28 février 1998.



Frères et sœurs, c'est l'abbé Louis Cloarec qui nous rassemble cet après-midi dans cette église de Santec, l'église de son baptême, de sa première communion et de sa première messe.

Louis nous quitte un mois après avoir célébré son quatre-vingt-dixième anniversaire, une fête qu'il avait voulu grandiose, à la Maison Saint-Joseph : 90 ans, cela se fête ! Il en parlait depuis longtemps et on se demandait s'il allait pouvoir y arriver, tellement son état de santé allait en se dégradant. Mais doué qu'il était d'une forte dose de volonté, il avait pu se réjouir, ce jour-là, avec ses invités, ses confrères et tout le personnel de la Maison Saint-Joseph...

C'était là, semble-t-il, son «Nunc dimitis» : à partir de ce jour il donnait l'impression de moins réagir ; il avait atteint le but qu'il s'était fixé.

En me recueillant hier devant sa dépouille mortelle, j'essayais de me remémorer les traits principaux de Louis et l'image qu'il nous laissait. Sa forte voix de basse, qu'il savait cultiver, constituait un apport précieux pour les chorales qu'il aimait à fréquenter dans ses diverses paroisses ou même dans les environs. C'est d'ailleurs lui qui était le responsable du chant liturgique à la Maison Saint-Joseph, et, chaque dimanche, il prenait de la graine au cours de l'émission «Le Jour du Seigneur», ce qui lui permettait d'enrichir son répertoire pour le monnayer ensuite dans les célébrations liturgiques. Il gardait aussi une certaine nostalgie de la liturgie monastique et, à l'occasion des grandes fêtes, il aimait aller se ressourcer à l'abbaye de Tymadeuc, seul ou en compagnie des membres de sa famille.

Ce goût de la liturgie allait, peut-on dire, de pair avec son attachement à sa paroisse natale : il avait tenu à participer l'an dernier à la fête du centenaire de l'église de Santec. Chaque samedi, il se rendait en famille afin, disait-il, de respirer un peu l'air du pays, s'y faisant conduire à partir du moment où il ne pouvait plus le faire lui-même. Sa famille l'a ainsi entouré de sollicitude jusqu'au bout, un attachement qui faisait notre admiration à tous.

Un autre fait caractéristique de M. Cloarec était son goût pour les voyages organisés, voyages à dominante «pèlerinages». C'est ainsi que la plupart des pays d'Europe, et plusieurs autres encore, avaient reçu sa visite.

Gardons-nous d'oublier le ministère qu'il a accompli à diverses reprises dans plusieurs grands hôpitaux, à Paris, à Verdun, à Draguignan, à Dinard, pour n'en citer que quelques-uns. Il aimait ainsi rendre service afin de permettre à l'aumônier en titre de prendre quelques semaines de vacances. Il savait se mettre au diapason des malades, n'hésitant pas, quand il le fallait, à faire état de son propre handicap.

Au terme de ses diverses étapes, Louis a maintenant achevé son long parcours : «*cursum consummavi, fidem servavi*». Que le Seigneur accueille son prêtre dans sa maison, où il pourra continuer à chanter les louanges de Dieu pour l'éternité.

■ PIERRE CARIOU - NOTRE-DAME DU RELECQ, NAISSANCE D'UNE PAROISSE.

En 1869, une nouvelle paroisse naissait autour de la chapelle de Notre-Dame du Relecq. Deux quartiers, le Relecq et Kerhuon, se détachaient ainsi, non sans mal, de la paroisse-mère de Guipavas. Tout lien avec Guipavas sera rompu avant la fin du siècle : un décret du 30 mars 1896 faisait du Relecq-Kerhuon une nouvelle commune. Pierre Cariou, ancien recteur, nous conte d'une plume alerte la «naissance d'une paroisse».

Créer une nouvelle paroisse est une œuvre de longue haleine. Tout manquait : un presbytère, un cimetière et une église assez grande pour une population en pleine croissance (3 523 habitants en 1896). Deux recteurs vont s'atteler à cette tâche : Jean-Louis Letty (1869-1895) et Paul Branquet (1895-1931). Pierre Cariou nous expose l'œuvre de ces prêtres qui eurent à fondre en une communauté paroissiale une population peu homogène : ruraux autour du Relecq, pêcheurs de Kerhuon, cheminots, ouvriers des poudreries et de l'arsenal. L'abbé Letty ne se décourage pas pour autant, il écrit même à son évêque, Mgr Sergent : «Je suis bien récompensé de mes peines par l'élan et la reconnaissance de la population». Les vicaires, eux, ne restent guère au Relecq, Pierre Cariou parle de «transit de vicaires».

Construire, après le presbytère, une grande église sera le souci constant de l'abbé Letty, il y montrera une ténacité sans faille. C'était une charge financière très lourde, même si le recteur comptait sur la générosité de Rosalie Léon et du Prince Russe. C'est Paul Branquet qui achève la construction de l'église sur les plans de l'architecte Le Guerrannic. Elle est consacrée par Mgr Valleau le mercredi 12 octobre 1898.

1898-1998 : un centenaire que Pierre Cariou a voulu marquer et que la communauté paroissiale du Relecq compte aussi solenniser le 28 juin prochain.

C'est un livre de ferveur que Pierre Cariou nous offre, un livre magnifiquement illustré de reproductions en couleurs, les portraits des évêques du XIX^e siècle et des aquarelles dues à des artistes kerhorres.

Roger Garrec



LA PROCURE

LIBRAIRIE

*“A l'aube du XXI^e siècle,
les grandes questions religieuses
et philosophiques sur le sens
de la vie reviennent en force”
«La Procure vivre l'essentiel»*

2, rue Boussingault - BREST - 02.98.43.13.50
9, rue du Froot - QUIMPER - 02.98.95.88.71

“Quimper et Léon”, bulletin diocésain, nouvelle série (suite de la Semaine Religieuse de Quimper et Léon), Bi-mensuel, paraissant ordinairement le 2^{ème} et le 4^{ème} jeudi du mois. Évêché, 3, rue de Rosmadec, B.P. 1149, 29101 Quimper Cédex.

Le numéro : 8,50 francs. Abonnement : 170 francs (T.V.A. comprise).
Abonnement de soutien : à partir de 200 francs.

Chèque bancaire au nom du Bulletin Quimper et Léon.
C.C.P. Bulletin Quimper et Léon, Nantes 93-81 F.

En cours d'année : 17 francs par mois restant à couvrir.

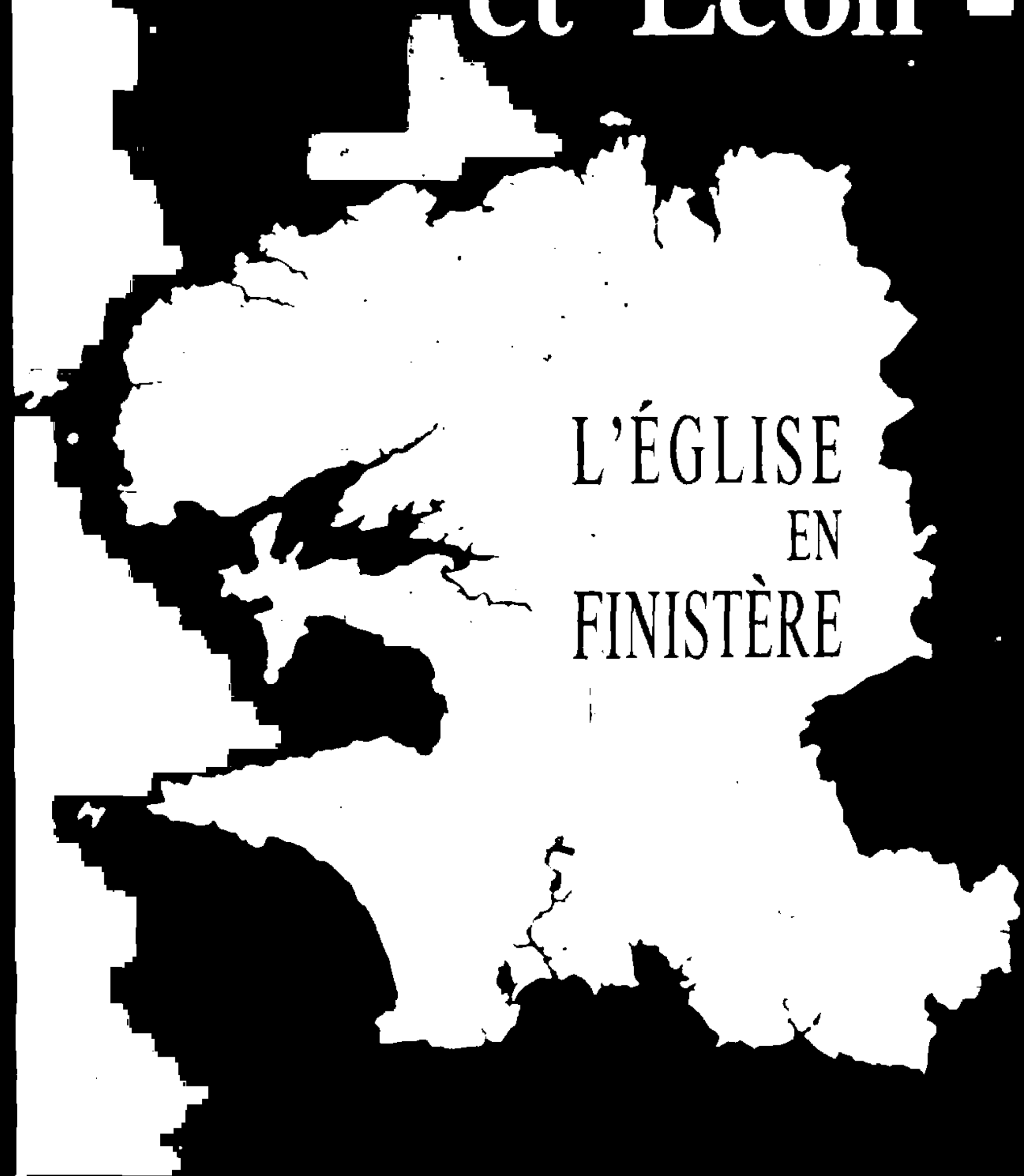
Changement d'adresse : deux timbres de 3,00 F. Tous les abonnements se terminent le 31 décembre et sont reconduits tacitement par l'acceptation du premier numéro de l'année suivante.

Le Directeur-Gérant Louis GAONAC'H
Bannalec - Imprimerie Régionale - C.P.A.P. n° 55209

Sommaire

Texte : A l'image de Dieu	
Viens, Esprit Saint	153
Entre douleur et tendresse	155
Communiqués et informations	157
Messe chrismale	
Église en Terre Sainte	
A la télévision, Corpus Christi	
Chemin de croix œcuménique	
Route Pax Christi	
Merci pour RCF-Rivages	
Préparation au mariage	159
Pèlerinages à Lourdes	160
Bibliothèque diocésaine	161
Relais paroissiaux	
à Châteauneuf-du-Faou	163
Sur RCF-Rivages,	
la semaine sainte	165
Colloque Pax Christi	168
Le MRJC mouvement d'Église	171
Visite pastorale à Douarnenez	173
En souvenir :	
M. l'abbé Léon Dantec	177
M. l'abbé Louis Cloarec	179
Publication : N.-D. du Relecq	180

Quimper et Léon



L'ÉGLISE
EN
FINISTÈRE

Chemin de vie

Nous voulons vivre. Nous sommes faits pour la vie.
Non seulement nous cherchons spontanément à préserver notre vie,
mais nous voulons aussi la développer,
la rendre plus heureuse, plus belle, plus exaltante,
plus forte, bref plus vivante.
«Car le plus lourd fardeau est d'exister sans vivre» (Victor Hugo).
Et qu'est-ce que vivre, sans la joie de vivre ?

Le Créateur a mis en nous cette aspiration véhémente à la vie.
«La gloire de Dieu, écrit Irénée de Lyon, c'est l'homme vivant.»
Notre Dieu n'est pas le Dieu des morts mais des vivants.
Le message évangélique est essentiellement un message de vie.
Le Ressuscité de Pâque nous ouvre le chemin d'une vie sans déclin,
d'une vie victorieuse de toutes les puissances de mort.

Des quatre évangiles, celui de Jean est certainement
celui qui nous parle le plus de cette vie plénière
que Jésus apporte au monde.
On ne peut, en effet, lire cet évangile
sans avoir l'impression décisive, à chaque page,
de se trouver en présence d'une vie surabondante, royale, solaire,
qui s'offre à nous avec une générosité sans mesure.
Jean en parle comme d'un lever de soleil...

«La Vie s'est manifestée : nous l'avons vue,
nous en rendons témoignage...» (1 Jean 1, 2).

Éloi LECLERC, franciscain
«Le Maître du désir,
Une lecture de l'évangile de Jean»

Le don de l'Esprit Saint fruit du mystère pascal de Jésus

Au soir de Pâques, nous dit saint Jean, au chapitre 20 de son évangile, les disciples de Jésus «*avaient verrouillé les portes du lieu où ils étaient, car ils avaient peur des Juifs*». Et voilà que Jésus vient, et qu'il est là au milieu d'eux. Aucune précision ne nous est donnée sur la manière dont il est arrivé. Nous savons seulement qu'il leur dit : «*La paix soit avec vous*», et qu'il leur montre ses mains et son côté. Et les disciples sont remplis de joie.

Jésus renouvelle son souhait de paix. Puis il envoie ses disciples en mission : «*De même que le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie*.» Il leur donne l'Esprit Saint en répandant sur eux son souffle. Ils auront ainsi le pouvoir de pardonner les péchés, et donc d'opérer la réconciliation de l'humanité avec Dieu.

Le récit de saint Jean se poursuit par la mention de l'absence de Thomas, qui, dès qu'il entend parler de la venue de Jésus, affiche son incrédulité, mais qui, huit jours plus tard, dira sa foi avec des mots très simples : «*Mon Seigneur et mon Dieu !*»

La conclusion de Jean nous concerne tous : ces signes, que sont les rencontres de Jésus ressuscité avec ses disciples, ont été mis par écrit «*afin que vous croyiez que Jésus est le Messie, le Fils de Dieu, et afin que, par votre foi, vous ayez la vie en son nom*».

Bien sûr, nous ne pouvons pas avoir avec Jésus ressuscité le même type de contact que celui que les apôtres ont eu. Et pourtant Jésus veut se rendre proche de chacun de nous, pour nous souhaiter la paix, nous envoyer en mission et nous donner l'Esprit Saint.

C'est par la foi que nous reconnaissons la présence de Jésus et que nous accueillons son Esprit. Et cette foi rend heureux. Comme Jésus le dit à Thomas : «*Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu*.» La joie des apôtres lorsqu'ils ont vu le Seigneur ressuscité est donc aussi pour nous aujourd'hui.

C'est une joie faite de liberté intérieure et de paix, qui s'enracine dans la conviction que notre vie a un sens, puisque Jésus ressuscité a vaincu la mort et fait triompher l'amour. Elle est le fruit de la présence de l'Esprit Saint en nous. Elle est tout le contraire d'une joie égoïste, puisqu'elle s'accompagne de ces autres fruits de l'Esprit que saint Paul énumère dans sa Lettre aux Galates (5,22) : «*amour, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, humilité et maîtrise de soi.*» C'est une joie que Jésus nous demande instamment de chercher à partager : en cela consiste la mission qu'il a confiée à ses Apôtres et à l'Église tout entière. ■

Comme je le disais dans ma Lettre Pastorale d'octobre dernier, intitulée «*Une nouvelle étape vers le Grand Jubilé de l'an 2000 dans la lumière et sous la conduite de l'Esprit Saint*», le temps pascal, qui va nous conduire de la fête de Pâques à celle de la Pentecôte, est un temps privilégié pour accueillir le don de l'Esprit Saint, fruit du mystère pascal de Jésus. Tâchons de vivre ce temps dans l'action de grâce et la disponibilité. Ne nous lassons pas de prier cet Esprit Saint, pour qu'il «*renouvelle la face de la terre*».

† **Clément GUILLON**
Évêque de Quimper et Léon

*Dieu tout-puissant,
Père de Jésus, le Christ, notre Seigneur,
tu as fait renaître ces baptisés de l'eau et de l'Esprit,
tu les as libérés du péché ;
répands maintenant sur eux ton Esprit Saint,
donne-leur un esprit de sagesse et d'intelligence,
esprit de conseil et de force,
esprit de connaissance et d'affection filiale ;
remplis-les de l'esprit d'adoration.*

(Sacrement de Confirmation)

Vers le Jubilé de l'an 2000

Viens, Esprit Saint

En suivant la liturgie du Temps pascal

Itinéraire proposé par la Commission liturgique du Comité central du grand Jubilé à Rome.

Les fidèles sont invités à vivre l'unité des célébrations du Temps pascal : Dieu a «*voulu que la célébration du mystère de Pâques dure cinquante jours*» (*collecte de la messe, veille de Pentecôte*). La Préface de la messe du jour de la Pentecôte le rappelle aussi avec force : «*Pour accomplir jusqu'au bout le mystère de la Pâque, tu as répandu aujourd'hui l'Esprit Saint sur ceux dont tu as fait tes fils en les unissant à ton Fils unique.*» D'ailleurs, selon l'évangile du deuxième dimanche de Pâques (Jean 20, 22), c'est le jour de la Résurrection que Jésus envoie l'Esprit Saint sur les Apôtres. Tout le Temps pascal est donc animé du souffle de l'Esprit du Ressuscité, vivant parmi ses disciples. Dans ce contexte d'unité, il est donc opportun de mettre en évidence, cette année, la présence et l'action de l'Esprit Saint : la joie du Temps pascal jaillit de la «*nouvelle présence du Christ ressuscité, qui comble les siens de son Esprit Saint, afin qu'il reste avec eux*».

L'eucologie même du Temps pascal met en relief la thématique pneumatologique : la communauté chrétienne devient participante de la Pâque de son Seigneur en entrant dans une condition de vie nouvelle – celle du Ressuscité – en vertu de l'Esprit Saint : «*Que ton Esprit fasse de nous des hommes nouveaux pour que nous ressuscitions avec le Christ dans la lumière de la vie.*» Cela est particulièrement évident au cours de la septième semaine de Pâques, où est fortement soulignée la vie pascale comme «*vie selon l'Esprit*», dans l'attente de la Pâque eschatologique. Les contenus liturgiques de la semaine précédant la Pentecôte doivent inspirer le cœur des fidèles et des communautés qui se préparent aux solennités de diverses manières (par exemple avec une neuvaine à l'Esprit Saint pour implorer l'effusion renouvelée de ses dons).

La confirmation

Le Saint-Père nous invite à redécouvrir cette année la présence et l'action de l'Esprit de façon particulière dans le sacrement de confirmation (voir *Tertio Millenio adveniente*, n° 45), seconde étape de l'initiation chrétienne. Sans exclure les possibilités offertes par les célébrations pascales, on pourra rappeler la confirmation, par exemple à la Veillée de la Pentecôte. Paul VI rappelle ce lien dans la Constitution apostolique *Divinae consortium naturae* (1971) : la Confirmation «*perpétue, en quelque sorte, dans l'Église, la grâce de la Pentecôte*». Et aussi, dans la formule sacramentelle elle-même : *Sois marqué de l'Esprit Saint, le don de Dieu* – souligne encore Paul VI – «*est exprimé le don*

de l'Esprit Saint lui-même et rappelée l'effusion de l'Esprit survenu le jour de la Pentecôte (voir Actes 2, 1-4.38).» La puissance du vent et du feu de la Pentecôte, qui a poussé l'Église à porter l'Évangile jusqu'aux extrémités du monde, agit dans la vie des confirmés et, dans la mesure de la disponibilité qu'il trouve, les rend témoins crédibles de Jésus-Christ. «L'Esprit est aussi pour notre époque *l'agent principal de la nouvelle évangélisation*. Il importera de redécouvrir l'Esprit comme celui qui construit le Royaume de Dieu au cours de l'histoire et prépare sa pleine manifestation en Jésus-Christ, en animant les hommes de l'intérieur et en faisant croître dans leur vie les germes du salut définitif qui adviendra à la fin des temps» (*Tertio Millenio adveniente*, n° 45).

L'Esprit construit le Royaume

Dans cette optique eschatologique, «les croyants seront appelés à redécouvrir la vertu théologale de *l'espérance*» (*Tertio Millenio adveniente*, n° 46). On doit rappeler que la liturgie engage et suscite l'espérance des biens futurs : l'Église célèbre ce qu'elle possède déjà, en se projetant vers ce qu'elle attend de recevoir en plénitude. Dans la perspective de la résurrection et du retour du Seigneur, dans la vision pascal de la parousie, telle qu'indiquée par les anges à l'Ascension (voir Actes 1, 11), le Temps pascal est temps de désir et d'attente de la rencontre définitive avec le Ressuscité. La dimension eschatologique est surtout exprimée dans les célébrations de vigiles, signes de l'attente dans la prière de l'Époux qui vient au cœur de la nuit. Cela se manifeste avant tout lors de la Veillée pascal, dans laquelle l'Église appelle ses fils à veiller dans la prière : «Nous voici rassemblés pour proclamer et célébrer la résurrection de Jésus, la victoire définitive de Dieu sur la violence, la haine et la mort même.» Conformément à ce que la Constitution *Sacrosanctum Concilium* prescrit au n° 35, il serait opportun que chaque communauté chrétienne célèbre aussi, solennellement, la Veillée de la Pentecôte dans l'écoute de la Parole de Dieu et, là où c'est possible, avec la célébration de l'eucharistie.

Avec Marie

Il ne manque pas de motifs pour rappeler Marie au Temps pascal. Selon le sentiment de l'Église, la mère de Jésus fut «remplie de joie au matin de Pâques.» Le peuple chrétien rappelle la joie de la mère du Ressuscité dans l'antienne *Regina caeli*. La liturgie byzantine de la Nuit du «Saint et grand Dimanche» évoque la mère de Dieu à qui l'ange annonce que son Fils est ressuscité. La liturgie romaine fait mémoire de Marie surtout pendant la période après l'Ascension, la contemplant en train de veiller dans la prière avec les disciples qui attendent l'effusion de l'Esprit au Cénacle (voir Acte 1, 14). Le lien de Pentecôte qui unit Marie à l'Église, dans la richesse de ses ministères et de ses charismes, est exprimé dans les *Messes en l'honneur de la Vierge Marie* n° 17 «Notre-Dame du Cénacle», et n° 18 «La Vierge Marie, Reine des Apôtres».

«Déclaration interreligieuse à propos de la vie politique française actuelle

Les responsables des grands courants religieux de France s'inquiètent de la place désormais prise dans la vie politique française par un parti qui n'a jamais caché ses thèses racistes, xénophobes et antisémites.

Soixante ans après une période où certaines dérives idéologiques et l'indifférence de tant de pouvoirs ont contribué à rendre possible la Shoah, en cette année du 50^e anniversaire de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, les responsables des grands courants religieux attirent l'attention de l'ensemble des Français sur la nécessité absolue de retrouver les valeurs fondatrices de la démocratie, dont la première est l'absolu respect de la dignité de tout homme. Ils demandent aux responsables politiques de tout faire pour une confiance retrouvée des électeurs envers leurs élus.

Mgr Louis-Marie Billé, Président de la Conférence des Évêques de France
Dr Dalil Boubakeur, Recteur de la Grande Mosquée de Paris
Mgr Jérémie, Président du Comité interépiscopal Orthodoxe de France
M. Jean Kahn, Président du Consistoire central Israélite
M. le Pasteur Jean Tartier, Président de la Fédération Protestante de France
M. Joseph Sitruk, Grand Rabbin de France

Au Calendrier de notre évêque

- **Vendredi 17 avril, soirée** : à Lesneven, rencontre avec les confirmands.
- **Samedi 18** : à l'espace Foucauld de Brest, Assises 18-30 ans.
- **Mercredi 22, 14 heures** : rencontre avec les confirmands du secteur du Cap-Sizun ; **soirée** : à Morlaix, rencontre avec des associations luttant contre les précarités.
- **Jeudi 23** : conseil épiscopal.
- **Samedi 25** : à Brest-Kéraudren, Assises de la Formation.
- **Dimanche 26** : à Audierne, centenaire de l'école Sainte-Anne.

«LIBRE PAROLE POUR L'AVENIR»

Les Assises 18-30 ans

Samedi 18 avril 1998 à l'Espace Foucauld à Brest

1 - Le programme d'ensemble

- 9 h 30 : accueil à l'Espace Foucauld, route de Quimper, à Brest.
- 10 h 00 : ouverture des assises dans la salle omnisports.
- 10 h 30 : premier atelier pour les 18-30 ans.
- 12 h 00 : pique-nique (à apporter).
- 13 h 30 : deuxième atelier pour les 18-30 ans
ainsi qu'un atelier pour les accompagnateurs de 18-30 ans.
- 15 h 30 : table ronde, avec en particulier la participation du Père Paul Destable, secrétaire adjoint de la Conférence des Evêques, chargé de l'Apostolat des Laïcs.
- 17 h 00 : célébration présidée par Mgr Guillon.
- 18 h 45 : verre de l'amitié.

2 - Les ateliers

- 1 - Vivre au présent, construire son avenir.
- 2 - Vivre, c'est aussi faire des choix.
- 3 - Avoir ou être, telle est la question.
- 4 - La foi, un long fleuve tranquille ?
- 5 - Une foi, cela se cultive.
- 6 - La foi cela se voit.
- 7 - L'Eglise c'est...
- 8 - La messe en fête.
- 9 - Quand l'Eglise parle...
- 10 - Vivre libre en Eglise.

3 - Quelques précisions

- A l'arrivée, chacun recevra un livret présentant les différents ateliers, ainsi que les chants pour la journée et la célébration.
- Un atelier pour les accompagnateurs des 18-30 ans à 13 h 30. Ceux-ci sont attendus dès le pique-nique.
- Tous ceux qui le souhaitent peuvent rejoindre les assises dès la table ronde, à 15 h 30.

➤ **Le moment est venu d'inviter largement...
de relancer l'invitation...**

Le soutien de chacun à ces assises en fera son succès !

Le Conseil presbytéral 1998

*Le conseil presbytéral vient d'être renouvelé, conformément
au «Dispositif» prévu. Voici la composition du nouveau conseil :*

• Membres de droit

Michel Péron, vicaire général
André Gourmelen, vicaire général
François Méar, vicaire général
François Moysan, vicaire général
Armand Guézingar, vicaire épiscopal
Yves Larvor, délégué diocésain au temporel
Jean-Paul Larvol, délégué diocésain à la préparation au ministère presbytéral
Pierre Breton, délégué diocésain à la formation permanente
Yves Le Clech, délégué diocésain aux congrégations religieuses

• Membres élus

Michel Le Moal, Quimper
Xavier Daniel, Quimper-rural, Fouesnant
François Le Roux, Douarnenez, Cap-Sizun
Joseph Poulhazan, Pont-l'Abbé, Plogastel-Saint-Germain
Jean Marc, Quimperlé, Riec-sur-Belon, Concarneau, Rospendon
Alain Guellec, Brest-Centre
Michel Kerleroux, Brest-Lambézellec
Marcel Abjean, Brest-Rive droite
Raymond Le Gall, Brest-Saint-Marc
Jean Simier, Guipavas
Jean-Yves Dirou, Saint-Renan, Ploudalmézeau
Guillaume Croguennec, Lesneven, Lannilis, Plabennec
Pierre Cloarec, Landerneau, Daoulas
René Gourvennec, Saint-Pol-de-Léon, Plouescat, Taulé
Christian Bernard, Landivisiau
Alain Auffret, Lanmeur, Plouigneau
Alain Chateau, Morlaix
Yves Cam, Carhaix, Châteauneuf-du-Faou, Huelgoat
Louis Le Bras, Châteaulin, Pleyben, Crozon
Joseph Bleunven, Châteaulin, Pleyben, Crozon
Michel Berder, Services diocésains
Gérard Le Stang, Services diocésains (1)
Jo-Yves Morvan, Aumôniers des mouvements
Jean-François Gourlaouen, Aumôniers des mouvements

Michel Penn, Monde de la santé
Michel Mazéas, Monde scolaire et universitaire
Dominique Thépaut, Monde scolaire et universitaire
Maurice Plougastel, Prêtres ouvriers
Pierre Guichou, Prêtres retirés ou en repos en maison diocésaine
Pierre Péron, Prêtres retirés ou en repos hors maison diocésaine
Henri Laudrin, «Instituts religieux»

• Membres nommés par l'Évêque

Jean Conq, chargé de la formation permanente des prêtres
Marcel Ugo, délégué diocésain au service du diaconat permanent

(1) - Élu, **Guillaume Gonidou** a demandé à ne pas siéger au conseil presbytéral. Après consultation de la commission juridique, Mgr Guillon a pris acte de sa demande, et, conformément au *Dispositif en vue du renouvellement du conseil presbytéral*, article 7, il a pourvu à son remplacement. Tenant compte des suffrages exprimés par l'ensemble des prêtres en activité (collèges 1 à 9), il a demandé à Gérard Le Stang d'être membre du conseil.

Message du Jeudi-Saint aux prêtres de France

Cette année encore le Jeudi-Saint nous rappelle notre sacerdoce, et la solidarité qu'il crée entre tous les prêtres, en particulier ceux qui sont dans le besoin. C'est le cas de certains de nos confrères qui, ayant quitté le ministère, ont du mal à s'adapter à une situation nouvelle qui comporte le souci d'une famille, et la quête, souvent difficile, d'un travail.

Le Pélican, vous le savez, a pour mission de les aider. Il a pu, cette année 1997, être en contact avec une soixantaine de familles qui sollicitent de l'aide. Il est toujours désireux de faire le maximum, en particulier pour permettre aux enfants de ces foyers de mener à bien leurs études et de trouver du travail.

Il ne peut le faire qu'avec votre aide et c'est pourquoi nous vous rappelons la tradition d'une quête spéciale du Jeudi-Saint. Votre générosité a toujours été grande. Mais il est nécessaire que cette même générosité s'exprime aussi cette année 1998. Je rappelai l'an dernier déjà l'approche du Grand Jubilé, «année de grâce et de générosité», qui doit nous inspirer davantage encore aujourd'hui. Nous comptons sur vous.

Mgr Armand Le Bourgeois, ancien évêque d'Autun

➤ *Le Pélican*, 24, rue Saint-Roch, 75001 Paris. CCP Paris 8 266 10 V.

Communiqués et Informations

CATÉCHUMÉNAT

Une célébration d'entrée en Catéchuménat des adultes aura lieu

le dimanche 26 avril 1998, à 10 heures,
en l'église de Tourbian, en Guipavas.

Les catéchumènes comptent sur le soutien et la prière des communautés chrétiennes du diocèse.

ANIMATION SPIRITUELLE

Organisé par le Service diocésain pour l'animation spirituelle, les 25 et 26 avril 1998, au Centre spirituel de Créac'h-Balbé, un week-end avec le Père Jean Lemonnier, du diocèse de Rennes, pour découvrir la figure spirituelle de

Jean Sullivan,

un veilleur, un aventurier de la foi, un homme libre, fidèle, rebelle et mystique.

➤ *Renseignements* : Centre de Créac'h-Balbé, 29800 Saint-Urbain. Tél. 02 98 25 00 43.

LE JOUR DU SEIGNEUR

«Le Jour du Seigneur» sera en l'église de la Trinité de Kerfeunteun, à Quimper,

le dimanche 26 avril, à 11 heures,
d'où la messe sera télévisée à l'intention des personnes sourdes et malentendantes.

Prédicateur : Père René Bescond, prêtre avec les personnes sourdes de Bretagne.

La Communauté chrétienne des Sourds du diocèse sera présente. Elle fête, cette année, son trentième anniversaire.

Avant cette messe, à 10 h 30, un nouveau magazine : *Question d'Église, commencement de réponse*, qui propose, chaque mois, de traiter une question actuelle pour l'Église, sous forme de reportages, témoignages ou débats. animateur : Martin Feron.

LES SAMEDIS DE KERIVOAL

Le «samedi de Kerivoal» prévu le 18 avril prochain avec le Père Jean-Michel Moysan, sur le thème «Vivre et agir selon l'Esprit» a été annulé, en raison des Assises 18-30 ans qui se tiendront à Brest ce même jour.

Ce samedi de Kerivoal sera programmé à nouveau à l'automne prochain.

SECOURS CATHOLIQUE

Le Secours Catholique lance un appel au bénévolat pour assurer l'accueil des pèlerins à la Cité Saint-Pierre à Lourdes.

La saison des pèlerinages à Lourdes s'ouvre actuellement. Plus de 20 000 pèlerins à la Cité Saint-Pierre. C'est grâce à l'engagement de 900 bénévoles, par stages de 3 semaines, que leur accueil est possible.

Les conditions de l'engagement sont définies par un «contrat bénévole», à demander à : Cité Saint-Pierre, B.P. 106, 65103 Lourdes cedex

Un dossier pour préparer les Assises de la Formation

Un dossier comportant 7 fiches de travail a été constitué pour préparer les prochaines Assises diocésaines de la Formation (voir page suivante). Ces fiches sont une reprise simplifiée de ce qui est apparu lors de la consultation menée de juin à décembre 1997 (le questionnaire + les entretiens). Elles pointent les aspects retenus pour ajuster la formation aux attentes d'un public diversifié et répondre aux besoins d'une Église au service des hommes de ce temps.

1. Les publics sont variés : les formations proposées ne sont pas adaptées à tous. Que faire ?
2. Former c'est quoi... et former pour quoi ?
3. Les formateurs sont divers. On attend d'eux de nouvelles compétences. Alors qui ?
4. Les organisateurs de formation sont multiples. Partenariats, concertation, complémentarités.
5. Un service diocésain de formation, organisé selon quelle logique ? Quel dispositif ?
6. Les thèmes de formation évoluent. Lesquels privilégier ?
7. Les pédagogies : modulées selon les objectifs poursuivis ou les apprentissages recherchés ?

Les Assises diocésaines de la formation

Le samedi 25 avril arrive. Point culminant dans notre démarche pour faire un bilan et tracer des perspectives. Nous allons débattre sur les points majeurs qui permettront un travail de formation adapté dans notre diocèse.

Les possibles participants à la journée du 25 avril ont reçu **un document comportant 7 fiches** et une page de présentation. (Voir encadré, page précédente).

Le 25 avril, nous commencerons la journée à 9 h 30 au Centre de Kéraudren à Brest. Nous écouterons d'abord 3 courts **témoignages sur l'évolution de la formation en Église dans le Finistère depuis le Concile Vatican II.**

Nous prendrons **un temps long en ateliers** de 15 à 20 participants sur l'un des 7 sujets retenus pour nos échanges. La libre expression de chacun dans le travail en ateliers, les échanges et la confrontation constitueront la charpente de ces Assises. L'essentiel des propositions et questions à soumettre à tous sera résumé en finale du travail des ateliers : c'est à partir de là que nous organiserons le contenu et le déroulement du Forum de l'après-midi.

Denis Villepelet ouvrira l'après-midi par une intervention. Denis Villepelet est directeur de l'Institut Supérieur de Pastorale Catéchétique à Paris. Il a été notre «conseiller technique» tout au long du travail de préparation des Assises.

Dans le cadre d'un **Forum**, nous soumettrons les propositions et questions issues des ateliers à 8 personnes qui nous semblent bien percevoir la diversité et les particularités des diverses formations dans notre diocèse. Quelques moments d'échanges avec l'assemblée seront possibles.

A la fin du Forum, notre évêque **Mgr Clément Guillon**, qui présidera cette journée, nous donnera son sentiment sur le travail accompli. Il nous dira comment des suites lui seront données. Nous terminerons la rencontre par l'**Eucharistie** vers 16 h 30.

Nous avons prévu 200 participants environ. Tous les invités n'ont pas encore répondu. Certains ensembles paroissiaux, mouvements ou services hésitent sur la personne qui viendra les représenter. Tel ou tel aimerait s'inscrire personnellement mais n'ose pas... N'hésitez pas trop : il reste encore bien des places disponibles.

Pierre Breton

Animateurs en préparation au mariage

Rencontre diocésaine du 28 février 1998

Réunis au Juvénat à Châteaulin le 28 février 1998, les animateurs en préparation au mariage du diocèse ont d'abord eu l'occasion de faire un bilan de l'action accomplie en 1997 à travers leur assemblée générale statutaire.

La présence de Mgr Guillon nous a été un vif encouragement. Après nous avoir redit tout l'intérêt qu'il portait à la préparation au mariage comme contribution à des unions solides et à des familles rayonnantes, il nous a fermement invités

- à poursuivre notre développement sur l'ensemble du diocèse, en veillant à respecter les sensibilités des uns et des autres,
- à être au service des autres et de l'Église, avec mission de faire partager à d'autres un trésor qui nous est confié,
- à nous appuyer sur une formation solide, y compris théologique, et à approfondir notre vie spirituelle afin d'être de vrais témoins de la bonne nouvelle du mariage.

Autant de précieuses balises pour notre travail au cours des prochains mois.

La rencontre s'est poursuivie par une réflexion autour du sacrement de mariage, menée par le P. Maurice Euzen, délégué diocésain à la pastorale sacramentelle. Il a développé une mise en perspective, inhabituelle pour beaucoup et pourtant théologiquement fondamentale, des sacrements vis à vis du Christ et de l'Église. Il nous a également ouvert une autre piste, pleine d'intérêt, autour de la dimension ecclésiale, au sens plein du terme, que prend la démarche des fiancés quand ils viennent demander le sacrement de mariage.

1997

Ronan Loarer, responsable diocésain CPM

«En préambule, ainsi commence le rapport d'activité présenté en cette rencontre et dont on lira quelques extraits en page suivante, je tiens tout d'abord à dire le plaisir que nous avons pris cette année à travailler ensemble en équipe diocésaine, une équipe largement renouvelée où chacun, malgré ses divers autres engagements, a largement pris sa part de travail». Animateurs heureux !

En parcourant le rapport d'activité du CPM

Revue d'effectifs

Nous sommes aujourd'hui 9 équipes sur le diocèse. Elles totalisent 48 couples d'animateurs. Parmi eux quelques nouvelles têtes. 10 prêtres nous accompagnent ; leur présence à nos côtés montre toute l'importance qu'ils attachent à notre travail.

Les sessions

Nous avons animé 28 sessions en 1997, soit 6 de plus qu'en 1996. Comme par le passé, la diversité est de mise : 2 soirées, plus souvent 3, une journée de plus en plus fréquemment. Au total, ce sont 4 à 6 heures que nous passons avec les futurs mariés. La raison principale de ces sessions supplémentaires est le souci d'absorber le pic de printemps et de mieux gérer sur l'ensemble de l'année l'accueil des jeunes : les deux tiers d'entre eux se présentent entre avril et juin à nos sessions, alors qu'ils connaissent depuis longtemps la date de leur mariage.

Cette année nous avons accueilli 590 jeunes. Malgré un plus grand nombre de sessions, ce chiffre est en retrait par rapport au cru exceptionnel de 1996 (650), mais depuis plusieurs années ce chiffre augmentait de 20 à 30 % chaque année. Les premières sessions 1998 laissent prévoir à nouveau une augmentation de la fréquentation.

Ce chiffre représente entre 11 et 12 % des mariages religieux célébrés dans le diocèse (près de 2 400 ces dernières années). Nous avons donc encore une marge de progression appréciable. Mais un nombre non négligeable de mariages est préparé ailleurs et quelques jeunes qui viennent nous voir se marient à l'extérieur.

La vie d'équipe

Le désir de «faire équipe», d'aller de l'avant et de savoir se remettre en cause pour toujours mieux dire la bonne nouvelle du mariage conduit les équipes à se retrouver environ 2 fois par trimestre, y compris pour l'équipe diocésaine. Le contenu de nos rencontres manifeste notre souci d'approfondir aussi bien le fond que la forme à travers :

- Les thèmes travaillés. Ainsi : fidélités/infidélités, les rapports homme/femme, les fécondités sociales du couple et ses rapports aux autres, la liberté, le sacrement de mariage...
- L'adaptation permanente de notre pédagogie à la situation. En particulier le nombre d'animateurs jeunes, et l'attente de ces derniers, ont conduit plusieurs équipes à retravailler le plan des sessions, à envisa-

ger d'autres pratiques, à préparer des livrets d'accompagnement pour les sessions (et je salue ici l'initiative des équipes de Ploudalmézeau-Lannilis et de Concarneau), ... une œuvre de longue haleine jamais achevée !

- Le souci de porter dans la prière au Seigneur ces futurs époux qu'il nous confie pour quelques heures.

Des réalisations parmi d'autres

- Un tract commun : il est signe de la synergie entre les équipes du diocèse et de notre volonté de travailler en lien les uns avec les autres.
- L'accueil de nouveaux animateurs. Parfois ils en remplacent d'autres.
- Des rencontres avec différentes équipes du diocèse, en particulier celles du sud. Besoin de partager des expériences.
- Participation à la vie du diocèse, essentiellement à travers la Pastorale Familiale.
- Salons du Mariage : comme par les années passées les équipes de Brest et de Plouvorn ont assuré chacune leur stand, respectivement au Quartz en janvier et au château de Kerjean en février. Les retombées sont incertaines et irrégulières sans doute mais c'est un certain visage de l'Église que nous avons ainsi l'occasion de présenter.

Les projets 98

- Vie d'équipe :
Approfondir les liens créés entre les équipes.
Poursuivre l'appel pour de nouveaux animateurs.
Susciter de nouvelles équipes, là où rien ne se fait encore.
- Relation avec les secteurs :
Bâtir un projet commun avec les prêtres et les partenaires responsables en pastorale, non seulement dans les différents secteurs où nous sommes présents mais également dans les secteurs voisins.
Poursuivre l'information.
Mieux gérer globalement le flux des jeunes en jouant sur l'information et en proposant un choix plus vaste géographiquement.
- Formation :
Des demandes ont été exprimées par les différentes équipes, des thèmes de réflexion ont été proposés.

Ronan Loarer

Conseil National de l'ACI

«Avec tous ceux qui cherchent, croire en l'homme, croire en Dieu».

L'Action Catholique des Milieux Indépendants, mouvement d'Église dont la mission est l'évangélisation des personnes en responsabilité, a tenu son congrès annuel à Paris les 13, 14 et 15 mars 1998. Deux cents conseillers nationaux, représentant les adhérents des équipes ACI de tous les diocèses de France, se sont réunis en assemblée générale.

Il s'agissait pour eux de faire un état des lieux des initiatives mises en œuvre sur le terrain pour concrétiser des objectifs fixés en 1995, d'en mesurer les effets, et de définir de nouvelles perspectives (orientations) pour répondre de façon ajustée aux nouveaux défis de l'Église et du monde, à l'approche du troisième millénaire.

Un bilan de la vie des personnes, relue et partagée

Les conseillers ont évalué le travail effectué à tous les niveaux, depuis l'équipe jusqu'au plan national, sur les trois années passées. Pour rejoindre les personnes de divers milieux de vie, les diocèses ont mis en œuvre un grand nombre d'initiatives tournées surtout vers les jeunes adultes de moins de 40 ans et la prise en compte des situations d'exclusion. Dans ces échanges, les conseillers ont fait part de leurs expériences locales pour renforcer l'originalité de la spiritualité de l'ACI : une foi vécue au cœur des partages de vie. Un troisième aspect ressort de ce bilan : la clarification en cours du partenariat entre laïcs, diacres et prêtres dans leurs vocations spécifiques.

Des orientations proposées pour atteindre le troisième millénaire

Trois grands axes ont été votés par les conseillers nationaux :

- Il s'agit d'abord de communiquer aux membres des équipes l'impulsion évangélique pour rencontrer ceux qui cherchent un sens à leur vie et les rejoindre dans leurs préoccupations.
- Il convient ensuite d'ancrer cette vie, évoquée en équipe, dans une perspective chrétienne explicite : le Christ est au cœur de toute vie humaine et appelle tout un milieu à se convertir.
- Il en découle, pour le mouvement, à tous les niveaux, la nécessité de se donner les moyens d'une communication claire et efficace.

Le défi de ces nouvelles orientations sera donc à relever par 20 000 adhérents et sympathisants de l'ACI, à l'aube du troisième millénaire : **Ensemble, avec tous ceux qui cherchent un sens à leur vie, croire en l'homme dans un parti pris d'espérance, croire en Dieu en chemin avec le Christ.**

Représentation du Finistère au Conseil National

Le diocèse de Quimper et Léon était représenté par :

- Jean-Marc Boucher, conseiller national, responsable fédéral de Brest et responsable diocésain.
- Jean-Michel Lastennet, de Brest, membre du Comité national et de l'équipe diocésaine.
- Christian Le Borgne, aumônier diocésain et aumônier délégué de la Région Apostolique de l'Ouest auprès du Conseil national.
- Marie Quéinnec, conseillère nationale de la Fédération de Quimper et membre de l'équipe diocésaine, était empêchée et excusée.

Des orientations qui donnent une nouvelle impulsion au dynamisme de l'ACI du Diocèse

Cet élan se concrétisera, en Finistère, dans une double direction :

– D'abord rejoindre, dans des Relais-fondations, des personnes qui cherchent un sens à leur vie, et partager leurs préoccupations. Pour cela l'ACI 29 proposera encore en 1998-1999 des soirées *«Notre vie et l'évangile. Y a-t-il un rapport, un lien ?»* Les secteurs pastoraux et les services d'Eglise sont invités à signaler des personnes susceptibles d'être contactées.

– Ensuite, participer, par l'intermédiaire du responsable de chaque équipe ACI du Finistère, au grand Rassemblement national des responsables d'équipes ACI des 14 et 15 novembre 1998, à Paris-Saint-Denis. Plus de 1 000 personnes y sont attendues avec les richesses, les attentes et le soutien financier des membres de leur équipe.

Jean-Marc Boucher, Jean-Michel Lastennet, Christian Le Borgne

Contacts Sud-Finistère :

Nicole Mathiot, 198, chemin du Penhoat, 29000 Quimper, tél. 02 98 94.52 06

Abbé Christian Le Borgne, Presbytère, 29700 Pluguffan, tél. 02 98 94 05 99

Contacts Nord-Finistère :

Geneviève Florin, 39, rue Camille Desmoulins, 29200 Brest, tél. 02 98 46 28 31

Abbé Gaby Blons, Presbytère de Kérinou, 1, rue Sully, 29200 Brest, tél. 02 98 01 45 52

Journée Mondiale des Vocations

Dimanche 3 mai 1998

Message de Jean-Paul II (extrait)

«Rendez compte de l'espérance qui est en vous» (cf. 1 P 3, 15).

Je vous invite, vous tout d'abord, chers évêques, et avec vous les prêtres, les diacres et les membres des Instituts de vie consacrée, à rendre témoignage de manière infatigable de la plénitude spirituelle et humaine qui pousse chacun de vous à se faire tout à tous, afin que l'amour du Christ puisse atteindre le plus grand nombre possible de personnes.

Établissez des relations appropriées avec toutes les composantes de la société : valorisez les vocations ministérielles et charismatiques que l'Esprit suscite dans vos communautés, en favorisant entre elles la complémentarité et la collaboration : apportez votre contribution à la croissance de chacun vers la plénitude de la maturité chrétienne. Qu'en vous regardant, de joyeux serviteurs de l'Évangile, garçons et filles, éprouvent la fascination d'une existence entièrement consacrée au Christ dans le ministère ordonné ou dans le choix radical de la vie consacrée.

Vous, les époux chrétiens, soyez prompts à rendre compte de la réalité profonde de votre vocation matrimoniale : la bonne entente au foyer, l'esprit de foi et de prière, la pratique des vertus chrétiennes, l'ouverture aux autres, aux pauvres surtout, la participation à la vie ecclésiale, la force sereine pour affronter les difficultés de la vie constituent le terrain favorable à la maturation de vocations chez les enfants. En tant qu'«église domestique» la famille, soutenue par la grâce sacramentelle du mariage, est l'école permanente de la civilisation de l'amour, où il est possible d'apprendre que la plénitude de la vie ne surgit que du don de soi libre et sincère.

Et vous, enseignants, catéchistes, animateurs pastoraux et tous les autres qui exercez des charges éducatives, considérez-vous comme les coopérateurs de l'Esprit dans votre important et laborieux service. Aidez les jeunes à se libérer, de cœur et d'esprit, de tout ce qui fait obstacle à leur marche ; incitez-les à donner le meilleur d'eux-mêmes dans un élan constant de croissance humaine et chrétienne ; formez en eux, à la lumière et à la force de la parole évangélique, les sentiments les plus profonds, de telle sorte qu'ils puissent, s'ils sont appelés, réaliser leur vocation pour le bien de l'Eglise et du monde.

Cette année, le cheminement préparatoire au jubilé de l'An 2000, en plaçant au centre l'Esprit Saint, nous invite à prêter une attention particulière au **sacrement de Confirmation**. C'est pour cela que je désire maintenant réserver une parole spécifique pour ceux qui en cette période recevront ce sacrement.

Très chers amis, l'Évêque, en se tournant vers vous au cours du rite de la Confirmation, dit : *«L'Esprit Saint qui maintenant va vous être donné, comme sceau spirituel, complétera en vous la ressemblance avec le Christ et vous unira plus fortement à l'Église comme membre vivant»*. Commence donc pour vous un temps privilégié, durant lequel vous êtes invités à vous interroger et à interroger la communauté chrétienne dont vous êtes devenus les membres vivants, sur le sens plénier que vous devez donner à votre existence. C'est un temps de discernement et de choix vocationnel. Écoutez l'invitation de Jésus : *«Venez et vous verrez»*. Rendez dans la communauté ecclésiale votre témoignage au Christ, selon le projet tout à fait personnel et unique que Dieu a sur vous. Laissez l'Esprit Saint, répandu dans vos cœurs, vous guider vers la vérité et faire de vous les témoins de la liberté authentique et de l'amour. Ne vous laissez pas assujettir par le mythe facile et trompeur de l'éphémère succès humain et de la richesse. Au contraire, n'ayez pas peur de parcourir le chemin exigeant de la charité courageuse et de l'engagement généreux. Apprenez *«à rendre compte de l'espérance qui est en vous devant tous»* (1 P 3,15).

- Le prochain numéro de *Quimper et Léon* proposera un dossier du Service diocésain des Vocations pour aider à la préparation de cette journée du 3 mai. Mais dès à présent ce service diocésain peut fournir un certain nombre «d'outils».

S.D.V., Louis Quéménéur, 7, rue Général Paulet, 29200 Brest.
Tél. et fax : 02 98 02 06 65.

- «Ta vie est un mystère d'amour, un lieu sacré. Ne reste pas seul. Tu es une pierre unique et magnifique, ta pierre peut soutenir d'autres pierres. Si tu veux, tu peux trouver ta place en moi l'Église. N'aie pas peur, le Seigneur te donne sa confiance». Ainsi parlait l'Église le soir du 21 août 1997 lors des JMJ.

C'est l'*Oratorio pour les Vocations*, la veillée sur le parvis de Notre-Dame de Paris au cours des Journées Mondiales de la Jeunesse. Un compact-disque, qui peut être accompagné du montage diapos des 50 images projetées sur la façade de Notre-Dame.

ESCLAVAGE : ABOLITION - LIBÉRATION !

Nous souvenir pour mieux façonner l'avenir

Déclaration commune des évêques de Martinique, Guadeloupe, La Réunion, La Guyane

Il y a 150 ans, l'esclavage était «entièrement aboli dans toutes les colonies et possessions françaises». Comment la mémoire de cet événement ne serait-elle pas particulièrement vive dans les départements français d'Outre-Mer. Les évêques de la Martinique, de la Guadeloupe, de La Réunion et de La Guyane publient une déclaration commune : «Esclavage : Abolition - Libération ! Nous souvenir pour mieux façonner l'avenir».

Cette déclaration, ils l'ont écrite pour les habitants de leurs propres diocèses, mais ils n'ont pas voulu la leur réserver. Ils ont pensé aux Martiniquais, aux Guadeloupéens, aux Réunionnais, aux Guyannais qui vivent sur le territoire métropolitain. Ils ont pensé à tous les Français de la Métropole. Ils souhaitent que leur parole soit accueillie par tous les chrétiens et tous ceux qui voudront bien l'entendre.

Mgr Louis Marie Billé

Président de la conférence des évêques de France

★

Chers frères et sœurs en Jésus-Christ,
Chers frères et sœurs en humanité,

Entre l'île de La Réunion, au couchant de l'Océan Indien, et les îles d'Amérique, sur les côtes ouest de l'Atlantique, il y a Madagascar et l'Afrique. Nous leur devons tant ! Nous partageons avec leurs habitants une grande part de nos origines et de notre histoire.

Nous saluons d'une manière particulière ces Malgaches, ces Africains, ces Indiens déportés qui sont devenus nos ancêtres. Dans la commémoration de ce cent cinquantième anniversaire de la libération des esclaves, nous voulons nous faire proches de leurs lointains territoires d'origine auxquels nous nous sentons liés par des sentiments de solidarité et de fraternité.

Un regard serein sur notre passé

En parlant de l'esclavage, loin de nous l'intention de faire un procès, de désigner des responsables, de dénoncer des coupables, de chercher des alibis ou des justifications aux détenteurs du pouvoir dans l'Église ou dans la société.

Avec la découverte du Nouveau Monde et la conquête de ses territoires, dans un contexte économique et politique qui allait exploiter outrageusement l'Afrique et les Indes, l'esclavage, vieux comme le monde mais qui sévit encore à notre époque, avait trouvé un terrain propice pour se développer : il est entré dans le système d'alors.

La plupart des pouvoirs en place entre l'Europe et l'Afrique se sont alors ligüés pour l'exploitation systématique de certains hommes par d'autres hommes. On pouvait les assimiler à des objets sans âme, à des meubles, à des machines.

Des personnes et des groupes ont souffert et ont fait souffrir. Des hommes ont été vendus par leurs frères et achetés sur la place publique comme dans des foires à bestiaux. Dans l'esclavage, le travail lui-même s'est dégradé, dégradant tous les partenaires. L'intégrité humaine a été avilie, la dignité bafouée, la liberté enchaînée. Ce fut un immense péché collectif en toute légalité et impunité.

Et l'Église dans tout cela ? Son institution jouissait alors en France du statut officiel de religion d'État. Elle était impliquée dans le système et a participé aux ambiguïtés de l'Histoire, avec beaucoup de tensions entre sa hiérarchie et les pouvoirs publics.

A travers cette relecture de notre histoire, dans une réflexion sereine, nous voulons assumer les événements qui nous sont communs à tous, avec leurs ombres et leurs lumières. En regardant les faits du passé et leurs conséquences aujourd'hui, n'avons-nous pas à nous sentir et à nous déclarer tous solidaires dans le bien que nous n'avons pas fait, comme dans le bien que nous avons mal fait ou dans le mal que nous pouvons nous reprocher ?

C'est dans cette solidarité que nous trouvons une place pour la repentance.

Avec le Pape Jean-Paul II lors de sa visite à Gorée, au Sénégal, en 1992, nous avons encore à reconnaître que : «...Des hommes, des femmes, des enfants du continent noir africain ont été victimes d'un honteux commerce auquel ont pris part des baptisés, mais qui n'ont pas vécu leur foi... Il convient que soit confessé, en toute vérité et humilité, ce péché de l'homme contre l'homme, ce péché de l'homme contre Dieu...».

Cette même solidarité nous incite aussi au pardon chrétien.

Elle nous provoque enfin à l'action de grâce pour le bien courageusement accompli par tant de personnes souvent humbles et inconnues et pour le chemin parcouru ensemble.

Fort heureusement, en effet, des prêtres, des religieux et des religieuses ont œuvré héroïquement et, avec l'aide de quelques appuis, ont pu agir à contre-courant de l'ordre établi. La lueur de la grâce a progressé par tant de missionnaires dont le témoignage et le dévouement ont contribué à humaniser et à évangéliser des situations désespérées.

Puis, le temps a passé. Nos populations insulaires ont été façonnées par des apports multiples qui nous valent aujourd'hui des cultures originales. Nos langues populaires témoignent d'un vouloir vivre ensemble à partir de nos interdépendances quotidiennes. Bien plus, la dynamique de la libération, inscrite aussi bien dans le comportement des esclaves que dans l'imaginaire collectif, fut capable d'engendrer des capacités de révolte, de marronnage (1) et de résistance vis-à-vis de certaines formes de mal et d'injustice. Bien des intellectuels et des poètes ont porté jusqu'à nous cette tradition de lutte pour préserver le prix de la vie.

Un regard vigilant sur notre présent

En prenant acte de cette situation historique qui a forgé nos peuples, nous avons à nous regarder bien en face. Il nous faut en effet tout assumer. Ce qui est valorisant doit nous dynamiser encore plus. Ce qui nous a blessés ou qui nous avilit, il faut nous en guérir, cela au niveau des individus, des familles et de l'ensemble de la société. Notre devoir de mémoire nous aide à transfigurer le présent et à préparer l'avenir.

Aujourd'hui, dans nos régions, ne pouvons-nous pas discerner les fruits de cet Évangile proclamé par des personnes ou par des institutions, dans des conditions parfois difficiles ? Ainsi en est-il dans le monde de l'enseignement, des hôpitaux, du service des plus démunis, etc.

Nous croyons dans l'Espérance en un Dieu qui sauve et qui pardonne. C'est dans la confiance en cette Force de la Résurrection qui vient de Jésus-Christ, que l'Église, courageusement, s'engage à redire l'Évangile et ses exigences, son option pour les petits et les faibles et sa dynamique qui libère par la mise en valeur des talents et la création de richesses équitablement partagées.

Que chacun, avec audace et courage, s'interroge en conscience sur les séquelles laissées en lui par l'esclavage : que ce soit la tentation de domination du fort sur le faible, de l'homme sur la femme, des parents sur les enfants, des employeurs sur leurs employés ; que ce soit encore les habitudes de «ruse», de «débrouillardise», de supercherie, considérées à tort comme des actes de courage ; que ce soit le défoulement verbal qui se substitue aux analyses de situation.

(1) Les marrons sont des esclaves fugitifs organisés en communautés de survie.

« L'appel à la conversion s'adresse tout particulièrement à nos Églises diocésaines et à leurs institutions, à leurs organismes et à leurs pouvoirs qui ne font pas toujours droit à la mystique d'amour et de communion. Malgré nos progrès, il y a encore des divisions, des discriminations, des préjugés. Trop de chrétiens fuient leurs responsabilités devant les problèmes de la société. Parfois l'engouement pour une consommation effrénée du religieux risque d'anesthésier des consciences. Conjointement, pour que l'engagement social ou le militantisme chrétien porte du fruit, il est indispensable de tout enraciner dans la méditation de la Parole et dans l'Eucharistie. Plus que jamais, si nous voulons vivre de la liberté des enfants de Dieu, revenons aux sources de notre foi et de notre vie chrétienne.

On peut se demander si l'abolition de l'esclavage a été effectivement accompagnée d'une libération de l'Homme.

Aujourd'hui encore existent dans nos régions des groupes de pression économique et politique très puissants, qui freinent le développement authentique de nos communautés. A eux, comme à tous les hommes de bonne volonté, l'Église demande aujourd'hui de réexaminer leur relation au Pouvoir. L'emprise de l'Argent, du Profit et du Pouvoir ne risque-t-elle pas de réveiller des comportements assez semblables à ceux d'avant 1848 ?

A notre époque où la mondialisation de l'économie, des finances, des technologies, des médias tisse un réseau de plus en plus serré sur l'humanité, nous devons nous garder de tout repli sur nous-mêmes. L'exercice de notre liberté ne peut réellement se développer que par notre engagement à la responsabilité dans tous les domaines : économique, politique, social, familial...

Aujourd'hui donc, l'Église lance un appel à tous les hommes et à toutes les femmes afin qu'ensemble nous rejetions toutes les formes d'exploitation de la faiblesse humaine : l'esclavage des enfants, la drogue, la prostitution, la corruption, l'idolâtrie du pouvoir, de l'argent et du sexe, la perversion du sens civique, la manipulation politique ou religieuse... Qu'il soit par action ou par omission, tout péché a des répercussions sur l'ensemble de la société de la part d'individus isolés, de groupes organisés, de dirigeants, de responsables économiques ou politiques. En cela, le péché devient un péché social.

Aujourd'hui encore, le mystère du Christ et de son pardon s'inscrit dans nos vies et dans l'Histoire de nos sociétés pour nous ouvrir à un avenir de Résurrection.

Un regard courageux vers notre avenir

Cette commémoration nous a conduits à un regard sur notre histoire. Le creusement de la mémoire nous engage ensuite à examiner plus attentivement ce que nous sommes aujourd'hui.

A quoi servira cette réflexion, si elle ne fait naître en chacun une volonté, une détermination personnelle et collective pour construire un avenir meilleur ?

C'est aujourd'hui qu'il faut semer pour des lendemains plus humains et plus fraternels. Voilà notre responsabilité !

D'où cet appel solennel :

- A vous chrétiens, pour que votre baptême et le don de la foi qu'il a fait naître en vous, fassent de vous des témoins du Ressuscité, des bâtisseurs d'avenir dans le souffle de l'Esprit Saint !
- A vous qui croyez d'une autre manière que nous au seul Dieu Unique, Origine et Fin de vie, nous exprimons notre fraternité. Ensemble, avec nos différences, cheminons dans la mouvance de l'Esprit où Dieu rassemble l'unique famille humaine comme sa famille divine.
- A vous qui ne croyez pas en Dieu et qui affirmez ne croire qu'en l'Homme, avec vous nous partageons la condition humaine que l'Homme Jésus lui-même partage avec nous tous. D'une manière éminente, il est notre «frère universel». Puisse son message d'amour vous toucher au cœur, vous aussi, pour qu'il vous fortifie en vos œuvres de liberté et de paix.
- A vous, auteurs des esclavages d'hier et d'aujourd'hui, d'ici ou d'ailleurs, nous adressons un appel de conversion, pour le triomphe de la justice et l'avènement de la fraternité voulue et partagée par tous comme base d'une authentique réconciliation.
- A vous qui vivez des situations de précarité, nous exprimons notre solidarité. Vous êtes atteints dans votre dignité. Nous ne pouvons pas l'accepter. Dans l'espérance d'une solution économique, nous partageons votre souffrance. Nous soutenons votre action pour vous prendre en mains. De tout notre cœur, nous souhaitons que votre cri pour avoir une activité ou trouver du travail soit entendu et que vos propositions soient accueillies. Car chacun est appelé à être artisan de son propre développement.
- A vous, détenteurs de l'Autorité et des Pouvoirs, il vous appartient de les mettre avec honnêteté, vigilance et persévérance au service du bien commun et de la justice.
- A vous qui avez de l'Argent et des Biens, nous ne pouvons que répéter : «Que les biens matériels n'asservissent personne ! Lutte contre tous les esclavages en favorisant la liberté pour tous ! Refusez la fatalité. Prenez des initiatives économiques pour créer des activités et des emplois indispensables à l'essor de nos sociétés».
- A vous qui êtes aux postes de responsabilité dans le monde des médias : qu'ils ne soient pas entre vos mains un pouvoir de domination ou de destruction indirecte de nos sociétés, mais des instruments de communication et d'harmonisation des relations humaines. Qu'ils soient employés quotidiennement à la construction de notre société.

• Quant à vous, les plus jeunes, vrais bâtisseurs de l'avenir : ne baissez pas les bras ! Essayez de faire mieux que vos aînés ; osez dire non à tous ce que le passé a légué de mauvais ou que l'époque actuelle vous propose de mal ; préparez-vous à apporter votre pierre à la construction d'une société où, grâce à vous, la liberté triomphera.

• Et vous, jeunes chrétiens, soyez des témoins responsables et fiers de votre foi en Jésus-Christ. Par la prière et par l'action, soyez des apôtres de la liberté. Avec vous, nous accueillons l'exhortation de Paul aux Galates :

«C'est pour que nous restions libres que le Christ nous a libérés. Donc, tenez bon et ne vous remettez pas sous le joug de l'esclavage... En effet, frères, vous avez été appelés à la liberté. Seulement, que cette liberté ne se tourne pas en prétexte pour la chair, mais, par la charité, mettez-vous au service les uns des autres, car un seul précepte contient toute la loi en plénitude : «Tu aimeras ton prochain comme toi-même». ... Laissez-vous mener par l'Esprit...» (Galates, 5, 1-14).

Maurice Marie Sainte, archevêque de La Martinique

Ernest Cabo, évêque de La Guadeloupe

Gilbert Aubry, évêque de La Réunion

François Morvan, évêque de La Guyane

Dimanche des Rameaux - 5 avril 1998

■ CHRÉTIENTÉ DE BASSE-BRETAGNE ET D'AILLEURS : MÉLANGES OFFERTS AU CHANOINE LE FLOC'H - A PARAÎTRE.

Archiviste diocésain pendant une vingtaine d'années, le chanoine Jean-Louis Le Floc'h se voit aujourd'hui remercié pour son patient travail d'inventaire des archives de l'évêché par ce volume de *Mélanges* qui lui est offert. L'ouvrage, actuellement sous presse, comptera 500 pages et 42 contributions, traitant, pour la plupart d'entre elles, d'un aspect de l'histoire de notre Église diocésaine. Universitaires, prêtres, anciens étudiants, tous ont fréquenté un jour ou l'autre les archives de l'évêché, et tous ont contribué à cet ouvrage en y développant des thèmes variés, du Sépulcre de Quimperlé aux premiers cantiques bretons, jusqu'à la vie quotidienne des petits séminaristes de Pont-Croix au siècle dernier, ou encore les chanoines de la Société archéologique, et le «Kantik ar Baradoz»...

Une souscription est ouverte : adresser une demande écrite, sur papier libre, à la Société archéologique du Finistère, Hôtel de ville, BP 1757, 29107 Quimper cedex, accompagné d'un chèque de 150 F à l'ordre de la Société archéologique du Finistère. Les souscripteurs enregistrés avant le 1^{er} juin 1998 pourront figurer dans la «table des souscripteurs» qui sera incluse dans l'ouvrage.

Yann Celton

Au monastère de Kerbénéat

Le décès de Mère Marie-Mechtilde, ancienne prieure

Prieure du monastère de Kerbénéat de 1958 à 1987, Mère Marie-Mechtilde est décédée le 3 mars 1998. Voulant s'associer au deuil de la communauté des Bénédictines, Quimper et Léon reproduit ici l'évocation faite par Sœur Marie Guénola, actuelle prieure, à l'ouverture de la célébration des obsèques.

Notre sœur, Mère Marie-Mechtilde, comme nous l'appelions par affection, est née à Saint-Brieuc, un peu par hasard, car ses parents étaient bien de notre région, Plouescat, Plounévez, Saint-Vougay. Elle fut baptisée en l'église Sainte Anne de Robien, à Saint-Brieuc, le 6 janvier 1914, en la fête de l'Épiphanie, fête qui lui sera toujours chère.

Bien que la situation professionnelle de son père fût qu'elle vécut à Paris, sur l'île Saint-Louis, pendant un peu plus de 20 ans, les vacances en Bretagne, à Plouescat, l'attachèrent fortement à ce coin de terre où elle retrouvait ses grands-parents, la mer qu'elle aimait tant, et la langue bretonne qu'elle apprit à parler très jeune.

De ses parents, elle reçut une foi solide comme le roc. C'est cette foi qui la soutint tout au long de sa vie. Au moment de la guerre, en 1939, ses parents revinrent à Plouescat. Elle aussi retrouva la Bretagne et travailla plusieurs années à Quimper. C'est là qu'elle entendit l'appel du Seigneur. Elle n'y avait jamais pensé auparavant. La vie bénédictine l'attirait et, en 1945, en la fête de saint Jean-Baptiste, elle entra au postulat chez les Bénédictines de Notre-Dame du Calvaire, à Landerneau. Elle avait 31 ans.

Très vite, son sérieux, sa maturité, son esprit de foi, sa docilité et sa santé robuste firent d'elle un «pilier» de la communauté. Lorsque la prieure, Mère Marie-Joseph, donna sa démission en 1958, Mère Marie-Mechtilde qui avait la confiance des sœurs, fut nommée puis élue Prieure de notre monastère de Landerneau. C'est donc elle qui aida la communauté en cette période si importante de l'avant et de l'après Concile. Elle sut assumer sa tâche de Prieure avec patience, sans brûler les étapes, avançant prudemment, mais sûrement.

C'est elle aussi qui sut, avec clairvoyance, motiver la communauté pour le transfert de notre monastère de Landerneau à Kerbénéat, en 1977. Là encore, grâce à elle et aux circonstances providentielles, tout se passa dans la paix et la confiance.

Comme Prieure, nous retenons d'elle : la solidité de sa foi, sa droiture, son courage et son audace, son bon sens. Nous gardons le souvenir de son sourire accueillant et chaleureux et de sa sollicitude pour les malades.

Toutes ces qualités la firent choisir comme Prieure Présidente de la Congrégation en 1970. Sa nouvelle responsabilité l'amena à Jérusalem pour la visite régulière de notre monastère du Mont des Oliviers. Ce contact avec la Terre Sainte fit naître chez elle le désir – qui s'est en partie réalisé – de permettre à toutes les sœurs de la Congrégation de connaître le Pays où Dieu s'est incarné. Elle pensait que cela leur permettrait de mieux saisir et d'approfondir la Parole de Dieu, nourriture quotidienne de la moniale dans sa «lectio divina».

Puis vint le temps pour elle de déposer sa charge de Prieure. C'est consciemment, volontairement qu'en 1987, elle donna sa démission. Simple-ment elle reprit sa place et son rang de Profession. Elle se dévoua, dans la mesure de ses forces, au service de ses sœurs pour tout ce qui concernait leur santé, les rapports avec les médecins, infirmiers et pharmaciens, soucieuse de faire pour chacune ce qui était nécessaire. Elle assura pendant quelque temps un service au réfectoire. Mais peu à peu elle ne put tout assumer.

C'est surtout depuis le décès de notre sœur Marie-Thérèse, qui avait collaboré avec elle, que nous l'avons vue décliner rapidement. Elle dut accepter petit à petit son impuissance, sa faiblesse, la dépendance. C'est doucement, simplement, comme un cierge dont la cire s'est entièrement consumée qu'elle s'est éteinte, le mardi 3 mars, à 13 h, midi au soleil, elle qui aimait tant la lumière et la chaleur.

Sr Marie Guénola

De Kerbénéat au Mont des Oliviers à Jérusalem

Pour les Bénédictines du Calvaire, l'année 1997 a été marquée et orientée par le centenaire du monastère du Mont des Oliviers à Jérusalem. Cette communauté est une présence silencieuse et priante sur la terre de Jésus, face au Saint Sépulcre. Son insertion en plein quartier arabe paraît essentielle, pour l'Église locale, au patriarche latin, Mgr Sabbath. Les diverses manifestations qui jalonnèrent l'année du centenaire ont bien montré le rôle du monastère comme lieu privilégié de rencontre et de paix pour tous, chrétiens, juifs ou musulmans.

Les chrétiens de Terre Sainte sont minoritaires et de moins en moins nombreux. Les ordres contemplatifs ne peuvent compter sur des vocations locales, inexistantes. Aussi, répondant à sa vocation missionnaire, la Congrégation a-t-elle demandé à Sœur Gertrude, de Kerbénéat, de rejoindre la communauté du Mont des Oliviers.

«Reçois-les dans ton Royaume...»

M. l'abbé Marcel Aot (1921-1998)

Homélie de M. l'abbé Louis Jestin aux obsèques de M. Marcel Aot, en l'église de Plougar, le 6 mars 1998.



«Voici que le grain de blé est tombé en terre» (Jean 21, 20-28).

Le réalisme de Marcel, sa proximité et sa connaissance de la nature lui valaient d'être parfaitement lucide sur lui-même, sur sa maladie et sa mort prochaine, qu'il voyait venir avec confiance.

Né à Plougar, au village de Kersaos, le 1^{er} août 1921, baptisé le lendemain dans cette église par le recteur, M. Merriet, Marcel a vécu sa petite enfance, ses vacances de collégien et de séminariste dans cet environnement rural, auquel il était resté très attaché. Il en avait gardé une certaine truculence, qui parfois étonnait. Fidèle à son terroir, il en avait gardé surtout, avec l'amour de sa langue maternelle, l'amour de la nature. Une bonne part de ses loisirs, il la consacrait à planter, cultiver et soigner les arbres fruitiers, les fleurs, en particulier les camélias, avec leur somptueuse floraison précoce ; sans parler de la chasse, de la pêche... J'imagine que lorsqu'il dut se retirer à Keraudren, il lui a coûté de quitter tout cela.

Mais son intérêt pour les réalités terrestres n'avait pas pour unique motivation son amour de la terre, de la terre natale. En réalité, il s'est toujours voulu proche des gens, proche des fidèles auxquels il était envoyé, accessible à tous. A Plougonven et à Combrit, où il était en charge des jeunes, il s'occupait des équipes de foot-ball et du bagad ; à Combrit, son dynamisme lui valut la médaille de la Jeunesse et des Sports. Cependant, l'essentiel de son ministère sacerdotal a consisté dans le service ordinaire des fidèles, aussi bien dans ces deux paroisses qu'à Landéda, Trégourez, Plourin : la prédication, les sacrements, les assemblées des dimanches, les fêtes... Il y trouvait, je crois, son bonheur. Partout il a laissé le souvenir d'un homme très accueillant, jovial, convivial, au langage direct et sans détour, le souvenir d'un

homme de foi aussi, d'une foi simple et sereine, soucieux d'accomplir consciencieusement sa tâche de pasteur.

Il savait que sa mission était de conduire à Jésus-Christ, comme ces deux disciples dont parle l'Évangile, Philippe et André. Ils furent sollicités – sans doute parce qu'ils portaient un nom grec – par quelques Grecs montés en pèlerinage à Jérusalem à l'occasion de la grande fête de Pâques. «*Pourrions-nous voir Jésus ?*». Voir le Christ, le rencontrer, faire sa connaissance, découvrir le mystère de sa personne, croire en lui... cela se fait normalement par la médiation des disciples. C'est la mission essentielle du prêtre. Et si Marcel, comme les autres, s'est proposé, un jour de sa jeunesse, pour recevoir cette mission, c'est qu'il avait lui-même découvert le Christ, rencontré, reconnu en Lui et en son Évangile la réponse à ses interrogations fondamentales sur le sens de la vie et de la mort. Oui, le Christ l'avait séduit et Marcel avait décidé, dans l'ardeur de sa jeunesse, de lui consacrer sa vie...

«*Et voici que le grain de blé est tombé en terre...*» «*Ar c'hrennenn winiz taolet en douar, ma ne varv ket, ne zoug netra. Ma varv avat, e tougo frouez e-leiz. An neb a gar e vuez a gollo anezi ; an neb a zispriz anezi er bed-man a viro anezi evid ar vuez peurbaduz*».

Ces paroles, Jésus les a dites quelques jours seulement avant sa mort en croix. Il savait que pour porter un épi le grain de blé doit mourir, et que ce sera sa «gloire». Pour lui-même, traverser la mort, donner sa vie signifiera aussi renaître à une nouvelle vie, donner la vie, entrer dans la gloire. «*L'heure est venue pour le Fils de l'homme d'être glorifié*». Étonnante logique de la fécondité, mystérieuse harmonie entre l'univers, la condition humaine et la vie intime de Dieu lui-même, où c'est le don qui fait vivre.

Tout disciple de Jésus est donc appelé à partager, à sa manière, la mort et la résurrection de son Maître : «*Là où je suis, là aussi sera mon serviteur*». La vraie mort, ce n'est pas la mort physique, c'est le refus de se donner, c'est la fermeture stérile sur soi. La vraie vie, c'est communier au Christ dans le don qu'il fait lui-même, prendre avec lui le chemin de la gloire reçue du Père, de la surabondance de sa joie.

• NOS AMIS DÉFUNTS

Père Jean Péron, des Prêtres de Saint-Jacques, Landivisiau.

Sœur Thérèse Le Lay, de la Communauté des Augustines de Pont-l'Abbé. Sœur Marie Le Corre, des Filles de Jésus de Kermaria, Landudec. Sœur Jeanne Kerboul, des Religieuses de l'Immaculée de Saint-Méen, Le Drennec.

Mme Marie Plougastel, mère de l'abbé Maurice Plougastel, La Forest-Landerneau.

LA PROCURE LIBRAIRIE

*«A l'aube du XX^e siècle,
les grandes questions religieuses
et philosophiques sur le sens
de la vie reviennent en force»
«La Procure vitre l'essentiel»*

2, rue Boussingault - BREST - 02.98.43.13.50
9, rue du Frot - QUIMPER - 02.98.95.88.71

«Quimper et Léon», bulletin diocésain, nouvelle série (suite de la Semaine Religieuse de Quimper et Léon), Bi-mensuel, paraissant ordinairement le 2^{ème} et le 4^{ème} jeudi du mois. Évêché, 3, rue de Rosmadec, B.P. 1149, 29101, Quimper Cédex.

Le numéro : 8,50 francs. Abonnement : 170 francs (T.V.A. comprise).
Abonnement de soutien : à partir de 200 francs.

Chèque bancaire au nom du Bulletin Quimper et Léon.
C.C.P. Bulletin Quimper et Léon, Nantes 93-81 F.

En cours d'année : 17 francs par mois restant à couvrir.

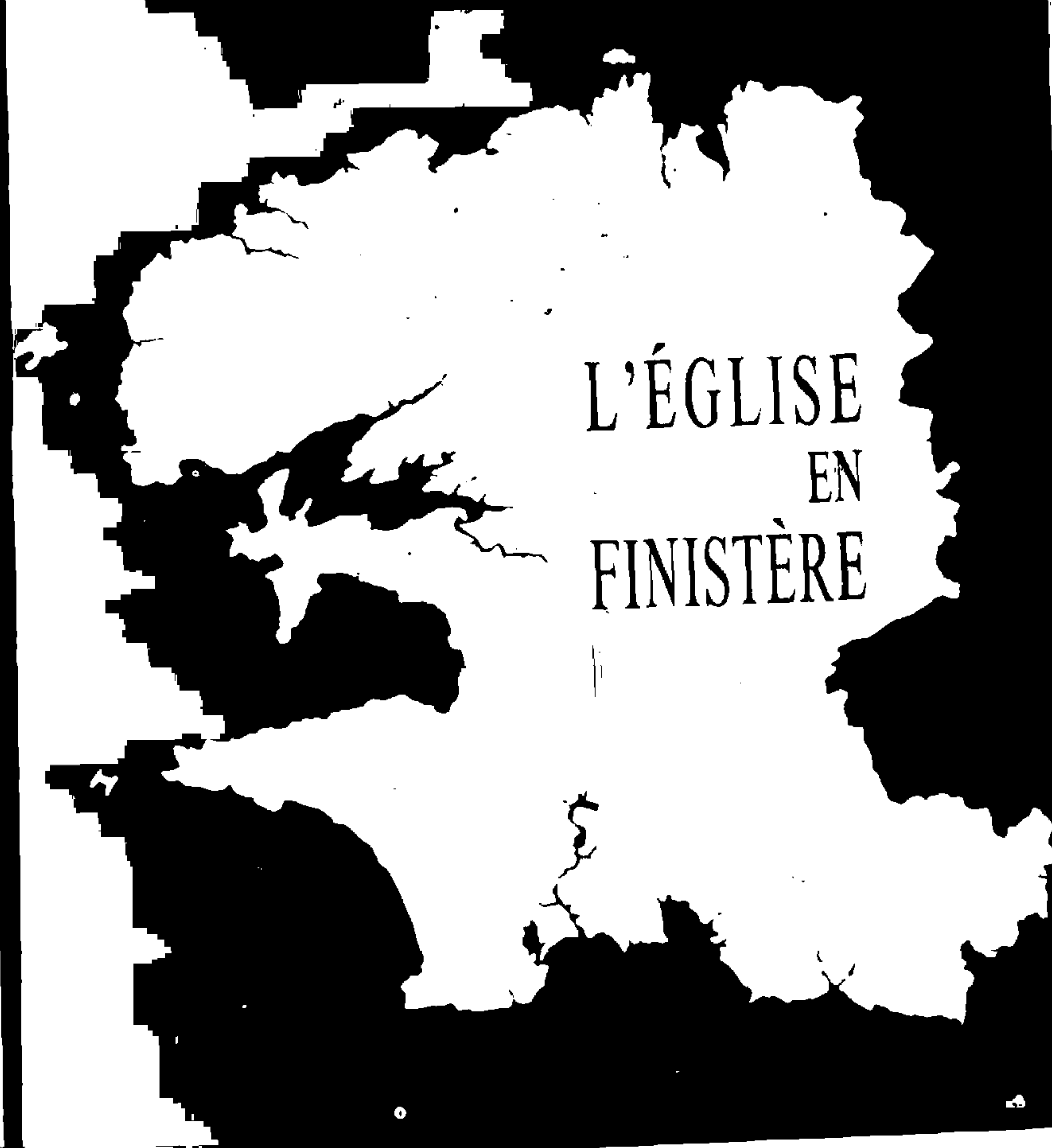
Changement d'adresse : deux timbres de 3,00 F. Tous les abonnements se terminent le 31 décembre et sont reconduits tacitement par l'acceptation du premier numéro de l'année suivante.

Le Directeur-Gérant Louis GAONAC'H
Bannalec - Imprimerie Régionale - C.P.A.P. n° 55209

Sommaire

- Texte : Pâques, chemin de vie
- Le don de l'Esprit,
fruit du mystère pascal 185
- Viens, Esprit Saint 187
- Déclaration interreligieuse à propos
de la vie politique française 189
- Les Assises 18-30 ans 190
- Le conseil presbytéral 1998 191
- Message aux prêtres de France .. 192
- Communiqués et informations 193
 - Catéchuménat
 - Animation spirituelle
 - Le Jour du Seigneur
 - Les samedis de Kerivoal
 - Secours catholique
- Les Assises diocésaines
de la Formation 195
- animateurs en préparation
au mariage 196
- Conseil national de l'ACI 199
- Journée Mondiale des Vocations .. 201
- Esclavage : abolition, libération ... 203
- Au monastère de Kerbénéat 209
- En souvenir :
M. l'abbé Marcel Aot 211

Quimper et Léon



Viens ! et accueille l'appel de Dieu

L'Esprit Saint de Dieu écrit dans la vie et dans le cœur de chaque baptisé un projet d'amour et de grâce, qui, seul, peut donner un sens plénier à l'existence. L'Esprit, non seulement aide à se mettre avec sincérité devant les grandes questions de son propre cœur – d'où je viens ? où je vais ? qui suis-je ? quel est le but de la vie ? comment occuper mon temps ? –, mais il ouvre la route à des réponses courageuses.

L'Esprit Saint et l'Église, son Épouse mystique, répètent encore aux hommes et aux femmes de notre temps leur «Viens !».

**Viens à la rencontre du Verbe incarné, qui veut te rendre participant de sa propre vie !
Viens et accueille l'appel de Dieu, sans hésitation ni retard.**

**Viens et découvre l'histoire d'amour que Dieu a tissée avec l'humanité :
Il veut la réaliser aussi avec toi.**

Viens et savoure la joie du pardon reçu et donné.

**Le mur de séparation qui existait entre Dieu et l'homme
et entre les humains eux-mêmes a été abattu.**

Les fautes sont pardonnées, le banquet de la vie est apprêté pour tous.

**Bienheureux ceux qui, attirés par la force de la Parole
et modelés par les Sacrements, répondent généreusement.**

**Ils se mettent sur la route de la totale et radicale appartenance à Dieu,
forts de l'espérance qui ne déçoit pas**

**«parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs
par l'Esprit Saint qui nous a été donné» (Rm 5, 5).**

**Laissez l'Esprit Saint, répandu dans vos cœurs, vous guider vers la vérité
et faire de vous les témoins de la liberté authentique et de l'amour.**

**Ne vous laissez pas assujettir par le mythe facile et trompeur
de l'éphémère succès humain et de la richesse.**

**Au contraire, n'ayez pas peur de parcourir le chemin exigeant
de la charité courageuse et de l'engagement généreux.**

Jean-Paul II

Message pour la Journée des Vocations

Il est vraiment ressuscité !

Une des émissions de télévision diffusées durant la Semaine Sainte dans la série *Corpus Christi* portait sur la résurrection de Jésus. Plusieurs spécialistes des études bibliques, interrogés par les auteurs de l'émission, ont indiqué avec précision les mots qui sont employés dans les textes des Évangiles, des Actes des Apôtres et des Lettres de saint Paul, pour parler de ce que nous appelons couramment la résurrection de Jésus ; et ils ont donné leur avis sur le sens de ces mots, et sur les réalités que ces mots désignent.

Parmi les paroles qui ont alors été prononcées par ces biblistes, certaines m'ont paru tout à fait pertinentes, et d'autres discutables et hasardeuses. Mais cela n'avait rien d'étonnant : lorsqu'il s'agit de dire ce que signifie un mot, une phrase de l'Évangile, il est inévitable que des avis divergents s'expriment, surtout si ceux qui les émettent ont des convictions religieuses différentes.

Ce qui nous éclaire, nous, croyants, ce n'est pas seulement le sens grammatical des mots et des phrases : c'est aussi la manière dont l'Église, assistée par l'Esprit Saint, les a compris depuis toujours, à partir de l'expérience que les apôtres ont eue d'un contact réel et vivant avec Jésus ressuscité.

Bien sûr, nous ne savons pas expliquer quelle est la nature exacte de la transformation du corps de Jésus que nous appelons résurrection. Mais une chose est sûre : c'est que ses disciples ont eu la certitude de l'avoir vu, de l'avoir rencontré, vivant. C'était bien Jésus lui-même, mais pas dans la même condition qu'avant sa mort. Il était comme transfiguré. Il faisait désormais partie d'un monde nouveau, monde de paix, de joie, d'amour, où la mort n'a plus de place. A cause du témoignage de ces apôtres nous disons donc – et c'est le cœur même de notre foi – que Jésus est passé de la mort à la vie, qu'il est vivant pour toujours.

Les disciples de Jésus ont aussi compris, et de mieux en mieux, que tous nous sommes appelés à partager la condition dans laquelle Jésus se trouve ; et donc que notre mort ne sera pas une fin, un mur contre lequel on bute, mais un passage vers ce monde nouveau où Jésus est entré et où il nous attend.

Il est vrai que notre foi en la résurrection de Jésus, notre foi en cette vie plus forte que la mort qui habite Jésus, et qui nous est promise à nous

aussi, se heurte souvent au scepticisme, et même à la raillerie. Mais ce n'est pas nouveau. Cela a commencé dès le premier jour. Saint Luc nous dit, par exemple, que plusieurs femmes, s'étant rendues, le matin de Pâques, au tombeau de Jésus, ont reçu un message leur disant qu'il était vivant; mais que, lorsqu'elles ont voulu transmettre ce message aux apôtres, ils ne les ont pas crues...

Ne nous laissons donc pas trop impressionner par ce qui peut être dit à la télévision ou dans les journaux. Redisons-nous, paisiblement et fermement, que Jésus est vivant, qu'il a vaincu définitivement la mort, qu'il est, pour tous les hommes, source de vie éternelle, source d'une vie qui ne sera pas détruite, mais transformée, par la mort, et qui trouvera alors, d'une manière que nous ne pouvons pas imaginer, son plein épanouissement.

† Clément GUILLON
Évêque de Quimper et Léon

A la Formation Permanente : *Corpus Christi*

La série *Corpus Christi*, en 12 épisodes, a été regardée par un nombre important de téléspectateurs.

Un certain nombre de prêtres, de religieux, de religieuses ou de laïcs en responsabilité dans l'Église, reçoivent des demandes d'éclaircissements : « Qui sont ces personnes qui donnent leur avis, sont-elles vraiment qualifiées ? Chacun peut-il interpréter les textes comme il veut ? Pourquoi certains cherchent-ils au-delà des textes ? Que pense l'Église de ces émissions ? », etc. Les sujets abordés touchent à des points très importants de la foi : place de Jésus dans l'histoire, circonstances de sa mort, annonce de la résurrection...

Dans certaines paroisses ou secteurs pastoraux, on aimerait programmer des rencontres de partage, de mise au point, d'éclaircissements... mais on ne sait comment procéder.

Le Service diocésain de Formation Permanente invite tous ceux qui sont désireux de proposer une certaine réflexion sur ces émissions à une **rencontre de travail, le lundi 27 avril, de 20 h à 22 h 30,**

à l'Institution Notre-Dame, à Châteaulin, avec la présence de Michel Berder et de Michel Scouarnec, qui nous fourniront des renseignements utiles.

Sur place on visionnera ensemble la cassette consacrée à la résurrection.

Pierre Breton

Prier dans l'espérance

Les pages qui suivent sont consacrées à la **Journée Mondiale des Vocations.**

Louis Quéménéur, prêtre, délégué diocésain au Service des Vocations, nous rappelle ce qu'est cette Journée Mondiale et nous fait des suggestions pour la vivre de manière active. Il attire aussi notre attention sur le rôle du Service Diocésain des Vocations à l'égard des enfants et des ados.

Puis Gérard Le Stang, prêtre, membre de l'équipe animatrice du Séminaire Interdiocésain de Vannes, nous aide à réfléchir sur « *la question des vocations aujourd'hui, en particulier des vocations de prêtres diocésains* ».

Le sous-titre de l'article de Gérard contient le mot **espérance**. L'espérance est une « *vertu théologale* », comme disent les livres de théologie. Cela veut dire qu'elle s'appuie, non pas sur ce que les ressources humaines peuvent réaliser, mais sur la puissance de Dieu, qui est capable de faire jaillir la vie de la mort, comme la fête de Pâques et le temps pascal nous le rappellent.

Dieu notre Père connaît notre situation et nos besoins. Il n'abandonnera pas son peuple. Un grand texte de Jean-Paul II publié en 1992 à la suite d'un Synode des Évêques, est intitulé « *Pastores dabo vobis* » (*Je vous donnerai des pasteurs*). Ces mots sont empruntés au Prophète Jérémie (3,15). Ils expriment la promesse de Dieu de donner des pasteurs à son peuple.

Cette promesse nous concerne aujourd'hui. J'y vois une triple invitation :

- D'abord à affermir notre conviction de l'importance du ministère du prêtre : par l'ordination il est habilité à agir au nom du Christ Tête et Pasteur, pour le bénéfice de l'Église et de l'humanité tout entière.

- Ensuite à prier dans la confiance et dans l'espérance, et donc sans nous décourager même s'il nous semble que les fruits de notre prière tardent à se manifester.

- Enfin à nous rendre disponibles pour répondre à l'appel personnel que Dieu adresse à chacun d'entre nous. « *Qui que tu sois, ton Dieu t'appelle* », dit un cantique qui nous devient familier. Si nous pensons à cela, si nous nous préoccupons de reconnaître ce que Dieu nous demande, pour aujourd'hui et pour demain, nous contribuerons à créer un climat d'écoute et d'accueil qui pourra favoriser la réponse généreuse de ceux que Dieu veut appeler à la prêtrise.

† Clément GUILLON
Évêque de Quimper et Léon

Journée Mondiale des Vocations

3 mai 1998

Située chaque année au 4^e dimanche de Pâques, elle invite à la réflexion et à la prière. Elle rappelle à chaque chrétien l'appel personnel qu'il a reçu au baptême ; il est invité à *réveiller son baptême* en développant sa rencontre personnelle avec le Seigneur, son amour de l'Église et son amour du prochain...

Elle met cependant l'accent sur les vocations dites *spécifiques*, c'est-à-dire les ministères ordonnés (les prêtres et diacres), la vie consacrée (les religieux et religieuses, les moines et moniales, les membres des Instituts séculiers) et la vie missionnaire. Telle est la prière de l'Église en ce jour : que des jeunes chrétiens aujourd'hui encore donnent leur vie dans un ministère de prêtre ou dans une vie consacrée.

Elle rappelle aussi qu'il revient à toute l'Église d'être appelante à toutes les vocations... Dans le contexte de la diminution du nombre de prêtres et de l'aménagement pastoral en cours, cette Journée peut permettre de mieux découvrir comment ces vocations particulières sont nécessaires, au service de la vocation personnelle de chacun.

◆

- En plus de ce qui paraît dans ce numéro de *Quimper et Léon* et dans le numéro précédent, chaque ensemble paroissial a reçu des fiches qui pourront aider à préparer la liturgie de ce dimanche.

- On peut encore commander affiches et images-prière.

- En lien avec le Service de Catéchèse, le Service des Vocations a réalisé des malles pédagogiques pour la mise en œuvre du Caté-découvertes de «Fais jaillir la vie» année Bleue, intitulé «*La Vocation des baptisés*» : tout est prêt à l'emploi : c'est simple et ça plaît aux enfants et aux catéchistes qui ont expérimenté la proposition. Les délégués de secteur pour le caté ont eu l'information...

- Ce sont surtout des jeunes que le SDV accompagne dans leur recherche. Il arrive aussi que des ados, ou des enfants, expriment leur souhait d'être prêtre, religieux, religieuse. Ce n'est, bien sûr, pas l'âge de la décision. Mais le SDV peut aider à répondre à de telles questions de la part de très jeunes. Sur ces questions, ou sur d'autres, l'adresse du SDV : 7, rue Général Paulet - 29200 Brest - Tél et fax : 02 98 02 06 65.

Louis Quéménéur
Service Diocésain des Vocations

Les vocations aujourd'hui : Pour un regard d'Espérance et un renouveau de la proposition

Voici quelques éléments de réflexion concernant la question des vocations aujourd'hui, en particulier des vocations de prêtres diocésains. En la matière, nous partageons tous un même sentiment : nous sommes dans un temps de passage. Passage d'un temps qui n'est plus ou ne sera bientôt plus, et qu'on ne peut rêver de voir revenir... à une situation nouvelle, encore largement inconnue. Toute situation de passage comporte sa part d'angoisse et de mort mais aussi sa part d'espérance et de hâte. Le passage du Christ de la mort à la vie est invitation à vivre le trouble du passage – dans ce domaine des vocations aussi – avec Espérance. Pour prendre du recul, il est bon, donc, de s'interroger sur les causes du trouble. Mais il importe davantage de prendre la mesure des ouvertures nouvelles qui invitent à être moins hésitant pour appeler.

Prendre la mesure de ce qui a changé... dans le monde et dans l'Église

On peut parfois éprouver une certaine lassitude à se demander les raisons de l'effondrement du nombre des vocations, tant elles sont enchevêtrées et multiples. Pourtant, face aux raisons futilles ou fausses invoquées, et parfois face à la culpabilité ou au découragement, il faut, assez souvent encore, aider à être lucide, sans pessimisme, sur les conditions de société actuelles dans laquelle l'Église vit sa mission. C'est peu à peu qu'on prend la mesure des changements immenses de la société et de l'Église, qui déterminent tant la question des vocations ecclésiales spécifiques.

Pour la société, on peut regarder par exemple du côté de la famille ou de la démographie : peu d'enfants désormais, des contextes familiaux qui rendent plus délicate la construction harmonieuse des jeunes, la primauté du bien-être immédiat sur le devoir ou la fidélité, l'allongement de l'âge de la vie... Autant d'éléments qui rendent plus difficile un engagement *pour la vie*. On peut aussi faire observer combien est rompu le «fil de la transmission» : chacun construit individuellement sa vie en s'identifiant beaucoup moins à une lignée mais en faisant des expériences diverses dans un monde aux

possibilités philosophiques et religieuses multiples et souvent mises sur un même plan. «Chacun fait sa vie», sans souci d'emprunter les traces anciennes. Les «trajectoires directes» se font rares (presque tous les séminaristes ont plus de vingt-cinq ans). Et puis, comment ne pas faire réfléchir aussi sur les transformations profondes du monde rural (la plupart des prêtres du Finistère sont fils d'agriculteurs), et la fin de l'unité de la vie de village autour du clocher ?

Ces transformations – et combien d'autres qui marquent la société occidentale – ont affecté et affectent encore nos communautés chrétiennes dans leur vitalité, leur témoignage et leur rapport au monde, en particulier auprès des plus jeunes. Nous pressentons combien il faudra de patience pour que germent de nouveaux modes de vie et de proximité chrétiennes, de nouveaux chemins de sens qui rendent possible l'accès à la foi, de nouvelles formes de témoignage de foi recueillant un certain écho. Ce temps des germinations est celui de la modestie aride et d'une visibilité moindre. Chacun peut comprendre alors la difficulté des jeunes à apprécier de l'intérieur ce chemin de notre église, aux «consolations» souvent peu apparentes dans ses jours ordinaires. Et on saisit, plus encore, la folie qui consiste à consacrer aujourd'hui sa vie entière pour un ministère exigeant en Église. Certes, on apprécie la beauté spirituelle d'un engagement pour Dieu en Église (voyez l'impact d'une célébration d'ordination ou la multiplication des émissions de télévision sur la vie consacrée). Mais, dans les faits, on se dit souvent : est-ce bien raisonnable ? On hésite à proposer... Et on se console alors en répétant partout le même «refrain» : il n'y a qu'à ordonner des hommes mariés, et tout ira mieux ! Si c'était vrai !

Des conditions nouvelles pour oser appeler

Un autre regard est possible qui peut nous pousser à ne pas être muet en matière d'appel. Des évolutions diverses ouvrent des perspectives neuves. En voici quelques-unes :

- un renouveau fort de la question du sens : on n'envisage plus la vie seulement en termes de travail et d'argent mais aussi en termes de temps libre, de gratuité, d'épanouissement, de beauté et parfois de service.

- une interrogation sur la place de la religion et un désir de vie spirituelle (au sens large). La redécouverte de la dimension religieuse de tout homme et l'urgence de ne pas laisser les sectes envahir cette disponibilité de l'homme au mystère de Dieu.

- et même la fin de la «survalorisation du sexuel»... voire la promotion d'un certain célibat épanouissant (la question devenant celle du passage d'une conception narcissique et individualiste au choix d'une vie ouverte aux autres).

Le contexte actuel ne dénigre pas l'aventure spirituelle, la recherche de foi liée à un vrai service de l'homme, le désir de vivre à la suite du Christ. Les séminaristes ou novices disent bien souvent combien, auprès des jeunes qu'ils fréquentent, leur choix est respecté ou admiré, parfois avec incrédulité, souvent comme appel à réfléchir soi-même à sa propre vie. Il y a, en tout cela, une poussée en avant qui invite à **se libérer d'une interprétation de la vie de notre Église en terme de déclin**. L'époque se prête davantage à proposer, sans complexe et fermement, de répondre par toute sa vie à l'appel puissant de l'Évangile.

Oui au ministère

«humainement viable et spirituellement vivifiant !»

Il reste la question des conditions concrètes d'exercice du ministère. C'est la plus ardue, celle qui fait hésiter le plus de parents, de responsables laïcs et de prêtres en matière de vocation. Mais, franchement, est-il si loin en avant de nous le temps où chaque prêtre, en discussion, avec son évêque et son accompagnateur spirituel, pourra trouver son rythme propre ? Est-il si loin en avant de nous le temps où les communautés nombreuses dont il aura la charge auront défini avec lui une justesse de relation et de responsabilités ? Est-il si loin en avant de nous le temps où les prêtres sauront se donner le temps vital de la prière et de l'étude, de la fraternité et de la détente ? Est-il si loin en avant de nous le temps où les chrétiens comprendront et aimeront ce nouvel équilibre de la communion ecclésiale ? Je ne le crois pas. Sans nier la nécessité de la patience, ni rêver d'une Église, passée ou future, délivrée de tout souci, il y a lieu d'espérer fortement en ce domaine. Il serait stupide de se résigner à être une Église dont les ministres ne parviendraient pas à être des personnes sereines et disponibles, conduisant leurs communautés en pasteurs paisibles et unifiés. La nouvelle organisation du paysage ecclésial, des communautés réduites sans doute mais mieux responsabilisées, acheminent les prêtres de demain vers des formes de ministère conservant ou retrouvant les saveurs d'une mission inventive.

Les vocations : s'engager pour une mission vitale pour le monde et l'Église

Car, enfin, changer de regard, c'est toujours revenir à un essentiel : **pourquoi a-t-on besoin de prêtres ou de religieux ? A quoi Dieu appelle ?** Si on se limite à s'inquiéter de savoir qui va nous dire la messe demain, on n'est pas prêt d'avoir des vocations ! Répondre à une vocation a du sens si on a conscience de **s'engager pour une mission, voulue par Dieu et vitale pour l'Église et pour le monde**. Si l'Église dépasse l'idée de déclin et redécouvre la voie originale et respectueuse qu'elle est pour la

société, elle retrouvera vite son besoin de disciples du Christ prêts à l'invention risquée de nouveaux chemins. Les suicides de jeunes me semblent être comme le symptôme criant de cette société en attente pressante de Foi, d'Espérance et d'Amour. L'appel aux vocations se joue sur fond de conscience, par le plus grand nombre, de cette actualité vive de l'Évangile, qui appelle le don de soi à la suite du Christ.

Nous sommes souvent proches d'une telle conscience. Cela est source de confiance. Cela peut réactiver notre prière, notre goût à transmettre l'appel à servir en Église. Dans cet esprit, Il n'est pas insensé d'espérer des vocations pour bientôt. La condition est d'accepter le contexte de l'expérience ecclésiale actuelle : le contexte de *la foi dans le temps du risque...*

Gérard Le Stang

■ PRÊTRES DIOCÉSAINS - SEIGNEUR, QUE VEUX-TU QUE JE FASSE ? Le charisme et la mission du prêtre diocésain.

Après Nevers 1994, voici Nevers 1997. L'Union Apostolique du Clergé organisait pour la deuxième fois, du 24 au 28 novembre dernier, une session de prêtres diocésains à Nevers, sur le thème «*Seigneur, que veux-tu que je fasse ?*» (Ac 22, 10). Quelque 300 prêtres y ont partagé leurs expériences de pasteurs, leurs questions sur leur charisme et leur mission au cœur d'un monde fluctuant, les réflexions théologiques et spirituelles des intervenants.

Le numéro de mars-avril 1998 de la revue «*Prêtres diocésains*» rassemble les actes de cette session.

A travers un questionnaire de préparation à la session, les prêtres ont pu exprimer les tensions qu'ils vivent. Le monde d'aujourd'hui déconcerte un certain nombre. Il demeure cependant le lieu de leur mission : c'est là qu'ils ont à être signes de transcendance et figure du Christ Pasteur. (*Bernard Pitaud, supérieur du séminaire des Carmes, Paris*).

D'où la question «*Seigneur, que veux-tu que je fasse ?*» Le prêtre, dans sa responsabilité pastorale, doit d'abord se demander comment il permet au projet de Dieu de se déployer. Toute décision requiert un «*discernement pastoral*». (*Jean-Pierre Ricard, évêque de Montpellier*).

Le prêtre est signe de l'initiative de Dieu, «*attestation de la grâce*». «*En lui vibre à l'invisible*»... Il est «*icône du Christ*»... En lui, c'est l'Esprit qui agit. Certes. Mais «*il y a cependant des choses à faire qui dépendent de notre seule responsabilité*» : le développement de nos capacités humaines, la prière, l'étude, la fraternité entre prêtres... (*Cardinal Daneels, archevêque de Bruxelles-Malines*).

Le message final est une invitation à une «*joyeuse Espérance*».

Louis Gaonac'h

L'Esprit du Seigneur
repose sur moi

Tu m'as appelé, me voici

L'Esprit vient en aide à notre faiblesse

(Romains 8, 26)

La Journée Mondiale pour les Vocations se qualifie avant tout par la prière pour les vocations au sacerdoce et à la vie consacrée, expression culminante d'un climat de prière habituel, dont la communauté chrétienne ne peut se dispenser.

Nous voulons cette année nous tourner avec confiance vers l'Esprit Saint, afin qu'il obtienne à l'Église d'aujourd'hui et de demain le don de nombreuses et saintes vocations :

Esprit d'Amour éternel,
qui procède du Père et du Fils,
nous Te remercions pour toutes les vocations
d'apôtres et de saints qui ont fécondé l'Église.
Continue encore ton œuvre, nous T'en prions.

Souviens-Toi de ce moment, à la Pentecôte,
où Tu descendis sur les Apôtres réunis en prière avec Marie, la mère de Jésus,
et regarde ton Église qui a aujourd'hui un besoin particulier de prêtres saints,
de témoins fidèles et autorisés de ta grâce ;
qui a besoin d'hommes et de femmes consacrés,
qui rayonnent la joie de celui qui vit seulement pour le Père,
de celui qui fait sienne la mission et l'offrande du Christ,
de celui qui construit dans la charité le monde nouveau.

Esprit Saint, Source éternelle de joie et de paix,
C'est Toi qui ouvres le cœur et l'esprit à l'appel divin ;
C'est Toi qui rends efficace tout élan vers le bien, vers la vérité, vers la charité.
Tes gémissements inexprimables s'élèvent vers le Père du cœur de l'Église,
qui souffre et lutte pour l'Évangile.

Ouvre le cœur et l'esprit des jeunes gens et jeunes filles,
pour qu'une nouvelle floraison de saintes vocations montre la fidélité de ton amour,
et que tous puissent connaître le Christ,
vraie lumière venue dans le monde pour offrir à chaque être humain
l'espérance assurée de la vie éternelle.

Jean-Paul II

- **Lundi 27 et mardi 28 avril** : à Paris, rencontre des délégués diocésains au Renouveau.
- **Mercredi 29** : à Paris, réunion plénière de la commission épiscopale des mouvements apostoliques et des associations de fidèles.
- **Jeudi 30** : conseil épiscopal.
- **Vendredi 1^{er} mai** : à la Maison-Mère de Kermaria (Morbihan), célébration de la fête de Saint Joseph.
- **Dimanche 3** : 75^e anniversaire du Lycée Agricole du Nivot (Lopérec).
- **Lundi 4** : à Paris, réunion de l'instance de communion du Renouveau ; **soirée** : rencontre avec les prêtres du diocèse qui se trouvent à Paris et dans la région.
- **Mercredi 6** : conseil épiscopal.
- **Jeudi 7 et vendredi 8** : à Orléans, participation aux fêtes de Sainte-Jeanne d'Arc.
- **Lundi 11** : à Kéraudren, conseil presbytéral.
- **Mardi 12** : à Kérivoal, réunion des responsables des Maisons de Retraite de prêtres de la Région Apostolique de l'Ouest.
- **Vendredi 15** : conseil épiscopal.
- **Samedi 16, 11 heures** : à Créac'h Balbé, admission parmi les candidats au diaconat permanent de Guy Guézennec et Patrick Le Vézo ; **14 h 30** : à Kéraudren, conseil pastoral diocésain.
- **Dimanche 17, 10 heures** : confirmation à Poulgoazec ; **15 h 30** : messe à Rumengol, avec le pèlerinage des enfants (20^e anniversaire).

DÉCÈS

Monseigneur l'évêque recommande à la prière du diocèse **M. le chanoine Jean Louarn**.

Jean Louarn, né le 4 décembre 1904 à Briec-de-l'Odét. Ordonné prêtre le 22 juillet 1930. Septembre 1930, professeur au Petit-Séminaire de Pont-Croix. Novembre 1938, aumônier au Calvaire à Landerneau. Septembre 1939, vicaire au Juch. Octobre 1940, chapelain à Kérinou, à Brest. Juin 1942, secrétaire à l'Évêché. Décembre 1943, chanoine honoraire. Février 1948, chancelier à l'Évêché. Octobre 1950, curé archiprêtre de Morlaix. Juillet 1970, chanoine titulaire, et pénitencier (jusqu'en 1991), et aumônier diocésain de la Vie Montante du Sud-Finistère (jusqu'en 1985). Décédé le 11 avril 1998.

Communiqués et Informations

M.C.R. NORD-FINISTÈRE

La grande fête des Retraités du Nord-Finistère, organisée par le Mouvement Chrétien des Retraités du Nord-Finistère aura lieu

le mercredi 27 mai 1998, au Folgoët.

10 h 30 : messe

15 h 30 : spectacle (gratuit) : la Samaritaine.

COOPÉRATION MISSIONNAIRE

Dans l'élan des Journées Mondiales de la Jeunesse, d'une coopération ou d'un séjour à l'étranger, ou dans le prolongement d'un engagement, la Coopération Missionnaire et les Œuvres Pontificales Missionnaires proposent aux jeunes adultes de 20 à 40 ans leur première université d'été, organisée

du 24 au 30 août 1998, à Viviers, en Ardèche.

L'objectif : rencontrer des chrétiens d'autres pays. Échanger et prier avec eux. Connaître les défis de la Mission aujourd'hui.

➤ Service diocésain de Coopération missionnaire, Centre Saint-Jacques, B.P. 70, 29403 Landivisiau cedex. Tél. 02 98 68 60 55.

DÉLÉGATION CATHOLIQUE POUR LA COOPÉRATION

La D.C.C., service de l'Épiscopat pour la coopération, organise un colloque les 16 et 17 mai 1998 à Paris, au lycée Saint-Michel de Picpus, sur le thème :

Quel est l'enjeu présenté par le volontariat pour le développement international, pour les jeunes, pour la société française et pour l'Église ? Quel volontariat inventer pour le futur ?

Les objectifs :

– Proposer un temps de réflexion sur le sens de l'action de la D.C.C. dans le contexte national (réforme du service national) et international (évolution géopolitique, économique, culturelle...).

SEMAINE ŒCUMÉNIQUE DES AVENTS

– Initier un lieu de débat commun à la D.C.C., aux divers organismes de l'Église de France, aux partenaires du Sud, aux pouvoirs publics, aux congrégations et instituts religieux, aux associations de solidarité internationale, aux volontaires de retour...

– Situer le volontariat international en cohérence avec les formes de solidarité nationale.

– Inscrire le volontariat dans la pastorale des jeunes et l'action de solidarité de l'Église de France.

➤ Service diocésain de Coopération missionnaire.

La «Semaine œcuménique des Avents» aura lieu au Centre spirituel diocésain de La Pommeray-sur-Loire, au diocèse d'Angers, du 25 au 31 août 1998.

Chaque année, cette «Semaine des Avents», fondée en 1960, se veut un temps de rencontre entre des croyants de divers horizons. Le thème, cette année, devrait permettre de conjuguer la théorie et la pratique : *Diversités spirituelles et unité de chrétiens. A travers prière et célébration, apprivoiser les différences, dans un dialogue œcuménique.*

Avec Yves Noyer et Denis Vatinel, pasteurs de l'Église réformée, Jean Roberti, prêtre de l'Église orthodoxe, Louis-Michel Renier et Pierre Guilbaud, prêtres de l'Église catholique, professeurs à la faculté de théologie d'Angers.

➤ Renseignements : Edmond Durand, 67, bd Jacques Millot, 49000 Angers.

VEILLÉE CHANSONS ET PRIÈRES

Vendredi 24 avril, 20 h 30, à l'église Saint-Jacques à Brest, une veillée «Chansons et prières», avec Cécile et Jean-Noël Klinguer, invités de l'Association Bartimée.

«Leurs veillées sont des grands moments de sincérité, de paix et de prière, avec leurs mots tout simples à eux, glanés dans leur expérience de parents et de chrétiens engagés... La moitié des chansons des parcours de catéchèse de l'Ouest pour les enfants... c'est eux !»

Vers le Jubilé de l'an 2000

Viens, Esprit Saint

La messe chrismale à la cathédrale Saint-Corentin

Au soir du Mardi Saint, en la cathédrale Saint-Corentin, c'est l'Église diocésaine qui était réunie autour de son évêque pour célébrer la messe chrismale : prêtres venus de chaque secteur pastoral du diocèse, diacres, fidèles laïcs, représentant tout particulièrement les malades et infirmes, les confirmands, les prochains baptisés... «*La messe chrismale, au cours de laquelle l'évêque, concélébrant avec son presbyterium, consacre le saint chrême et bénit les autres huiles, est comme une manifestation de la communion des prêtres avec leur évêque dans l'unique sacerdoce et l'unique ministère du Christ.*»

Une Église réunie, habitée par l'Esprit Saint, comme Jésus lui-même lisant à la synagogue de Nazareth le texte d'Isaïe, qui était la première lecture de cette messe chrismale : «*L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux prisonniers qu'ils sont libres, et aux aveugles qu'ils verront la lumière, apporter aux opprimés la libération...*» (Luc 4, 18).

Une Église signe, tout spécialement par les sacrements, de la bienveillance de Dieu pour son peuple. Ainsi :

• **La bénédiction de l'huile des malades** est le signe de la sollicitude de Dieu pour tous ceux qu'accable la maladie. Intervenant au cours de la célébration, Christine Bettinelli, chargée d'aumônerie en hôpital, le rappelait :

«*L'onction d'huile est symbole d'apaisement des douleurs. Nous pouvons nous rappeler la parabole du bon samaritain. Cette onction garantit que le choix divin, instauré par le baptême et confirmé par la suite, se poursuit dans toute situation nouvelle, notamment celle de la vieillesse, du handicap grave ou de la maladie.*»

«*Aumônier laïc*» en établissement hospitalier, je participe avec le prêtre à la célébration de l'onction des malades. Je peux témoigner que, si ce sacrement est proposé à temps et bien préparé, il est puissance de réconfort pour la personne qui le reçoit dans la foi, surtout si elle est entou-

rée des siens. Ce sacrement est un soutien dans l'épreuve, un signe de la tendresse de Dieu, qui se vit dans l'espérance et la charité.

La bénédiction de l'huile en cette Semaine Sainte, nous rappelle que l'onction des malades, loin d'être le sacrement des mourants, permet à la personne qui la reçoit et à celles qui l'entourent d'obtenir la paix du Seigneur ressuscité et de participer à sa vie».

• **La bénédiction de l'huile des catéchumènes** témoigne du souci de l'Église de faire croître le Corps du Christ. Jean Andro a fait prier pour les catéchumènes en marche vers le baptême :

«Le premier dimanche de carême, en l'église de Lambézellec, notre Évêque a appelé aux sacrements de l'initiation chrétienne, 23 adultes et grands jeunes de notre diocèse. Après l'inscription de leur nom sur le registre de l'Église, ils ont été marqués aux creux des mains avec l'huile des catéchumènes.

Au cours de ce carême, qui est pour eux la dernière étape de préparation aux sacrements, cette onction manifeste la force que Dieu leur donne pour accueillir une Bonne Nouvelle qui imprègne profondément leur vie.

Que cette bénédiction de l'huile des catéchumènes à laquelle l'Évêque va procéder maintenant, nous incite à prier pour tous ceux qui vont être baptisés aux cours des fêtes pascales ; qu'elle nous rappelle aussi que c'est tous les jours, avec l'aide de Dieu, que nous avons à laisser notre vie s'imprégner et se transformer au contact de la Bonne Nouvelle que nous avons reçue».

• **La consécration du saint chrême** rappelle la «fonction prophétique, sacerdotale et royale» de tous les baptisés, selon la formule de la prière consécratoire. C'est Marion Thomas qui s'exprimait :

«Depuis septembre 1997, nous marchons en groupe vers la confirmation. Les différentes rencontres de préparation nous ont beaucoup appris sur la vie, l'Église et la foi.

Pour la plupart, nous avons été baptisés tout petits. Par notre désir d'être confirmés, nous voulons annoncer notre volonté réfléchie d'appartenir à l'Église.

Aussi, je suis heureuse de représenter ces jeunes qui ont fait le choix d'affirmer leur croyance en Dieu, et de vous assurer que nous essaierons, avec l'aide de l'Esprit Saint, de rendre témoignage de l'amour de Dieu pour tous les hommes».

L.G.

Libre parole pour l'avenir

Les Assises des 18-30 ans

Brest, le 18 avril 1998

En août dernier, des centaines de jeunes Finistériens ont participé, d'une manière ou d'une autre, aux Journées Mondiales de la Jeunesse. Certains ont accueilli des jeunes étrangers chez eux. Le 15 août, ils étaient environ 2 000 rassemblés à Rumengol. Dans la semaine suivante, 400 jeunes Finistériens ont participé au rassemblement de Paris. Pour le dernier week-end à Longchamp, ils étaient rejoints par 200 autres du département. Parmi eux, certains sont membres de mouvements ou d'aumôneries, mais d'autres viennent d'horizons plus larges.

Au cours de ces JMJ, on a pu mesurer la forte attente spirituelle de ces jeunes. A l'issue de ce rassemblement, certains ont parlé de *show médiatique*, de *feu de paille*. C'est justement pour que les JMJ ne soient pas un *feu de paille*, pour qu'elles aient une suite, que le Service diocésain de la Pastorale des Jeunes du diocèse de Quimper et Léon a voulu organiser des **Assises diocésaines des 18-30 ans**.

Les jeunes ont répondu à l'invitation en ce samedi 18 avril 1998, à l'Espace Foucauld à Brest.

L'objectif de la journée : «Libre parole pour l'avenir !»

- ☐ Permettre à ces jeunes de 18-30 ans de prendre la parole, de dire leurs préoccupations, leurs questions, leurs attentes, ce qu'ils vivent de l'Évangile.
- ☐ Leur donner l'occasion d'interpeller l'Église sur ses façons de faire, de voir, sur son approche de cette génération.
- ☐ Grâce aux propositions des jeunes, donner de nouvelles perspectives à l'Église.
Mais aussi proposer aux jeunes ce qui existe déjà. Rendre visibles les propositions existantes à l'intérieur et à l'extérieur de l'Église : mouvements, aumôneries, groupes divers, associations...
Permettre la rencontre et le dialogue entre ceux qui sont déjà membres de ces différents groupes et qui parfois ne se connaissent pas.
- ☐ Dynamiser une pastorale auprès de ces jeunes dans le Finistère : se donner ensemble quelques orientations communes.

Quimper et Léon reviendra sur cette journée, les ateliers, la table ronde, les perspectives «pour l'avenir»... Mais voici déjà quelques «**libres paroles**» reçues au cours de la célébration eucharistique qui terminait la journée. Elles scandaient, comme en écho, les paroles de l'apôtre Thomas, dans l'évangile de ce deuxième dimanche de Pâques : «*Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous... non, je n'y croirai pas*», et peu après, devant Jésus : «*Mon Seigneur et mon Dieu !*»

- ☐ Je doute ! L'Église n'est-elle pas trop loin des jeunes ? Ma vie de jeune est-elle vraiment prise en compte dans ce que l'Église vit et célèbre ?
- ☐ Je doute de l'existence de Dieu... Je ne l'ai jamais vu ! Il ne m'a jamais parlé !
- ☐ Je doute car les chrétiens me déçoivent parfois... Sont-ils vraiment signes d'un Christ ressuscité ?
- ☐ Je doute de l'unité de l'Église ! Est-elle capable d'être communauté avec la diversité des gens ?
- ☐ Je crois que, seul, on doute ; que, ensemble, on avance. La foi et les copains, ça aide à vivre !
- ☐ Je crois que mes paroles et mes actes peuvent être des signes de l'Amour de Dieu pour les hommes.
- ☐ Je crois qu'une foi, pour être solide, doit s'enraciner dans la Parole de Dieu et dans la prière !
- ☐ Je crois et ça m'aide à vivre ! L'Esprit de Dieu est à l'œuvre encore aujourd'hui.

«Me rapprocher de Dieu et des chrétiens»

«*Beaucoup de signes et prodiges s'accomplissaient dans le peuple par la main des Apôtres*» (Actes des Apôtres, 2^e lecture de la célébration). Voici la curieuse rencontre de Valérie, jeune maman de 27 ans, confirmée il y a peu.

«Baptisée enfant, j'ai grandi sans éducation religieuse. Au fil des années, différentes questions se sont posées et j'avais envie de me rapprocher de Dieu et des chrétiens. Une nuit, j'avais alors 20 ans, j'ai fait un rêve : prise dans une tempête de sable avec un groupe d'enfants, je me sentais perdue, abandonnée de tous, quand soudain j'entendis le son d'une cloche. Je guidais les enfants vers ce son. J'arrivais à la porte d'une maison simple et magnifique à la fois. Un homme, à l'image de Jésus, sur le pas de la porte ouvrit les bras et me dit : «Tu es arrivée, entre».

Ce rêve, curieusement, a changé ma vie ! J'y ai vu l'image de ma recherche et de mes inquiétudes intérieures. J'y ai vu la main de Dieu, main ouverte, main tendue. Cette rencontre a donné un nouveau sens à ma vie. J'avais le sentiment de n'être plus seule, d'avoir comme une lumière, toujours allumée sur mon chemin. Dieu m'a donné la force du partage et de l'amour.

Homélie de Mgr Guillon

«*La foi, un long fleuve tranquille ?*» C'était la question de l'un des ateliers de cette journée. Doute et foi chez l'apôtre Thomas. Doute et foi chez les jeunes, et chez chacun de nous... Mgr Guillon a poursuivi cette méditation en son homélie.

1. L'Évangile que nous venons d'entendre (Jn 20, 19-31) est le récit de deux rencontres de Jésus avec ses apôtres. Deux rencontres qui ont eu lieu à une semaine d'intervalle : le soir de Pâques et le dimanche suivant.

Le soir de Pâques Jésus vient. Comment ? Nous ne le savons pas. Il est là au milieu de ses disciples. Il leur dit par deux fois : «*La paix soit avec vous*». Et les disciples sont remplis de joie. La rencontre avec Jésus libère de la crainte et de l'angoisse. Elle engendre la paix et la joie.

2. Cela ne veut pas dire que Jésus laisse dormir ceux qu'il rencontre.

Il envoie ses apôtres en mission : «*De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie*». Cette mission, c'est la continuation de la sienne, qu'il a reçue du Père. Elle ne s'adresse pas seulement aux apôtres, mais à toute l'Église, qui va commencer à la Pentecôte, et donc à nous qui sommes ici aujourd'hui. Cette mission consiste à faire découvrir, par nos paroles et par toute notre vie, que Dieu aime tous les hommes, qu'il nous appelle à répondre à son amour en l'aimant et en aimant nos frères et sœurs.

3. Thomas était absent le soir de Pâques. Il n'arrive pas à croire ses compagnons lorsqu'ils lui disent que Jésus est venu. Nous aussi, nous avons parfois du mal à croire, comme cela vient d'ailleurs d'être exprimé dans des interventions venant de l'assemblée. Nous nous demandons : est-ce bien vrai que le Seigneur est ressuscité ?

Jésus revient le dimanche suivant. Il s'adresse personnellement à Thomas : «*Avance ton doigt... avance ta main, mets la dans mon côté*». Autrement dit : constate par toi-même que c'est bien moi, et que je suis vivant.

Alors Thomas est convaincu, et il prononce cette prière toute simple qui est devenue le bien de l'Église : «*Mon Seigneur et mon Dieu*».

Jésus lui dit : «*Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu*».

4. C'est notre condition à nous, de croire sans avoir vu. Nous n'avons pas vu Jésus ressuscité. Mais cela ne veut pas dire que nous n'avons rien vu. Nous avons vu des signes et des fruits de la résurrection de Jésus, dans

la vie de ses disciples, qui essaient de vivre, comme lui, dans l'amour, le don de soi, la fraternité. Je pense tout d'abord aux membres de la toute première communauté chrétienne, qui ont perçu comme une exigence essentielle de mettre leurs biens en commun.

Je pense aussi à toutes sortes d'autres personnes que nous rencontrons un peu partout, et ici même aujourd'hui : des adultes, mais aussi des jeunes, qui ont un grand esprit de service, et qui le vivent dans l'attention aux autres pleine de délicatesse, dans l'oubli de soi, dans le pardon qui ne se laisse pas décourager. Lorsque nous sommes témoins de ce que vivent ces personnes, nous découvrons quelque chose de la présence de Jésus ressuscité. Nous nous sentons fortifiés dans notre foi.

5. Tous, sans exception, nous sommes appelés à devenir de plus en plus des signes de Jésus ressuscité, par nos paroles, par nos actes et nos attitudes de charité, d'attention aux autres, de don de nous-mêmes, de service, de pardon.

Pour que cela se réalise il faut que nous soyons proches de Jésus, par la prière, par l'écoute de sa parole, par les sacrements.

Que cette Eucharistie que nous célébrons ensemble renforce notre contact avec lui ! Qu'elle nous permette de devenir de plus en plus des témoins de son amour !

A la procession des offrandes (extrait)

Seigneur, nous t'apportons ce panier : il est vide.
Parmi nous des hommes n'ont plus rien, ni travail, ni amour, ni espoir.
Certains hommes, il est vrai, sont plus riches
d'intelligence, de santé, de courage que d'autres.
Sauront-ils partager leurs richesses avec les démunis ?

Seigneur, nous t'apportons le livre blanc de notre avenir.
Nous croyons à la vie, nous croyons à l'amour. L'amitié nous fait vivre.
Nous sommes les fils et les filles de la vie.
Nous voulons chasser la guerre qui ravage notre terre. L'espoir est notre force.
Nous voulons danser la vie... avec Toi, Seigneur !

Seigneur, nous t'apportons ce pain.
Et pourtant nous savons que si des hommes par milliers meurent de faim,
tandis que d'autres meurent de trop manger,
c'est que nous n'avons pas su partager le blé
et pétrir le pain pour nos frères humains.

Des matériaux pour un Pardon

Comme tous les ans, une équipe s'est réunie pour chercher des éléments de célébration en vue des pardons se déroulant dans nos paroisses. Nous n'avons pas eu besoin cette année d'inventer un thème, la préparation du Jubilé nous le fournit : l'Esprit Saint. Nous n'avons pas eu besoin non plus de creuser les approches humaines et théologiques du thème : beaucoup de publications ont paru, apportant tous les éléments de réflexion. Pour n'en citer que quelques-unes : «Fêtes et Saisons. Vers le Jubilé de l'an 2000» – «Documents Épiscopat : L'Esprit Saint dans la prière de l'Église» – La plaquette du MCR – Les fiches du Service diocésain de la liturgie...

Sans vouloir être exhaustif, voici quelques matériaux pour une liturgie.

Les textes de l'Ancien Testament

Isaïe	11, 1-9	Deux textes, parlant du rejeton de Jessé et du
	42, 1-9	Serviteur, et qui annoncent l'œuvre apaisante de l'Esprit.
	44, 1-8	L'Esprit qui repose sur Israël.
	63, 7-19	Le devoir de mémoire opéré par l'Esprit dans son peuple.
Ezéchiel	36, 22-29	L'Esprit à la manière de l'eau.
	37, 1-14	La vision des ossements desséchés.
	47, 1-12	L'eau sortant du Temple.
Exode	19, 3-20	La célébration de l'Alliance.
	40, 34-38	La nuée...
Nombres	14, 13-19	La prière de Moïse pour son peuple.
1 Rois	19, 11	Elie et la brise légère.
Joël	3, 1-5	L'Esprit sur toute chair.
Sagesse	1, 1-7	Esprit Saint et Sagesse.

Le Nouveau Testament

Actes	2, 1-11	La Pentecôte.
	2, 38-47	La vie de la première communauté.
	4, 24-30	La prière des apôtres persécutés.
	10, 34-11, 18	L'Esprit et les païens.
Romains	5, 5-11	L'Esprit et l'espérance.
	8, 5-17	Esprit et chair. Esprit et fils.
Galates	5, 13-25	La justice dans le Christ.

1 Corinthiens	12, 3-13	Les charismes pour l'unité.
Ephésiens	3, 14-21	Comprendre la hauteur, la profondeur...
Apocalypse	22, 10-23	Viens !

Les évangiles

Luc	1, 5-25	Zacharie.
	2, 26-38	L'annonciation.
	3, 21-22	Le baptême de Jésus.
	4, 14-22	Jésus à la synagogue.
Jean	11, 5-13	La prière et le don de l'Esprit.
	3, 1-21	Jésus et Nicodème.
	7, 37-39	Soif et Esprit.
	14, 15-26	Envoi du Paraclet.
	15, 5-15	Le Paraclet et l'œuvre de vérité.

Les prières

Psaumes 15, 33, 41, 42, 47, 50, 103, 106, 120, 139, 142, 143, 147

Cantique du Deutéronome 32, 1-12.

Cantique de la Sagesse 9, 1-12.

Cantique d'Isaïe 66, 10-14.

Cantique de Jérémie (Lamentations) 5, 1-22.

Cantique du Magnificat.

La prière du Pape pour le Jubilé.

La Séquence de la Pentecôte : Veni Sancte Spiritus.

Les cantiques

L'Esprit de Dieu repose sur moi	Bien aimé de Dieu
Esprit de Pentecôte. Souffle de Dieu	Esprit de Dieu pour notre terre
Dieu qui nous appelle à vivre	De tous pays, de toutes races
Signes par milliers	Pour accomplir les œuvres du Père
Heureux le bâtisseur de la paix	Source d'espérance
Écoute la voix du Seigneur	Viens Esprit de Dieu...
Peuple de lumière	
Dieu nous a tous appelés	Eienenn an dour beo
Aux Églises du monde	Kaer ha plijuz meurbed
Au cœur de ce monde	Spered Santel...
Donne à ceux qui demandent	

Pour le groupe «Pardons en Finistère»
Louis Jézéquel

Les responsables en stage de formation

Les 7, 8 et 9 février, une centaine de jeunes ont participé, au Juvénat à Châteaulin, au stage de formation de responsables de l'Action Catholique des Enfants. Ce rendez-vous annuel leur permet de réfléchir à leur responsabilité auprès des enfants, dans le cadre du mouvement. - Récit.

■ Une formation à trois degrés.

Nos attentes étaient très diverses. Pour certains il s'agissait de comparer leurs pratiques et d'échanger sur la place de l'enfant au sein du mouvement. Pour d'autres d'apprendre à devenir responsables, à gérer son club, à faire face aux demandes des enfants. Pour d'autres, l'objectif était de chercher à se situer dans l'Église, à se situer par rapport au mouvement et à essayer de définir le «C» de l'ACE.

Attentifs à ces demandes, les équipes fédérales du Nord et du Sud Finistère, aidées d'anciens responsables et d'accompagnateurs, ont mis en place trois degrés de formation.

• 1^{er} degré : la responsabilité.

Après s'être interrogé sur le sens général de ce mot «responsabilité» (sens commun, responsabilité civile, responsabilité pénale...), les nouveaux responsables ont réfléchi sur l'originalité de leur engagement en ACE.

Pour aider à la réflexion, les animateurs de ce premier degré avaient invité Paul Marc, éducateur spécialisé, ancien permanent du mouvement et membre de l'équipe animatrice de l'Institut de Formation des Responsables Laïcs.

• 2^e degré : à l'ACE, place aux enfants !

Le second degré visait à mieux situer l'enfant comme acteur de son mouvement. Les responsables ont pour mission d'accompagner et de soutenir les initiatives de tous les enfants. Valérie Le Gall, ancienne permanente du Sud Finistère, aujourd'hui au Centre national, est intervenue pour exposer les orientations nationales sur la participation des enfants. Alors qu'on se le dise : «C'est ma vie, je ne suis pas si petit pour que l'on décide à ma place. Quoi que l'on dise, quoi que l'on fasse, je veux donner mon avis» (chant ACE).

• 3^e degré : la Bible dans notre vie.

Les responsables les plus rodés dans le mouvement ont pris le temps de s'interroger sur la manière dont la Bible est parole de vie pour eux aujourd'hui. La présence du Père Yves Saout a bien aidé la réflexion.



■ Ateliers, assemblée générale, célébration

- Un temps plus pratique, le dimanche était consacré aux ateliers : Les mouvements de jeunes JOC et MRJC - Animation de réunion - Jeux - Premiers secours - Comment parler de Jésus avec des enfants de cultures différentes ?

- Autre moment important de ce stage, l'assemblée générale, animée par la présidente de l'association «Les Amis de l'Enfance», Annie Morvan, et par le trésorier Jacques Le Roux.

Au menu de cette assemblée : les finances, la carte de participation, les calendriers... «Dynamique 60», «Droit d'être», la Rencontre nationale des délégués de club prévue en août 1999, l'Université d'été à Vichy, à laquelle des responsables finistériens se rendront porteurs de la vie de leur club. L'événement marquant de cette assemblée a été l'intervention de Morgane, de l'équipe Triolo de Plonévez-Porzay, venue témoigner de l'importance de l'ACE pour elle et de son expérience en tant que déléguée de club.

- La dernière journée nous a conduits à l'évangile des Béatitudes. Nous avons échangé sur la notion de bonheur en club... La célébration venait alors tout naturellement clôturer ce temps d'échange.

Ce stage aura permis aux jeunes responsables de mieux se situer dans l'Église, comme dans le mouvement... Comment alors ne pas être positifs face à l'avenir !

Philippe Jézéquel, Frédéric Canévet

La Fédération Sportive et Culturelle de France (FSCF) fête son 100^e anniversaire

Les «patros» ont 100 ans. Ils sont encore bien vivants, même s'ils ont subi, ces dernières années, une profonde mutation. La plupart d'entre eux ont perdu l'appellation «patro» et seuls les adhérents les plus anciens savent encore qu'entre le nom de leur association et l'Église il existe un lien, un lien très fort autrefois, beaucoup plus distendu aujourd'hui. Les paroisses, en effet, ont contribué à la création de ces associations et y ont beaucoup investi, en prêtres et... en finances.

Dans l'année de son 100^e anniversaire, la Fédération Sportive et Culturelle de France, appellation de la Fédération des patronages catholiques, souhaite que l'Église porte un regard attentif et bienveillant sur les activités de ces associations qui continuent de faire vivre l'esprit de l'Évangile auprès de leurs adhérents. L'Église a besoin des laïcs, mais les laïcs ont besoin du soutien de l'Église.

Ses objectifs

«La FSCF est d'abord une fédération sportive. De ce fait, elle favorise la pratique sportive sous toutes ses formes (compétition et loisir) et pour tous les niveaux (du champion au débutant). Elle est aussi ouverte sur le monde des loisirs et reconnaît les activités culturelles pratiquées dans ses associations au même titre que les activités sportives. Fédération affinitaire éducative chrétienne, la FSCF a pour souci de favoriser en toute occasion l'épanouissement de la personne. Elle porte de ce fait un regard particulier sur l'homme et la société. Elle veut être ouverte à tous dans le respect des convictions et des possibilités de chacun». (Guide de l'Apostolat des laïcs - Conférence des Evêques de France, p. 57).

Des manifestations «spéciales centième»

Le programme d'anniversaire se déroulera sur toute l'année 1998 et sur tout le territoire national. Parmi les événements à caractère national il faut noter :

- 14-15 avril 1998 : Congrès international ayant pour thème : «*Activité sportive et Liberté spirituelle*», organisé avec la collaboration du Centre Catholique International pour l'UNESCO.

- 30 mai : Regroupement à Paris et dans les alentours de Paris des compétitions nationales de toutes les activités sportives et culturelles de la FSCF.

- 31 mai : Célébrations et regroupement de tous les adhérents à Bercy.
- 24-26 septembre : Colloque universitaire à Brest : «*Les patronages, des origines au XXI^e siècle*».
- 20-21 novembre : Congrès de clôture de l'année du 100^e anniversaire à Paris, avec messe à Notre-Dame.

Autant de manifestations qui prouvent la volonté de la FSCF de vivre l'affinité chrétienne dans le monde des loisirs, sportifs ou artistiques.

Renseignements : Marie Gautier, Commission d'animation pastorale fédérale de la FSCF, 22, rue Oberkampf, 75011 Paris.

D'après le **SNOP**, 27 mars 1998
Conférence des Évêques de France

■ Historique

1898 : Création de l'Union des sociétés de gymnastique et d'instruction militaire des patronages et œuvres de jeunesse de France (USGIM-POJF).

1903 : Fédération gymnastique et sportive de France (FGSPF).

1947 : Fédération sportive de France (FSF).

1968 : Fédération sportive et culturelle de France (FSCF).

■ Pour mémoire

La FSCF est à l'origine du serment olympique (1906), de la licence nominative (1907), de la coupe de France de football (1917), de l'avènement du sport féminin (1919), de l'assurance sportive (1923), du contrôle médical (1930), du brevet sportif populaire.

La FSCF est le seul organisme français à avoir reçu de l'État le triple agrément : sportif, socio-éducatif et d'éducation populaire, de centre de vacances et de loisirs. Elle est également reconnue par le Ministère de la Culture pour ses activités de chant choral, de musique, de danse et de théâtre.

La FSCF c'est aussi : 1 900 associations, 195 000 adhérents, 500 000 membres dont 70 % ont moins de 16 ans, 40 000 responsables bénévoles, une présence dans 70 départements ainsi qu'en Guadeloupe et en Polynésie.

■ En Finistère

Union départementale FSCF, 1, rue de l'Harteloire, B.P. 6902, 29269 Brest cedex.

Le projet éducatif de la FSCF

Il faut d'abord constater et tenir pour acquis qu'il n'y a pas de sport catholique mais une Fédération qui entend promouvoir une «manière» catholique d'aborder le sport et l'artistique dans la conception et la réalisation de l'activité et, par cette démarche spécifique, permettre le progrès du sportif et de l'artiste dans un projet global en cohérence avec l'Évangile.

Cette conviction entraîne une place spécifique dans les mouvements d'Église. La FSCF est un mouvement qui s'attache à un terrain particulier et peut travailler avec d'autres mouvements. Elle n'a pas pour objectif l'éducation de toutes les composantes de la personne humaine ; elle n'a pas pour ambition, à elle seule, d'évangéliser tous ses adhérents mais elle veut, en complémentarité d'autres lieux de vie et d'éducation humaine et chrétienne, prendre sa part de la promotion de toute la personne humaine. Et cela commence par le respect des adhérents qui, pour une grande majorité sollicitent la FSCF pour une pratique d'activités sportives ou artistiques et pas pour l'adhésion à ses principes éducatifs et religieux. Mais la FSCF entend permettre à l'être humain, enfant, jeune ou adulte d'épanouir toutes ses facultés physiques par la pratique du sport et des activités artistiques, toutes ses facultés sociales par la vie et la prise de responsabilité en association.

Par cette pratique, la FSCF est sur le terrain de l'évangélisation en ce sens que les valeurs qu'elle entend promouvoir sont les valeurs évangéliques. Mais la FSCF n'est pas sur le terrain de la révélation en ce sens que, respectueuse des personnes, elle laisse chacun libre de faire, chez elle ou à l'extérieur, le pas de la rencontre personnelle de Dieu. S'il faut garder des images évangéliques on peut dire que la FSCF n'est pas là pour «récolter», mais plus certainement pour «semer» sur tous les terrains où elle pratique ses activités, et plus sûrement encore pour «labourer» ou la plupart du temps pour «défricher».

Par la mise en œuvre de ces objectifs d'éducation, la FSCF a bien conscience d'être reconnue par ses partenaires associatifs comme mouvement d'Église : à ce titre elle peut être signe de la présence et de l'intérêt de l'Église pour le monde du sport, de l'artistique et du loisir ; elle participe à la réflexion sur l'accueil de tous, l'intégration sociale, le respect de soi et de l'autre.

A l'intérieur de la FSCF, la réalisation de ce projet peut s'articuler à trois niveaux et autour de trois mots : il s'agit de *vivre, dire, célébrer* - pour les *participants*, pour les *éducateurs* et pour les *responsables*.

Pour les participants, le vivre sera le plus important et même la pratique quotidienne : manière d'ac-

cueillir et de concevoir l'activité sportive ou artistique, sérieux de la démarche, qualité de la vie associative, attitude face à la compétition. Le *dire* pourra se percevoir dans la presse de la FSCF, dans certains tracts de présentation, dans les discours de fête. Le *célébrer* se concrétisera dans la proposition de célébrations dans certaines manifestations et dans l'affirmation explicite des valeurs vécues lors des rassemblements organisés par la FSCF.

Pour les *éducateurs*, le *vivre* se manifestera par leur adhésion ou, au minimum, le respect constant du projet de leur association, par leur manière de vivre et de faire vivre les valeurs de ce projet dans la pratique quotidienne de leur activité et dans leur participation aux manifestations de la FSCF. Ils auront l'occasion du *dire* dans leur participation ou leur encadrement de stages techniques, au niveau de la formation. Ils devront aussi se situer dans leurs rencontres des parents et des jeunes. Pour le *célébrer*, dans le respect de leurs

convictions personnelles, ils devront remplir leurs responsabilités d'accompagnement des plus jeunes.

Pour les *responsables*, en plus de ce qui est dit pour les participants et les éducateurs qu'ils doivent également assumer eux-mêmes en tant que responsables, au niveau du *vivre*, ils devront être présents dans toutes les solidarités locales y compris celles de l'Eglise. Pour le *dire*, ils auront la charge des informations à diffuser, du bon usage des médias locaux et de la représentation de la FSCF dans un certain nombre de manifestations et d'instances. Le *célébrer* les conduira, par conviction personnelle toujours souhaitable ou par «obligation», à participer à un certain nombre de cérémonies religieuses et à trouver leur place dans un certain nombre de manifestations d'Eglise.

Marie Gautier et Bernard Le Moine
Commission d'animation pastorale FSCF
(Haltes, n° 111, octobre 97).

• NOS AMIS DÉFUNTS

Sœur Jeanne Daéron, des Filles du Saint-Esprit, Plonévez-du-Faou.
Sœur Marie-Jeanne Le Page, des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, Plonévez-du-Faou. **Sœur Jeanne-Marie Le Béhec**, des Filles du Saint-Esprit, Beuzec-Conq.

Mme Jeanne Morvan, mère de l'abbé Jo-Yves Morvan, Le Faou.
M. Alphonse Puech, Pluguffan.

«Reçois-les dans ton Royaume...»

M. l'abbé Georges Menut (1909-1998)

Extraits de l'homélie de M. l'abbé Guy Auffret aux obsèques de M. l'abbé Georges Menut, en l'église de Lanildut, le 6 mars 1998.



«L'heure est venue»... C'était l'heure de Jésus, l'heure du passage par la mort pour entrer dans la gloire du Père. L'heure où Jésus redit sa confiance à Dieu son Père, sans oublier aussi ceux qui l'ont suivi, «ceux que le Père lui a donnés» comme il dit. A tous «il promet la vie éternelle». C'est là l'espérance qui habite aujourd'hui l'Eglise. C'est l'espérance qui nous habite dans cette célébration d'Adieu à un frère prêtre. C'est aussi l'espérance qui habitait M. l'abbé Georges Menut qui nous quitte à 89 ans...

Il vient de vivre son heure, l'heure du passage pour entrer en Dieu, dans ce face à face avec celui qu'il a cherché à faire connaître par son ministère et par sa vie.

Comme tout baptisé, Georges Menut a été appelé par le Seigneur pour faire connaître Jésus le Christ, celui que nous proclamons ressuscité. C'était là sa mission première, c'est là aussi notre mission à tous. Mais plus encore, le Seigneur l'a choisi comme prêtre, ministre de la Parole et de l'Eucharistie, pour signifier le Christ Pasteur qui rassemble son peuple et donne sa vie.

Comme prêtre, il a reçu la charge de vivre et d'annoncer la Parole de Dieu. Il a reçu la charge de rassembler, de présider la communauté chrétienne, de célébrer l'Eucharistie. Cette responsabilité, à la demande de son Evêque et en communion avec lui, il l'a exercée dans différents lieux du diocèse. Le collège Saint-François de Lesneven, où plusieurs se rappellent telle ou telle anecdote du surveillant qu'il était, Locmaria de Quimper, Clédén-Cap-Sizun, Clohars-Carnoët, Locquénolé, tous ces noms furent pour Georges Menut, non seulement des mots, mais aussi des lieux avec leur histoire, des événements, des familles, des visages, un peuple dans lequel et avec lequel il a vécu et témoigné du Christ Sauveur. Il l'a fait sûrement de son mieux et avec le meilleur de lui-même... avant de se retirer ici à Lanildut, il y a main-

tenant 25 ans. C'est ainsi que son ministère a fait écho à cette parole de saint Paul que nous avons entendue : *«Je suis venu pour annoncer le mystère de Dieu et je ne veux rien savoir parmi vous que Jésus-Christ»...*

C'est lui, ce Jésus, mort et ressuscité qui est au centre de notre prédication et de notre célébration, au centre de notre foi de chrétien. Notre espérance, nous pouvons la chanter et laisser notre prière se fondre dans celle de Jésus-Christ, pour que le départ de M. Menut – et de combien d'autres prêtres qui ont donné leur vie au service de Dieu et de leurs frères – soit pour nous une invitation à *«prier le Maître de la moisson pour qu'il envoie des ouvriers à sa moisson»...* Joindre encore notre prière à celle du Christ pour que grandissent l'espérance et la vie, car il est bon d'entendre les paroles de Jésus lorsqu'un frère nous quitte : *«ceux que tu m'as donnés, je veux que là où je suis, eux aussi soient avec moi, qu'ils contemplent ma gloire, celle que tu m'as donnée».*

Puisse M. l'abbé Georges Menut contempler la gloire de Dieu, dans ce face à face avec lui au-delà de la mort.

DANS LES REVUES...

■ CROIRE AUJOURD'HUI - CROIRE EN LA RÉSURRECTION. N° 47, 1^{er} avril 1998.

Un dossier : «Si le Christ n'est pas ressuscité, vaine est notre foi» (1 Cor. 15). C'est le noyau de la foi chrétienne...

Une analyse : La résurrection de la chair.

Un débat : A propos de «Corpus Christi».

■ ÉTUDES - Avril 1998

Un contrat d'union sociale ? Au risque de mettre en cause les fondements anthropologiques de notre société et son existence même.

■ LA MAISON DIEU - LES FUNÉRAILLES. 1^{er} trimestre 1998.

Un numéro consacré aux funérailles : L'Église dans le champ social des funérailles. L'Au-delà. La crémation. Rôles et fonctions dans la liturgie des funérailles. Points de repères pour la pastorale des funérailles...

■ FÊTES ET SAISONS - L'ÉVEIL À LA FOI DES PETITS ENFANTS. Avril 1998.

Déjà capables de Dieu. Éveil à la vie, éveil à la foi. Préparer des célébrations d'enfants.

LA PROCURE

LIBRAIRIE

*“A l'aube du XXI^e siècle,
les grandes questions religieuses
et philosophiques sur le sens
de la vie reviennent en force”
«La Procure vivre l'essentiel»*

2, rue Boussingault - BREST - 02.98.43.13.50
9, rue du Froot - QUIMPER - 02.98.95.88.71

“Quimper et Léon”, bulletin diocésain, nouvelle série (suite de la Semaine Religieuse de Quimper et Léon), Bi-mensuel, paraissant ordinairement le 2^{ème} et le 4^{ème} jeudi du mois. Évêché, 3, rue de Rosmadec, B.P. 1149, 29101 Quimper Cédex.

Le numéro : 8,50 francs. Abonnement : 170 francs (T.V.A. comprise). Abonnement de soutien : à partir de 200 francs.

Chèque bancaire au nom du Bulletin Quimper et Léon.
C.C.P. Bulletin Quimper et Léon, Nantes 93-81 F.

En cours d'année : 17 francs par mois restant à couvrir.

Changement d'adresse : deux timbres de 3,00 F. Tous les abonnements se terminent le 31 décembre et sont reconduits tacitement par l'acceptation du premier numéro de l'année suivante.

Le Directeur-Gérant Louis GAONAC'H
Bannalec - Imprimerie Régionale - C.P.A.P. n° 55209

Sommaire

Texte :	
Viens, et accueille l'appel de Dieu	
Il est vraiment ressuscité	217
Formation permanente :	
Corpus Christi	218
Prier dans l'espérance	219
Journée mondiale des vocations	220
Les vocations aujourd'hui	221
Prêtres diocésains	224
L'Esprit vient en aide à notre faiblesse	225
Décès de M. le chanoine Louarn .	226
Communiqués et informations	227
MCR nord-Finistère	
Coopération missionnaire	
DCC	
Semaine œcuménique	
Chansons et prières	
La messe chrismale à la cathédrale	229
Les Assises 18-30 ans	231
Des matériaux pour un Pardon ...	235
Les responsables ACE en formation	237
La FSCF fête son 100 ^e anniversaire	239
En souvenir M. l'abbé Georges Menut	243

Quimper et Léon



Mois de mai, mois de Marie

A Notre-Dame de Pentecôte

O Marie,
au matin de la Pentecôte,
tu as soutenu par la prière
le début de l'évangélisation entreprise par les Apôtres,
sous l'action de l'Esprit Saint.

Par ta protection constante,
continue à guider aujourd'hui aussi,
en ces temps d'appréhension et d'espérance,
les pas de l'Eglise qui,
docile au mandat de son Seigneur,
nous pousse, avec «l'heureuse nouvelle» du salut,
vers les peuples et les nations de toute la terre.

Orientes nos choix de vie ;
réconforte-nous au moment de l'épreuve,
afin que, fidèles à Dieu et à l'homme,
nous affrontions avec audace et humilité
les sentiers mystérieux du ciel,
pour porter à l'esprit et au cœur de chaque personne
la joyeuse annonce du Christ
Rédempteur de l'homme.

O Marie,
Étoile de l'évangélisation,
chemine avec nous !

Jean-Paul II

La France débat de la famille

La Conférence des Évêques de France, par la voix de Mgr Guy Thomazeau, Président de la Commission épiscopale de la Famille, vient de publier une déclaration sur la famille, à l'occasion des débats qui auront lieu prochainement au Parlement.

Je souhaite que cette déclaration, qui est d'une extrême importance, soit diffusée le plus largement possible.

† Clément Guillon
Évêque de Quimper et Léon

et l'elli. 81 4.

A l'heure où le Parlement entame des travaux qui touchent au droit de la famille et donc aux personnes, il est normal et souhaitable que tous les citoyens s'intéressent aux débats qui les concernent et que les professions et corps constitués concernés y prennent leur part. La législation française est indéniablement perfectible, elle se réfère à des textes de portée universelle comme la «Déclaration des Droits de l'Homme», à laquelle s'ajoute maintenant la «Déclaration des Droits de l'Enfant».

Sur ces graves questions les catholiques, et d'autres avec eux, attendent des responsables de l'Eglise une parole claire puisée à la source de l'Evangile. Pour cette raison, une fois de plus, et le propos est trop grave pour ne pas essayer d'aller au fond des choses, nous estimons nécessaire de réaffirmer quelques données fondamentales auxquelles nous tenons, sans prétendre tout dire sur le droit de la famille et sa cohérence : d'autres compétences ont à se faire entendre.

Dans toutes les cultures, la fondation d'une famille revêt un caractère social. L'histoire législative en France place la vie du couple au cœur de la citoyenneté. N'est-ce pas pour cette raison que l'État a retiré à l'Eglise la responsabilité de l'état civil ?

L'Eglise catholique tient fermement que la famille est, pour tout être humain, de droit naturel, le premier lieu du vivre ensemble, et donc la cel-

la fondatrice de la vie en société. Elle attend des gouvernements et de l'État que, dans l'exercice de leurs responsabilités, ils s'emploient à favoriser la stabilité et l'épanouissement de la vie familiale et à procurer à celle-ci les conditions matérielles nécessaires. L'Église attache en outre le plus grand prix au respect du droit de l'enfant à avoir un père et une mère, qui veillent sur lui et remplissent leur mission de parents et d'éducateurs. L'Église non seulement ne se résigne pas à la fragilité des couples, mais elle préconise le développement d'une véritable éducation à l'amour, le soutien aux parents dans l'éducation, l'encouragement à une réelle préparation au mariage.

Ceux qui exercent le pouvoir législatif et le Gouvernement ont le grave devoir de vérifier, dans les différents projets de lois relatifs au droit de la famille qui sont ou seront examinés, que rien ne vienne brouiller les repères dont les jeunes qui veulent fonder un foyer ont absolument besoin. Le mariage n'est pas seulement un contrat, il est au sens fort une institution, car les époux en s'engageant l'un envers l'autre acceptent des droits et des devoirs dont la détermination préexiste à leur décision. Ils souscrivent aux exigences du code de la famille que leur rappelle l'officier d'état civil.

Si, indépendamment du droit de la famille, le Gouvernement estime devoir répondre par mode législatif à des demandes, dont certaines peuvent être légitimes, concernant des intérêts communs entre personnes non mariées, que l'on s'oriente vers des solutions juridiques appropriées. Rien n'empêche d'établir des formes de contrat d'union de bien qui ne trouvent pas leur origine dans l'union des personnes.

Nous redisons clairement qu'il serait grave, sous prétexte de résoudre des problèmes matériels ou pour simplifier les actuelles procédures de divorce, de relativiser l'institution du mariage.

L'heure est venue, puisque le Gouvernement se saisit à nouveau de ces questions, de consolider l'institution familiale, véritable «service public» de la vie en société et de la promotion d'une civilisation de l'amour. De nombreux enfants dérivent de façon précoce vers une violence désespérée dont la cause première est souvent la déficience ou l'inexistence de la cellule familiale. Puissent les gouvernants et les parlementaires ne pas l'oublier et remplir avec hauteur de vue leur mission de garder et d'améliorer les points d'ancrage d'un droit familial dont les claires précisions soient au service de tous les citoyens !

† **Guy Thomazeau**

Président de la Commission épiscopale de la Famille

le 5 mai 1998

Le Conseil pastoral diocésain 1998

Au terme des élections qui viennent de se dérouler dans les différentes unités territoriales, les différents groupes et collèges, voici la composition du nouveau Conseil pastoral diocésain.

Les noms des titulaires sont suivis des noms des *suppléants en italiques*.

■ Membres de droit

Michel Péron, vicaire général
André Gourmelen, vicaire général
François Méar, vicaire général
François Moysan, vicaire général
Armand Guézingar, vicaire épiscopal
Yves Larvor, délégué diocésain au Temporel

■ Membres élus par les unités territoriales

- 1 – Cap-Sizun, Douarnenez, Plogastel-Saint-Germain, Pont-l'Abbé
Patrice Daoulas, Combrit
Renée Tallec, Cléden-Cap-Sizun
- 2 – Quimper
Yvonne Maillard, Quimper
Jacques de Gesincourt, Quimper
- 3 – Quimper-rural, Fouesnant
Alain Le Rouge, Plogonnec
Alain Moal, Landudal
- 4 – Rosporden, Concarneau, Riec-sur-Belon, Quimperlé
Michel Igorra, Clohars-Carnoët
Fabrice Bolloré, Tourc'h
- 5 – Saint-Renan, Ploudalmézeau
Yves Le Verge, Saint-Renan
Christophe Briand, Lanrivoaré
- 6 – Landerneau, Daoulas
Jean-Pierre Dréo, La Forest-Landerneau
Frédéric Jacq, Loc Eguiner

7 – Plabennec, Lesneven, Lannilis
Martine Kerfourn, Landéda
Christine Grimonprez, Le Folgoët

8 – Plouescat, Saint-Pol-de-Léon, Taulé, Landivisiau
Solange Quéré, Landivisiau
Paul Favé, Saint-Pol-de-Léon

9 – Crozon, Châteaulin, Pleyben
Madeleine Philippe, Cast
Anne Herry, Locqueffret

10 – Châteauneuf-du-Faou, Carhaix, Huelgoat
Jean-Pierre Masson, Huelgoat
Michel Abéguillé, Carhaix

11 – Morlaix
Madeleine Chapel, Morlaix
François Guillerm, Pleyber-Christ

12 – Lanmeur, Plouigneau
Yves Derenne, Bolazec
Christine Le Bihan, Plouégat-Guerrand

13 – Brest
Jacques Meunier, Brest
Guy Coateval, Brest
Valérie Querrec, Brest
Armand Dupeyrat, Brest.
Marie-Louise Bervas, Le Relecq-Kerhuon
Anne-Marie Le Roux, Brest
Christian Berges, Brest
Anne-Marie Le Ru, Brest

■ Membres élus par les groupes

1 – Prêtres
Guillaume Croguennec, Lesneven
François Le Roux, Douarnenez
Jo-Yves Morvan, Morlaix

2 – Diacres
Jean-Paul Duchêne, Saint-Évarzec
Michel Sinquin, Tréméven.

3 – animateurs en pastorale
Michelle Cloarec, Brest
Hervé Plouvin, Brest
Marie-Annick Le Saux, Trégunc
Jacques Le Roux, Quimper

4 – Religieux et religieuses
Jean-Yves Hamon, Châteaulin
Françoise Taburet, Brest
Robert Léaustic, Ergué-Gabéric
Jeannette Cloarec, Plouzané

■ Membres élus par les collèges

1 – Action catholique intermouvements nord
Robert Boucher, Brest
Marie-Laure Degrenne, Brest
Nathalie Kerdilès, Brest
Louis Forget, Brest

2 – Action catholique intermouvements sud
Martine Thomas, Brasparts
Sandrine Goarzin, Quimper
Louis Andro, Pont-l'Abbé
Marie-Noëlle Corcuff, Spézet

3 – Pastorale des jeunes
Antoine Fortin, Brest
Jean-Michel Le Breton, Kernével
Laurence Herveet, Elliant
Morgane Le Velly, Brest

4 – Monde scolaire et universitaire, Mouvements éducatifs
Yvette Kersulec, Quimper
Hélène Hirrien, Brest
Rémi Le Coq, Lannilis
Jean-Marc Sinquin, Ploudiry

5 – Formation chrétienne
Noëlle Le Goff, Bodilis
Françoise Guillou, Le Faou
Marie-Hélène Lichou, Brest
André Le Menn, Ergué-Gabéric

6 – Spiritualité, Œcuménisme
Marie-Christine Corre, Brest
Marie-Christine Peaudecerf, Tréflévénez

7 – Famille
Annick Voglevette, Brest
Marie-Yvonne Terrasse, Brest

8 – Monde de la santé
Hélène Coat, Brest
Monique Guenebaut, Baye

9 – Solidarité, Partage, Missions
François Huriez, Porspoder
Michèle Ladan, Quimper

10 – Communication, Culture, Tourisme
André Rousseau, Brest
Patrick Franchet, Brest.

➤ Le nouveau conseil pastoral diocésain se réunira, pour sa première session, le samedi 16 mai 1998, de 14 h 30 à 18 h 30, au Centre de Keraudren à Brest.

Au Calendrier de notre évêque

- Mercredi 20 mai : conseil épiscopal.
- Jeudi 21, matin : à Kérivoal, célébration du jubilé d'or d'une religieuse de l'évêché.
- Vendredi 22 et samedi 23 : à Villefranche sur Saône, session œcuménique pour les responsables du Renouveau.
- Mardi 26 : conseil épiscopal.
- Mercredi 27 et jeudi 28 : à La Hublais, réunion des évêques de la Région Apostolique de l'Ouest.
- Vendredi 29, soirée : à Châteaulin, rencontre des mouvements apostoliques.
- Samedi 30, 18 h 30 : confirmation à Brest, église Saint-Martin.
- Dimanche 31 : Messe de la Pentecôte à la Cathédrale Saint-Corentin.

Communiqués et Informations

RETRAITE SACERDOTALE

La retraite d'été pour les prêtres est prévue du 24 au 28 août 1998 à l'Abbaye Saint-Guénolé de Landévennec. Elle sera animée par le Père Jean Abiven, Carme.

Quelques places sont encore disponibles. S'adresser au plus tôt à M. Louis Biannic, Service diocésain pour l'Animation spirituelle, 8, rue de Kerfeunteun, 29000 Quimper. Tél. 02 98 95 12 37.

RETRAITE CHEZ LES AUGUSTINES

Les Augustines du Monastère Saint-François de Morlaix font part de leur retraite qui aura lieu du 24 juin au 1^{er} juillet 1998. Elle sera animée par le Père Gareira, de l'Ordre de Saint-Augustin, sur le thème : Vie consacrée, à la lumière de saint Augustin.

Des places sont disponibles. Contacter Sœur Anne-Marie, tél. 02 98 88 56 36, après 18 h.

LES PARDONS DES RETRAITÉS

■ Le pardon des Retraités du Sud-Finistère aura lieu le mercredi 27 mai à Notre-Dame des Portes à Châteauneuf-du-Faou.

- 10 h : Messe solennelle.
- 15 h 30 : Célébration mariale.

■ Dans le Nord-Finistère les Retraités se retrouveront également ce mercredi 27 mai à Notre-Dame du Folgoët.

- 10 h 30 : Messe, présidée par M. François Méar.
- 15 h 30 : Spectacle «La Samaritaine», inspiré de l'évangile de saint Jean et du Cantique des cantiques.

LE PARDON DES MALADES

Le pardon diocésain des Malades, organisé par l'Hospitalité Diocésaine, la Fraternité chrétienne des Personnes Malades et Handicapées, la Pastorale de la Santé et, cette année, le secteur de Ploudalmézeau, sera présidé par Mgr Clément Guillon

le dimanche 14 juin, à Ploudalmézeau.

- 11 h : Messe du dimanche du Saint-Sacrement.
- 15 h : Louanges vespérales.

PÈLERINAGE DES ENFANTS À RUMENGOL

«Le pèlerinage des enfants», et de leurs familles, à Notre-Dame de Rumengol est né en 1979, à l'initiative de quelques parents désireux de prier Marie avec leurs enfants. Il se déroule actuellement en lien avec la Pastorale familiale.

Il a lieu, cette année, **le dimanche 17 mai.**

- 10 h 30 : Rendez-vous dans la forêt du Cranou (suivre le fléchage).
- Marche priante.
- Pique-nique champêtre.
- 15 h 30 : Messe, présidée par Mgr Guillon.

> *Renseignements :*
Claire Brussieux, tél. 02 98 05 30 03.

RENAISSANCE

Renaissance, Groupe Chrétien de Femmes Séparées Divorcées, organise une rencontre d'amitié destinée à toutes les participantes des équipes et à celles qui désirent connaître le mouvement,

le 24 mai 1998, à l'Abbaye de Landévennec.

Le thème : «Me réaliser... est-ce possible ?»

- 9 h 30 : Accueil et présentation
- 10 h 30 : Eucharistie
- 12 h : Pique-nique, que chacune apporte.
- Après-midi : Partage, débat, intervention du Père Louis Jacq, aumônier national du mouvement et du Père Michel Le Moal.

> «Renaissance», 39, rue Camille-Desmoulins, 29200 Brest. Tél. 02 98 80 48 34.

DIVORCÉS REMARIÉS

Des divorcés remariés demandent un éclairage sur les exigences de l'Église catholique, en particulier dans le domaine des sacrements de la Réconciliation et de l'Eucharistie. Le Service diocésain de Pastorale familiale leur propose une soirée de réflexion

**le vendredi 15 mai (20 h 30 - 22 h 30)
au Juvénat à Châteaulin.**

Le thème : «Divorcés remariés dans l'Église... Nos questions», avec la participation du Père Michel Scouarnec.

En janvier dernier, le Service diocésain de Pastorale familiale a adressé un message d'amitié et d'espérance aux divorcés remariés. Ce message est à faire parvenir aux intéressés, en particulier par l'intermédiaire des paroisses et des mouvements. Il peut aussi être l'occasion d'une information et d'une réflexion dans divers groupes de chrétiens.

> Pastorale familiale, 39, rue Camille-Desmoulins, 29200 Brest, tél. 02 98 44 61 66.

FRATERNITÉ SAINT-JEAN- BAPTISTE

La Fraternité Saint-Jean-Baptiste, mouvement chrétien au service des victimes et malades de l'alcool et de la drogue, organise une journée d'informations et de prières,

le jeudi 21 mai 1998, à l'École Notre-Dame des Portes à Châteauneuf-du-Faou.

Parmi les intervenants, le Père Lomig Gonidou, du Service diocésain de Pastorale de la Santé.

Informations : J.P. Le Berre, tél. 02 98 74 17 15.

CONSEIL PRESBYTÉRAL

Le nouveau conseil presbytéral vient de se réunir, pour sa première session, le lundi 11 mai au Centre de Keraudren. Le bureau a été élu :

Yves Cam, secrétaire général ; Alain Guellec, François Le Roux, Gérard Le Stang, Jean Marc, membres.

Samedi 16 mai 1998

Journée nationale en faveur du don d'organes

Communiqué du Service diocésain de Pastorale de la Santé

Nous savons que l'existence de nombreux malades peut être sauvée désormais, ou considérablement améliorée, grâce à des greffes de tissus ou d'organes prélevés sur des personnes décédées par suite d'accident. **Mais les dons d'organes sont aujourd'hui trop peu nombreux.**

«L'Église catholique comprend qu'on puisse hésiter à consentir à des prélèvements après la mort sur son propre corps, et plus encore sur celui d'un proche parent. Mais elle voit dans le don de tissus et d'organes, dans la mesure où il est décidé librement en esprit de solidarité avec ceux qui souffrent, une des formes les plus éloquentes de la fraternité humaine». (Commission sociale de l'Épiscopat).

Les personnes décédées accidentellement, souvent jeunes, n'ont pas pensé à faire connaître leur acceptation ou leur refus de prélèvements. D'autre part, leurs proches, très éprouvés par la brutalité d'un accident, ne sont pas préparés à la perspective de tels prélèvements.

Il convient donc de réfléchir personnellement et d'échanger, en famille et à l'intérieur des communautés paroissiales ou autres, sur la possibilité de don de tissus et d'organes. La journée du 16 mai peut être l'occasion de cette réflexion. *«La mort, écrivait encore la Commission sociale de l'Épiscopat, peut frapper chacun de nous et de nos proches de manière inopinée ; si douloureuse qu'elle soit pour ceux qui nous aiment et que nous aimons, cette mort peut aussi donner l'occasion d'un acte de solidarité de très grande valeur».*

Rappel

COTISATION «CAMAC-CAMAVIC»

Pour l'année 1998, la part personnelle de cotisation «CAMAC-CAMAVIC» est fixée forfaitairement :

- à 1 480 francs pour les prêtres en activité.
- à 505 francs pour les prêtres retirés.

Les références financières du 1^{er} semestre 1998 précisait que ce versement devait être fait avant le 31 janvier 1998 !

«Construire ensemble aux dimensions du monde» Les 13-15 ans veulent prendre leur place

A destination des jeunes, en cette année 1998, deux propositions ont été faites par la Commission diocésaine de la Pastorale des jeunes.

La première : l'assemblée des 18-30 ans, qui a eu lieu le samedi 18 avril dernier à Brest, où les jeunes se sont exprimés autour d'une «*libre parole pour l'avenir*».

La seconde pour les 13-15 ans : pour eux la démarche est différente. Il ne s'agit pas de mettre en place un rassemblement diocésain pour tous ces jeunes, mais de leur faire vivre quand même un temps fort diocésain dans la perspective de l'année de l'Esprit !

Cette journée serait pour eux l'occasion de se rencontrer comme jeunes chrétiens, de sensibilités différentes, et de vivre ensemble une expérience d'Église, sur un «pays» ou un secteur. A quelle période de 1998 ? Soit en juin, pour terminer l'année, soit en octobre pour démarrer l'année, cela en fonction des projets locaux et pour garder la dimension diocésaine souhaitée au départ.

Une plaquette «CONSTRUIRE AUX DIMENSIONS DU MONDE» vient d'être publiée. Son objectif est d'aider les accompagnateurs de ces jeunes à bâtir ensemble ce rassemblement local et «inter-groupes».

Les sept fiches, réalisées par une équipe d'adultes travaillant auprès de jeunes de cet âge, veulent donner la couleur et aider au travail de préparation. C'est en quelque sorte un dossier «clé en main», tout en laissant des possibilités d'adaptation locale. On y trouvera une lettre de Mgr Guillon aux jeunes de 13-15 ans, des renseignements pratiques et techniques pour le bon déroulement de la journée, des textes, des chants et une trame pour une célébration en lien avec le thème retenu.

Cette plaquette (25 F) est disponible à la Maison des Œuvres à Quimper. Il est envisagé d'en déposer des exemplaires dans d'autres lieux du diocèse.

Renseignements : Catherine Raphalen, 9, rue du Frou, B.P. 1109, 29101 Quimper cedex. Tél. 02 98 64 58 60.

Catherine Raphalen

Au Centre spirituel de Créac'h-Balbé

■ Retraites ouvertes à tous

– Du 1^{er} juin (18 h) au 7 juin (12 h)

Thème : «Où est-il ton Dieu ?» Un cheminement à la lumière de l'expérience vécue par les grands croyants de la Bible (Jacob, Moïse, Job...)
Animation : P. Louis Mazurier, du diocèse de Rennes.

– Du 14 juin (18 h) au 21 juin (9 h)

Devenir davantage disciple du Christ, se laissant conduire par l'Esprit.
Animation : Sœurs Marie-France Cavaloc, Roselyne Coat, (Filles du Saint-Esprit), P. Yves Kerléguer.

– Du 21 juin (18 h) au 28 juin (9 h)

Thème : Un Chemin de prière avec l'Évangile de Marc.
Animation : Sœurs Valentine Cohic, Marie-Thérèse Jouffe, (Filles du Saint-Esprit), P. Yves Caroff.

– Du 26 septembre au 3 octobre (9 h)

Cette retraite a lieu à l'Ile-Blanche - B.P. 13 - 29241 Locquirec.
Thème : Les Actes des Apôtres – Animation : Père A. Jaudronnet, s.j.

■ Retraite pour les religieuses

– Du jeudi soir 23 juillet au vendredi matin 31 juillet

Une vie religieuse sous le signe de la beauté, avec «Vita Consecrata».
Animation : P. Marcel Gautreau, Prêtre du Saint-Sacrement, de Grenoble.

■ Retraite pour laïcs

particulièrement ceux qui ont une responsabilité en Église

– Du 23 août (18 h) au 27 août (9 h)

Thème : Le Mystère pascal dans la vie et le cheminement des baptisés.
Animation : P. Bernard Mercier, chargé de formation à Angers.

■ Chemins de prière

– Du 1^{er} juillet (soir) au 5 juillet (soir)

Prier et marcher : Prière, réflexions, partages, célébrations au rythme d'une marche dans le Finistère.

– Du 29 août (10 h) au 30 août (17 h)

Prière et action. Passage par le désert, à l'école des Maîtres du Carmel.
Animation : P. Jean Abiven, Carme.

– La journée prévue le 23 mai, sur le thème : «La prière au nom de Jésus. Prière du cœur», a été annulée, par suite de l'indisponibilité, pour raison de santé, de l'animatrice Sœur Véronique Vastel.

En visite pastorale au secteur de Landivisiau

Mgr Guillon rencontre les conseils pastoraux

En visite pastorale au secteur de Landivisiau, les 2, 3 et 4 mars, Mgr Clément Guillon, accompagné de M. François Méar, vicaire général, a rencontré les conseils pastoraux nouvellement créés dans les ensembles paroissiaux. Il soulignait ainsi le rôle essentiel que ces conseils sont appelés à tenir à l'avenir... Cela n'a pas empêché d'autres contacts, avec les aumôneries des collèges et lycées, avec les enfants du catéchisme et les personnes âgées, avec le monde du travail à travers la visite d'une entreprise landivisienne, avec les directeurs de l'Enseignement catholique ainsi qu'avec les membres de l'équipe «Veilleur jeunes». – Extrait du bulletin interparoissial de Sizun «Kleier an Arre».

Le lundi 2 mars, dans les nouveaux bâtiments construits dans le jardin du presbytère de Landivisiau, M. Jopic Ramoné, responsable du secteur, accueillait les membres des conseils pastoraux des cinq ensembles paroissiaux. Pour certains c'était l'occasion de découvrir ce nouvel espace récemment construit, qui facilitera désormais les rencontres pour le secteur : un nouveau lieu, plus adapté, pour une nouvelle manière de «faire Église» dans ce secteur. Chaque paroisse y a apporté sa pierre, petite ou grande ; c'est donc avec raison que chaque participant se sentait un peu «chez lui».

Le conseil pastoral

Dans un premier temps, un représentant de chaque «ensemble paroissial» présente le conseil pastoral qui se met en place. Les participants vont de 13 à 18, ils représentent les jeunes, les actifs et les retraités. Ils participent différemment à la vie de l'Église : catéchèse, liturgie, formation, entraide, présence aux mouvements d'action catholique. Dans certains conseils il y a autant d'hommes que de femmes, parfois les jeunes ont des représentants. Pour encore ce sont les premiers balbutiements : «Cela se cherche, le rôle va se préciser au fur et à mesure des rencontres».

Déjà on peut souligner que chacun veut être attentif à ce qui fait la vie des gens sur le terrain et ne tient pas à rester cantonné dans l'organisation de la vie de la paroisse. «Lieu d'écoute, de partage, de dialogue», le conseil pastoral peut redonner du dynamisme aux communautés.

Des questions ont été formulées, pas toutes de la même importance, mais toutes traduisent d'une certaine manière la volonté d'être partie prenante dans la vie de l'Église : ainsi la demande d'un permanent au service des jeunes, pour les accompagner dans leurs recherches, mais aussi avec le secret espoir qu'ils viennent un jour renouveler les communautés vieillissantes. Autres questions : la crainte des petites communautés de ne plus exister comme lieu de rassemblement ordinaire. Comment faire pour que l'Église soit plus proche de tous ? Ce qui se vit dans les grands rassemblements comme les JMJ, peut-il se vivre au plus près ?

Après les communications de chaque «ensemble paroissial», Mgr Guillon encourage les participants à continuer le travail commencé : *«Il y a des tâtonnements c'est normal, il faut réfléchir après l'action pour faire le point»*. Il rassure les petites paroisses ; dans l'aménagement pastoral actuel du diocèse, il n'est pas prévu de suppression de paroisses : *«elles existeront tant que les chrétiens les feront exister»*.

A l'écoute de ce que vivent les gens

Pour que le conseil pastoral ne s'enferme pas dans les questions d'Église, il doit être attentif à ce qui fait et marque la vie des gens de l'ensemble paroissial. C'est ainsi que trois intervenants se sont exprimés sur l'emploi, les 35 heures et l'aménagement du temps de travail, sur la précarité, sur l'agriculture.

L'organisation du travail – Beaucoup d'entreprises, surtout dans l'agro-alimentaire, négocient actuellement la durée du travail et son adaptation aux besoins du marché : temps partiel et autres modalités, 35 heures, des semaines plus courtes ou allongées selon les besoins. L'impératif de compétitivité appelle une réorganisation du travail et ce n'est pas sans appréhension qu'elle est envisagée, autant du côté de la direction de l'entreprise que du côté des salariés. Beaucoup de rencontres, de discussions sont nécessaires pour avancer : des personnes, les organisations syndicales et professionnelles se sont engagées dans ce travail et ont fait progresser un nouvel esprit chez les partenaires sociaux.

La précarité – Le travail ne se fait pas toujours dans les meilleures conditions... mais le manque de travail provoque un enchaînement de situations difficiles, douloureuses. Pour aider les chômeurs à s'en sortir l'Association Recherche de Travail met en place la réalisation de certaines tâches qui n'entrent pas en concurrence avec des activités déjà existantes, et cela chez les particuliers, dans les entreprises, en agriculture, dans les collectivités. 123 personnes ont été ou sont accompagnées par l'Association et cela donne 11 emplois à plein temps.

Le monde agricole – A l'écoute du monde agricole et des agriculteurs, ce fut le troisième temps dans l'attention à la vie des gens du secteur pastoral. Étant donné la géographie de ce secteur, l'agriculture y est diversifiée : le hors-sol est très présent dans certaines communes, avec tous les problèmes d'environnement qui s'y rattachent. Les «mises aux normes» et les formulaires à remplir pèsent et font douter... Des questions importantes concernent la transmission des exploitations et, liée à ces questions, la place des jeunes. Il y a pourtant des jeunes qui s'installent, il y a des «cuma», il y a des groupements de producteurs. Beaucoup de nuages, mais aussi du soleil !

C'est ainsi que les membres des conseils pastoraux ont rappelé très fortement que les chrétiens ne doivent pas se préoccuper uniquement de la marche de l'Église. Ils doivent faire en sorte qu'elle demeure soucieuse de vivre l'Évangile au cœur du monde tel qu'il est, avec ses joies et ses peines.

Au cours de cette visite pastorale, notre Évêque a voulu rencontrer les membres des conseils pastoraux qui se mettent en route. Ainsi il a fait se rencontrer la diversité du secteur, il a permis à chacun de vivre quelque chose du mystère de l'Église : ce corps, sans doute fragile, mais qui demeure pour tous source de vie et d'espérance.

François Tréguer, Sizun

■ LES CAHIERS DE L'ATELIER - MASSES OUVRIÈRES

Revue de recherche pour l'expression de la foi en milieu populaire.

– N° 478, mars-avril 1998 : **Culture religieuse et foi.**

Nous constatons une offre plus abondante de culture religieuse. Ce déploiement profite à la culture occidentale... mais aussi à la foi. Différents témoignages et analyses théoriques sont proposés dans une optique de débat et de pluralité de parole.

– N° 479, mai-juin 1998 : **Accompagner.**

Les mots «accompagner», «accompagnateur» sont fréquemment utilisés dans diverses professions, ainsi que dans les mouvements, les aumôneries, les services d'Église. Pourquoi les emploie-t-on ? Que met-on sous ces mots ? Que signifie cette demande accrue d'accompagnement individualisé, dans la société, dans l'Église ?

➤ Ces deux productions des Cahiers de l'Atelier devraient intéresser ! Ils sont disponibles à La Procure, à Brest et à Quimper, ou chez les diffuseurs : J.P. Soubigou, 42, rue de Langlais, 29280 Plouzané, tél. 02 98 05 17 21. Jeanine Kerdravat, 26, rue Cosmao, 29000 Quimper, tél. 02 98 95 70 09.

«J'étais malade et vous m'avez visité»

Dans notre paroisse de Saint-Thonan, une équipe de visiteurs de malades s'est formée depuis bientôt sept ans. Au début nous avons démarré à deux, mais très vite nous nous sommes retrouvés à six, toutes faisant partie du M.C.R., mouvement chrétien des retraités.

Ce service de visiteurs de malades est reconnu officiellement par l'Église ; il a été signalé dans le bulletin communal.

Après avoir répertorié les malades, les nouveaux hospitalisés, on se partage les visites à faire, avec respect et un grand souci des liens et des affinités qui existent déjà entre le visiteur et le malade.

Pour que le malade sache qu'il peut compter sur l'accompagnement, il est important de le visiter régulièrement et très vite la confiance s'installe. Offrir son temps, sa présence, sa compréhension, sa compassion, en s'efforçant de rendre visible ce mystère d'amour qui nous habite, cela peut mener loin pour la personne malade comme pour l'accompagnant.

Cette année au M.C.R., lors du lancement de la campagne d'année «*Au Souffle de l'Esprit*», André Gourmelen, vicaire général, nous a bien dit que l'Esprit Saint c'est Quelqu'un. Personnellement je l'ai ressenti dans deux situations différentes. C'était deux personnes en fin de parcours, elles faisaient le deuil de leur vie terrestre et se tournaient entièrement vers l'autre vie, avec leurs doutes, leurs espoirs, leurs interrogations. Tout d'un coup, j'ai senti comme une présence réelle, comme si quelqu'un me soufflait les réponses et parlait à ma place. Pour la personne qui m'accompagnait c'était la même chose.

A tous ceux qui sont prêts à s'engager dans ce service d'Église, à tous ceux qui hésitent encore à donner un temps d'écoute à ces malades, ces gens seuls, ces personnes en fin de vie, je dis volontiers : «N'ayez aucune crainte : l'Esprit Saint est là avec vous si vous le demandez». Nul besoin de dire de grandes phrases.

Si, il y a dix ans, on m'avait dit que j'arriverais à faire tout cela j'aurais sûrement répondu que j'en étais incapable !

Solzig

dans «*Le lien M.C.R. du Nord-Finistère*»

N.B. - Ce service des malades suppose certes le don de soi-même, mais aussi un certain savoir faire. Tous les visiteurs de malades suivent une formation régulière, organisée et soutenue par le service diocésain de la Pastorale de la Santé.

Les Assises nationales du CFPC
Rouen les 1^{er}, 2 et 3 mai 1998

«Entrepreneurs d'humanité»

Le mouvement «CFPC - Patrons et Dirigeants Chrétiens» se présente comme un «espace d'accueil des patrons et des dirigeants chrétiens désireux de faire coïncider leur foi et leur vie professionnelle». Il vient de vivre ses *xxix^e* Assises nationales, les 1, 2 et 3 mai, à Rouen. Parmi les 1 500 présents, 5 Finistériens représentaient les deux sections de Quimper et de Brest.

Un thème qui sonne comme un défi à relever : «Entrepreneurs d'humanité». Le mouvement le présente ainsi :

Dans un monde où le pouvoir technique abonde, la responsabilité des hommes et de tous les hommes doit surabonder. Dès lors, notre responsabilité de dirigeants est moins de prendre des décisions que de faire naître des êtres responsables. Il est de notre initiative de permettre à nos entreprises d'être non seulement humaines, mais humanisantes, de redonner aux hommes le goût d'entreprendre. «*La gloire de Dieu, c'est l'Homme debout*» (saint Irénée).

Le défis d'un monde qui change :

- L'explosion démographique se poursuit.
- Les biotechnologies ont le pouvoir de modifier les lois naturelles.
- La fusion de l'informatique et des télécommunications, leur développement prodigieux, permettent aux cinq continents de communiquer et d'expérimenter en temps réel.
- L'équilibre écologique de la planète peut être fragilisé à tout instant.
- Les États voient naître une mondialisation «par la demande» échappant aux stratégies collectives. La globalisation relativise leur rôle et remet en cause les hiérarchies.
- Les écarts se creusent entre les hommes et il n'y a plus de réponse unique.
- Pourtant, on constate un essor sans précédent d'une demande autre, d'initiatives, de bénévolat. De nouvelles formes de partage se profilent.

Pour agir et réagir, une nouvelle dimension de la responsabilité est impérative. C'est toute une éducation, une disposition de l'esprit, un savoir être qui sont à faire naître.

Dans cette mutation, le rôle des dirigeants est déterminant car nous sommes en position d'être aussi bien «accoucheurs» que destructeurs.

«Comment donner de l'autonomie si je me cramponne à mon pouvoir ? Comment écouter si je suis plein de moi-même ? Comment être transparent si je ne suis pas clair avec moi-même ? Comment faire confiance à l'homme possible au-delà des apparences si je n'en ai pas une expérience vécue ?» (Bertrand Martin, Assises de Grenoble, 1994).

Ce changement de fond, cette conversion des mentalités, ce sursaut général pour éduquer tout l'homme à la responsabilité est l'enjeu le plus décisif de nos sociétés modernes.

Pour nous, dirigeants, il s'agit de passer de la jouissance du pouvoir à la joie du service.

Comment vivons-nous cet appel pour nous-mêmes ? Dans notre entreprise ? Dans la cité ?

Au nom de notre foi

Être «Entrepreneurs d'Humanité», c'est s'engager au nom de notre foi ; c'est au nom de nos convictions favoriser les conditions de dignité, de justice, de subsidiarité, cette nouvelle forme de responsabilité et de partage.

Cet appel de l'Évangile revêt aujourd'hui une urgence particulière, c'est pourquoi nos Églises nous invitent à l'audace. «Initiatives» au CFPC étaient aussi un appel à bousculer les obstacles et les habitudes.

□ «N'ayez pas peur»

Nos membres en témoignent tous les jours dans tous les domaines : Commission Initiatives, Commission Acte, Commission Responsabilité, Commission Valeur Ajoutée, Commission Protection Sociale, Réseau Ethique et Éducation ont appuyé notre réflexion. Des centaines d'engagements sont venus concrétiser et donner vie à ce projet au moment où ce monde de plus en plus exigeant en technologie, en efficacité, en prix à la baisse nous contraint à une prise de conscience renouvelée, à une espérance véritable pour tous.

□ «Je demanderai compte à l'homme de l'homme» (Gn 9, 5) «Donnez-leur vous-mêmes à manger» (Matth 14, 16)

Ceci devient aujourd'hui un impératif pour nos sociétés et nos dirigeants. De proche en proche ceci doit devenir la préoccupation de tous. Il nous appartient de porter notre regard et notre champ d'actions au-delà de notre sphère individuelle. La mondialisation nous y appelle, la citoyenneté nous en conjure. Notre foi en fait une obligation ardente et espérante.

A quel appel à vivre et à faire vivre nous engageons-nous tous ? Quelles exigences avons-nous et aurons-nous pour nous-mêmes ? De quelle espérance visible sommes-nous porteurs ? Notre monde sera celui que nous voudrons bien créer, co-crée.

Pour une économie au service de l'homme

Le CFPC a pour mission d'aider les chefs d'entreprise à faire l'unité entre leur foi et leur vie professionnelle. Ces deux domaines paraissent souvent éloignés l'un de l'autre, sinon incompatibles aux yeux de certains.

La grande aventure industrielle et économique, à laquelle prennent part les dirigeants d'entreprise, est conforme au dessein de la vie. Dans cette perspective, l'homme, infiniment respectable, est au cœur de l'entreprise, il doit donc être libre. Cette liberté engendre d'inévitables conflits dont il faut sortir dans le respect mutuel et dans l'amour qui est la grande loi des relations entre les hommes.

L'équilibre social repose sur trois concepts :

□ La propriété

La propriété privée, y compris celle des moyens de production, est nécessaire à l'homme pour une bonne gestion et pour prolonger sa liberté. Mais les biens produits sont à destination universelle et appellent le partage afin que les besoins fondamentaux de tous soient satisfaits.

□ La subsidiarité

L'esprit de subsidiarité veut que tout échelon d'une hiérarchie accomplisse toutes les tâches dont il est capable. L'échelon supérieur doit favoriser l'autonomie de l'échelon inférieur et s'interdire d'agir à sa place.

□ La solidarité

La solidarité passe par la défense et la promotion de la dignité de la personne. Elle doit s'exprimer à l'égard des plus faibles dans l'entreprise, des laissés-pour-compte de l'économie et des peuples des pays les plus pauvres du monde.

Le dirigeant d'entreprise est souvent seul face à ces questions, comme vis-à-vis des problèmes qu'il rencontre dans son entreprise. Parce qu'il offre un lieu fraternel de réflexion, d'échange et de conversion personnelle, le CFPC croît et rajeunit. Il aide les patrons et dirigeants d'entreprise à agir dans le monde, sur les mentalités et les institutions. En invitant à mettre l'Évangile au cœur de la vie professionnelle, le CFPC répond à un grand besoin contemporain : «SAVOIR POUR QUI ET POUR QUOI TRAVAILLER»

Le CFPC

Le sport loisir, aujourd'hui «Un champ d'évangélisation»

Pour la première fois depuis 1938, la France accueille la Coupe du Monde de Football du 10 juin au 12 juillet 1998. Un événement considérable qui va placer notre pays sous le regard de millions de téléspectateurs, déplacer des foules de supporters dans dix villes et mobiliser des milliers de bénévoles pour l'accueil.

De tous les sports, le football est certainement un des plus populaires, un des plus démocratiques... Mais c'est aussi un des plus touchés par les «problèmes».

La Pastorale du Tourisme et des Loisirs ne pouvait rester indifférente devant un tel événement. Elle propose un numéro spécial de sa revue «Haltes» (octobre 97) intitulé «Le Mondial 1998. Pour qui ? Pour quoi ?»

Ce dossier voudrait aider à la réflexion. Il présente des témoignages de chrétiens présents dans le monde du sport, des réflexions d'Eglise et quelques fiches techniques pour l'animation de rencontres entre animateurs de clubs, parents et sportifs.

Le monde du sport peut être un lieu d'épanouissement, une école de maîtrise de soi et de hiérarchie des valeurs, un lieu de fraternité et de gratuité. Comme l'annonce le slogan du Mondial «C'est beau, un monde qui joue».

Le sport, un phénomène de société

Bien sûr, le sport ne commence pas avec le milieu du xx^e siècle ; il y a toujours eu des jeux sportifs dans toutes les civilisations ; ce qui est nouveau c'est l'extension du sport, sa démocratisation et sa signification.

■ Le sport comme lieu de liberté

Ce qui caractérise le temps libre et le sport, c'est l'expérience de la liberté de choix. Notre existence ne s'épuise pas dans ce que nous produisons, ni dans la recherche absolue d'un résultat utilitaire. Nous vivons vraiment lorsque nous nous réalisons, nous trouvons sens à travers nos activités. Le choix libre et la gratuité en sont les caractères spécifiques.

«Les activités du temps libre dignes de ce nom, sont essentiellement caractérisées par leur gratuité... l'absence de souci quant à un résultat. Vivre quelque chose simplement «pour le plaisir», pour la joie qu'on va y trouver, et pour aucune autre raison. Ne pas se soucier de se faire du bien ou d'en faire à autrui. Entrer dans cette liberté de qui n'a rien à prouver, rien à obtenir, de qui ne cherche rien d'autre que ce présent, ce moment présent vécu comme grâce et contentement...» (1)

■ Le sport comme lieu d'intégration

A notre époque de société éclatée, atomisée et de grande solitude, le sport peut être un lieu d'intégration et de socialisation. Certes, il y a une façon de faire du sport qui accentue l'appartenance sociale par la ségrégation dans des clubs plus ou moins fermés. Mais avec la démocratisation d'un certain nombre de sports, l'appartenance sociale peut être une affirmation de soi et de l'affranchissement de clivages sociaux et de conformismes. Dans la lutte contre la délinquance, le sport est souvent un moyen de redonner sens à des groupes de chômeurs. Les animateurs de rue ou de banlieue et les officiers de police pourraient témoigner en ce sens. De même, les professeurs d'éducation physique, qui dénoncent souvent des blocages intellectuels ou psychologiques de jeunes lycéens.

■ Le sport comme lieu de bien-être

«Il ne faudrait pas oublier l'influence du loisir sur l'état de la santé. Le sport et les autres activités physiques constituent des remèdes indispensables aux nuisances multiples du mode de vie actuel (la sédentarisation, les activités sensorielles réduites, la pollution atmosphérique, l'alimentation trop riche, la consommation d'excitants et de tranquillisants). Promouvoir la santé par le sport est un élément non négligeable pour résoudre les problèmes que pose celle-ci à la collectivité nationale» (2).

■ Le sport comme facteur économique

Le poids du sport pèse aussi de plus en plus dans l'économie. Les parents connaissent le prix des équipements en vêtements et en matériel, avec la concurrence des marques, à chaque rentrée. Le développement technique de certains sports, la création de nouveaux sports et tous les commerces péri-sportifs en font un élément important de l'économie.

(1) Jean-Louis Lacroix : «Vers une théologie du temps libre» Haltes n° 90, p. 16.

(2) Jean-Yves Saunier : «Les loisirs sportifs concurrence pour l'Eglise ou champ d'évangélisation».

L'évolution des valeurs

Phénomène de société, qu'il soit individuel ou collectif, le sport entraîne une évolution des valeurs.

■ Valorisation sociale de la subjectivité

A première vue, le lien entre sport comme lieu de liberté et comme intégration sociale peut apparaître au moins comme paradoxal. Certains soulignent volontiers un individualisme social au sein des collectivités. Il se développe de manière nouvelle des valeurs sociales à partir des revendications individuelles, ce que Dumazedier appelle en le soulignant «la valorisation sociale de la subjectivité».

On veut en même temps se réaliser en gardant un temps social pour soi et s'identifier aux semblables par le rattachement à des groupes de supporters dans le sport ou de fans dans la chanson.

■ Le sens de la fête

Les terrains sportifs sont souvent des lieux de célébrations festives où se réalise ce paradoxe. Si les rites festifs religieux traditionnels mobilisent habituellement moins de foules, les rassemblements sportifs donnent lieu de plus en plus souvent à des fêtes avec musique, lumière, participation active et vocabulaire religieux : la grand messe, la communion, la ferveur. Certains supporters ne cachent pas que leur raison de vivre, ce n'est pas le travail professionnel, ni la famille, mais cette passion du sport.

■ La réhabilitation du corps

Dans l'évolution des valeurs, le corps n'est pas seulement un moyen de réalisation de soi mais le lieu de l'épanouissement de la personne. Il est le signe de l'intercommunion corps-esprit qui donne pleinement sens à la personne pour elle-même et dans sa relation aux autres. Avec une telle éthique, le sport peut être aussi un champ d'évangélisation.

Claude Soullez

Secrétaire du Comité épiscopal Tourisme-Loisirs

La Coupe du Monde de football

sur le site Internet de l'Église de France : <http://www.ccf.fr/foot98>

Depuis le 9 mai, des informations en français et en anglais :

- Ils viennent de 32 pays, de tous les continents.
- L'Église de France les accueille
- Dans les médias et les radios
- L'Église et le sport. Textes pour réfléchir
- Avec l'Église universelle

L'art de célébrer

CÉLÉBRER ET PRIER

CNPL
Célébrer n° 275

Certains des fidèles qui ont une tâche particulière d'animation à assurer dans une célébration expriment un regret : tout en acceptant ce service, le fait de l'accomplir les empêche de prier : «une messe où j'anime les chants est une messe où je ne peux pas prier !»

On comprend tout à fait ce que signifie cette remarque, mais elle appelle cependant une mise au point.

DISSIPER LES MALENTENDUS

Si prier n'était qu'un discours privé adressé à Dieu dans une méditation recueillie et libre, alors, en effet, il y aurait peu de moments accordés à la prière en liturgie. Il y en a cependant : le silence entre «Prions le Seigneur» et la proclamation de l'oraison par le prêtre ; le temps de la préparation des dons ; le silence après la communion...

Réduire la prière à cette définition nuirait gravement à la participation des fidèles à la liturgie. Prier n'est pas que cela.

En liturgie, prier c'est aussi : écouter (ou faire) une lecture, entendre (ou faire) une homélie, recevoir des intentions à la Prière universelle, faire une procession d'entrée ou des dons. En effet, toutes ces actions, avec les prières explicitement formulées qui les accompa-



La prière liturgique ne se confond pas avec la prière privée.

gnent, constituent la «prière de l'Église» à laquelle chacun participe. Ensuite, dans la liturgie, les actes de prière sont fort différents les uns des autres. Par exemple, prier en chantant un *Kyrie* ou un *Gloria* n'est pas le même acte que prier durant la Prière eucharistique ou prier en récitant le *Notre Père*.

Enfin, en rigueur de terme, si la Prière eucharistique est bien une prière, tout entière adressée à Dieu qui fait grâce en donnant son Fils, elle est en même temps une action, «Faisant mémoire... nous offrons... pour rendre grâce...», et accomplir cette action n'est pas du même ordre que se concentrer (peut-être en fermant les yeux) sur des pensées individuelles que l'on veut

adresser librement à Dieu (ou au Christ, ou à la Sainte Vierge...).

sédé d'une certaine tranquillité de recueillement.

LA PRIÈRE LITURGIQUE

La prière liturgique ne s'oppose pas à la prière privée, mais elle s'en différencie.

Célébrer, c'est entrer dans une action précise dont le déroulement et le contenu sont définis par l'Église (c'est ce que signifie le «urgie» de liturgie, qui vient du grec «ergon» = travail, action, fonction).

En tant qu'elle est une action de l'Église, la liturgie n'est donc pas une action privée où l'on serait libre de faire ou de dire ce que l'on veut (voir *Constitution sur la Sainte Liturgie*, n. 26). Il y a, dans la liturgie, quelque chose qui est de l'ordre de la fonction publique, c'est-à-dire d'une délégation (le baptême) par l'autorité (l'Église) pour accomplir une tâche au service du peuple (la liturgie) : «Les fidèles incorporés à l'Église par le baptême ont reçu un caractère qui les délègue pour le culte religieux chrétien» (*Constitution dogmatique sur l'Église*, n. 11). La conséquence sur la prière est bien exprimée par le préambule de la *Présentation générale du Missel romain* (n. V) : «La vocation (du peuple de Dieu) est de faire monter vers Dieu les prières de toute la famille humaine».

La liturgie est donc la prière de l'Église. Les actions particulières que nous avons à réaliser sont au service de cette prière et cela jusqu'à accepter d'être quasiment dépos-

FAVORISER LA PRIÈRE

Il va de soi que tout sera fait, par ailleurs, pour favoriser l'indispensable part de recueillement de chacun des membres de l'assemblée. Quelques exemples :

– La propreté et le bon aménagement des lieux créeront un espace favorable.

– Le respect des temps de silence (déjà signalés dans ce chapitre) permettra aux fidèles de s'associer personnellement à la prière communautaire.

– Il en va de même des ministres, animateurs, servants de messe agissant ou se déplaçant avec calme.

– La bonne diction, précise et calme, des prières présidentielles ou des lectures laissera aux fidèles le temps de les recevoir pour les faire leurs.

– Les chants et les musiques instrumentales seront choisis pour leur capacité (texte et musique) à exprimer la prière célébrante et à susciter son intériorisation.

Certains détails peuvent paraître sans importance, mais la célébration est un tout. Beaucoup de fidèles ayant une vie chargée et parfois agitée durant toute la semaine, réclament que la célébration dominicale leur permette de prier. C'est l'art de célébrer des ministres et des différents animateurs qui répondra à leur demande.

«Amour, sida, sexualité»

Des mouvements éducatifs chrétiens de jeunes prennent la parole

Un ouvrage (Éditions Nouvelle Cité – Collection «Jeunes» – 160 pages) a été présenté au cours d'une conférence de presse, le mercredi 6 mai 1998, par les mouvements éducatifs catholiques, en lien avec le Secrétariat de la Conférence des Évêques de France, service de l'apostolat des laïcs. Mgr Georges Soubrier, Évêque de Nantes, Président du Comité épiscopal Enfance-Jeunesse, est intervenu pour souligner la signification et la portée d'une telle publication pour l'Église.

♦ **Présentation d'ensemble.** Les chapitres se répartissent ainsi : *sida, le corps, la personne, la relation, se construire, choisir sa vie, la parole*. Chaque prise de parole est signée.

Il ne s'agit pas d'une déclaration commune où tous les mots auraient été passés au filtre du plus petit dénominateur commun, mais d'un travail élaboré ensemble pendant plus de deux ans où chacun demeure personnellement responsable de ce qu'il affirme, sur la base de son expérience, selon l'intuition de son mouvement et à la lumière de sa foi chrétienne.

♦ **Auteurs.** Six mouvements de jeunes qui, dans l'Église catholique, sont désignés sous le nom de mouvements éducatifs. Leurs responsables se réunissent régulièrement depuis 1981 (suite au Congrès eucharistique mondial, à Lourdes). Il s'agit de : *la Fédération Sportive et Culturelle de France, les Focolari, les Guides de France, le Mouvement Eucharistique des jeunes, le Mouvement Jeunesse Mariale, et les Scouts de France*.

Nécessairement traversés par les questions des jeunes, ils se sont interrogés sur les réponses à leur apporter face au sida. Ainsi ce document a-t-il vu le jour et sera très utile.

♦ **Contenu.** Les représentants de ces six mouvements ont souhaité partager leurs réflexions et pratiques éducatives, leurs manières d'entrer en dialogue avec les jeunes autour du sida, et au-delà de la maladie, sur les questions liées à la sexualité et à l'affectivité. Le présent document est le reflet de ces paroles échangées. Chacun de ces mouvements a apporté sa pierre à l'édifice, avec sa sensibilité propre, sa pratique spécifique, sa touche personnelle.

Ce livre est donc un ensemble de réflexions qui invite à affronter les questions liées au sida et aux comportements sexuels individuels, mais sans les isoler d'une réflexion plus approfondie sur la sexualité et l'affectivité. On y trouvera :

- Des articles de fond, souvent suivis de questions pour approfondir le sujet.
- Des encadrés thématiques pour illustrer l'article de fond ou préciser une notion.
- Des citations de la Bible.
- Des témoignages de jeunes de sensibilités diverses.
- Des extraits de textes de personnalités, laïcs ou représentants de l'Église.

Public. Les 18-30 ans, notamment les jeunes exerçant des responsabilités dans les mouvements. Et les éducateurs parents, enseignants, animateurs... Ce document est écrit et composé pour être lu seul ou en équipe, au fil du texte ou en piochant çà et là selon les centres d'intérêt.

• Originalité et intérêt.

- Pour la première fois dans l'Église catholique en France, six mouvements chrétiens de jeunes prennent ensemble la parole sur un sujet humain et social qui concerne tout le monde. C'est un document capital.
- Il n'existe aucun autre document aussi complet destiné aux jeunes de cette tranche d'âge.
- Grande liberté de l'expression. Réflexion solidement étayée.

SNOP, n° 1030

Voir aussi :

- Commission sociale de l'Épiscopat de France : «Sida. La société en question» (Bayard Éditions / Centurion, janvier 1996).
- Commission pastorale de la Conférence épiscopale allemande : «Le sida : problème pastoral de l'Église». (La Documentation catholique, 15 février 1998).

• NOS AMIS DÉFUNTS

Père François Le Meur, prêtre de la Mission de France, Logonna-Daoulas. **Frère Charles Le Guern**, des Frères de Ploërmel, Saint-Goazec. **Sœur Marie-Louise Le Ru**, des Filles du Saint-Esprit, Plouarzel. **Sœur Thérèse Germaine Pennec**, des Sœurs de la Divine Providence de Créhen, Plougastel-Daoulas. **Sœur Yvonne Bréhier**, des Filles du Saint-Esprit, Plougonvelin. **Sœur Céline Cévaër**, des Filles de Jésus de Kermaria, Collorec. **Sœur Françoise Charpentier**, des Filles du Saint-Esprit, Elliant. **Sœur Françoise Le Delliou**, des Filles de Jésus de Kermaria, Clohars-Carnoët. **Sœur Yvonne Ollivier**, des Filles du Saint-Esprit, Plouider. **Sœur Anne Le Jeune**, des Petites Sœurs des Pauvres, Cléder. **Frère Yves Gentric**, des Frères des Écoles Chrétiennes, Plogastel-Saint-Germain. **M. Jean-Guillaume Le Dreff**, père de l'abbé Michel Le Dreff, Lampaul-Ploudalmézeau.

«Reçois-les dans ton Royaume...»

M. le chanoine Jean Louarn (1904-1998)

Extraits de l'homélie de M. le chanoine Paul de Surgy aux obsèques de M. Jean Louarn, en la cathédrale Saint-Corentin, le 14 avril 1998.



Les proches de Monsieur Louarn ont choisi les textes de l'Écriture que nous venons d'entendre : accueillons-les comme un appel du Seigneur, accueillons-les aussi, en pensant à ce qu'il a vécu, comme une invitation à la louange, à la paix et à l'espérance.

«A ceci nous avons connu l'Amour. Jésus a donné sa vie pour nous. Nous aussi, nous devons donner notre vie pour nos frères» (1 Jean 3, 16). Toute sa vie, tout son ministère de prêtre, Jean Louarn a cherché à répondre à cet appel.

Il a aimé ses proches : sa sœur, à laquelle il était très lié, puis, quand les deuils ont marqué la famille, il a été pour sa nièce Anne-Marie comme un second père ou pour ses petits-neveux un oncle un peu grand-père. Il les aimait beaucoup, et c'était une joie pour lui d'aller les voir à Perros-Guirec ou de recevoir leur visite.

Il a aimé et servi ses élèves : professeur au Petit-Séminaire de Pont-Croix, exigeant pour lui-même, il était dévoué à ses élèves et attentif à leur travail. Aumônier intérimaire au Calvaire de Landerneau, il y a donné des cours aux élèves de première. L'une disait, hier : «Il était très bon. Il nous faisait des cours formidables et nous faisait aimer la littérature». Connaissant beaucoup de choses, notamment en lettres et en philosophie, il restait discret, mais il était content quand ses neveux lui demandaient d'en parler.

Il a aimé et servi l'Église diocésaine comme secrétaire particulier de Mgr Duparc, dont il était un peu le confident. Dans ce service, il a été le type du parfait secrétaire ; le secrétaire est celui qui tient les secrets. Il s'est montré d'une discrétion extrême, presque exagérée, «énorme» disait quelqu'un, sur ses souvenirs de secrétaire à l'évêché : jamais il ne parlait.

Pendant vingt ans, il a servi l'Évangile comme archiprêtre de Morlaix. Il était amical, chaleureux, même pour les plus jeunes, gentil pour les enfants de chœur, accueillant pour les anciens et les familles de ses collaborateurs,

proche de ceux qui étaient dans le deuil. Il savait écouter, avait un grand bon sens et était de bon conseil quand on le consultait. Il a vécu avec ses vicaires, à Saint Matthieu, une véritable amitié : très liés ensemble, chacun avec son charisme, dans une atmosphère de liberté. Ils ont le sentiment d'avoir vécu là-bas une période extraordinaire : le Concile, la mise en œuvre de la réforme liturgique dans une évolution sans rupture, l'encouragement aux bons rapports entre les écoles publiques et privées, une dimension œcuménique et un esprit d'ouverture aux non-croyants. L'équipe était marquée par l'encyclique «Mystici Corporis», sur le Corps mystique du Christ, et les recherches apostoliques du Père Guérin, fondateur de la JOC en France.

Depuis 1970, nommé au Chapitre, où il était, comme avec les prêtres de Saint-Corentin, un confrère amical, bon et délicat, il a servi le Christ à Quimper. Comme aumônier, il a joué un rôle très important pour le lancement, la vie et l'expansion de «la Vie Montante» dans le Sud-Finistère. Chanoine pénitencier, il s'est montré d'une régularité, d'une fidélité et d'une application exemplaires dans le ministère du sacrement de la Réconciliation. Assidu au confessionnal, il y a passé des heures et des heures, malgré la fatigue et, parfois, le froid. Il avait le souci d'être au service des personnes qui venaient le trouver et lui demander conseil. En s'adressant à lui, beaucoup ont découvert un homme, un prêtre très bon, et même chaleureux, qui encourageait et donnait confiance et dont les paroles apaisaient.

Quand le moment est venu, Jean Louarn s'est retiré à la Maison de Missilien, où il a été cordialement accueilli. Arrivant avec sa personnalité et son indépendance, il y est venu en frère et a choisi de se faire à cette nouvelle communauté et de bien s'y intégrer : cela aussi, c'est aimer.

«Celui qui me mange vivra par moi... Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle ; et moi je le ressusciterai au dernier jour». Ses neveux ont choisi cet évangile parce que, disent-ils, «c'est ce qu'il vivait tous les jours en disant la messe ; cela rejoint son vécu, son témoignage, ses différents ministères». Ils ajoutent : «Sa foi transpirait, c'était sa raison de vivre». Quand Jean Louarn célébrait la messe, il le faisait avec grande application : il célébrait avec attention et aidait à prier avec attention.

Le psalmiste disait, dans sa prière : «Le Seigneur est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour. Il n'agit pas envers nous selon nos fautes... Comme la tendresse du père pour ses fils, la tendresse du Seigneur»... En écoutant ces paroles, j'entendais en écho ce que Jean Louarn nous a dit et redit, avec insistance, de Dieu qui est Amour, du Père qui nous aime avec toutes nos limites et toutes nos pauvretés, de l'espérance. Au terme de sa vie, au terme de plus de soixante ans de ministère, Jean Louarn, pauvre selon l'Évangile, était préparé à entendre le Christ lui dire les Béatitudes du Sermon sur la montagne : «Bienheureux êtes-vous»...

LA PROCÛRE

LIBRAIRIE

*«A l'aube du XXI^e siècle,
les grandes questions religieuses
et philosophiques sur le sens
de la vie reviennent en force»
«La Procure vivre l'essentiel»*

**2, rue Boussingault - BREST - 02.98.43.13.50
9, rue du Frot - QUIMPER - 02.98.95.88.71**

«Quimper et Léon», bulletin diocésain, nouvelle série (suite de la Semaine Religieuse de Quimper et Léon), Bi-mensuel, paraissant ordinairement le 2^{ème} et le 4^{ème} jeudi du mois. Évêché, 3, rue de Rosmadec, B.P. 1149, 29101 Quimper Cédex.

Le numéro : 8,50 francs. Abonnement : 170 francs (T.V.A. comprise).
Abonnement de soutien : à partir de 200 francs.

Chèque bancaire au nom du Bulletin Quimper et Léon.
C.C.P. Bulletin Quimper et Léon, Nantes 93-81 F.

En cours d'année : 17 francs par mois restant à couvrir.

Changement d'adresse : deux timbres de 3,00 F. Tous les abonnements se terminent le 31 décembre et sont reconduits tacitement par l'acceptation du premier numéro de l'année suivante.

Le Directeur-Gérant Louis GAONAC'H
Bannalec - Imprimerie Régionale - C.P.P.A.P. n° 55209

Sommaire

- Texte :
A Notre-Dame de Pentecôte
- La France débat de la famille 249
- Le Conseil pastoral diocésain 98 251
- Communiqués et informations 255
 - Retraite sacerdotale
 - Retraite chez les Augustines
 - Les pardons des retraités
 - Le pardon des malades
 - Pèlerinage des enfants
à Rumengol
 - Renaissance
 - Divorcés remariés
 - Fraternité Saint-Jean-Baptiste
 - Conseil presbytéral
- Journée du don d'organe 258
- Les 13-15 ans
veulent prendre leur place 259
- Au centre de Créac'h-Balbé 260
- Visite pastorale à Landivisiau 261
- Visite aux malades 264
- Assises nationales du CFPC 265
- Le sport loisir, aujourd'hui 268
- Célébrer et prier 271
- Amour, sida, sexualité 273
- En souvenir
M. le chanoine Jean Louarn 275

Quimper et Léon



Donne-nous ton souffle

Seigneur, donne-nous du souffle.
Pour ne pas nous essouffler en cours de route,
pour que nos poumons soient constamment remplis
d'oxygène et d'air tonique.

Pour nous aider à avancer vers demain
sans regarder en arrière, ni mesurer l'effort.

Du souffle pour que nous puissions faire face
à tout ce que les hommes – et donc Toi –
attendent de nous.

Du souffle pour espérer à neuf,
comme si la vie commençait ce matin même ;
pour espérer contre vents et marées
à cause de Ta présence et de Ta promesse.

En portant en nous tous les espoirs des hommes,
mais aussi toutes leurs peines.

Donne-nous du souffle, ou plutôt Ton souffle ;
celui que Tu nous as envoyé de la part du Père,
Ton Esprit, l'Esprit qui souffle où il veut.
En rafale ou en coup de vent, ou par touche légère
lorsque Tu invites à suivre Tes inspirations.

Donne-nous Ton souffle
pour nous souffler la prière des profondeurs,
celle qui monte de Toi en nous,
celle qui appelle Ton retour dans la gloire,
celle qui aspire à la plénitude de Dieu.

Seigneur, j'ai besoin de Ton souffle,
donne-moi Ton espérance,
pour moi et pour Ton Église.

Afin que l'Église d'aujourd'hui soit un témoignage pour le monde
et que celui-ci reconnaisse les chrétiens à cet optimisme indéfectible,
qui surgit de la source cachée et inaltérable de leur joyeuse espérance.

Cardinal Suenens
Une nouvelle Pentecôte ?

Vers le Jubilé de l'an 2000

Viens, Esprit Saint

En suivant la liturgie du Temps ordinaire

*Itinéraire proposé par la Commission liturgique du Comité central
du grand Jubilé à Rome.*

Le Temps ordinaire présente une lecture globale du mystère du Christ et de l'Église, à partir du noyau originel de l'année liturgique qu'est le dimanche. Ce jour-là, par la célébration liturgique, se perpétue l'actualisation du mystère pascal de la mort, de la résurrection et de l'ascension du Seigneur, source et sommet de la sanctification de l'univers entier.

La 6^e préface des dimanches du Temps ordinaire exprime ainsi la spiritualité de ce temps : « Dans cette existence de chaque jour que nous recevons de ta grâce, la vie éternelle est déjà commencée : nous avons reçu les premiers dons de l'Esprit par qui tu as ressuscité Jésus d'entre les morts, et nous vivons dans l'espérance que s'accomplisse en nous le mystère de Pâques ». Dans ces mots, résonnent les grands thèmes de cette année préparatoire au Jubilé de l'an 2000. L'écoute des péripécies évangéliques de saint Luc (année C) contribue à faire percevoir les caractéristiques de cet Évangile qui, par tant d'aspects, renvoie à son complément, les Actes des Apôtres : avec la venue de l'Esprit Saint, on retrace le début du pèlerinage de l'Église, qui aura son accomplissement dans la parousie, déjà goûtée d'avance à chaque célébration.

Puisque « la réflexion des fidèles au cours de la deuxième année préparatoire devra porter avec une attention particulière « sur la valeur de l'unité » à l'intérieur de l'Église, ce à quoi tendent les différents dons et charismes suscités en elle par l'Esprit » (1), on aura le souci de trouver comment mettre en lumière l'apport décisif, pour l'édification de l'Église « une, sainte, catholique et apostolique », des célébrations ordinaires et variées tout au long de l'année. Dans la prière après la communion du 2^e dimanche du Temps ordinaire, par exemple, on prie ainsi : « Pénètre-nous, Seigneur, de ton esprit de charité, afin que soient unis par ton amour ceux que tu as nourris d'un même pain ».

L'Esprit Saint

Le Temps ordinaire, en effet, invite chaque personne et chaque communauté à accueillir l'Esprit Saint dans l'existence quotidienne et à reconnaître la

(1) Jean-Paul II, *Lettre apostolique* « Alors qu'approche le troisième millénaire de l'ère nouvelle » « *Tertio millennio adveniente* », n° 47. Le Jubilé de l'an 2000, Éd. du Cerf, 1994.

richesse des dons par lesquels il agit dans les diverses réponses à la vocation chrétienne. L'Esprit agit dans l'Église «dans les différents charismes, rôles et ministères spécifiques qu'il suscite pour le bien de l'Église» (2). Différents les uns des autres et pourtant complémentaires, les charismes et les ministères sont ordonnés à la construction de l'Église, Corps du Christ structuré selon le vouloir divin. Dans ce contexte, les Fêtes des saints Apôtres sont des journées indiquées pour se souvenir que, parmi les dons de l'Esprit, «la grâce accordée aux Apôtres tient la première place : l'Esprit lui-même soumet à leur autorité jusqu'aux bénéficiaires des charismes (voir 1 Corinthiens 14)». Les mémoires des martyrs et des saints que nous célébrons tout au long de l'année sont aussi l'occasion propice pour croître dans la louange de Dieu et dans l'imitation d'innombrables hommes et femmes – de tous âges, de toutes conditions, de tous temps et de tous lieux – que le souffle incessant de l'Esprit a suscités dans l'Église, l'enrichissant d'une vitalité extraordinaire sur le chemin de la sainteté.

L'Espérance

«La conscience de l'action incessante de l'Esprit dans la vie de l'Église ouvre le cœur des fidèles à l'espérance. Chaque fois que nous réduisons au silence la voix de l'Esprit de Dieu, nous asséchons les sources de l'espérance» (3). La célébration chrétienne nous aide à invoquer, alimenter et vivre l'espérance, vertu qui «d'une part, pousse le chrétien à ne pas perdre de vue le but dernier qui donne son sens et sa valeur à toute son existence, et, d'autre part, lui donne de fermes et profondes raisons de s'engager quotidiennement dans la transformation de la réalité pour la rendre conforme au projet de Dieu» (4). Qu'on pense, par exemple, à la prière qui, en prolongeant à chaque messe la supplication du *Notre Père*, demande la libération de tout mal «en cette vie où nous espérons le bonheur que tu promets et l'avènement de Jésus-Christ, notre Sauveur». La présence transfigurante de l'Esprit, demandée dans la prière quotidienne – il y a différentes formules de la Liturgie des Heures qui font référence à l'Esprit, surtout l'hymne journalier de l'heure de Tierce – produit de la semence et fait mûrir des fruits qui décident de la croissance spirituelle des fidèles.

La Vierge Marie

Pendant toute son existence, la Vierge Marie s'est laissée guider par l'action intérieure de l'Esprit. Femme du silence et de l'écoute, femme d'espérance qui «sut espérer contre toute espérance» (5), elle est le modèle de la

(2) *Idem*, n° 45.

(3) Paul VI, Exhortation apostolique *Gaudete in Domino*, n° 1.

(4) Jean-Paul II, *Tertio millennio adveniente*, n° 46.

(5) *Idem*, n° 48.

fidélité à la motion de l'Esprit de Dieu qui guide la vie quotidienne du croyant. L'attitude sapientielle avec laquelle Marie conservait dans son cœur toutes les paroles de Jésus et les événements qui le concernaient (voir Luc 2, 19, 51), est la preuve éclatante qu'elle est demeurée sans cesse sous l'inspiration de l'Esprit Saint, mémoire vivante des mystères de son Fils. Chaque jour, dans le *Magnificat* lors de la Liturgie du soir, l'Église reprend les paroles de la Mère du Seigneur pour chanter son espérance dans l'accomplissement des promesses divines en faveur de l'humanité entière. Parmi les festivités mariales qui constellent le Temps ordinaire, se détache par syntonie avec l'année préparatoire à l'an 2000 la solennité de l'Assomption : «Parfaite image à venir, aurore de l'Église triomphante, elle guide et soutient l'espérance de ton peuple encore en chemin» (6).

(6) Préface de la messe de l'Assomption.

L'Esprit acteur de la célébration

La réforme liturgique, issue du Concile Vatican II, a redonné toute sa place à l'Esprit par les épicleses introduites ou développées dans les signes sacramentels. Alors que le canon romain ne comporte pas d'épiclese, le rétablissement d'une épiclese explicite dans la prière eucharistique est dans doute un des points forts de la réforme liturgique. **Les offrandes reçoivent de l'Esprit leur puissance de vie, tandis que les croyants participent au mystère pascal.** L'Eucharistie est alors vraiment la source de la vie du Peuple chrétien. Il serait d'ailleurs plus juste avec les traditions anciennes d'entendre par épiclese non pas une prière précise qui mentionne l'Esprit, mais bien plutôt la prière eucharistique dans son ensemble. Epiclese et anamnèse (*action de rendre présent en remettant en mémoire*, ce temps désigne la brève prière qui suit la consécration et qui rappelle les grands moments du ministère de Jésus) sont inséparables. **L'Esprit est alors pleinement reconnu comme un acteur central de la célébration.**

«L'Eucharistie est centrée sur la présence du Christ et donc la promesse contenue dans les paroles de l'institution est fondamentale pour la célébration. Cependant, le Père est l'origine première et l'accomplissement final de l'événement eucharistique. Le Fils de Dieu fait homme, par qui, avec qui et en qui il s'accomplit, en est le centre vivant. **L'Esprit Saint est l'incommensurable force d'amour qui l'opère et qui continue de le rendre efficace.** Ce lien de la célébration eucharistique avec le mystère de Dieu-Trinité situe le rôle de l'Esprit Saint comme celui qui actualise et vivifie les paroles historiques du Christ». (Foi et constitution, Conseil œcuménique des Églises, *Baptême, eucharistie, ministère*).

J.P. Lémonon - *L'Esprit Saint... tout simplement*
Les Éditions de l'Atelier, 1998

Réunion du nouveau conseil presbytéral

Le conseil presbytéral nouvellement constitué a tenu sa première réunion le lundi 11 mai au Centre de Keraudren.

Dans son mot d'accueil, Mgr Guillon a donné comme point de départ : «que notre Église soit une communion missionnaire». Le conseil presbytéral, ainsi que le conseil pastoral qui recommence aussi cette année, sont pour le diocèse des lieux importants de communion pour une même mission. Il a rappelé que ce conseil presbytéral est le quatrième conseil depuis 1986, que c'est un conseil de l'évêque, prévu par le Code de droit canonique (C. 495-502). Il a souhaité qu'une continuité soit établie avec le précédent conseil presbytéral.

François Moysan et André Gourmelen ont présenté les travaux et le bilan du précédent conseil. Deux dossiers ont marqué cette période de quatre ans : «l'aménagement pastoral» et le dossier «vie et ministère des prêtres». On a aussi insisté sur le rôle et le travail des commissions.

Ensuite il a été fait lecture du «règlement intérieur», en usage dans le précédent conseil, qui avait proposé d'ajouter un article supplémentaire. C'est conformément à ce règlement que l'assemblée a procédé aux élections prévues.

Ont été élus membres du bureau : Alain Guellec, Yves Cam, Gérard Le Stang, Jean Marc, François Le Roux. Parmi eux l'assemblée a élu le secrétaire général : Yves Cam, curé de Carhaix.

Une autre élection a eu lieu pour désigner les trois prêtres appelés à participer comme membres aux travaux du conseil pastoral diocésain : François Le Roux, Jo-Yves Morvan, Guillaume Croguennec.

L'assemblée a émis un certain nombre de propositions de sujets à travailler dans les sessions futures. Mgr Guillon a remis à tous les membres un document de travail sur «la question des pays» dans le cadre de l'aménagement pastoral. Le bureau se chargera d'établir à partir de là un programme pour la prochaine rencontre, qui aura lieu les 30 novembre et 1^{er} décembre 1998.

Session des responsables de secteur

La session annuelle des responsables des 36 secteurs pastoraux du diocèse s'est tenue à Keraudren les 30 et 31 mars derniers. Le Père Guillon a ouvert les travaux par un tour d'horizon sur l'actualité du monde, de l'Église et de notre diocèse. Il nous a aussi précisé la nouvelle responsabilité qu'il a acceptée lors de la dernière assemblée des évêques à Lourdes : la présidence du Comité épiscopal pour le Renouveau et les groupements de vie évangélique.

1 – UN REGARD SUR CE QUI SE VIT DANS LES SECTEURS

L'équipe de préparation de cette session avait voulu privilégier, pour commencer, un regard positif sur ce qui se met en place dans l'aménagement pastoral, mais aussi dans ce qui se vit autour des jeunes générations, de la solidarité et de la proposition de la foi, avant de se dire les difficultés rencontrées. Un premier travail en carrefour a permis de dégager quelques lignes de forces.

L'aménagement pastoral révèle des laïcs actifs, disponibles, responsables, que la formation vécue depuis deux ans a assurés dans leurs engagements. Même si on note un rajeunissement des acteurs pastoraux, on a cependant l'impression, dans certains secteurs, de manquer de possibilité de renouvellement des conseils et équipes locales.

Les jeunes générations sont présentes en différents lieux d'Église : moins présents cependant dans les mouvements d'action catholique que dans les activités de catéchèse, d'éveil à la foi, de préparation au baptême, ou de catéchuménat... Les jeunes adultes rencontrés en ces occasions participent peu aux assemblées dominicales. La question abordée au conseil presbytéral, «autrement le dimanche», suscite des réflexions en plusieurs secteurs. Inventer des lieux où ces jeunes adultes pourraient mieux se retrouver, ce serait leur donner une chance de redécouvrir le sens du «Jour du Seigneur».

2 – UNE RÉFLEXION SUR LES ENJEUX DE L'AMÉNAGEMENT PASTORAL

La matinée du deuxième jour a été consacrée à une réflexion théologique, accompagnée par Alain Ferré, théologien au diocèse de Rennes, intervention très appréciée. En voici quelques accents.

Alain Ferré a commencé par situer la mission de l'Église dans le contexte de la société actuelle, pour dire «le type d'homme que notre société d'aujourd'hui est en train de fabriquer». Sans doute faut-il parler plutôt de trois types d'homme : l'homme intégré dans le système qui risque de s'isoler dans sa logique de compétition, l'homme de la précarité en position fragile et l'homme exclu vite marginalisé. Dans ce monde, le visage de l'Église a aussi beaucoup changé ; il se dessine en ombres et lumières, en constats de crise ou de baisse et en «germinations étonnantes».

• Pour une pastorale de proximité...

... qui nous place au cœur de la foi,

en nous faisant rejoindre les hommes tels qu'ils sont, en particulier les pauvres, «élus privilégiés de Dieu lui-même».

«La proximité avec les plus blessés de la vie n'est pas une réalité postérieure à la foi, elle est en elle-même une **réalité constitutive de la foi**, dans la mesure où elle met directement en cause la question de l'identité de Dieu...»

«Une pastorale de proximité avec tout ce réel humain nous met donc sur le chemin de la rencontre et de l'expérience spirituelle du vrai Dieu de Jésus-Christ».

... qui nous place au cœur de la sacramentalité de l'Église.

«L'Église doit apparaître comme un peuple de croyants et en même temps comme un signe de salut dans le monde présent, c'est-à-dire dans la conversion effective des croyants au service des hommes et, prioritairement de ceux qui sont les plus blessés...»

«Nos projets et nos choix pastoraux, nos «structures» mises en place aujourd'hui dans nos aménagements pastoraux... diront la sacramentalité de l'Église... ou bien diront une autre priorité...»

«Les pauvres manquent toujours à l'Église (et aux mouvements d'Église). Et c'est une blessure salubre, car elle nous invite, non pas à rêver «une Église des pauvres», mais «une **Église pas-sans-les pauvres**», une Église en proximité des pauvres, et donc dans une cohérence pastorale».

• Pour une coresponsabilité différenciée

Alain Ferré a ensuite apporté des éclaircissements qui pourront être bien utiles pour comprendre ce que vit l'Église aujourd'hui et en particulier dans la phase prochaine de mise en place des «équipes pastorales» dans les ensembles paroissiaux : la charge pastorale et la participation des laïcs à cette charge pastorale.

«La «pastorale», c'est l'action apostolique du peuple chrétien dans l'Église et dans le monde, accomplie en lien avec les pasteurs (par ex., on parle de «pastorale familiale», de «pastorale de secteur»...)».

Mais il faut distinguer «deux participations aux fonctions de l'Église : la participation par le baptême, qui revient à tout baptisé... et qui constitue des charges ecclésiales, ... et la participation par l'ordination qui revient à certains fidèles... et qui constitue une charge pastorale».

Les pasteurs l'exercent dans le ministère de présidence. En présidant à la construction de l'Église en un lieu donné, ils «signifient visiblement une fonction que seul le Christ peut exercer au bout du compte : ils en sont le sacrement. Il s'agit de signifier que seul le Christ est la tête de l'Église».

Cette charge collégiale confiée aux évêques et aux prêtres peut s'exprimer en ces trois buts : «construire l'Église, guider l'Église, être le lien de l'Église».

En cours d'exposé, Alain Ferré a souligné aussi le risque d'une évolution vers un ministère de prêtre itinérant, trop éloigné de la vie des hommes pour y être «sacrement de l'amour de Dieu» : l'impasse concerne l'eucharistie dominicale, qui appellerait l'ordination d'hommes mariés participant au ministère pastoral, «ordonnés prêtres... non seulement pour célébrer l'eucharistie, mais bien pour exercer les trois fonctions du ministère presbytéral». Devant le besoin de pasteurs, le diaconat ne doit pas perdre sa vocation de service : «il ne se situe pas sur la ligne de la charge pastorale de la présidence et de l'animation des communautés».

De diverses manières déjà des laïcs baptisés, tout en vivant leur baptême dans les réalités du monde, peuvent être appelés à participer à l'exercice de la charge pastorale du ministère ordonné. «Il faut donc à cet apostolat un envoi en mission de l'évêque, qui fait de ces laïcs des envoyés officiels de l'Église auprès de leurs frères en humanité, ainsi certains animateurs laïcs en pastorale, les membres d'une équipe pastorale, d'une équipe d'aumônerie, etc.».

«Il s'agit de laïcs et de religieuses, qui, investis d'une lettre de mission de l'évêque, reçoivent une tâche proprement pastorale, c'est-à-dire tenant à l'annonce de la Parole de Dieu dans l'Église, à l'animation de la communauté, et à l'administration au moins partielle des sacrements».

«Leur mission s'inscrit dans la sphère du ministère ordonné, puisqu'ils interviennent souvent «à la place du prêtre» et que leur action ne peut être légitime que dans une collaboration étroite avec lui».

«C'est une nouvelle figure de collaboration pastorale. La relation de coopération entre prêtres et laïcs envoyés ne peut plus être seulement celle qui unit le pasteur à ses fidèles ; c'est une relation et une collaboration entre ministres attelés à la même tâche, même si le prêtre de par son ordination exerce une responsabilité spécifique».

C'est ce qui amène à parler de coresponsabilité différenciée où chacun est appelé à respecter l'autre pour ce qu'il est : prêtre, ministre ordonné de l'Église, et laïcs, véritables coopérateurs de leur tâche pastorale.

3 – AUTRES QUESTIONS

• La situation des prêtres qui avancent en âge

A la suite du rapport d'un groupe de travail sur le sujet, un projet est en cours pour donner les principes directeurs concernant la situation des prêtres au-delà de 65 ans et au-delà de 75 ans.

• Le baptême des 2-7 ans

Marc Méneux au nom d'un groupe qui a travaillé sur le baptême des 2-7 ans vient nous présenter des orientations que proposerait ce groupe pour une question de plus en plus souvent soulevée, et abordée d'ailleurs par au moins un des carrefours du premier jour. «*La plupart souhaite une modification de la pratique actuelle...*» Soulignant l'enjeu de la pastorale du baptême des petits-enfants dans l'évangélisation, ce groupe proposerait «*une pastorale du baptême cohérente, articulée avec la pastorale des 25-40 ans, avec la pastorale de l'éveil à la foi et la pastorale des baptêmes des 0-2 ans*». Elle viserait à «*garder la proposition de retarder le baptême à l'âge scolaire, mais à ne pas refuser le baptême à cause de l'âge*». Ceci serait d'abord à préciser sur un plan diocésain et à vivre au rythme de chaque secteur.

• Le diaconat permanent

Actuellement, dix diacres permanents dans le diocèse, sept en formation, parmi lesquels deux seraient ordonnés à l'automne prochain.

Marcel Ugo invite à prendre en compte l'invitation de l'évêque à promouvoir le diaconat permanent en repérant les besoins pour la mission et les personnes pour y répondre.

Plusieurs secteurs sont engagés dans une démarche qui commence par une information sur le diaconat, pour aller jusqu'à une sollicitation d'hommes pour qu'ils envisagent de se mettre en recherche en lien avec le service du diaconat.

• Pastorale des divorcés remariés

Odile Poichotte est venue présenter la lettre que le service de Pastorale familiale a écrite à l'intention des personnes divorcées remariées. Quelques exemplaires ont été adressés à chaque secteur pastoral ; d'autres peuvent être demandés au service de Pastorale familiale.

Jean-Pierre Jacob

Une réponse d'amour à l'amour de Dieu

Chaque année, le 8 mai, la ville d'Orléans célèbre sainte Jeanne d'Arc : fête religieuse et fête civile. Mgr Michel Moutel, archevêque de Tours, brutalement décédé depuis, Mgr Clément Guillon, évêque de Quimper et Léon, et le Père François Maupu, administrateur diocésain, ont présidé, cette année, la célébration de l'Eucharistie à la cathédrale, avant que la longue procession d'action de grâce ne se déploie dans les rues de la ville, suivant l'itinéraire emprunté par Jeanne le 8 mai 1429.

Mgr Guillon a donné l'homélie à la cathédrale, que le bulletin diocésain d'Orléans a publiée en son dernier numéro. Nous la reproduisons ici.

1. Il est certain que le destin de Jeanne d'Arc est tout à fait hors du commun. Il est certain que cette jeune paysanne lorraine du début du xv^e siècle a profondément marqué le cours des événements de l'histoire de notre pays : il suffit de rappeler la délivrance d'Orléans, le 8 mai 1429, que nous commémorons ensemble aujourd'hui.

Mais, quand on réfléchit attentivement sur la vie de Jeanne, à partir de ses propres paroles comme à partir des témoignages donnés sur elle par ceux et celles qui l'ont connue, on acquiert la conviction que ce qui, dans cette vie si étonnante, explique tout le reste, c'est sa foi de chrétienne, sa foi en Dieu, Père, Fils, Esprit Saint. Je voudrais, après beaucoup d'autres et de manière toute simple, tâcher d'exprimer cette conviction.

2. Dès son enfance, Jeanne a conscience de vivre une relation personnelle avec Dieu. Elle comprend que Dieu l'a créée par amour, et qu'elle doit faire de sa vie tout entière une réponse d'amour à l'amour de Dieu.

Cette relation personnelle avec Dieu, Jeanne ne la vit pas de manière isolée. Elle la vit comme membre de l'Église, peuple des chrétiens, peuple de ceux et celles qui se reconnaissent comme enfants de Dieu. Elle sait qu'elle a

été agrégée à cette Église par le sacrement du baptême, et elle y a trouvé tout naturellement sa place par l'intermédiaire de sa famille, et tout spécialement de sa mère, Isabelle Romée, qui lui a appris le *Pater*, l'*Ave Maria*, le *Credo*, et, par le fait même, les bases de la foi et de la vie chrétienne.

Jeanne est tout à fait intégrée dans le peuple chrétien de sa paroisse et du voisinage. Elle participe à la messe du dimanche, reçoit régulièrement la communion et le sacrement de pénitence ; elle célèbre les fêtes liturgiques qui rythment chaque année. Comme l'a dit joliment Régine Pernoud, la grande historienne de Jeanne d'Arc, tout récemment décédée, «*elle est le "chrétien moyen" du temps, une parmi les autres en ce coin de campagne*». Et lorsque plus tard, en 1456, au moment du procès de réhabilitation, ses compatriotes diront qu'elle était «*comme les autres*», ils témoigneront de cette intégration toute simple.

«*Comme les autres*» : oui, mais jusqu'à un certain point seulement. On perçoit bien dans son entourage qu'elle est «*dévot*», autrement dit que la prière tient une place importante dans sa vie. On remarque aussi qu'elle est attentive aux pauvres et aux malheureux, et qu'elle s'efforce de leur venir en aide. Ce sont là des signes modestes et discrets qui manifestent que Jeanne vit la relation qui unit chaque chrétien à Dieu avec une intensité et une profondeur exceptionnelles.

3. Pour Jeanne il ne peut pas y avoir de demi-mesure. Sa réponse d'amour à l'amour de Dieu ne peut être qu'une réponse totale, «*de tout son cœur, de toute son âme, de tout son esprit, de toute sa force*», pour reprendre les mots de l'Évangile et déjà du Deutéronome. Dès l'âge de 13 ans elle consacre à Dieu sa virginité, voulant ainsi se rendre totalement disponible pour l'aimer et le servir, et pour servir ses frères et sœurs.

C'est précisément à ce moment-là qu'elle commence à «*entendre ses voix*», et donc à percevoir que l'appel que Dieu lui adresse – ce que nous pouvons appeler sa vocation personnelle – prend une forme tout à fait particulière, qui a rapport avec le sacre du roi Charles VII et le salut de la patrie. Elle va répondre à cet appel, lorsqu'elle aura acquis la conviction de son authenticité – ce qui prendra du temps –, comme elle aurait répondu à tout autre appel : en y engageant toutes ses forces, toute sa générosité, toute son intelligence.

4. On peut évidemment s'interroger sur ces voix de saint Michel, sainte Catherine et sainte Marguerite, que Jeanne a entendues à partir de l'âge de 13 ans et jusqu'à la fin de sa vie ; et ce qui l'a conduite à cette conviction qu'elles étaient vraiment porteuses de messages venant de Dieu.

Je dirai simplement deux choses à ce propos. La première est que le monde de Dieu, auquel appartiennent les anges et les saints, est le monde dans lequel Jeanne, du fait de son baptême et de sa foi très vive, se sent spontanément chez elle. Elle vit tout naturellement la communion des saints : pour elle, les chrétiens d'ici-bas sont de la même famille que les saints du ciel ; et ils sont aussi en relation étroite avec les anges. Elle ne peut donc pas s'étonner que Dieu veuille utiliser les services des anges et des saints pour s'adresser à elle.

La deuxième chose est que Jeanne a pratiqué jour après jour ce que nous appelons aujourd'hui le discernement. Elle accueille avec ouverture, mais aussi avec prudence, ces messages qui lui paraissent venir de Dieu. Elle se demande s'ils sont en accord avec l'Évangile qu'elle connaît et qu'elle vit quotidiennement. Elle perçoit d'emblée qu'elle ne pourra jamais réaliser la mission qui lui est confiée sans en parler avec d'autres personnes, dont le soutien lui sera indispensable. Elle est donc tout à fait préservée de la tentation de se construire un monde imaginaire et narcissique. Elle est sans cesse mise en demeure de confronter ce qu'elle perçoit au plus profond d'elle-même avec le jugement, souvent critique, de toutes sortes d'autres personnes, ses parents d'abord, puis le Capitaine de Vaucouleurs, Robert de Baudricourt, puis le roi et son entourage, puis le tribunal ecclésiastique de Poitiers, et ainsi de suite. Vivant toutes ces rencontres en esprit de foi, recourant sans cesse dans la prière à l'aide de l'Esprit Saint, Jeanne a pu ainsi reconnaître, d'événement en événement, ce que Dieu attendait d'elle, et ce discernement constant a été pour elle une source de paix profonde.

5. Cela ne veut pas dire, bien sûr, qu'elle n'ait pas eu à combattre intérieurement. Il n'était pas facile pour elle, c'est le moins qu'on puisse dire, de quitter ses parents et d'abandonner ses occupations familières, pour partir vers l'inconnu. Ce qui l'a soutenue, c'est cette conviction, qui s'était affermie au point de devenir inébranlable, de répondre à l'appel de Dieu, et la volonté de le faire en s'y engageant totalement de grand cœur, «*volontiers*», pour reprendre un mot souvent employé par les témoins, au procès de réhabilitation, 25 ans après la mort de Jeanne. Oui, Jeanne a vraiment été, à l'image de la Vierge Marie et de tant d'autres saints, celle qui «*écoute la parole de Dieu et la met en pratique*», avec tout l'amour dont elle était capable. On ne trouve en son comportement aucune trace d'ambition personnelle ni de complaisance en soi-même.

Chez Jeanne l'amour de Dieu s'accompagne toujours de l'amour des autres. Si elle s'engage dans la guerre c'est uniquement pour restaurer, le plus tôt possible, la paix dans la justice. Elle s'efforce de faire grandir,

humainement et chrétiennement, ses compagnons d'armes. Elle respecte ceux qu'elle combat et cherche au maximum à épargner leurs vies.

6. Nous savons bien que l'action de Jeanne n'a pas toujours été couronnée de succès. Après le sacre de Charles VII à Reims elle a connu bien des désillusions et bien des souffrances, et la dernière année de sa vie, à la suite de sa capture à Compiègne, a été comme une longue Passion, très ressemblante à la Passion du Seigneur Jésus lui-même.

L'Évangile nous dit que Jésus, le soir du Jeudi Saint, au Jardin des Oliviers, alors qu'il savait que l'heure de sa mort était imminente, «*a ressenti tristesse et angoisse*», au point de supplier le Père «*que cette coupe passe loin de (lui)*», mais qu'en même temps il s'est remis entre ses mains, dans un abandon total, en disant : «*Non pas comme je veux, mais comme tu veux*». Jeanne a su, à l'avance, qu'elle aurait à traverser de terribles épreuves, et elle n'a pas pu ne pas ressentir, avant et surtout pendant sa captivité, cette tristesse et cette angoisse écrasantes. Un témoignage qu'elle a donné au cours d'un interrogatoire, le 14 mars 1431, est profondément émouvant : «*Sainte Catherine m'a dit que j'aurais secours... Et le plus souvent, me disent mes voix que je serai délivrée par grande victoire*». De tout son être, de toute sa jeunesse, Jeanne aspire à ce qu'il en soit ainsi. Mais l'instant d'après elle entend ceci : «*Prends tout en gré, ne te chaille pas (ne te préoccupe pas, ne te fais pas de souci) de ton martyre, tu t'en viendras enfin au Royaume de Paradis*».

«*Prends tout en gré*» : autrement dit : accepte tout de grand cœur. Jeanne comprend qu'elle est appelée à dire oui, comme le Christ, jusqu'au martyre, jusqu'au don total de sa vie. Comme le Christ, au cœur même de l'angoisse, elle adhère du plus profond d'elle-même à la Volonté du Père, en mettant toute sa confiance en lui.

Nous savons par des témoignages précis que Jeanne, juste avant de mourir, a voulu baiser la croix, et que son dernier mot a été le nom de Jésus, plusieurs fois répété, à voix forte. Elle avait conscience d'être associée, mystérieusement, à la mort de son Seigneur : pour elle comme pour lui, la mort devenait l'expression suprême de l'amour.

7. Il me semble qu'il nous est possible, malgré l'intervalle de plus de cinq siècles qui nous sépare de Jeanne, de reconnaître en elle un modèle de vie chrétienne.

Elle nous aide à découvrir que notre vie à nous aussi doit être une réponse d'amour à l'amour de Dieu. Elle nous invite à comprendre que la seule chose qui doit vraiment nous préoccuper, c'est ce que Dieu attend de

nous. Elle nous encourage à répondre de notre mieux à cette attente de Dieu, en y engageant tout notre être, toutes nos énergies, toute notre intelligence. Elle nous montre que les épreuves d'une vie, même les plus douloureuses, et la mort elle-même, lorsqu'elles sont vécues en communion avec la passion et la mort de Jésus, peuvent devenir des expressions d'amour authentique, et porter des fruits de résurrection et de vie.

Jeanne nous permet aussi de mieux comprendre qu'une vie chrétienne ne peut pas être désincarnée. C'est à travers des engagements concrets au service des frères et des sœurs, que notre réponse d'amour à l'amour de Dieu prend une forme effective. S'il n'en était pas ainsi nous serions dans l'illusion.

L'engagement de Jeanne a pris la forme particulière du service de la patrie. En méditant sur ce qu'elle a vécu, nous pouvons mieux comprendre ce qu'est un authentique patriotisme, qui n'a rien à voir avec l'égoïsme et le repliement d'un peuple sur lui-même. L'amour de la patrie inclut, certes, un désir légitime qu'elle soit libre, et belle, et riche de toutes sortes de valeurs. Mais cet amour a le souci permanent que cette liberté, cette beauté, cette richesse soient mises au service du bien de la communauté humaine tout entière.

Il me semble que faire la connaissance de Jeanne d'Arc, et progresser dans cette connaissance, c'est vraiment découvrir un grand trésor. Notre prière d'aujourd'hui peut donc être une vive action de grâce pour ce trésor que Dieu nous a donné. Elle peut être en même temps une demande humble et pleine de confiance : demande que chacun, chacune d'entre nous puisse marcher, de manière toujours plus assurée, sur le chemin de l'amour et du service.

† Clément Guillon
évêque de Quimper et Léon

Décès

Mgr Michel Moutel, archevêque de Tours, est décédé subitement le 11 mai 1998. Né en 1938 au diocèse de Nantes, prêtre de Saint-Sulpice, il fut professeur au séminaire de Clermont-Ferrand, puis au séminaire de Nantes dont il devint le supérieur en 1977. Évêque de Nevers en 1988, il est nommé archevêque de Tours en juillet 1997. Ses obsèques ont été célébrées à la cathédrale de Tours le 14 mai.

Ordinations

Pour le service du diocèse de Quimper et Léon,

le dimanche 14 juin 1998, à 15 h 30, en l'église Saint-Pierre de Brest, Mgr Clément Guillon ordonnera

- **prêtre : Jean-Baptiste Gless**, né à Moulins, en insertion pastorale au secteur de Brest-Rive droite, à l'ensemble paroissial de Saint-Pierre.
- **diacre, en vue d'être prêtre : Olivier Manaud**, du Folgoët, en insertion pastorale au secteur de Quimper, à l'ensemble paroissial de Quimper-Centre.

Les ordinands invitent le diocèse à s'associer à leur joie, à participer à l'ordination ou à s'y unir par l'amitié et la prière.

Prêtres et diacres : étole blanche.

Au
Calendrier
de notre
évêque

- **Mardi 2 juin** : à Rumengol, célébration du jubilé des prêtres ordonnés en 1948.
- **Mercredi 3** : à Angers, réunion du Conseil Supérieur de l'Université Catholique de l'Ouest.
- **Jeudi 4** : conseil épiscopal.
- **Samedi 6, 18 heures** : confirmation à Lesneven.
- **Dimanche 7, matin** : confirmation à Moëlan-sur-Mer ; **après-midi** : Pardon de la Trinité à Rumengol.
- **Mardi 9, fin de matinée** : messe à la Maison Saint-Joseph de Saint-Pol de Léon.
- **Mercredi 10, jeudi 11, vendredi 12** : à Mayence (Allemagne), présence au Katholikentag, en tant que représentant de la Conférence des Evêques de France.
- **Samedi 13** : à l'Abbaye de Kergonan (Morbihan), ordination presbytérale du Frère Yves-Marie François.
- **Dimanche 14, matin** : à Ploudalmézeau, Pardon des Malades ; **après-midi** : à Brest, église Saint-Pierre, ordination presbytérale de Jean-Baptiste Gless et ordination diaconale d'Olivier Manaud.

Communiqués et Informations

PARDON DE RUMENGOL

Le grand pardon de Notre-Dame de Rumengol, au dimanche de la Trinité, aura lieu, les 6 et 7 juin, sous la présidence du **Père Michel Ménard**, supérieur général de la Société des Prêtres de Saint-Jacques.

En cette deuxième année de préparation au grand jubilé de l'an 2000, nous sommes invités à tourner nos regards plus spécialement vers l'Esprit Saint, d'où le thème proposé :

«**Cheminer avec Marie vers le Père, à la suite du Christ, au souffle de l'Esprit.**»

- Les horaires du samedi 6 juin :
 - 16 h 30 : messe
 - 18 h : messe en langue bretonne
 - 21 h : veillée, célébration pénitentielle, procession aux lumières, eucharistie.
- Les horaires du dimanche 7 juin :
 - 8 h et 9 h 15 : messe
 - 10 h 30 : messe solennelle, en plein air
 - 14 h : chapelet médité
 - 15 h : vêpres, présidées par Mgr Clément Guillon, procession, bénédiction du Saint-Sacrement.

LA MESSE DES NATIONS

Chaque année à l'église Sainte-Claire de Penhars, à Quimper, la fête de Pentecôte réunit chrétiens Antillais, Réunionnais et autres Français, chrétiens du Portugal, du Sud-Est Asiatique, de l'Afrique, de l'Amérique latine... «issus de toutes les nations qui sont sous le ciel» (Actes 2).

Dimanche 31 mai 1998, à 10 heures, église Sainte-Claire : **Eucharistie, «Messe des nations».**

SESSION ARS.B

L'association de Recherche Sémiotique de Bretagne organise une session, sur le thème :

«Bible et œuvres d'art»,

du lundi 6 juillet, 9 h, au mercredi 8 juillet 1998, 17 h 30, à l'abbaye de Landévennec.

La Bible a été une source d'inspiration incomparable dans le domaine des œuvres d'art. Des artistes au cours des siècles ont lu les Écritures. Ils ont laissé dans le bois, la pierre, le verre ou la toile des traces de cette Parole.

Dans la session il s'agira de lire les Écritures et les œuvres d'art choisies dans une perspective contemporaine : quel sens peuvent-elles prendre pour notre vie ? pour notre monde ? Une méthodologie de lecture, commune aux textes bibliques et aux œuvres d'art, sera utilisée.

L'équipe d'animation : Malou Le Bars, Claude Chapalain, Pierre Chamard-Bois.

➤ *Informations, inscriptions* : Eugène Le Cossec, Pen-ar-Prad, 29120 Plomeur.

Les abonnements au Bulletin diocésain *Quimper et Léon* se terminent au 31 décembre de chaque année. Nous remercions nos lecteurs qui, dans leur très grande majorité, ont pensé à s'acquitter de leur réabonnement en début de cette nouvelle année 1998.

Quelques oublis cependant, que les distraits – qui ne l'a jamais été ? – sauront réparer au plus tôt. Ceci éviterait un rappel désagréable et onéreux. Merci d'avance.

Nous rappelons que deux numéros gratuits peuvent être adressés, pour découverte, à tous ceux dont les noms nous seraient transmis.

■ **Pour vous servir...** A vendre orgue Johannus Opus 910 neuf et système acoustique ARA neuf. S'adresser à M. Gaouyer, Pleyber-Christ, Tél. 02.98.78.46.15.

CAP'TA VIE

150h

Rassemblement national des aumôneries de l'enseignement public des lycées professionnels et techniques à Poitiers, le 8 mai 1998.

Un pari, un défi ? Une audace des aumôneries de l'enseignement public ? Oui. Et pourtant nous y étions. Dix jeunes de l'aumônerie des lycées de Kérichen, malgré la coïncidence avec les 70 ans de la J.O.C. à Ploëmeur, où d'autres jeunes du technique, et toujours de l'aumônerie, se trouvaient.

Mille jeunes des lycées techniques : de Marseille, Lille, Paris, Brest... Quelle diversité d'accents, de styles d'aumôneries ! Nous l'aurons vécue, cette diversité, de l'accueil, le matin à Fontaine le Comte, à la célébration de la Parole, le soir au Futuroscope. Tellement éblouissante, cette diversité, qu'elle aura provoqué le repli de chacun sur son réseau connu. Chrétiens, musulmans, bouddhistes, athées, indifférents, dès le départ, c'était lancé !

Il n'empêche : pendant toute la journée, le brassage a eu lieu, plus ou moins... et chaque participant est sensible à toutes ces différences. Chaque aumônerie a sa couleur, ses difficultés, ses réussites, ses idées, ses efforts d'ouverture, d'accueil de l'autre. Un maître mot : la diversité !

Nous, Brestois, nous avons été superbement accueillis par l'aumônerie du technique de Lorient. Et même si nous marchions sous le même drapeau de la région, chez elle, c'est pas chez nous ! Mais tous ont apprécié le far local, confectionné par Nadine !

Des heures et des heures au Futuroscope, pour nous rendre compte, malgré les longues files d'attente, de toutes les capacités des techniques actuelles. Dur sous le soleil, et passionnant en même temps. Trop court, disent beaucoup, c'est vrai... Et la célébration de fin de journée, en salle archi-bondée, qui vient nous rappeler que cette technique est au «service de l'homme, et non l'homme au service de la technique». «Le discours était intéressant, dit Jérôme, mais on n'entendait pas bien à cause de quelques «bouffons» qui étaient là, à côté». Et tout le monde était fatigué. C'était difficile : après une journée de cours ou d'atelier, le jeudi, une nuit blanche, la chaleur, le vendredi soir, c'était un peu pénible. Mais cette célébration de la Parole était percutante. Le bonjour des musulmans aux chrétiens, le merci de l'accueil... «A l'aumônerie, qu'importe, je suis connue, reconnue, j'existe !»

Philippe, lui, a fait un bout du Futuroscope, avec Mgr Housset, évêque de Montauban. «J'avais un évêque pour moi tout seul!» Réaction des copains : «Ben alors, tu t'es confessé». «Non, dit Philippe, mon confesseur à moi est à l'aumônerie, quand je veux!» Et Erwann de dire «On avait des évêques avec nous, mais ils sont sur une autre planète!» Pourtant, aucun jeune ne contredira que l'Église de France a posé, ce jour-là, un signe fort au niveau des lycéens du Technique. Peut-être manque-t-il encore les mots directs ou la simplicité pour se rejoindre ?

En lisant et relisant les évaluations des participants à CAP'TA VIE, il y a «du gagné». «*Super rassemblement, malgré les faiblesses ! La rencontre, on n'a pas su faire ! Et c'était bien quand même*». Aucun jeune n'est rentré déçu. Et le premier lieu de rencontre a eu lieu sur place, à l'aumônerie. Tous les participants ne se connaissaient pas, ils ne s'étaient jamais vus. C'est l'immensité d'une cité scolaire, des créneaux différents de fréquentation à l'aumônerie.

Regardons, et voyons ! Il y a de quoi faire, ouvrons encore les portes. La voix de l'Esprit se fait entendre, ici et là. En tous les cas, l'aumônerie de l'enseignement public aura fait preuve de capacités audacieuses et porteuses.

A l'aumônerie on parle de ce rassemblement à Poitiers, et aussi de celui de la J.O.C., à Ploëmeur. Dans ces occasions, il se produit quelque chose. Mais c'est aussi chaque jour que le soleil se lève quand les jeunes, à l'aumônerie, parlent, osent, créent. Ici, on vit ! Et c'est bien.

Augustin Bleunven, aumônier, sur lecture des papiers de Katell, Aurélie, Xavier, Jérôme, Philippe, Erwann, et les avis des autres.

Brest, le 17 mai 1998.

Présentation et réaction sur la série T.V. «Corpus Christi» par Michel Berder et Michel Scouarnec.

Deux émissions de RCF-Rivages, réalisées par Anne Kerléo,
«La Bible à plusieurs voix», les 10 et 17 mai 1998.

Une cassette audio (durée 1 h), disponible au Service diocésain de Formation, 8, rue de Kerfeunteun, 29000 Quimper. Tél. 02 98 95 12 32.

A l'Action Catholique des Enfants **DROIT D'FÊTE**

Dimanche 26 avril 1998, les enfants des clubs Perlin, Fripounet et Triolo de l'A.C.E. ont fêté le 60^e anniversaire de leur mouvement à Plouvien.

Cette fête a réuni non seulement les enfants, les responsables et les accompagnateurs, mais aussi les anciens du mouvement «Cœurs Vaillants – Âmes Vaillantes» et les anciens de l'«Action Catholique des Enfants», des secteurs de Lannilis, Lesneven, Plabennec, Ploudalmézeau, Plouescat et Saint-Renan. Ce fut l'occasion pour tous de se souvenir et de découvrir la réalité du mouvement, de sa création jusqu'à aujourd'hui, et d'écrire une nouvelle page de son histoire dans ces secteurs.

Les enfants ont été pleinement associés à la préparation de ce rassemblement, par le biais des rencontres des délégués de club. Lors de ces rencontres, les enfants ont partagé leurs idées et ont appris à faire des choix afin d'établir le déroulement du rassemblement.

La journée a débuté par un sketch qui retraçait l'histoire du mouvement et la convention des droits de l'enfant. Nous avons plus particulièrement insisté sur douze droits principaux, qui sont proposés par notre campagne d'année sous le slogan : «**Nos droits d'enfant, c'est pour maintenant**».



Cette journée a continué par des chants et des jeux. Les Perlins se sont retrouvés autour d'un jeu de l'oie, pour l'organisation duquel les Triolos ont été mis à contribution. Quant aux Fripounets, ils ont joué au «Trivial Pour-suit» avec l'aide des anciens responsables ou accompagnateurs qui les ont aidés à répondre aux questions sur l'ACE.

La célébration a été préparée par les enfants des secteurs de Ploudal-mézeau et de Saint-Renan et présidée par Jean-Yves Dirou. Ce temps a permis de partager autour des droits des enfants, en lien avec l'évangile des Béatitudes.

Pas d'anniversaire sans... gâteau ! et 250 personnes ne sont pas de trop pour souffler les 60 bougies. Ce fut un bon gâteau ! Ce fut un bon moment de joie partagée et d'échange des cartes d'anniversaire que les enfants avaient confectionnées !

C'est alors que notre invité surprise est entré en scène : Jean-Luc Roudaut, bien connu des enfants, a, une fois encore, conquis son public qui en a redemandé. Comme tout artiste digne de ce nom, il a signé de nombreux autographes...

Lors de l'envoi, nous nous sommes donné rendez-vous dans 10 ans... pour reconstruire un puzzle dont nous avons distribué un morceau à chaque participant.

Tout au long de la journée, un livre d'or était à la disposition des participants. Au fil des pages, bonheur et enthousiasme. Jugez-en :

«Bonne ambiance. Super responsables. L'ACE, c'est génial» (Marie 14 ans). «L'ACE, c'est le bonheur» (Nicolas, 10 ans). «L'ACE, c'est vraiment super ! On s'amuse comme des fous !» (Élodie). «Une petite visite intermouvement. L'ACE a 60 ans ! Mais est d'une incroyable jeunesse. Continuez ainsi. Music'amicalement» (Mickaël). «Bravo, les enfants de l'ACE. 60 ans + 60 ans + 60 ans et que ça continue ! Car j'ai vu à l'ACE des enfants heureux, des responsables grandir, s'épanouir ; des parents, des prêtres y croire. Bon vent et vive cette ambiance extra» (Josée). «Aujourd'hui, nous avons pu voir que l'ACE avait un passé et un présent très riches. Alors, aujourd'hui, à vous les enfants de lui construire un avenir» (Muriel). «L'ACE... différentes étapes... Histoire à écrire jour après jour, club après club, rassemblement après rassemblement... Souvenirs inoubliables» (Stéphane).

Éric Rivoalen
Sylvie Léon

«ALLER-RETOUR POUR EMMAÜS»

Le week-end de Pâques, 50 jeunes Finistériens de 13 à 19 ans ont participé au Rassemblement National du MEJ (Mouvement Eucharistique des Jeunes). Ensemble ils ont fait un «aller-retour pour Emmaüs», fêté le Christ ressuscité et dit leur envie d'agir dans le monde d'aujourd'hui.

Les trois premiers jours, les jeunes se sont retrouvés, par tranche d'âge, sur des lieux et des thèmes différents :

- les 13-15 ans, T.A. (Témoins Aujourd'hui) à Cambrai : **«Hé, crie TA vie»** ;
- les 15-17 ans, E.S. (Équipe Espérance) à Provillie : **«un Tremplin d'ESsentiel»** ;
- les 17-19 ans, E.A. (Équipe Apostolique) à Beaucamp-Ligny : **«Au risque d'en vivre»**.

Le lundi de Pâques au soir, les 2 700 jeunes se sont tous rassemblés en un même lieu. Chacun a pu sentir la force «d'être en mouvement» et d'en partager l'esprit. Cette soirée a été un temps de fête.

L'expression de chacun, pendant le rassemblement, a été facilitée par la vie en petites équipes. Chaque équipe était constituée de 6 à 7 jeunes de régions différentes.

■ Les 13-15 ans ont fait un flash sur leur vie :

A 1 400 jeunes, ils ont réalisé un grand char qui disait ce qu'était, pour eux, le monde d'aujourd'hui et tout ce qui pouvait faire jaillir la vie.

Ensuite, ils sont allés faire une proclamation publique à l'Hôtel de Ville de Cambrai. Ils ont parlé de la difficulté à dire leur foi, de leurs réactions face à la violence. *«Nous continuons à croire en la paix, en l'homme, en Dieu»*.

«Ensemble, allons plus loin dans nos vies, soyons acteurs, témoignons de notre joie autour de nous et affirmons notre foi. Nous sommes l'Église vivante d'aujourd'hui !» (Extrait de la finale de la proclamation).



Le groupe du Finistère... particulièrement remarqué

■ Les 15-17 ans ont réalisé un journal.

L'objectif au terme de ces 4 jours était de leur permettre de formuler ce qui était essentiel pour eux.

Des articles différents le composaient. Articles sur le rassemblement, leur vie quotidienne, l'amour, l'amitié... *Extraits du journal :*

RECETTES POUR UN RASSEMBLEMENT RÉUSSI

Prenez 900 ES des quatre coins de France et mélangez les dans un grand gymnase. Préparez des pistes de réflexions, des super veillées et des temps d'équipe sur des thèmes d'actualité.

Ajoutez à cette préparation une saveur essentielle qui est celle du Christ Ressuscité et, bien sûr, saupoudrez abondamment des chants très gais et de « tapements » de mains.

Faites chauffer le tout pendant 3 jours !

NB : l'abus n'est pas dangereux, l'indigestion est impossible et la réussite est assurée, alors... il ne faut pas hésiter.

APPRENDRE À AIMER

« Aimer est la plus belle chose au monde ».

Introduire le respect et la confiance dans le couple, c'est essentiel pour vivre la fidélité.

Mais c'est aussi savoir dépasser les obstacles en osant le dialogue.

Et c'est pouvoir dire le « nous » en conservant le « je ».

Rayonner et s'épanouir ensemble par l'ouverture aux autres.

VIVRE AU RYTHME DE SA MALADIE

Une confiance renouvelée en Dieu.

Nous avons participé à un forum sur le thème : *« comment je vis au rythme de ma maladie »*.

Notre témoin nous a interpellés sur l'importance de la foi qui le fait tenir au cœur de l'épreuve.

La confiance en Dieu est une force qui l'aide à surmonter son handicap et tout ce qui en découle, notamment le regard des autres.

L'espoir et le soutien de ses parents l'ont également aidé à rester en vie. La maladie est une épreuve à dépasser en gardant confiance en soi, dans les autres et en Dieu.

« JE NE PEUX PAS AFFIRMER MA FOI MAIS JE NE PEUX PAS VIVRE SANS ELLE »

Le manque de confiance,

Les difficultés à faire comprendre ce que je ressens,

La honte et les préjugés,

La peur des autres et de leur intolérance,

m'empêchent d'exprimer ma foi.

Pourtant : « si parfois on cache sa foi aux autres, on ne peut pas se la cacher à soi-même : la foi, c'est plus fort que toi ! » « Ne crains pas d'affirmer ta foi ».

■ Les 17-19 ans ont partagé en petites équipes le récit d'une expérience qui leur a permis d'être eux-mêmes et de donner du sens à leur vie.

Chaque jeune était invité à raconter un événement, une rencontre, quelque chose qui l'avait marqué. Par exemple, certains ont parlé de deuils à vivre, du suicide d'un ami, de leur vie de couple, de leurs choix, de leur vie de foi (être baptisé ou confirmé à l'adolescence...), de leurs engagements en Église. *En voici un bref écho :*

♦ « En ce moment je me pose beaucoup de questions. J'ai envie de grandir... et j'ai l'impression que ça me fait grandir.

Les différents lieux, les différentes activités et les différentes personnes rencontrées me font grandir.

Au lycée, l'endroit où je suis le plus souvent, j'apprends à vivre avec d'autres, à les écouter, parfois à les comprendre et aussi à me confier.

Avec mes parents qui comptent beaucoup pour moi, je reçois des avis de personnes d'expérience qui ne m'imposent rien. Ils m'aident à faire des choix, mais c'est à moi de décider...

Mon copain se pose lui aussi beaucoup de questions et on se comprend. C'est important pour moi de me sentir aimée, écoutée et comprise. Cela me fait aussi grandir.

Mes amis proches, ou qui habitent loin mais avec qui je garde beaucoup de contacts, sont très importants : avec eux, on fait des projets fous, on délire, on oublie le stress quotidien.

C'est aussi une manière de grandir que de savoir relativiser certaines choses...

♦ « Cette année je suis entrée en classe prépa et pour des raisons de transport je ne pouvais plus rentrer tous les soirs chez moi. J'ai donc été en internat.

Je me suis sentie soutenue par mes parents : le week-end quand je rentrais, c'était une joie de retrouver mes parents. Le fait d'être seule, à l'internat, m'a fait me rendre compte que l'amitié, en particulier l'amitié que j'avais avec Maud, était une force pour moi, j'ai pris conscience que cette relation que nous avions, relation d'échange, de soutien mutuel, était exceptionnelle.

D'autre part, j'ai apprécié d'autant plus les « petits » moments que je passais en famille, avec mes autres copines, ou tout simplement à parler, à échanger avec les autres.

Cette année m'a permis de consolider des relations que j'avais eues au lycée (sans un geste, nous nous serions perdus de vue).

Je me rends compte que ma force, c'est l'amitié.

Ces récits, et beaucoup d'autres, seront rassemblés dans un livre dans quelques mois.

■ Tous ont rencontré différents témoins. Ainsi :

♦ Frédéric Mounier, journaliste à *La Croix*. Avec lui, ils ont regardé ce qui bouge dans le monde, la société et l'Église, sans oublier les signes d'espérance qui naissent.

♦ Paul de Sinety, un jeune de 25 ans. Il a expliqué comment, de son désir de rencontrer des gens différents culturellement, était né son projet de partir en pèlerinage de Paris à Jérusalem à pied. Il a fait le récit de ce voyage. Une façon de dire que chacun avait à trouver son propre chemin.

Ce retour « d'Emmaüs » a renforcé le dynamisme des Finistériens qui y ont participé et donné de l'élan pour continuer à agir dans leurs lieux de vie.

Après cette rencontre nationale, nous nous retrouverons tous pour notre fête diocésaine le 30 mai 1998 à la salle paroissiale du Folgoët.

Programme :

15 h 30 – Grand jeu : enquête policière

18 h 00 – Eucharistie en paroisse

19 h 30 – Pique-nique

20 h 30 – Veillée festive : « Raconte-moi le Finistère »

Petits et grands, vous êtes tous invités à participer au FEST-MEJ 1998.

Agnès Chatard

Au fil des jours...

200000 2000

Chrétiens dans le monde rural

« La longue marche des chômeurs »

« Le chômage est une plaie qui s'est incrustée, et qui, hélas ! risque de marquer pour longtemps le paysage de la société. Les causes en sont profondes. Il y a des appréciations diverses à propos des solutions. Devant ce problème si complexe il est heureux qu'il y ait débats, recherches, désaccords, concertations. Des frémissements suscitent une atmosphère d'espoir, fendillant la carapace de la résignation. Initiatives, démarches, réflexions approfondies, relations de proximité, recours à des associations locales, regroupement de bonnes volontés, autant de relais pour accueillir et amplifier des directives administratives ou légales. Aux grands maux une mobilisation sur de multiples fronts ».

Ainsi s'ouvre, en son éditorial, le dernier bulletin du CMR du Finistère « Dialogue », sous la plume de Jean Cabon, aumônier diocésain. Les chrétiens dans le monde rural ont été sensibles, comme chacun, à « la longue marche des chômeurs ». Ceux-ci ont, plus encore depuis cet hiver, un visage, un nom, une parenté, une histoire... Extraits de « Dialogue ».

■ UNE RÉUNION D'ÉQUIPE...

Les nombreux articles de presse et la rencontre de plusieurs chômeurs nous ont amenés à réfléchir au mouvement des chômeurs.

Sans complaisance !

Tout d'abord cela nous a permis d'ouvrir les yeux sur l'exclusion. Certaines personnes qui ont du travail comprennent difficilement que l'on puisse être inactif, sans emploi. Souvent on critique les chômeurs, surtout lorsqu'on les voit se promener dans la rue ou lorsqu'on les trouve en train de regarder la télé.

Pourtant bon nombre d'entre eux vivent repliés sur eux-mêmes ; ils n'ont plus confiance dans les organismes sociaux et ils doutent de retrouver un emploi après avoir galéré. Ils ont peur d'affronter le regard des autres. Si on leur pose la question : « comment ça va ? et ton boulot ? », ils ne savent plus que répondre.

Des lueurs

Il ne faut pas se voiler la face ; trois millions de chômeurs ne vont pas trouver un emploi du jour au lendemain. Les nouvelles machines et la robotisation ne vont pas nécessairement créer des embauches.

Pourtant nous sommes tous concernés par cette question du chômage. Le partage du temps de travail nous semble un moyen efficace de lutter contre l'exclusion et le chômage. Dans plusieurs entreprises, la loi de Robien commence déjà à produire ses effets. La loi des 35 heures fait couler beaucoup d'encre. On espère qu'elle pourra réduire le chômage.

Nous avons remarqué aussi que plusieurs personnes se démènent pour créer des emplois de proximité ; d'autres ont osé se lancer en créant leur propre entreprise...

Une équipe CMRO

■ CRÉATION D'UNE MAISON DE L'EMPLOI DANS NOTRE VILLE

L'emploi qui fait naître tant d'interrogations et provoque tant de débats amène localement responsables d'associations, élus et autres acteurs à se mobiliser. L'activité a beau se maintenir dans certains bassins d'emploi de notre région, il n'en demeure pas moins vrai que l'accès au travail n'est pas une évidence pour tous.

Un isolement des structures d'accueil

L'ANPE et la MISSION LOCALE pour l'emploi des jeunes de moins de 26 ans avaient leurs locaux à la mairie. Les animateurs locaux pour l'insertion en relation avec les RMistes se situent et restent en ville.

L'ART, Association Recherche Travail, créée il y a 10 ans par des jeunes du MRJC en recherche de travail et relayée par des bénévoles, disposaient de locaux vétustes.

De ce fait, chaque structure était isolée, éprouvait des difficultés à se concerter et à travailler dans le même sens.

Une prise de conscience des enjeux

L'année 1997 voit la signature d'une Charte de l'Emploi et la Communauté des communes propose de mettre à la disposition de toutes les structures d'accueil des locaux adaptés :

– C'est une prise de conscience par notre société des phénomènes d'exclusion.

– Une reconnaissance par la collectivité du bien-fondé de certaines associations et des liens qu'elles permettent de tisser.

– Chaque membre d'organisation, complémentaire de l'autre, se trouve encouragé dans sa mission.

Un espoir : le meilleur accueil des personnes en recherche d'insertion

Le regroupement des structures permet à l'ANPE d'être en prise directe avec d'autres partenaires d'insertion et de présenter aux demandeurs d'emploi les actions menées. Les démarches sont facilitées par la proximité : accueil, information, communication.

Les échanges de vue entre les organisations sont eux-mêmes facilités et il devient possible de faire évoluer les démarches de l'insertion vers l'emploi.

Pour les personnes effectuant ces démarches, notre objectif, notre espoir, est que cette Maison de l'emploi soit et reste une structure d'accueil, activement à l'écoute et essayant de trouver les solutions recherchées. En un mot, que chacun puisse se faire entendre.

Annie Roué

Le C.M.R. du Finistère Sud propose de clôturer «l'année CMR»
par une rencontre amicale,

le dimanche 21 juin 1998, à Lennon.

10 h 30 : célébration de l'Eucharistie à la chapelle Saint Nicolas.
A partir de 11 h 30 : à la salle polyvalente, buffet campagnard et fête.

• NOS AMIS DÉFUNTS

Frère Pierre Péron, frère marianiste, Loc-Eguiner-Saint-Thégonnec.
Sœur Thérèse Cécile Bossard, des Filles du Saint-Esprit, Lannilis. Sœur Marie Bruand, de la Congrégation de N.-D. de la Miséricorde de Laval, Kernisy à Quimper. Sœur Anna Le Page, des Filles du Saint-Esprit, Pleyben. Sœur Jeanne Poullelaouen, des Filles du Saint-Esprit, Combrit.

Mme Lisette L'Aminot, mère de l'abbé Jean L'Aminot, Brest.
Mme Yvonne Coroller, Plouédern.

■ L'ACCOMPAGNEMENT DES PERSONNES EN FIN DE VIE. Un dossier du C.R.E.O.

Avec ce dossier n° 37, le Centre de Recherche des Églises de l'Ouest, de l'Université catholique d'Angers, présente le troisième volet de sa recherche sur le «Rapport des hommes à la mort».

Après «L'image religieuse de la mort, 1890-1990. Une métamorphose», puis «Pratiques funéraires et funérailles chrétiennes : des déplacements ? Une mutation ?», voici donc «L'accompagnement des personnes en fin de vie. Une évolution en cours».

Là aussi, en effet, s'impose le constat d'un changement profond dans les mentalités et les pratiques.

La première partie du dossier analyse une quinzaine d'interviews, à la faveur desquels des acteurs de changement dans l'accompagnement des personnes en fin de vie disent leurs comportements, leurs projets, leurs souhaits.

La deuxième partie offre un certain nombre d'études, qui apportent sur les questions posées des éclairages complémentaires :

- Aperçus socio-anthropologiques et psychologiques sur les changements dans l'accompagnement de malades en phase terminale (Philippe Grosbois).

- Ouverture sur le partenariat susceptible de s'introduire entre l'aumônerie hospitalière et les équipes soignantes, elles-mêmes soucieuses d'une prise en compte du «spirituel» (Henri Dufossé).

- Repères théologiques qui jaillissent d'un constat de changement dans les commentaires des exégètes et les conceptions des théologiens, à propos de Jésus face à l'approche de sa passion (Louis Collin).

- Un ensemble de réflexions suggérées par la pratique ecclésiale : comment l'histoire de l'Église témoigne d'un constant souci de présence dans l'accompagnement des malades ; quel sens elle entend donner au «sacrement des malades» ; comment peut se vivre aujourd'hui l'accompagnement pastoral d'une personne en fin de vie ?

- Les évolutions dans la formation des aumôniers hospitaliers.

Un travail interdisciplinaire, où des universitaires ont partagé les questions de praticiens de la pastorale en milieu hospitalier, dans une recherche commune de ce que «l'Esprit dit aux Églises».

➤ Secrétariat du CREO, B.P. 49008, Angers cedex 01.

LA PROCURE

LIBRAIRIE

*“A l'aube du XXI^e siècle,
les grandes questions religieuses
et philosophiques sur le sens
de la vie reviennent en force”*

«La Procure vitre l'essentiel»

2, rue Boussingault - BREST - 02.98.43.13.50
9, rue du Frou - QUIMPER - 02.98.95.88.71

“Quimper et Léon”, bulletin diocésain, nouvelle série (suite de la Semaine Religieuse de Quimper et Léon), Bi-mensuel, paraissant ordinairement le 2^{ème} et le 4^{ème} jeudi du mois. Évêché, 3, rue de Rosmadec, B.P. 1149, 29101 Quimper Cédex.

1997

Le numéro : 8,50 francs. Abonnement : 170 francs (T.V.A. comprise).
Abonnement de soutien : à partir de 200 francs.

Chèque bancaire au nom du Bulletin Quimper et Léon.
C.C.P. Bulletin Quimper et Léon, Nantes 93-81 F.

En cours d'année : 17 francs par mois restant à couvrir.

Changement d'adresse : deux timbres de 3,00 F. Tous les abonnements se terminent le 31 décembre et sont reconduits tacitement par l'acceptation du premier numéro de l'année suivante.

Le Directeur-Gérant Louis GAONAC'H
Bannalec - Imprimerie Régionale - C.P.A.P. n° 55209

Sommaire

- Texte :
Donne-nous ton souffle
- Viens, Esprit Saint 281
- Réunion
du nouveau conseil presbytéral .. 284
- Session
des responsables de secteur 285
- Célébration
de sainte Jeanne d'Arc à Orléans 289
- Ordinations 294
- Communiqués et informations 295
 - Pardon de Rumengol
 - La Messe des nations
 - Session ARS.B
 - Quimper et Léon
- A.E.P. – Rencontre nationale
du technique 297
- A.C.E. – Droit d'fête 299
- M.E.J. – Rassemblement national 301
- C.M.R. – La longue marche
des chômeurs 305
- L'accompagnement des personnes
en fin de vie 308

Quimper et Léon



L'ÉGLISE
EN
FINISTÈRE

Foot-ball en nocturne

«Le Christ a donné aux uns d'être apôtres, à d'autres d'être prophètes ou encore évangélistes, ou bien pasteurs et docteurs, organisant ainsi les saints pour l'œuvre du ministère en vue de la construction du Corps du Christ»... (Ephésiens, 4, 11-16).

Ce soir, au stade, la nuit remuait, peuplée de dix mille ombres...
Le ballon blanc volait d'officiant en officiant comme si tout minutieusement avait été préparé d'avance. Il passait de l'un à l'autre, courait à ras de terre ou s'envolait au-dessus des têtes.
Chacun était à sa place, le recevant à son tour, d'un coup de pied mesuré il le passait à l'autre, et l'autre était là pour l'accueillir et le transmettre...

En ce monde, Seigneur, nous avons chacun notre place ;
Entraîneur prévoyant, depuis toujours tu nous la destinais.
Tu as besoin de nous ici, nos frères ont besoin de nous
et nous avons besoin de tous.
Ce n'est pas le poste que j'occupe, Seigneur, qui est important,
mais la perfection et l'intensité de ma présence.
Qu'importe que je sois avant ou arrière,
si je suis au maximum celui que je dois être.

Voici, Seigneur, ma journée devant moi...
Ne me suis-je pas réfugié sur la touche, critiquant les efforts des autres,
les deux mains dans les poches ?
Ai-je bien tenu ma place,
et quand tu regardais notre terrain m'y as-tu rencontré ?
Ai-je bien reçu la «passe» de mon voisin
et celle de l'autre tout au bout de la pelouse ?
Ai-je bien «servi» mes équipiers
sans jouer trop «personnel» pour me mettre en valeur ?
Ai-je «construit» le jeu pour que la victoire soit obtenue
et que tous y contribuent ?
Ai-je lutté jusqu'au bout malgré les échecs, les coups et les blessures ?
N'ai-je pas été troublé par les manifestations des équipiers et des spectateurs,
découragé par leur incompréhension et leurs reproches, enorgueilli par leurs
applaudissements ?
Ai-je pensé à prier ma partie, n'oubliant pas qu'aux yeux de Dieu ce jeu des
hommes est le plus religieux des offices ?

Michel Quoist - Prières

La première session du nouveau Conseil Pastoral Diocésain

Samedi 16 mai 1998 : «il fait très beau à Brest ce jour-là» ! Au Centre de Kéraudren, Mgr Clément Guillon réunit le Conseil Pastoral Diocésain.

Michel Péron, vicaire général, introduit la prière en situant notre assemblée «dans la longue lignée des rencontres de chrétiens», invités à «écouter la voix du Seigneur» et à «prêter l'oreille de notre cœur», pour «entendre gémir le monde», pour «entendre l'esprit d'audace»...

Puis Mgr Guillon rappelle l'origine et la mission du Conseil Pastoral Diocésain et formule pour les membres du Conseil «deux exigences qui n'ont rien d'extraordinaire, qui ont leur source dans notre statut de baptisés : être branchés sur le Christ et être ouverts au monde».

Éliane Guéhennec secrétaire générale du précédent Conseil, vient ensuite partager «l'expérience riche, forte et intéressante» de quatre années de travail commun, présentant les diverses questions abordées, n'hésitant pas à entrer dans les détails d'organisation. Elle conclut en soulignant que le Conseil Pastoral est «l'un des conseils de l'évêque, un lieu d'échange où nous pouvons apporter nos expériences et nos convictions, où nous pouvons dire ce qui nous semble important». Robert Boucher et Jean-Yves Hamon, rescapés du précédent conseil, expriment à leur tour ce qu'ils retiennent de leur expérience.

Ce qui précède n'était qu'une entrée en matière. En effet notre rencontre est surtout consacrée à la **présentation des membres du Conseil** : chacun dispose de quelques minutes pour dire qui il est et formuler deux ou trois questions qu'il aimerait voir aborder par le conseil.

Impossible de donner ne serait-ce qu'une petite idée de notre diversité, diversité d'origine sociale, de parcours dans la foi, d'engagement dans la société et dans l'Église. A vrai dire, nous ne nous sommes pas contentés de lire notre *curriculum vitae* ; chacun a pu témoigner de ce qu'il est et de ce qu'il vit, parfois même d'une partie de son cheminement. Ce fut un temps fort de connaissance mutuelle, que nous approfondirons lors de nos prochaines rencontres. Ce fut aussi un tour d'horizon de notre Église présente en Finistère. Souhaitant que notre assemblée soit aussi représentative que possible, nous avons essayé de repérer les manques : peut-être du côté des milieux indépendants, du monde de la mer, du monde rural... Il appartiendra à Mgr Guillon, s'il le souhaite, d'appeler quelques personnes pour compléter le Conseil Pastoral Diocésain.

Quant aux **questions que nous portons**, elles seront reprises par le Conseil épiscopal, et serviront de point de départ à la réflexion des commissions qui se mettront en place à l'automne. Elles sont très diverses, enracinées dans nos terrains de vie, de travail, d'engagement, et en même temps marquées par la situation de notre Église finistérienne en cette fin de siècle.

En voici quelques unes :

- Comment être signe que l'Église est pour tous, pour ceux «du dehors» ?
- Comment rejoindre les plus éloignés, notamment dans les secteurs ruraux ?
- Comment favoriser le dialogue entre générations et faire plus d'unité ?
- Quel avenir, quelle place dans l'Église pour les mouvements de jeunes ?
- Quelle place pour les jeunes dans nos assemblées dominicales ?
- Quelle pastorale des jeunes, après la confirmation par exemple ?
- Et les 30-55 ans ?
- Comment l'Église peut-elle être présente aux grandes précarités ?
- L'accueil de l'étranger, du petit, du pauvre dans nos communautés ?
- La collaboration prêtres-laïcs : place respective de chacun ?
- Quelles priorités dans le domaine de la formation des laïcs ?
- La préparation au diaconat ?
- La communication interne à notre Église diocésaine ?
- Changements dans le Finistère : répercussions sur les personnes ?
- La famille et le couple dans la société actuelle ?
- Quel message-en-acte de notre Église diocésaine au seuil de l'an 2000 ?
- Comment faire pour que la joie et l'amour soient plus forts que la culpabilisation ?

Les présentations terminées, nous parcourons, sous la houlette de François Méar, vicaire général, le **règlement intérieur du Conseil Pastoral Diocésain**, légèrement remanié suite au bilan du précédent conseil.

Après un échange d'informations, **Mgr Guillon conclut notre assemblée**. Il ne cache pas que la diminution du nombre des prêtres et la place des jeunes dans l'Église sont des questions à prendre en compte dans notre conseil. Mais il constate aussi qu'il existe «une réelle vitalité» en notre Église diocésaine. Il ajoute : «Avec ce qui a été dit, nous avons de quoi travailler pendant quatre ans !» Il nous partage enfin l'expérience très importante que constituent pour lui les **visites pastorales** : elles permettent de voir non seulement comment fonctionne la mise en place de l'aménagement pastoral, mais aussi tout ce qui se passe sur le terrain de la société, notamment en rencontrant des professionnels et des élus. Ces visites sur le terrain développent, confie-t-il, «une affection toujours plus grande pour cette Église diocésaine que le Seigneur m'a confiée, et des motifs d'espérance». Aimer notre Église diocésaine : tout un programme pour notre Conseil pastoral !

Frère Jean-Yves Hamon

Les Assises diocésaines de la formation

Kéraudren, le 25 avril 1998

Cette journée d'échanges était préparée depuis 1 an. Les participants attendus (170 inscrits) étaient au rendez-vous, représentant les principales composantes de l'Église diocésaine. L'expression a été riche. Les participants ont exprimé leur satisfaction de se retrouver, de contribuer à cette recherche parfois difficile mais souvent passionnante. On aurait aimé aller plus loin dans la confrontation et les débats... mais le temps était trop court, et nous n'avons pas trouvé la meilleure mise en œuvre. Cette journée reste toutefois une bonne étape qui portera ses fruits.

Le Centre de Kéraudren nous était réservé pour la circonstance. Une équipe de Brestoises s'est remarquablement organisée pour offrir à chacun un agréable accueil...

1. Rapide regard sur les réalisations de ces 30 dernières années

Après une brève introduction – présentation, la parole était donnée à **trois témoins** des réalisations de formation en Église dans le Finistère au cours des 30 dernières années.

André Gourmelen, aujourd'hui vicaire général, délégué diocésain à la Formation permanente de 1976 à 1985, a souligné combien fut décisif le travail de formation dans l'immédiat après-Concile. Un grand nombre de prêtres étaient réceptifs et à leur suite des laïcs ont éprouvé le besoin de comprendre, et s'exprimer, pour être des acteurs dans une Église en plein renouvellement.

Joëlle Pénard, de Coray, fut pendant 8 ans membre du Comité d'animation de la Formation-Cornouaille : c'était une nouveauté, les prêtres-formateurs n'étaient plus les seuls habilités à programmer contenus et styles des formations. Cette collaboration prêtres-laïcs dans l'organisation des formations a été vécue comme une grande chance, mais les réalisations en filières (5 à 6 rencontres de 2 heures, entrecoupées de travaux en petites équipes) n'ont pu se prolonger au-delà du début des années 1990.

Roger Taboré, de Landivisiau, a vécu la mise en route des formations longues (Formation d'Animateurs Bibliques, Institut des Responsables Laïcs, Parcours de Théologie). Investissement bénéfique pour ceux qui

s'y sont lancés, mais aussi pour leurs communautés chrétiennes. Il s'agit de prolonger, et de parfaire les propositions sans oublier que nos moyens seront limités.

On aurait pu donner la parole à des observateurs plutôt qu'à des acteurs ! On aurait pu prendre le temps de débattre sur certains choix majeurs. Mais le temps était limité...

2. Les travaux en ateliers

Ils ont permis à chacun de s'exprimer sur l'un des 7 sujets possibles (voir le bulletin *Quimper et Léon* du 9 avril dernier). Des remarques judicieuses, et même des propositions intéressantes ont émergé dans ces travaux en ateliers. Je m'en rends compte en lisant les comptes rendus complets fournis par les secrétaires. Ceci n'est pas tellement apparu dans le condensé des «questions et propositions» fourni avant le repas ; c'est dommage, mais ce n'est pas perdu pour la suite : nous aurons l'occasion d'en faire notre bien commun. Nous manquons de savoir-faire dans l'élaboration active d'une recherche commune ! On peut le reconnaître tout simplement.

Le temps prévu pour les ateliers était sans doute trop court. Avec des groupes de 10-12, un quart d'heure de plus, un animateur bien préparé à jouer son rôle, mais aussi une discipline dans l'écoute et l'expression... on aurait mieux atteint l'objectif fixé.

3. La Conférence de Denis Villepelet

A 14 h, Denis Villepelet, directeur de l'ISPC (Institut Supérieur de la Pastorale Catéchétique) a évoqué quelques **repères majeurs pour un travail de formation d'adultes dans notre monde contemporain**. Denis est un laïc, marié et père de famille, depuis 2 ans à l'ISPC après avoir été pendant 10 ans responsable du service de formation dans le diocèse de Versailles. Il fut notre conseiller technique dans la préparation de ces Assises.

Il a commencé par un état des lieux : il y a une crise du sens aujourd'hui. Il y a trop de sens, trop de valeurs... et cela résulte souvent d'une inflation du «sens unique». Dans une société multiréférentielle, comment la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ peut-elle s'inculturer ? Chacun s'y appliquera à sa façon en tenant compte de l'univers culturel de ses interlocuteurs. Denis a distingué 3 grandes catégories : les traditionnels (ils disent «ceci m'a été donné par la famille, l'école, l'Église, Dieu... je vais le transmettre»), les évolutionnaires («ce qui me fait vivre, c'est de chercher, construire un monde meilleur, faire avancer l'histoire»), les contemporains

(ils ont le sentiment de n'avoir aucune prise sur ce monde, l'avenir est sans visage, ça bouge partout et toujours et ça fait du surplace !).

Pour initier à la foi chrétienne dans la société contemporaine, il importe d'écouter le projet de vie des adultes que nous formons. Ce projet a une dimension personnelle, une dimension socioprofessionnelle et une dimension institutionnelle. Il nous faut trouver comment parler de Dieu en reprenant les questions vitales de chacun... et nous deviendrons des accompagnateurs, des pédagogues. Il existe une demande forte chez les enfants, les jeunes et les adultes. Nous serons entendus si nous savons instituer des espaces de liberté permettant à chaque personne de se prendre en charge. Aujourd'hui nos formations en Église sont sans doute trop cloisonnées. Il faut accentuer la formation de la personne dans sa totalité.

Cet apport de Denis a été reçu comme tonifiant. Il nous indique une route à suivre. C'est une route difficile, car elle nous conduit à revoir bien des façons de faire. Denis a tenu des propos éclairants : il a su dire avec des mots simples ce que beaucoup pressentent sans avoir les mots pour le dire.

4. Le Forum

Peu avant 15 h., Yvon Gargam lançait **le forum**. C'était un moment attendu, dans la suite des expressions et échanges lors des ateliers du matin. Trois points principaux ont été abordés :

• Former, c'est quoi ?

On distingue volontiers formation et information, formation et enseignement. On sent le lien étroit entre savoir, savoir-faire et savoir-dire, savoir-être. Il y a 20 ans, on cherchait plus à acquérir des connaissances, aujourd'hui on perçoit combien l'essentiel se joue dans le savoir-être. On établit des liens mais aussi des distinctions entre se former pour soi et se former pour des responsabilités à exercer, s'exprimer et échanger entre chrétiens, le faire avec ceux qui sont hors Église, former et accompagner.

• Les publics

On a évoqué les recommençants, et tous ceux qui ne comprennent pas notre culture, notre jargon. On ne sait pas vraiment les rejoindre, les écouter ; leurs questions ne sont pas nos questions... Et pourtant nous désirons trouver la jonction avec eux.

• L'organisation d'un service de formation

On a insisté sur l'importance des initiatives multiples et locales. Quel doit être le rôle de ce service (par sa Commission diocésaine de formation) ?

Être plutôt un coordinateur entre équipes-relais. Jouer un rôle d'impulsion, sans «chapeauter». Aider à décloisonner les formations. Apprendre à regarder comment les personnes formées sont reconnues sur le terrain. Veiller à la reconnaissance des formateurs laïcs ; importance de leur légitimité.

Ce forum nous a laissés sur notre faim. Nous sentions qu'un consensus était en train de se faire peu à peu sur bien des aspects touchant au travail de formation. Nous l'avions nettement perçu lors de la préparation de ces Assises. Mais cela n'a pu trouver une forme suffisamment claire et tranchante au cours de cette journée. Il en résulte une certaine déception, avouons-le. Mais avouons en même temps qu'une telle journée aura permis **une nouvelle maturation de nos questions**. Nous prenons conscience que sommes entrés dans une nouvelle époque. Peu à peu nous apprenons à modifier nos esprits et nos méthodes pour être des acteurs-croyants mieux adaptés à l'annonce de l'Évangile dans notre monde actuel.

5. Conclusions de la journée

Au terme du forum, il était rappelé que l'on publiera les **«Actes des Assises de la formation»**, un document qui rassemblera le texte intégral des interventions du jour, mais aussi le compte-rendu des ateliers du matin, et l'essentiel des échanges du Forum.

Ensuite, Mgr Guillon nous a dit l'importance qu'avait pour lui une telle rencontre. Bien des points mériteraient des éclairages complémentaires... mais on ne peut tout faire le même jour. Il restera maintenant à tirer le meilleur parti de toute cette recherche. Il compte sur l'équipe qui a préparé et mené ces Assises pour lui faire des propositions concrètes le plus rapidement possible. Et il prendra, à ce moment-là, les décisions qui lui paraîtront les plus opportunes.

Nous avons prolongé par l'Eucharistie, sous la présidence de Mgr Guillon. Moment d'action de grâces pour le travail réalisé ensemble.

Ces Assises ont été un temps fort pour nous donner une conscience commune sur les aspects complexes d'une formation chrétienne dans notre monde actuel. Au-delà de nos pratiques particulières, de nos sensibilités différentes, **nous sentons la nécessité de «nous serrer les coudes» pour offrir à nos contemporains une compréhension simple des richesses de l'Évangile**. Il y a là un enjeu décisif pour notre Église, pour notre société, et pour chacun d'entre nous. Nous avons vécu cette étape de façon sérieuse et même chaleureuse. C'est une chance, car cela nous met en bonne position pour améliorer nos dispositifs de formation, et avancer avec confiance vers l'avenir.

Pierre Breton

Mgr Guillon rencontre le secteur pastoral de Quimper

Poursuivant, semaine après semaine, la visite pastorale du diocèse, Mgr Clément Guillon était à Quimper les 9, 10, 11 mars derniers. Des rencontres nombreuses et riches... en des temps trop courts. – Aperçu.

■ La santé, tout un monde ! L'enseignement, tout autant !

Cette visite a démarré avec la rencontre des représentants du **monde de la santé**. Une journée bien remplie, enrichie de nombreux témoignages de laïcs et de prêtres en responsabilité dans les aumôneries des cliniques et des hôpitaux, de membres bénévoles visiteurs de malades. Deux temps forts :

– La visite de deux sites dépendant de l'hôpital Laënnec : Ty Créac'h et Keradenec, où le «sens» de la visite nous fut donné par une personne âgée : *«C'est gentil de visiter les plus petits comme nous»*.

– La rencontre avec les directeurs des hôpitaux et des cliniques de Quimper. De cette rencontre, notre évêque a pu dire : *«J'y ai trouvé une volonté de profond respect mutuel. Nous respectons le fonctionnement des établissements que nous nous employons à ne pas perturber et nous nous sentons respectés dans ce que nous souhaitons apporter aux malades»*.

La journée s'est terminée au Centre de Kérivoal avec les personnes représentant le **monde de l'enseignement**. Mme Yvette Kersulec a présenté la situation scolaire de Quimper. Là aussi des temps forts, en particulier ce témoignage d'un professeur de collège public, qui a suscité la remarque suivante : *«Sans citer l'Évangile, cela respirait l'Évangile»*. Un regret cependant, pour certains, que l'enseignement primaire n'ait pas été pris en compte.

■ Prêtres et laïcs, co-responsables...

Au deuxième jour de la visite, partage entre les **prêtres** de Quimper et leur évêque, puis avec les **animateurs en pastorale**. Ce fut un moment important, où chacun s'est exprimé sur le thème : co-responsabilité prêtres et laïcs. Quelques points ont particulièrement retenus l'attention. Ainsi :

– La grande difficulté pour les prêtres d'être disponibles dans les aumôneries scolaires.

– L'importance de la présence d'un prêtre à l'écoute de nos joies, de nos réussites, de nos difficultés.

Au total, concluait l'un des animateurs, «une rencontre vraie et simple qui aura permis à notre évêque de nous connaître, après nous avoir «reconnus» par lettre de mission et qui donne à chacun l'envie d'approfondir des relations de travail et d'amitié».

Autre temps fort de cette journée, la rencontre avec les différents **conseils économiques** et les **groupes d'animation paroissiaux**, les GAP. Nous y avons entendu le témoignage du GAP du Moulin Vert, qui a déjà cinq années d'existence. A l'issue de cette soirée, Mgr Guillon concluait : «Vous êtes vraiment responsables»... «Les GAP ne se ressemblent pas, il faut de la patience et des tâtonnements»... «Des prêtres, le Seigneur est capable d'en donner à son Église, Dieu peut susciter des vocations»...

■ Catéchèse, MPT, mouvements, services... des lieux de formation

Mgr Guillon avait souhaité rencontrer des **jeunes parents** ayant accepté de s'occuper de la catéchèse. Divers témoignages ont montré l'importance de cet engagement. Notre évêque concluait, mettant en relief le travail de l'Esprit Saint dans l'Église... ainsi que l'exigence de faire le point pour soi-même quand on s'engage à demander le catéchisme pour ses enfants.

M. André Gourmelen, vicaire général, insistait, de son côté, sur l'importance du témoignage : «l'Église découverte du dedans» ; sur l'importance aussi de la famille, «véritable cellule d'Église».

A cet échange succédait la visite de la MPT, **Maison pour tous**, de Kerfeunteun : découverte d'un milieu où le travail sur le terrain s'inscrit dans un réel souci de donner à chacun sa chance, par la découverte des richesses de la relation aux autres. Nous avons également noté les excellents rapports de voisinage, voire de collaboration de la MPT et de la paroisse.

La fin d'après-midi fut consacrée à la rencontre des **jeunes** et des **responsables de divers mouvements et services** dans les locaux qu'ils occupent.

■ Des acteurs pastoraux

Mercredi soir : rencontre à la Salle des Piverts, à Penhars, des **acteurs pastoraux**, avec pour thème : «Rencontre autour des initiatives nouvelles».

Des initiatives, il y en a dans les différents ensembles paroissiaux. Beaucoup de chrétiens prennent part à la vie ecclésiale : préparation aux baptêmes, aux mariages et aux funérailles, accompagnement des catéchu-

mènes ou des recommençants... Tous ont exprimé leur joie de servir l'Évangile, mais aussi la nécessité de se former et d'approfondir sa foi par la prière et le partage de la Parole de Dieu. Une grande volonté de rendre l'Église accueillante aux plus pauvres, avec la mise en place d'équipes comme «Chrétiens Solidarité» par exemple. Une Église plus tolérante où peut s'exprimer la diversité de chacun. Cette soirée nous a permis de nous rencontrer et de nous connaître.

Mgr Guillon concluait en nous encourageant à continuer, rappelant que «servir l'Évangile est un chemin de joie, de bonheur et de liberté».

■ Poursuivre, dans un esprit de service

Dimanche 15 mars, clôture de la visite pastorale par une célébration eucharistique, à l'église Sainte-Claire de Penhars, au terme de laquelle notre évêque nous a dit : «Je vous fais entièrement confiance». Invitation donc à poursuivre, dans un esprit de service, avec une attention particulière aux pauvres et aux plus petits, avec la grâce de l'Esprit-Saint.

Odile Gaudé

**Au
Calendrier
de notre
évêque**

- **Lundi 15 et jeudi 18 juin** : conseil épiscopal.
- **Mardi 16** : à Vannes, réunion des évêques de Vannes, Saint-Brieuc, Quimper, avec l'équipe animatrice du Séminaire.
- **Mercredi 17** : à l'évêché, réunion-bilan, après les Assises de la Formation.
- **Vendredi 19, 9 h 30** : à l'évêché, réunion du Bureau du conseil presbytéral ; **18 heures** : à Landivisiau, inauguration des salles paroissiales.
- **Dimanche 21, 11 heures** : à Morlaix, église Saint-Melaine, cent cinquantième anniversaire de la présence de la Société Saint-Vincent de Paul ; **17 heures** : à Créac'h Balbé, institution de Patrick Le Vézo comme ministre de la Parole, ainsi que de la prière communautaire et de l'Eucharistie.
- **Lundi 22, fin d'après-midi** : à Kérivoal, Comité Diocésain de l'Enseignement Catholique.
- **Mercredi 24, fin de matinée** : à Brest, messe de l'Aumônerie de la Marine ; **après-midi** : présence à Brest, 24, rue Kéravel.
- **Jeudi 25** : conseil épiscopal.
- **Dimanche 28** : au Relecq-Kerhuon, célébration du centenaire de la paroisse.

Communiqués et Informations

AMÉNAGEMENT PASTORAL

La mise en œuvre de l'aménagement pastoral se poursuit dans le diocèse... conformément aux *Dispositions pour l'Aménagement pastoral du diocèse* et aux *Statuts du conseil pastoral, de l'équipe pastorale, du relais paroissial*, promulgués par Mgr Guillon en 1996.

Ces documents demeurent disponibles au secrétariat de l'Évêché. Ils seront adressés aux ensembles paroissiaux ou aux secteurs qui en feront la demande.

CAMAVIC

La loi de financement de la sécurité sociale pour 1998 a établi de nouvelles dispositions qui modifient les règles de gestion de l'assurance vieillesse-invalidité des cultes gérée par la CAMAVIC.

Ainsi, entre autres, en matière de pensions :

- Le versement des pensions par la CAMAVIC s'effectuera au mois et non plus au trimestre, ceci à partir de juillet 1998.
- La date d'ouverture des droits est fixée à compter du 1^{er} jour du mois (et non plus du trimestre) qui suit la date de la demande, sous réserve que la condition d'âge, normalement 65 ans, soit remplie. Il importe donc de déposer la demande de pension, au plus tard, avant la fin du mois de son 65^e anniversaire.

R.M.E.

L'équipe diocésaine R.M.E. rappelle qu'une rencontre des Responsables en Mission Éducative aura lieu le mercredi 17 juin, à 14 h 30, au Juvénat Notre-Dame à Châteaulin.

Pour aider dans la réflexion, Madeleine Le Saux s'inspirera de l'article de Patrice Canette dans la revue de mars 1998, p. 31 :

«Communication et choix de l'écrit».

Pèlerinage : pourquoi pas en Jordanie ?

Si la destination phare des pèlerinages reste Jérusalem et la Terre d'Israël, berceaux du christianisme, d'autres contrées de la région parlent à notre mémoire religieuse. C'est le cas de la Jordanie. En octobre prochain, le Service diocésain des pèlerinages propose un voyage dans ce pays, avec en plus, trois jours à Jérusalem.

Partir en pèlerinage en Jordanie, c'est quelquefois poursuivre une aventure commencée ailleurs : «*J'ai fait ce voyage dans la continuité de celui que j'avais fait l'an dernier en Israël*, explique un pèlerin de retour de Jordanie. *Je voulais compléter ce que j'avais vu, tant sur le plan biblique qu'archéologique, peut-être plus cette fois-ci pour une meilleure connaissance de l'Ancien Testament*». Celui qui ne connaît pas la Terre Sainte peut aussi se laisser tenter par un pèlerinage en Jordanie qui lui donnera le goût de retourner au Proche-Orient.

En Jordanie, le pèlerin marche sur les traces de Moïse ou d'autres personnages de l'Ancien Testament (David à Amman). Certains lieux évoquent aussi le Nouveau Testament : la rive est du Lac de Tibériade. Umm Qais (Gadara) fait partie des sites envisagés comme cadre de guérison d'un possédé par Jésus. Machéronte, promontoire aménagé près de la mer Morte par Hérode, est considéré par la tradition comme l'endroit de la mort de Jean-Baptiste. Le Mont Nébo, observatoire naturel qui domine la mer Morte et la vallée du Jourdain, est sans doute la plus belle illustration de cette évocation des deux Alliances. «*J'ai trouvé que c'était le moment le plus émouvant du pèlerinage, surtout pour moi qui ne suis jamais allée en Terre Sainte*», raconte une personne à la suite de l'expérience faite l'an dernier.

Partir en pèlerinage en Jordanie, c'est aussi aller à la rencontre de la diversité des Églises d'Orient. «*Ce voyage nous a permis de prendre conscience que notre Église catholique romaine n'est qu'une facette de l'Église universelle*, rapporte un pèlerin. *Il y a beaucoup d'autres communautés qui ne sont pas à la même étape que notre Église latine d'occident. Par exemple, l'Église catholique de langue arabe est une Église jeune alors que nous sommes de vieilles Églises qui héritent d'un passé riche mais qui n'ont pas la même vigueur que ces communautés très minoritaires*». Au-delà des Églises, c'est la diversité religieuse de la société jordanienne qui se donne à voir et à comprendre à qui veut bien ouvrir ses yeux, ses oreilles et son cœur. A Amman par exemple, des pèlerins ont été frappés par la proximité entre églises et mosquées. Cela a donné lieu à une conversation avec le guide sur la manière dont cohabitent chrétiens et musulmans : des clés indispensables pour appréhender le monde d'aujourd'hui.

Partir en pèlerinage en Jordanie, c'est encore faire l'expérience du désert. Même sans y marcher longuement, même en le parcourant en car, on est étonné, bousculé... En Jordanie, on est presque partout dans le désert puisqu'il occupe 85 % du territoire ! Sur la route, on a l'impression parfois d'être sur une autre planète, d'avoir changé de monde. De loin en loin, on aperçoit des campements de bédouins. Ils sont bergers, on les croise, gardant leurs troupeaux de chèvres et de moutons. Il n'est pas toujours besoin de mots et de longues explications pour aller aux sources de la foi. Ici, les paysages et les personnes y ramènent. Dans un tel cadre, des pages de la Bible viennent spontanément à l'esprit.

Partir en pèlerinage en Jordanie, c'est découvrir les traces de civilisations multiples. Les vitrines du musée d'Amman en offrent de belles illustrations. A Jérash, le travail des archéologues permet au visiteur d'évoluer dans une cité romaine aux dimensions imposantes et d'imaginer la vie quotidienne il y a 2 000 ans. Sur place se sont succédés des temples païens et des basiliques chrétiennes. A Madaba, dans l'église Saint-Georges, on peut admirer une représentation de la Terre Sainte sur une mosaïque du 6^e siècle. Le site le plus étonnant est certainement Pétra, la ville rose du désert, capitale des Nabatéens, creusée en grande partie dans le roc. Au terme d'une célébration vécue dans ce décor, un prêtre s'exprimait ainsi : «*Nous étions là assis sur les pierres qui avaient servi autrefois à la beauté des offices païens, des sacrifices offerts aux dieux et aux déesses. Nous avons prié intérieurement en nous disant : le Christ est vraiment sauveur de tous. L'histoire est là, l'histoire va. Les hommes changent mais Dieu reste le même, il est toujours le rocher qui sauve*».

Anne Kerléo

Pèlerinage Jordanie-Jérusalem. 01-10 octobre 1998

1 ^{er} jour :	Paris-Amman
2 ^e jour :	Jérash / Umm Quais / Pella / Amman
3 ^e jour :	Amman / Madaba / Mont Nébo / Pétra
4 ^e jour :	Journée entière à Pétra
5 ^e jour :	Kérak / Machéronte / Amman
6 ^e jour :	Irak el Amir / Passage en Israël / Jéricho / Jérusalem
7 ^e , 8 ^e et 9 ^e jours :	Jérusalem
10 ^e jour :	Retour. Tel Aviv-Paris

Accompagnateur : Michel Berder.

Renseignements : Service diocésain des Pèlerinages.

Première réunion d'information : mardi 30 juin, 20 h à 22 h, au Juvénat Notre-Dame à Châteaulin.

Pèlerinages diocésains ÉTÉ 1998

Le Service diocésain des Pèlerinages fait connaître sa nouvelle adresse postale, et annonce ses pèlerinages de l'été :

26, rue Créac'h-al-lan, B.P. 1341, 29103 Quimper cedex.

Tél. 02 98 95 50 64 - Fax 02 98 64 23 10.

■ Lourdes 13-17 juillet (en avion)

Lundi 13 juillet

Décollage de Brest-Guipavas	07 h 20
Arrivée à Lourdes	08 h 20
Décollage de Quimper-Pluguffan	10 h 00
Arrivée à Lourdes	11 h 00

Vendredi 17 juillet

Décollage de Lourdes	16 h 00
Arrivée à Brest-Guipavas	17 h 00
Décollage de Lourdes	19 h 40
Arrivée à Quimper-Pluguffan	20 h 40

Pèlerinage animé par le Père Louis Jacq et la Pastorale familiale.

Thèmes des rencontres :

- Comment éveiller, transmettre la foi... aux enfants, petits-enfants.
- Vivre avec une souffrance : séparations, divorce, solitude, maladie, enfants difficiles... accompagnement des grands-parents...
- Vivre avec des conditions matérielles difficiles... chômage...
- La chance de vivre en couple... de vivre le mariage...

Prix : 3 000 F (prix spéciaux pour jeunes couples et familles).

■ Jeunes à Lourdes : 20-27 août (en autocar)

Jeunes des collèges

Animation : une équipe avec le Père Philippe Jézéquel et Louis et Marie-Louise Keruzec.

Prix : 1 300 F (hébergement en chambres au Camp des jeunes ou en hôtels).

Jeunes 16-25 ans

Animation : une équipe avec le Père Gérard Le Stang et Anne Moal.

Prix : 1 100 F (hébergement sous tentes).

■ Terre Sainte

Retraite spirituelle du 5 au 15 août

Animateurs : Père Louis Biannic et Sœur Valentine Cohic.
Nazareth, le Lac de Tibériade, le Thabor, Jérusalem : Bible en main.
Prix : 5 200 F.

Pour les Bretonnants : 17 au 26 août

Animateur : Père Joseph Irien.
Prix : 5 300 F.

Le magazine «Vermeil» devient «Plein Jour»

le magazine des grands-parents chrétiens
et de ceux de leurs générations

Plein jour est le nouveau magazine de Bayard Presse conçu spécialement à l'intention des chrétiens à l'âge de la retraite. Il prend la suite de «Vermeil», créé avec cette même intention il y a 17 ans. C'est un magazine bien dans la vie, portant un regard positif sur l'existence et proposant aux chrétiens un art de vivre éclairé par la foi.

Son but est d'être proche des préoccupations et des attentes des lecteurs dans ce qui fait l'essentiel de leur vie quotidienne : leurs relations familiales, conjugales, amicales ; la découverte toujours renouvelée de la foi ; l'ouverture au monde d'aujourd'hui et à la culture.

Un magazine structuré en trois parties :

«**La vie d'abord**» : témoignages, analyses d'exemples, le rôle pivot des grands-parents dans l'équilibre familial et dans la transmission des valeurs.

«**Ce que je crois**» : un temps de halte spirituelle, d'approfondissement, d'interrogation sincère sur la foi.

«**Le monde bouge**» : des reportages, des enquêtes pour rester en prise avec l'actualité, le témoignage de l'histoire pour mieux comprendre le monde d'aujourd'hui.

• NOS AMIS DÉFUNTS

Père Francis Fichou, des Oblats de Marie Immaculée, Saint-Thégonnec. **Frère Pierre-Jean Cosquer**, des Frères de Ploërmel, Plomeur.

Mme Annette Le Roux, mère de l'abbé Louis Le Roux, Landivisiau.
Mme Monique Duchesne, animatrice en pastorale, Plouzané.

Le Relecq-Kerhuon Les 100 ans de l'église paroissiale

La paroisse du Relecq-Kerhuon fut créée par décret de l'empereur Napoléon III le 6 janvier 1869. Par arrêté du 18 janvier, Mgr Sergent nommait le premier recteur, Jean-Marie Letty. Il reviendra à celui-ci d'apaiser les passions et les douleurs de la paroisse mère, Guipavas... Son grand souci sera de préparer la construction d'une nouvelle église aux dimensions d'une population toujours croissante. Mais c'est son successeur, Paul Branquet, qui mènera à bien les travaux. L'église est consacrée par Mgr Valteau le 12 octobre 1898.

1998 – Le Relecq-Kerhuon fête, cette année, le 100^e anniversaire de son église. A cette occasion, la paroisse organise plusieurs manifestations en cette deuxième quinzaine de juin :

– **une soirée rencontre-débat**, le vendredi 12 à 20 h 30 au centre socioculturel Jean Jacolot, autour du livre «Notre-Dame du Relecq» du Père Pierre Cariou, ancien recteur de la paroisse, avec la participation de M. Raymond Quentel, auteur de «L'histoire du Relecq-Kerhuon et des Kerhorres».

– **un spectacle populaire**, le vendredi 26 juin à 20 h 30 à l'église, racontera l'histoire de la commune et la fondation de l'église au siècle dernier ; ce spectacle conçu et mis en scène par Clément Rouat est interprété par des habitants du Relecq, avec la participation de chorales de la commune et de musiciens du Simurel dirigé par Gilbert Gonzalès.

– **la messe anniversaire**, le dimanche 28 juin à 10 h 30, présidée par Monseigneur Clément Guillon, à l'église. Elle sera suivie d'un déjeuner paroissial dans la salle communale.

– **une exposition** de juin à septembre, dans l'église, retracera la vie et l'activité des nombreux groupes constituant la paroisse et une immense fresque racontera elle aussi, à sa manière, des réalités de la commune.

Pour cet événement, la municipalité aménage le parvis et restaure des vitraux de l'église. Par ailleurs, un concours de dessin auprès des collégiens de la commune est ouvert. Le meilleur dessin retenu par un jury composé de peintres et de personnalités de la commune servira à l'affiche des manifestations. Les 3 meilleurs dessins recevront un prix le 28 juin.

Le Relecq-Kerhuon devint commune le 8 avril 1896. La population, estimée alors à 3 000 personnes, en compte 10 632 au dernier recensement de 1990.

Aimer, partager, servir

Saint-Vincent de Paul à Morlaix depuis 150 ans

La première Conférence morlaisienne de Saint-Vincent de Paul à Morlaix fut fondée en 1848, voici donc 150 ans. Peu après sa fondation, elle eut la chance de recevoir le fondateur principal de cette œuvre charitable, aujourd'hui répandue dans le monde entier, Frédéric Ozanam, que le Saint Père a béatifié le 22 août dernier lors des J.M.J. à Notre-Dame de Paris. Frédéric, étudiant, n'avait que 20 ans lorsqu'il eut le génie de se lancer dans la belle aventure de lutter contre la misère. Ce laïc, marié, père de famille, devenu professeur renommé à la Sorbonne, mourut à 40 ans.

En 1998, Saint-Vincent de Paul à Morlaix est une Fraternité groupant 110 hommes et femmes engagés dans l'action caritative, dans de nombreux services : accueil, écoute, distribution alimentaire, vestiaire, mobilier-brocante, visite à domicile aux isolés et aux malades, enseignement-alphabétisation, escale de nuit pour les routards. La Société de Saint-Vincent de Paul a toujours été présente à Morlaix depuis sa création, agissant et priant. Malgré des périodes difficiles, telles les guerres de 1870, 1914 et 1939, voyant ses effectifs amputés, elle maintient cependant une présence active.

La plus ancienne association de la ville veut marquer solennellement son cent-cinquantième, les 20 et 21 juin prochains, avec la participation de l'Évêque du diocèse, de son ancien Maire devenue Secrétaire d'État, de la municipalité et de toutes les autorités civiles, des associations de solidarité, de tous les confrères et consœurs du Finistère, des anciens des différentes conférences, Morlaix en ayant eu jusqu'à sept, réparties sur les quatre paroisses.

Samedi 20 juin, à la salle municipale de Ploujean-Morlaix, de 16 à 19 h, forum **débat** avec Pierre Saglio, de l'antenne d'ATD Quart-Monde de Rennes.

304

Dimanche 21 juin, messe d'action de grâces en l'église Saint Melaine, à 11 h, présidée par Mgr Clément Guillon. Puis «pot de l'amitié» avec tous, dans une salle derrière l'église. Enfin un déjeuner simple et fraternel à la salle de Ploujean. La note festive sera donnée par le groupe Jean Paul et Brigitte Artaud, chanteurs, et Francis Guéry, musicien.

Jour de l'été et fête de la musique conviennent parfaitement pour marquer les 150 ans de Saint-Vincent de Paul à Morlaix.

Bon anniversaire et bonne route vers demain.

Michel Le Bars

Pour le temps de la Pentecôte

L'Église, portes toujours ouvertes

Méditation par le Pasteur Françoise Pujol, pasteur de l'Église réformée du Finistère, en l'église paroissiale de Loctudy, le 17 mai 1998.

Ce jour, la paroisse célèbre le pardon de saint Tudy, présidé par M. le vicaire général André Gourmelen. M. le recteur Auguste Bodénès et la communauté paroissiale accueillent la communauté de l'Église réformée du Finistère et la délégation galloise de Fishguard, ville jumelée avec Loctudy.

Jean 14, 23-29

Apocalypse 21, 10 et 22-26

Chers frères et sœurs, Gallois, Bretons ou, comme moi, d'une autre «ethnie», catholiques, anglicans, orthodoxes ou protestants, je veux tout d'abord vous dire ma joie d'être ce matin parmi vous. J'exprime aussi ma reconnaissance pour cette belle mission que l'on m'a confiée : annoncer la Bonne Nouvelle.

Elle est vraiment bonne et belle pour nous, en ce dimanche, à travers le message de l'Apocalypse ! On se prend à rêver, à admirer la Cité future, la Jérusalem céleste !

Et bien non, il ne s'agit pas d'un rêve, d'une réalité merveilleuse, seulement pour l'avenir. Certes, il est ici question d'une réalité des temps de la fin, mais tout le Nouveau Testament ne cesse de nous dire que les temps de la fin sont **déjà là**. La Jérusalem céleste est déjà une réalité, en germe, en espérance, en partie réalisée, en train d'advenir.

Qu'est-ce donc ? La description de la Cité céleste, notez bien : «*Qui descend du ciel d'au-dessus de Dieu*» (v. 10), **nous révèle le véritable caractère de l'Église, peuple de Dieu, voulu, créé par Dieu**. Tous ceux qui croient en Jésus-Christ constituent cet immense et unique peuple, son Église, bien au-delà des divisions confessionnelles ou nationales. La description de la Jérusalem céleste nous parle de ce peuple que nous formons. Elle nous montre ce que nous sommes en vérité et ce que nous sommes appelés à devenir, toujours plus, toujours mieux sous l'effet du Saint Esprit.

Je retiens seulement 3 aspects :

- 1) dans la Cité céleste, il n'y a pas de Temple ;
- 2) les nations affluent vers elle ;
- 3) ses portes sont toujours ouvertes.

1. Une Jérusalem sans Temple.

Cela était inconcevable pour l'espérance juive. Le Temple, c'est ce cadeau merveilleux de Dieu, ce lieu où il vient vers son peuple, lui offre sa présence. L'absence de Temple, c'est l'absence même de Dieu ! Sauf que désormais, le Temple de la Ville, c'est le Seigneur lui-même. Désormais, la présence de Dieu est immédiate. Dieu, celui que l'on ne peut voir sans mourir, d'après l'Ancien Testament, se donne à nous, se fait connaître, se rend tout proche dans « l'agneau », c'est-à-dire son Fils, incarné, martyrisé et ressuscité. Souvenez-vous, il nous a parlé du « temple de son corps » et l'apôtre Paul nous a affirmé que notre corps est le « temple du Saint Esprit ».

La réalité essentielle ne se trouve plus dans des bâtiments, des institutions, mais dans des cœurs d'hommes et de femmes habités par la présence du Christ, vivant aujourd'hui. Plus besoin de lumières provisoires, artificielles. Leur lumière, c'est Christ. Il anéantit toutes les ténèbres du mal, de la peur, de la mort même.

2. De toutes les nations.

Mais qui sont-ils, ces hommes et ces femmes accueillis dans cette Cité de paix et de joie ? Ils appartiennent à toutes les nations de la terre.

Voici une extraordinaire bonne nouvelle ! Les nations, les peuples différents engendrent conflits, guerres, injustices et violences. Ici, dans la Cité offerte par Dieu, dans l'Église, tous, sans distinction, sont accueillis dans la paix. Tous se retrouvent en un même lieu de fraternité inouïe.

C'est cet aspect du texte qui m'a donné envie de le développer pour nous ce matin. En ce jour de rencontre de citoyens de nations différentes, que l'Histoire a parfois vu s'affronter, il est bon de célébrer notre unité en Christ, source de paix et d'amour entre nous. Gallois ou Bretons, citoyens du Royaume-Uni, de France ou d'ailleurs, en Christ nous sommes frères et sœurs, appelés à l'amour, au partage, à l'écoute réciproque avec bienveillance et toujours à un immense respect. Chacun, chacune, avec nos richesses propres, nous sommes invités à entrer dans le Jérusalem céleste, dans le grand peuple de l'Église.

Les nations y « apportent la gloire et l'honneur » (v. 24), tout ce que nous avons en propre, d'original, vient enrichir le peuple de Dieu. La beauté des chants gallois est pour moi un exemple très représentatif de ces dons qu'un peuple peut faire à l'Église universelle.

3. Portes toujours ouvertes.

Cet afflux d'hommes et de leurs richesses propres est appelé à ne jamais cesser : toujours les portes de la Cité, de l'Église, sont ouvertes pour y accueillir les nouveaux venus.

Symbole d'accueil, large, sans mesure, ces portes ouvertes sont aussi le signe de la paix, sans crainte, qui caractérise la vraie vie du peuple de Dieu.

En effet, les portes restent ouvertes parce qu'il n'y a plus de nuit. Dans les villes antiques, on fermait les portes des remparts à la venue de la nuit, par crainte des ennemis. Eh bien, dans la Cité sainte, l'Église, il n'y a plus rien à craindre de l'extérieur. Il ne peut qu'arriver de nouveaux habitants avec leurs trésors offerts. Non, nous n'avons pas à nous fermer les uns aux autres, parce que nous sommes de confessions différentes. Mais au contraire, garder nos portes ouvertes pour nous enrichir les uns par les autres. Alors, lorsque nous vivons cela (et c'est ce que nous réalisons ce matin), nous pouvons dire et croire que l'Esprit Saint est à l'œuvre. Il fait advenir, ici et maintenant, la véritable Jérusalem céleste. Dieu seul réalise cette réalité où tous nous nous retrouvons vraiment frères et sœurs dans l'amour. Cela, il le veut pour notre temps. Il est en train de l'accomplir jusqu'au plein achèvement à la fin des temps.

Dès aujourd'hui, le Christ nous offre sa paix, fondement de la Jérusalem céleste, fondement de l'Église, peuple du Seigneur, peuple un dans la diversité : « Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne. Que votre cœur cesse de se troubler et de craindre » (Jean 14, 27).

Françoise Pujol

Françoise Pujol « nous » quitte.

Finistérienne depuis cinq ans, elle avait la charge pastorale des deux paroisses de l'Église Réformée dans notre département, Brest et le Sud-Finistère. Au nom des groupes œcuméniques et des catholiques qui ont eu l'occasion de la rencontrer, de l'entendre, je veux ici la remercier pour ces années d'amicale collaboration avec l'Église catholique : réunions œcuméniques, haltes spirituelles, prédications occasionnelles dans nos églises... Nous ont touchés en particulier la délicatesse de son accueil, la profondeur spirituelle de ses méditations. L'étude, ces mois derniers, de la publication du Groupe des Dombes sur « Marie dans le dessein de Dieu et la Communion des saints » nous a encore donné l'occasion d'apprécier à la fois son respect de la pensée d'autrui, son sens du dialogue, et son attachement sans concession à ses convictions protestantes... « En Christ, disait-elle, nous sommes frères et sœurs, appelés à l'amour, au partage, à l'écoute réciproque avec bienveillance et toujours à un immense respect... Gardons nos portes ouvertes pour nous enrichir les uns par les autres ».

Venue des bords de la Méditerranée, Françoise Pujol va quitter nos rives océanes pour retrouver son soleil méridional. Nos vœux l'accompagnent pour son nouveau ministère chez les Albigeois.

Louis Jestin, délégué diocésain à l'Œcuménisme



«Dis-mois ce que tu chantes» ou «Quels chants aimez-vous reprendre pour des messes animées par ou avec des jeunes ?»

Conscients de la place importante que peut prendre le chant dans l'expression de la foi des jeunes, l'Association Bartimée et le Service diocésain de Pastorale Liturgique invitent tous les acteurs jeunes ou en lien avec des jeunes, à répondre à un questionnaire – ci-dessous – sur la pratique des chants dans les liturgies préparées par eux ou avec eux.

Patrick Richard, compositeur-interprète, de l'Association Bartimée, et Malou Le Bars, du Service de Pastorale liturgique, proposent cette enquête, souhaitant que beaucoup puissent y répondre et partager ainsi leur réflexion sur le répertoire musical utilisé en liturgie.

Ils attendent les réponses, sur papier libre, pour le 30 juin 1998 à l'adresse : Association Bartimée, 23, rue Louis Pasteur, 29200 Brest.

A qui s'adresse ce questionnaire ?

Aux ensembles paroissiaux, aux secteurs pastoraux, aux veilleurs ou relais-jeunes, aux mouvements et aumôneries du diocèse.

Les objectifs ?

Le premier objectif est de faire simplement un «état des lieux», de poser un regard sur ce qui se fait dans notre diocèse.

Le deuxième objectif est d'inviter à exprimer éventuellement les besoins à satisfaire dans ce domaine du chant pour rejoindre au mieux ce peuple de Dieu d'aujourd'hui que sont les jeunes et non pas simplement celui qu'on espère qu'il sera demain.

Le questionnaire :

1. Faire une liste de chants que vous avez déjà expérimentés et qui «fonctionnent bien» avec des jeunes ; par exemple que les jeunes demandent et redemandent... en précisant si possible pour chacun :

☛ le cadre d'utilisation : messe paroissiale ? temps fort liturgique ? rassemblement spécifique de jeunes ? pour un mouvement ? une aumônerie ?

☛ la cotation ou une référence d'auteur.

2. Votre équipe de préparation a-t-elle ressenti des manques ou (et) des besoins particuliers pour continuer son service ?

Qu'avez-vous envie de dire à ce sujet ?

A l'écoute des témoins d'aujourd'hui : Jean Sullivan

Un week-end proposé par le Service diocésain pour l'Animation spirituelle, à Créac'h-Balbé, les 25 et 26 avril 1998, animé par le Père Jean Lemonnier, prêtre du diocèse de Rennes.

«Je suis venu à ce week-end parce que je lisais dans *Panorama* le billet de Jean Sullivan : **Parole du Passant**». C'est ce que nous ont dit spontanément trois des participants.

Vingt ans après – Sullivan est mort accidentellement en 1980 – garder le souvenir de ce qu'il écrivait, c'est dire combien l'écriture – lorsqu'elle est vraie – peut nous marquer profondément.

Jean Lemonnier a été avec Jean Sullivan professeur à Saint-Vincent à Rennes ; avec une émotion contenue, il nous a donné l'envie de lire, de relire les œuvres de son ami. Sur la trentaine d'ouvrages environ, quelques-uns ont été particulièrement remarqués et sont toujours édités en folio. En 1964, «*Mais il y a la mer*» vaut à Jean Sullivan le Grand Prix Catholique de Littérature ainsi que le Prix de l'Académie de Bretagne. En 1967, c'est le Prix des Écrivains de l'Ouest pour «*Devance tout adieu*».

Jean Sullivan, à la recherche de lui-même mais aussi à la recherche de Dieu, ira jusqu'en Inde rencontrer un autre breton, considéré aujourd'hui comme une grande figure spirituelle, Henri Le Saux. Il reviendra de ce voyage, bouleversé. Un livre dira le choc de cette rencontre «*Le plus petit abîme*».

«Le sujet de Sullivan c'est la vie, c'est notre aventure, l'aventure humaine dans sa vraie dimension. Puis les grands chapitres de l'existence qui se chevauchent dans le concret : l'art, la mort, l'amour, Dieu», c'est ce qu'écrit Henri Guillemin, dans son livre consacré à Sullivan.

Lorsque paraît «*Matinales*» où Sullivan évoque son itinéraire spirituel, Robert Masson, alors directeur de *Panorama*, recommandera la lecture de cet ouvrage : «*Matinales, tout nous est dit dans ce mot, et le souffle ne s'époumone à aucun moment des 365 pages de l'ouvrage. On ne le résume pas, on ne peut que donner envie de l'ouvrir, en sachant qu'on ne le refermera plus*».

Deux vidéocassettes consacrées à Sullivan – dont l'une réalisée par «l'Association des Amis de Jean Sullivan», 20, rue Labrouste, 75015 Paris –

nous ont donné de voir, d'entendre Sullivan lui-même. L'attention, le sourire de la vingtaine de personnes qui avaient désiré rencontrer à nouveau Sullivan montraient à l'évidence leur bonheur de vivre ce week-end.

L'une d'elles, particulièrement heureuse, nous a fait parvenir ces quelques lignes : «*Vais-je me décider à vous écrire ? Car je ne sais ni parler, ni écrire. Il en est peut-être ainsi de ceux qui ont passé leur vie à enseigner les Sciences, à regarder l'objet qui est en face, tandis que l'essentiel est au-dedans de chacun. C'est peut-être une des raisons pour lesquelles j'aime tant l'œuvre de Sullivan, jusqu'à la réciter parfois*».

Henri Gicquel

■ PRIER - LA PRIÈRE ET LA FOI. Spécial 20^e anniversaire. Éditions Malesherbes Publications.

Fondée en 1978 par Jean-Pierre Dubois-Dumée, la revue **Prier** fête cette année son 20^e anniversaire. A cette occasion, **Prier** publie, dans son numéro de mai, un grand sondage exclusif sur la prière aujourd'hui, dont voici quelques données :

- 33 % des Français déclarent prier «tous les jours», «régulièrement» ou «de temps en temps».
- La prière est considérée comme «un temps de silence», de «méditation et de spiritualité» (59 %) ou encore comme un «acte qui donne des forces pour vivre» (58 %).
- Pour 92 % des catholiques pratiquants réguliers, la prière est «un acte vital».
- 84 % des personnes prient seules, contre 7 % en groupe et 6 % en famille.
- 32 % utilisent des prières apprises, et 39 % des mots à eux.
- On prie, dans l'ordre, Dieu (54 %), la Vierge Marie (32 %) et le Christ (19 %).
- 67 % des personnes qui déclarent prier le font pour leurs proches, 32 % pour eux-mêmes et 29 % pour les autres hommes ou pour des causes en général (la faim dans le monde, la violence en Algérie...).

■ FÊTES ET SAISONS - DES LAÏCS EN QUÊTE DE SPIRITUALITÉ Mai 1998.

Beaucoup de laïcs s'impliquent aujourd'hui dans la vie de l'Église. Leur attente spirituelle en devient plus forte.

Ce dossier met en lumière la grande richesse de la tradition spirituelle chrétienne. Il rappelle les fondements d'une vie spirituelle pour tous, et il présente les grandes familles spirituelles.



LE RESPECT DES RÈGLES LITURGIQUES

A plusieurs reprises, la question du respect des règles liturgiques a été évoquée dans tel ou tel chapitre de cette rubrique, mais il est bon qu'elle soit abordée pour elle-même afin qu'en soient précisées les raisons et les modalités.

Le pourquoi des rituels

Un sacrement n'existe que lorsqu'il est célébré. Aucun sacrement ne peut être donné et reçu en dehors d'une célébration, même si celle-ci est réduite au minimum, en cas de danger de mort par exemple (baptême, réconciliation...). Chaque sacrement est doté d'un rituel qui précise le déroulement de la célébration (rituel du baptême, rituel du mariage ; pour la messe, on parlera de «l'Ordo»). Ont aussi leur rituel des actions liturgiques qui ne sont pas sacramentelles, mais qui sont des actes officiels de l'Église (la liturgie des heures, les funérailles...).

La première raison pour laquelle on doit respecter les règles du déroulement rituel **est humaine (anthropologique)** ; elle n'est pas propre aux rites chrétiens, elle concerne tout rite profane ou religieux : le rite a un effet visé, et il faut savoir si, à la fin du

déroulement rituel, l'effet visé a ou non été obtenu. Qu'un mariage ait lieu à la mairie ou à l'église (ou aux deux), il faut savoir, à la fin de la cérémonie, si les fiancés sont mariés ou pas ; et la seule façon de le savoir, c'est de vérifier si le rituel, civil ou religieux, prévu pour le mariage, a été observé. La grâce sacramentelle ou l'amour ne sont évidemment pas mesurables, mais **on peut vérifier l'accomplissement d'un acte social et ecclésial.**

Dans le cadre du christianisme, il va donc de l'existence même du sacrement et de sa **validité, que les règles objectives fixées par le rituel soient observées.** Le rite est par nature conservateur (il répète, il réitère), mais c'est pour assurer ceux qui le font qu'ils ont atteint l'effet visé, et les préserver des défauts, des omissions et des fantaisies.

Les raisons ecclésiales

Les sacrements nous viennent du Christ par l'Église. Ceux qui les célèbrent (fidèles et ministres ordonnés) les reçoivent : ils n'en sont pas les propriétaires. Respecter les règles objectives de leurs rituels certifie

publiquement que le sacrement est **bien un acte de l'Église et, par elle, du Christ, et non de telle personne ou de tel groupe.** «Le Christ est toujours là auprès de son Église, surtout dans les actions liturgiques.

(...) Il est là présent par sa vertu dans les sacrements au point que, lorsque quelqu'un baptise, c'est le Christ lui-même qui baptise (Constitution sur la Sainte Liturgie, n° 7)».

En outre, les sacrements, non seulement sont les mêmes de par le

Autorité et liturgie

Le n° 22 de la Constitution sur la Sainte Liturgie de Vatican II est clair :

«1. Le gouvernement de la liturgie dépend uniquement de l'autorité de l'Église : il appartient au **Siège apostolique** et, dans les règles du droit, à l'évêque.

2. En vertu du pouvoir donné par le droit, le gouvernement en matière liturgique, appartient aussi, dans les limites fixées, aux diverses **assemblées d'évêques** légitimement constituées, compétentes sur un territoire donné.

La règle et son adaptation

Cela dit, aucune règle, même strictement appliquée, n'empêchera qu'une assemblée ne donne à son accomplissement **une note «personnelle»**. Une messe de petite paroisse rurale et une messe de cathédrale auront bien leurs caractéristiques spécifiques tout en respectant les mêmes règles.

Y concourra particulièrement, le fait que l'**ordo de la messe de Paul VI** laisse aux assemblées **une liberté de choix**, notamment pour les chants, le mot d'accueil, la prépara-

monde, mais **constituent l'unité des chrétiens**, d'une paroisse à l'autre, d'un diocèse à l'autre, d'une Église à l'autre. Le respect des règles rituelles, fixées par «l'autorité compétente» (Constitution sur la Sainte Liturgie n° 40, 1), en est le garant.

3. C'est pourquoi absolument personne d'autre, même prêtre, ne peut de son propre chef, ajouter, enlever ou changer quoi que ce soit dans la liturgie».

La rigueur de ce propos n'a qu'une explication. Si la liturgie signifie et réalise l'unité de l'Église, son gouvernement, sa régulation ne peut dépendre que de ceux qui, dans l'Église, ont le ministère de l'unité : le Siège apostolique et les évêques.

tion pénitentielle, la Prière universelle ; on choisit aussi la Prière eucharistique.

Plutôt que de songer à modifier les règles liturgiques, il faut **se demander si l'on utilise dans l'intérêt des fidèles** (voir Présentation générale du Missel romain, n° 313, 330 à 334), toutes les possibilités données par les livres liturgiques (choix des formulaires de messes, des oraisons, des lectures et des psaumes, des préfaces, des bénédictions, etc.).

LA PROCURE

LIBRAIRIE

*“A l'aube du **xx^e** siècle,
les grandes questions religieuses
et philosophiques sur le sens
de la vie reviennent en force”*

«La Procure vitre l'essentiel»

2, rue Boussingault - BREST - 02.98.43.13.50
9, rue du Frou - QUIMPER - 02.98.95.88.71

“Quimper et Léon”, bulletin diocésain, nouvelle série (suite de la Semaine Religieuse de Quimper et Léon), Bi-mensuel, paraissant ordinairement le 2^{ème} et le 4^{ème} jeudi du mois. Évêché, 3, rue de Rosmadec, B.P. 1149, 29101 Quimper Cédex.

Le numéro : 8,50 francs. Abonnement : 170 francs (T.V.A. comprise).
Abonnement de soutien : à partir de 200 francs.

Chèque bancaire au nom du Bulletin Quimper et Léon.
C.C.P. Bulletin Quimper et Léon, Nantes 93-81 F.

En cours d'année : 17 francs par mois restant à couvrir.

Changement d'adresse : deux timbres de 3,00 F. Tous les abonnements se terminent le 31 décembre et sont reconduits tacitement par l'acceptation du premier numéro de l'année suivante.

Le Directeur-Gérant Louis GAONAC'H
Bannalec - Imprimerie Régionale - C.P.A.P. n° 55209

Sommaire

- Texte :
Foot-ball en nocturne
- Première session
du conseil pastoral diocésain 313
- Assises diocésaines
de la formation 315
- Mgr Guillon rencontre
le secteur de Quimper 319
- Communiqués et informations 322
Aménagement pastoral
Camavic
R.M.E.
- Pèlerinage en Jordanie 323
- Pèlerinages été 1998 325
- Vermeil devient Plein jour 326
- Relecq-Kerhuon,
les 100 ans de l'église 327
- Saint-Vincent de Paul à Morlaix ... 328
- L'Église, portes toujours ouvertes . 329
- Dis-moi ce que tu chantes 332
- Témoin d'aujourd'hui,
Jean Sullivan 333
- Le respect des règles liturgiques 335

Quimper et Léon

L'ÉGLISE
EN
FINISTÈRE

Prière du marin

Au nom du Père

*qui a séparé les eaux d'avec le ciel et la terre,
et du Fils qui foule et apaise la tempête,
et de l'Esprit qui plane au dessus des océans,*

*Vierge Marie, Reine des flots,
à qui les marins, même mécréants,
ont toujours été dévots,
vois à tes pieds tes fils qui voudraient
se hausser jusqu'à toi.*

*Obtiens-leur une âme pure comme brise de mer,
un cœur fort comme les flots qui les portent,
une volonté tendue comme voile sous le vent,
une attention qui veille sans mollir
comme gabier dans la hune,
un corps bien armé pour les luttes
contre les tempêtes de la vie.*

*Mais surtout, ô Notre-Dame,
ne les laisse pas seuls à la barre.
Fais-leur relever les écueils où ils s'échoueraient,
Avant d'ancrer près de Toi au port de l'éternité.*

Prière du Diocèse aux Armées.

Cette prière a été dite au cours de la messe célébrée par Mgr Michel Dubost, Evêque aux Armées, le 21 juin 1998 à l'École Navale de Lanvéoc-Poulmic, pour Éric Tabarly, disparu en mer dans la nuit du 12 au 13 juin 1998. Le Diocèse de Quimper et Léon s'est associé à cette célébration. M. le Vicaire général François Moysan y représentait Mgr Clément Guillon.

«Me voici, envoie-moi» Ordination à Saint-Pierre, à Brest

Une ordination ne peut laisser indifférent : il s'y passe quelque chose de l'ordre du mystère d'une vie où chacun peut se sentir concerné, chrétien et non-chrétien, croyant et incroyant. L'église archicentrale de Saint-Pierre de Brest ce dimanche 14 juin, où Mgr Clément Guillon ordonnait **prêtre** Jean-Baptiste Gless, et **diacre en vue du sacerdoce** Olivier Manaud, en témoigne. Dans notre société que d'aucuns décrivent comme *irréversiblement sécularisée*, il y avait là un événement pour beaucoup. «Je ne savais pas qu'une ordination pouvait attirer tant de monde», s'étonnait une journaliste devant le flot des personnes de tous âges pénétrant dans l'édifice, accueillies par des jeunes.

UN ÉVÉNEMENT AU GOÛT DE FÊTE

Tout y participait : une église Saint-Pierre récemment embellie et artistiquement fleurie pour la circonstance, les applaudissements en cours de célébration, les chants bien menés par les chorales brestoises et quimpéroises réunies et repris en force par l'assemblée, les gazouillis et trottinements des enfants rappelant *la vie qui va...*

UN ÉVÉNEMENT AU GOÛT D'ESSENTIEL

L'évangile a une force vive de séduction et la réponse de foi de chacun témoigne qu'il peut structurer et construire une vie. Jean-Paul Larvol, supérieur du Séminaire interdiocésain de Vannes, avait la tâche de présenter à l'évêque et à la communauté réunie le cheminement des ordinands.

♦ «Heureux de vous présenter aujourd'hui **Olivier**, je ne trahirais aucun secret en vous disant que depuis qu'il est tout jeune, Olivier pense à devenir prêtre. Né à Gardanne le 1^{er} mai 1971, issu d'une famille profondément chrétienne, aîné de quatre enfants, Olivier a fait ses études secondaires au collège Saint-François de Lesneven, puis au Lycée naval à Brest. Après son baccalauréat, il a opté pour deux années de prépa à l'ICAM (Institut Catholique des Arts et Métiers) de Nantes.

Depuis l'âge de 10 ans, Olivier fait du scoutisme : le mouvement des Scouts d'Europe l'a incontestablement aidé à grandir, à s'épanouir comme homme et comme chrétien. Sa participation à un groupe de prière du Renouveau charismatique, son ouverture à diverses communautés nouvelles qui depuis ces dernières années impriment leur marque à l'Église, ont développé chez lui le goût et le sens de la prière chrétienne. Son cheminement au sein du groupe de recherche du Service diocésain des vocations l'a aidé à orienter sa vie vers le ministère des prêtres diocésains.

Entré au séminaire interdiocésain de Vannes en septembre 1991, Olivier se donne sans réserve à la formation qu'il y reçoit depuis sept ans. Après deux années de stage où il a vécu des expériences fortes, Olivier a été admis au second cycle du séminaire en 1995 et envoyé en insertion pastorale au secteur de Quimper-Centre, à la paroisse de la cathédrale Saint-Corentin.



Olivier reçoit le livre des Évangiles.

Jean-Paul Larvol concluait : «Olivier a de réelles qualités humaines et chrétiennes, forgées dans un contexte familial et éducatif porteur. J'atteste, autant que la fragilité humaine le permet, que Olivier a été jugé digne d'être ordonné diacre».

♦ «Né à Moulins, le 18 septembre 1969, deuxième enfant d'une famille de trois garçons, **Jean-Baptiste**, après son baccalauréat, a poursuivi sa formation dans la Marine Nationale. Sous-marinier pendant cinq ans – il a été embarqué à bord du Redoutable –, Jean-Baptiste a eu donc un passage obligé à Brest. C'est ainsi qu'il a découvert le Finistère et l'Église diocésaine de Quimper et Léon où nous avons la grande joie de l'accueillir aujourd'hui comme prêtre.

Une particularité de son chemin d'homme et de croyant : Jean-Baptiste a reçu le baptême alors qu'il avait 19 ans, voici dix ans ou presque..., et cela se passait à Toulon, en décembre 1988, dans le cadre du diocèse aux

Armées. C'est ici, à Brest, en l'église Notre-Dame du Bouguen, qu'il a été confirmé, le 18 mai 1991. Entré au séminaire interdiocésain de Vannes l'année suivante, en septembre 1992, il y a poursuivi, depuis six ans, sa formation. Lors de son entrée en second cycle, voici quatre ans, il a été envoyé en insertion pastorale au secteur de Brest-Rive droite, et plus précisément à ce qui est devenu depuis l'ensemble paroissial de Kerbonne-Saint-Pierre-Kerourien.

Bien inséré dans l'Église diocésaine, Jean-Baptiste nous semble à l'aise dans l'Église d'aujourd'hui et bien accordé à sa mission».

«Homme de foi, homme de communion, homme d'action... avec une manière positive d'envisager l'avenir tout en restant réaliste... j'atteste, concluait Jean-Paul Larvol, que Jean-Baptiste – autant que la fragilité humaine le permet – a été jugé digne d'être ordonné prêtre».



Que Dieu répande sur Jean-Baptiste les dons de son Esprit.

Dans l'assemblée, chacun a pu noter le sérieux et la détermination des réponses des deux ordinands aux différents appels de l'évêque : «Me voici» et «Je le veux». Mgr Clément Guillon les a alors accueillis : «Nous choisissons notre frère Olivier pour l'ordre du diaconat». «Nous choisissons notre frère Jean-Baptiste pour l'ordre des prêtres diocésains».

UN ÉVÉNEMENT AU GOÛT DE CORESPONSABILITÉ

Tout au long de leur cheminement, Jean-Baptiste et Olivier ont été accompagnés, au séminaire et dans leur insertion pastorale. Les deux équipes d'accompagnement se sont également exprimées.

Que prêtres, religieux, laïcs s'interrogent ensemble sur la façon de se dire Dieu et de dire Dieu au monde aujourd'hui est d'autant plus important que,

dans la nouveauté de l'aménagement pastoral, beaucoup reste à inventer ensemble et que chacun est renvoyé à sa responsabilité de baptisé.

«Ce qui se construit aujourd'hui est encore plus beau que les cathédrales d'autrefois», disait récemment un chrétien faisant référence à l'immense effort de formation des laïcs, aux innombrables témoignages et engagements de chrétiens dans la vie quotidienne, aux décisions imprégnées d'Évangile, au regard privilégié porté aux exclus... *Une certaine Église meurt, et les agonies sont toujours pénibles, mais il existe aussi une Église qui naît. A notre monde qui n'en finit pas de se plaindre et d'avoir peur, elle dit que l'amour est possible et que la vie peut être belle».*

Claire Quiviger

HOMÉLIE DE MGR GUILLON

1. Jésus, dans l'Évangile que nous venons d'entendre (Jn 10, 11-18), se présente à ses disciples, et à nous, comme le Bon Pasteur, le vrai berger, qui est tout le contraire d'un mercenaire. Jésus connaît ses brebis, c'est-à-dire ceux et celles que le Père lui a confiés, d'une connaissance personnelle, profonde, intime, qui est le fruit de l'amour, et qui suscite, de la part des brebis, une connaissance réciproque pleine de confiance. La relation qui s'établit entre lui-même et ses disciples est d'une telle profondeur et d'une telle richesse qu'elle est comparable à la relation entre le Père et lui-même : *«Je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent, comme le Père me connaît, et que je connais le Père»*. Jésus connaît ses brebis, et il les aime d'un amour total, qui le conduit à donner sa propre vie pour elles.

2. Les Apôtres ont compris qu'ils étaient appelés à devenir de bons pasteurs, à l'image et à la suite du Christ. Et toute la Tradition de l'Église a reconnu en Jésus Bon Pasteur le modèle des évêques, qui sont les successeurs des apôtres, et des prêtres, qui sont les collaborateurs directs des évêques. Un grand texte du Pape Jean-Paul II, qu'on appelle Exhortation Apostolique, publié en 1992 à la suite du Synode des Évêques sur la formation des prêtres, est une longue et belle méditation sur ce thème. Elle commence par les mots suivants, empruntés au prophète Jérémie (3, 15) : *«Pastores dabō vobis. Je vous donnerai des pasteurs»*.

3. Cher Jean-Baptiste et cher Olivier, vous connaissez bien cette Exhortation Apostolique. Vous l'avez souvent et longuement méditée. Elle éclaire d'une lumière simple et forte le ministère et la vie du prêtre. Elle rappelle, en effet, que l'ordination à la prêtrise nous habilite à représenter le Christ, Tête et Pasteur de l'Église, et à agir en son nom. Et elle en tire la conséquence pratique : nous devons nous efforcer de communier à la charité pastorale du Christ. C'est cette charité, dit le Pape, qui *«constitue le principe intérieur et*

dynamique capable d'unifier les diverses et multiples activités du prêtre». Vivre en union étroite avec le Christ qui a donné sa vie pour nous, c'est à cela que vous êtes appelés. C'est dans cette union que vous puiserez cette charité du pasteur qui s'exprime de toutes sortes de manières : attention pleine de sollicitude à l'égard des personnes, spécialement celles qui souffrent, accueil cordial, écoute patiente, esprit de service, volonté de traiter les autres en partenaires, disposition à pardonner généreusement et inlassablement.

4. Les deux lectures qui ont précédé l'Évangile le complètent d'une certaine manière. Elles nous aident à mieux comprendre, d'une part ce que requiert cette union au Christ Pasteur, et d'autre part les fruits qu'elle produit.

La première lecture (Is 6, 1-8) nous présentait une vision du prophète Isaïe, qui a été le point de départ de sa mission. Entré dans le temple, il est comme écrasé par la distance qu'il perçoit entre la sainteté de Dieu et sa condition de pécheur : *«Malheur à moi ! Je suis perdu, car je suis un homme aux lèvres impures... Et mes yeux ont vu le Roi, le Seigneur de l'univers !»* Mais Dieu le purifie de son péché, et lui donne confiance, à tel point qu'Isaïe se met à la disposition de Dieu pour être son messager : *«Moi je serai ton messager : envoie-moi»*.

5. Il est important que vous aussi, Jean-Baptiste et Olivier, vous ayez conscience de la distance qu'il y a entre votre vie et la sainteté de Dieu. Non pas pour que vous vous découragez. Mais pour que vous appreniez, de plus en plus, à compter sur Dieu, avec humilité et confiance. En effet, Dieu ne peut nous donner son Esprit Saint que dans la mesure où nous lui ouvrons notre cœur, dans la mesure où nous nous plaçons dans une attitude de conversion, en reconnaissant qu'il y a en nous, même si nous ne les voyons pas d'emblée, des paroles, des pensées, des attitudes, des manières d'agir qui ne sont pas pleinement en accord avec l'Évangile.

6. La seconde lecture (Ep 3, 8-19) nous disait justement ce que Dieu peut réaliser dans la vie d'un homme qui se fait humble et disponible : *«Moi qui suis le dernier de tous les fidèles, disait saint Paul, j'ai reçu la grâce d'annoncer aux nations païennes la richesse insondable du Christ, et de mettre en lumière le contenu du mystère tenu caché depuis toujours en Dieu»*. Paul a reçu une connaissance de *«l'homme intérieur»*, grâce à la puissance de l'Esprit Saint. Et son ardeur apostolique lui vient précisément du désir de partager cette expérience, afin que le plus grand nombre possible de frères et de sœurs puissent, comme lui, *«connaître l'amour du Christ qui surpasse tout ce qu'on peut connaître»* et qu'ils soient *«comblés jusqu'à entrer dans la plénitude de Dieu»*.

7. Cher Jean-Baptiste et cher Olivier, vous avez conscience de l'importance de ces paroles de Paul. Elles confirment ce que je disais en commentant l'Évangile : c'est dans la mesure où l'amour qui vient de Dieu nous habite et nous transforme que nous pouvons l'annoncer. Sinon nos paroles



(Photos Jean Mathiot)

seraient vides : nous serions comme des cymbales retentissantes... Ici nous voyons bien la place essentielle que la prière doit tenir dans nos vies. C'est la prière qui a fait grandir en nous l'homme intérieur. C'est dans la prière que se réalise la parole de Jésus : «*Tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître*» (Jn 15, 15).

8. Chers amis qui participez à cette célébration, ce que je viens de dire manifeste la richesse en même temps que l'exigence du ministère de prêtre, qui est confié aujourd'hui à Jean-Baptiste, et auquel Olivier va encore se préparer pendant un an en exerçant le ministère de diacre. Je n'ai pas besoin de vous inviter à prier pour eux : vous sentez combien cela est nécessaire. Je voudrais vous demander de prier aussi pour que, dans les années qui viennent, d'autres jeunes hommes, aussi nombreux que possible, reconnaissent cette richesse et cette exigence, et forment le projet de les faire entrer dans leur vie.

Mais nous ne pouvons prier pour les prêtres d'aujourd'hui et de demain que dans la mesure où nous sommes prêts à accueillir l'appel personnel que le Christ adresse à chacun et à chacune. Appel qui peut prendre des formes très diverses, mais qui toujours est appel à accueillir l'amour qui vient de Dieu, à nous laisser transformer par lui, et à nous mettre au service de nos frères et sœurs. Marie, la mère de Jésus, est le modèle de cet accueil, de cette disponibilité, de cet esprit de service. Demandons-lui de nous accompagner et de nous soutenir chaque jour, comme une mère sait accompagner et soutenir ses enfants.

Contact, en Allemagne, avec le *Katholikentag*

Invité au *Katholikentag* qui s'est tenu à Mayence du 10 au 14 juin, Mgr Louis-Marie Billé, Président de la Conférence des Évêques de France, m'avait demandé de le représenter, et j'y ai passé une journée et demie.

Le *Katholikentag* est un grand rassemblement de l'Église catholique d'Allemagne, dont nous n'avons pas l'équivalent en France. Il a lieu en général tous les deux ans, mais sa fréquence a varié dans le passé, souvent en fonction de la conjoncture politique.

C'est en 1848 qu'un petit groupe de laïcs, constatant que, dans leur pays, la liberté d'expression et d'action des évêques était réduite, a décidé d'organiser, à Mayence précisément, un rassemblement ayant pour but de permettre aux catholiques de se rencontrer et de se manifester publiquement.

Au fil des années, le *Katholikentag* a pris une grande ampleur. On m'a dit que plusieurs dizaines de milliers de personnes y viennent. Il est toujours organisé par un Comité de laïcs, constitué par élection tant à partir des associations et mouvements nationaux qu'à partir des conseils diocésains. Ce Comité est évidemment en relation étroite avec la Conférence des évêques et son président. Concrètement, l'invitation à participer au *Katholikentag* est adressée conjointement par ce Comité et le Diocèse d'accueil.

Cette année le *Katholikentag* fêtait son cent cinquantième anniversaire : c'est d'ailleurs la raison pour laquelle il s'est tenu à Mayence, comme cela s'était déjà produit pour son centenaire, en 1948, qui coïncidait avec sa remise en route après la Seconde Guerre Mondiale. Le thème général du *Katholikentag* de cette année était ainsi formulé : «*Gebet Zeugnis eurer Hoffnung*» (*Rendez témoignage de votre espérance*), en référence à la première Lettre de saint Pierre (3,15).

La première chose qui frappe lorsqu'on arrive au *Katholikentag*, c'est le nombre de stands qui jalonnent les principales rues du centre de la ville. Je pense qu'il y en a plusieurs centaines, occupés par tous les groupes catholiques, officiels ou officieux, qui en font la demande. Chaque groupe essaie de se faire connaître, en présentant ses publications et en invitant les passants au dialogue.

En diverses places publiques des podiums sont installés, où se tiennent, selon les heures, des débats destinés au grand public, des concerts, des manifestations culturelles diverses. Et dans de nombreuses salles sont orga-

nisés des ateliers, des forums, des conférences, des débats. Le volumineux programme du *Katholikentag* (plus de 500 pages) présente ces diverses activités en les regroupant par thèmes. Ce qui concerne la famille, par exemple, couvre plus de 30 pages.

Des lieux de recueillement et de prière sont prévus, pratiquement dans toutes les églises et chapelles du centre de la ville, ou encore dans des salles du *Centre Spirituel* diocésain. Par ailleurs sont offertes de nombreuses possibilités de participer à l'Eucharistie, à divers moments de la journée. J'ai, pour ma part, le jeudi 11 au matin (qui était le jour de la fête du Saint Sacrement), participé à une concélébration qui avait lieu sur une grande place près de la cathédrale, et a été suivie d'une longue procession dans les rues de la ville. Elle était présidée par l'évêque de Mayence, Mgr Karl Lehmann, qui est aussi président de la conférence épiscopale allemande. J'ai été frappé par le nombre des participants à la procession, beaucoup plus grand que celui des curieux, ainsi que par la qualité des chants.

Le *Katholikentag* est une expression typique de la vitalité du catholicisme allemand. Je suis heureux d'y avoir participé, même si ma présence n'a pas pu y être très prolongée. J'ai pu aussi, à cette occasion, converser avec des évêques de plusieurs pays, qui étaient invités comme moi : expérience simple et enrichissante de la catholicité de l'Église.

† **Clément Guillon**
Évêque de Quimper et Léon

Au Calendrier de notre évêque

– **Du dimanche soir 28 juin au vendredi midi 3 juillet** : au monastère des Cisterciennes de Campénéac (56), retraite des évêques de la Région Apostolique de l'Ouest.

– **Samedi 11 juillet, matin** : au monastère des Bénédictines de Kerbénéat, célébration de la fête de saint Benoît ; **après-midi** : à Lesneven, rencontre des missionnaires en congé.

– **Lundi 13, 18 h 30** : halte spirituelle œcuménique à la chapelle de Penhors (Pouldreuzic).

– **Dimanche 19** : à Pontchâteau (44), célébration de la clôture de l'année du cinquanteaire de la canonisation du Père de Montfort.

Communiqués et Informations

MULTIMÉDIA ET EDUCATION

Le multimédia sera-t-il au service de l'être humain ?

Un forum organisé par Chrétiens-Médias, en collaboration avec l'Enseignement catholique de Bretagne, au Lycée Jeanne d'Arc à Rennes, les 26 et 27 octobre 1998.

Quelle éducation avec le multimédia ? Quel multimédia pour l'éducation ? Ces questions se posent en priorité dans l'enseignement et dans la pastorale, mais elles rejoignent tous ceux qui s'interrogent sur les technologies de l'information et de la communication.

Des conférences, des débats, des ateliers pratiques : D'où vient l'ordinateur ? Les enjeux du multimédia ? Internet. Cédéroms. Cybercafé...

Pour les enseignants des 1^{er} et 2nd degrés : formation agréée par l'Arpec-Bretagne.

➤ Renseignements - inscriptions :

Chrétiens-Médias, 23 rue du Frou, B.P. 1234, 29102 Quimper cedex, tél. 02 98 95 52 84, ou 1, rue du Père Lebreton, 35000 Rennes.

PÈLERINAGE A PONTCHATEAU

A Pontchâteau, les 18 et 19 juillet 1998, grand pèlerinage pour la clôture de l'année du cinquanteaire de la canonisation de Louis-Marie Grignon de Montfort, avec toute la famille monfortaine : les Missionnaires Montfortains, les Sœurs de la Sagesse, les Frères de Saint-Gabriel.

– **Samedi 18 juillet, en soirée** : arrivée à Pontchâteau d'une «marche monfortaine» venant de Saint-Laurent-sur-Sèvre et veillée «Spécial jeunes», «*Montfort et ses amis du monde*», avec la participation de groupes du Portugal, de l'Inde, de l'Amérique du sud, d'Espagne... Animation par l'orchestre Saint-Gabriel de Pont-l'abbé.



AU CENTRE SAINT-JACQUES

— **Dimanche 19 :**

10 h 30 : Eucharistie solennelle, présidée par Mgr David, évêque d'Évreux.

Après-midi : visite des lieux, stands, expositions...

16 h : Célébration mariale, dans le cadre du Calvaire.

➤ **Contact :** Frère Jean Péron, 4, rue Jean Lautérou, 29120 Pont-l'Abbé. Tél. 02 98 87 17 38.

Le Centre missionnaire Saint-Jacques, à Guiclan, invite à sa **fête de l'amitié**, le dimanche 5 juillet.

11 h : Eucharistie.

12 h : Repas champêtre.

Après-midi : nouvelles vidéos sur le Brésil et Haïti, stands et jeux divers, vente de tableaux et d'artisanat haïtiens et brésiliens.

➤ **Centre Saint-Jacques**, B.P. 70, 29403 Landivisiau. Tél. 02 98 68 72 76.

ANIMATEURS EN PASTORALE

La **commission d'appel des animateurs laïcs en pastorale** se réunira le mardi 8 septembre 1998 à Rumengol pour examiner les dossiers de candidatures.

Les responsables de service ou de secteur qui n'ont pu présenter leurs dossiers avant l'été sont invités à les faire établir et à les adresser, avant le 1^{er} septembre, à Michel Péron, vicaire général, 33, rue Elie-Féron, 29000 Quimper

Mobilisation et solidarité

après l'incendie de l'église de Saint-Thégonnec

Consternation et tristesse à Saint-Thégonnec, ce lundi matin 8 juin, devant le spectacle de l'église paroissiale en feu. Le sinistre a détruit entièrement le bas-côté nord et en particulier le retable de Notre-Dame du Vrai Secours. C'est l'un des grands «enclos paroissiaux», chef-d'œuvre de notre patrimoine religieux, qui est ainsi blessé. Sans doute la rapidité de l'intervention des pompiers a-t-elle permis de sauver l'essentiel. Les dégâts n'en sont pas moins considérables.

Très vite la population de Saint-Thégonnec s'est mise au travail pour assurer la sauvegarde du mobilier et autres trésors de l'église. Tandis que divers responsables compétents se mobilisaient pour envisager les premiers travaux conservatoires et étudier un programme de restauration. «Restaurer au plus vite», est en effet la volonté de tous.

Mgr Guillon, après une visite sur les lieux du sinistre, a adressé ce message à la population de Saint-Thégonnec. Il a été lu aux messes paroissiales des 13 et 14 juin célébrées dans la salle municipale :

A la communauté chrétienne et aux habitants de Saint-Thégonnec.

Je voudrais vous dire toute ma sympathie en ce moment où la communauté chrétienne de Saint-Thégonnec est durement frappée par l'incendie qui a gravement endommagé l'église paroissiale.

Ma pensée va vers vous qui êtes privés de ce lieu de culte qui vous est si cher et aussi vers tous les habitants de Saint-Thégonnec et de la région, car je sais tout ce que ce lieu représente pour eux.

Je voudrais dire mon admiration pour toute la solidarité qui s'est manifestée à l'occasion de cet incendie et qui a permis de sauver l'essentiel des trésors de l'Église.

Mes remerciements vont aussi à la municipalité qui met cette salle à votre disposition, permettant ainsi à la communauté chrétienne de continuer à se rassembler, et qui ne ménage pas sa peine pour que les conséquences de ce sinistre soient les moins lourdes possibles.

Avec vous je fais des vœux pour que le plus tôt possible votre église retrouve tout son éclat et continue à être dans notre terre du Léon le lieu qui témoigne de la foi de nos anciens et qui accueille ceux qui viennent y exprimer leur foi ou visiter un superbe monument.

† **Clément Guillon**
Évêque de Quimper et Léon

• NOS AMIS DÉFUNTS

Père Pierre Costiou, Missionnaire de Notre-Dame de la Salette, Concarneau.

Frère François Ronarc'h, des Frères de Saint-Gabriel, en mission en Inde, Tréméoc. **Sœur Marie-Catherine Le Berre**, des Filles du Saint-Esprit, Plogonnec. **Sœur Marie-Louise Burel**, des Filles de Jésus de Kermaria, Pouldreuzic.

La Congrégation des Filles de Jésus de Kermaria en chapitre général

La Congrégation des Filles de Jésus de Kermaria recommande à la prière des communautés chrétiennes du diocèse son chapitre général, qui se tiendra du 21 juillet au 13 août 1998, à l'Île-Blanche, en Locquirec.

Cette assemblée, qui se réunit tous les six ans, représente l'ensemble des sœurs travaillant en 13 pays. Elle a une triple tâche de discernement :

- Élire la supérieure générale et son conseil.
- Mieux cerner le charisme et la spiritualité des Filles de Jésus à partir d'une relecture et d'un partage d'expériences vécues dans chaque province.
- Ouvrir avec courage et confiance des chemins d'avenir répondant aux besoins du monde et aux priorités pastorales des Églises locales, en fidélité au charisme et en continuité avec l'orientation du dernier chapitre qui invitait les sœurs à *regarder toutes choses à partir du pauvre*.

Soucieuses de développer de plus en plus un véritable partenariat avec les prêtres et les laïcs, les sœurs de Kermaria accueilleront volontiers les suggestions qui leur seront faites en vue d'un meilleur travail pour le service de l'Église et du monde.

Rencontre Inter-Églises

La rencontre des missionnaires en congé, appelée aujourd'hui «Rencontre Inter-Églises», aura lieu cette année

le 11 juillet, au Collège Saint-François de Lesneven.

Cette journée, importante tant pour ceux qui reviennent au pays que pour ceux qui les accueillent, sera présidée par Mgr Guillon. Les missionnaires seront accueillis au Collège Saint-François dès 9 heures. réunion et repas dans les salles du collège.

La journée se terminera par l'Eucharistie, célébrée dans l'église paroissiale à 18 heures.

Le Service diocésain de Coopération missionnaire, organisateur de cette journée, remercie la paroisse et le collège pour leur fraternelle collaboration.

HALTES SPIRITUELLES

Au cours de l'été 1998,
des temps de silence, de prière, de rencontre, d'enseignement...

JUILLET

- du 1^{er} au 5. à Créac'h-Balbé : *Marcher. Prier ensemble, partager, célébrer. Avec une équipe : Marie-Christine Corre, Malour Le Bars, le père Jean-Pierre Henry.*
- le 8, 9 h 45 à Landévennec : *Le chemin d'Édith Stein.*
- le 15, 9 h 45 à Landévennec : *Habiter le temps.*
- le 18, 9 h 30 à l'Île Blanche : *journée de prière, ouvert à tous, avec le Père Yves Caroff et Sœur Marie-Thérèse Jouffe.*
- le 22, 9 h 45 à Landévennec : *La prière liturgique, un corps à cœur.*
- le 29, 9 h 45 à Landévennec : *Le cœur de l'Église.*

AOÛT

- le 5, 9 h 45 à Landévennec : *Dieu notre Père.*
- le 12, 9 h 45 à Landévennec : *Habiter le temps.*
- le 19, 9 h 45 à Landévennec : *Cet Esprit qui nous fait vivre.*
- du 20 au 30 à Penboc'h : *pour les jeunes professionnels (25 à 35 ans), avec une équipe de religieuses, de laïcs, de jésuites.*
- du 23 au 27 à Créac'h Balbé : *retraite pour laïcs, avec le Père Bernard Mercier, d'Angers : Le mystère pascal dans la vie et le cheminement des baptisés.*
- le 26, 9 h 45 à Landévennec : *le cœur de l'Église.*
- les 29 et 30 à Créac'h Balbé : *Chemin de prière, avec le Père Jean Abiven, Carme : Prière et action. Passage par le désert avec les maîtres du Carmel.*

Renseignements - Adresses

Centre spirituel de Créac'h Balbé, 29800 Saint-Urbain. Tél. 02 98 25 00 43
Maison de l'Île Blanche, 29241 Locquirec. Tél. 02 98 67 43 72
Centre de Penboc'h, 56610 Arradon. Tél. 02 97 44 00 19
Abbaye Saint-Guérolé, 29560 Landévennec. Tél. 02 98 27 73 34.

HALTE JEUNES (18-30 ans)

Le 6 août, de 19 h à 23 h, à Landévennec :

Prière du soir avec les moines, enseignement, échanges, musique...

– *La vie monastique, c'est quoi ?*

– *Comment prier ? Lire la Bible, pourquoi ?*

HALTES ŒCUMÉNIQUES

• Du 13 au 17 juillet, à Notre-Dame de Penhors, en Plovan.

• Du 11 au 13 août, à Sainte-Anne la Palud, en Plonévez-Porzay.

Organisées par le Groupe œcuménique de Quimper et du Sud-Finistère.

Le thème : *«L'esprit aussi vient en aide à notre faiblesse»* (Rom. 8,26). *Il fait de nous des frères.*

– Chaque jour :

Un accueil et une permanence assurés par des chrétiens.

Un thème journalier, en lien avec le thème principal.

Deux offices : à 9 h 30 et 18 h 30.

Deux expositions : l'une sur la Bible, l'autre sur l'œcuménisme.

Un comptoir librairie.

– La cérémonie d'ouverture de ces haltes aura lieu le lundi 13 juillet à 18 h 30, à la chapelle de N.-D. de Penhors, présidée par Mgr Clément Guillon, évêque de Quimper et Léon, sur le thème : *«Viens Esprit de Dieu, source d'unité.»*

– La cérémonie de clôture aura lieu le jeudi 13 août à 18 h 30, à la chapelle de Sainte-Anne la Palud, présidée par M. André Gourmelen, vicaire général, qui auparavant aura fait un exposé, à 17 h, sur *«Marie dans le dessein de Dieu et la communion des saints»*.

Vacances...

S'asseoir, face au grand large de la vie...

Écouter la musique de notre cœur.

Entendre la voix de l'autre, mon frère.

Accueillir la Parole du Tout-Autre, Dieu notre Père.

Pélé-jeunes à Lourdes

Du jeudi 20 août (après-midi) au vendredi 28 août (matin)

Il est urgent de penser aux inscriptions pour ce pèlerinage des jeunes à Lourdes. Il n'est pas trop tard pour relancer les inscriptions dans les divers lieux d'Église, mouvements, aumôneries, paroisses et secteurs. Les inscriptions doivent être faites avant la fin du mois de juin.

■ Deux formules

– Pélé des collèves : logement en dur (hôtel ou camp des jeunes). Prix : 1 300 F.

– Pélé des 16-25 ans : camping au camp des jeunes. Prix : 1 100 F.

Dans les deux cas : transport par car et possibilité d'utiliser les bons-vacances.

■ Trois rencontres des animateurs et responsables de groupe :

– pour les collèves : lundi 6 juillet, 20 h 30, au Juvénat à Châteaulin.

– pour les 16-25 ans : lundi 29 juin, 18 h 00, au presbytère de Rumengol.

– pour les responsables et animateurs des deux péles : mardi 18 août, 10 h, au Juvénat à Châteaulin.

■ Inscriptions de dernière minute en juillet ou début août :

Il faut impérativement prendre contact au préalable avec un des responsables suivants :

□ pour les collèves

– jusqu'au 13 juillet : Philippe Jézéquel. Tél. 02 98 03 26 52.

– du 13 au 25 juillet : Marie-Jo Le Lay. Tél. 02 98 21 75 18 ou 02 98 21 40 61.

– à partir du 25 juillet : Louis et Marie-Louise Keruzec. Tél. 02 98 79 64 54.

□ pour les 16-25 ans

– jusqu'au 27 juillet : Anne Moal. Tél. 02 98 69 01 15 (dans la journée).

– à partir du 27 juillet : Gérard Le Stang. Tél. 02 98 07 86 87.

■ **Pour financer ce pélé**, les jeunes vendent des auto-collants au cours du mois de juin. Merci de bien les accueillir.

Ces pèlerinages, proposés fin août sont une belle expérience de foi, vécue en Église diocésaine. Ils peuvent être un bon tremplin pour relancer la nouvelle année à venir. N'hésitons donc pas à le proposer encore.

Les équipes responsables de ces péles.

Polyphonie pour un avenir

Le premier rassemblement national d'animateurs, responsables et parents en Aumônerie de l'Enseignement Public, à Toulouse, 14-15 novembre 1998.

Au Parc des Expositions, seront présents 3 000 des 22 000 adultes qui rencontrent régulièrement plus de 200 000 jeunes des collèges et lycées publics de toute la France.

Les débats, le spectacle, les expositions, la messe, rediront la position originale de l'Aumônerie : elle est au carrefour de l'École Publique, de l'Église Catholique et de la Société ; en France, elle est « l'Église à l'école de la laïcité ».

Le rassemblement national « Polyphonie pour un avenir » conjuguera les voix des adultes – laïcs, religieux et prêtres – de l'Aumônerie de l'Enseignement Public. Ils s'engagent pour que les jeunes soient acteurs de leur propre vie, dans leur scolarité, leur famille, leur engagement, leur recherche, leur foi, ...

Il existe 3 600 aumôneries à travers la France, chacune ayant une voix spécifique pour accueillir et accompagner collégiens et lycéens. Les 14 et 15 novembre 1998, à Toulouse, ces voix diverses s'harmoniseront pour redire leur mission commune au service des jeunes de l'Enseignement Public.

Au nombre des intervenants :

- Roger Fauroux, ancien ministre, qui anime l'association « Pour l'École » pour que le système éducatif soit l'affaire de tous. Son intervention : *« Formation intellectuelle et humaine, éducation à la citoyenneté : comment collèges et lycées relèvent-ils les défis de la société ? Quelle laïcité pour aujourd'hui ? »*

- Denis Villepelet, directeur de l'Institut Supérieur de Pastorale Catéchétique, relié à l'Institut Catholique de Paris. Théologien, laïc, il traitera de : *« L'Aumônerie de l'Enseignement Public est l'Église à l'École de la laïcité ; en quoi une éducation – humaine et chrétienne – des jeunes est-elle essentielle aujourd'hui ? Pour ce service, quelles collaborations renouvelées vivre entre baptisés, laïcs et prêtres ? »*

**Les secrétaires nationaux : Jean-Marc Poullaouec
Marie-Hélène Girona, Jean-Pierre Oddon**

Animateurs en aumônerie de l'Enseignement public Qui sont-ils ?

Extrait de « Ensembles, le magazine des aumôneries de l'enseignement public », numéro hors-série.

Une enquête en 1994-1995

Cette enquête, réalisée en 77 diocèses de France, a donné quelques chiffres. Ainsi : sur un total de 5 736 établissements scolaires, 3 666 sont dotés du service d'une aumônerie. Quelque 180 000 jeunes sont inscrits dans ces aumôneries.

20 000 personnes assurent le fonctionnement et l'animation des aumôneries. 18 000 d'entre elles, en grande majorité des femmes, ont la charge d'un ou de deux groupes de jeunes. 1 056 laïcs nommés par les évêques et munis d'une lettre de mission sont responsables d'aumônerie et coordonnent une ou plusieurs aumôneries (leur mission : être répondant devant le diocèse et les établissements scolaires ; soutenir, former une équipe d'animation ; éveiller des animateurs ; organiser l'ensemble des rencontres avec les jeunes mais aussi avec les parents ; assurer le lien avec d'autres lieux d'Église ; collaborer avec les familles).

734 prêtres sont nommés en AEP, dont 50 à temps plein, les autres à temps partiel. 500 religieux et religieuses et 48 diacres ont, à des degrés divers, des responsabilités dans les aumôneries.

Une formation indispensable

Depuis 20 ans, la formation tient une place essentielle au sein des Aumôneries de l'enseignement public (AEP). Deux facteurs expliquent cette attention particulière :

- L'augmentation du nombre des responsables et des animateurs laïcs, depuis la fin des années 70. Ce sont eux, les premiers, qui expriment le besoin d'une formation. On ne s'improvise pas animateur d'aumônerie. L'amateurisme n'est pas possible.

- L'évolution du monde : la manière de proposer la foi ne peut plus être la même qu'autrefois. « Souvent, explique Geneviève Pavy, au Secrétariat national des aumôneries de l'enseignement public (SNAEP), les laïcs qui prennent en charge un groupe d'aumônerie, ne savent pas très bien comment s'y prendre, face aux questions des jeunes. La formation que nous pro-

posons n'est pas un catalogue de recettes ou de techniques. Notre souci est d'aider les gens à réfléchir, à se remettre en cause quelquefois».

Au niveau local, la formation est assurée par l'Aumônerie diocésaine, quelquefois en lien avec le Service de catéchèse ou la Pastorale de l'enseignement catholique. Ces formations, destinées aux animateurs, sont très pratiques : animation de groupe, utilisation des outils audiovisuels, parcours catéchétiques, l'adolescence, le monde des jeunes, ce qui les marque, ce qui les intéresse : sport, musique, vêtements, cinéma... découverte de la sexualité, comment en parler ? jeunes en difficulté scolaire, etc.

La formation des responsables d'aumônerie est assurée, le plus souvent, au niveau régional. «*Chez nous, explique le P. Jean-Marc Poullaouec, pour les douze diocèses de l'Ouest, nous proposons un parcours, reconduit tous les ans, pour les nouveaux responsables d'aumônerie. Trois journées de formation : l'école, la laïcité, l'adolescence, le projet d'aumônerie, la responsabilité en aumônerie, comment se situer comme laïc responsable dans l'Église aujourd'hui. Nous proposons également un parcours, pour tous les responsables cette fois, dont le thème change chaque année : Création, écologie et responsabilité de l'homme ; l'Église, le pouvoir, la mission ; l'esthétique, quête de l'homme, chemin vers Dieu ; science et technologie...*»

Au plan national, enfin, le SNAEP organise chaque année une session de formation destinée aux responsables diocésains (nouveaux responsables, les années impaires ; ensemble des responsables, les années paires). Le Secrétariat national organise également des sessions particulières : pour les religieuses, par exemple, ou les responsables et animateurs en lycée professionnel ; ainsi que des sessions de formation à thèmes : la législation ; les ministères ; l'avenir et les problèmes liés au chômage : débouchés, formation professionnelle ; les relations inter-religieuses, en particulier la rencontre avec l'islam ; les problèmes touchant la santé : styles de vie, drogue, sida... Ces travaux sont régulièrement publiés, sous forme de Cahiers, par le Secrétariat national.

L'aumônerie, entre famille et école, un lieu-tiers

Quand on demande aux jeunes : qu'est-ce que c'est pour vous l'aumônerie ? ils répondent souvent : «C'est un lieu où l'on peut discuter sérieusement». Autrement dit un lieu où ils ont le temps de s'arrêter un peu, de se retrouver entre eux et avec des adultes. Où ils peuvent discuter des questions importantes de leur vie de jeunes, et qu'ils n'ont pas le temps d'aborder ni à l'école, ni en famille, ni entre copains. Pas le temps ou pas envie peut-être. Ou parce qu'il n'y a pas de moments favorables. Ou encore simplement parce qu'à cet âge de la vie on souhaite aborder ces questions en d'autres lieux...

Pardon diocésain des personnes malades et handicapées

Vingt-neuf ans plus tard (c'était le 11 mai 1969 sur les dunes de Tréoupan) Ploudalmézeau accueille en ce 14 juin 1998 le pardon diocésain des malades et handicapés. Initialement prévues à l'extérieur, les cérémonies se déroulent à l'intérieur de la salle omnisports devant les incertitudes de la météo.

C'est toute la communauté chrétienne du secteur et plus particulièrement de l'ensemble paroissial de Ploudalmézeau, Portsall, Lampaul, Plou-rin, qui accueille tous les participants à ce pardon. Saluons au passage le savoir-faire des membres de l'Hospitalité diocésaine qui ont su s'adapter et faire face à la situation, dirigeant les uns et les autres avec calme et gentillesse dans le nouveau lieu de célébration.

Il y a au premier rang les malades et handicapés en fauteuil roulant venus de tout le diocèse. Dans la foule l'on distingue deux coiffes «bigouden» qui nous rappellent que le Sud-Finistère est bien présent. Quelques résidents de notre maison de retraite de Ploudalmézeau ont aussi répondu à l'invitation, aidés dans leur démarche par des volontaires qui leur ont permis de s'associer à cette belle fête.



A Ploudalmézeau nous cohabitons également depuis longtemps avec les handicapés du CAT (Centre d'Aide par le Travail) qui vont et viennent dans nos rues et qui sont devenus nos amis. On en reconnaît quelques-uns dans la salle.

C'est Mgr Clément Guillon, notre évêque, qui préside la célébration de l'Eucharistie. Il est accompagné de M. François Méar, vicaire général, de M. Guy Auffret, curé de Ploudalmézeau, du directeur des pèlerinages Paul Berrou, de l'aumônier de la Fraternité des malades René Rannou et des prêtres du secteur pastoral.

Dans le mot d'accueil, un membre de l'Hospitalité de Ploudalmézeau, après avoir souhaité la bienvenue à tous, rappelle la belle devise de la commune : *«Ma Kar Doué, Da Vad Ez ay»* – *«S'il plaît à Dieu, tout ira bien»*. Nous sentons alors tout le poids chrétien qui a marqué ce bout de terre entre les Abers, l'Aber Benoît et l'Aber Ildut. Aujourd'hui encore, malgré les changements, les doutes, les inquiétudes, l'indifférence parfois, l'Eglise de Ploudalmézeau cherche à prendre en compte la mission qui lui est confiée dans le service des malades, dans la proximité avec ceux qui souffrent, dans les différents services de l'Eglise.

Ce fut l'occasion pour Mgr Guillon, de commenter dans son homélie le texte de saint Luc sur la multiplication des pains. Il nous a rappelé *«que Jésus sait se faire proche des préoccupations bien humaines de chacun, comme la souffrance, la maladie, l'épreuve... Ce miracle, dit-il, est aussi le prélude de quelque chose de plus important : l'institution de l'Eucharistie, où le Christ se donne en nourriture, vraie richesse plus forte que la mort, Vie qui n'aura pas de fin. Quel dommage, ajoute notre Evêque, de se priver par négligence ou indifférence d'une telle source de vie ! Ceux qui font l'impasse sur la messe du dimanche pour diverses raisons commettent une grosse erreur... Celui qui n'alimente pas sa vie spirituelle la laisse décliner... Chacun de nous est concerné... Il nous faut donc réaffirmer cette foi en l'Eucharistie...»*

Cette célébration de l'Eucharistie qui nous rassemble, malades et bien portants, est belle et très chantante, riche d'émotion et de prière. Nous n'oublierons pas de sitôt la procession des jeunes du C.A.T., heureux d'apporter à l'autel le fruit de leur travail.

Le chant du «Lauda Sion», tout rempli de souvenirs des processions, émeut bien des participants.

Puis après la communion, le Saint-Sacrement est porté en procession dans une petite salle aménagée pour la circonstance. Nombreuses sont les personnes qui ont choisi de se retrouver un temps dans cet oratoire pour une prière silencieuse.

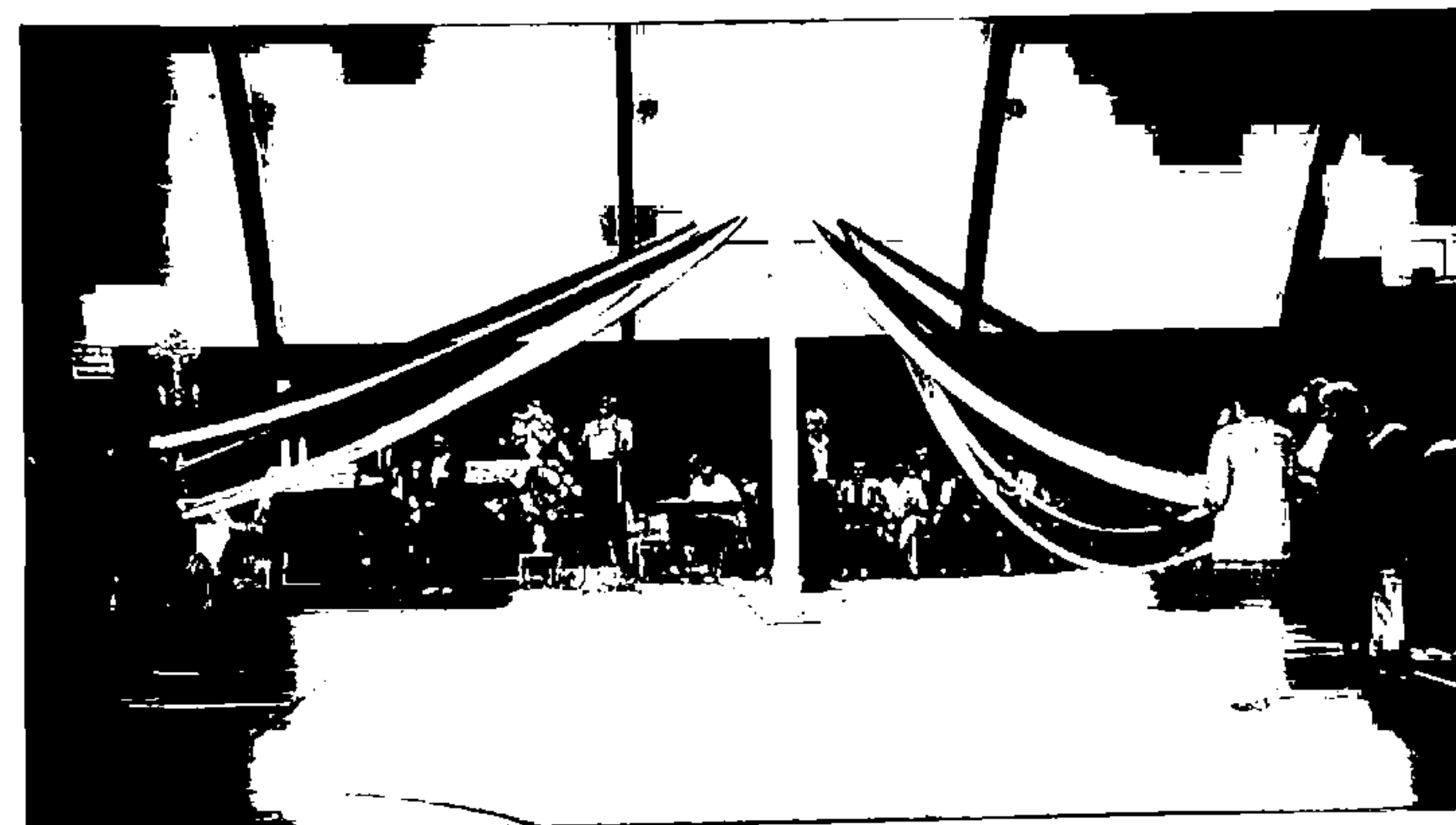
La fin de la célébration donne l'occasion à Mgr Guillon de s'attarder auprès des malades et handicapés au cœur même de cette foule, de ce peuple rassemblé en Eglise...

C'est ensuite le moment de la détente. Chacun s'installe pour un pique-nique qui est très convivial. Les conversations s'engagent d'un groupe à l'autre. *«Tiens, j'ai vu l'Evêque... j'ai reconnu...»*. En tout cas chacun a beaucoup apprécié le bon bouillon chaud, le café et les gâteaux, offerts par l'Hospitalité diocésaine.

Vers 15 heures 30 c'est dans un cadre modifié que nous nous retrouvons pour la louange vespérale. Les fauteuils roulants sont installés dans un grand carré et les malades ont ainsi un espace libre devant eux pour ne rien perdre de la célébration. En cette année de préparation au Jubilé de l'an 2 000 nous avons invoqué l'Esprit Saint pour qu'il fasse de nous *«des pierres vivantes de sa maison, pour bâtir et rebâtir l'Eglise du Christ»*. Dans sa lettre au Galates, saint Paul nous a rappelé les dons de l'Esprit Saint : *«Amour-Joie-Paix-Patience-Bonté-Bienveillance-Humilité-Maîtrise de soi»*.

«A nous de répondre à l'invitation du Christ, nous dit M. François Méar qui préside cet après-midi. A nous de boire à la source. Dieu nous donne son Esprit et ensemble en Eglise nous devenons témoins et porteurs de tous ces fruits».

Témoins ils le sont, les représentants des différentes associations, Fraternité chrétienne des malades et handicapés, Amitié-espérance, Aumônerie hospitalière, Lourdes Cancer-Espérance, Foi et lumière, Croisade des aveugles, Hospitalité diocésaine, monfortaine, du Rosaire, Service évangé-



lique des malades..., qui ont apporté un ruban de tissu... Les dix rubans portaient du cœur de la croix. Ils symbolisaient parfaitement la parole proclamée : «*des fleuves d'eau vive coulèrent de son côté*». La procession du Saint-Sacrement et la bénédiction des malades vinrent alors comme le sommet de cette célébration, un moment fort pour tous et chacun...

Comment ne pas retenir de cette journée la grande disponibilité des membres des associations («cela nous rappelle Lourdes», disait quelqu'un). Il nous faut noter aussi la grande patience des malades, l'attention que chacun d'entre eux sait porter sur son voisin... N'a-t-on pas vu un handicapé en fauteuil roulant nouer la chaussure de son voisin handicapé... Un autre n'a pas quitté le fauteuil d'une petite jeune fille... Que de beaux gestes significatifs dans une telle fête !... Et toute cette foule chantant d'un seul cœur... et ces nouveaux hospitaliers qui répondaient : «*oui, je m'engage à accompagner les personnes malades à Lourdes et à les servir avec humilité, selon mes possibilités*»...

Vraiment ce 14 juin nous dit qu'être d'Eglise c'est quelque chose de fort, quelque chose qui nous donne Vie et Force pour la route. Comment ne pas conclure alors cette journée avec les malades et leurs familles en chantant les merveilles du Seigneur : «*Magnificat anima mea Dominum, le Seigneur fit pour moi des merveilles*».

Rendez-vous est donné pour le prochain pardon des malades et handicapés à Riec-sur-Belon le 13 juin 1999...

Des participants de Ploudalmézeau
(Photos Michel Guéguen)



«Oui, je m'engage à servir...»

**Commission Sociale
des Evêques de France**

Église et société face à l'aménagement du territoire

L'aménagement du territoire est un problème de société. D'après un sondage récent, 78 % des Français jugent que l'Aménagement du territoire doit constituer une priorité gouvernementale dans les prochaines années. «Un pays caractérisé par la thrombose parisienne, par le cancer des banlieues et par le désert rural est un pays mal parti. A nous de le remettre sur pied» (Jean-François Poncet). Telle est l'ambition de l'Aménagement du territoire.

Objet d'un Colloque en octobre 1997...

Le Comité épiscopal socio-économique et politique, présidé par Mgr André Lacrampe, évêque d'Ajaccio, avait organisé au Sénat, les 21 et 22 octobre 1997, un colloque intitulé : «*Territoires et concitoyenneté : questions pour notre Église*». Ce colloque avait réuni 220 participants : élus locaux, experts et hommes d'Église (évêques, vicaires généraux et évêques, responsables nationaux de mouvements et de services d'Église). Ce sont les actes de ce colloque que la Commission Sociale des Evêques de France vient de publier sous le titre : «*Église et société face à l'Aménagement du territoire*». Cet ouvrage permet de faire le point sur une question capitale pour les toutes prochaines années. Le sujet doit venir en discussion au Parlement au cours de l'automne prochain et l'on sait combien s'affrontent, sur le sujet, des positions différentes, en particulier celle du Ministre de l'Intérieur et celle du Ministre de l'Environnement.

... aménagement du territoire...

Pour entreprendre la lecture de l'ouvrage qui vient de paraître, il vaut mieux commencer par la partie consacrée aux «politiques et acteurs de l'Aménagement du territoire» (page 47). Jean-Louis Guigou, délégué à l'Aménagement du territoire, situe l'ampleur de l'enjeu ainsi que les différentes politiques conduites au cours des dernières décennies. Jean-Pierre Duport, Directeur du cabinet du Ministre de l'Intérieur et ancien Préfet de la Seine-Saint-Denis, développe ensuite la façon dont le mouvement d'urbanisation a été pris en charge par l'État, les collectivités locales et les réseaux

associatifs. Michel Dinot, militant du développement local, met en évidence le travail des acteurs qui en différents lieux de France ont décidé de prendre leur destin en main : c'est une belle illustration de ce que l'on appelle le «développement ascendant», par opposition au «développement descendant» dont l'initiative vient de l'État.

La «Table ronde» qui suit, animée par Jean Boissonnat, permet de réunir différentes contributions intéressantes sur les enjeux des territoires : Christiane Lambert, présidente du CNJA, présente avec fougue et conviction la place prise par les jeunes pour l'aménagement du territoire et leurs soucis actuels : «ils ont besoin de voisins plus que d'hectares» ; Yves Morvan, Président du Conseil économique et social de Bretagne, plaide pour la rencontre des acteurs autour d'un projet : «on pourra multiplier en pure perte le nombre d'universités, d'entreprises, de lieux de spectacles et d'autoroutes : s'il n'y a pas de rapport entre tous ces acteurs et tous ces projets, il ne se passe rien» ; Jean-François Poncet, sénateur du Lot-et-Garonne, souligne que «le développement prend vraiment racine là où on a mobilisé les hommes à la base».

...et réaménagement des paroisses...

La seconde partie de l'ouvrage traite des liens entre l'aménagement pastoral et l'Aménagement du territoire. L'historien bien connu, Jean Chélini, développe très clairement la manière dont l'Église, depuis 15 siècles, a façonné le territoire français, nous pourrions dire a «christianisé le territoire». Yvon Bodin, secrétaire général adjoint de la Conférence des Évêques de France, fait le point sur ce que l'on appelle depuis quelques années «la réorganisation des paroisses» dans laquelle plus de 70 diocèses se sont engagés. Mgr Gilson fait remarquer qu'il n'y a pas que le territoire qui détermine la vie en société : pour les chrétiens, il y a les communautés, c'est-à-dire des personnes et des familles, qui les constituent et créent aussi un corps social. Mgr Albert Rouet, ancien Président de la Commission sociale, souligne pour sa part, qu'en ce qui concerne l'Église, il ne faut «pas restructurer à partir du nombre de prêtres. Un diocèse qui s'engage à avoir cinquante paroisses peut-il garantir qu'il aura dans dix ans cinquante curés ? Ce n'est pas le nombre de prêtres qui est la matière première du regroupement, encore que le prêtre soit indispensable, c'est le mode de regroupement des gens, c'est la manière dont les gens vont pouvoir faire bénéficier un ensemble à leur mesure de leurs compétences et de leurs engagements...» (page 95).

Ce n'est qu'ensuite que le lecteur sera mieux armé pour aborder les 50 premières pages dans lesquelles Paul Houée, bien connu en Bretagne, propose une étude sur l'homme et ses territoires, au regard des sciences humaines (économie, sociologie, politique) ainsi qu'un rapide rappel histo-

rique des politiques d'aménagement du territoire depuis 1949 et l'esquisse de la nouvelle architecture de la France à l'horizon 2015.

...ne sont pas sans points de convergence

En résumé, un ouvrage extrêmement riche, traitant de questions très importantes pour la société française et pour notre Église d'aujourd'hui et de demain. De la confrontation entre hommes politiques et hommes d'Église, il est ressorti que les uns et les autres sont invités à ne pas s'ignorer : une concertation est en effet hautement souhaitable pour qu'à tous les niveaux le lien social, aujourd'hui si fragile, puisse être renforcé et pour que ne soit pas oubliée la primauté de la personne.

En outre, les manières de procéder tant dans la mise en place des «communautés de communes», des «pays», que dans l'aménagement des nouvelles paroisses ne sont pas sans points communs. Il y a beaucoup de sagesse dans les propos suivants de M. Edmond Alphandéry, Président d'EDF : «...Informer aujourd'hui ne suffit pas. Il faut dialoguer, écouter, accepter de ne pas venir avec des solutions toutes faites, se dire que, pour qu'un projet soit bon, il ne suffit pas qu'il soit techniquement bon, il faut qu'il soit accepté. Et donc, il faut passer le temps nécessaire pour que la population accepte dans sa majorité les projets qu'on lui soumet». Autre observation : «le dialogue doit naître avant les périodes de crise et donc, en fait, avant les projets. On ne traite pas correctement à chaud des dossiers d'infrastructure, qui sont des dossiers compliqués» (page 134).

Damien Le Douarin
Secrétaire de la Commission Sociale

■ FÊTES ET SAISONS - L'ÉVEIL À LA FOI DES PETITS ENFANTS.

Avril 1998.

Parents et éducateurs savent de mieux en mieux que le tout-petit est «capable de Dieu», qu'il a une vie spirituelle propre. Ses questions conduisent les parents à redécouvrir pour eux-mêmes la foi dont ils témoignent.

Ce numéro veut aider les parents, éducateurs, grands-parents, prêtres et catéchistes à nouer un dialogue savoureux et riche avec ceux qui leur sont confiés. Le dossier montre comment la vie quotidienne est déjà un éveil à la foi et rappelle l'importance des célébrations pour que leur foi grandisse et soit vivante.

Qu'est-ce qu'une église ?

Connaissons-nous notre église ? Savons-nous le pourquoi de son plan, le comment de son agencement, l'élan qu'elle voudrait susciter ? Le visiteur, touriste, priant, croyant ou non... que comprend-il de ce lieu pas ordinaire ?... Église ouverte, église fermée ?...

La revue **Fêtes et Saisons**, en son numéro de juin/juillet 1998, invite à la visite. Son titre : «**Qu'est-ce qu'une église ? Maison de Dieu, maison des hommes. De la crypte au clocher, une visite guidée**». Le guide : le Père Bernard Marliangeas, dominicain, qui a été producteur de l'émission «*Le Jour du Seigneur*» à France 2.

- Une invitation à regarder : l'église, un symbole, une histoire, des styles.
- Une invitation à découvrir : maison de Dieu, maison des hommes. Pourquoi une église ?
- Les lieux et leur usage : les lieux pour rassembler, les lieux de l'assemblée, les lieux pour la parole, pour l'eucharistie, pour le baptême, pour la réconciliation.
- Des termes à connaître... La fiche du visiteur avisé...

Ce dossier est un outil pédagogique, visuel, qui, en ce temps de vacances, invite à pousser la porte des églises.

Pousser la porte... oui mais ! Témoin cette lettre reçue à l'Évêché d'un visiteur de notre Finistère, à Pâques dernier. Elle mérite d'être accueillie.

«Je visitais récemment, avec des amis, les environs de... et je voudrais vous exprimer le sentiment que nous avons tous ressenti, pratiquants ou non, devant cette succession d'églises fermées sans aucun signe de vie extérieur (sauf l'une d'entre elles qui portait une affiche : Messe à 18 heures 30). Même si l'absence de prêtre, la raréfaction de la population ne permettent pas une ouverture tous les jours, ne pourrait-on indiquer les jours et heures où elle est ouverte, les offices qui s'y déroulent sur place ou dans une autre paroisse, le nom, le téléphone du prêtre responsable ou du laïc. Nous avons tous ressenti une impression de «mort». Pour le touriste, croyant ou non, l'église ouverte représente «quelque chose»... comme un accueil... un moment de réflexion... de silence... une présence peut-être et l'occasion d'une prière... en tout cas elle est le témoignage d'une vie dans la commune. Ces indications extérieures seraient une sorte de dialogue, de communication entre la communauté qui réside dans la paroisse et le touriste de passage... Elles seraient aussi le témoignage de l'intérêt que l'Église porte au passant, un accueil...».

Louis Gaonac'h



L'ART FLORAL AU SERVICE DE LA LITURGIE

CNPL
Célébrer n° 278

Quelle explosion que celle de l'art floral au service de la liturgie, depuis une quinzaine d'années. Chaque fin de semaine, dans des milliers d'églises, des mains expertes s'ingénient à confectionner des bouquets pour la messe dominicale.

L'absence de règles à ce sujet est plutôt une heureuse chose. *La Présentation générale du Missel romain* dit seulement en son n° 279 : «L'ornementation de l'église doit viser à une noble simplicité plutôt qu'à un luxe pompeux.» Cela dit, l'art floral, pour être au service de la liturgie, ne peut faire l'économie de certains principes.

DES ESPACES À FLEURIR

Un bouquet est un objet. Il va donc s'intégrer à l'édifice et au mobilier (ambon, autel, baptistère, etc.) pour les honorer en les fleurissant. Mais, à la vérité, le lieu et le mobilier ne sont là que pour permettre une meilleure célébration. C'est la célébration qui est prioritaire, et non les choses.

Si l'art floral veut être au service de la liturgie, il va donc servir ce qui est le fondement et le contenu de l'action liturgique, à savoir la présence

du Christ, dans l'assemblée, dans le ministre, dans la parole et dans l'eucharistie : «Le Christ est réellement présent dans l'assemblée elle-même réunie en son nom, dans la personne du ministre, dans sa parole aussi, mais de façon substantielle et continue, sous les espèces eucharistiques». (PGMR, n° 7).

Cela se fera selon le lieu (architecture, mobilier), selon le temps liturgique et la saison, selon la fête (du Seigneur, de la Vierge Marie, du saint Patron ou d'un dimanche du temps ordinaire), mais en ayant toujours comme axe prioritaire, ces quatre modes de présence du Christ dans la liturgie et les divers lieux qui les manifestent : l'accueil pour l'entrée de l'église ou la nef pour l'assemblée ; l'ambon pour la parole, le chœur, l'autel pour l'eucharistie, la croix, telle statue, le lieu de la sainte Réserve, etc. Mais on se rappellera ici qu'un lieu n'est pas isolable ; un ambon, un autel, une croix ne sont jamais seuls : ils font partie d'un espace ; en fleurissant un lieu précis, c'est tout l'espace que l'on fleurit.

CHOISIR

Ce chapitre n'a pas à dire si l'on doit choisir des pivoines ou des

roses. Cela ressort de la technique florale proprement dite qui n'est pas, ici, notre propos. En revanche, plusieurs principes de fleurissement dépendent de l'esprit liturgique ou, tout simplement, du bon sens.

1. Tout peut être fleuri, mais pas tout à la fois.

Trop de fleurs tuent les fleurs. L'effet recherché par les fleurs peut être noyé sous une inondation de bouquets (par exemple, le dimanche qui suit un samedi où il y a eu plusieurs mariages). Il faut choisir, et choisir impose toujours d'éliminer. On choisira alors selon la fête ou le temps liturgique, en se disant non pas : « Quel bouquet vais-je faire ? » Mais « Que vais-je choisir de fleurir ? » Et donc : « Qu'est-ce que je vais ne pas fleurir ? » Choisir, c'est aussi choisir de ne pas mettre des fleurs à la fois à l'autel, à l'ambon, à la croix... car l'espace serait trop chargé. L'économie n'est pas qu'un gain d'argent ; elle est aussi un principe artistique.

2. Le bouquet liturgique ne doit pas « emmener » vers lui.

Il ne doit pas se fermer sur lui mais, au contraire, conduire vers autre que lui, ouvrir sur autre que lui (voir les modes de présence du Christ cités plus haut). Le bouquet, en liturgie, n'est pas là pour qu'on le contemple (même s'il le mérite), mais pour aider à contempler ce qu'il honore. C'est pourquoi, il est toujours dangereux de vouloir que

le bouquet soit une allégorie qui traduirait le message évangélique du jour. Le danger viendrait de ce que l'on contraindrait les fleurs à dire ce que l'on voudrait qu'elles disent, au lieu de les laisser parler d'elles-mêmes. Le bouquet est plus symbolique qu'allégorique. Il est l'encens des yeux ; il n'est pas une homélie.

3. Laisser parler les fleurs.

Même si elles sont achetées et peuvent parfois coûter cher, les fleurs sont de l'ordre de la gratuité, en ce sens qu'elles ne servent à rien, à rien d'immédiatement utilitaire (c'est aussi le cas de la musique et même de l'art en général). Elles sont ainsi le symbole du don gratuit que Dieu nous fait de la création, de la vie ; mais également du don gratuit que font de leur temps ceux qui se rassemblent pour célébrer Dieu. En réalité, les fleurs d'elles-mêmes ne disent rien, mais elles permettent à l'être humain d'exprimer sa joie (fête, messe, baptême, mariage), son espérance en la résurrection, ou la fidélité de son souvenir (obsèques)...

Plus encore ! Voici notre bouquet, qui est intégré dans le grand mouvement de l'action de grâce chrétienne où l'Église, avec le Christ, rend grâce à Dieu pour ce qu'elle a reçu de lui : « Vraiment, il est juste et bon de te rendre grâce... » Par leur gratuité, par leur grâce, les fleurs peuvent symboliser les grâces que Dieu nous fait et que, dans l'eucharistie, nous lui rendons.



LA PROCURE

LIBRAIRIE

*“A l'aube du ^{XX} siècle,
les grandes questions religieuses
et philosophiques sur le sens
de la vie reviennent en force”*

«La Procure vivre l'essentiel»

**2, rue Boussingault - BREST - 02.98.43.13.50
9, rue du Frot - QUIMPER - 02.98.95.88.71**

“Quimper et Léon”, bulletin diocésain, nouvelle série (suite de la Semaine Religieuse de Quimper et Léon), Bi-mensuel, paraissant ordinairement le 2^{ème} et le 4^{ème} jeudi du mois. Évêché, 3, rue de Rosmadec, B.P. 1149, 29101 Quimper Cédex.

Le numéro : 8,50 francs. Abonnement : 170 francs (T.V.A. comprise).
Abonnement de soutien : à partir de 200 francs.

Chèque bancaire au nom du Bulletin Quimper et Léon.
C.C.P. Bulletin Quimper et Léon, Nantes 93-81 F.

En cours d'année : 17 francs par mois restant à couvrir.

Changement d'adresse : deux timbres de 3,00 F. Tous les abonnements se terminent le 31 décembre et sont reconduits tacitement par l'acceptation du premier numéro de l'année suivante.

Le Directeur-Gérant Louis GAONAC'H
Bannalec - Imprimerie Régionale - C.P.P.A.P. n° 55209

Sommaire

- Texte :
Prière du marin
- Ordination
à Saint-Pierre à Brest 341
- En Allemagne, le Katholikentag .. 347
- Communiqués et informations 349
 - Multimédia et éducation
 - Pèlerinage à Pontchâteau
 - Au Centre Saint-Jacques
 - Animateurs en pastorale
- Incendie de l'église
de Saint-Thégonnec 351
- Les Filles de Jésus
en chapitre général 352
- Rencontre inter-Églises 352
- Haltes spirituelles 353
- Pélé-jeunes à Lourdes 355
- Aumônerie de
l'Enseignement public 356
- Animateurs en aumônerie 357
- Pardon des personnes malades .. 359
- Église et aménagement
du territoire 363
- Qu'est-ce qu'une église ? 366
- L'art floral
au service de la liturgie 367

Quimper et Léon



Vacances

Regarder le visage de mes aimés
et leur tendresse présentée au long des jours
et qu'on a oubliée
sous le poids accumulé des fardeaux quotidiens,

entrer dans la forêt
porte ouverte sur le silence,
toucher la palette du ciel
et s'enrouler dans l'écharpe du vent,

saisir le temps et l'offrir uniquement
aux êtres et aux choses
d'où s'écoule pour nous la vie et le bonheur
et non aux obligations dues
au rang et au travail et à la fonction,

écouter la musique issue de mon cœur
et la jouer pour l'enchantement de mes aimés,

s'asseoir face à l'horizon
et retrouver la juste place
des soucis et des objets,

ouvrir l'Évangile,
simplement lire l'Évangile
et chercher auprès du Christ
la joie d'aimer et le goût de lutter,

prier, simplement prier
et chercher auprès de Dieu
la conscience de la vie qui m'est offerte.

Le temps est venu de célébrer
l'infini trésor qui m'est offert à jamais
pour ma réjouissance et celle du monde.

Charles Singer, «Saisons»

NOMINATIONS

La présente publication des nominations fait connaître les mutations et les nouvelles affectations dans les termes, pour plusieurs d'entre elles, jusqu'à présent en usage pour la charge pastorale des paroisses.

C'est à la rentrée prochaine, en octobre, après la concertation prévue avec tous les prêtres intéressés (cf. Dispositions pour l'aménagement pastoral du diocèse, du 26 mai 1996, p. 17, n° 4.12 et Statuts, du 28 septembre 1996, p. 10, n° 22), que seront publiés, pour chaque ensemble paroissial, le nom du prêtre responsable ainsi que le statut de chacun des prêtres y exerçant un ministère.

Par décision de Mgr Clément Guillon, évêque de Quimper et Léon, sont nommés :

SERVICES DIOCÉSAINS ET MOUVEMENTS

– Supérieur de la Maison de retraite de Missilien à Quimper, **M. Henri Minou**, précédemment responsable de secteur et curé de Pont-l'Abbé.

– **M. Joseph Priol** se retire à Plonéis.

– Chargé de l'animation pastorale à la Direction diocésaine de l'Enseignement catholique, en remplacement de M. Hervé Caraës, **M. Sezny Roudaut**, précédemment aumônier national du mouvement «Le Nid». Il est nommé également, au secteur pastoral de Brest-Rive droite, au service de l'ensemble paroissial «*Kerbonne, Saint-Pierre, Kérourien*». Il demeure membre de l'équipe diocésaine des formateurs.

– Au service pastoral des jeunes adultes et aumônier diocésain du CPM, Centre de préparation au mariage, **M. Jacques Le Bihan**, précédemment en mission d'études. Il est nommé également au service de l'ensemble paroissial «*Loperhet, Plougastel-Daoulas*».

– Délégué diocésain à la Pastorale de la Santé, **M. Guy Guézennec**, laïc, de Plouguerneau. Secrétariat : 39, rue Camille-Desmoulins, 29200 Brest.

– Aumônier diocésain de la Mission de la Mer, **M. Joseph Porsmoguer**, qui demeure au secteur pastoral de Concarneau, aumônier de l'Hôpital du Porzou et au service de la Mission de la Mer.

– Aumônier diocésain de l'Action catholique ouvrière, en résidence à Quimper, **M. Jo-Yves Morvan**, précédemment aumônier fédéral de la JOC-JOCF à Morlaix.

– Au service du Mouvement rural de la jeunesse chrétienne du Nord-Finistère, prêtre accompagnateur de l'équipe d'aumônerie, **M. Christian Bernard**, qui demeure au service de la pastorale des jeunes du secteur de Landivisiau.

– Au service de l'accompagnement de l'équipe fédérale de la Jeunesse ouvrière chrétienne du Sud-Finistère, **M. Louis Miossec**, qui demeure recteur des paroisses de Plonéour-Lanvern et de Tréguennec.

ARCHIDIACONÉ DE CORNOUAILLE-SUD

Secteur de Quimper

– Au secteur pastoral de Quimper, responsable de secteur pour trois ans, en remplacement de M. Joseph Bescond, et recteur des paroisses d'Ergué-Armel et de Sainte-Thérèse, **M. Joseph Plouhinec**, précédemment responsable de secteur et curé de Guipavas. Il réside au presbytère d'Ergué-Armel.

– Au secteur pastoral de Quimper, pour la pastorale des jeunes, et au service de l'ensemble paroissial de Quimper-Ouest, **M. Jean-Baptiste Gless**, récemment ordonné. Il réside au presbytère de Pluguffan.

– Au secteur pastoral de Quimper, curé de la paroisse Saint-Mathieu, **M. Joseph Bescond**. Il demeure curé de la paroisse Saint-Corentin et modérateur de la paroisse du Moulin-Vert.

Secteur du Cap-Sizun

– Au secteur pastoral du Cap-Sizun, chargés solidairement de la paroisse de Beuzec-Cap-Sizun, **M. Vincent Daniélou**, qui demeure recteur de Mahalon et de Meilars-Confort, et **M. Yves Pallier**, qui demeure recteur de Pont-Croix.

M. Vincent Daniélou est le modérateur.

– **M. René Thomas** se retire à Plovan.

Secteur de Concarneau

– Au secteur pastoral de Concarneau, chargés solidairement de l'ensemble paroissial «*Concarneau, Beuzec-Conq, Lanriec, Le Passage-Lanriec*», **M. Marcel Ugo**, précédemment curé de Concarneau et recteur de Beuzec-Conq, **M. Jean Andro**, précédemment aumônier diocésain de l'Action catholique ouvrière, et **M. Jean-François Gourlaouen**.

M. Marcel Ugo est le modérateur. Il demeure responsable du secteur et délégué diocésain au Service du diaconat permanent.

M. Jean Andro demeure responsable du Catéchuménat du Sud-Finistère.

M. Jean-François Gourlaouen demeure au service de la pastorale des jeunes du secteur et aumônier national de la Jeunesse de la mer.

ARCHIDIACONÉ DE BREST

Secteur de Brest-Lambézellec

– Au secteur pastoral de Brest-Lambézellec, aumônier des Lycées de Kérichen et au service de l'ensemble paroissial «*Bohars, Lambézellec*», **M. Jean-Jacques Bivic**, précédemment au secteur pastoral de Brest-Rive droite.

– Au secteur pastoral de Brest-Lambézellec, aumônier de la Résidence de Kerampir, **M. Claude Le Prat**, précédemment responsable de secteur et curé de Pleyben.

Secteur de Brest-Rive droite

– Au secteur pastoral de Brest-Rive droite, au service de l'ensemble paroissial «*Kerbonne, Saint-Pierre, Kérourien*», **M. Louis Hernot**, prêtre du Prado.

– Au secteur pastoral de Brest-Rive droite, au service de l'ensemble paroissial «*Kerbonne, Saint-Pierre, Kérourien*», **M. Sezny Roudaut**, précédemment aumônier national du mouvement «*Le Nid*». Il est chargé également de l'animation pastorale à la Direction diocésaine de l'Enseignement catholique. Il demeure membre de l'équipe diocésaine des formateurs.

Secteur de Brest-Saint-Marc

– Au secteur pastoral de Brest-Saint-Marc, chargés solidairement de l'ensemble paroissial «*Saint-Jacques, Saint-Jean, N.-D. de Tourbrian*», **M. Yves Laurent**, précédemment en mission d'études, et **M. Joseph Daouben**, précédemment recteur de N.-D. de Tourbrian.

M. Yves Laurent est le modérateur. Il est nommé également aumônier adjoint pour l'A.C.O. de la région brestoise.

Secteur de Guipavas

– Au secteur pastoral de Guipavas, curé de la paroisse de Guipavas et chargé de la mise en œuvre de l'ensemble paroissial «*Gouesnou*,

Guipavas, Le Relecq-Kerhuon», **M. Yves Paul**, précédemment recteur du Passage-Lanriec et de Lanriec à Concarneau.

– Au secteur pastoral de Guipavas, au service de l'ensemble paroissial «*Loperhet, Plougastel-Daoulas*», **M. Jacques Le Bihan**, précédemment en mission d'études. Il est nommé également au service des jeunes adultes dans le diocèse et aumônier diocésain du CPM.

ARCHIDIACONÉ DU LÉON

Secteur de Daoulas

– Au secteur pastoral de Daoulas, chargés solidairement de l'ensemble paroissial «*Daoulas, Irvillac, L'Hôpital-Camfrout, Logonna-Daoulas, Saint-Urbain*», **M. François Plouidy**, précédemment curé de Daoulas et recteur de Logonna-Daoulas et de Saint-Urbain, et **M. Yves Kerléguer**, précédemment recteur de Irvillac.

M. François Plouidy est le modérateur. Il demeure responsable du secteur et aumônier diocésain du Secours Catholique.

– Au secteur pastoral de Daoulas, chargés solidairement de l'ensemble paroissial «*Hanvec, Le Faou, Rosnoën, Rumengol*», **M. Albert Moysan**, précédemment recteur du Faou et de Rosnoën, et **M. Jean Plourin**, précédemment recteur de Rumengol.

M. Albert Moysan est le modérateur.

Secteur de Landerneau

– Au secteur pastoral de Landerneau, au service des paroisses du secteur, et pour la pastorale des jeunes sur le secteur, **M. Jacques Quentric**, précédemment en mission d'études.

Secteur de Plabennec

– Au secteur pastoral de Plabennec, chargés solidairement de l'ensemble paroissial «*Bourg-Blanc, Coat-Méal, Kersaint-Plabennec, Le Drennec, Plabennec, Plouvien*», **M. Guillaume Croguennec**, précédemment à Lesneven, et **M. Joseph Raoul** précédemment recteur de Bourg-Blanc et de Coat-Méal.

M. Guillaume Croguennec est le modérateur et, pour trois ans, responsable du secteur. Il coordonne la pastorale des jeunes sur les secteurs de Plabennec, Lesneven et Lannilis.

Secteur de Ploudalmézeau

– Au secteur pastoral de Ploudalmézeau, chargés solidairement de l'ensemble paroissial «*Bélès, Porspoder, Landunvez, Lanildut*», **M. Yves**

Yven, précédemment recteur de Saint-Jean à Brest, **M. Jean Bossard**, précédemment recteur de Brélès, **M. Joseph Sanquer**, précédemment recteur de Porspoder.

M. Jean Bossard est le modérateur. Il réside au presbytère de Brélès.

M. Yves Yven réside au presbytère de Lanildut.

M. Joseph Sanquer réside au presbytère de Porspoder.

– **M. Auguste Prémel** se retire au presbytère de Goulven.

– **M. Jean Miry** se retire à Brest.

Secteur de Plouescat

– Au secteur pastoral de Plouescat, aumônier de la Fondation Hospitalière de Plouescat, **M. Gabriel Olier**, précédemment chargé solidairement des paroisses du secteur de Saint-Pol-de-Léon.

– **M. Joseph Congar** se retire à la Maison de Kéraudren à Brest.

Secteur de Saint-Pol-de-Léon

– Au secteur pastoral de Saint-Pol-de-Léon, chargé solidairement de l'ensemble paroissial «*Ile de Batz, Mespaul, Plouénan, Plougoulm, Roscoff, Saint-Pol-de-Léon, Santec, Sibiril*», **M. Joseph Martin**, précédemment recteur de Coray, Laz, Leuhan et Trégourez. Il réside au presbytère de Plougoulm.

ARCHIDIACONÉ DU TRÉGUIER ET DE CORNOUAILLE-NORD

Secteur de Carhaix

– Au secteur pastoral de Carhaix, **M. Jean-Pierre Le Roy** étant nommé à Morlaix, **M. Yves Cam** et **M. Louis Le Meur** demeurent chargés solidairement de l'ensemble paroissial «*Carhaix, Cléden-Poher, Kerglöff, Motreff, Plounévél, Poullaouen, Saint-Hernin*».

M. Yves Cam demeure modérateur et responsable de secteur.

Secteur de Châteaulin

– Au secteur pastoral de Châteaulin, aumônier de la Maison de retraite de Châteaulin, **M. Jean Guénégan**, précédemment à Penhars à Quimper. Il demeure au service de la Pastorale des migrants du Sud-Finistère.

– **M. Louis Raoul** se retire à la Maison de Kéraudren à Brest.

– Au secteur pastoral de Châteaulin, au service de l'ensemble paroissial «*Châteaulin, Dinéault, Port-Launay, Saint-Coulitz, Trégarvan*», **M. Eugène Ramoné**, précédemment recteur de Ploujean et de Sainte-Sève à Morlaix.

Secteur de Châteauneuf-du-Faou

– Au secteur pastoral de Châteauneuf-du-Faou, chargés solidairement de l'ensemble paroissial «*Châteauneuf-du-Faou, Collorec, Coray, Landeleau, Laz, Leuhan, Plonévez-du-Faou, Saint-Goazec, Saint-Thois, Spézet, Trégourez*», **M. Alain Nicolas**, **M. Corentin Le Corre**, et **M. Louis Costiou**, précédemment recteur d'Ergué-Armel et de Saint-Thérèse à Quimper.

M. Alain Nicolas est le modérateur. Il demeure responsable de secteur.

Secteur de Crozon

– Au secteur pastoral de Crozon, recteur de la paroisse de Lanvéoc, **M. Joseph Bleunven**. Il demeure recteur de Camaret et de Roscanvel.

– **M. François Daniélou** se retire à Camaret.

Secteur de Lanmeur

– Au secteur pastoral de Lanmeur, recteur de la paroisse de Locquirec, **M. Joseph Bernard**. Il demeure responsable de secteur, curé de Lanmeur et recteur de Plouégat-Guerrand.

– **M. Pierre Chevalier** se retire à Morlaix.

– Au secteur pastoral de Lanmeur, recteur de la paroisse de Plouézoch, **M. Yves Auffret**. Il demeure recteur de Plougasnou et de Saint-Jean-du-Doigt.

– **M. André Mocaër** se retire à Combrit.

Secteur de Morlaix

– Au secteur pastoral de Morlaix, chargés solidairement de l'ensemble paroissial «*Coatserho-La Boissière, Ploujean, Plourin-les-Morlaix, Sainte-Sève, Saint-Martin des Champs, Saint-Mathieu, Saint-Melaine*», **M. Alain Chateau**, **M. René Jouannic**, **M. Jean Marec**, **M. Pierre Quéau**, et **M. Jean-Pierre Le Roy**, précédemment au secteur de Carhaix.

M. René Jouannic est le modérateur. Il demeure responsable de secteur.

M. Jean-Pierre Le Roy réside au presbytère de Ploujean.

– Accompagnateur fédéral de la JOC-JOCF, **M. Alain Chateau**, qui demeure au service de la pastorale des jeunes du secteur.

Secteur de Plouigneau

– Au secteur pastoral de Plouigneau, demeurent chargés solidairement de l'ensemble paroissial «*Bolazec, Botsorhel, Guerlesquin, Le Ponthou, Plouégat-Moysan*», **M. Alain Auffret**, **M. Jean Ladan**, **M. Yvon Le Goff**.

M. Jean Ladan demeure le modérateur et le responsable de secteur.

M. Yvon Le Goff demeure au service de la pastorale des jeunes des secteurs de Plouigneau et de Lanmeur.

– **M. Yves Marzin** se retire au presbytère de Locquénolé.

HORS-DIOCÈSE

– A la disposition de l'archevêque de la Havane, à Cuba, **M. Jean-Pierre Henry**, précédemment recteur de la paroisse Saint-Jacques à Brest.

– En mission d'études, **M. Augustin Bleunven**, précédemment aumônier des Lycées de Kérichen à Brest.

– En mission d'études, **M. Christian Le Borgne**, précédemment aumônier diocésain de l'A.C.I. et au service de l'ensemble paroissial de Quimper-Ouest.

– En mission d'études, **M. Jean-François Nicolas**, précédemment curé de Saint-Mathieu de Quimper.

– En mission d'études, **M. Alain Costiou**, précédemment responsable du secteur de Plabennec.

– En mission d'études, **M. Victor Nerriec**, précédemment recteur de l'Hôpital-Camfrout et de Hanvec.

NOUVELLE ADRESSE

– **M. Gabriel Blons**, aumônier fédéral ACI du Nord-Finistère, au Presbytère de l'Hôpital-Camfrout.

□ Nouveaux numéros de téléphone au presbytère du Bouguen, Brest :

– Accueil : 02 98 03 26 52

– 18, rue Faidherbe : 02 98 47 32 76

– Télécopie : 02 98 47 05 69

Des expositions de Chrétiens-Médias 29

- Bannalec, église : *Visages de Jésus en Basse-Bretagne.*
- Brest, église Saint-Louis : *Petits enclos en Basse-Bretagne.*
- Camaret, chapelle N.-D. de Rocamadour : *Pardons en Bretagne.*
- Plonévez-Porzay, chapelle Sainte-Anne la Palud : *Ils ont pris la mer. Des Bretons de par le monde.*
- Sizun, église : *Sainte Anne.*
- Tréflévénez, église : *Sous Ponce-Pilate : retable de la chapelle N.-D. de la Houssaye, en Pontivy.*

Un patrimoine religieux au service des communautés chrétiennes

■ **Des visites guidées par la SPREV** – La fédération régionale de sauvegarde du patrimoine religieux en vie se propose d'accueillir, dans les édifices religieux les plus remarquables, les visiteurs qui veulent connaître la Bretagne. A l'entrée, des guides agréés par les communautés, se tiennent gratuitement à la disposition de chacun.

Le signe de reconnaissance de la SPREV est la clef, celle qui ouvre les églises et les chapelles closes, celle qui donne accès au sens des lieux et des choses. La présentation du patrimoine est faite en lien avec la communauté d'Église qui se réunit dans ces lieux.

Des visites guidées aux heures de permanence, offertes chaque jour de juillet et août, sauf jours fériés. Des circuits accompagnés, en voiture particulières. Des soirées du patrimoine, offertes par les communes, les paroisses, les collectivités locales, les départements, la région.

Ces soirées du patrimoine sont ouvertes à tous les habitants et à tous les vacanciers qui veulent se joindre à eux pour un échange de connaissance et de souvenirs sur le patrimoine d'un village ou d'une paroisse : architecture, orfèvrerie, ornements liturgiques. Présentation accompagnée de chants, d'orgue...

■ **En Finistère, les centres SPREV** – Plougastel-Daoulas, Landerneau, La Martyre, La Roche-Maurice, Daoulas, Trémaouézan, Pencran, L'Hôpital-Camfrout, Dirinon, Saint-Pol-de-Léon, Le Folgoët, Guimiliau, Saint-Thégonnec, Pleyben, Locronan, Pont-Croix, Cléden-Cap-Sizun, Quimper-cathédrale, Ergué-Gabéric, Locudy, Penmarc'h, Tronoën, Quimperlé.

Autres centres en Morbihan, Côtes-d'Armor, Ille-et-Vilaine.

Communiqués et Informations

LE DIOCÈSE À LOURDES

Un pèlerinage diocésain sera à Lourdes du 13 au 17 juillet, présidé par M. le vicaire général François Moysan et coordonné par M. Paul Berrou, directeur diocésain des Pèlerinages.

L'animation sera assurée par M. Louis Jacq et la Pastorale familiale. Plusieurs rencontres seront organisées, sur le thème de la famille :

Comment éveiller, transmettre la foi aux enfants et petits-enfants ? Vivre avec une souffrance : séparation, divorce, solitude, maladie, enfants en difficulté, accompagnement des grands-parents... chômage... La chance de vivre en couple, de vivre le mariage...

TROMÉNIE DE LOCRONAN

La troménie de Locronan, la «petite troménie» qui se fait chaque année, aura lieu le 12 juillet, et sera présidée par M. Michel Scouarnec, conseiller pastoral de la radio diocésaine RCF-Rivages.

– 10 h 15 : Procession d'accueil et messe solennelle, à l'église paroissiale.

– 14 h 15 : Troménie, marche vers le sommet de Plas-ar-C'hom et retour à l'église. Bénédiction du Saint-Sacrement et Te Deum.

La prochaine «grande troménie», qui se fait tous les six ans, aura lieu en 2001.

HALTE ŒCUMÉNIQUE

Le groupe œcuménique de Quimper et du Sud-Finistère rappelle la halte spirituelle œcuménique organisée, du 13 au 17 juillet, à la chapelle N.-D. de Penhors, en Pouldreuzic. Office à 9 h 30 et 18 h 30. Exposition sur la Bible. Comptoir librairie.

Mgr Clément Guillon présidera la célébration d'ouverture le lundi 13, à 18 h 30, à la chapelle. Le thème : «Viens, Esprit de Dieu, source d'unité».

Rencontre nationale ACO

Les 8, 9 et 10 mai, l'Action catholique ouvrière tenait à Toulouse sa 17^e rencontre nationale. Treize délégués y représentaient notre diocèse.

L'A.C.O. en France, ce sont 16 000 chrétiens, dont beaucoup militent dans le monde du travail et de la vie associative. Ce mouvement de laïcs, créé en 1950, se trouve confronté aujourd'hui aux évolutions de notre société et du monde du travail, comme à celles de l'Église.

L'A.C.O. en Finistère, ce sont 450 hommes et femmes répartis en 50 équipes de base, accompagnées pour la plupart d'un aumônier.

«Annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ dans le monde ouvrier» : telle est la mission première de l'A.C.O. depuis sa création.

S'adressant aux salariés mais aussi à ceux qui sont rejetés du monde du travail, le mouvement est soucieux de mettre ses pas dans ceux du Christ, rappelant la dignité de tout homme dans une société et une économie qui tendent à l'oublier.

Conscients de la valeur de chacun aux yeux de Dieu, nous voulons témoigner, avec les évêques de France, que *«l'écart social n'est pas une fatalité»*. Nos rencontres d'équipe, nos assemblées ouvertes, nos célébrations, les week-end de retraite à Saint-Urbain ou à Landévennec, les soirées de formation organisées par le mouvement, sont pour nous et pour l'Église une chance : des moments forts où nous partageons ce que nous vivons à la lumière de l'Évangile, des temps qui nous dynamisent et nous appellent à répondre à notre mission d'annonce de la Bonne Nouvelle. Un vaste chantier... passionnant !

Paul et Anne-Marie Marc, Plounéventer
«Ensemble», Bulletin du secteur pastoral de Landivisiau, n° 2

DÉCÈS

Nous porterons dans nos prières le **Père Jean-Paul Le Berre**, des Petits Frères de Jésus, décédé le 1^{er} juillet 1998.

Jean-Paul Le Berre, né le 11 juillet 1932 à Brest, paroisse Saint-Sauveur. Ordonné prêtre le 24 mars 1956. Septembre 1956, étudiant à Rome. Juin 1960, directeur au Grand Séminaire de Quimper. Septembre 1969, au service de la Formation permanente à Quimper, comme adjoint puis comme délégué diocésain. Septembre 1976, entre chez les Petits Frères de Jésus. Il était aujourd'hui à la communauté de l'Île-Saint-Denis, au diocèse de Saint-Denis. Ses obsèques ont été célébrées le 3 juillet à Saint-Ouen le Vieux.

Le pardon de Sainte-Anne La Palud

Le 30 août 1998



Le pardon de Sainte-Anne la Palud, en Plonévez-Porzay, est célébré chaque année au dernier dimanche d'août. Il sera marqué cette année de façon particulière et sera présidé par M. le Cardinal Paul Poupard, président du Conseil pontifical de la culture, au Vatican.

Nous célébrons en effet le 450^e anniversaire de la statue de sainte Anne vénérée en ce lieu. Cette statue, en pierre polychrome, porte la date de 1548.

La chapelle du xvi^e siècle, reconstruite en partie vers 1630, n'existe plus. Elle était de proportion très modeste comme beaucoup de chapelles de nos campagnes. Trop modeste pour la foule des pèlerins des xviii^e et xix^e siècles. Aussi fut-

elle rasée pour laisser la place à la chapelle actuelle, qui, elle, est grande comme une église paroissiale. Elle porte la date de 1864, le recteur d'alors étant Alain Pouchous.

Pour faciliter la dévotion envers l'aïeule de Jésus, le recteur Olivier Derrien fit construire en 1903 un oratoire au flan nord de la chapelle ; les dévots pouvaient ainsi passer derrière l'autel et toucher de la main le bas de la robe de sainte Anne. Les plans de cet oratoire sont dus au chanoine Jean-Marie Abgrall. Déjà à cette époque existait un autel extérieur pour les pardons. L'actuel autel est du à l'architecte René Le Grand ; il fut construit en 1948, Jacques Thomas étant curé de Plonévez-Porzay.

Lors du couronnement de sainte Anne en 1913, la statue de 1548 fut portée en procession autour de la chapelle. Les cartes postales de l'époque en garde encore la mémoire.

«Cap 2000, Acteurs d'Espérance» Rencontre nationale du MCR

Le Mouvement chrétien des retraités vient de vivre sa rencontre nationale à Lourdes, du 16 au 18 juin : «Cap 2000, Acteurs d'Espérance».

Un millier de responsables diocésains – dont 10 du Sud-Finistère et 10 du Nord-Finistère – ont proclamé leur volonté d'ouvrir le mouvement aux retraités récents. D'où les trois thèmes de leurs travaux, qui ont rythmé les trois journées : accueil, solidarité, présence d'Espérance.

Un Français sur cinq, aujourd'hui, a plus de 60 ans. Que représente ce sommet élargi de la pyramide des âges, un poids mort ou une dynamique ? Pour le MCR, les «trois âges du troisième âge» (55/65 ans, 65/75 ans, 75 ans et plus) sont désormais des acteurs économiques et sociaux incontournables dans la construction de l'avenir commun de notre pays, et des membres actifs dans la vie de l'Église.

Les objectifs du MCR sont définis dans la formule : «*Proposer à tous de vivre en chrétiens actifs dans le monde de la retraite*». Le mouvement collabore et se veut partenaire des autres instances associatives. Il veut relever tous les défis actuels du monde, et il offre à tous les retraités, notamment les plus jeunes d'entre eux, l'occasion de prendre des engagements au service de l'Église, comme au plan civique et associatif.

Français à l'étranger

Chaque année, pour des raisons professionnelles, des milliers de Français, dont beaucoup de couples ayant des enfants en âge scolaire, partent pour tous les pays du monde.

L'Aumônerie des Français à l'étranger est un service de l'Église de France auprès de nos compatriotes et des francophones dans plus de 100 pays. Elle veut aider les Français expatriés à vivre au mieux leur nouvel enracinement, dans une perspective d'Église missionnaire. Elle propose divers services : rencontres, animation pastorale en français, réunions et sessions de formation...

Elle édite un **Annuaire** qui renseigne sur plus de 200 lieux de culte ou communautés catholiques francophones de par le monde : des adresses, des correspondants, des aumôniers... des informations bien utiles !

➤ *Aumônerie des Français à l'Étranger*, 9-11, rue Guyton de Morveau, 75013 Paris, Tél. 01 45 65 96 66.

Pèlerinage international à Pontchâteau

18 et 19 juillet 1998

à l'occasion du cinquantième anniversaire de la canonisation
du Père Louis Marie Grignon de Montfort
et de la clôture de l'Année Montfortaine 1997-1998

Organisé par les trois congrégations montfortaines :

- Les Missionnaires Montfortains (Pères et frères : 1 200 membres)
Supérieur général : Père Bill Considine, U.S.A.
- Les Sœurs de la Sagesse (Sœurs grises : 2 800 membres)
Supérieure générale : Sœur Barbara O'Deau, U.S.A.
- Les Frères de Saint-Gabriel (Frères à rabat bleu : 1 300 membres)
Supérieur général : Frère Jean Friant, Bretagne-France (de Plogastel-Saint-Germain).

Programme

• Samedi 18 juillet 1998

- 19 h 30 : Arrivée à Pontchâteau de la «marche montfortaine» venant de Saint-Laurent en Vendée.
- 20 h 30 : Veillée «Jeunes» : «Montfort et ses amis du monde», avec la participation de groupes du Portugal, de l'Inde, de l'Amérique du Sud, de l'Espagne... Animation assurée par l'orchestre Saint-Gabriel de Pont-l'Abbé.

• Dimanche 19 juillet 1998

- 10 h 30 : Eucharistie solennelle, sous la présidence de Mgr Jacques David, évêque d'Évreux et de Mgr Clément Guillon, évêque de Quimper et Léon.
- 12 h 30 : Pique-nique. Animations :
 - Visite guidée des lieux du pèlerinage de Pontchâteau.
 - Montage audio-visuel.
 - Stands et expositions.
 - Point jeunes.
 - Soirée «Chants de Montfort» avec le guitariste Carito.
 - Rencontre de témoins, missionnaires en congé.
- 16 h 00 : Célébration mariale dans le cadre de l'enclos du Calvaire, présidée par Mgr Clément Guillon. Thèmes : le baptême, Marie notre mère, Jésus et sa croix.

Louis Marie Grignon de Montfort

Saint Louis Marie Grignon de Montfort (1673-1716)

- 1673 : Naissance à Montfort-la-Cane, aujourd'hui Montfort-sur-Meu
- 1675 : Enfance et école primaire à Iffendic
- 1685 : Collège Saint-Thomas des Jésuites à Rennes
- 1693 : Études au Séminaire à Paris
- 1700 : Ordonné prêtre – Première communauté à Nantes
- 1703 : Marie-Louise Trichet, première Fille de la Sagesse
- 1706 : Pèlerinage à Rome, pour rencontrer le Pape Clément XI
- 1710 : Calvaire de Pontchâteau
- 1716 : Mort à Saint-Laurent-sur-Sèvre
- 1888 : Béatification
- 1947 : Canonisation.

Missionnaire de l'Ouest

Saint Louis Marie Grignon de Montfort est un des grands missionnaires de l'Ouest de la France, à la suite des Pères Michel Le Nobletz, Julien Maunoir, Jean Leuduger. La «mission» au temps du Père de Montfort (1673-1716), est un «temps fort» de renouveau de la foi et de la pratique religieuse dans les paroisses de l'Ouest armoricain : des prédications adaptées aux groupes sociaux, des cérémonies religieuses nombreuses, des confréries lancées pour les laïcs, des croix plantées ou des calvaires élevés pour marquer la clôture de la «mission», des écoles «charitables», gratuites pour les pauvres, érigées dans quelques villes (Nantes, La Rochelle, Saint-Laurent) avant que la mort ne le surprenne à 43 ans en pleine force de l'âge.

Le Calvaire de Pontchâteau

Après avoir prêché cinq missions dans la région de Pontchâteau, le Père de Montfort proposa son projet d'élever dans la Lande de la Madeleine, près de Pontchâteau, le grand calvaire monumental dont il avait toujours rêvé. Nous sommes en avril 1709. Les travaux commencèrent en octobre 1709, et à raison de 400 à 500 personnes par jour, l'immense chantier avançait très vite, avec douves, chemin de ronde, grotte... La bénédiction solennelle fut fixée au 14 septembre 1710, en la fête de la Sainte-Croix. Alors que déjà, 20 000 personnes étaient réunies autour du calvaire, un écrit de Mgr Gilles De Beauvau, évêque de Nantes, arriva sur place pour le Père

de Montfort, interdisant la bénédiction du calvaire, sur ordre du Roi Louis XIV : ce dernier sommait Montfort et ses paysans de raser le monticule, comme repère dangereux pour l'ennemi anglais. Et l'histoire raconte que «ceux qui avaient eu des bras de fer pour construire le calvaire, eurent des bras de laine pour le démolir», tandis que Montfort, habitué aux épreuves de toute sorte, confiait à ses amis, comme Job : «Dieu a voulu que nous construisions ce calvaire ; il a permis de le détruire ; que son saint Nom soit béni.»

Le calvaire actuel date de 1821.

Missionnaire apostolique

A la fin du XVII^e siècle et au début du XVIII^e siècle, c'est la grande aventure coloniale française (avec sa contrepartie du commerce négrier !). Nombreux sont les prêtres et religieux, volontaires pour le Nouveau-Monde. Montfort, ordonné prêtre en 1700, rêve de partir au Canada ou au Japon, où déjà des missionnaires sont torturés et martyrisés. Le Pape Clément XI, en 1706, lui donne le titre de «missionnaire apostolique» pour les nombreux diocèses de l'Ouest de la France. Il parcourt ainsi, 25 000 km à pied, pour prêcher 200 retraites ou missions, afin de renouveler l'esprit du christianisme, par la rénovation des vœux du baptême et la vraie dévotion à Marie.

Écrivain spirituel

Dans la lignée de Bérulle et de l'École Française de spiritualité (XVII^e siècle), le Père de Montfort résume en quelques livres les principes de sa doctrine spirituelle : *L'amour de la Sagesse éternelle*, le *Traité de la vraie dévotion*, découvert fortuitement en 1842 et qui va faire date dans la spiritualité mariale du XIX^e et surtout du XX^e siècle, puis le *Secret de Marie*, le *Secret admirable du Très saint Rosaire*, et la *Lettre aux amis de la Croix*... sans compter les 25 000 vers qu'il écrit pour des cantiques populaires des missions. En effet, Montfort prend les «airs» à boire des cabarets et il a vite fait de trouver de nouvelles paroles sur un «air connu» !

Montfort, un grand saint pour notre temps

En venant à Saint-Laurent sur Sèvre, le 19 septembre 1996, pour une visite privée et une prière liturgique avec les religieux, le Pape Jean-Paul II, désignait le Père de Montfort, comme un grand saint, qui a su lui ouvrir les

portes de la vraie vie spirituelle. Le seul livre que le Pape, jeune séminariste travaillant dans l'usine Solvay de Cracovie, portait sur lui c'était le «Traité de la vraie dévotion» ; sa «consécration à Jésus par Marie» est celle du Père de Montfort, ainsi que sa devise actuelle : «Totus Tuus», «tout à toi» ! Quand il rédige son encyclique sur «Marie, Mère du Rédempteur», le seul auteur spirituel cité est Grignon de Montfort. Enfin, dans son livre «Entrez dans l'Espérance» de 1994, il avoue : *«Grâce à Saint Louis Marie de Montfort, j'ai compris que l'authentique dévotion à la Mère de Dieu est véritablement christocentrique, profondément enracinée dans le mystère trinitaire et dans ceux de l'Incarnation et de la Rédemption. J'ai donc ainsi redécouvert la piété mariale avec une attention renouvelée ; cette forme de piété n'a cessé de grandir en moi et de porter ses fruits.»*

Un inspireur très actuel

Mort trop jeune à 43 ans, le Père de Montfort a juste eu le temps d'ébaucher et de lancer ses congrégations : les Pères du Saint-Esprit, ou Compagnie de Marie, pour les missions ; les Filles de la Sagesse, avec Marie-Louise Trichet, pour les enfants et les malades ; les Frères du Saint-Esprit, puis de Saint-Gabriel, pour les «écoles charitables», à la manière de Saint Jean-Baptiste de la Salle. Ces trois congrégations seront «renovées» au XIX^e siècle par un autre breton, le Père Deshayes, d'Auray, entre 1821 et 1842. Mais le grand missionnaire de l'Ouest va inspirer bien d'autres groupes : la «Légion de Marie» (Dublin 1921), les Foyers de Charité (Marthe Robin, 1936), le Mouvement des Focolari (Chiara Lubich, Italie 1943)... puis des Instituts séculiers, associés, groupements de laïcs, congrégations mariales, Hospitalité montfortaine depuis 1948, avec le pèlerinage annuel à Lourdes, fin avril, qui réunit tous les ans, 8 000 à 10 000 pèlerins, dont 800 malades, Groupe des Amis Montfortains (GAMO) au Brésil, Groupes Foi et Amitié, Réseau Solidarité...

• NOS AMIS DÉFUNTS

Sœur Anna Marguerite Keroullé, des Filles du Saint-Esprit, Carantec.
Frère Godeffroy Auguste Enguehard, Franciscain, communauté de Quimper.
Sœur Marie Anne Moalic, des Filles de Jésus de Kermaria, Meilars.
Sœur Louise Hélène Laonet, des Filles du Saint-Esprit, Bannalec.
Sœur Marguerite Cozien, des Filles du Saint-Esprit, Pleyben.
Sœur Marguerite Le Menec, des Filles du Saint-Esprit, Lambézellec.

L'Église dans le monde

Perspective d'avenir en Algérie, et pour l'Église

par Mgr Henri Teissier, archevêque d'Alger

Notre témoignage est libre, même par rapport au souci de notre avenir.

Le témoignage de l'Église naît de l'Amour de Dieu. Il est donc gratuit. Il n'a pas pour motif premier de garantir l'avenir. Il se suffit à lui-même. L'Église n'est pas une société multinationale qui doit récupérer les bénéfices de ses investissements.

Par conséquent, nous sommes libres devant les résultats de notre témoignage même par rapport à l'avenir de l'Église. J'espère qu'il y a un avenir pour l'Église en Algérie. Mais cette espérance n'est pas la raison d'être de mon témoignage. Ce qui compte d'abord, c'est la qualité de ce que je vis maintenant, c'est ma fidélité actuelle à l'appel de Dieu et de mes frères. Le 21 mai nous serons ensemble à nouveau devant l'anniversaire du martyre de nos frères de Tibhirine. Ils n'ont pas vécu là-haut pour que l'ordre cistercien ait un avenir dans la région. Ils ont vécu là-haut parce que Dieu les avait appelés à donner ce signe de fidélité au moment même où ils y vivaient. Affirmons donc d'abord ceci. Je donne ma vie ici et maintenant gratuitement parce que Dieu m'a choisi comme signe et instrument de son amour pour le peuple algérien et que ce choix fait ma joie.

L'avenir de l'Église en Algérie dépend d'abord de la grâce de Dieu et de la liberté du peuple algérien.

L'Église ne cesse de naître de Dieu, en chaque conscience et en chaque communauté humaine qui en accueille le don. L'avenir de l'Église dépend d'abord du don que Dieu fait au peuple et à chaque conscience droite.

Cet avenir dépend aussi de l'accueil qui est fait par chaque personne de ce don de Dieu. Et il existe effectivement des Algériens qui pensent que l'Église n'a plus sa place en Algérie après le départ des Européens et qu'elle n'est pas un don de Dieu pour le peuple.

Mais il y a aussi des Algériens qui considèrent que leur respect des chrétiens est une exigence de leur foi. Il y a aussi d'autres personnes pour qui ce respect naît plutôt d'une attitude d'ouverture humaniste. Pour nous,

cela revient au même, puisque cette ouverture humaniste à l'autre, différent, est le fruit de l'action de l'Esprit Saint au cœur des hommes droits.

Ainsi l'avenir de l'Église dépend-il d'abord du don de Dieu et de la liberté du peuple algérien.



L'avenir de l'Église dépend aussi de nos fidélités actuelles.

Même si l'action de Dieu et la liberté de l'autre sont les conditions premières pour qu'un avenir soit donné à l'Église, nos fidélités actuelles sont, elles aussi, nécessaires. C'est par nos fidélités quotidiennes actuelles que nous donnons un avenir à l'Église. Nous célébrons ce mois-ci le deuxième anniversaire de la mort du Cardinal Duval. Il nous disait souvent : «*L'avenir de l'Église c'est sa capacité à aimer aujourd'hui*». Le cœur de toute réalité ecclésiale, c'est l'amour de Dieu agissant aujourd'hui dans l'Église et dans la vie de chaque baptisé. En assumant chaque jour notre fidélité, nous assurons ainsi l'avenir de l'Église. Et c'est là où gratuité et avenir se rencontrent.

L'amour vrai est désintéressé. C'est de cet amour vrai que nous devons servir nos frères. Mais cet amour vrai actuel assure aussi notre avenir. Il fait signe, en effet, à tout le peuple et permet aux hommes de bonne volonté, de reconnaître dans la présence chrétienne, un don de Dieu pour le peuple, qu'il faut préserver.

Accueillir aussi le don de Dieu partout où il se trouve.

L'exercice du va-et-vient entre la vie et la foi développe en nous la capacité à reconnaître et accueillir le don de Dieu. Ce don ne se trouve pas seulement dans la vie des baptisés. Il est proposé par Dieu à tous, et des hommes de bonne volonté l'accueillent et le développent de l'intérieur de leur culture musulmane ou de leurs références humanistes. S'exercer à découvrir ce don de Dieu dans nos vies, c'est en même temps s'habituer à le découvrir dans la vie de nos partenaires musulmans ou humanistes. Cette découverte fait notre joie, et souvent aussi celle de nos partenaires. C'est dans ce partage et dans cette recherche ensemble du don de Dieu – même quand on ne le nomme pas – que s'approfondit la communion du chrétien avec les musulmans ou les humanistes de bonne volonté.

Là où chrétiens et musulmans (ou humanistes) se partagent le don de Dieu, là se forme l'avenir de l'Église.

Quand nous communions ensemble aux mêmes valeurs, nous préparons l'avenir de l'Église. Dans cette communion naît l'avenir de l'Église. Nous le disions en commençant, l'avenir de l'Église sera un don de Dieu et un don de l'Algérie. On n'assure pas l'avenir de l'Église par les habiletés tactiques

qui nous feraient chercher des protecteurs et des protections pour l'Église. Ces habiletés peuvent permettre de traverser une difficulté, mais elle ne donne pas un avenir. Celui-ci naît là où nos partenaires nous reconnaissent comme concernés avec eux par des valeurs qui grandissent l'homme et la communauté humaine en Algérie. Pour les croyants, ces valeurs seront perçues comme un don de Dieu.

Ainsi se forme une nouvelle Église qui n'est pas faite des seuls chrétiens, mais aussi de tous ceux qui, sans être chrétiens, veulent vivre avec les chrétiens leur propre fidélité à Dieu ou à leur conscience.

Même les combats contre les adversaires de l'Église font advenir l'Église de demain.

Comme il est normal, il n'y a pas unanimité parmi les Algériens sur la présence des chrétiens. Certains, dans le pays considèrent que la présence de l'Église est anachronique. Leurs questionnements nous obligent à garder une conscience plus vive de nos limites et de la force des réflexes d'auto-défense de la société algérienne qui est sensible à toute intrusion de groupes ou références extérieures à sa tradition.

Spirituellement nous rejoignons, devant ces oppositions, les souffrances du Christ rejeté par son propre peuple. Elles donnent à notre offrande de vie sa vérité et éprouvent notre fidélité. Ces oppositions nous font aussi plus proches de nos partenaires algériens de bonne volonté qui, souvent, souffrent, eux aussi, des mêmes réflexes de défiance, d'hostilité ou de condamnation. C'est avec eux que nous devons assumer les travaux de la paix en décrispant les secteurs de la société qui voit une agression dans la présence chrétienne.

La constance devant l'adversité et la volonté «*d'aimer même ceux qui se veulent nos ennemis*» font partie des travaux évangéliques de l'avenir.

Le don que Dieu nous fait en la personne des nouveaux disciples.

Dans cette Histoire Sainte, il est clair que l'avenir de l'Église est aussi particulièrement engagé dans le don que Dieu fait aux nouveaux disciples. Ils sont aussi notre avenir même, sinon tout de suite par le nombre, mais surtout par leur vocation. Ils sont l'Église de l'avenir par nature, alors que nous ne le sommes que par adoption.

Ils le sont très particulièrement si la vie de l'Église leur a donné ces amitiés grâce auxquelles le chrétien n'est pas immédiatement suspecté.

Cet aspect de notre avenir a été très douloureusement hypothéqué par beaucoup de départs à cause de la crise, notamment dans l'Algérois. Nos frères chrétiens du Moyen-Orient souffrent de la même hémorragie. Nulle

part la condition minoritaire n'est facile à vivre. C'est justement pour cela qu'il faut défendre notre avenir.

Notre fidélité fait aussi signe à l'extérieur du pays et prépare les nouvelles vocations.

Notre fidélité quotidienne fait aussi «*signe*» à l'extérieur du pays. Une manifestation imprévue de notre vocation s'est produite après les attaques contre notre communauté. Le symbole en est la communauté de Tibhirine qui vivait cachée sur la montagne et se trouve aujourd'hui être pour beaucoup «*un signe sur la montagne*» selon sa devise.

Nous pouvons espérer que le témoignage ainsi représenté dans la presse et les publications fera mûrir les nouvelles vocations de notre avenir.

Il n'est pas irréaliste d'espérer que de nouveaux volontaires nous rejoignent. Nous avons cherché à faire entendre aussi cet appel au Moyen-Orient. Tout récemment, le Cardinal Gantin vient lui-même de le présenter devant le Synode des Églises de l'Asie.

Notre avenir, fruit de nos fidélités actuelles, sera réinventé par les nouveaux volontaires. Nous croyons à notre responsabilité dans la naissance d'un avenir pour l'Église. Cet avenir qui naît du don de Dieu, prend forme par la sympathie des amis algériens de l'Église. Il mûrit dans le cœur des nouveaux cheminants et des futurs volontaires nous rejoignant de l'extérieur. Il échappe toutefois à nos prévisions. Il devra être réinventé par ceux qui le feront. Il sera situé aussi dans le cadre plus large des évolutions des relations entre sociétés dans le monde arabe, en Afrique, au Nord et au Sud de la Méditerranée, et finalement, à l'heure de la mondialisation, dans le monde entier. Cet avenir prend sa place dans l'évolution des rapports entre les sociétés arabo-musulmanes et le reste du monde, comme entre les sociétés du Nord et celles du Sud.

La Semaine Religieuse d'Alger n° 5 - Mai 1998

■ **HENRI TEISSIER - LETTRES D'ALGÉRIE** - Bayard éditions / Centurion.

La communauté chrétienne d'Algérie témoigne, par sa présence au sein de ce peuple torturé, d'une vie évangélique contrainte à l'héroïsme. Au fil des pages, qui rassemblent homélies, émissions radiodiffusées, articles parues dans *La Croix* et dans diverses revues, Mgr Teissier, archevêque d'Alger, livre ses préoccupations dominantes, entre lucidité et espérance.



LA SONORISATION

CNPL

Célébrer n° 280

Comme la langue, selon Socrate, la sonorisation peut être la meilleure et la pire des choses.

– La meilleure. Elle transporte le son dans des endroits où la voix nue ne serait pas bien entendue. Elle permet donc une audition plus facile de ce qui est dit ou chanté durant la célébration.

– La pire. Elle amplifie, mais elle amplifie tout, y compris les défauts de diction, d'intonation ou de prononciation. Par ailleurs, le volume sonore peut favoriser une redoutable prise de pouvoir. De plus, les «variétés» nous ont habitués à une amplification exagérée qui dénature la voix parlée ou chantée. Ceci n'est pas admissible en liturgie.

DU BON USAGE DE LA SONORISATION

La première question à se poser c'est de se demander si la sonorisation est indispensable partout, tout le temps et de la même façon, et donc pourquoi on l'utilise : pour transporter le son, ou seulement pour amplifier le son, alors que ce n'est peut-être pas nécessaire ?

Partout ?

Par l'effet d'un mimétisme cédant à la mode médiatique, la presque totalité des lieux de culte est sonorisée, même les églises ou chapelles de petite dimension. On a l'impression que la parole serait «invalidée» et le chant «déconsidéré», si la voix n'était pas sonorisée. C'est une erreur de le croire. La «sonorisation», en certains endroits, peut nuire à l'authenticité de la parole ou du chant, en introduisant un artifice non nécessaire.

Tout le temps ?

La disposition des haut-parleurs (colonnes, enceintes) fait que le son qui parvient aux oreilles des auditeurs est le même quel que soit le lieu d'où il est émis. Qu'il vienne du président à son siège, du lecteur à l'ambon ou de la chorale, il est reçu indifféremment par l'intermédiaire du haut-parleur dont chaque auditeur est le plus proche. C'est l'aplatissement de tout relief sonore. Ce qui est perçu comme «source», ce n'est pas le «vrai-parleur», mais le haut-parleur ! Dans beaucoup de cas, c'est-à-dire sauf dans les très grands édifices, on gagnera en vérité et en beauté à chanter tel chant ou à proclamer tel texte à voix nue, sans utiliser la membrane des haut-parleurs, mais en laissant aller le son naturellement des cordes vocales qui l'émettent aux tympans qui le reçoivent.

De la même façon ?

Tout parler ou tout chanter à la même distance du micro est une autre façon d'aplatir le relief sonore. Il faut jouer avec les distances qui conviennent à l'action qui est accomplie : proclamer, prier, inviter, commenter, informer, etc.

– On doit dire qu'en liturgie on ne doit jamais se tenir à un centimètre du micro. C'est la distance de la vedette dans son «one man show». Or, la liturgie n'est pas un «one man show», ni du prêtre, ni de l'animateur de chant, ni des solistes.

– Une dizaine de centimètres est la distance de l'intimité et du confidentiel. La communication dans la liturgie n'est pas de cet ordre, sauf en de rares occasions (telle prière, telle méditation... tels versets chantés d'un psaume...).

– Une vingtaine de centimètres, c'est la distance la plus usitée par le président (prières, homélies...), par les lecteurs et les solistes.

– Au-delà de vingt centimètres, c'est la bonne distance de proclamation solennelle : l'évangile, la préface, la doxologie...

– Lorsque le président prie ou chante avec l'assemblée (*Kyrie, Credo, Sanctus*, tous les refrains...), il doit s'éloigner encore davantage du micro, pour ne pas couvrir la voix de l'assemblée. Cette remarque vaut aussi pour l'animateur de chant.

AUTRES POINTS PRATIQUES

– Puisqu'il y a trois lieux principaux de présidence, chacun de ces lieux doit avoir un micro, y compris le siège. Cela évitera que le président dise depuis l'ambon ou l'autel, ce qui doit être dit depuis le siège.

– Faut-il régler la sonorisation une fois pour toutes ? C'est possible pour les célébrations habituelles, moyennant un contrôle régulier. Mais, pour les grandes célébrations avec beaucoup de fidèles, il sera opportun de demander à quelqu'un de se tenir près de l'amplificateur.

– La sonorisation d'une église est une chose délicate qui concerne autant le choix et l'emplacement des

haut-parleurs que des micros. Savoir régler une chaîne Hi-fi dans la salle de séjour ou vendre du matériel ne signifie pas que l'on a la compétence nécessaire pour installer une sonorisation au service de la liturgie.

– On apprend aux lecteurs à régler le micro à la bonne hauteur avant le début de la lecture. Et comme ce réglage est souvent source de bruits parasites, il faut prendre l'habitude de n'ouvrir le micro que lorsqu'il sert. Quand l'indication est On-Off, le moyen mnémotechnique pour se souvenir de la différence, est de se rappeler qu'il y a en Off des «f» comme dans fermé. Il en est de même avec un micro baladeur.

– Il existe maintenant des micros plats à des prix abordables. En placer un sur l'autel évite que le micro ne fasse concurrence au calice.

– Le micro-cravate est lui aussi la meilleure et la pire des choses. Il est, certes, très pratique. Mais il réclame de celui qui le porte une particulière attention à son comportement (toux, éternuement, raclements de gorge...) et une grande rigueur dans l'usage de la parole. Avec un micro-cravate, on peut être tenté de commencer à commenter l'Évangile en se rendant du siège à l'ambon ou de chanter à tue-tête de sorte qu'on n'entend plus qu'une voix dans l'église ! Le fait d'avoir en permanence un micro à sa disposition peut conduire à d'inconscientes et déplacées prises de pouvoir : en parlant trop, on risque de concentrer l'attention sur sa personne, au lieu d'être là, dans l'assemblée, comme signe d'un autre, le Seigneur, vrai président de la célébration.

1898

Il y a 100 ans dans le diocèse

(En lisant la «Semaine Religieuse» de l'année 1898)

DANS L'ÉGLISE UNIVERSELLE

La Semaine Religieuse publie régulièrement une rubrique : **Nouvelles du monde catholique**. Il y est souvent question du Pape, **Léon XIII**. Ses anniversaires sont signalés : le 2 mars, il a 88 ans ; le 1^{er} janvier, il fête ses 60 ans d'ordination sacerdotale ; le 20 février, il est Pape depuis 20 ans.

Comme les années précédentes, des échos sont donnés très souvent de sa santé. En dépit des fréquentes rumeurs contraires, il se porte à merveille... et il atteindra allègrement le siècle suivant.

A Rome, s'est constitué un comité international dans le but de susciter «un solennel hommage à Jésus-Christ Rédempteur... pour expier les péchés du siècle qui s'achève et consacrer à Dieu celui qui va commencer» (pp. 66-67 et 323-324). Ce comité est chargé de promouvoir l'Œuvre dans les différents pays.

La Semaine Religieuse du 26 août donne une analyse d'une lettre «**Encyclique aux Italiens**». Le Pape y rappelle les «*vexations qui se succèdent en Italie contre la Religion et l'Église et particulièrement contre les œuvres catholiques, accusées d'être perturbatrices de l'ordre public*».

MGR HENRI VALLEAU

Il venait du diocèse de La Rochelle et avait été nommé évêque de Quimper et Léon le 26 novembre 1892.

Le 18 janvier, il publie une lettre pastorale pour annoncer son prochain **voyage à Rome**. Il y va pour rencontrer le Pape et ainsi affirmer son union avec le successeur de Pierre et, écrit-il aussi, «*exposer l'état de la Religion dans notre excellent diocèse*». Il est parti le 14 février. Arrivé à Rome le 21, il est reçu par Léon XIII le 25. Sur le chemin du retour, il fait un pèlerinage à Salerne, auprès des reliques de saint Mathieu, en relation avec leur présence aussi, au pays du Léon, en Plougonvelin (pp. 151-156).

Sa **lettre pastorale** pour le Carême porte sur «**l'emploi du temps**». Le temps de notre vie nous est donné, c'est un précieux trésor. Qu'en avons-nous fait ? Quel usage faisons-nous de notre passé ? Le présent, il s'agit de n'en rien perdre. L'avenir, il faut le préparer.

Sa **tournée de Confirmation**, qui est aussi sa Visite pastorale, a commencé le 18 avril à Coray et elle est prévue jusqu'au 9 juin. Sans omettre les conditions météorologiques, particulièrement mauvaises fin avril, la Semaine Religieuse donne des relations sur les escortes pour l'accueil de l'Évêque, les célébrations, avec aussi des remarques sur l'état et la tenue des églises, les travaux souhaitables ou nécessaires.

Le 6 mai, Mgr Valteau, très fatigué après une semaine pénible, a dû rentrer à Quimper et il est condamné au repos complet. Dans la dernière semaine de juin et les deux premières de juillet, Mgr Jolivet, originaire de Pont-l'Abbé, Vicaire Apostolique en Afrique du Sud, de passage en Finistère, confère la Confirmation dans les archiprêtrés de Quimperlé et Châteaulin.

Le 15 octobre, Mgr Valteau se rend dans sa famille à La Rochelle. Il en revient le 4 novembre. Mais sa santé ne s'est pas améliorée.

Le 21 novembre, il publie une lettre pastorale où il félicite les prêtres et les fidèles du diocèse pour leur ardeur en faveur de l'œuvre de la «**Propagation de la foi**». Il en retrace l'histoire et rend hommage aux missionnaires partis de chez nous et en particulier à sept évêques : Mgr Pellerin (évêque en Cochinchine), Mgr Testard du Cosquer (archevêque de Port-au-Prince, Haïti), Mgr de Goësbriand (évêque de Burlington, U.S.A.), Mgr Jolivet (vicaire apostolique de Natal, Afrique du Sud), Mgr Potron, franciscain (évêque de Jéricho), Mgr Gillard (évêque de Constantine et d'Hippone), Mgr Coadou (évêque de Mysore, en Inde).

LA MORT DE MGR VALTEAU

Il est présent à la fête de saint Corentin, le 18 décembre, à la cathédrale de Quimper. La veille, il a présidé, en la chapelle du Séminaire, une importante célébration d'ordination de 10 prêtres, 41 diacres, 15 sous-diacres...

Mais le mardi 27 décembre, la Semaine Religieuse paraît avec sa première page bordée de noir, annonçant sa mort. Il était **décédé le samedi 24 décembre**. Il était dans sa 64^e année.

Ses obsèques sont célébrées le jeudi 29, présidées par le Cardinal Labouré, archevêque de Rennes, assisté des évêques de Nantes, Saint-Brieuc, Vannes, avec la participation de 500 prêtres et d'une grande foule de fidèles (S.R. du 30 décembre, pp. 838-844).

Le lundi 26 décembre, le Chapitre des chanoines de la Cathédrale, afin de pourvoir au gouvernement du diocèse au temps de la vacance à l'évêché, a élu pour Vicaire Capitulaire M. l'abbé Émile Fléiter et lui a adjoint comme collaborateur M. l'abbé François Corrigou, tous les deux Vicaires généraux de Mgr Valteau.

Le 20 janvier 1899, ces Vicaires Capitulaires adressent un mandement au clergé et aux fidèles. Ils y disent leur hommage à l'Évêque défunt et annoncent que le mardi 7 février un service solennel, dit de quarantaine, sera célébré pour le repos de son âme, en la cathédrale de Quimper. Ils indiquent déjà que «*dans un sentiment de modestie et d'humilité, il a consigné par écrit qu'il ne voulait pas d'oraison funèbre ; ses intentions seront respectées*» (1).

DANS LES PAROISSES

Une **nouvelle église** paroissiale est consacrée par Mgr Valteau à Loperhet, le 22 mars ; au Relecq-Kerhuon, le 12 octobre.

Neuf **missions** sont organisées. Elles sont toutes dirigées par le clergé diocésain. De brefs comptes rendus en sont faits.

Les **processions de la Fête-Dieu** sont célébrées partout avec éclat. «*Brest est la seule ville du diocèse où ces manifestations soient interdites*» (p. 373).

La Semaine Religieuse du 3 juin lance un appel pour que soient réalisées des «**monographies paroissiales**». Dans cette perspective, au bulletin du 17 juin, le chanoine Abgrall commence une étude, qu'il poursuit jusqu'au 19 août, sur l'architecture religieuse (églises, ossuaires, calvaires, arcs de triomphe, fontaines...) et le mobilier artistique des églises en Finistère (autels, retables, jubés, stalles, chaires, statues, etc...)

Le dimanche 6 mars, la translation solennelle des reliques de **saint Joua** est célébrée à Plouvien : il est le neveu de saint Pol et son compagnon d'apostolat, il est mort à Brasparts où il a été également honoré.

Les relations entre l'Église diocésaine et les autorités civiles sont parfois difficiles. Ainsi des **suppressions de traitement** sont décidées contre des prêtres (5 cas sont signalés en janvier). La S.R. du 21 de ce mois publie la lettre ouverte du curé de Saint-Renan au ministre de la Justice et des Cultes. Il proteste contre «*une mesure provoquée par de faux renseignements*». Le curé de Plouguerneau, condamné à la même sanction, écrit à son collègue et lui apporte sa pleine adhésion.

(1) Le deuil du diocèse durera jusqu'à la fin de l'année 1899. La S.R. du 1^{er} décembre 1899 fait écho à ce que des journaux annoncent déjà : l'abbé **Dubillard**, Vicaire général du diocèse de Besançon, a été nommé évêque de Quimper par décret présidentiel, selon le régime concordataire. Il a été ensuite «*préconisé*», promu par le Pape au Consistoire du 14 décembre. Son sacre est prévu le 24 février 1900 à Besançon, et son entrée solennelle à Quimper le 22 mars.

PARDONS ET PÈLERINAGES

Les grands **pardons diocésains** sont annoncés. Des comptes rendus plutôt brefs en sont donnés. Il n'y a pas d'évêque qui les préside. Le chroniqueur de Sainte-Anne-La-Palud regrette qu'il y ait «*trop de touristes*», à la tenue «*sans gêne*», et les «*innombrables dames et demoiselles de tout âge... armées d'appareils de photographie !*»

A Saint-Pol-de-Léon, la présence de Mgr Valleau pour l'anniversaire de la translation des reliques de saint Pol est notée.

Le pèlerinage diocésain à **Lourdes** se tient du 11 au 17 septembre. Trois trains y conduisent 1 865 pèlerins (en un pénible voyage de 26 heures...). La Semaine Religieuse publie un compte rendu enthousiaste (12 pages).

MONDE SCOLAIRE

Des **écoles communales**, encore dirigées par des religieuses, sont **laïcisées**. Ainsi à Landeleau, Plouescat, Sizun. Des **écoles libres** sont bâties et les bénédictions en sont célébrées à Commana, Ergué-Gabéric, Audierne, Saint-Jean-du-Doigt (pour les filles), à Carhaix (pour les garçons).

A Quimper, l'école Saint-Yves, fondée par les Pères de l'Immaculée Conception de Rennes, s'ouvre le 5 octobre. Mgr Valleau y célèbre la messe du Saint-Esprit dans la chapelle provisoire. Le 22 mai, le Vicaire Général Fléiter a béni la chapelle qui vient d'être bâtie au Likès.

FAITS ET SITUATIONS

Des retraites organisées pour les partants à la caserne ont réuni 1 346 jeunes gens.

L'Évêque a constitué le 6 mai un tribunal pour enquêter sur les vertus et les miracles de Michel Le Nobletz. Au congrès de l'Union des œuvres, à Saint-Brieuc (12-16 septembre), un vœu est acclamé, souhaitant que soit donné à la Bretagne et à la France de vénérer sur les autels Michel Le Nobletz et Julien Maunoir.

L'œcuménisme n'est pas encore pratiqué. Un appel est lancé (p. 107) pour combattre le «*péril protestant*». Une brochure est recommandée, qui répond aux objections des protestants contre la religion catholique (p. 135). Il est signalé que les protestants viennent de célébrer le 3^e centenaire de l'Édit de Nantes (p. 380). A cette occasion il est regretté que les protestants aient une trop grande place dans la fonction publique du pays.

LE CLERGÉ DIOCÉSAIN

En 1898, **28 prêtres sont décédés**. Pour la plupart, seul un rapide curriculum vitae est donné. Mais le chanoine Jean-Marie Messenger, curé archiprêtre de Saint-Pol-de-Léon, est honoré d'un article nécrologique de 5 pages où l'on peut lire cet éloge : «*Il a réalisé... le type parfait du prêtre*». (p. 165).

Les **ordination**s de prêtres ont été nombreuses : **40** le 25 juillet, **10** le 17 décembre.

A la rentrée du Grand Séminaire, les **séminaristes** étaient au nombre de 278.

DOCUMENTS

Mgr Claude André,
premier évêque concordataire de Quimper (1802-1804)

Comme les années précédentes, la Semaine Religieuse publie des documents pour servir à l'histoire du diocèse. Ils concernent cette fois la restauration du culte après la Révolution.

Mgr Claude André a été nommé évêque de Quimper en 1802. Il était chanoine de l'Église de Troyes. Sa tâche principale est la réorganisation du diocèse. Il dispose de deux catégories de prêtres : les constitutionnels et les réfractaires. Ce n'est pas une tâche facile que de réaliser la coexistence entre des prêtres qui continuent à s'opposer. De plus au pays de Léon, beaucoup ne reconnaissent que l'autorité de Mgr de La Marche, toujours réfugié à Londres et qui n'a pas donné sa démission.

Mgr André, timide, déconcerté par la situation et contrarié par l'opposition du Préfet en maintes circonstances, songe bien vite à donner sa démission. Cependant il travaille à l'organisation de son diocèse, c'est-à-dire à nommer, autant que possible, des prêtres à tous les postes vacants. Pour cela il se rend à Paris le 28 avril 1803. Le 15 août il y est encore. Le 9 décembre il préside à la cathédrale la cérémonie de prestation de serment des vicaires généraux, des titulaires de paroisses et de desservants, devant le Préfet. En janvier 1804 il retourne à Paris. Toujours attendu à Quimper, il n'y revient pas et à la fin de l'année il démissionne de sa charge d'évêque (2).

(2) Sur l'épiscopat de Mgr André, on peut lire : Yves Le Gallo, **Clergé, Religion et Société en Basse-Bretagne de la fin de l'Ancien Régime à 1840**. (Les Editions Ouvrières 1991, volume 1, chapitre 4, pp. 237-336 : La mise en place de l'Organisation Concordataire).

Au sujet de cet évêque dont «*la personne et la personnalité... sont jusqu'à présent demeurées à peu près inconnues*» (p. 237), il a mené une enquête précise. Ce qui lui /...

ANNEXE

— Dominique Corre : L'épiscopat de Mgr Valleau, Évêque de Quimper de 1893 à 1898. Mémoire de maîtrise, Université de Bretagne Occidentale, juin 1988, 262 p.

Dans l'introduction à ce travail, l'auteur indique son intention non pas tant de se faire le biographe de Mgr Valleau que « d'appréhender les différents aspects de la vie religieuse, dans le diocèse de Quimper et sous un épiscopat donné » (p. 6).

Et il en est bien ainsi. Il n'est guère question de Mgr Valleau en ces pages. Par contre l'on y trouve en plus de l'évocation de toute une pastorale traditionnelle, une série d'exposés sur la situation finistérienne en cette fin du 19^e siècle :

— La présence de l'Église aux questions politiques, par exemple à l'occasion des élections (de Mun, Gayraud) et de la résistance à des lois anti-religieuses.

— Sa présence et ses réalisations dans le domaine social, longuement rapportées dans l'étude consacrée au Congrès de Landerneau, en septembre 1896.

En ces questions, l'Évêque, réservé et modéré, est dépassé par un grand nombre de ses prêtres qui se trouvent très engagés. D'où la conclusion à ce mémoire qui en rejoint l'introduction :

« Mgr Valleau n'est finalement pas l'homme-clé de son épiscopat et ce rôle fut en fait détenu par d'autres ecclésiastiques (p. 252)... Ollivier, Grall, Janvier, Favé, Dulong de Rosnay, Messenger, la liste est importante et peut encore s'allonger de prêtres qui, sans en avoir le titre, ont eu plus d'audience, plus de pouvoir et pour certains plus de talent que l'évêque. C'est parce qu'ils ont pu pleinement s'exprimer sous l'épiscopat de Mgr Valleau que cet épiscopat est exceptionnel (p. 253)... et à bien des égards, essentiel à l'intelligibilité de l'histoire contemporaine du diocèse de Quimper » (p. 6).

(P.C., Quimper et Léon, 15 avril 1989, pp. 177-178).

Pierre Crozon

.../

permet, par exemple, d'établir que si Claude André n'a pas prêté le serment constitutionnel, auquel il n'était pas tenu, n'étant pas fonctionnaire public, il s'est abstenu de signer la protestation du Chapitre de Troyes contre la Constitution civile et a prêté le serment de « Liberté - Égalité » en 1792 et le serment de « Haine de la royauté » en 1797. « Jureur en Champagne, (il) se fit passer pour orthodoxe en Bretagne » (p. 276).

LA PROCURE

LIBRAIRIE

*“A l'aube du xx^e siècle,
les grandes questions religieuses
et philosophiques sur le sens
de la vie reviennent en force”
«La Procure vivre l'essentiel»*

2, rue Boussingault - BREST - 02.98.43.13.50
9, rue du Frou - QUIMPER - 02.98.95.88.71

“Quimper et Léon”, bulletin diocésain, nouvelle série (suite de la Semaine Religieuse de Quimper et Léon), Bi-mensuel, paraissant ordinairement le 2^{ème} et le 4^{ème} jeudi du mois. Évêché, 3, rue de Rosmadec, B.P. 1149, 29101 Quimper Cédex.

Le numéro : 8,50 francs. Abonnement : 170 francs (T.V.A. comprise). Abonnement de soutien : à partir de 200 francs.

Chèque bancaire au nom du Bulletin Quimper et Léon.
C.C.P. Bulletin Quimper et Léon, Nantes 93-81 F.

En cours d'année : 17 francs par mois restant à couvrir.

Changement d'adresse : deux timbres de 3,00 F. Tous les abonnements se terminent le 31 décembre et sont reconduits tacitement par l'acceptation du premier numéro de l'année suivante.

Le Directeur-Gérant Louis GAONAC'H
Bannalec - Imprimerie Régionale - C.P.P.A.P. n° 55209

Sommaire

- Texte :
Vacances
- Nominations 373
- Sur les chemins de l'été 380
- Communiqués et informations 381
 - Le diocèse à Lourdes
 - Troménie de Locronan
 - Halte œcuménique
- Rencontre nationale ACO 382
- Décès du
Père Jean-Paul Le Berre 382
- Pardon de Sainte-Anne la Palud .. 383
- Rencontre nationale du MCR 384
- Français à l'étranger 384
- Pèlerinage international
à Pontchâteau 385
- Louis Marie Grignon de Montfort . 386
- Perspective d'avenir en Algérie ... 389
- L'art de célébrer :
la sonorisation 393
- Il y a 100 ans dans le diocèse 395

Quimper et Léon



L'ÉGLISE
EN
FINISTÈRE

De la vraie dévotion à Marie

La vraie dévotion à la Sainte Vierge est *intérieure*, c'est-à-dire qu'elle part de l'esprit et du cœur ; elle vient de l'estime qu'on fait de la Sainte Vierge, de la haute idée qu'on s'est formée de ses grandeurs et de l'amour qu'on lui porte.

Elle est *tendre*, c'est-à-dire pleine de confiance en la Très Sainte Vierge, comme d'un enfant dans sa bonne mère. Elle fait qu'une âme recourt à elle en tous ses besoins de corps et d'esprit, avec beaucoup de simplicité, de confiance et de tendresse ; qu'elle implore l'aide de sa bonne Mère en tous temps, en tous lieux et en toutes choses : dans ses doutes, pour en être éclaircie ; dans ses égarements, pour en être redressée ; dans ses tentations, pour être soutenue ; dans ses faiblesses, pour être fortifiée ; dans ses chutes, pour être relevée ; dans ses découragements, pour être encouragée ; dans ses scrupules, pour en être délivrée ; dans ses croix, travaux et traverses de la vie, pour en être consolée.

La vraie dévotion à la Sainte Vierge est *sainte*, c'est-à-dire qu'elle porte une âme à éviter le péché et à imiter, de la Très Sainte Vierge, particulièrement son humilité profonde, sa foi vive, son obéissance aveugle, son oraison continuelle, sa mortification universelle, sa pureté incomparable, sa charité angélique et sa sagesse divine.

La vraie dévotion à la Sainte Vierge est *constante* : elle affermit une âme dans le bien, et elle la porte à ne pas quitter facilement ses pratiques de dévotion ; elle la rend courageuse pour s'opposer au monde, dans ses modes et ses maximes ; à la chair dans ses appétits et ses passions, et au diable, dans ses tentations ; en sorte qu'une personne vraiment dévote à la Sainte Vierge n'est point changeante, chagrine, scrupuleuse ni craintive.

Enfin, la vraie dévotion à la Sainte Vierge est *désintéressée*, c'est-à-dire qu'elle inspire à une âme de ne se point rechercher, mais Dieu seul, dans sa sainte Mère. Un vrai dévot de Marie ne sert pas cette auguste Reine par un esprit de lucre et d'intérêt, ni pour son bien temporel, ni corporel, ni spirituel, mais uniquement parce qu'elle mérite d'être servie, et Dieu seul en elle ; il n'aime pas Marie précisément parce qu'elle lui fait du bien, ou qu'il en espère d'elle, mais parce qu'elle est aimable.

Saint Louis Marie Grignon de Montfort (1673-1716)

Allumer l'étincelle

Cette expression entendue le 11 juillet dernier, lors de la rencontre des missionnaires finistériens en vacances, résume bien la richesse des expériences de vie partagées ce jour-là. Quarante deux missionnaires (prêtres - religieux - religieuses - laïcs) étaient rassemblés à Lesneven : «*carrefour du Léon*», cette ville se voyait soudainement promue «*carrefour du monde*» en accueillant des missionnaires de trois continents, outre de l'Europe.

De nombreux pays étaient représentés.

Du continent africain : l'Afrique du Sud - le Bénin - le Burkina-Faso - le Cameroun - le Congo - la Côte d'Ivoire - Djibouti - l'Égypte - le Gabon - la Guinée - Madagascar - le Togo

Du continent américain : le Brésil - Haïti - le Mexique - le Pérou

Du continent asiatique : l'Inde - Israël - la Thaïlande

Quatre religieuses *d'ailleurs* étaient invitées à cette rencontre : deux camerounaises, postulantes dans la congrégation des Sœurs de l'Agneau de Dieu, et deux religieuses en formation à Plougastel-Daoulas, de la congrégation des Sœurs de Saint-Thomas de Villeneuve.



Les missionnaires aujourd'hui

Certains des missionnaires finistériens présents sont au loin depuis quarante ou cinquante ans. D'autres depuis moins longtemps, voire depuis leur retraite professionnelle pour certaines religieuses. Dans un même continent, certains ont vécu des déplacements, au gré des nominations. Se pose alors souvent la question de la langue ethnique et des traditions particulières.

Des situations préoccupantes ont été évoquées : la famine et l'hallucinante question de la survie – la libération des femmes – la lutte pour les droits de l'homme avec des engagements parfois très risqués – la guerre civile et le désarmement des jeunes militaires habitués à manier les armes – l'accueil des réfugiés – la peur des autorités parfois, des puissances occultes, l'influence des sectes...

En réponse, des actes de solidarité et de libération sont mentionnés : l'éducation et la formation humaine et professionnelle – l'accompagnement des femmes, actives et tenaces dans de nombreuses situations à première vue désespérées – une maison d'accueil pour les drogués – l'aide aux «gens de la rue» que sont les réfugiés – le souci de rapprochement entre ethnies – la formation permanente des laïcs – les liens d'amitié et de respect entre chrétiens et musulmans – le rapprochement des Églises orthodoxe et catholique...

Des questions sont posées : l'inculturation – la relève – le rapport évangélisation et développement : «*ventre affamé n'a pas d'oreilles*» – la solidarité entre les gens qui ont quitté le pays vers des cieux plus cléments et ceux qui restent – la dure réalité des guerres civiles et ethniques et leur lot de conséquences...

Les coopérants

Aujourd'hui, ils sont cinq jeunes Finistériens en mission, dont un couple : au Maroc, à Madagascar, au Burkina-Faso, au Togo.

Six autres (trois hommes et trois femmes) vont partir en septembre prochain : deux au Gabon, deux à Madagascar, une en Colombie et une au Bénin.

Leur engagement témoigne que la présence à d'autres cultures et d'autres croyances parle au cœur des jeunes générations qui ne craignent pas, à leur tour, de jouer la carte de la solidarité. Tisser des liens, nouer des amitiés, partager les compétences, s'enrichir des différences, s'entraider à vivre au quotidien la justice et la paix : autant de valeurs qui entraînent des déplacements de mentalités et des départs. Le souffle de Pentecôte n'a pas fini de surprendre.

Le secteur de Lesneven

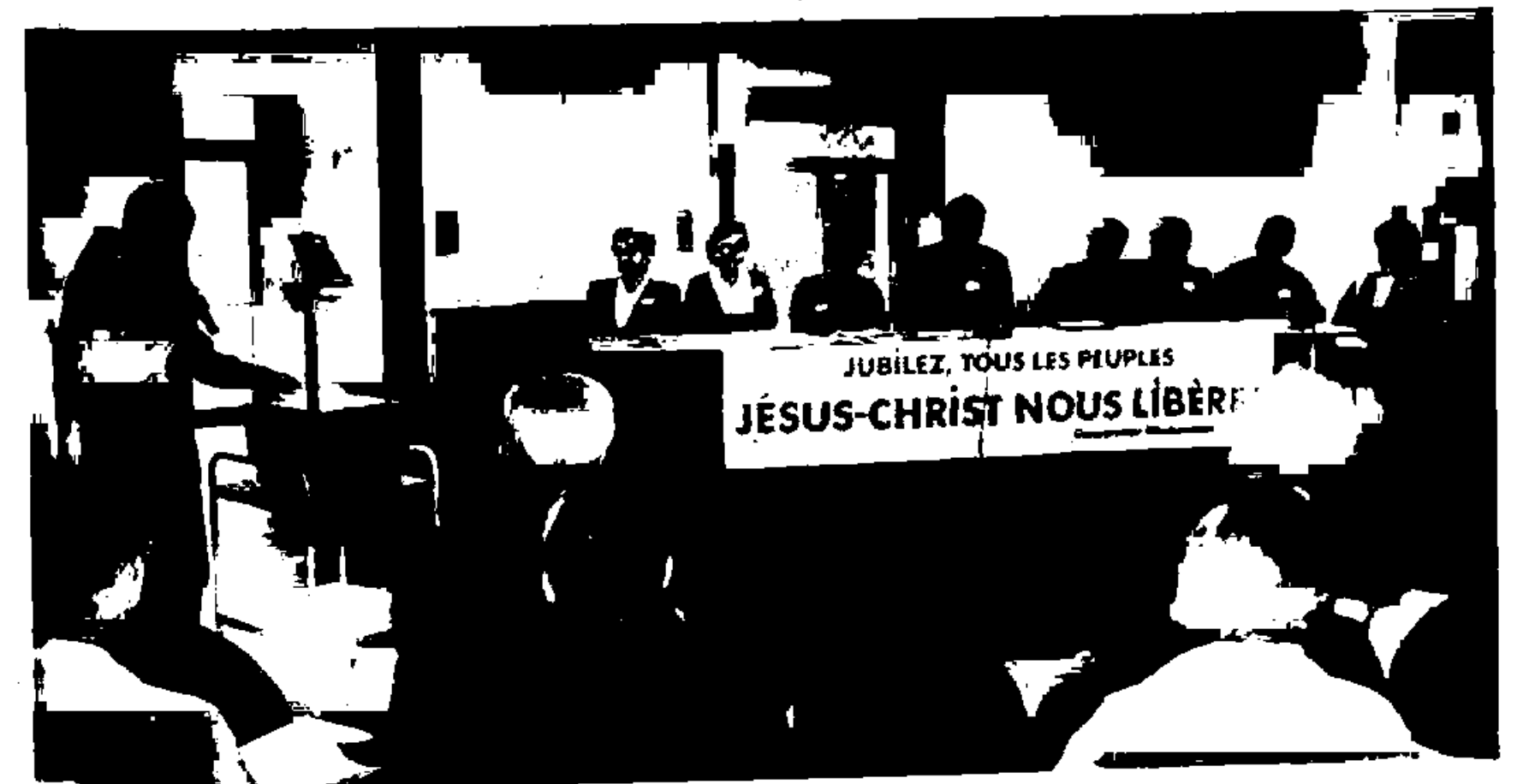
Ces rencontres annuelles avec les missionnaires, outre la joie des retrouvailles, présente un intérêt certain à bien des points de vue. L'un d'entre eux, et pas le moindre, est que tout un secteur se mobilise pour accueillir les missionnaires et se présenter à eux. Belle occasion d'échanges entre groupes chrétiens, et avec les élus locaux : deux d'entre eux étaient présents à la table ronde de la matinée.

Le secteur de Lesneven (26 000 habitants) regroupe 16 communes et 16 paroisses en trois ensembles paroissiaux.

C'est un secteur à forte vocation agricole, «*qui n'existerait pas sans l'agriculture*» déclare le président de la Communauté des communes. Il y a des exploitations, le tissu industriel de l'agroalimentaire, et l'enseignement agricole important, inclus dans la panoplie déjà riche des établissements scolaires d'enseignement général de Lesneven. L'accent prioritaire de la Communauté des Communes est mis sur le développement de la solidarité inter-communale afin d'arriver à un taux d'imposition identique pour tous.

Dans le cadre de l'aménagement pastoral, les paroisses s'organisent aussi autour de la mission commune, qu'avec beaucoup d'humour et parce que nous approchons de l'heure du déjeuner, Albert Bossard, responsable de secteur, appelle STEC. Traduisez : «*Servir, Témoigner, Enseigner, Célébrer*». Les jeunes présents à la rencontre ont témoigné qu'ils cherchent à faire mouvement sur le secteur vers les autres, avec les autres (MEJ - ACE - MRJC). Ils se veulent l'Église du présent et pas seulement du futur, et ils prennent des initiatives en ce sens.

Photos Philippe Chaumet



La lourde question de la précarité et de la détresse, en augmentation, a été évoquée à la fois par un membre du Secours Catholique et une élue, responsable du CCAS local. Une même conviction : tout seul, on ne peut faire face à tous les problèmes. Le travail en équipe, qui apporte une complémentarité de compétences et de connaissances, permet de coordonner les actions et de mieux répartir les subventions accordées aux associations. Un constat : les personnes aidées ont moins de honte à avouer leur situation de détresse : « Cette aide, disent-elles, est un dû puisque la société ne peut nous fournir un travail ».

La célébration de clôture

De nombreux chrétiens du secteur ont rejoint les missionnaires à l'église paroissiale pour la messe, présidée par notre évêque et concélébrée par une vingtaine de prêtres, missionnaires et prêtres du secteur. Ce soir-là, c'était l'ambiance des grands jours de fête dans le Léon. A pleins poumons, jeunes et aînés, ont chanté en français, en latin et en breton... et, ici, les missionnaires n'étaient pas en reste, tout heureux qu'ils étaient de prier dans leur langue maternelle retrouvée. Deux jeunes animateurs dirigeaient les chants et les lectures étaient proclamées par des missionnaires. Il est parfois étonnant de constater combien les textes liturgiques du jour « collent » bien avec l'événement que l'on vit. C'était le cas pour l'évangile : racontant la parabole du Bon Samaritain, le Christ nous posait la question « *de qui te fais-tu le prochain ?* », invitant chacun de nous à fouiller son cœur pour y répondre.

En conclusion, et au nom de l'équipe élargie du Service de Coopération Missionnaire, merci aux missionnaires pour tout ce qu'ils nous ont partagé, et merci aux Lesneviens pour cette rencontre sans faute (il n'y a pas qu'au Mondial qu'on fait bien les choses !).

Me vient en mémoire ce vers que Sœur Emmanuelle, chiffonnière du Caire, aime tant à citer : « *Fends le cœur de l'homme, tu y trouveras un soleil* ».

Claire Quiviger

Ils ont dit

- « Missionnaires, je vous admire dans votre action. Vous donnez votre vie dans des conditions souvent difficiles ».
- « C'est l'Eglise qui aide à la libération : les gens sont écoutés. Sinon, il n'y aurait rien ».
- « Quand on valorise l'image des personnes aidées, alors on peut faire des projets avec elles ».
- « C'est écrit pour nous », disent des personnes des communautés de base en découvrant l'Evangile.
- « Souvent, prudence et discrétion sont nécessaires. Il faut laisser l'Evangile être ferment. Faire confiance au temps et à Dieu ».

NOMINATIONS

Par décision de Mgr Clément Guillon, évêque de Quimper et Léon, sont nommés :

Secteur de Pleyben

- Au secteur de Pleyben, responsable de secteur pour trois ans, curé de la paroisse de Pleyben et recteur de la paroisse de Lennon, **M. Guillaume Gonidou**, précédemment délégué diocésain à la Pastorale de la Santé.

Secteur de Saint-Pol-de-Léon

- **M. Bernard Guillou**, précédemment aumônier de la Maison de retraite de Kersaudy, se retire à la Maison Saint-Joseph à Saint-Pol-de-Léon

Pardons et pèlerinages de l'été

- **14-15 août - Notre-Dame de Rumengol**, présidé par M. Roger Saliou, aumônier des cliniques à Brest.
- **14-15 août - Notre-Dame de Kernitron**, Lanmeur, présidé par M. Yvon Le Goff, au service de la pastorale des jeunes des secteurs de Lanmeur et de Plouigneau.
- **21-22-23 août - Notre-Dame des Portes**, Châteauneuf-du-Faou, présidé par Mgr Clément Guillon, évêque de Quimper et Léon, et par M. Michel Péron, vicaire général.
- **23 août - Abbaye du Relec**, Plounéour-Ménez, célébration du 9^e centenaire de la fondation de Citeaux par saint Robert, saint Albéric et saint Étienne Hardling. L'abbaye du Relec appartenait à l'ordre de Citeaux. Eucharistie du matin présidée par Mgr Clément Guillon. Célébration de l'après-midi présidée par le Père Paul Houix, abbé de Timadeuc.
- **24-25 août - Pèlerinage des jeunes à Lourdes**, avec Mgr Clément Guillon.
- **29-30 août - Sainte-Anne la Palud**, Plonévez-Porzay, 450^e anniversaire de la statue de sainte Anne. Pardon présidé par M. le Cardinal Paul Poupard, président du Conseil pontifical pour la Culture.
- **5-6 septembre - Notre-Dame du Folgoët**. A la veillée du samedi soir, confirmation de jeunes et d'adultes de l'ensemble du diocèse, présidée par Mgr Clément Guillon. Célébrations du dimanche présidées par Mgr Daniel Labille, évêque de Créteil.

Les archives au risque de l'histoire

Ce vendredi 10 juillet, une rencontre, «*plus amicale que solennelle*» selon le mot de Mgr Guillon, réunissait à l'évêché de Quimper tous ceux qui, à un titre ou à un autre, voulaient exprimer leur gratitude au chanoine Jean-Louis Le Floc'h, ancien archiviste diocésain : membres de la Société archéologique du Finistère, universitaires, chercheurs... et le diocèse bien sûr, qui ont bénéficié, de longues années durant, des compétences et de la grande disponibilité du «*chanoine*».

Ouvrant la soirée, Mgr Guillon présentait ainsi le chanoine Le Floc'h. «*Je commencerai par dire qu'il est Bigouden, et qu'il participe très légitimement des qualités – et peut-être aussi des défauts – de son peuple. Intelligence, sans aucun doute. Intelligence consciente d'elle-même... Pourquoi pas ? Mais intelligence sachant rester discrète. Capacité de voir venir l'interlocuteur, et, sans en avoir l'air, de se montrer aussi fin et subtil que lui, tout cela dans un climat de gentillesse et de serviabilité.*»

Chargé de veiller sur la bibliothèque et les archives diocésaines, de 1973 à 1996, Jean-Louis Le Floc'h classe, répertorie, constitue de nombreux fichiers, étudie l'histoire avec grande rigueur, balayant les approximations... L'Église diocésaine depuis les temps lointains ou dans les remous de la Révolution française, la langue bretonne en nos paroisses, les missions populaires ou les pardons en Finistère... bien des pages de notre histoire que Jean-Louis Le Floc'h a contribué à éclairer. «*Il me semble, écrit Mgr Guillon, que ces travaux, par leur souci d'objectivité, mettent en garde contre la tentation de voir le passé chrétien à travers le prisme déformant de notre regard d'hommes de la fin du xx^e siècle, et sont de nature à apporter une aide précieuse aux historiens pour une juste compréhension de ce passé.*»

L'Université a guidé bien des étudiants vers «*le chanoine*», qui volontiers partageait sa science et offrait en prime quelque bonne anecdote. Les mémoires de maîtrise sagement alignés sur les rayons de la bibliothèque diocésaine en témoignent. Yvon Tranvouez, de la faculté des lettres et sciences sociales de Brest, l'en remerciait : «*Archiviste libéral, vous avez ouvert les portes des archives du diocèse.*»

Cet hommage, qui est celui de beaucoup, s'est traduit concrètement en un volume de «*mélanges*», où 45 auteurs se sont exprimés sous le titre «*Chrétientés de Basse-Bretagne et d'ailleurs. Les archives au risque de l'histoire*». Des textes réunis par Yann Celton, responsable de la bibliothèque diocésaine, Tanguy Daniel, président de la Société archéologique du Finistère, et Yvon Tranvouez. Il revenait à Tanguy Daniel de remettre ce volume au chanoine : «*En cent vingt-cinq ans d'existence de la Société archéologique, les chanoines y ont eu une présence permanente et une activité constante.*»

Se préparer au mariage avec le C.P.M. SESSIONS 1998-1999

BREST

Dimanche 22 novembre 1998
Dimanche 31 janvier 1999
Samedi 6 mars 1999
Samedi 1^{er} mai 1999
Dimanche 6 juin 1999
Dimanche 4 juillet 1999
Dimanche 28 novembre 1999

10 h. - 17 h.
10 h. - 17 h.
15 h. - 22 h.
15 h. - 22 h.
10 h. - 17 h.
10 h. - 17 h.
10 h. - 17 h.

Renseignements et inscriptions :

F. et X. Robin
E. et J.-L. Voirin

02 98 80 48 19
02 98 49 52 77

LANDERNEAU

Samedi 6 mars 1999
Lundi 10 et 17 mai 1999

15 h. - 22 h.
20 h. - 22 h 30

Renseignements et inscriptions :

C. et J.-Y. Guillou
M. et J.-L. Castel

02 98 21 72 85
02 98 21 58 10

LANNILIS, PLOUDALMÉZEAU, SAINT-RENAN

Samedi 6 mars 1999
Samedi 10 avril 1999
Samedi 29 mai 1999

17 h. - 22 h.
17 h. - 22 h.
17 h. - 22 h.

Renseignements et inscriptions :

G. et G. Hardy
M.-F. et J.-Y. L'Hotellier

02 98 07 98 32
02 98 04 16 74

MORLAIX

Dimanche 28 février 1999
Samedi 27 mars 1999
Lundi 26 avril, 3 et 10 mai 1999
Samedi 8 mai 1999

14 h 30 - 21 h 30
14 h 30 - 21 h 30
20 h. - 22 h 30
14 h 30 - 21 h 30

Renseignements et inscriptions :

C. et R. Bernard

02 98 72 25 09

PLABENNEC

Vendredi 6 et 13 novembre 1998

20 h 30 - 22 h 30

Dimanche 17 janvier 1999

Samedi 10 avril 1999

~~2001 JAN 1999~~

~~1999 240127~~

9 h 30 - 17 h 00

14 h 00 - 22 h 00

Renseignements et inscriptions :

A. et D. Jaouen

02 98 40 82 70

N. et L. Simon

02 98 37 62 54

PLOUVORN

Mardi 2, 9 et 16 février 1999

20 h 45 - 22 h 30

Mardi 1, 8 et 15 juin 1999

20 h 45 - 22 h 30

Renseignements et inscriptions :

M.-F. et J. Palud

02 98 69 90 26

AUTRES SESSIONS (dates fixées ultérieurement) :

Châteauneuf-du-Faou : S. et H. de Thoré

02 98 93 80 13

Concarneau : A. et A. Chane

02 98 50 65 07

Quimper : Y. et O. Gaudé

02 98 53 15 58

Quimperlé : V. et J.-J. Cormy

02 98 96 07 08

DÉCÈS

Monseigneur l'évêque recommande à la prière du diocèse **M. l'abbé Guy Léon.**

Guy Léon, né le 16 mai 1939 à Landivisiau. Ordonné prêtre le 29 juin 1964. Septembre 1964, vicaire à Poullaouen. Juillet 1967, au secteur de Pont-Croix, vicaire cantonal et aumônier de zone MRJC, résidant à Beuzec-Cap-Sizun ; puis, juillet 1970, résidant à Pont-Croix ; juillet 1972, résidant à Plozévet ; novembre 1981, chargé de Mahalon, en gardant ses fonctions au secteur. Juillet 1986, aumônier diocésain chargé du CMR du Sud-Finistère, résidant à Briec-de-l'Odét. Septembre 1990, recteur de Plogonnec. Juin 1993, responsable du secteur de Quimper-rural, et recteur de Plogonnec et de Plonéis, et, en juin 1995, recteur de Gourlizon. Juin 1996, dans l'ensemble paroissial «Plogonnec, Gourlizon, Guengat, Plonéis», recteur de Plogonnec. Décédé le 7 juillet 1998.

• NOS AMIS DÉFUNTS

Père Auguste Roudaut, Montfortain, Saint-Méen. **Sœur Hilarion Cudennec**, des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, Beuzec-Cap-Sizun. **Sœur Catherine Fily**, des Filles du Saint-Esprit, Plouédern. **Sœur Marie Noëlle Boulzennec**, des Filles de Jésus de Kermaria, Motreff. **Sœur Françoise Bouguennec**, des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, Scaër. **Sœur Henriette Cario**, des Filles de Jésus de Kermaria, Carhaix.

Diocèse de Quimper et Léon

PROGRAMME DES FORMATIONS 1998-1999

Service Diocésain de Formation Permanente

8 rue de Kerfeunteun

29000 QUIMPER

☎ 02.98.95.12.32

Fax : 02.98.95.67.63

Centre de Kéraudren

Rue E. de Trémaudan

29200 BREST

☎ 02.98.34.66.18

	<u>Pages</u>
➤ Après les Assises Diocésaines de la formation	3
➤ L'Institut diocésain de formation de responsables laïcs	4
➤ Le parcours fondamental de théologie	5
➤ La formation d'animateurs bibliques	
Les rencontres d'animateurs bibliques	6
➤ Connaissance de la Bible + Grec et hébreu bibliques	7- 8
➤ Approfondir la foi chrétienne	9
➤ Dans les Mouvements, Services et Aumôneries	10 - 11
➤ Pays de Landivisiau, Morlaix, Saint Pol de Léon	12
➤ Formation pour accompagner l'aménagement pastoral	13
➤ Formations à l'adresse des prêtres et Diacres	12 - 13
➤ Prêtres, Diacres et Laïcs	14 - 16
➤ Accueil paroissial	17
➤ Le christianisme dans les 2 premiers siècles	18
Corpus Christi	
➤ Parcours sur diverses questions éthiques	19
Patrimoine religieux et accueil dans les chapelles	
➤ Catéchèse	20 - 21
➤ Animation Spirituelle 1998/1999	22 - 23
➤ Enseignement catholique	24 - 25
➤ Aumônerie de l'enseignement public	26
➤ Parcours pour jeunes	27
➤ Bibliothèque(s)	28

N.B. : Prévoir une participation financière aux frais de formation. Le plus souvent de **10 F à 20 F** par heure de formation. Personne ne doit se sentir exclus pour des raisons financières.

APRÈS LES ASSISES DIOCESAINES DE LA FORMATION

Le 25 avril, nous étions 170 participants à la journée des Assises Diocésaines de la formation. Ce fut un temps fort dans le travail de recherche et de concertation engagé depuis un an et demi.

Ce programme annuel des formations en porte un peu les marques... mais il faut du temps pour traduire, dans les propositions de formation, ce que l'on a perçu comme orientations souhaitables.

Le Service Diocésain de Formation Permanente va se ré-organiser pour mieux répondre aux attentes formulées. Une certaine coordination sera assurée entre organismes d'Eglise remplissant des tâches de formation. Tout ceci devrait être en place d'ici le mois de novembre.

Vous constaterez quelques choix dans la mise en forme de ce programme des formations 1998 - 1999 :

- une place réduite pour les propositions du Service de Catéchèse et du Service d'animation spirituelle. Ces 2 services disposent chacun d'un catalogue complet. N'hésitez pas à les demander.
- la mise en évidence des formations longues, et en premier lieu de l'Institut de formation des responsables laïcs.
- des invitations à formuler vous même de nouvelles demandes de formation, en particulier autour de questions jugées vitales par les gens qui nous entourent.

Un certain nombre de Secteurs Pastoraux ont une équipe de formation. Nous invitons ces équipes à parcourir ce catalogue et suggérer à tels groupes, ou telles personnes l'une ou l'autre des propositions ici pointées.

Bonne route à chacun pour programmer et réaliser ce qui est le plus attendu dans son Service, son Mouvement, son Secteur Pastoral. Et n'hésitez pas à joindre le Service Diocésain de Formation Permanente pour un conseil, une aide... quand vous désirez mettre en route un moment de formation.

Pierre BRETON.

L'INSTITUT DIOCESAIN DE FORMATION DE RESPONSABLES LAICS

Destinataires :

Ceux qui sont déjà en responsabilités dans l'Eglise (ou sont appelés à en prendre).

Contenu : Parcours en 8 séquences pour mieux connaître l'Eglise, et ainsi mieux remplir les responsabilités qu'on y exerce.

1. Connaître l'Eglise en Finistère (réalités humaines, sociales, ecclésiales).
2. Mentalités, modes de vie aujourd'hui et foi chrétienne.
3. Jésus le ressuscité, Tête de l'Eglise et avenir du monde.
4. Le Concile Vatican II : un événement, un dynamisme.
5. L'Eglise signe de Salut au milieu des hommes.
6. L'Eglise dans sa fonction de communion.
7. L'Eglise témoigne de la Bonne Nouvelle dans le monde.
8. L'Eglise dans sa fonction de service.

Tout au long de ce parcours : un travail sur la Bible.

Des pages d'histoire de l'Eglise.

Des témoignages et des travaux pratiques sur l'exercice de la responsabilité.

Durée : La formation se déroule sur 2 ans. Pour chaque séquence il y a 2 rencontres :

- le week-end (du samedi 14 h au dimanche 14 h)
- le samedi de 14 h à 22 h.

Parcours sur 2 ans. 4 week-ends et 4 samedis par année.

Coût : 1 300 F par an. Versés par l'Instance d'Eglise qui envoie.

Lieux des rencontres : Kéraudren, Kérivoal ou Châteaulin, Créac'h Balbé.

Dates des rencontres :

groupe 1997-1999 :

3 - 4 octobre 98 et 24 octobre 98 28 - 29 novembre 98 et 16 janvier 99
6 - 7 février 98 et 13 mars 99 24 - 25 avril 99 et 5 juin 99

groupe 1998-2000 :

26-27 septembre 98 et 17 octobre 98 28-29 novembre 98 et 16 janvier 99
6 - 7 février 99 et 13 mars 99 24 - 25 avril 99 et 5 juin 99.

Démarrage du prochain groupe : septembre 2000

Contact : Annie BOUCHER - 39 rue Camille Desmoulins - 29200 BREST

☎ 02.98.46.28.31 (le mardi)

☎ et Fax : 02.98.02.66.55 (en soirée)

LE PARCOURS FONDAMENTAL DE LA THEOLOGIE

Destinataires :

Des chrétiens actifs dans la vie de l'Eglise. Des hommes et femmes en recherche, en particulier dans les jeunes générations.

Contenu et Méthode :

La formation est d'emblée théologique, c'est à dire orientée par le souci de rendre compte dans la culture contemporaine du donné de la foi chrétienne. Elle vise à permettre aux participants d'effectuer eux-mêmes une démarche d'intelligence de la foi dans leur lieu de vie sociale et ecclésiale. Elaboration de problématiques, travail de recherche personnellement et en équipes.

Originalité : C'est une formation globale (pas une formation spécialisée) pouvant donner accès à une reconnaissance universitaire : le DUET (Diplôme Universitaire d'Etudes Théologiques). Le DUET ouvre à la préparation de la Licence de Théologie.

Durée :

Un ensemble de 600 h de cours et travaux de groupes, réparties en unités de 45 h ou 90 h. Chacun peut suivre annuellement 45 h, 90 h, 135 h ou 180 h. Il faut prévoir un temps équivalent de travail personnel (lectures, reprise des cours, préparation d'interventions orales, travaux écrits). L'ensemble de la formation peut être suivi en 3 ans... ou bien 4, 5, 6 ans selon les possibilités de chacun.

Lieux : Centre de Kérivoal à Quimper et Centre de Kéraudren à Brest.

Dates : 15 journées de lundi + 15 journées du samedi en 1998-1999. Dates retenues :

14-19-28 septembre	3-12-17 octobre.	9-14-23-28 novembre
7-12 décembre	4-9-18-23 janvier	1 ^{er} et 6 février
1 ^{er} -6-15-20 mars	10-26 avril	10-22-29-31 mai
12-14 juin	+ une session de 3 jours (12 au 14 février)	

Coût : 21 F / heure de formation. Financements possibles.

Contact : Pierre CHAMARD-BOIS

Service Diocésain de Formation Permanente

au Centre de Kéraudren ☎ 02.98.34.66.18

ou bien au 8 rue de Kerfeunteun - 29000 QUIMPER

☎ 02.98.95.12.32

Fax : 02.98.95.67.63

LA FORMATION D'ANIMATEURS BIBLIQUES

Destinataires : Ceux qui animent un groupe biblique, ceux qui sont disposés à une telle animation s'il y a de la demande.

Contenu :

Apprentissage de diverses lectures du texte biblique. Parcours de l'ensemble de la Bible en 18 modules, étalés sur 3 ans. Chacun des modules commence par un travail personnel et un travail en groupe (qui exigent l'équivalent de 2 ou 3 journées pleines). Il se termine par une rencontre commune le samedi de 14 h 30 à 21 h 30.

Durée : Le cycle de formation dure 3 ans. Un groupe a démarré en septembre 1997. Cette formation est commune au Finistère et aux Côtes d'Armor.

Dates : les samedis de 14 h30 à 21 h30
26 septembre, 21 novembre, 23 janvier, 6 mars, 10 avril, 5 juin

Coût : 1000 F / an versés par l'Instance d'Eglise qui envoie (Paroisse, Secteur Pastoral, Mouvement, Service...) car cette formation a pour but principal l'animation de groupes locaux.

Lieu : Morlaix (Foyer des Ursulines).

Contact: Michel BERDER
8 rue de Kerfeunteun 29000 QUIMPER ☎ 02.98.95.73.67

Rencontres de formation pour animateurs de groupes bibliques

Deux rencontres par an à Châteaulin (Juvénat) le samedi de 9 h30 à 16 h15
80 à 90 groupes bibliques se rencontrent régulièrement dans le Finistère. Une trentaine des animateurs de ces groupes participent à ces 2 rencontres annuelles. Lors de ces rencontres,

- on travaille ensemble un livre biblique, ou une question particulière
- on communique sur l'animation des groupes
- on s'informe des nouvelles parutions (livres et articles de revues)

Prochaine rencontre : le samedi 14 novembre 1998, de 9 h30 à 16 h15

Contact : Michel Berder

CONNAISSANCE DE LA BIBLE

1/ Découvrir la Bible

Destinataires : tout groupe de 5 à 15 personnes qui en fera la demande

Contenu : Comment la Bible a-t-elle été écrite ? A quelle époque ? Pourquoi ? Comment Dieu parle-t-il au travers des paroles humaines ? Apprendre à lire la Bible... à y trouver des lumières pour éclairer notre route aujourd'hui...

Lieu : sur place : possible en tous lieux du Finistère.

Contact : Service Diocésain de Formation Permanente
8 rue de Kerfeunteun - 29000 QUIMPER - ☎ 02.98.95.12.32

2/ Les rencontres de Jésus par le Frère Théophile PENNDU

Destinataires : tous publics. Une seule condition : participer aux 4 réunions (qui forment un tout)

Contenu : Examen de quelques-unes des nombreuses rencontres de Jésus, qui l'ont marqué profondément et qui lui ont permis de transformer les gens qu'il rencontrait. Cette réflexion devrait permettre de mieux voir quelles sont les conditions d'une véritable rencontre et de découvrir la richesse et l'actualité des récits évangéliques...

Lieux	1 ^o rencontre	2 ^o rencontre	3 ^o rencontre	4 ^o rencontre
Brest (Croix-Rouge)	6 octobre	8 décembre	4 janvier	23 mars
Lannilis (Paroisse : 14 h) (Col. St Antoine : 17 h15)	29 septembre	3 décembre	5 janvier	18 mars
Quimper (Collège St-Yves 19 rue Créach Allan) 17 h	24 septembre	30 novembre	11 janvier	22 mars

Contact : Frère Théophile PENNDU
78 Avenue du Corniguel - 29337 QUIMPER Cedex - ☎ 02.98.53.44.22

3/ Rendez-vous avec la Bible

• à Créac'h Balbé :

- avec le Père René Cessou 'Eglise des commencements, Eglise d'aujourd'hui' à travers les Actes des Apôtres et les Lettres de St Paul.
1^{er} lundi du mois, d'octobre à mars, de 14 h30 à 17 h.

- avec Hélène Gac, Malou Le Bars et Pierre Chamard-Bois.

Le samedi de 14 h à 18 h aux dates suivantes : 10 octobre, 7 novembre, 5 décembre, 9 janvier, 6 février, 6 mars, 10 avril, 8 mai.

8 rencontres autour de textes de la Bible marqués par la figure de frères : Caïn et Abel, Ismaël et Isaac, Jacob et Esaü, André et Pierre, Marthe et Marie. Possibilité de participer seulement à l'une ou l'autre des rencontres.

Contact : Maison d'accueil de Créac'h Balbé - ☎ 02.98.25.00.43

• à l'Ile Blanche :

* le 3^e lundi du mois d'octobre 98 à juin 99 de 14 h à 16 h. « **comprendre et actualiser le message de la Bible** » avec l'Evangile de Mathieu. 1^{ère} rencontre : le 19 octobre 98

* le 1^{er} samedi du mois - de 14 h à 16 h « **apprendre à prier avec la Bible** » 1^{ère} rencontre : le 3 octobre 98

Contact : Maison d'accueil de l'Ile Blanche - ☎ 02.98.67.43.72

Grec et hébreu bibliques

Apprendre l'hébreu :

* **Débutants** : en Finistère Sud, avec Jacqueline David, au 9 rue du Frouit (MDO) à Quimper 1^{ère} réunion le jeudi 8 octobre à 15 h.

Finistère Nord, avec Sr Marie Claire Kervennic, au 21 rue Massillon à Brest. 1^{ère} réunion le mardi 13 octobre à 14 h30.

* **Progressants** : contacter Sr Marie Claire Kervennic ☎ 02.98.44.46.80

* **Confirmés** : étude de textes prophétiques, poétiques ou sapientaux. Voir M. Mazéas.

Apprendre le grec

* **Débutants** : Quimper et Finistère-Sud, avec Jacqueline David : 1^{ère} réunion le jeudi 8 octobre à 14 h, au 9 rue du Frouit à Quimper
Brest et Finistère-Nord, avec Michel Rault : 1^{ère} réunion le mercredi 7 octobre, à 14 h30 à la Maison des Oeuvres St Louis, 22 rue Louis Pasteur, à Brest.

* **Progressants** : prendre contact avec Michel Rault.

Contact : **Michel MAZEAS** Presbytère St Michel - 6 rue d'Aboville
29200 BREST - ☎ 02.98.43.27.31 ou Itinérés 06.85.70.49.56

APPROFONDIR LA FOI CHRÉTIENNE

Destinataires : Catéchistes, animateurs en pastorale, toute personne ayant eu une première présentation de ces questions.

Jour : le lundi de 9 h à 16 h 30

Contenus, lieux, dates

1 - Connaître les Evangiles par Théophile PENNDU à Quimper-Kérivoal
Les Evangiles dans le NT (naissance des Evangiles, les auteurs, les destinataires, ...) Comment lire les Evangiles de l'enfance. Les rencontres de Jésus. Les paraboles. Les miracles. La passion de Jésus et sa mort. La résurrection de Jésus et la nôtre ...
28 septembre, 5 octobre, 23 et 30 novembre, 7 décembre, 8 et 22 mars

2 - Connaître Jésus (homme de Nazareth) - **Christ** (Dieu pour les chrétiens) par Pierre BRETON à Quimper Kérivoal
Une expérience fondatrice pour ceux qui sont au départ de l'Eglise : la résurrection : elle leur fait découvrir l'identité de l'homme de Nazareth. L'itinéraire de Jésus au milieu de son peuple. Jésus révèle la passion de Dieu pour la réussite de la vie des hommes ... mais il en souffre à en mourir. Comment parler de la résurrection à nos contemporains ?
19 octobre, 16 novembre, 18 janvier, 1^{er} février, 15 mars

3 - Morale -Evangile - Eglise par Sezny ROUDAUT à Brest Kéraudren
Entrer dans une démarche éthique (la morale peut se définir comme la science du bonheur et des exigences pour y parvenir). Evangile et éthique. Eglise et éthique (une Eglise 'experte' en humanité dans sa mission d'éveil et d'éducation des consciences). Etude de quelques questions particulières en fonction des souhaits des participants.
11 et 25 janvier, 8 février, 1^{er} mars 1999

4 - Une Eglise aujourd'hui par Michel SCOUARNEC à Brest Kéraudren
L'Eglise dans son rapport à elle-même et à sa mission (bref parcours historique). L'Eglise et ses fonctions aujourd'hui : témoignage, service, communion/liturgie. Une Eglise qui s'organise au service de sa mission. Les ministères. Fonctions, rôles, tâches.
17 et 31 mai, 7 juin 1999

Coût : 21 F par heure de formation, soit 126 F par journée

Contact : Sezny ROUDAUT à la DDEC 2 rue César Franck à Quimper
☎ 02.98.64.16.00 ou Service Diocésain de Formation ☎ 02 98 95 12 32

MOUVEMENTS, SERVICES ET AUMONERIES

Action Catholique

La plupart des Mouvements assurent des formations propres à leurs membres. Elles sont variables selon les années et pas toujours entièrement programmées en début d'année.

Contacts : voir annuaire diocésain p. 267 à 288

Année de formation rurale

Pour chrétiens engagés, laïcs et ministres ordonnés, enracinés dans le peuple des croyants et engagés dans le monde. Formation organisée autour de 3 rencontres régionales, à Redon (La Roche du Theil) du samedi 16 h au dimanche 16 h.

26 - 27 septembre 12 - 13 décembre 13 - 14 mars

Chacun de ces week ends est suivi de 2 réunions de l'équipe locale. Le cycle se termine par une session d'été (10 au 13 juillet).

Contact : MRJC - 9 rue du Frou - BP 1109 - 29101 QUIMPER Cedex -
☎ 02.98.64.58.66

Pastorale Familiale

Contact : Odile Poichotte

39 rue Camille Desmoulins 29200 BREST ☎ 02.98.44.61.66

Un cycle de formation proposé par la Faculté de Théologie d'Angers en 6 sessions sur 2 années scolaires, et donnant un «**Certificat de Pastorale Familiale**». Un groupe a entamé cette formation en novembre 1997. Un autre commencera à l'automne 1999. Cette année sont proposées les sessions 4, 5 et 6.

- | | |
|-------------------------|--|
| 1) Le corps sexué | 4) Le mariage (suites) 14-16 novembre 1998 |
| 2) Relation homme-femme | 5) Fécondité et famille 27-28 février et 1 ^{er} mars 1999 |
| 3) Le mariage | 6) Fécondités 14-16 mai 1999 |

Par ailleurs, des formations sont assurées par les **CPM** (Centres de Préparation au Mariage) pour leurs animateurs. Des formations sont assurées par le **CLER** (Centre de Liaison des Equipes de Recherche pour l'Amour et la Famille) pour tout public ; signalons en particulier

- un week-end «**Couples de tous âges**» les 14 et 15 novembre (à Châteaulin, Juvénat)
- un week-end Ecoute.

Signalons encore les temps de préparation au Mariage :

- week-ends de réflexion pour futurs mariés, dans un climat de recueillement à Créac'h Balbé les 14-15 novembre 1998 et les 20-21 mars 1999 à l'Ile Blanche les 16-17 janvier 1999 et les 8-9 mai 1999 (du samedi 14 h au dimanche 16 h ; logement assuré sur place)
Cette proposition vient en complément des journées ou soirées organisées par les équipes locales de Préparation au mariage.
- Autres propositions par
le Centre spirituel de Penboc'h 56 610 Arradon ☎ 02.97.44.00.19
le Foyer de Charité de Tressaint BP 145 22 104 Dinan ☎ 02.96.85.03.56

Pastorale de la Santé

39 rue Camille Desmoulins - 29200 BREST - ☎ 02.98.46.28.31

- Equipes d'aumônerie des hôpitaux : 2 journées de formation.
 - Equipes d'aumônerie des Maisons de retraite : 2 journées de formation.
 - Service évangélique des malades : formations locales là où il y a des équipes.
 - A la demande, des rencontres de formation localement sur des questions «**santé**».
 - Les aumôniers ont une rencontre régionale tous les 2 ans, aux Naudières (Loire-Atlantique).
 - A Angers, une formation est proposée, sur deux ans. Elle permet aux 'Permanents en aumônerie' de mieux assurer leur charge pastorale.
 - A Angers encore, un «**Certificat de Pastorale hospitalière**» est délivré après 3 années de formation, à raison de 2 sessions de 3 jours par an et un travail personnel.
- Contact :** Guy Guézennec ☎ 02.98.46.28.31

Catéchuménat

- Une formation pour les accompagnateurs de catéchumènes : Elle a pour objectif de les préparer à assumer la responsabilité du cheminement personnel du catéchumène et à animer les équipes d'accompagnement.
2 soirées proposées à Brest
2 soirées proposées à Quimper
un samedi après-midi (14h30 à 17 h30) à Châteaulin pour Nord et Sud.
- Une formation pour les Equipes diocésaines du Sud et du Nord Finistère.
- Une formation pour les nouveaux baptisés (en vue de la Confirmation) : 3 rencontres.

Contacts : Service du Catéchuménat 39r. Camille Desmoulins 29200 Brest
☎ 02.98.46.28.31 - Alain Tirilly, resp., le vendredi de 14 à 17 h de préférence
Service du Catéchuménat 9 rue du Frou BP 1109 29101 Quimper Cedex
☎ 02.98.64.58.82 - Jean Andro, le mardi de 10 h à 12 h de préférence.

PAYS DE LANDIVISIAU, MORLAIX, SAINT POL DE LEON

1/ A SAINT POL DE LEON les Evangiles sont-ils crédibles ?

en écho aux 12 émissions de la série «Corpus Christi»

Des savants (croyants ou non) disent leurs recherches, donnent les résultats de leurs travaux... Qu'en penser ? Fixer nos repères ...

Le **lundi 23 novembre** à 20 h 15, salle Ste Thérèse
par **Michel Berder** et **Michel Scouarnec**, théologiens

L'Eglise a reconnu 4 Evangiles. On nous parle maintenant des Evangiles « apocryphes » de Thomas, Jacques, Pierre... Pourquoi l'Eglise a reconnu 4 Evangiles seulement ? Qui a fait ce choix ? Connaît-on d'autres textes de cette époque (ex : Manuscrits de la Mer Morte ?)

les **mardis 6 et 20 octobre** à 20 h 15, salle Michel Colombe

en dialogue avec **Evelyne Morin**, animatrice biblique
et **Pierre Breton**, délégué diocésain de formation

Contact : Presbytère St Pol de Léon - ☎ 02.98.69.01.15

2/ A MORLAIX, salle St Martin, rue Violeau

A quel Dieu est-il possible de croire aujourd'hui ?

On dit de notre monde qu'il est « désenchanté », que Dieu n'y a plus sa place ou bien qu'en tout cas il est disqualifié. Quel est notre Dieu ?

les **mardis 10 novembre et 8 décembre** à 14 h 15 ou 20 h 15,

par **Jean-Yves Baziou**, théologien

Contact : Presbytère Saint-Melaine - ☎ 02.98.88.05.65

3/ A LANDIVISIAU, salle du Presbytère

Nos raisons de vivre et de croire

Dans un monde désemparé, à quelles valeurs tenir ? Est-ce que cela vaut le coup de vivre dans ce monde ? Pour quel homme ? Quelle société ?

les **mardis 19 janvier et 9 février** à 20 h 15,

par **Sezny Roudaut**, théologien.

Contact : Alain Moal - ☎ 02.98.68.01.23

ou Presbytère de Landivisiau - ☎ 02.98.68.11.63

FORMATION POUR ACCOMPAGNER L'AMÉNAGEMENT PASTORAL

Depuis le mois d'octobre 1996, une formation a été réalisée dans les secteurs pastoraux pour accompagner la mise en œuvre du nouvel aménagement pastoral. Des équipes locales de formation, constituées par secteurs, ont organisé des rencontres pour les chrétiens de ces secteurs. Au fur et à mesure de la mise en place de ce nouveau dispositif, une pratique s'est constituée et des besoins nouveaux sont apparus. Aussi cette formation se poursuit-elle en gardant les éléments fondamentaux mais en adoptant de nouvelles dispositions.

Les éléments fondamentaux de la formation.

◆ Qui peut y participer ?

Tous ceux qui ont une responsabilité en Eglise, ceux qui s'y préparent, ceux que la vie de l'Eglise intéresse (par exemple membres des conseils, des groupes d'animation paroissiale et des relais)

◆ La démarche proposée.

C'est une démarche de réflexion qui concerne prêtres, diacres et laïcs ensemble. Les membres de la communauté chrétienne se forment pour devenir capables de répondre aux questions actuelles de pastorale. Cette démarche s'appuie sur l'expérience de tous ceux qui ont le souci de rendre compte de la foi en Jésus Christ et de faire vivre l'Eglise.

◆ Le parcours de formation.

Il se déroule sur une année. Pour l'année 1998-1999 de nouvelles dispositions sont prévues.

Au cours de l'année 1998-1999.

- En fonction de ce qui a déjà été réalisé, l'équipe locale de formation prend l'initiative de mettre en œuvre une formation adaptée aux besoins du secteur.
- L'équipe diocésaine répond à la demande. Elle travaille à la réalisation de moyens : fiches, ressources en personnes, consultations...
- Le lien entre l'équipe locale de formation et l'équipe diocésaine est assuré par des personnes de référence dont les noms seront communiqués aux secteurs en septembre 1998. Quelques-uns ont accepté de participer à ce travail : Michel Le Roux et Louis Le Bris (Brest), Jean Le Page (Guipavas), François Ollivier (Kersaint-Plabennec), Roger Taboré (Landivisiau), Robert Girard (Rédéné).

Contacts parmi lesquels :

- l'équipe locale de formation,
- les personnes de référence (cf. ci-dessus)
- l'équipe diocésaine : P. BRETON et J. CONQ
Marie LASTENNET Service diocésain de Formation Centre de Kéraudren -
29200 BREST ☎ 02.98.34.66.18 (de préférence le mardi et jeudi de 9 h à 12 h)

FORMATIONS A L'ADRESSE DES PRÊTRES ET DIACRES

1/ Formation des futurs prêtres (Séminaire interdiocésain)

Les candidats au ministère presbytéral poursuivent leur formation, sur 6 ans, au Grand Séminaire Interdiocésain, 55 rue Mgr Tréhiou, BP 9, 56001 VANNES cedex.

Programme : Théologie dogmatique, Théologie morale, Philosophie, Ecriture Sainte, Histoire de l'Eglise, Droit canonique...

Ces cours sont ouverts à d'autres étudiants, selon le programme du Séminaire.

Contact : Jean Paul LARVOL ☎ 02 97 68 15 47 ou 02 97 68 15 44

2/ Formation des diacres

La formation s'étend, en général, sur 6 ans : 3 ans avant l'ordination et 3 ans après. Elle permet à chaque candidat de structurer sa foi, d'acquérir une compétence dans la connaissance et l'expression de cette foi.

L'équipe du diaconat propose un parcours de formation qui comporte un tronc commun et une partie proposée à chacun suivant un itinéraire personnel et ecclésial.

Un groupe d'accompagnement est constitué au cours de la deuxième année de formation. Il aide le candidat à se préparer à sa mission.

Contacts : Marcel UGO - Presbytère - 5 rue de Turenne

29900 CONCARNEAU - ☎ 02.98.57.91.75

Jean SIMIER - Presbytère - 3 rue de Cléguer

29470 PLOUGASTEL-DAOULAS - ☎ 02.98.40.36.46

3/ Ministère et vie quotidienne après 75 ans

Destinataires : Frères nouvellement retraités.

Date : 1^{er} trimestre 1998 - 1999

Contenu :

Il n'est pas évident d'être en retraite, même si l'on n'est pas en retrait. Suite aux formations pour les septuagénaires, ces trois jours de travail, mais aussi de convivialité, essaieront de répondre aux questions suivantes : quel ministère et suivant quelles modalités ? Santé et vie quotidienne. Les questions financières, etc...

Contact : Jean CONQ - BP 1109 - 29101 QUIMPER Cedex - ☎ 02.98.64.58.58

4/ Être responsable d'un ensemble paroissial

Destinataires : Les nouveaux responsables d'ensembles paroissiaux.

Pourquoi cette formation ?

De nouvelles responsabilités supposent une nouvelle manière d'agir. Travailler dans le cadre de nouvelles structures (avec des prêtres, des Conseils, des relais ou des Gap) suppose un minimum de réflexion commune, pour ne pas dire de formation, entre les intéressés.

Dates et lieux : par archidiaconés, à définir avec chaque Vicaire Général.

Contenu : il s'agira, durant ces journées, de faire état de ce que l'on attend des nouveaux responsables ; de faire le point sur les compétences et éventuellement de prendre les moyens pour assurer son travail. Il faudra aussi se rappeler l'essentiel qui est d'être au service de l'Eglise et du monde. Les participants vont s'entraider à lever toute ambiguïté sur ce que l'on entend par pastorale de proximité. Les programmes, par archidiaconé, sont liés au travail déjà réalisé les années passées.

PRETRES, DIACRES ■ LAICS

1/ La montée des pauvretés : quelles en sont les causes ? quels défis pour les chrétiens et pour la société ?

Destinataires : Prêtres, Diacres et Laïcs en responsabilité ecclésiale, dans les diocèses de Quimper, Rennes, St Brieuc, Vannes.

Lieu : St Jacut de la Mer (c'est une session entre les 4 diocèses de Bretagne)

Dates : lundi 1^{er} mars (10 h) au mercredi 3 mars (17 h).

Sujet abordé : la pauvreté sévit au cœur même des sociétés riches. Il faudrait même parler des pauvretés. Pour un croyant, l'enjeu d'un choix effectué pour les pauvres et contre la pauvreté a une dimension théologique. « *Le choix des pauvres représente en effet une véritable clef pour ouvrir à l'intelligence du christianisme* » (Alain Durand).

Intervenant : Alain Durand, dominicain.

Coût de l'inscription : 250 F

Contact : Jean CONQ - ☎ 02.98.64.58.58

2 / Kéraudren 01 (qui aurait pû être Kérivoal 21 I)

Avec Yvette CHABERT, théologienne lyonnaise.

Dates : 23 - 24 - 25 novembre 1998

Thème retenu : Une première annonce de la foi

Qu'est-ce qui amène les gens à se poser ou à se reposer la question de la foi aujourd'hui ? Quelle annonce est pertinente pour que des gens y trouvent intérêt ? Quelles impasses, quelles ouvertures ? Comment dire la foi pour qu'elle soit audible aujourd'hui ?

Contacts : Marie Annick LE SAUX

Presbytère de Lanriec - 29900 CONCARNEAU

(et aussi Clet MENER, Louis QUEMENEUR, Marie Noëlle GUILLOU, Jean ANDRO)

3 / La Bible en Eglise chez Augustin d'Hippone

Destinataires : Prêtres, Diacres et Laïcs ayant un début de formation théologique.

Lieu : Créac'h Balbé.

Dates : vendredi 12, samedi 13, dimanche 14 février 1999 (de 9 h à 18 h).

Sujet abordé : du vivant d'Augustin († 430) dans l'Eglise qui était à Hippone et dans la chrétienté d'Afrique, comment lisait-on la Bible ? Comment se présentait-elle ? Quelle conception en avait-on ? Comment était-elle interprétée, actualisée, appropriée ? Quels éléments de réflexion pour aujourd'hui peut-on dégager de tout cela pour nos communautés paroissiales... et autres ?

Intervenant : Goulven Madec, professeur émérite du CNRS.

Coût de l'inscription : 210 F

Contact : Pierre CHAMARD-BOIS - ☎ 02.98.95.12.32 ou 02.98.34.66.18

Rappel : un week-end d'initiation à St Augustin aura lieu les 21-22 novembre à Créac'h Balbé, animé également par Goulven Madec (voir page 22). Ce week-end pourra être, pour certains d'entre nous, une bonne introduction à la session de 3 jours.

ACCUEIL PAROISSIAL

En 6 lieux, la formation commencée l'hiver dernier va se prolonger. Les dates proposées sont les suivantes :

	Accueil lors d'un décès	Accueil lors d'un mariage ou baptême	Accueillir en toutes circonstances	L'apprentissage à aider celui qui vient se confier
Plouzané 14 h - 17 h	Lundi 7 décembre		Mardi 12 janvier	Mardi 2 février
Kéraudren 14 h - 17 h	Jeudi 26 novembre		Vendredi 18 décembre	Vendredi 22 janvier
Roscoff 14 h - 16 h	Jeudi 19 novembre (14 h - 17 h)		Jeudi 10 décembre	
Kerfeunteun 14 h - 16 h	Jeudi 10 décembre	Jeudi 14 janvier	Jeudi 4 février	Jeudi 18 mars
Moëlan 14 h - 16 h		Mardi 10 novembre	Mardi 15 décembre	Mardi 19 janvier
Fouesnant 14 h - 16 h		Jeudi 4 février	Vendredi 5 mars	Vendredi 19 mars

Les coordinateurs des équipes d'accueillants auront leur rencontre annuelle le mardi 29 septembre à Châteaulin (de 9 h 30 à 16 h au Juvénat). D'autres demandes pourront être examinées ce jour là. Il existe semble-t-il, une attente de la part des petites paroisses dans lesquelles il n'y a pas d'accueil organisé au presbytère...

Contact :

Pierre BRETON 8 rue de Kerfeunteun - 29000 QUIMPER - ☎ 02.98.95.12.32

LE CHRISTIANISME DANS LES 2 PREMIERS SIECLES

3 rencontres avec Alain Guellec, théologien.

. *Le christianisme au 1^{er} siècle* : l'émergence du christianisme dans l'Empire romain. Contexte politique, économique, culturel.

. *Le christianisme au 2^e siècle* : l'organisation des communautés chrétiennes. Une Eglise qui souffre... mais pleine de vitalité. Les Apologues, Irénée face à la gnose.

. *La littérature chrétienne des 2 premiers siècles* : Les « Pères apostoliques ». La littérature judéo-chrétienne (Pasteur d'Hermas, Didaché). Les premières lettres des pasteurs (Clément de Rome, Ignace d'Antioche). L'Eglise des martyrs.

20 h 30 à 22 h 15	Quimper - Kérivoal (le mardi)	Brest - Kéraudren (le jeudi)
1 ^{er} siècle	13 octobre	14 janvier
2 ^e siècle	3 novembre	4 février
littérature chrétienne	15 décembre	4 mars

Contact : Service de formation 8 rue de Kerfeunteun
29 000 Quimper ☎ 02.98.95.12.32

CORPUS CHRISTI

Cette série de 12 émissions a suscité bien des questionnements, et ils sont nombreux ceux qui ont souhaité des explications, des compléments d'information,...

Nous prendrons le temps d'examiner ces questions et de répondre à vos questions avec l'aide de : **Michel Berder et Michel Scouarnec**, théologiens

- à Brest - salle St Louis, le vendredi 6 novembre de 20 h à 22 h 30
- à Quimper - Kérivoal, le vendredi 13 novembre de 20 h à 22 h 30
- à St Pol de Léon, le lundi 23 novembre à 20 h 15

Contact : Service de formation 8 rue de Kerfeunteun
29 000 Quimper ☎ 02.98.95.12.32

PARCOURS sur diverses questions ETHIQUES

A partir d'octobre 1999, seront proposées des formations autour de questions vitales pour un certain nombre d'entre nous (questions bio-éthiques) pour tout public : diagnostic prénatal, santé psychique, accompagnement des malades, etc.

La proposition se fera en plusieurs lieux du Finistère.

En attendant, le groupe des 20 personnes qui se sont retrouvées en 1997-98 (12 séances le samedi de 14 h à 17 h 15, au Centre de Kéraudren) va continuer sa recherche. La date de la première rencontre sera communiquée fin septembre.

Contact Service de Formation 8 rue de Kerfeunteun
29000 QUIMPER ☎ 02.98.95.12.32

PATRIMOINE RELIGIEUX ET ACCUEIL DANS LES CHAPELLES

Une nouvelle série de 3 après-midi (14 h à 17 h) est programmée en février - mars - avril 1999, à Quimper et Brest. Sujets envisagés :

- . le style roman
- . les alentours immédiats des chapelles et églises
- . les rétables et boiseries de chœur (tabernacles, stalles, autels,...)
- . la symbolique animale et végétale. Les symboles de Dieu.
- . les travaux dans les chapelles (maçonnerie, enduits,...)

Contact : Service Diocésain de Formation Permanente.
☎ 02.98.95.12.32

CATÉCHÈSE

Voici des extraits d'un document de 12 pages. Celui-ci présente toutes informations utiles concernant les activités et le temps de formation programmés par le Service Diocésain de Catéchèse. Ce document a été expédié aux délégués de catéchèse dans les secteurs.

Centre de Kéraudren - 29200 BREST ☎ 02.98.34.67.00 Fax : 02.98.34.67.05
Centre de Kérivoal - 29000 QUIMPER ☎ 02.98.95.64.62

Journées diocésaines : (pour tous les catéchistes)

- Réflexions à partir de la lettre aux catholiques de France. Avec l'aide de Michel Scouarnec

9 h 15 à 16 h 30	Châteaulin - Juvénat	Brest - Kéraudren
La société bouge. Et la catéchèse	Mardi 13 octobre	Jeudi 15 octobre
L'Eglise dans ce monde qui bouge	Mardi 26 janvier	Jeudi 28 janvier

- Réflexion et prière, dans le prolongement de ces journées : à Créac'h Balbé (16 et 25 mars), Quimper (18 mars), Châteaulin (23 mars)

Journées des délégué(e)s de secteur : le jeudi de 9h15 à 16h15
 5 novembre (Kéraudren), 14 janvier (Châteaulin Juvénat), 6 mai (?)

Formation générale : de 9 h 15 à 16 h 15

Sujets	Quimper	St Jacques, Guélan	Kéraudren, Brest
1. Faire Eglise en catéchèse	mardi 10 novembre	jeudi 12 novembre	jeudi 19 novembre
2. Les sacrements en catéchèse	mardi 24 novembre	jeudi 26 novembre	jeudi 3 décembre
3. L'image et l'audiovisuel en catéchèse	mardi 8 décembre	jeudi 10 décembre	jeudi 7 janvier
4. La résurrection du Christ	mardi 5 janvier	jeudi 21 janvier	jeudi 11 février
5. Prier, célébrer en catéchèse	mardi 2 mars	jeudi 4 mars	jeudi 11 mars

Formation des catéchistes d'équipe

1. Animer une équipe d'enfants en catéchèse	Des éléments pour améliorer la rencontre et la communication avec les enfants - des activités et des manières de faire variées - les 3 pôles de la catéchèse : accueillir la Parole - vivre en chrétien - célébrer
2. Lire des textes bibliques en catéchèse	Comment lire un texte et l'étudier : exposé et exercices - différents moyens pour que les enfants s'approprient un texte.

3. Initier les enfants à la prière	Pourquoi prier - les attitudes fondamentales de la prière chrétienne - prier quand on a 8 - 11 ans - comment initier à la prière
4. Célébrer	Découvrir les éléments essentiels de la célébration pour être capable de préparer une célébration d'enfants.
5. Le sacrement de réconciliation	Approfondir le sens de ce sacrement. Découvrir ses composantes. Réfléchir sur la manière d'y préparer les enfants
6. L'Ancien Testament	Découverte de l'Ancien Testament. D'où vient-il ? Que contient-il ? Pourquoi le lire ? Comment le lire ?
7. Les Religions	Une approche des grandes religions non-chrétiennes. Pourquoi et comment en parler avec les enfants en catéchèse ?
8. Utiliser l'image en catéchèse	Découvrir et utiliser les images de « Fais Jaillir La Vie - année rouge »

Fais jaillir la vie

	Les Prophètes	L'Alliance	Résurrection
Bannalec 9 h 30 - 11 h 30	mardi 29 septembre	jeudi 7 janvier	mardi 9 mars
Quimper 14 h 00 - 16 h 00	mardi 29 septembre	jeudi 7 janvier	mardi 9 mars
Châteaulin 9 h 30 - 11 h 30	jeudi 1 ^{er} octobre	vendredi 8 janvier	vendredi 12 mars
Brest 14 h 00 - 16 h 00	jeudi 1 ^{er} octobre	vendredi 8 janvier	vendredi 12 mars
Landerneau 14 h 00 - 16 h 00	vendredi 2 octobre	mardi 5 janvier	lundi 8 mars

Dans le document de 12 pages disponible au Service de Catéchèse, vous trouverez d'autres indications pour :

- l'éveil de la foi
- les animateurs de collèges et lycées
- la catéchèse des enfants handicapés
- un pèlerinage en Terre Sainte pour les catéchistes (avril 99).

N.B. Si vous êtes concernés par la Catéchèse demandez au Service de catéchèse le feuillet complet de 12 pages.

ANIMATION SPIRITUELLE

8 rue de Kerfeunteun 29000 QUIMPER ☎ 02.98.95.12.37 Fax 02.98.95.67.63

1/ Vivre et croire en l'an 2000 (3 samedis de 14 h 30 à 22 h)

avec le Père Jean Michel Moysan, du Séminaire Interdiocésain de Vannes
Les chrétiens deviennent minoritaires... d'autres façons de vivre la vie humaine sont en vogue. Quelle est la spécificité d'une vie vécue dans la foi au Christ ?

	Finistère Sud	Créac'h Balbé	Ile blanche
Croire en Dieu	24 octobre	7 novembre	5 décembre
Apprendre à vivre ensemble	16 janvier	23 janvier	27 février
Rencontrer Dieu personnellement	17 avril	24 avril	20 mars

Croire en Dieu : un dynamisme pour la vie ?

Les chrétiens sont appelés à enraciner leur « vivre » dans la foi en Jésus Christ.
Boire la source de l'Evangile apporte-t-il du neuf dans l'existence ?

Apprendre à vivre ensemble : notre « vie en Dieu » nous éclaire-t-elle ?

Bien vivre nos relations entre nous humains, avec toutes nos différences, est-ce une obligation de la morale chrétienne ou le fruit de notre foi en Dieu Père, Fils et Esprit ?

Rencontrer Dieu personnellement : construire notre vie dans la prière

Dans le quotidien de nos jours, au milieu de nos événements heureux, ou nos difficultés, nos lassitudes, la rencontre personnelle de Dieu nous est proposée comme lieu de ressourcement, d'unification et de relance.

2/ Formation à l'accompagnement spirituel

Comment aider des personnes à discerner dans la foi

Ile Blanche - 1^{ère} session : 20 novembre 1998 (19 h) au 22 (17 h)
2^{ème} session : 9 janvier 1999 (19 h) au 11 (17 h)

3/ Art et spiritualité, avec le Père Paul Baudiquey

17 octobre (16h) au 18 octobre (16 h) à Créac'h Balbé :

autour de Van Eyck et de quelques Flamands, et Goya, peintre espagnol

24 octobre (15 h) au 25 octobre (17h) à l'Ile Blanche :

Visages des hommes, visage de Dieu dans l'œuvre de Rembrandt

4/ Découvrir St Augustin à travers « les Confessions »

21 novembre (15 h) au 22 nov. (16h) à Créac'h Balbé, par le Père Goulven Madec
Initiation à St Augustin, pour grand public

5/ Questions actuelles

Initiation à la psychophonie, avec Iseult Welsh (découverte de sa voix - parler, chanter, être bien dans son corps) 14 - 15 novembre à Créac'h Balbé

« **Ensemble nous devenons humains** » rencontre avec **Pedro Méca**, témoin et acteur d'un accueil de S.D.F. en région parisienne 13 - 14 mars à Créac'h Balbé

6/ Haltes spirituelles (ouvertes à tous, le samedi de 9 h30 à 18 h30)

Ile Blanche : 21 novembre 13 février 24 avril

Créac'h Balbé : 12 décembre 27 février

Finistère Sud : 5 décembre 20 février

Thème : tourner notre regard vers Dieu notre Père (en préparant le Jubilé de l'an 2000)

Retraites ouvertes à tous à Créac'h Balbé (du soir 19 h au matin 9 h)

15-22 juin 1999 : Un chemin de vie avec St François de Sales (Père F. Corrigan, salésien)

24-29 juin : à préciser

21-29 juillet : Retraite ignatienne (Père G. Geneste, s.j.)

29 juillet - 4 août : Le temps de Dieu (Père L. Lucet, Sr M.F. Cavaloc)

23-29 août : Itinéraire spirituel pour aujourd'hui selon St Jean Eudes (Père M. Fournier)

Retraites ouvertes à tous à l'Ile Blanche

6 nov. (19h) au 8 nov. 1998 (17h) : Trouver dans ma vie ta présence : expérience de prière et de relecture.

1^{er} juillet 1999 (10 h) au 4 juillet (17h) : Repères d'Evangile pour notre existence.

5 septembre 1999 (19h) au 11 septembre (9h) avec le P. André Loisel

17 octobre 1999 (19h) au 23 octobre (9h) avec le P. Gilbert Becker

Retraite pour Jeunes de 18 à 30 ans, à l'Ile Blanche

26 décembre 1998 (19h) au 30 décembre (17h) avec Sr M.T. Jouffe et une équipe

Retraites pour les Prêtres

8-12 février 1999 à Créac'h Balbé avec le P. Michel Scouarnec.

août 1999 avec le P. Podevin, de Lille. (dates et lieu à préciser)

Renseignements et inscriptions :

Maison de Créac'h Balbé - 29800 Saint-Urbain - ☎ 02.98.25.00.43

Fax : 02.98.25.00.50

Maison de l'Ile Blanche - BP 13 - 29241 Locquirec - ☎ 02.98.67.43.72

Fax : 02.98.67.41.58

Service Diocésain d'Animation Spirituelle - 8 rue de Kerfeunteun

29000 Quimper ☎ 02.98.95.12.37 et Fax : 02.98.95.67.63

Demander, sans hésiter, la programmation détaillée, si cela vous intéresse

Formations premier degré**STAGES**

1/ Culture religieuse : 2 semaines en 98 - 99 (début du cycle)

Il s'adresse à des enseignants recherchant une meilleure connaissance de l'univers religieux. Cette formation présente les différentes religions et s'efforcera d'éclairer les représentations de Dieu dans notre environnement culturel et dans les expressions et formulations des enfants.

Juvénat de Châteaulin : du 23 au 28 novembre 1998 et du 15 au 20 mars 1999.

2/ Patrimoine et culture religieuse :

Ce stage proposera de « lire » et de mieux comprendre le patrimoine religieux local (ancien et contemporain), les représentations iconographiques (au musée), en utilisant les approches esthétique, historique, biblique, liturgique.

Juvénat de Châteaulin : du 12 au 17 octobre 1998 + 24 mars 1999

LES MERCREDIS

Destinataires : enseignants des 1^{er} et 2^o degrés, animateurs en pastorale scolaire, personnes en lien avec le monde éducatif.

1/ « Les haltes bibliques » Juvénat de Châteaulin.

Pour lire des textes bibliques et les « redécouvrir » au regard de nos expériences d'accompagnement d'enfants et de jeunes.

- 4 novembre 1998 : *Le pardon : pardon de Dieu, pardon humain.*
- 3 février 1999 : *Dieu appelle et envoie, toutes sortes de vocations.*
- 5 mai 1999 : *Marie dans les Evangiles, un personnage et un itinéraire uniques*

Par Soeur Madeleine LE SAUX, du comité de rédaction de *Signes* et des *Dossiers de la Bible*.

2/ Appréhender la mort par la vie

Pour apprendre, en respectant les processus psychologiques et spirituels, à parler de la mort aux enfants et à accompagner ceux qui vivent un deuil.

Par Agnès AUSCHITSKA, journaliste, auteur de *Quelqu'un que tu aimais est mort*.

Juvénat de Châteaulin : 2 décembre 1998 (de 9 h 30 à 16 h 30)

3/ Raconter la Bible

Pour apprendre à raconter des histoires de la Bible, s'approprier une méthode simple afin d'analyser un texte biblique et formuler pour des enfants un récit qui en respecte le message.

Juvénat de Châteaulin : 6 janvier 1999 et 3 mars 1999 (de 9 h 30 à 16 h 30)
(intervenants à déterminer)

Contact :

Rémi LE COQ - DDEC 2 rue César Franck 29196 QUIMPER cedex

☎ 02.98.64.16.00

Marie-Jo NICOLAS-LE RU - Centre de Ressources Ecole de l'Immaculée

15 place Sanquer 29200 BREST ☎ 02.98.46.14.59

Formations second degré**STAGES**

1. Formation de personnes ressources pour la culture religieuse à travers les programmes scolaires.

Il s'adresse aux enseignants et animateurs en pastorale pour intégrer la dimension religieuse dans l'activité scolaire. Selon les orientations des programmes et les projets d'établissement.

Châteaulin : 20 octobre 98

Pontivy : 19 mai 99

2. Le fait religieux dans les programmes scolaires

Après avoir éclairé les débuts du christianisme, par une approche pluridisciplinaire (années 96 - 98), la formation à l'étude des faits religieux portera cette année sur une autre religion monothéiste : l'Islam

Pontivy : 19, 20, 21 novembre 1998

Intervenants : Mohamed FERJANI, professeur à Lyon II

P. GAUTHIER et intervenants IFPB pour la didactique

3. Les pardons bretons : aspects sacrés et profanes

Pour les enseignants des collèges et lycées. Approche pastorale et culturelle

Musée des beaux arts : 28 - 29 février 1999

JOURNEES DE FORMATIONS

- *Autour de la lettre aux catholiques de France*

Dans la crise de transmission généralisée prendre sa place.

- *Le catéchèse en collège et Lycée*

Défis et perspectives (dates à fixer)

A partir du livre d'André FOSSION « Dieu toujours recommencé »

éditions Lumen Vitae - Cerf - Novalis

- *Pour les animateurs en pastorale des collèges et Lycées*

4 modules de formation.

19 lundis

Voir la page 9

Contact : **Sezny ROUDAUT** DDEC - 2 rue César Franck 29 196 Quimper Cedex

☎ 02.98.64.16.00

**PARCOURS 1 : pour nouveaux responsables d'aumôneries
et prêtres en aumônerie.**

Une session initiale à Rennes : 10 - 11 - 12 octobre 1998.

4 journées en sous-régions.

Une session finale à Rennes : 19 - 20 juin 1999.

Thème : Spécificité de l'aumônerie

- . l'adolescence
- . l'école publique
- . l'aumônerie.

PARCOURS 2 : pour les responsables d'aumônerie et prêtres en aumônerie

Une session initiale à Rennes : 24 - 25 - 26 octobre 1998.

4 journées en sous-régions.

Une session finale à Rennes : 19 - 20 juin 1999.

Thème : Missions, responsabilités, pouvoirs en Eglise.

L'aumônerie de l'Enseignement Public,
c'est l'Eglise « en mission auprès des jeunes scolaires ».

Lieu d'accueil et d'éducation, l'Aumônerie a son originalité, son histoire,
son art de vivre.

Pour répondre à sa vocation propre, pour remplir sa mission, quel type
d'Eglise, l'Aumônerie met-elle en oeuvre ? Quelle est sa pratique ? Quelle
figure d'Eglise est en train de se dessiner ?

A la lumière du Concile, et à celle de l'histoire de l'Eglise, comment
l'Eglise a pu chercher à inventer dans la fidélité à sa Tradition ?

A une époque où l'Aumônerie de l'Enseignement Public fait de plus en plus
appel à des responsables laïcs, qu'en est-il de leur place et de celle des
prêtres en aumônerie ? Comment se gèrent les questions de missions, de
responsabilités, de pouvoirs ?

Et les jeunes, qu'attendent-ils de l'Eglise ? Et l'Eglise, qu'attend-elle de
l'aumônerie ?

Contact : Catherine RAPHALEN - Déléguée diocésaine de l'A.E.P.

9 rue du Frou - B.P. 1109 - 29101 QUIMPER Cedex - ☎ et Fax : 02.98.64.58.60

Dans notre Eglise Diocésaine (aumôneries scolaires et universitaires, mouvements, groupes de jeunes, paroisses, communautés) des jeunes grandissent dans leur foi. D'autres sont plutôt à des seuils mais aussi en recherche. Ils sont parfois en demande ou en attente d'un approfondissement de leur foi ou de la recherche d'un sens à leur vie.

A tous ces jeunes, familiers ou non de l'Eglise quelle que soit leur situation dans la vie, après deux ans d'expérience, la commission diocésaine de pastorale des jeunes réunissant l'ensemble des partenaires propose sur un an selon deux formules.

1^{ère} formule : 18 - 25 ans

Formule décentralisée dans les secteurs pastoraux dans les mouvements et aumôneries sous la responsabilité des équipes veilleurs ou des acteurs auprès des jeunes.

Des équipes de jeunes se constitueront pour six soirées dans l'année plus deux journées au plan diocésain : l'une en début (24 octobre), l'autre à la fin (date précisée plus tard)

Les questions abordées veulent donner des points de repères aux jeunes, sur des questions relatives à la foi aujourd'hui (croire, Jésus, qu'est-ce qu'être humain ? Aimer, la prière, être chrétien avec d'autres).

Renseignements et inscriptions auprès de : **Armand GUEZINGAR**

2^{ème} formule : 20 - 30 ans

Formule diocésaine :

- * rencontrer d'autres jeunes.
- * Ecouter des témoins qui engagent leur vie.
- * S'initier à la prière et à la liturgie.
- * Découvrir la Bible.
- * Apprendre à rendre compte de ce que l'on croit.

Cette formule comprendra 4 week-ends :

- * 28 - 29 novembre, à Landévennec : *Le Dieu des Chrétiens*
- * 16-17 janvier, à Créac'h Balbé :

Dieu et le mal qui est dans le monde, qui est en nous

- * 27 - 28 février, à l'Île Blanche : *Etre chrétien en Eglise*
- * 17 - 18 avril, à Tibidy : *Vivre en chrétien dans le monde d'aujourd'hui*

Pour ce parcours, **renseignements et inscriptions** :

Pierre CHAMARD-BOIS, 16 rue Amiral Nicol
29200 Brest ☎02.98.49.00.71

Pour les deux parcours, **renseignements à** : **PASTORALE des JEUNES** (Armand Guézingar) 9 rue du Frou - BP 1109 - 29101 QUIMPER Cedex - ☎ 02.98.95.92.17

La bibliothèque diocésaine est à votre disposition...

- . vous voulez approfondir un cours ou une conférence
- . vous cherchez un livre dont vous avez entendu parler
- . les sciences religieuses, l'histoire du diocèse vous intéressent...

La bibliothèque centrale est ouverte à Quimper - Evêché

(3 rue de Rosmadec - ☎ 02.98.55.34.47)

le lundi de 9 h à 12 h et de 13 h 30 à 18 h, le mercredi et vendredi de 13 h 30 à 18 h.

Une annexe est ouverte au Centre de Kéraudren - ☎ 02.98.34.66.21

Désormais bien équipée, organisée avec l'aide d'un groupe de bénévoles, elle est ouverte : le jeudi de 9 h 30 à 11 h 30 et de 15 h à 18 h 30
le samedi de 10 h à 12 h.

Ces 2 bibliothèques sont ouvertes à tout public. Elles ne sont pas réservées aux spécialistes en sciences religieuses. Nous veillons à y faire figurer des livres et des revues d'initiation et de bonne vulgarisation. C'est un outil à ne pas négliger.

Visite de ces lieux, consultations des livres et revues : gratuit.

Possibilités de prêts. Abonnement 100 F par an (50 F pour étudiants)

Contact : Yann CELTON, bibliothécaire diocésain

3 rue de Rosmadec - 29000 QUIMPER - ☎ 02.98.55.34.47

Signalons encore :

- . La bibliothèque du Centre de Créac'h Balbé, spécialisée dans le domaine « spiritualité » vient d'être équipée et rangée au cours des 2 dernières années.
- . Des essais de bibliothèques locales inter-paroissiales (ou centres de documentation). Essais que nous encourageons vivement.

Feuillet disponible en tiré à part (agrafé)
Prix 5 F l'unité, 4 F à partir de 10 exemplaires
Supplément à « Quimper et Léon » n° 14 du 23 juillet 1998

Les enfants du caté aussi...

Le chantier diocésain de l'aménagement pastoral progresse. Les secteurs, en cette fin d'année pastorale, font leur bilan et mesurent le chemin parcouru. Peu à peu les ensembles paroissiaux s'organisent et inventent leur « vivre ensemble »... Les enfants eux-mêmes y ont leur part. Ainsi, parmi d'autres, ceux de l'ensemble paroissial de Quimper-centre. Ils racontent leur pèlerinage à Landévennec : une première dans la coopération des 4 paroisses.

« Nous étions environ 360 « pèlerins en marche », portant au cou une coquille Saint-Jacques à notre nom. Après avoir étudié au caté les pèlerinages, nous étions heureux de marcher vers l'abbaye de Landévennec. Par équipe, avec nos responsables, nous avons marché depuis la chapelle Notre-Dame du Folgoat, nous avons chanté et prié.

Après un bon pique-nique, près du monastère, nous nous mettons en procession avec les saints de nos bannières : saint Corentin, Santic Du, sainte Anne, saint Mathieu, saint Joseph, la Trinité, N.-D. de Ty Mamm Doué, saint Pierre et saint Paul, saint Conogan.

À l'abbaye nous participons à une célébration en chantant et en nous laissant « bercer » par les psaumes des moines... Et, par petits groupes, nous avons rencontré quelques-uns des moines, qui ont répondu gentiment à nos questions. Maintenant nous connaissons un peu mieux leur vie, même si ce fut trop court ! »



«Vers le petit matin de notre Espérance...»

Adieu à Éric Tabarly

*«Je ne me sens pas encore capable de regarder les autres partir,
Et moi de rester sur le quai».*

Ce sont les derniers mots de son dernier livre.
Nous voici ici sur le quai,
Et «*Pen Duick*» est parti...
Les nuages passent...
La mer ne garde pas de traces,
Et le cœur étreint, nous pensons à lui,
A son mystère.

Et, sans doute, à notre propre mystère.
Pour beaucoup d'entre nous,
Il fut comme un rêve d'adolescence,
Par lui, nous avons connu la mer et l'aventure et la victoire,
Et bien plus, le goût de la liberté.
Dans notre siècle de peur,
De peur de soi-même, de peur de naviguer,
De peur d'être fatigué, de peur de s'abîmer les mains,
De peur de souffrir physiquement,
De folie sécuritaire,
Ce fut un homme libre et droit. Sans tricherie.

Sa liberté vis-à-vis de l'argent,
vis-à-vis des médias,
vis-à-vis des puissants,
Son goût de l'amitié,
Son art de ne jamais renoncer,
Son sens de l'honneur et de la parole donnée,
Sa capacité à s'entraîner,
Son amour pour notre pays,
Nous ont appris, au cœur des contraintes,
ce que pouvait être la liberté pour aujourd'hui.

Mais voici que sa mort nous oblige à regarder notre mort.
Je ne sais qui a choisi la lecture du livre de Job
que nous venons d'entendre.

Dans un premier temps, ce choix m'a surpris.
Je ne vois pas Éric Tabarly maudire le jour de sa naissance,
ou le ventre de sa mère.

Il aimait la vie et ceux qui la lui avaient donnée.
Et pourtant cette lecture est bienvenue.
Job est l'homme devant la mort.
Et son angoisse lui fait découvrir la profondeur de son existence - son âme.

Elle lui fait découvrir Dieu dans sa révolte contre le mal.
Job nous fait entendre le cri de l'homme devant la mort,
Le cri de l'homme qui tombe entre la mer et l'ombre
Et crève le silence de nos mots sur l'essentiel.
«L'essentiel».

Comme vous tous, frères et sœurs,
J'ai lu et entendu beaucoup sur Tabarly.
Comme vous, Madame,
Comme vous ses frères, ses frères en navigation,
Comme vous que j'ai envie de tutoyer, parce que vous l'aimiez,
Comme vous, moins bien que vous,
Je sais sa vie pour la mer,
sa folie pour «*Pen Duick*».

Je sais l'amour pour sa femme,
le souci affectueux pour Marie, sa fille,
Mais aussi ses qualités d'ingénieur,
son sens de la pédagogie,
sa patience et son autorité,
Mais encore son goût pour les joies simples,
le chant, *en fait*
l'être ensemble...
Mais, nous le pressentons tous,
Ceci n'aurait pas existé *si ce n'était*
Sans une soif d'autre chose, sans une passion,
Sans une volonté de vivre pour se sentir vivre
Et le désir d'éprouver la durée indéfinie de ce qui est.

«A force de regarder l'eau, dit le poète, on peut finir par aller loin».
Il est allé loin.
Il est allé jusqu'au bout.
Il savait la faiblesse de tout homme,
Il avait la hantise de l'homme à la mer,
(«une main pour le bateau, l'autre main pour l'homme»).
Il savait la mort. Il la regardait en face.
Je crois, sans peur.
Et parce qu'il savait la mort, il savait vivre calmement.

Et vous Madame – comme sa mère –
Malgré vos inquiétudes, vous aussi vous aviez confiance.
L'Évangile que nous venons de lire, celui de la résurrection de Lazare, est
marqué par trois interventions de Marthe, sa sœur.

Permettez-moi, Madame, de voir en elle quelque chose de vous :
Elle est croyante,
Elle aime Jésus et lui fait confiance.
Elle croit en la résurrection.
Elle attend de Jésus qu'il ressuscite celui qu'elle aime.

Et dans ce dialogue mystérieux,
Elle obtient ce qu'elle demande...
Et Lazare va ressusciter
comme pour annoncer le symbole de tous ceux
qui recevront la vie du Christ parce qu'ils ont cru en lui,
à la vie plus forte que la mort,
à son amour.

Et si nous sommes là, sur le quai, avec vous ce matin,
C'est pour vous confier que nous croyons en sa vie...

Éric Tabarly a peu parlé de sa mort.
Un jour cependant alors qu'il était à l'École Navale,
Il était monté une fois encore au mât du *Pen Duick* pour faire je ne sais quel-
le réparation.
Et il était tombé.
Et il écrit : *«J'ai failli me rompre les os, sinon aller vers le Créateur...»*
Lui qui, à certains moments de sa vie, doutait de Dieu,
Mais qui doutait aussi de ses doutes, appelait Dieu, créateur...
C'est certainement la mer qui lui avait appris le sens de ce mot.

Il a retrouvé maintenant son créateur,
Celui qui a créé l'océan et tous les univers.
Je souhaite, oui je prie, pour qu'après cette nuit obscure,
Sur chaque mer du monde nous soyons capables de voir *«Pen Duick»* et son
skipper forcer l'allure,
Vers le petit matin de notre Espérance,
Et d'entendre en nous une voix murmurer
*«Il y eut un soir, il y eut un matin
Et Dieu vit que cela était bon».*

(Lectures : Job 3, 1-9, Jean 11, 17-27)
École Navale, Brest, le 21 juin 1998

† Michel Dubost, évêque aux Armées

LA PROCURE

LIBRAIRIE

*“A l'aube du XXI^e siècle,
les grandes questions religieuses
et philosophiques sur le sens
de la vie reviennent en force”
«La Procure vivre l'essentiel»*

2, rue Boussingault - BREST - 02.98.43.13.50
9, rue du Frou - QUIMPER - 02.98.95.88.71

“Quimper et Léon”, bulletin diocésain, nouvelle série (suite de la Semaine
Religieuse de Quimper et Léon), Bi-mensuel, paraissant ordinairement le
2^{ème} et le 4^{ème} jeudi du mois. Évêché, 3, rue de Rosmadec, B.P. 1149, 29101
Quimper Cédex.

Le numéro : 8,50 francs. Abonnement : 170 francs (T.V.A. comprise).
Abonnement de soutien : à partir de 200 francs.

Chèque bancaire au nom du Bulletin Quimper et Léon.
C.C.P. Bulletin Quimper et Léon, Nantes 93-81 F.

En cours d'année : 17 francs par mois restant à couvrir.

Changement d'adresse : deux timbres de 3,00 F. Tous les abonnements se
terminent le 31 décembre et sont reconduits tacitement par l'acceptation du
premier numéro de l'année suivante.

Le Directeur-Gérant Louis GAONAC'H
Bannalec - Imprimerie Régionale - C.P.A.P. n° 55209

Sommaire

- Texte :
De la vraie dévotion à Marie
- Rencontre inter-Églises 405
- Nominations 409
- Pardons et pèlerinages de l'été ... 409
- Les archives au risque de l'histoire 410
- Se préparer au mariage
avec le CPM 411
- Décès de l'abbé Guy Léon 412
- Aménagement pastoral.
Les enfants aussi 413
- Adieu à Éric Tabarly 414
- Supplément 28 pages :
Programme des formations
1998-1999

Quimper et Léon



L'ÉGLISE
EN
FINISTÈRE

De la Source au grand large

Plus notre Église est engagée dans un travail de recomposition intérieure et de réforme structurelle, plus elle doit regarder en amont et en aval d'elle-même.

En amont, c'est-à-dire vers la Révélation que Dieu fait de lui-même en Jésus-Christ, avec l'appel à accueillir cette Révélation pour en vivre.

En aval, c'est-à-dire vers cette société actuelle, où, dans une situation de crise, se font jour des attentes relativement nouvelles qui appellent une évangélisation entreprise à frais nouveaux.

Dès lors que ces deux exigences sont prises au sérieux, il n'est plus possible d'opposer le mystère de l'Église et sa mission dans le monde. Car l'Église qui vit le mystère de foi et de communion qui la constitue se trouve plus solidaire et plus libre pour évangéliser, et réciproquement le travail d'évangélisation l'appelle sans cesse à approfondir la foi et la communion qui fondent son existence.

De sorte que nous sommes appelés à répondre, pour les temps actuels, à l'appel décisif que Jésus adressait à Simon-Pierre au bord du lac de Tibériade : «Avance en eau profonde !» ou bien «Va au large» (Lc 5,4). Cette double traduction recouvrant deux expériences inséparables : **l'Église qui va aux sources de la foi est en même temps une Église qui accepte d'aller au large pour annoncer l'Évangile.**

Aujourd'hui, tout en faisant l'expérience de notre pauvreté, nous progressons effectivement dans l'expérience de l'évangélisation, en découvrant nous-mêmes la foi comme une Source et en n'hésitant plus à conduire d'autres personnes jusqu'à cette Source, là où elle est toujours offerte, dans l'Église sacrement du Christ et de sa Vie.

Les évêques de France

Proposer la foi dans la société actuelle

*Bon vent, vers le grand large,
au souffle de l'Esprit !*

Paix et espérance !

En ce début de septembre, comme chaque année, nous nous engageons dans une nouvelle étape de notre vie. De quoi sera-t-elle faite ? Nous ne le savons pas. Il peut se faire que l'espoir règne dans notre cœur. Il peut se faire aussi que nous nous sentions préoccupés, et même inquiets.

Je souhaite que *«la paix du Seigneur soit avec nous»*, car c'est de cette paix que nous avons le plus besoin. Comment l'accueillir dans notre cœur ? Peut-être simplement en prenant conscience que chaque jour, chaque instant nous est donné par Dieu, et qu'il est tout rempli de la présence de son Esprit. Peut-être en nous redisant ces phrases du psalmiste :

*«Le Seigneur est ma lumière et mon salut ;
de qui aurais-je crainte ?
Le Seigneur est le rempart de ma vie ;
devant qui tremblerais-je ?»*

La paix que l'Esprit Saint nous donne s'accompagne d'amour, de patience, de bonté, de bienveillance, comme le dit saint Paul dans sa lettre aux Galates (5, 22). Elle nous rend donc artisans de paix au milieu des autres : attentifs à tisser sans relâche, dans notre entourage quotidien, des relations aussi harmonieuses que possible ; profondément touchés, en même temps, par ce qui détruit l'être humain, que ce soit en Europe, en Afrique ou ailleurs ; et soucieux de contribuer, même si c'est de manière très modeste, à la construction d'une véritable paix, fondée sur la justice et le respect des autres.

L'Esprit Saint, Esprit de Jésus, fait de nous des enfants de Dieu. En reconnaissant et en célébrant la présence de cet Esprit dans nos vies, comme le Pape nous y a invités en cette année 1998, nous nous préparons à entrer dans l'année qui sera consacrée au Père, la dernière avant l'an 2 000, durant laquelle nous mettrons l'accent sur la solidarité et la réconciliation. Je me propose, avant l'entrée dans l'Avent, de donner des indications pour aider à vivre cette année dans le sens d'un approfondissement de notre relation avec notre Père des cieux.

Cet approfondissement nous permettra de donner sa véritable signification à notre aménagement pastoral, dont la mise en place se

poursuit. Comme je l'ai dit bien des fois, ce qui compte n'est pas d'abord de modifier des structures ou de déplacer des limites territoriales. Ce qui compte, c'est de «chercher ensemble les chemins d'une plus grande fidélité à la mission que le Seigneur a confiée à notre Église diocésaine», afin de permettre à nos frères et sœurs de vivre de plus en plus en enfants de Dieu.

En circulant cet été, par exemple au milieu des jeunes de notre diocèse en pèlerinage à Lourdes, j'ai constaté de bien des manières que beaucoup de gens cherchent un sens à leur vie. Ce sens, l'Évangile nous le révèle. Il est simple, mais plein de lumière. Il se fonde sur l'amour de Dieu. Quelqu'un nous aime depuis toujours et pour toujours, d'un amour total, qui jamais ne sera remis en question. Il nous invite à accueillir son amour et à y répondre par le don de nous-mêmes. Dans la lumière de cet amour tout devient grâce, et invitation à la paix et à l'espérance.

† **Clément Guillon**
Évêque de Quimper et Léon

Au
Calendrier
de notre
évêque

- **Lundi 14, mardi 15 et mercredi 16 septembre** : au pèlerinage diocésain de Lourdes.
- **Vendredi 18** : conseil épiscopal.
- **Dimanche 20** : à Créac'h Balbé, journée de rentrée des Associations Familiales Catholiques.
- **Lundi 21, matin** : à l'évêché, bureau du conseil presbytéral.
- **Jeudi 24** : conseil épiscopal.
- **Samedi 26** : à Paris, Stade Charléty, rencontre charismatique œcuménique.
- **Dimanche 27, après-midi** : à Brest (Ker-Jean), trentième anniversaire de la Communauté Chrétienne des Sourds.

Au diocèse de Rennes

Mgr Jacques Jullien passe le relais

Le mardi 1^{er} septembre 1998, le Pape Jean-Paul II a accepté la démission que lui a présentée, pour raison de santé, Mgr Jacques Jullien, archevêque de Rennes, Dol et Saint-Malo. Deux jours auparavant nous avions la joie et l'honneur de le recevoir comme pèlerin au grand pardon de Sainte-Anne-la-Palud.

Ordonné prêtre au diocèse de Quimper, Mgr Jacques Jullien fut successivement vicaire à Locmaria de Quimper, directeur au Grand Séminaire de Quimper, curé de Saint-Louis de Brest, avant d'être nommé évêque de Beauvais en 1978. Nommé archevêque coadjuteur de Rennes en 1984, il est devenu archevêque l'année suivante.

Pasteur attentif à toute personne et au cheminement de chacun, il a rempli sa mission avec une sollicitude constante. Théologien, il a contribué par ses nombreux travaux sur divers chantiers, en particulier ceux de la famille, de la politique, des questions sociales, à enrichir la réflexion de l'Église de France. Il fut président de la commission épiscopale de la famille de 1982 à 1988. Désormais archevêque émérite, Mgr Jullien poursuivra ces travaux de recherche et de communication, pour le bénéfice de l'Église et de la société.

Mgr François Saint-Macary, coadjuteur depuis novembre dernier, devient désormais archevêque de Rennes, Dol et Saint-Malo.

A tous les deux et à l'Église-sœur de Rennes nous présentons nos vœux fraternels et nous les assurons de nos prières.

† **Clément Guillon**
Évêque de Quimper et Léon

NOMINATIONS

Par décision de Mgr Clément Guillon, Évêque de Quimper et Léon, sont nommés membres du **Conseil pastoral diocésain** (art. 3 des Statuts) :

- **M. Gérard Rougé**, de Quimper.
- **M. Laurent Vichon**, de Plogoff.

Au pardon de Sainte-Anne la Palud

A l'écoute de l'Esprit Saint

Un grand millésime, ce pardon 1998 ! Par la foule, plus nombreuse qu'en d'autres années, et la participation fervente des pèlerins. Par la qualité des célébrations, toutes illuminées par la douce clarté de l'été déclinant. Par l'hommage rendu à la vénérable statue de sainte Anne sculptée dans le lourd granit breton il y a 450 ans, en 1548. Par le défi des hommes du Porzay de porter cette statue tout au long de la procession sur la dune : les applaudissements au terme de cette marche n'étaient pas usurpés !

A l'invitation de Mgr Clément Guillon, c'est le cardinal Paul Poupard, président du Conseil pontifical pour la culture, qui a présidé ce pardon. Il était assisté de Mgr Guillon lui-même, de Mgr Jullien, archevêque de Rennes, de Mgr Fruchaud, évêque de Saint-Brieuc, de Mgr Orchamp, évêque d'Angers, de Mgr de Souza, archevêque de Cotonou au Bénin, du Père Louis Cochou, abbé de Landévennec, de nombreux prêtres du diocèse.

Un pardon à l'écoute de l'Esprit Saint et de son œuvre dans le monde. Un pardon vécu comme une étape sur le chemin du Grand Jubilé de l'an 2 000 !
Extrait des homélies de M. le cardinal Poupard.

*
**

Cette fête de sainte Anne, la mère de Marie, est une fête de foi et d'amour. Avec sainte Anne, nous revivons le don de la foi vécue en Église, héritière du peuple de la promesse – foi d'Abraham parti sans savoir où il allait, foi de Sara qui malgré son grand âge attend Isaac le fils de la promesse, foi de Joachim et d'Anne qui nous ont donné Marie qui nous a donné Jésus.

Fête de foi et d'amour

«La foi est la manière de posséder déjà ce qu'on espère et de connaître des réalités qu'on ne voit pas». Telle fut la foi de sainte Anne, qui fut la grand-mère de Jésus, mais qui ne le sut pas. Mystérieusement, elle a préparé les voies, comme le font encore toutes les grand-mères du monde, malgré toutes les difficultés de la vie, les incertitudes du présent et les inquiétudes pour l'avenir. Sainte Anne, nous te prions avec foi pour toutes les grand-mamans et pour toutes les mamans. Aide-les à vivre avec toi et comme toi, dans la foi, l'espérance et l'amour, à accueillir les enfants comme des dons de Dieu et les

petits-enfants comme des dons renouvelés, dons de vie et d'amour qui donnent joie en nos foyers et allégresse en nos cités. En cette fin de siècle où pointe déjà l'œuvre du nouveau millénaire, donne-nous, sainte Anne, comme toi, d'accueillir la vie comme un don de Dieu, et de la vivre aussi comme un don de Dieu. *«Heureux, dit Jésus, heureux vos yeux parce qu'ils voient, et vos oreilles parce qu'elles entendent».* Heureux sommes-nous, frères et sœurs en Jésus-Christ, de voir ce que nous voyons d'entendre ce que nous écoutons, la Parole de Dieu qui nous est donnée en cette eucharistie, la ferveur du peuple de Dieu qui célèbre les mystères du royaume des cieux avec sainte Anne et sainte Marie et tout le peuple de Dieu qui partage dans la joie et dans la foi la Bonne Nouvelle de l'Évangile, de l'amour de Dieu pour tous les hommes.

L'Esprit de Dieu à l'œuvre dans le monde

En charge, vous le savez, au nom du Pape Jean-Paul II, du dialogue de l'Église avec toutes les cultures, de l'inculturation de l'Évangile comme nous disons, et de l'évangélisation des cultures, c'est une joie pour moi de voir l'Esprit de Dieu à l'œuvre à travers toutes les cultures de notre planète. J'évoquais tout à l'heure l'admirable célébration autour du Saint-Père voici deux ans à Sainte-Anne d'Auray. Comment ne pas évoquer, l'an dernier, le millier de jeunes aux JMJ, les Journées Mondiales de la Jeunesse à Paris, et Lisieux où le Saint-Père m'a demandé de présider, comme son envoyé spécial, les fêtes du centenaire de l'entrée de Thérèse dans la vie, et Abidjan où je présidais, comme son envoyé spécial encore, le premier centenaire de l'évangélisation en Côte d'Ivoire, en ordonnant dans une seule célébration 54 nouveaux prêtres pour l'Église, et Nairobi au Kenya, au cœur de l'Afrique, où je réunissais à l'Université Catholique un colloque sur le Christianisme, bonne nouvelle pour les cultures africaines, et Puebla de Los Angeles au Mexique, pour un colloque panaméricain sur l'évangélisation des cultures au lendemain du Synode des évêques pour l'Amérique, et Bangkok où je serai en janvier, à la grâce de Dieu, chez le cardinal Kitbouchou, au lendemain du Synode asiatique. Et la récente Pentecôte à Rome où un demi-million de jeunes de toute l'Europe venus des nouveaux mouvements religieux célébraient autour du Pape Jean-Paul II l'Esprit de Pentecôte. Avec émotion, nous écoutions Jean Vanier, le fondateur de l'Arche, nous partager son amour des plus pauvres, des jeunes en difficultés psychiques, eux aussi enfants de Dieu comme nous, et bien plus, enfants privilégiés parce que marqués par la souffrance en leurs corps, la blessure en leur esprit, la déchirure en leur vie, et souvent l'incompréhension et la gêne de leurs familles.

Appelés à l'espérance dans l'Esprit Saint

En cette année spécialement consacrée à l'Esprit-Saint, frères et sœurs, redécouvrons la présence et l'action de l'Esprit dans l'Église et dans le

monde. Retrouvons la vertu théologale de l'espérance au cœur de nos vies, au cœur de l'Église, au cœur du monde. Malgré les ombres, réjouissons-nous des signes d'espérance présents en nos cultures de cette fin de siècle, comme le Pape Jean-Paul II nous y invite : les progrès de la science et de la technique, de la médecine au service de la vie, de la responsabilité pour l'environnement, des efforts inlassables pour la paix et la justice, de la solidarité entre les peuples ; et dans l'Église, l'accueil des charismes, la promotion des laïcs, la recherche de l'unité des chrétiens, le dialogue avec les religions et la culture contemporaine.

Oui, sœurs et frères, malgré le matérialisme omniprésent et le scepticisme envahissant, soyons des femmes et des hommes d'espérance dans l'Esprit Saint en nous préparant dans la prière, le témoignage et l'apostolat au Grand Jubilé. Le temps de l'attente n'est pas celui de l'immobilité ou de la curiosité. C'est au contraire le temps de proclamer la joyeuse nouvelle de l'amour de Dieu à tous nos frères en Jésus-Christ, fils de Marie, fille de sainte Anne, enveloppés dans la tendresse de l'amour du Père, que nous révèle l'Esprit Saint.

Les «Droits de l'homme» ont 50 ans

De nombreuses manifestations vont commémorer le cinquantième anniversaire de la Déclaration universelle des Droits de l'homme. Les chrétiens seront présents. La Concertation diocésaine de la Solidarité en reparlera. A noter dès à présent :

• **Une enquête** est proposée par l'ACAT, le CCFD, Pax Christi et la Cimade.

1. *Quel est le constat local en ce qui concerne la réalité des Droits de l'homme ? Constatons-nous des injustices, des distorsions avec les dispositions des textes ?*

2. *Quels sont les manques les plus évidents dans les situations rencontrées : information ? formation ? solidarité ?...*

3. *En quoi consiste notre engagement en tant que groupe chrétien à l'égard des situations constatées ? Doit-il être infléchi ? Dans quel sens ?*

• **Une rencontre, le lundi 21 septembre 1998, à 20 h 00 :**

Les membres de Amnesty international convient les associations intéressées à une table ronde, à la Maison des Associations, 1, rue Proudhon à Brest, afin de mettre en commun les propositions relatives à des actions.

FAMINE AU SOUDAN



CAMAVIC

Le Secours Catholique lance un appel d'urgence en faveur des populations du Sud Soudan. Les médias ont diffusé des images atroces de la situation de famine dans la région de Bahr el Ghazal. 300 000 personnes sont menacées de mort.

Les Églises chrétiennes locales, qui sont présentes et agissent depuis de nombreuses années dans des actions d'éducation, de santé, de réhabilitation agricole ont constitué un consortium œcuménique, le CEAS, pour venir en aide aux victimes.

Les évêques de la région ont lancé un appel au réseau Caritas et à la communauté internationale d'un montant de 9 000 000 F pour venir en aide à 100 000 personnes. L'urgence consiste dans l'achat et l'acheminement à partir des pays voisins de céréales et de médicaments.

Le Secours Catholique a déjà financé en avril et juin 1998 trois projets d'aide alimentaire pour un montant total de 1 000 000 F. Des financements supplémentaires sont requis d'urgence pour éviter le pire.

Les dons en argent sont à verser à :
Délégation finistérienne du Secours Catholique,
33, rue de Douarnenez, BP 1246, 29102 Quimper
cedex. CCP 1256 29 A Rennes (mention : Soudan).

Rappel (cf. Quimper et Léon du 11 juin 1998, p. 322). Jusqu'à présent, les pensions servies par la Camavic étaient payées à terme échu trimestriellement, conformément au Code de la Sécurité sociale. A partir du 1^{er} juillet 1998, le rythme de paiement n'est plus trimestriel mais mensuel, à terme échu. Le paiement a lieu le 8^e jour du mois suivant ou le premier jour ouvré qui suit ce 8^e jour.

LA SALETTE MORLAIX

Le pardon de Notre-Dame de la Salette à Morlaix a lieu, cette année, le dimanche 20 septembre. Il sera présidé par le Père Yves Pleyber, missionnaire de la Salette, en mission à Madagascar.

10 h. 30 : Messe

14 h. 00 : Chapelet médité

15 h. 00 : Louanges vespérales, procession, bénédiction du Saint-Sacrement.

MULTIMÉDIA ET ÉDUCATION

A noter dès maintenant, les 26-27 octobre 1998, au lycée Jeanne-d'Arc à Rennes :

Forum Multimédia et éducation.

Le multimédia s'infiltré partout, chez nous, au travail, à l'école... Outil de communication, il déstabilise ou dynamise et met en relation, dans un monde pluriel où chacun à sa place.

Quelle éducation avec le multimédia ? Quel multimédia pour l'éducation ? Ces questions se posent en priorité dans l'enseignement et la pastorale, mais rejoignent tous ceux qui s'interrogent sur les technologies de la communication. Le multimédia sera-t-il au service de l'être humain ?

◆ Renseignements : Chrétiens-Médias 29 – 23, rue du Frout, BP 1234, 29102 Quimper cedex. Tél. 02.98.95.52.84.

MOUVEMENT EUCHARISTIQUE DES JEUNES

La journée de lancement du M.E.J. aura lieu

le samedi 26 septembre 1998, de 14 h à 22 h 30, au Juvénat Notre-Dame à Châteaulin.

Cette rencontre s'adresse à tous : anciens et nouveaux responsables d'équipes, parents et amis du M.E.J. Si vous souhaitez découvrir le mouvement, si vous connaissez des jeunes susceptibles d'être intéressés, vous êtes également invités à cette journée.

• Afin de faciliter l'organisation, merci de contacter Agnès Chatard, local MEJ à Quimper. Tél. 02.98.64.58.64.

La « Marche des Petits Saints » de Plouguerneau

Le 15 août Mgr Guillon a participé à la « Marche des Petits Saints » de Plouguerneau, avec plusieurs centaines de fidèles. Cette marche, durant laquelle 33 petites statues de saints et d'anges sont portées par les participants, commence à l'église du Grouanec après la messe du matin, puis conduit les pèlerins vers plusieurs chapelles, Sainte-Anne, Saint-Claude, Saint-Étienne et Saint-Laurent, Iliz Coz, et finalement Saint-Michel, où ils arrivent vers 17 heures, après avoir prié et chanté tout au long du chemin, ainsi qu'à chaque halte.

Voici l'homélie que Mgr Guillon a prononcée au Grouanec. Elle était en même temps une invitation à marcher vers Dieu en Église.

Le sens de la fête de l'Assomption de Marie nous est donné de manière simple et claire par la Préface, que je proclamerai tout à l'heure :

«Aujourd'hui la Vierge Marie, la Mère de Dieu, est élevée dans la gloire du ciel ; parfaite image de la gloire à venir, aurore de l'Église triomphante, elle guide et soutient l'espérance de ton peuple encore en chemin».

Marie est arrivée au terme de sa route, puisqu'elle est entrée dans la gloire du ciel, où elle a rejoint son Fils ressuscité. Elle nous montre donc le but vers lequel nous aussi nous nous dirigeons. En même temps elle nous guide et nous soutient dans notre marche.

Nous sommes donc invités à vivre deux attitudes spirituelles qui se complètent. Tout d'abord reprendre conscience du but vers lequel nous marchons : la Maison du Père. Il peut se faire que nous l'ayons oublié ; ou encore que nous ne voyions aucune lumière à l'horizon, et que nous soyons sur le point de nous décourager. Et puis demander, avec humilité et avec beaucoup de confiance, le soutien de Marie pour continuer notre route.

Toute l'histoire de l'humanité est une longue marche, commencée il y a des centaines de milliers d'années, et qui continuera sans doute très longtemps : marche d'une foule innombrable d'hommes et de femmes vers la Maison où Dieu les attend ; et chacune de nos vies s'intègre dans cette immense marche.

Cela, nous allons l'exprimer de façon très concrète aujourd'hui, en nous mettant en route ensemble ; aussi nous expérimenterons, avec notre corps, avec nos pieds, la condition qui est la nôtre.

Nous allons marcher en compagnie de Marie, qui n'a d'autre désir que de nous aider à suivre Jésus en vivant selon l'Évangile. Nous allons marcher aussi en compagnie d'une foule de saints, qui sont pour nous des frères et des sœurs aînés. Les statues que nous porterons évoquent un certain nombre d'entre eux.

Quelques statues représentent aussi des anges : Michel, Gabriel, Raphaël, l'Ange Gardien. Ce sont des êtres spirituels, créés par Dieu, qui a voulu leur confier des missions dans le déroulement de l'histoire du salut des hommes et qui sont proches de nous. C'est le nom de l'un d'entre eux, Michel, qui a été donné comme nom de Baptême à Dom Michel Le Nobletz, à qui nous allons penser tout spécialement : il est né sur notre terre à la fin du XVI^e siècle, et il s'est préparé ici, dans la prière, au labeur missionnaire qu'il allait accomplir dans de nombreuses paroisses de la région.

Nous penserons aussi spécialement à Sœur Marie-Salomé, lorsque nous passerons près de la maison où elle a habité au siècle dernier, avant de devenir la fondatrice d'une grande congrégation missionnaire, les Sœurs Blanches d'Afrique.

Il me semble que le lien se fait tout naturellement, à travers Dom Michel Le Nobletz et Sœur Marie-Salomé, entre les saints d'autrefois, les apôtres et les martyrs, et nous, qui vivons aujourd'hui. C'est le même évangile que nous avons à vivre, centré sur le grand commandement de l'amour pour Dieu et pour le prochain.

Pendant notre marche et pendant nos haltes, à travers notre chant et notre prière, nous allons demander à Marie et à tous les saints de nous accompagner et de nous soutenir, non seulement aujourd'hui mais tous les jours de notre vie.

Les «Petits saints»

Saint Michel, saint Raphaël, saint Gabriel, Ange gardien, sainte Anne, sainte Anne avec Marie, saint Joseph, un deuxième saint Joseph, saint Jean-Baptiste, Jésus, saint Christophe, Notre-Dame du Traon, Sancta Maria, Vierge Marie, saint Pierre, saint Paul, saint Jean l'évangéliste, saint Laurent, saint Étienne, saint Goulven, saint Pol Aurélien, saint Hervé, sainte Marguerite, saint Claude, saint Antoine, saint Fiacre, saint Herbot, saint Patrick, saint Éloi, sainte Barbe, saint Yves, saint Vincent de Paul, saint François de Sales, et dom Michel que la *vox populi* a déjà intégré à ce cortège.

Neuvième centenaire de la fondation de Cîteaux

Célébration dans l'ancienne abbaye du Relec

Un peu partout dans le monde on a célébré, cette année, le neuvième centenaire de la fondation de l'abbaye de Cîteaux, fondation qui a donné naissance à l'Ordre Cistercien.

C'est en effet en 1098 que saint Robert, saint Albéric et saint Étienne Hardling, moines de l'Abbaye bénédictine de Molesmes (aujourd'hui en Côte d'Or), ont établi avec une vingtaine de leurs compagnons, un nouveau monastère dans un lieu retiré et quasi désertique, Cîteaux (aujourd'hui également en Côte d'Or). Leur désir était d'y vivre dans une fidélité aussi totale que possible à la Règle de saint Benoît.

Avec l'entrée à Cîteaux, en 1112, de saint Bernard et trente compagnons, l'Ordre nouvellement fondé a connu un essor extraordinaire ; et dès 1132 une abbaye cistercienne a été créée au Relec (aujourd'hui dans la paroisse de Plounéour-Ménez), qui a duré jusqu'à la Révolution. Il reste un témoin impressionnant de la présence et de la prière des moines durant plus de six siècles : la magnifique église abbatiale, qui remonte en majeure partie au XII^e siècle, et qui a récemment fait l'objet d'importants travaux de conservation et de restauration.

Il était bon que le neuvième centenaire de la fondation de Cîteaux soit célébré dignement au Relec, et cela s'est fait le dimanche 23 août, à l'occasion de la fête de saint Bernard, et à l'initiative de M. Jean Bourven, recteur de la paroisse. Le matin Mgr Clément Guillon, évêque de Quimper et Léon, a présidé la messe solennelle, qui rassemblait plusieurs centaines de personnes, dont une dizaine de prêtres et deux moines de l'Abbaye cistercienne actuelle de Timadeuc (Morbihan). C'est l'un de ces deux moines, le Père Paul Houix, abbé, qui a présidé la célébration de l'après-midi.

Ainsi des chrétiens d'aujourd'hui ont pu entrer dans le grand courant de prières qui a pris naissance à Cîteaux il y a neuf cents ans, et qui continue, en bien des pays du monde, à travers de nombreux monastères de moines et de moniales, à produire d'excellents fruits spirituels.

«Fais jaillir la vie»

*Rassemblement national des maîtrises Louveteaux
des Scouts de France*

Chaque année en France, 35 000 enfants de 8 à 12 ans, les louveteaux, découvrent le scoutisme et ses valeurs. Les acquisitions faites à cet âge-là sont essentielles pour la construction de la personne et pour son avenir. C'est pourquoi, cette année, les Scouts de France ont voulu mettre en valeur l'action des jeunes adultes animateurs des 8-12 ans et leur faire prendre conscience de leur rôle d'éducateur.

Invitation était lancée à tous les chefs et cheftaines louveteaux de se rassembler, du 24 au 27 juillet, à Orbec en Normandie, autour du thème «Fais jaillir la vie». 1 500 personnes ont répondu à l'appel, dont 75 responsables de Bretagne, et parmi eux les Finistériens. Tous heureux de pouvoir ainsi se former pour une meilleure qualité de leur action auprès des jeunes.

♦ Une foire des pratiques vécues dans les unités

Des maîtrises y présentaient ce qu'elles ont mis en œuvre avec les louveteaux et les louvettes pour répondre aux enjeux éducatifs entre 8 et 12 ans. Des panneaux, des discussions, des ateliers pour découvrir, expérimenter des animations, des activités à faire avec la meute : autant d'occasions d'enrichir ses propres pratiques. C'est ainsi que le groupe de Morlaix présentait le jumelage réalisé avec une école du Burkina-Faso, voulant s'ouvrir à d'autres cultures. Le groupe de Pacé, en Ile-et-Vilaine, rappelait l'accueil de deux jeunes handicapés dans l'unité louveteaux, apprenant ainsi à accepter l'autre, à reconnaître sa valeur quelles que soient ses capacités.

♦ Une démarche spirituelle : «les chemins des puits»

Une proposition forte pour les chefs et cheftaines, s'appuyant sur l'évangile de Jean : la rencontre de Jésus et de la Samaritaine au puits de Jacob. Le rassemblement se voulait une marche sur les chemins des puits. Sur ces chemins, «un homme venu de Dieu» fait signe : Jésus, le Christ.

Marcher sur les chemins des puits, c'est marcher à son rythme, sur son propre chemin, là où on en est. Toute occasion de rencontre est un puits... Vivre la marche et la soif, c'est rencontrer l'autre, celui que l'on n'attend pas. C'est vivre une rencontre qui rassasie et construit... c'est devenir puits à son tour, où les autres pourront venir puiser.

Passer par les puits d'Orbec, c'était pour chacun se préparer profondément, intérieurement, spirituellement, à être celui avec qui chaque louveteau ou louvette construit l'avenir.

Tous sur le pont à «Douarnenez 98»

Rassembler les énergies, les volontés, les hommes pour une manifestation de grande envergure, c'est le défi de Douarnenez 98, la grande fête des équipages. 800 voiliers venus des côtes de France, de Grande-Bretagne et d'Europe ont revêtu leurs gréements de fête pour émerveiller marins et terriens, cinq jours durant du 13 au 17 août. Régates, parcours côtiers, courses d'aviron, manœuvres sous voile, chants de marins, musiques à flots et à quai, hommage aux sauveteurs de la SNSM, autant de liens qui unissent les hommes dans un même défi et pour le bonheur de tous.

Au cœur de la fête la célébration de l'Eucharistie, au port du Rosmeur. Une communauté chrétienne nombreuse s'est assemblée, éphémère sans doute comme un parfum d'été, mais unie dans une même louange au «Dieu des grands espaces».



Photo Chrétiens-Médias 29/C. Quiviger

Musique à flots et à quai... chants de marins et louange au Dieu Créateur des univers...

Fanch Le Roux, de la *Mission de la Mer* à Douarnenez, se plaît à souligner, dans son homélie, tous les liens ainsi créés : «Communication : c'est important, on en parle souvent, dans notre monde, comme dans l'Église. Parfois des relations se vivent mal à cause d'un manque de communication. Depuis quelques jours nous sommes témoins de beaucoup de communication : entre personnes de différentes régions et pays et de tous âges ; entre différents métiers et activités : marins de la pêche et du commerce, marins des voiliers, de la Marine Nationale, diverses professions portuaires liées au monde maritime, membre des Sociétés de sauvetage en mer ; tous ceux aussi qui œuvrent pour la sécurité... communication aussi au-delà des métiers de la mer : hommes et femmes de la terre associés à la fête ; communication entre le passé, le présent, le futur... Les rassemblements de mer sont des lieux de grande convivialité. Communication, convivialité, ce sont des chemins pour avancer vers une communion de plus en plus grande. Communion, c'est le sens de notre célébration».

Action Catholique Générale Féminine

Avant la pause de l'été, en juin dernier, les équipes A.C.G.F. du Sud-Finistère s'étaient donné rendez-vous à Sainte-Anne-la-Palud. Occasion d'un bilan d'année. Les femmes présentes ont pu ainsi se rendre compte que la réflexion menée tout au long de l'année par chacune des équipes, et qui leur paraissait bien minime, pouvait enrichir l'ensemble du mouvement et plus largement la société et l'Église... Pouvait aussi amener des changements de mentalité, voire des «conversions» personnelles.

Violences, exclusions, émigration, chômage, don d'organes, les 35 heures, la parité hommes-femmes en politique et dans la société, l'action des femmes en Corse et ailleurs, PIC ou PACS, la lettre des évêques aux catholiques de France, l'aménagement pastoral dans le diocèse, l'étude du *Notre-Père*... Une réflexion bien dans la vie !

Des rencontres élargies ont ouvert la réflexion au-delà des équipes habituelles : «Femmes et santé», «Femmes et migrantes». Une récollection sur le thème de la «réconciliation»... Autant d'occasions de partager largement la chance de pouvoir s'arrêter... pour réfléchir dans une équipe sympathique

• A.C.G.F. Sud-Finistère, 9, rue du Frout, BP 1109, 29101 Quimper cedex. Tél. 02.98.64.58.76.

A. Jeanneteau, Trégunc

Europe - Afrique Quand les jeunes religieuses Filles du Saint-Esprit se rencontrent

Du 8 au 31 août, la congrégation des Filles du Saint-Esprit a organisé en France une rencontre internationale de ses jeunes sœurs temporaires : moment intense de convivialité, de partage et d'espérance. Jeanne Signard, Fille du Saint-Esprit et animatrice bien connue des Finistériens, a participé à cette rencontre. Échos.

Une des orientations de notre dernier chapitre invite les Filles du Saint-Esprit à intensifier la dimension internationale de la congrégation. Celle-ci est implantée en France-Belgique-Hollande, en Angleterre, aux États-Unis, au Chili-Pérou, et en Afrique : Nigéria-Cameroun-Burkina Faso. C'est dans ce cadre que les jeunes sœurs temporaires viennent de vivre une rencontre internationale. Elles étaient seize Africaines, trois Françaises et une Irlandaise. La couleur de ce groupe montre d'où pourrait venir le salut pour la congrégation.



Photo Claire Quiviger

Sur les pas des «ancêtres-fondateurs»

La première étape, très attendue des Africaines qui venaient en France pour la première fois, fut «*le retour aux sources*». Marcher sur les traces du fondateur, Dom Jean Leuduger et des fondatrices, Marie Balavenne et Renée Burel, emprunter les chemins qu'ils parcouraient il y a près de trois siècles dans le port du Légué et la campagne des environs de Saint-Brieuc, fut pour elles une expérience initiatique inoubliable. Nous savons l'importance accordée aux ancêtres dans la culture africaine : même morts, ils restent présents par leur esprit et continuent à guider la tribu, la fidélité à ce qu'ils ont transmis est garante de vie, de chance, de prospérité. «*Maintenant, disent-elles, nous nous sentons entièrement de la tribu des Filles du Saint-Esprit*». Elles ont touché du doigt, des pieds et des yeux la passion de leurs ancêtres. Filles du Saint-Esprit pour les pauvres, les enfants, les malades, la promotion des filles du temps de la «*grande misère au pays de France*». Elles ont été sensibles à leur «*être-avec*» plutôt que «*pour*» le peuple, vivant et s'habillant comme le «*commun*». «*Nous avons mis nos pas dans ceux de Marie Balavenne et Renée Burel : nous ne serons plus jamais comme avant*» disait l'une d'entre elles.

La vie d'une communauté aujourd'hui

Ce retour aux sources a été suivi d'un stage de quatre jours dans les communautés où elles sont allées deux par deux. Elles y ont découvert la mission de chaque communauté, son implantation, les relations des sœurs. Elles ont été frappées par la manière dont les Filles du Saint-Esprit en France se sont adaptées aux besoins du monde et de l'Église d'aujourd'hui, dans la fidélité au charisme fondateur. Leur grande surprise était de voir des communautés dans un HLM au beau milieu des familles «*avec des gens au-dessus, au-dessous, et à côté*», ou bien «*vivant dans des maisons comme les autres*».

Il est vrai que le souci de développement, d'instruction, de santé des premiers missionnaires les a conduits, comme nous au XIX^e siècle à construire des écoles et des dispensaires. Les sœurs africaines savent qu'elles devront continuer à œuvrer dans ces institutions pour la promotion de la femme et des plus faibles, mais quand elles se sont exprimées sur l'avenir des Filles du Saint-Esprit dans leur pays, leur crainte est d'être assimilées aux «*riches Européens*», et leur rêve serait d'ouvrir des communautés dans les villages pour être, elles aussi, comme Marie Balavenne, proches des pauvres. Elles se disent prêtes à renoncer aux facilités que nous leur offrons pour rejoindre leur peuple dans sa détresse. Tout ceci a été dit et gesticulé avec une émouvante force de conviction.

Inculturation

On pourrait leur reprocher leur naïveté et leur manque de réalisme dans un pays où règne une grande insécurité. Mais elles sont plus fortes et plus mûres qu'on pourrait le penser. Certaines ont déjà fait face à des situations difficiles. Leur progrès dans la capacité d'analyse a laissé intact leur bon sens inné, leur intuition et leur spontanéité. Comment ne ferait-on pas confiance à l'audace et au courage de ces jeunes ? Elles trouveront bien le chemin qui convient à leur peuple pour annoncer l'Évangile en se faisant proches des plus démunis.

Le choc des cultures n'est pas sans provoquer des tiraillements. Comment concilier le temps *chrono* de notre monde moderne et les horaires précis qu'exige une vie commune, avec une autre notion du temps où la vie, la relation, la rencontre se déploient sans contrainte horaire dans une culture où, quand on donne son temps, on le donne sans mesure ? Comment acquérir de la rigueur sans devenir rigide ? Et comment répondre aux appels souvent non programmés tout en respectant les exigences du travail et de la présence communautaire ?

Les jeunes sœurs européennes éprouvent ce même décalage culturel entre les générations qui constituent les communautés quant aux valeurs, aux normes et aux styles de vie.

Toutes responsables

La coresponsabilité : un autre sujet qui les a fort intéressées. Curieusement, dans les communautés qu'elles avaient visitées, elles n'auraient pas pu dire qui était la responsable. Évidemment, cela ne se conçoit pas dans une culture traditionnelle que nous avons nous-mêmes connue dans notre jeunesse. Pour progresser dans cette coresponsabilité, elles se sont exercées avec application à la méthode de prise de décision en groupe, en respectant des avis différents.

Le don des langues

La journée de marche-pèlerinage à Notre-Dame de la Joie et à Notre-Dame de Kernitron, avec des jeunes laïcs, entre Locquirec et Lanmeur, a montré la facilité qu'ont ces jeunes à communiquer entre eux. Leur registre du langage non-verbal fonctionne à plein : mouvements du corps et des mains, expressions des visages, rires, sourires... La visite aux sœurs aînées dans les maisons de retraite ont également donné l'occasion de voir comment ces jeunes sœurs savent franchir la barrière de la langue, tenir la main, caresser, embrasser. Affaire de culture ?... N'aurait-on pas à en prendre de la graine ?

La parole libérée

Être chargée de l'animation d'un groupe international composé d'une majorité d'Africaines est gratifiant. Elles aiment *jouer*, mettre en scène ce dont elles parlent.

Pour rendre compte du moment qui les avait le plus marquées lors de leur séjour dans les communautés, un groupe a montré le retour des sœurs pour le repas de midi, dans un appartement étroit. Nous avons été témoins de l'accueil, de l'intérêt porté à chacune, du partage fraternel : tout ceci joué avec une justesse qui n'a rien à envier aux acteurs professionnels.

Aucune difficulté pour trouver des volontaires quand il s'agit de stimuler un dialogue ou une réunion : l'improvisation ne leur fait pas peur. Pas besoin d'insister pour que chacune prenne la parole : toutes avaient quelque chose à dire, et cela faisait du bien d'entendre leur foi en l'avenir et leurs rêves de Filles du Saint-Esprit africaines. La beauté et la fraîcheur de leur jeunesse, leurs rires, leurs gestes francs et chaleureux, leurs danses faisaient plaisir à voir. Leurs voix assurées, leurs chants au rythme du tam-tam faisaient plaisir à entendre dans des lieux où souvent la couleur dominante est la sagesse, la réflexion et l'inquiétude pour l'avenir.

Leur soif d'apprendre, leur vivacité d'esprit, leur enthousiasme, leur détermination ont été pour moi – et je pense, pour celles qui les ont accompagnées – un vrai bain de jouvence et une forte interpellation».

DÉCÈS

Monseigneur l'évêque recommande à la prière du diocèse **M. l'abbé Henri Roignant** et **M. l'abbé Joseph Le Beux**.

Henri Roignant, né le 10 décembre 1929 à Saint-Pol-de-Léon. Ordonné prêtre le 8 avril 1956. Septembre 1956, vicaire au Landais à Brest. Juillet 1957, surveillant au collège du Kreisker à Saint-Pol-de-Léon. Juillet 1959, surveillant au collège Charles de Foucauld à Brest. Juillet 1961, vicaire à Fouesnant. Octobre 1968, vicaire à Saint-Melaine à Morlaix, puis, en octobre 1970, dans l'ensemble des paroisses de Morlaix. Juin 1984, recteur de Ploaré à Douarnenez. Octobre 1996, au service du secteur pastoral de Crozon. Juin 1997, responsable du secteur de Taulé, curé de Taulé et recteur de Henvic et de Penzé. Décédé le 5 août 1998.

Joseph Le Beux, né le 22 février 1911 à Riec-sur-Belon. Ordonné prêtre le 22 juillet 1935. Septembre 1935, professeur au Petit-Séminaire de Pont-Croix. Février 1950, délégué de l'Administration diocésaine à Brest, directeur de la Coopérative de reconstruction des églises, et en octobre 1951, doyen honoraire, et, en septembre 1958, aumônier du collège de Bonne-Nouvelle à Brest. Mars 1962, recteur du Moulin-Vert à Quimper. Septembre 1966, aumônier à l'Île-Blanche à Locquirec. Août 1972, aumônier à la Retraite à Quimper. Octobre 1991, se retire à la Maison de Missilien à Quimper. Décédé le 23 août 1998.

LA LAÏCITÉ, UN DÉFI MONDIAL

Un ouvrage de Laurent Laot
aux Éditions de l'Atelier, Enjeux de société, 1998, 205 p.

La laïcité est au centre des réflexions de Laurent Laot dans ce livre qu'il vient de publier récemment. La laïcité, c'est le mouvement de la vie institutionnelle et culturelle se détachant des conceptions religieuses ou philosophiques. Aujourd'hui, elle structure la vie politique et culturelle du territoire français et, en gros, celle de nombreux pays européens. La réflexion de l'auteur va porter, d'abord, sur l'histoire de l'idée de laïcité et son mouvement historique (1^{re} partie) ; ensuite, sur la vie de la laïcité aujourd'hui, notamment à travers l'étude de quelques « problèmes sensibles » : l'adoption de lois sur les mœurs, l'école (2^e partie) ; et enfin, sur l'avenir de la laïcité, notamment au plan mondial, alors que les religions semblent avoir « encore » beaucoup d'influence dans certains cas (3^e partie). Je ferai une exposition de ces trois parties du livre et je soulèverai ensuite quelques points de réflexion critique pour provoquer le débat, puisque telle est la destinée d'une publication.

Un héritage, la laïcité ouverte

La laïcité est un mouvement dont les racines historiques plongent dans un détachement social et politique du religieux. Dans une première partie, l'auteur décrit ce mouvement. Il s'agissait de « rendre indépendantes les institutions politiques à l'égard de la religion ou/ et lutter contre son influence dans les institutions » (p. 17). Cette idée s'est opposée à celle d'un « système de chrétienté » où, peu ou prou, les institutions temporelles étaient assujetties aux institutions spirituelles ou, plus concrètement, le roi au pape et à Dieu. Les failles du système remontent, selon l'auteur, très loin, au XII^e siècle (sous Philippe Le Bel), avec la distance prise par les rois d'avec la papauté et l'érection des souverainetés nationales. Mais le premier grand coup de boutoir fut la Réforme avec l'Édit de Nantes : sur la base d'une volonté d'unité nationale, cohabiteront des religions différentes. Puis viendra le Siècle des Lumières, avec le fameux « Sapere aude » (aie le courage de te servir de ton entendement) de Kant : c'est la promotion de l'individu ('individualisme' moderne). Ensuite la Révolution française va promouvoir la liberté et l'égalité de tous les hommes, quelles que soient leurs distinctions de race, de religion : voilà la politique qui va s'organiser sans faire appel au religieux.

C'est l'idée laïque qui s'installe. Le xix^e siècle en France, moment de lutte entre les partisans de la laïcité et l'Église, va aboutir avec pertes et fracas, à la séparation de l'Église et de l'État en 1905, établie, certes, dit l'auteur, par l'aile «modérée» (et non l'aile dure) des laïques ; et plus tard, comme couronnant le tout, à la Constitution de la IV^e République (1946), où la laïcité de la République sera inscrite dans les textes. Ainsi la vie sociale et politique vont se séparer du religieux, acquérant leur autonomie propre : Dieu est non-nécessaire à la vie commune.

Trois notions vont caractériser, selon l'auteur, la situation de laïcité : la *liberté* donnée aux consciences de suivre leur chemin, sans qu'à priori ils soient soupçonnés, la *séparation* entre l'État et les Églises ou courants philosophiques, et la *neutralité* des espaces propres aux fonctions publiques (administration, justice, santé, prison, etc.). Liberté, séparation, neutralité, seront donc les trois pôles définissant toute la palette des «laïcités», car elle n'est pas une dans le monde. À côté de la laïcité à la française où les trois pôles sont clairement marqués, l'Angleterre voit la reine être chef de l'Église anglicane, sans parler des USA où le président prête serment sur la Bible. Pour l'auteur, la laïcité se vit avec des souplesses différentes dans le monde, les trois pôles (liberté, séparation, neutralité) étant leur référentiel. L'auteur parlera d'«idéal-type» travaillant aujourd'hui toutes les sociétés. Lequel est le plus important de ces pôles ? L'auteur dit que c'est la liberté de conscience et de culte, fonctionnant «comme une étoile polaire» (p. 54).

La réalité de la laïcité varie selon les endroits, mais l'idée est là, s'imposant peu à peu... même aux religions elles-mêmes. L'auteur montre, texte à l'appui, les changements intervenus dans l'Église catholique, perceptibles entre le pontificat de Pie XI et les textes de Vatican II reconnaissant la liberté religieuse. Si la laïcité semble avoir été un arrachement au pouvoir de l'Église, l'auteur estime qu'elle est positivement une possibilité donnée à tous de s'abreuver de richesses mutuelles, pour décider de vivre ensemble sans que personne n'impose ses conceptions philosophiques, religieuses ou éthiques. Ce qui est en soi assez alléchant, mais assez insécurisant également, car «*marqué au coin d'une aptitude à l'incertitude positivement assumée... aptitude au sens de la relativité*» (p. 57).

La laïcité au présent

Comment ce mouvement historique, avec ses trois pôles «liberté, neutralité, séparation», va-t-il arriver dans le présent ? Quels débats va-t-il amener ? Dans cette seconde partie, l'auteur va aborder deux questions sensibles (la législation autour des mœurs et l'école) où l'adoption du principe de laïcité va voir surgir des difficultés. Auparavant, l'auteur va tenter de

«prendre une vue générale des tenants et aboutissants actuels d'un État laïque au regard du lien social» (p. 86).

Qu'en est-il de l'idée laïque à l'épreuve de la réalité ? L'État se veut séparé des Églises dans son organisation, c'est-à-dire «incompétent» (les religions sont du domaine privé) et «indifférent» (elles ne dirigent plus le «nous»). Ce volet de laïcité «institutionnelle» se prolonge, dit l'auteur, dans la laïcité «culturelle» : c'est donc notre vie ensemble qui se bâtit à l'aune de cette idée. D'où plusieurs problèmes : celui du calendrier, celui du temps de repos (le dimanche ?), celui de la cohabitation avec les immigrés, sans parler des subventions au culte, etc. Bref, il y a matière à débat et à recomposition de la vie sociale, après le système de chrétienté, même si aujourd'hui, «la laïcité à l'occidentale assume une telle christianitude» (p. 101).

Les deux chapitres sur les «points sensibles» décrivent des lieux très délicats où l'idée de laïcité s'applique. Comment va-t-on légiférer sur des questions éthiques (vie et mort, procréation, etc.) quand aucun courant philosophique ou religieux ne peut prétendre à être mesure de vérité pour tous ? En effet, il va bien falloir décider. C'est précisément le problème de l'adoption des lois et celui du débat démocratique qui précède, opposant des conceptions éthiques différentes. Mais le débat, s'il est neutre, est-il pour autant sans fondement ? Non, car, quant à l'État, «on le suppose, évidemment, attaché bec et ongles à tout le faisceau des valeurs propres que porte la démocratie. Et il est entendu aussi, par conséquent, qu'il fonctionne délibérément sous l'horizon des droits de l'homme reconnu par et pour lui-même comme référentiel critique fondamental» (p. 99).

Pour les Églises, il y a matière à vertige, surtout lorsque le débat porte sur des points touchant à la vie et à la mort (avortement, euthanasie) : leurs propres normes deviennent des normes «parmi d'autres», donc considérées comme normes «privées», à côté de normes publiques qui deviendront la loi. Ici l'auteur indique que le mouvement de laïcité du point de vue de la morale va vers une libéralisation des normes touchant la vie personnelle, pourvu que les normes du vivre ensemble soient respectées. Le processus de laïcité amène le légal à se détacher largement du moral (relégué au privé). Citons quelques phrases de l'auteur à ce sujet : «La loi (le légal) ainsi obtenue continue bien, en tant que telle, à être valable pour tous. Mais elle l'est en définissant le droit, pour tout un chacun concerné, à la liberté, par exemple, de divorcer/ne pas divorcer, pratiquer la contraception/ne pas la pratiquer, procéder à une interruption de grossesse/ne pas y procéder, etc. Prenant acte du pluralisme des références éthiques, aux individus elle n'impose «ni façon de penser, ni un mode de vie», comme le disait Simone Veil, à propos de l'avortement. Se contentant d'établir au plan de la vie collective les conditions juridiques et humanisantes de leur liberté, et prévoyant au besoin les moyens

pour les rendre effectives, elle les met en situation de l'exercer de façon responsable. Ce qui veut dire, aussi, d'activer plus personnellement leur relation aux références éthiques qui les animent.» (p. 121).

En guise d'exemple sensible, l'auteur a développé longuement l'événement qu'a été la libéralisation de l'avortement, où l'Église en France a dû débattre en situation de laïcité. L'euthanasie est également concernée par ce phénomène. L'auteur propose lui-même des points de repères autour de la libéralisation possible de l'euthanasie, qui pourrait être faite *«en prévoyant des conditions d'humanisation raisonnée de son accomplissement, l'idée ne venant, par ailleurs, à personne de considérer qu'ils représentent un «bien» (p. 121).*

Le second «point sensible» concerne un problème plus connu : celui de l'enseignement. Rappelant les deux événements récents (1984 et 1994) de la question scolaire et, en faisant l'historique de cette «guerre», l'auteur fait l'état de questions actuelles qui secouent l'enseignement : la place de la religion dans l'Enseignement public, la question du foulard islamique, entre autres. De plus, il pointe une question redoutable pour l'avenir de l'école publique : en effet, la montée du libéralisme amène à valoriser une mentalité d'initiative privée partout, même en matière d'enseignement. Dans cette querelle scolaire aux diverses dimensions, l'auteur rappelle en toile de fond le principe de la «priorité» de l'école publique sur d'autres formes d'enseignement comme fondement d'une nation laïque.

La laïcité, une question d'avenir

La troisième partie plus courte entend étudier la portée universelle de ce mouvement historique de la laïcité. Cette partie, ainsi articulée, semble neuve, car elle articule en thèse des éléments qu'on voit ça et là. Trois chapitres ponctuent cette partie. Dans un premier chapitre, l'auteur étudie le développement de cette idée au niveau mondial. Dans le cercle des pays européens elle semble établie plus ou moins. Si on élargit la réflexion au niveau mondial, la laïcité semble mise à mal (Algérie, Iran, Inde, Pakistan). Cependant, malgré la renaissance des intégrismes de tout bord, le mouvement vers la laïcité perce : *«C'est simplement une question de temps : le temps que se généralisent et viennent bien au jour un peu partout les attentes dans sa direction qui sont en gestation dans les transformations véhiculées par la «mondialisation» en cours» (p. 165).* Le phénomène de la mondialisation lié d'une part à *«l'internationalisation des affaires»* et d'autre part à *«l'hégémonie mondiale de la logique capitaliste» (p. 165)* amène beaucoup d'états à se transformer en état moderne, c'est-à-dire se distinguant des pouvoirs religieux.

Si la laïcité a de l'avenir, quelles conséquences cela a-t-il pour les religions, recluses dans le domaine privé ? L'évolution des religions a, selon

l'auteur, des trajectoires différentes selon les divers points du globe. Étant un simple «marqueur» d'une identité collective pour certains lieux (Irlande, par exemple), la religion peut être dans d'autres un combat qui mobilise pour des convictions religieuses ou morales (Iran, Algérie, commando anti-avortement). En tout état de cause, la laïcité semble partout un défi pour les religions qui réagissent. Face à ce mouvement global, comment vont-elles se situer ? Elles vont soit continuer à pratiquer des politiques «d'intégralismes» (construction d'institutions parallèles prenant en charge tout l'homme «dans» la foi) ou d'intégrisme (refus de toute autonomie au politique), soit entrer de plein pied, tout en modifiant profondément leur théologie.

Plus profondément la foi religieuse en pays laïque se voit poser la question : Dieu est-il nécessaire à la vie (personnelle ou collective) ? Comment penser le salut chrétien dans ses dimensions sociétales si d'autres sont des partenaires sans ces références ? On voit que la situation de laïcité se méfiera des phrases du style : «le monde a besoin de Dieu», ou «sans Dieu la société est un désert moral». Il faudra bien penser le salut chrétien en intégrant positivement l'athéisme et sa recherche de vie éthique juste. L'auteur partage les pistes recherchées actuellement par plusieurs théologiens : penser le salut non en termes de «nécessité de Dieu», mais en terme de «gratuité».

Dans un chapitre final (la laïcité au défi de ses partisans) l'auteur invite à tenir au principe de laïcité comme vie politique et comme vie culturelle dans ses trois pôles qui sont, rappelons-le, liberté, séparation, neutralité, à faire preuve de vigilance envers ceux qui voudraient le remettre en cause, et enfin à être inventif pour faire cohabiter positivement (à travers l'accueil des richesses mutuelles) des personnes qui se respecteront et agiront par leur propre raison. Telle est la laïcité ouverte.

Quelques réflexions sur le livre

Voilà quelques lignes de résumé d'un livre riche aussi bien sur la forme que sur le fond. La clarté de l'écriture, la présence hors texte de pavés explicatifs sur certaines notions de base (théocratie, société civile, etc.) en fait un outil pédagogique intéressant sur une question complexe. Le livre est à recommander sur ce point. Sur le fond, il faut aussi souligner la justesse de la thèse de l'auteur : nous devons nous penser en situation de laïcité. En effet, dans la société, beaucoup de choses se font sans l'Église ; de plus, la cohabitation de sensibilités diverses implique, si on veut être honnête, de se penser, non pas au-dessus de la mêlée, mais comme un acteur parmi d'autres : avec quel esprit l'Église va-t-elle collaborer ? En voulant regagner un terrain qu'elle a perdu, ou en voulant construire ce vivre ensemble où elle se situera avec ses propres richesses ? Laurent Laot creuse un sillon pour

s'installer dans la laïcité comme façon d'être ensemble, à la manière d'ailleurs de la *Lettre aux Catholiques de France*, publiée par les évêques de France, qu'il cite à l'occasion, comme signe que «ça vient peu à peu».

Quelques questions mériteraient d'être posées cependant, pour engager le débat. Sur la lecture de l'histoire, je formulerai une question sans engager le débat plus avant : ne donne-t-elle pas la part trop belle aux partisans laïques du XIX^e en butte à une Église, certes repliée sur ses privilèges, mais surtout virulente contre la propagation de l'athéisme (l'auteur cite la palette des sensibilités laïques à cette époque, il est vrai). La faute historique peut-elle être imputée totalement à l'Église qui devrait donc «demander pardon» de manque de clairvoyance et de tolérance ? Ce serait une relecture de l'histoire du XIX^e qui, à mon avis, serait courte. Cependant, c'est sur deux autres questions que j'engagerai le débat : une sur les mœurs (le chapitre V du livre) et une sur la théologie chrétienne en «pays laïque» (chapitre VII).

L'auteur décrit l'évolution de l'éthique en paysage laïque allant vers une libéralisation des normes concernant les mœurs personnelles et un légal minimum concernant précisément le vivre ensemble. Il prend l'exemple de l'avortement (libéralisation faite) et de l'euthanasie (libéralisation à faire ?) Il donne, pour sa part, une position favorable à une telle libéralisation. Mais une question vient : son choix découle-t-il «automatiquement» des thèses sur la laïcité exposées précédemment, ou est-il un choix d'homme, partenaire du débat où coexisteraient d'autres positions aussi honnêtes en laïcité. Élargissons la question : l'Église catholique est-elle «automatiquement» obligée à libéraliser l'euthanasie, sinon elle se contredirait en matière de laïcité ou peut-elle maintenir sa position d'opposition, tout en voulant vraiment la laïcité ? S'il est vrai que le mouvement des mœurs en «pays de laïcité» va vers le fait de «permettre de divorcer ou de ne pas divorcer... d'avorter ou de ne pas avorter», il faudrait, pour être moderne, que les Églises lâchent prise dans le débat social sur les lois concernant les mœurs privées. Pensons aujourd'hui au Contrat d'union civile, au mariage homosexuel, à la libéralisation de la drogue, à l'avortement, à l'euthanasie, etc.

Or les Églises (surtout l'Église catholique) ont du mal à lâcher prise par rapport au mouvement de la libéralisation. Pourquoi ? Trois raisons à mon avis déterminent cette résistance. D'une part la détermination de la loi est capitale par rapport à l'éthique des personnes. Sur une génération, ce qui est légal devient peu à peu la morale ambiante. La loi façonne les comportements. Et l'appel à la responsabilité n'a plus d'objectivité réelle et reconnue sur laquelle s'appuyer pour se déterminer. Autour des mœurs concernant la vie et la mort, il y a donc à craindre. De plus –seconde raison –, un acte «privé» est loin de n'être que privé. Sur une grande échelle, il a des retentissements collectifs sur une nation. L'acte euthanasique, par exemple, porte

déjà sur une tierce personne... de plus, ne porterait-il pas atteinte à la confiance envers le corps médical... enfin n'est-ce pas un échec d'une société que de donner un cadre légal à une pratique de mort ? En bref, les forces éthiques d'une société (dont les Églises, mais pas seulement), si elles se présentent comme des remparts (à abattre ? diront certains) veulent protéger les personnes et les groupes. Cette position de rempart est-elle de l'anti-laïcité, automatiquement ? Non, car ses arguments plongent dans le même terreau que les partisans d'une laïcité libératrice : les droits de l'homme eux-mêmes.

Enfin – troisième raison de la «résistance» : un débat en société est toujours un débat entre éthiques élaborées. Les partisans de ces éthiques se confrontent, en fondant en raison leurs arguments avant de légiférer. Ainsi le positionnement d'une Église dans le débat de laïcité est double : il propose ses valeurs pour être des lois, tout en voulant le vivre-ensemble (en se soumettant au débat démocratique). Cette tension doit être gardée pour être force morale. Une autre question autour des mœurs concerne, non la législation, mais l'éducation à la vie éthique. Peut-on en rester à une position de stricte laïcité pour l'éducation sur des questions vives ? Si la situation de laïcité exige d'éduquer en présentant les positions éthiques (concernant la vie et la mort, par exemple) «comme si elles se valaient toutes», chacun ayant ensuite à choisir, n'est-ce pas, pour une société, se désengager du combat pour la vie elle-même ? Peut-on encore, en pays laïque, éduquer en fonction d'une éthique particulière, sans qu'elle soit d'emblée soupçonnée de forcing ?

Parlons de la théologie chrétienne en pays de laïcité. Si des personnes et des groupes vivent sans Dieu et s'efforcent d'être humains sans les références de foi chrétienne, comment penser le salut chrétien ? A-t-on encore «besoin» de Dieu pour vivre la vie tout court, puisqu'on vit la vie commune en société sans référence à Lui ? La foi en Dieu est-elle «nécessaire» à l'homme pour vivre ? La laïcité culturelle privatise la foi en Dieu en la présentant comme une des sources de l'existence, voire comme une source historiquement dépassée, puisque nous sommes tous conviés à présent à vivre ensemble «sans les dieux». Je plaide ici pour valoriser les sources culturelles chrétiennes comme étant «encore» productrices de vie culturelle. Les chrétiens disent que la foi les «fait vivre». A prendre ces mots à la lettre, ils disent qu'ils éprouvent la «nécessité» de la foi en Dieu dans leur vie et qu'ils veulent le proposer à tous comme source d'existence. Même s'ils sont minoritaires, les chrétiens veulent que leur foi ait une incidence culturelle (comme elle en a eu), que la foi en Dieu soit encore ferment possible d'humanisation... Avoir peur de faire résonner la foi chrétienne en milieu culturel, c'est condamner la foi au mutisme et, à plus ou moins brève échéance, à la mort !

Comment penser la gratuité du salut chrétien ? Peut-on le penser ainsi : la vie culturelle serait à faire par la raison seule (sans que les valeurs de la foi s'y mêlent, au moins chez les personnes qui la vivent), le salut de Dieu venant «après» ? C'est amener à dire que la proposition du salut vient «après la bagarre», comme un couronnement d'un combat déjà fait sans elle. La gratuité du salut est, à mon avis, autre chose : elle est la découverte dans ma liberté (je ne suis pas forcé) d'abord que Christ me libère totalement «par grâce», mais ensuite que cette source devient nécessaire à ma vie... et donc peut être nécessaire à la vie des autres dans leur dimension culturelle, sociale et politique. Proposition de la foi et des valeurs et non certes imposition, dialogue à égalité dans l'écoute d'autres richesses et non condescendance vis-à-vis des «autres», volonté de construire le social dans le respect et sans volonté de reconquête : telles sont les nuances (de taille, dirait l'auteur) à apporter dans la volonté que la foi, encore aujourd'hui, vive «publiquement» en situation de laïcité.

Jean-Michel Moysan

• NOS AMIS DÉFUNTS

Père Lucien Hamon, des Missionnaires de la Salette, Saint-Martin de Morlaix.

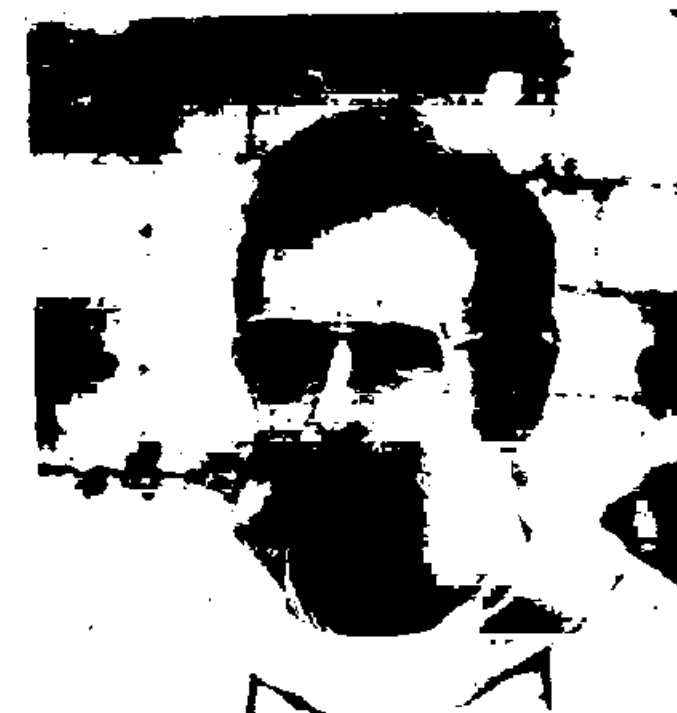
Sœur Marie-Jeanne Guilly, des Filles de Jésus de Kermaria, Tréogat. **Sœur Augustine Hélias**, des Filles de Jésus de Kermaria, Landudec. **Sœur Hortense Madec**, des Sœurs de Jésus au Temple de Vernon, Plabennec. **Frère Jean Colleter**, des Frères des Écoles Chrétiennes, Plomodiern. **Sœur Léonie Siou**, des Religieuses de l'Adoration, Plouédern. **Sœur Perrine Perrot**, des Sœurs de l'Immaculée de Saint-Méen, Milizac. **Frère Jean Bozoc**, des Frères des Écoles Chrétiennes, Plouguin. **Sœur Anne-Marie Paugaum**, des Sœurs de l'Immaculée de Saint-Méen, Bodilis. **Frère Gustave Durand**, des Frères de Saint-Gabriel, Loctudy. **Sœur Valentine Cabon**, des Sœurs de l'Immaculée de Saint-Méen, Plouvien. **Sœur Françoise Hémon**, des Filles du Saint-Esprit, Elliant. **Sœur Émilienne Bocherel**, des Filles du Saint-Esprit, Carhaix. **Sœur Marie Anne Coathalem**, des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, missionnaire à Pondichéry, Briec-de-l'Odé. **Sœur Marie Masson**, Ile Molène. **Sœur Catherine Abalain**, des Religieuses de l'Immaculée de Saint-Méen, Saint-Servais.

M. Alain Quéméré, ancien membre du conseil économique diocésain, Quimper. **Mme Hélène Kerveillant**, Lababan. **Mme Jeanne Marhadour**, Guipavas.

«Reçois-les dans ton Royaume...»

M. l'abbé Guy Léon (1939-1998)

Extraits de l'homélie de M. l'abbé François Calvez aux obsèques de M. Guy Léon, en l'église de Plogonnec, le 9 juillet 1998.



Beaucoup parmi nous pourraient rappeler tel ou tel souvenir de ces gestes simples que savait poser Guy Léon, invitation à partager le café, le verre de l'amitié, les fruits ou les fleurs du jardin. Guy savait être attentif à ces gestes simples de la vie, attentif à la vie fraternelle avec les prêtres, avec sa famille, avec ses nombreux amis.

Ceux qui l'ont côtoyé ces derniers mois, ces dernières années, garderont le souvenir de son courage. Courage pour affronter lucidement sa maladie, dont il parlait assez facilement sans chercher à se faire plaindre.

Comment ne pas être impressionné par sa volonté de rester au service jusqu'au bout. Même sur son lit d'hôpital il restait attentif à ce qui se passait dans les paroisses, attentif aux personnes, intéressé par la rénovation de l'église. Trop attentif même parfois jusqu'à être impatient quand tout ne marchait pas comme il l'avait prévu. Courageux jusqu'à vouloir trop en faire.

«Restez en tenue de service», disait Jésus à ses disciples. Guy est resté en tenue de service pour faire vivre une Église qu'il voulait proche de la vie des enfants, par l'ACE, le catéchisme, des jeunes par le MRJC, des adultes par le CMR, des retraités par le MCR. La vie paroissiale, les messes, les célébrations devaient traduire cette attention à la vie, cet accueil des personnes.

«Restez en tenue de service». Guy l'a vécu en continuant à inventer : célébrations des petits enfants, fête de la catéchèse, accompagnement des confirmands... alors qu'il avait tant de raisons de prendre du recul. Il portait attention aux recherches de l'Église diocésaine. Il se réjouissait de l'embellissement de son église paroissiale. Continuer à chercher avec les autres, inviter à aller de l'avant, ne pas se décourager, c'était sa manière à lui de mettre ses pas dans les pas du Christ.

Comment les paroles prononcées dans ses dernières homélies prennent un éclairage nouveau. Évoquant le courage de Jésus marchant vers Jérusalem, il disait : «Nous prenons le temps avec Jésus d'évoquer nos difficultés : solitude, conflits de famille, échec, incertitude, maladie, deuil... Toute

vie chrétienne est une route de montée à Jérusalem. Mais sur ce chemin nous ne sommes pas seuls, le Christ nous accompagne».

Vous perdez un frère, un oncle, nous perdons un ami. La communauté paroissiale perd son pasteur, l'Église perd un prêtre. Cela nous attriste et nous inquiète... Guy nous manquera, et pourtant il peut nous aider à continuer la route.

Hier durant les visites, plusieurs parmi ceux qui connaissaient bien Guy ont voulu visiter son jardin. Je vois dans ce jardin, ces fleurs et ces fruitiers qu'il aimait tant soigner et qu'il nous laisse comme cadeau, un peu comme le signe de son amour de la vie. J'y vois aussi un appel – là où nous en sommes avec notre poids d'incertitude et de doute – à continuer nous aussi ces sillons qu'il a lui-même tracés, à les mener jusqu'au bout pour les autres et pour Dieu qu'il a servi.

Dans les revues

• CROIRE AUJOURD'HUI

– N° 54. 1^{er} septembre 1998 – Un dossier : Devenir parents aujourd'hui.

En 20 ans, la famille a profondément changé. Une configuration unique de la vie familiale a cédé la place à une pluralité de situations : cohabitation, divorces, naissances hors mariage, familles monoparentales ou recomposées. Aujourd'hui, pères et mères cherchent leurs marques. Une constatation se dégage : on ne naît pas parent, on le devient, au terme d'un processus parfois difficile, qui conduit à accepter ses limites et ses échecs.

– N° 55. 15 septembre 1998 – Un dossier : la personne de Jésus.

Jésus face aux interrogations de l'histoire. Aux origines du christianisme, plusieurs figures de Jésus. Images de l'art, théophanies du Christ.

• CHRISTUS – Septembre 1998 – Présence de l'Esprit. Des énergies nouvelles.

A l'aube du troisième millénaire, notre Église redécouvre qu'elle n'est pas seulement fondée sur le Christ, une fois pour toutes, mais qu'elle naît sans cesse de l'Esprit Saint.

• PRIER – Septembre 1998 – L'Esprit qui envoie.

Un numéro préparé dans la perspective du rassemblement des groupes de prière et des communautés du Renouveau au stade Charléty, à Paris, le 26 septembre prochain, autour du thème : «Réconciliés pour annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ dans la puissance de l'Esprit Saint».

LA PROCURE

LIBRAIRIE

*«A l'aube du XXI^e siècle,
les grandes questions religieuses
et philosophiques sur le sens
de la vie reviennent en force»
«La Procure vivre l'essentiel»*

2, rue Boussingault - BREST - 02.98.43.13.50
9, rue du Frou - QUIMPER - 02.98.95.88.71

«Quimper et Léon», bulletin diocésain, nouvelle série (suite de la Semaine Religieuse de Quimper et Léon), Bi-mensuel, paraissant ordinairement le 2^{ème} et le 4^{ème} jeudi du mois. Évêché, 3, rue de Rosmadec, B.P. 1149, 29101 Quimper Cédex.

Le numéro : 8,50 francs. Abonnement : 170 francs (T.V.A. comprise).
Abonnement de soutien : à partir de 200 francs.

Chèque bancaire au nom du Bulletin Quimper et Léon.
C.C.P. Bulletin Quimper et Léon, Nantes 93-81 F.

En cours d'année : 17 francs par mois restant à couvrir.

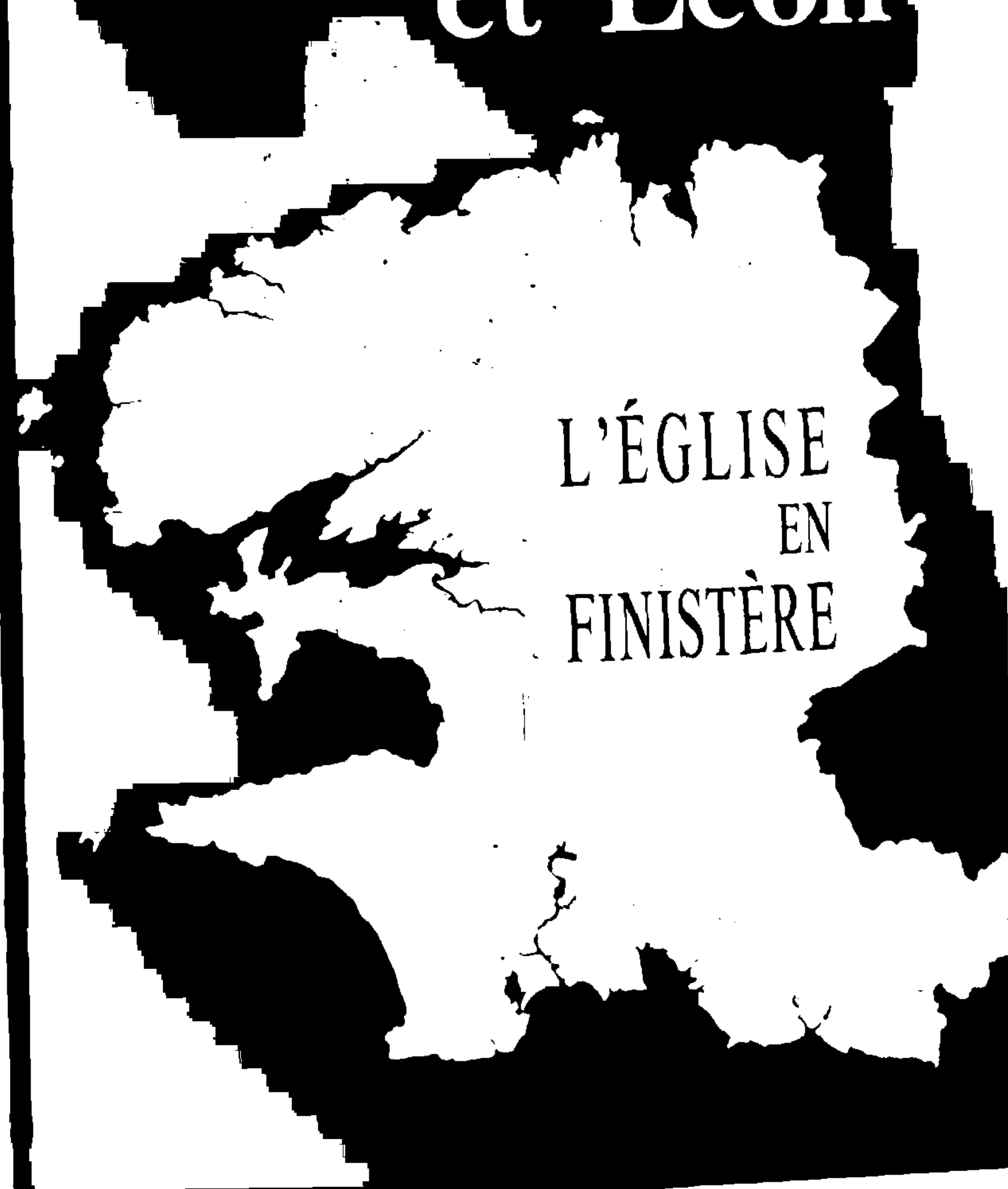
Changement d'adresse : deux timbres de 3,00 F. Tous les abonnements se terminent le 31 décembre et sont reconduits tacitement par l'acceptation du premier numéro de l'année suivante.

Le Directeur-Gérant Louis GAONAC'H
Bannalec - Imprimerie Régionale - C.P.A.P. n° 55209

Sommaire

- Texte :
De la Source au grand large
- Paix et espérance !..... 421
- Mgr Jullien passe le relais..... 423
- Nominations au conseil pastoral .. 423
- Au pardon de Sainte-Anne
la Palud 424
- Les Droits de l'homme
ont 50 ans 426
- Communiqués et informations..... 427
 - Famine au Soudan
 - Camavic
 - Pardon de la Salette, Morlaix
 - Multimédia et éducation
 - MEJ
- La marche des petits saints,
Plouguerneau..... 429
- Neuvième centenaire de Cîteaux. 431
- Rassemblement Scouts de France 432
- Douarnenez 98 433
- ACGF 434
- Jeunes religieuses
Filles du Saint-Esprit..... 435
- Décès de 437
 - M. l'abbé Henri Roignant
 - M. l'abbé Joseph Le Beux
- La laïcité, un défi mondial..... 439
- En souvenir
M. l'abbé Guy Léon..... 447

Quimper et Léon



La voix du silence

Je vous confie mon expérience la plus « parlante » de silence.

Me trouver, le soir, en été, au bord sud de la rade de Brest. La journée a été belle. Le temps est calme, avec à peine une brise. La marée monte et envahit peu à peu la crique où je me suis arrêté. En face, sur la rive nord, les multiples lumières se sont allumées sur la ville.

Ce n'est pas sans bruits : une barque qui reposait sur le rivage est maintenant portée par le flot qui clapote contre sa coque. Je ne suis pas toujours seul ; j'entends la conversation de quelques promeneurs avec la netteté que la mer donne à la voix. La marée imprègne le sable avec un bruissement continu. Le flux fait rouler des galets. Il n'y a pas rupture, les bruits sont complices du silence, comme son expression. Chuchotement qui environne et pénètre comme une eau.

J'imagine qu'on peut faire la même expérience à la montagne. Je m'approprie à propos de la mer l'expression du chroniqueur biblique à propos de la montagne, de l'Horeb : « la voix d'un silence ténu » (1 rois, 19, 13).

Jean-Paul Le Berre, Petit Frère de Jésus
Jésus-Caritas, 3^e trimestre 1996.

Le Seigneur dit à Élie : « Sors et tiens-toi sur la montagne, devant le Seigneur ; voici, le Seigneur va passer. » Il y eut devant le Seigneur un vent fort et puissant qui érodait les montagnes et fracassait les rochers ; le Seigneur n'était pas dans le vent. Après le vent, il y eut un tremblement de terre ; le Seigneur n'était pas dans le tremblement de terre. Après le tremblement de terre, il y eut un feu ; le Seigneur n'était pas dans le feu. Et après le feu, le bruissement d'un souffle ténu. Alors, en l'entendant, Élie se voila le visage avec son manteau ; il sortit et se tint à l'entrée de la caverne. Une voix s'adressa à lui : « Pourquoi es-tu ici, Élie ? » Il répondit : « Je suis passionné pour le Seigneur, Dieu des puissances... » Le Seigneur lui dit : « Va... » (1 Rois 19, 11-15).

Une loi inutile et dangereuse

Déclaration du Conseil permanent des Évêques de France

La déclaration qui suit concerne une question essentielle pour l'avenir de la famille et de la société tout entière. J'invite chacun, chacune, à en prendre conscience, à en parler dans son entourage, à agir si possible de manière à alerter l'opinion, à prier l'Esprit Saint d'éclairer les responsables.

† Clément Guillon
Évêque de Quimper et Léon

1. Une proposition de loi, « le pacte civil de solidarité » (PACS) est actuellement à l'étude, visant à établir « un cadre juridique pour des couples qui ne peuvent ou ne veulent se marier ». Les auteurs de ce projet affirment qu'il n'y est pas question d'un « mariage bis » et qu'il ne porte pas atteinte à l'institution matrimoniale. Il s'agirait de simples mesures pratiques sans aucune autre prétention.

2. Mais comment comprendre de tels propos, quand ce projet emprunte, sans les obligations correspondantes, la plupart des droits inhérents au mariage, rendant celui-ci, finalement, inutile ? Le mariage fixe le cadre juridique qui favorise la stabilité de la famille. Il permet le renouvellement des générations. Il n'est pas un simple contrat ou une affaire privée, mais constitue l'une des structures fondamentales de la société, dont il maintient la cohérence. Le mariage doit être valorisé comme l'alliance privilégiée entre un homme et une femme.

3. Qu'on le veuille ou non, ce projet détermine en partie l'avenir de notre société. Il est regrettable et inquiétant qu'il n'ait pas été précédé d'une réflexion suffisamment approfondie auprès d'experts et d'une consultation sérieuse de toutes les familles de pensée. Réflexions et consultations auraient permis, sans que l'on ait à légiférer, d'envisager des mesures pratiques, tout en fixant des limites à des revendications impossibles à satisfaire.

4. L'Église catholique ne peut pas rester indifférente à ce qui faciliterait de manière juste l'existence de personnes engagées dans des situations singulières et parfois difficiles. Ces personnes doivent être accueillies et écoutées. Mais des tendances ou des modes de vie dans lesquels certains se reconnaissent individuellement n'ont pas à devenir, à travers la loi, des références sociales.

5. Une société doit certes avoir le souci qu'aucun des siens ne soit marginalisé ou ne se retrouve dans des conditions invivables. On peut rechercher pour cela des mesures appropriées et limitées à leur objet. Or la proposition de loi en question engage une philosophie, même implicite, de la vie entre les hommes. Ne pas le reconnaître montrerait que nous ne savons plus évaluer les conséquences possibles sur notre avenir commun de décisions légales.

6. Nous savons combien l'instabilité affective de nombreux couples entraîne des souffrances et fragilise déjà trop les familles et le lien social. Est-il pertinent de conforter par une nouvelle loi cette précarité et l'irresponsabilité qui peut en découler ? Est-il pertinent de faire porter à la société une charge financière supplémentaire, difficilement justifiable alors même que l'on réduit par ailleurs l'aide aux familles ?

7. Il serait préjudiciable de voir une législation entériner une hiérarchie d'unions, au gré des tendances subjectives des personnes, accentuant, de fait, les disparités de droits et de devoirs. La société n'a pas à reconnaître toutes les associations affectives qui relèvent de l'expérience singulière de chacun et du domaine du privé. La loi ne peut s'édifier que sur des réalités universelles et non pas sur des désirs, voire des représentations affectives singulières.

8. Pour certains promoteurs de cette proposition de loi, l'objet principal des mesures envisagées est de fournir une reconnaissance sociale à la relation homosexuelle. Ils revendiquent, pour un avenir plus ou moins proche, un « mariage » pour les homosexuels, voire l'adoption d'enfants. Or il n'y a pas d'équivalence entre la relation de deux personnes du même sexe et celle formée par un homme et une femme. Seule cette dernière peut être qualifiée de couple, car elle implique la différence sexuelle, la dimension conjugale, la capacité d'exercer la paternité et la maternité. L'homosexualité ne peut pas, à l'évidence, représenter cet ensemble symbolique.

9. Une chose est de respecter les droits dont bénéficient toutes les personnes, une autre est de vouloir instituer une orientation particulière, voire d'en faire un modèle. A-t-on suffisamment mesuré que la recherche à tout prix du semblable ou de l'identique est en soi une source d'exclusions ? La société ne peut pas se construire sur la recherche de la similitude mais sur la différence de l'homme et de la femme : il n'y a ici aucune discrimination à l'égard de quiconque, aucun rejet de qui que ce soit, mais une reconnaissance des conditions nécessaires à la vie en société.

10. Alors que nous voyons tant de jeunes se désocialiser, que les plaintes d'absence de repères se font de plus en plus nombreuses, il ne faut pas que la loi ajoute de l'incohérence à la confusion relationnelle de l'époque actuelle. Les réflexions menées sur l'intégration sociale des jeunes ont assez fait ressortir le rôle décisif des parents, père et mère, rôle reconnu nécessaire pour l'éducation des enfants. Il y aurait une réelle contradiction à rappeler aux parents leur mission sociale alors qu'en même temps on affaiblirait l'image sociale du mariage et de la famille.

11. Notre conviction est simple : le droit offre suffisamment de possibilités pour régler des problèmes sociaux ou économiques rencontrés par certaines personnes « qui ne peuvent ou ne veulent se marier ». Il n'est pas nécessaire d'inscrire dans la loi un nouveau statut relationnel qui risque de déstructurer davantage le sens du couple et de la famille.

En le rappelant, nous voulons servir la société tout entière.

NOMINATIONS

Par décision de Mgr Clément Guillon, évêque de Quimper et Léon, sont nommés :

Secteur de Quimper

– Au secteur pastoral de Quimper, au service de l'ensemble paroissial de Quimper-Centre, **M. Félix Fouquet**, précédemment à Châteaulin. Il réside au presbytère de Kerfeunteun.

Secteur de Pont-l'Abbé

– Au secteur pastoral de Pont-l'Abbé, responsable de secteur pour trois ans, en remplacement de M. Henri Minou, **M. Joseph Poulhazan**, qui demeure recteur de Penmarc'h et de Saint-Guérolé. Il réside au presbytère de Saint-Guérolé.

Secteur de Lesneven

– Au secteur pastoral de Lesneven, recteur de Plouider, en remplacement de M. Jean Le Bihan, **M. Albert Bossard**, qui demeure responsable de secteur, curé de Lesneven, recteur de Kernouës et de Trégarantec.

– **M. Jean Le Bihan** se retire au presbytère du Trévoux.

– **M. René Thépaut**, précédemment chapelain au Folgoët, se retire au presbytère de Brignogan.

Secteur de Saint-Pol-de-Léon

– M. Jean-Marie Kerléguer, précédemment aumônier au centre Hélios-Marine à Roscoff, se retire à Roscoff, route de Perharidy.

Hors diocèse – Services nationaux

– Avec l'accord de Mgr Guillon, est nommé aumônier général de l'Action Catholique Ouvrière, pour un mandat de deux ans, à temps complet, **M. Jean-Yves Le Meur**, précédemment aumônier national et aumônier diocésain de l'A.C.O.

«Une loi inutile et dangereuse»

Pour permettre une diffusion aussi large que possible de la déclaration du Conseil permanent des Evêques de France, un tiré à part du texte est disponible au Secrétariat général de l'Evêché. Tél. 02.98.55.34.47.

Confirmations

octobre - novembre 1998

Archidiaconé de Brest

Dimanche 15 novembre
Dimanche 22 novembre

Plougastel-Daoulas
Gouesnou

A. Guézingar
F. Moysan

Archidiaconé du Léon

Dimanche 11 octobre
Dimanche 18 octobre
Samedi 7 novembre
Samedi 21 novembre
Samedi 28 novembre
Samedi 28 novembre

Ile d'Ouessant
Ploudalmézeau
Plouguerneau
Landerneau
Guiclan
Landivisiau

Mgr Guillon
Mgr Guillon
A. Guézingar
F. Méar
Mgr Guillon
F. Méar

Archidiaconé du Tréguier et de Cornouaille-Nord

Dimanche 22 novembre

Pleyben

M. Péron

Au Calendrier de notre évêque

- **Lundi 28 septembre** : à l'évêché, rencontre avec les prêtres du secteur de Brest-Rive Droite, à la suite de la visite pastorale de février dernier.
- **Mardi 29** : à Morlaix, visite aux communautés religieuses de Saint-François et du Carmel.
- **Jeudi 1^{er} octobre** : conseil épiscopal.
- **Samedi 3**, 17 heures : au Relecq-Kerhuon, «Portes Ouvertes» à la Communauté de l'Arche (ancien Carmel).
- **Dimanche 4, matin** : à Carhaix, centenaire du Collège Saint-Trémeur ; **après-midi** : à Créac'h Bablé, messe de clôture de la session de rentrée de la Fraternité Chrétienne des Personnes Malades et Handicapées.
- **Lundi 5** : à l'évêché, rencontre avec les prêtres du secteur de Douarnenez, à la suite de la visite pastorale de février dernier.
- **Mardi 6** : à Paris, réunion de l'instance de communion du Renouveau.
- **Jeudi 8** : Conseil épiscopal
- **Dimanche 11** : confirmation à l'Ile d'Ouessant;

Communiqués et Informations

RESPONSABLES EN MISSION ÉDUCATIVE

La rencontre R.M.E. de début d'année aura lieu le mercredi 7 octobre, de 14 h 30 à 17 h., au Juvénat Notre-Dame à Châteaulin. Elle sera animée par Sœur Madeleine Le Saux.

Le travail se fera à partir d'un témoignage (cf. *La Croix* du 4 septembre 1998, page IV, article de Marie-Christine Ray) : «La violence : entre idéal évangélique et réalités de la vie».

Cette rencontre est ouverte à toutes celles qui font partie des équipes de base, mais aussi à tous ceux qui font œuvre d'éducation et qui sont intéressés par le thème.

RETRAITE DANS L'ESPRIT DU RENOUVEAU

Le Père Corentin Habasque, de la Fraternité des capucins de Guingamp, donnera une retraite spirituelle dans l'esprit du Renouveau charismatique,

du dimanche 11 octobre (soir) au samedi 17 octobre (matin), à l'Ile-Blanche à Locquirec

- Demander les fiches d'inscription à M. l'Aumônier, Ile-Blanche, BP 13, 29241 Locquirec. Tél. 02.98.67.43.71.

MINITEL GABRIEL

Sur le **Minitel 36.15 Gabriel**, des informations sur le diocèse de Quimper et Léon : Présentation du diocèse, des paroisses, services et mouvements, aumôneries, vie religieuse, pastorale des jeunes, retraites et pèlerinages, formations, communications...

Pour communiquer vos informations, contactez :

Colette Plantive. Tél. et Fax 02.98.84.72.82.

(et non pas le numéro indiqué par erreur en page 2 de la «Lettre de Chrétiens Médias 29» de septembre 1998).

**SŒURS
EN SERVICE
COMMUNAUTAIRE**

Le Groupement des Sœurs en service communautaire tiendra sa réunion de lancement d'année, le :

**Mercredi 7 octobre 1998 à 14 heures,
à Créac'h-Balbé à Saint-Urbain.**

Au cours de l'année, trois rencontres sont prévues pour réfléchir sur le thème : **«En route vers le Jubilé de l'an 2 000, poursuivons, ensemble, notre marche vers le Père».**

Toutes les Sœurs qui désirent rejoindre le Groupement seront les bienvenues.

Le service de Pastorale familiale aux fiancés :

«N'attendons pas le printemps !»

En vue du mariage... le service diocésain de Pastorale familiale organise, dès cet automne, des week-ends de recollection... dans un climat d'amitié et de recueillement. Ils auront lieu du samedi 14 h au dimanche 16 h. (logement assuré) :

- ☐ soit les 14-15 novembre 1998
- ☐ soit les 20-21 mars 1999
- à la Maison de Créac'h-Balbé, 29800 Saint-Urbain. Tel. 02.98.25.00.43
- ☐ soit les 16-17 janvier 1999
- ☐ soit le 8-9 mai 1999
- à la Maison de l'Île-Blanche, 29241 Locquirec. Tel. 02.98.67.43.72.

S'adresser à la Maison d'accueil choisie, ou au Père Louis Jacq, 202, rue Jean-Jaurès, BP 759, 29277 Brest cedex. Tél. 02.98.44.19.88.

Cette proposition vient en complément possible des rencontres organisées par les équipes locales des Centres de préparation au mariage. Voir le calendrier des C.P.M. dans *Quimper et Léon*, n° 14, p. 411.

Impôts

La plupart des prêtres ont reçu du Centre des Impôts une lettre relative aux bénéfices non commerciaux. Dans ce courrier, il leur est demandé s'ils souhaitent recevoir le formulaire 2072 ou s'ils font le choix d'une procédure informatique.

Renseignements pris auprès des Services fiscaux, il n'y a pas lieu de tenir compte de ce document.

Par ailleurs, le projet de loi de finances 1999 envisage une simplification de la déclaration des bénéfices non commerciaux. Si le projet est voté, cela conduira à une suppression pour les prêtres de la déclaration 2037 relative au régime de l'évaluation administrative, la déclaration 2042 devenant suffisante.

Yves Larvor, Délégué diocésain au Temporel

**«Entrer dans la dynamique
de la semaine missionnaire»**

La Semaine Missionnaire Mondiale, vécue en même temps dans tous les pays du monde, du 11 au 18 octobre 1998, rappelle aux Catholiques que :

1. – L'Église, par nature, est missionnaire.

C'est pour cela que le Christ l'a fondée : afin qu'il soit connu et aimé de tous les peuples. **«Allez, enseignez toutes les nations»** (Mt 28).

2. – La Mission est universelle.

Tous ont le droit de connaître l'Évangile. Même une petite communauté chrétienne sent la brûlure de ce désir : Antioche n'était pas encore une grande Église, quand l'Esprit Saint a demandé qu'on **«mette à part Paul et Barnabas pour la mission»** (Ac 13,3).

3. – La mission est universelle. Tous les chrétiens vivant leur foi ont le devoir sacré de la partager avec d'autres. Aucun ne peut dire : «la Mission, c'est l'affaire des autres !» Aujourd'hui comme hier, toutes les Églises envoient en Mission ; il y a des missionnaires béninois en France, Indiens en Afrique du Sud, Indonésiens au Japon, Italiens en Argentine, et Brésiliens aux Philippines.

4. – La mission est universelle. Les enfants aussi sont missionnaires.

Les laïcs et parmi eux les jeunes sont missionnaires partout où ils vivent. La rentrée des catéchismes peut intégrer relativement facilement la dimension missionnaire de l'éducation religieuse. Et l'effort que nous faisons cette année pour accueillir des **catéchistes étrangers dans nos diocèses**, pour l'animation de la Semaine Missionnaire Mondiale, renouvellera notre dynamisme.

5. – La mission est universelle : quand nous la vivons, quand nous échangeons entre croyants de différents pays, de différentes langues, cultures, origines, nous retrouvons une joie forte et douce, celle que tant de nous ont bue à pleine gorge pendant les Journées Mondiales de la Jeunesse d'août 1997. Chaque fois que nous travaillons avec les membres de la Coopération Missionnaire, nous rencontrons des personnes heureuses, simples, fières d'aimer le Christ et de le faire aimer autour d'eux.

6. – La mission est universelle : partout, dans toutes les Églises du monde, octobre est le mois où l'on collecte de l'argent pour la Mission.

Partout, aussi bien au Gabon, à Singapour, Atlanta et Rio. Ceux qui demain recevront de l'aide des Œuvres pontificales missionnaires pour reconstruire leur église, créer une crèche, former les catéchistes ou recueillir des gamins des rues, auront aussi contribué à leur mesure – qui souvent dépasse la nôtre ! – à la collecte des OPM de cette Semaine Missionnaire.

Une **Semaine Missionnaire Mondiale** ne peut pas déstabiliser notre vie paroissiale. Bien au contraire, c'est un soutien formidable, parce qu'elle conduit à l'essentiel de ce que nous sommes, et elle donne tout son sens aux activités parfois lourdes dans lesquelles nous sommes immergés, et parfois submergés.

Dire tout cela, frères et sœurs, c'est vous inviter à entrer de tout votre cœur dans la dynamique de la Semaine. Vous ne serez pas déçus. Il se peut qu'il faille, comme premier mouvement, se jeter à l'eau. Les meilleurs bains commencent ainsi... nous ne parlons pas des bains les plus faciles, mais des plus fortifiants.

Jean Bonfils
Evêque de Viviers
Président du CECM

Emmanuel Lafont
Secrétaire du Comité épiscopal
de la coopération missionnaire - OPM

«Écoute ce que l'Esprit dit aux Églises»

C'est le thème de cette semaine missionnaire, car dans l'Apocalypse, aux chapitres 2 et 3, nous sommes prévenus que nos communautés chrétiennes vivent sous le regard de Jésus. Il les connaît, il sait leurs efforts et leurs faiblesses. Il invite notre Église à changer, en écoutant ce que son Esprit lui dit à travers les autres Églises qui sont sur la terre.

Aujourd'hui, par l'**Église d'Amérique**, l'Esprit de Jésus nous rappelle que le chrétien ne peut pas accepter l'injustice, l'oppression, que la terre est pour tous, et que ceux qui s'enrichissent sans les autres ne sont pas ses amis. Aujourd'hui, par les **Églises d'Asie**, l'Esprit de Jésus nous rapproche des religions comme le bouddhisme, pour nous inviter à mieux prier et à maîtriser notre corps et nos souffrances. Aujourd'hui, par les **Églises d'Afrique**, l'Esprit de Jésus nous rappelle que le dimanche doit être fête dans nos Églises, une fête de famille où chacun aime tous les autres dans la joie et la danse... Par les **Églises d'Océanie**, l'Esprit nous redit que chaque culture possède des dons propres, un regard unique sur le Christ, et que nous avons besoin de soutenir l'inculturation et la formation des prêtres locaux.

Oui, la Mission, aujourd'hui, ce sont les Églises qui échangent entre elles les dons que Dieu leur a faits, pour que le Christ soit mieux aimé partout. Allons-nous encore longtemps garder le Christ pour nous seuls ?

Emmanuel Lafont

La Semaine Missionnaire Mondiale 98 et les catéchistes

«Écoute ce que l'Esprit dit aux Églises»



«Dieu n'a qu'un micro, mais il a besoin de beaucoup de haut-parleurs». Cette boutade d'un catéchiste du Mato-Grosso, au Centre-Ouest brésilien, dit, en peu de mots, toute l'importance des catéchistes dans l'évangélisation. L'Église en est bien consciente et c'est pour cela que, cette année, elle veut donner la parole aux catéchistes.

«L'Esprit Saint est aussi pour notre époque l'agent principal de la nouvelle évangélisation», dit le Pape Jean-Paul II, dans *Tertio Millenio Adveniente*... Il agit par qui il veut, ou mieux par qui veut bien lui prêter son concours. Nul doute que les catéchistes sont l'un de ses «hauts-parleurs» privilégiés. Il n'est que de voir la place qu'ils tiennent dans nos secteurs pastoraux. Sans eux, l'action des responsables de

paroisse serait bien limitée. Et ceci est vrai pour tous les pays du monde. En invitant Christophe Daga, catéchiste béninois, à rencontrer les catéchistes de Bretagne, nous voulons participer à l'action de l'Esprit et, en même temps, rendre hommage à tous les catéchistes de nos paroisses. Nous voulons à la fois les remercier et les encourager à porter le message évangélique jusqu'au cœur des enfants, des adolescents et des jeunes. Nous espérons aussi que cette visite provoquera chez beaucoup d'autres le désir de se mettre au service de l'Esprit Saint.

♦ Qui est Christophe Daga ?

• Marié, père de famille, il est catéchiste permanent à la paroisse du Sacré-Cœur, à Cotonou au Bénin. Il a fait sa formation au centre catéchétique de Ouidah, au Bénin, et à l'École Normale de catéchistes à Abidjan, en Côte d'Ivoire (2 ans).

• Ses activités dépassent souvent le cadre de la paroisse :

- Responsable de la catéchèse des adultes non scolarisés et de la 4^e année primaire.
- Accompagnateur de la pastorale familiale : préparation au mariage.
- Ministre extraordinaire de l'Eucharistie auprès des malades et des personnes âgées.
- Suivi de catéchèse familiale.
- Encadrement des catéchistes d'une autre paroisse de Cotonou.
- Il fait aussi partie d'une fraternité séculière Charles de Foucauld.

♦ **Le Service diocésain de la Coopération Missionnaire** invite tous les catéchistes à participer dans la mesure de leurs possibilités aux rencontres organisées en divers points du diocèse. Nous espérons beaucoup de monde, et pas seulement des catéchistes, à la soirée qui sera donnée, à **Brest, salle Saint Louis, le mardi 6 octobre**. Christophe y présentera le Bénin dans la conjoncture actuelle.

♦ **Plus largement, la Semaine Missionnaire Mondiale** qui se déroulera du 11 au 18 octobre 1998 sera pour tous l'occasion d'une prise de conscience :

- Pour les catéchistes : ils ne sont pas seuls. Beaucoup d'autres, de par le monde connaissent les mêmes difficultés et les mêmes joies.
- Pour les parents : la formation humaine comprend aussi une dimension spirituelle. Les catéchistes continuent l'éducation donnée par les parents, elle ne la remplace pas. Cela suppose donc une collaboration entre les parents et les catéchistes.
- Pour les responsables des secteurs : les catéchistes sont des acteurs importants de l'évangélisation ; ils méritent donc formation et accompagnement.
- Pour les enfants et les jeunes : avoir à son service des catéchistes est une chance et une grâce. Il faut savoir la reconnaître. Cette grâce doit normalement conduire à l'engagement. Qui a reçu se doit de donner à son tour.
- Pour tous : que chacun se mette à la disposition de l'Esprit, et, avec lui, devienne à son tour un agent de l'évangélisation.

Théo Briend

La semaine de Christophe Daga dans le diocèse (2-8 octobre)

Vendredi 2 : Arrivée au Centre missionnaire Saint-Jacques.

Samedi 3 : Rencontres avec Radio RCF-Rivages, à Brest, avec Chrétiens-Médias, à Quimper, avec Mgr Guillon, à Quimper.
Le soir, avec les équipes accompagnatrices du Catéchuménat et l'Aumônerie de l'Enseignement public, à Quimper.

Dimanche 4 : Messe en paroisse, au secteur de Concarneau.

Lundi 5 : Découverte de la région : pêche, agriculture.

Mardi 6 : Découverte de la vie d'une paroisse, à Brest.
Le soir, conférence ouverte à tous, salle Saint-Louis, Brest.

Mercredi 7 : Rencontres des catéchistes, d'une aumônerie d'un lycée, de groupes d'enfants, aux secteurs de Plouigneau et de Lanmeur.

Jeudi 8 : 10 h-12 h, Rencontre des équipes de formation du diocèse : Aumônerie de l'Enseignement public, Service de catéchèse, Catéchuménat, Institut de formation des responsables laïcs, Enseignement catholique, Formation permanente, Formation biblique, Parcours fondamental de théologie, Formation pour l'aménagement pastoral, Pastorale liturgique...

Le soir, départ pour le diocèse de Vannes.



Partage inter-Églises – Religieuses Filles du Saint Esprit africaines

«Un grand événement spirituel»

26 adultes confirmés au pardon du Folgoët

Voici un an, Louis Jézéquel, recteur du Folgoët, faisait une proposition au service diocésain du Catéchuménat : *«La veillée du samedi soir au Folgoët est, depuis quelque temps, un moment fort pour les jeunes du Bas-Léon : 5 à 6 000 personnes s'y retrouvent, et parmi elles, beaucoup de jeunes, attirés par le phénomène spirituel du pèlerinage et d'une veillée nocturne. De l'avis de beaucoup, il s'agit là d'un rendez-vous annuel qui sert de repère pour la foi, de lieu de réconciliation, de démarrage d'année ou de retrouvailles après les vacances. En particulier, beaucoup de paroisses y donnent rendez-vous aux confirmands de l'année.»*

L'année 1998 sera l'année de l'Esprit Saint ; ce thème ne pourra pas être absent du pardon 98. Je pense que ce serait une bonne chose si on pouvait y célébrer le sacrement de la Confirmation. Pourquoi ne pas le proposer aux néophytes de l'année ? Si plusieurs d'entre eux acceptaient la proposition, ça pourrait faire une belle veillée, et un moment fort d'Église.»

L'équipe diocésaine du Catéchuménat a trouvé cette invitation «bien inspirée»... et s'est mise assez vite au travail, en proposant de joindre aux néophytes des chrétiens de souche non confirmés.

Maintenant que Mgr Clément Guillon, notre évêque, et Mgr Daniel Labille, évêque de Créteil, ont effectivement donné le sacrement de confirmation aux 26 adultes venus des quatre coins du diocèse, nous sommes unanimes à reconnaître que l'Esprit Saint était bien là, ce soir du samedi 5 septembre, autant chez les célébrants, les confirmands et les accompagnateurs que chez les nombreux participants à cette célébration. Ce fut un moment de grâce et de joie, qui a touché profondément de nombreuses personnes. Comme nous l'a dit depuis notre évêque : *«Je crois que tous les participants ont pu vivre cette célébration comme un grand événement spirituel.»*

A présent nous pouvons dire que l'intuition s'est réalisée au-delà de nos espérances, entraînant par surcroît :

– Une bonne information, un beau témoignage pour tous ceux qui n'ont pu, ou voulu, adolescents, mener à terme leur initiation chrétienne en recevant les trois sacrements qui la constituent de façon plénière : le baptême, la confirmation, l'eucharistie.

– Et un bel encouragement aussi pour tous ceux qui accompagnent les néophytes dans leur insertion progressive dans l'Église, en les préparant à recevoir ce sacrement de confirmation quelque temps après avoir reçu le baptême et l'eucharistie... Et si, comme le Rituel de l'initiation chrétienne des adultes le promeut, les trois sacrements sont donnés en même temps, les accompagnateurs auront à charge d'aider les néophytes à trouver leur place dans une communauté chrétienne, tout en assimilant, avec l'aide de l'Esprit Saint, la richesse des grâces de l'initiation chrétienne. L'équipe diocésaine se met au travail dès maintenant pour mettre en place des «catéchèses mystagogiques»... L'Esprit Saint travaille sans cesse et de façon souvent imprévue !

Raymond Le Gall,

conseiller pastoral du catéchuménat

De l'homélie de Mgr Guillon

«Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, pour que tout homme qui croit en lui ne périsse pas, mais ait la vie éternelle.»

Cette phrase, que nous venons d'entendre, est un peu comme le cœur de la Bonne Nouvelle de l'Évangile. Elle nous dit, de manière simple, que Dieu nous aime, d'un amour plus fort que tout ce que nous pouvons imaginer, qu'il nous aime depuis toujours et pour toujours ; et que son désir est que nous vivions pleinement, intensément, et pour l'éternité. Il nous a donné la preuve de son amour en envoyant vers nous son Fils unique, Jésus, qui a été jusqu'à donner sa vie pour nous.

C'est cette Bonne Nouvelle que les Apôtres et leurs successeurs n'ont jamais cessé d'annoncer depuis la Pentecôte jusqu'à nos jours.

Le jour de la Pentecôte, ceux et celles qui ont entendu la prédication des Apôtres leur ont immédiatement posé la question : *«Que devons-nous faire ?»* C'est bien là la question essentielle, pour nous aussi : que devons-nous faire ? Pierre, aussitôt, leur a donné la réponse : *«Convertissez-vous, et que chacun de vous se fasse baptiser au nom de Jésus Christ pour obtenir le pardon de ses péchés. Vous recevrez alors le don du Saint Esprit.»*

Accueillir l'amour de Dieu, cela requiert donc deux choses : nous convertir, c'est-à-dire changer notre cœur, pour passer de l'orgueil et de l'égoïsme à l'ouverture à Dieu et aux autres et à l'esprit de service. Et puis recevoir les sacrements, le baptême, et aussi la confirmation, qui sont des signes très forts du don que Dieu nous fait de son Esprit Saint, et du changement qu'il opère ainsi en nous. [...]

La confirmation de ce soir nous rappelle le baptême et la confirmation qui ont été célébrés l'an dernier, durant les Journées Mondiales de la Jeunesse,

le samedi soir, à Longchamp. Ce soir-là le Pape Jean-Paul II a baptisé et confirmé 10 jeunes de tous les continents, qui ont manifesté, simplement mais clairement, leur joie d'entrer dans la communauté des disciples de Jésus. Ceux qui vont être confirmés tout à l'heure sont heureux aussi d'être affermis dans leur appartenance à cette communauté. Ils me l'ont dit dans leurs lettres, chacun et chacune à leur manière. Voici par exemple l'expression d'une femme : *«Je côtoie toute l'année des personnes qui cherchent un sens à leur vie, et je réalise la chance que Dieu m'offre à travers ces rencontres et ce cheminement vers la confirmation.»*

Je tiens à dire, très fort, et spécialement aux jeunes : oui, notre vie a un sens, et ce sens, l'Évangile nous le révèle. Intéressez-vous à l'Évangile. Faites-en la lumière de votre vie. Ne vous laissez pas entraîner sur des fausses pistes, celle de l'égoïsme, ou du refus de toute exigence et de tout repère. Elles ne peuvent vous conduire qu'à la désillusion. Soyez convaincus que le seul chemin qui conduise à la liberté et à la joie est le chemin de l'attention aux autres, du service, du don de soi, à l'image et à la suite du Seigneur Jésus. Essayez de lui redire, comme autrefois les apôtres : *«Tu as les paroles de la vie éternelle.»*

Nous sommes ici ce soir dans un lieu de pèlerinage dédié à Marie, où des générations de pèlerins sont venus la prier et se mettre sous sa protection. Demandons-lui avec confiance de nous guider et de nous soutenir, pour que nous ne nous écartions pas du chemin de l'Évangile.



Une partie des confirmands, au cours de la célébration

«Confirmés pour témoigner de l'amour de Dieu»

♦ **Michèle, néophyte** : «Je souhaite que soient confirmés l'alliance que le Seigneur, notre Dieu, m'a offerte; ainsi que l'amour qu'il m'a montré, puis donné le jour de mon baptême. Je souhaite que soit confirmé l'appel qu'il m'a adressé d'être sa fille, de l'aimer et de le servir. Je souhaite qu'il me redise sa joie de m'avoir choisie et je souhaite qu'il m'accorde l'Esprit Saint une nouvelle fois.

J'ai hâte de pouvoir le remercier, en lui affirmant ma volonté de m'engager à utiliser les dons de son Esprit pour grandir dans ma vie chrétienne et pour répandre autour de moi sa Paix.

♦ **Catherine, 35 ans, baptisée enfant** : «En 1985, j'ai eu l'opportunité ou plutôt la chance de connaître l'équipe naissante de l'Action Catholique des Milieux Sanitaires et Sociaux de Brest. De chacun de ces temps de partage en équipe, parfois intenses, se dégagent une qualité d'écoute, une densité et un respect de l'autre qui me touchent beaucoup et nourrissent ma foi.

Je dois en grande partie à cette équipe, mais aussi aux prêtres et aux diacres de ma paroisse, d'avoir réveillé en moi cette foi endormie depuis des années. Je leur dois surtout de m'avoir permis de comprendre que j'ai besoin des autres pour l'entretenir. Je leur dis un grand merci.

Je côtoie toute l'année des personnes qui cherchent un sens à leur vie et je réalise la chance que Dieu m'offre à travers ces rencontres et ce cheminement vers la confirmation.

J'ai besoin d'aide pour construire mon identité chrétienne et je trouve sur ma route des témoins de la présence de Dieu qui me guident et m'apprennent à l'accueillir dans ma vie. Être chrétien, pour moi, aujourd'hui, c'est ouvrir grand mes yeux et mes oreilles pour voir et entendre les personnes que je rencontre chaque jour. Mais c'est difficile d'être vigilant au quotidien.

Confirmé ? «Jamais trop tard»

Il y a parmi nous des personnes qui n'ont jamais été confirmées, pour toutes sortes de raisons, souvent simplement parce que les circonstances n'ont pas été favorables. Je voudrais leur dire qu'il est encore temps, qu'il ne sera jamais trop tard pour le faire. Chacun et chacune des personnes qui vont être confirmées m'ont écrit, pour me demander de recevoir le sacrement. L'une d'elles me disait à peu près ceci : depuis plusieurs années je voyais des jeunes se préparer à la confirmation ; j'essayais même de les aider. Je me demandais vraiment ce que j'attendais pour recevoir moi-même ce sacrement.

Mgr Guillon

Le pardon du Folgoët, étape vers le Jubilé de l'an 2000

La Foi dans la joie, la Foi dans l'épreuve

Dimanche 6 septembre, Mgr Daniel Labille, évêque de Créteil, préside le grand pardon de Notre-Dame du Folgoët, avec Mgr Clément Guillon, notre évêque. Un pardon vécu comme une étape dans la préparation du Jubilé de l'an 2000. Extraits de l'homélie de Mgr Labille.

L'Évangile de l'Annonciation que nous venons d'entendre nous trace en quelque sorte le portrait et les attitudes qui constituent notre condition croyante.

□ La Foi dans la joie

Marie était une jeune femme ; comme chacune et chacun de nous à cet âge, elle avait des projets d'avenir, elle fréquentait un homme appelé Joseph. Ils avaient l'intention de faire leur vie ensemble, ils étaient déjà fiancés. Voilà que Dieu intervient dans leur vie et bouleverse leur projet. Leur projet de femme et d'homme se trouve confronté au projet de Dieu, un projet que Marie avait sans doute souvent médité en lisant les livres de l'Ancien Testament, en priant avec les psaumes. Elle attendait comme beaucoup de croyants du peuple d'Israël la venue du Messie : certains avec Isaïe se l'étaient représenté comme un Messie souffrant pour racheter le péché, d'autres, sans doute plus nombreux, le voyaient surtout comme un conquérant qui redonnerait au peuple juif sa souveraineté bafouée par les occupants romains.

Cela va conduire Marie à un premier acte de foi : se rendre disponible au projet de Dieu sur elle, accepter l'appel que l'Ange lui adresse : *«Tu concevras et enfanteras un fils, tu l'appelleras du nom de Jésus, il sera le fils du Très Haut»*. Pour Marie l'efficacité de la Parole de Dieu doit être immédiate et elle sait qu'elle n'est pas, au moment où elle entend cet appel, dans les conditions pour avoir un enfant. Elle pose la question : *«Comment cela peut-il se réaliser sans homme ?»* Nous connaissons la réponse de l'ange : *«L'Esprit Saint viendra sur toi, c'est pourquoi l'enfant qui naîtra de toi sera le fils de Dieu»*. Éclairée sur ce point, elle fait confiance : *«Qu'il me soit fait selon ta Parole»*. Marie a cru à l'appel de l'ange, elle a vérifié que ce n'était pas un rêve, la parole s'est réalisée, Jésus a pris corps en elle. C'est parce qu'elle a cru, que la Parole de Dieu a pu déployer son efficacité. Souvent nous vou-

lons bien croire après avoir vu au moins le commencement de la réalisation d'une promesse. Dans l'Évangile la promesse de Dieu ne peut se réaliser que parce que Marie croit avant d'apercevoir les effets de la Parole.

Marie nous fait découvrir ce que cela veut dire être croyant pour nous. Nous aussi nous avons des projets pour nous-mêmes, pour nos enfants. Soudain un événement vient bouleverser nos plans. Dieu appelle un de nos enfants à la vie consacrée ou à être prêtre ; en rencontrant des situations de détresse ou de pauvreté, nous nous posons des questions : ne faudrait-il pas que je change d'orientation ? Que je prenne quelques années pour me consacrer à telle ou telle œuvre ? Plus simplement, que faudrait-il bousculer dans mon emploi du temps, dans mes activités, pour me mettre davantage au service des autres, de Dieu, de l'Église ?

Être croyant, c'est souvent peu à peu se déposséder de la maîtrise de sa propre vie pour s'en remettre aux appels de Dieu. Souvent, dans notre prière, nous faisons des demandes pour que Dieu exauce nos désirs. Nous avons aussi à dire : *«Seigneur que veux-tu que je fasse pour rejoindre ta volonté ?»*, ou comme Marie accueillant l'appel de Dieu à être la mère de Jésus : *«Qu'il me soit fait selon ta Parole»*. Nous sommes croyants parce que nous avons confiance qu'à travers tout ce qui nous arrive, Dieu ne cherche pas à nous punir ou à nous mettre dans des impasses. Il nous invite à la disponibilité et à l'ouverture à sa façon de nous rejoindre et de nous convertir.

□ La foi dans l'épreuve

Marie, tout au long de la croissance de Jésus, va être appelée à un second acte de Foi, qui est un autre aspect de notre condition croyante. Déjà au moment de la Présentation de Jésus au Temple, le vieillard Siméon lui avait dit : *«Cet enfant sera un signe de contradiction et, toi-même, une épée te transpercera l'âme»*. Jésus en vivant la condition des hommes n'a pas été n'importe quel homme : il n'a pas été un messie triomphant, prenant les armes et le pouvoir pour chasser les occupants, il a été un messie souffrant, prenant la condition du serviteur, poursuivi par les grands prêtres comme un scélérat, condamné à mort à la suite d'un procès inique. Jésus a été le messie annoncé par Isaïe, un messie offrant ses humiliations et ses souffrances pour nos péchés.

Beaucoup ont douté de sa mission et de son identité en le voyant mourir sur une croix. On a entendu sur le calvaire des gens l'insulter : *«Si tu es le Messie, sauve-toi toi-même et descends de la croix»*. La passion et la mort de Jésus peuvent être interprétées avec dérision comme un échec : ce fut l'interprétation de la plupart des apôtres qui s'étaient enfuis ou qui l'avaient

trahi. Marie, l'apôtre Jean, quelques femmes, le centurion romain ont fait une autre lecture : non pas un échec, mais un accomplissement : « *Vraiment cet homme était le fils de Dieu* », dira le centurion. Jésus a vécu sa mort non pas comme un échec mais comme un don : « *Ma vie nul ne la prend, mais c'est moi qui la donne* ». Non pas comme une fin mais comme un acte d'amour parfait : « *Il n'y pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis* ». C'est ainsi que Jésus a voulu vivre sa mission : donner sa vie par amour, vivre ses souffrances et sa mort comme une offrande. Marie, Jean, le centurion sont des croyants parce qu'ils n'ont pas interprété la mort de Jésus comme l'échec de sa mission mais comme son accomplissement, comme l'acte d'amour et de confiance le plus parfait de Jésus vis-à-vis de son Père et qui l'a introduit dans la vie nouvelle des ressuscités.

Nous aussi, comme Marie, nous sommes affrontés à des situations qui nous font penser que notre vie est ratée ou que nos projets ont échoué. Bien des contretemps peuvent modifier le cours de notre vie : une maladie, une séparation, un licenciement, un accident, un deuil. Notre première réaction au départ peut être celle de la révolte ; nous accusons Dieu d'être l'auteur de ce qui nous arrive. Il peut être difficile et long pour reprendre confiance, pour envisager à nouveau l'avenir comme une ouverture. Nous sommes croyants si au lieu de vivre nos épreuves dans le désespoir, ou la révolte, nous arrivons peu à peu à nous demander : « à travers cette épreuve, Seigneur, que veux-tu me dire ? Que veux-tu me faire découvrir ? A quoi m'appelles-tu dans cette situation ? » Arriver à garder la paix et la confiance dans ces moments difficiles, c'est souvent un combat, comme pour Jésus au moment de son agonie.

Certains d'entre nous, sans doute, sont venus participer à ce pardon en portant des épreuves et des difficultés, d'autres sont venus pour remercier et rendre grâce. Demandons les uns pour les autres la grâce de la Foi, celle que Marie a vécu dans les moments de joie comme dans les moments de peine, la Foi des mystères joyeux et des mystères douloureux en attendant de vivre celle des mystères glorieux.

Daniel Labille
Évêque de Créteil

• NOS AMIS DÉFUNTS

Sœur Anne-Marie Créach, des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, Saint-Pol-de-Léon. Sœur Anna Philippe, des Filles de Jésus de Kermaria, Plogonnec. Sœur Marguerite Marie Crenn, de la Communauté des Ursulines de Quimperlé. M. Pierre Le Vourc'h, père de M. Pierre Le Vourc'h, prêtre ouvrier, Saint-Divy.

Les pélés jeunes 1998 à Lourdes : un souffle nouveau !

Les pèlerinages de jeunes à Lourdes ont vécu cette année un millésime exceptionnel ! D'abord, il faut le noter, nous avons eu à Lourdes une semaine de soleil ! Ensuite, les jeunes étaient nettement plus nombreux cette année (230 participants). Beaucoup y venaient pour la première fois. Enfin, les propositions faites ont rencontré chez les jeunes un accueil enthousiaste et permis à beaucoup de faire entrer un peu plus d'Esprit Saint dans la construction de leur édifice intérieur et leur recherche d'une vie plus belle.

Tous les jeunes – les 16-25 ans et les collégiens – ont voyagé en car et des temps communs aux deux pélés avaient été préparés, donnant un beau souffle finistérien au séjour à Lourdes. Le pélé des collèges se partageait en deux groupes : l'un au village des jeunes et l'autre logé en hôtel. Quelques ennuis, dont une panne de car, et quelques coups de fatigue... n'ont pas entamé le moral des jeunes et les échos joyeux du retour résonnent encore dans le diocèse. Les jeunes ont particulièrement bien vécu la journée axée sur la réconciliation, à laquelle participait Mgr Guillon. Pour beaucoup de ces jeunes, la journée passée avec les malades reste le temps fort du pélé. Avec les temps de prière, dans lesquels les jeunes entrent souvent avec une facilité surprenante, et les temps de fête, ces journées forment un ensemble qui font du pélé à Lourdes cette expérience unique en son genre qui marque durablement un grand nombre de ces jeunes.

Les 16-25 ans ont fait de nouveau cette année l'expérience du camping au village des jeunes, aidés, pour l'intendance et la cuisine, par Robert et Suzette



Photo C. Quiviger

Le Pélé a commencé à N.-D. de Kerdévo, en Ergué-Gabéric

Métailler, serviteurs et amis de chacun. Cette année, outre le temps de réflexion sur le thème de l'Esprit Saint, qui a occupé une journée entière entre marche et temps d'équipe, les temps de formation ont été plus nourris. Est-ce dans l'air du temps, depuis les JMJ ? En tout cas, ces moments ont été appréciés, ainsi que les équipes de réflexion par âge qui se sont retrouvées tout au long de la semaine. Il y a eu aussi les temps de célébration entre nous (en particulier dans la montagne le jour de l'excursion), ou avec les autres pèlerins de Lourdes, comme la messe internationale des jeunes le samedi soir. S'y ajoutait la possibilité offerte, et souvent saisie, d'entrer personnellement dans la prière. A travers tous ces moments, beaucoup de jeunes, venant d'horizons et de sensibilités diverses, ont vécu, une nouvelle fois à Lourdes, un passage significatif et même, pour certains, une expérience fondatrice de leur vie de foi d'adolescent ou de jeune adulte. Le pélé se présente ainsi comme un lieu et un temps «à part», où bien des attentes, des questions, des doutes, des recherches peuvent être exprimés. Pour plusieurs jeunes, fragilisés par des expériences douloureuses, le pélé peut être vécu comme un temps de guérison (le mot n'est pas trop fort) intérieure ou de réconciliation profonde avec soi. Pour d'autres, il apparaît comme un départ nouveau : «Dire que si je n'étais pas venu à Lourdes, je serais sans doute toujours aussi coincé et en chaussons devant la télé en train de m'ennuyer», avouait l'un d'eux à la fin du pélé. Il vit, grâce à plusieurs péles, un beau cheminement de foi, et s'apprête à prendre à son tour des responsabilités. Un témoignage parmi d'autres qui nous rappelle une nouvelle fois, s'il en était besoin, qu'il y a encore des miracles à Lourdes !

Le pélé avait commencé à la chapelle de Kerdévot, en Ergué-Gabéric, pour un temps diocésain de lancement. Pour la plupart des jeunes, il s'est prolongé par la veillée du pardon du Folgoët. Mais, la qualité et l'intensité de la démarche vécue cette année auront encore, sans doute, bien des répercussions diocésaines.

Gérard Le Stang

«Viens et suis-moi»

Lors de l'après-midi «projet de vie», chaque jeune était invité à écrire, s'il le souhaitait, en une phrase, comment résonnait en lui la parole du Christ «viens et suis-moi». Quelques expressions :

- Cela signifie pour moi : engage-toi dans l'Eglise pour et avec les autres, en paroisse et /ou en mouvement».
- Je suis convaincue que c'est en répondant à son appel que je trouverai le véritable bonheur dans ma vie».
- Cette phrase me dit avec force et émotion de vivre en baptisé : libre mais redevable d'un amour infini».
- Que l'Esprit de Dieu me pousse chaque jour davantage pour me pousser vers l'Autre».

«Ce que nous venons de vivre...

Chapitre général des Filles de Jésus

A Locquirec, au cœur de l'été, le Chapitre Général des Filles de Jésus de Kermaria rassemblait une soixantaine de sœurs venues des 13 pays d'Afrique, d'Amérique, et d'Europe où nous sommes implantées. L'objectif de cette rencontre ? Ouvrir des chemins d'avenir en réponse aux besoins du monde et aux priorités des Eglises locales, en fidélité au charisme de la congrégation, en continuité avec l'orientation du chapitre de 1992 qui invitait les sœurs à *regarder toutes choses à partir du pauvre*.

L'année précédant le chapitre, les sœurs ont partagé les manières dont cette orientation s'est concrétisée dans leur vie personnelle et en communauté :

Dans la vie ordinaire ou dans des situations de pauvreté plus marquantes, nous avons vécu la proximité, écouté au jour le jour, nous avons entendu le silence des femmes humiliées, nous avons cherché du travail avec les sans emploi, nous sommes allées habiter dans des quartiers populaires, nous avons participé à des actions de partage et de lutte contre l'injustice, nous avons cherché à entrer dans une économie solidaire, nous avons fait route avec des gens en quête de profondeur spirituelle...

Parmi les nombreuses expériences rapportées quelques unes particulièrement significatives ont été retenues et relues en assemblée :

– En Colombie, une communauté dans un quartier populaire de Bogota ou vivent des familles déplacées par la violence. Une sœur colombienne, Silénia, s'est mise à l'écoute des femmes souvent violentes, abaissées dans leur dignité. Elle a créé, avec six d'entre elles, une petite entreprise communautaire de confection de sous-vêtements. C'était le nécessaire dont elles manquaient de la façon la plus criante. Dans cet atelier, Silénia veut favoriser la croissance de chaque femme dans un esprit d'Evangile, par la relation interpersonnelle, et l'amitié qui permet que chacune se sente reconnue et aimée. Une place importante est donnée à la formation.

Les femmes apprennent dans le concret à tenir la comptabilité, à vivre l'économie solidaire, la justice et le respect du groupe.

– Au Québec, Rose-Emma suscite l'opération «soupe de carême» dans une paroisse. C'est une expérience très simple qui invite à partager d'une manière nouvelle, un projet éducatif mené en collaboration avec un organisme d'Eglise (Développement et Paix). Il lutte pour enrayer les causes de

l'injustice, promouvoir un modèle économique basé sur le partage et le don de soi. Des personnes de toutes catégories se sont mobilisées pour dénoncer les grands écarts entre riches et pauvres, la compétition et la réussite à tout prix.

– En France, une communauté s'est implantée dans la Cité d'Artois à Saint-Quentin dans l'Aisne. C'est une ancienne cité ouvrière où vivent 52 familles souvent démunies de toutes ressources. Les conditions de logement sont particulièrement précaires. Les rencontres quotidiennes dans la cité et dans le mouvement ATD Quart-Monde ont conduit Monique à travailler avec d'autres femmes en vue de la réhabilitation de la cité. Elle s'est présentée avec elles aux élections au Comité de quartier, afin d'être là où se prennent les décisions, afin d'être la voix des oubliés...

La simplicité des expériences, des gestes concrets, les solidarités vécues avec les analyses et les prises de position qu'elles entraînent, tout cela s'est éclairé grâce à la relecture qui en a été faite. *Voici qu'en cherchant à humaniser, nous avons été profondément humanisées. Dieu est là dans l'humain le plus humble et le plus défiguré. C'est là qu'il nous rencontre et entre dans notre histoire.*

Les mots pour dire notre charisme ont jailli de la vie. Ils nous poussent à aller plus loin dans la suite de Jésus selon la grâce des origines.

«Ce que nous venons de vivre nous donne le goût de faire mémoire, de rendre grâces, de repartir.»

Lisette Joncour
Marie-Anick Morice
Filles de Jésus

La Congrégation des Filles de Jésus de Kermaria

La congrégation compte aujourd'hui 1 700 religieuses, présentes en 13 pays du monde, sur 4 continents, dont près d'un millier en France et en Belgique. Leur charisme – le service des plus pauvres – les situe au plus près des populations dont elles partagent les conditions de vie.

Le Chapitre général a choisi une nouvelle supérieure générale, élue pour 6 ans : Sœur Christiane Lorcy, originaire de Camors (Morbihan), qui succède à Sœur Michèle Paul.

En souvenir des prêtres déportés à Saint-Martin de Ré entre 1798 et 1802

Le 9 août 1998, le diocèse de la Rochelle invitait, pour une célébration eucharistique, des représentants des diocèses d'où étaient originaires les 1 023 prêtres qui ont été déportés à la citadelle de Saint-Martin de Ré.

Cette déportation est un épisode peu connu de l'histoire de notre pays. Après le coup d'état du 18 fructidor an V (4 septembre 1797), fomenté par Barras, La Revellière-Lepaux et Reubell, la persécution des prêtres reprend. Parmi les 4 000 ecclésiastiques que le nouveau gouvernement envisage de déporter en Guyane, 1 551 sont arrêtés et dirigés sur Rochefort, en attente de leur embarquement pour la colonie maudite. Le blocus anglais a empêché le départ des navires et seuls 300 prêtres ont été effectivement déportés en Guyane.

Les autres prêtres ont été transférés en 1798 dans les îles de la Charente inférieure : l'île d'Oléron (208) et l'île de Ré (1023). Dans cette dernière île, ils furent enfermés dans la citadelle de Saint-Martin. La population locale vint à leur secours. Cependant 61 d'entre eux moururent, dont 4 Belges. Les prêtres belges, en effet, furent nombreux, eux aussi, à être déportés à la suite de l'annexion de la Belgique à la France en 1795. Les survivants furent libérés en 1801-1802, après le Concordat.

Du diocèse de Quimper, en ses limites actuelles, 27 prêtres furent déportés à cette époque : 8 moururent du fait de leur emprisonnement. La liste en est donnée ci-après.

A la célébration de ce bicentenaire, 22 diocèses de France et de Belgique étaient représentés par leur évêque ou par un prêtre. François Moysan et Michel Péron, vicaires généraux, représentaient le diocèse de Quimper et Léon.

Mgr Georges Pontier, évêque de La Rochelle, a présidé l'eucharistie, entouré de 7 évêques. Il a rappelé l'itinéraire de ces prêtres déportés et leur démarche de croyants. *«A toute époque, sous des formes diverses, des hommes et des femmes résistent et font de leur vie un don. Les prêtres venus sur l'île de Ré le firent au sein d'événements qui dépassaient leur personne et leur capacité de compréhension de la situation globale. Leur destin fut plus grand que ce qu'ils en percevaient. Ils furent ceux qui, à un moment et dans des circonstances imposées, n'ont pas reculé devant la responsabilité de crier : «Non ! Cela n'est plus possible. Assez. Vous ne pouvez pas nous empêcher de croire et de vivre notre foi. Dieu est plus grand que l'homme».*

Michel Péron

Les prêtres du diocèse de Quimper et Léon déportés à Saint-Martin de Ré entre 1798 et 1802

Noms	Lieu de naissance	Arrivée	Issue
BERTHOU Yves-Marie	Lanhouarneau	29/05/1799	L. 04/08/1802
BIZIEN Rolland	Plougoulm	06/10/1799	E. 01/05/1800
BOUREL François	Plouégat-Guerrand	24/06/1798	MC. 03/09/1801
CAROFF Bernard	Ploudiry	26/03/1799	MC. 29/12/1800
COLIN Pierre	Ploudalmézeau	22/06/1798	L. 15/04/1800
DALABARDON Jacques	Saint-Pol-de-Léon	26/09/1799	L. 17/04/1802
DENIELOU Jean-François	Le Faou (Rosnoën)	22/08/1798	L. 16/05/1802
DERRIEN François	Saint-Thurien	09/07/1799	L. 12/07/1800
DOHOLIOU Guillaume	Plouégat-Moysan	12/08/1798	?
GOASDUFF Pierre	Le Drennec	26/12/1799	L. 17/05/1802
GUILLERM Michel	Plounéour-Ménez	29/06/1798	MH. 19/12/1800
JACOB Gabriel	Ploudaniel	29/04/1799	E. 29/04/1800
KERUZORE Jean	Ploudiry	29/06/1798	L. 17/05/1802
LAZOU François	Garlan	17/10/1798	MH. 27/08/1800
LE BESCOND DE COAT- PONT Roland-Michel	Rosporden	29/06/1798	L. 11/03/1800
LE BRUSQ Sébastien	Poullan	27/06/1798	DV. 03/08/1798
LE FLOC'H Toussaint	Lesneven	07/05/1799	L. 15/05/1800
LE GALL Jacques	Pleyben	?	?
LE JONCOUR Jean	Pouldergat	26/03/1799	L. 17/05/1800
LE MOAL Jean	Spézet	26/03/1799	L. 05/04/1800
LE SAOUT Yves	Plouider	26/08/1798	MH. 06/05/1799
LÉVENEZ Alain	Spézet	29/06/1798	L. 05/04/1800
NIGEOU Yves	Plouigneau	18/08/1799	L. 26/03/1800
PICLET Jean	Saint-Nic	07/08/1798	MC. 08/02/1801
SANNIER Louis-Guill.	Morlaix	29/06/1798	MH. 10/04/1800
THALAMOT Michel	Esquibien	19/05/1799	L. 10/05/1800
YVENAT Jérôme	Brasparts	06/08/1798	MC. 21/03/1801

NOTES

(1) Il s'agit ici du diocèse de Quimper et Léon en ses limites actuelles, établies par le Concordat de 1801.

(2) Les documents hésitent sur certains noms : Dalabardon ou Talabardon, Deniérou ou Daniérou.

(3) Majuscules : L. (libéré), - E. (évadé), - MH. (mort à l'hôpital), - MC. (mort à la citadelle) - D.V. (déporté sur la Vaillante). Ce bateau fut arraisonné par les Anglais et les prisonniers libérés en Angleterre.

«Reçois-les dans ton Royaume...»

M. l'abbé Henri Roignant (1929-1998)

Extraits de l'homélie de M. l'abbé François Jacob aux obsèques de M. Henri Roignant, en l'église de Taulé, le 7 août 1998.



De Saint-Pol-de-Léon, comme Henri, et son condisciple à l'école Saint-Jean-Baptiste, au collège du Kreisker, puis ensuite au Séminaire de Quimper, je voudrais simplement vous confier quelques souvenirs.

Quelques souvenirs du quartier de Penlan, où j'ai bien connu les parents de Henri. On se retrouvait à quelques séminaristes pour la détente, autour des dominos et d'un café.

Des souvenirs aussi de sa vie de collégien, et tout spécialement de sa passion et de ses talents pour le football. Vous

savez sans doute que Henri a été un sportif de haut niveau, comme on dit aujourd'hui. Footballeur international UGSEL, il avait une particularité très rare. Ici, je parle pour les connaisseurs (!) : par des feintes de corps il obligeait l'adversaire, pourtant prévenu, à s'effacer devant lui. Ce qui lui permettait de filer droit vers le but.

Au moment où il est entré au séminaire, il lui a fallu choisir entre une carrière de footballeur, où il aurait sans doute été admiré, porté en triomphe par les foules... et le chemin qu'il a pris. Choisir en quelque sorte entre une couronne périssable et une couronne impérissable, pour reprendre les expressions de Saint Paul ? Henri arrivait aussi à de très bonnes performances au triple saut et au tennis de table... C'est tout cela, vous le devinez, qui nous a fait choisir comme lecture des passages des lettres de saint Paul aux Corinthiens et aux Philippiens. Ce sont des passages qui comparent la vie du chrétien et de l'apôtre à celle d'un coureur sur le stade.

«Courir vers le but, courir de manière à remporter le prix, pour une couronne impérissable...» Je crois que cette image, qu'affectionnait saint Paul, n'est pas déplacée si on l'attribue à Henri. Le sport a été pour Henri un moyen de s'épanouir lui-même bien sûr, mais aussi un moyen pour entrer en contact avec une foule de gens. Sa passion pour le sport a été un chemin pour devenir le pasteur qu'il a été. Vous savez en effet combien le sport, malgré, hélas parfois, des bavures, peut unir et souder des gens. Rappelez-

vous les récentes images de la coupe du monde de football, l'enthousiasme populaire, la liesse, la convivialité...

Beaucoup d'entre vous savent aussi que Henri aimait raconter des histoires. Il aimait blaguer et rire. C'est ainsi que, il y a quelques mois, au moment où il a eu son début d'hémiplégie et où il traînait un peu la jambe et le pied, il disait, l'air sérieux, en montrant son pied gauche : «*Et dire que c'est avec ce pied que je rentrais des buts*». Et tout cela se terminait bien sûr par un grand éclat de rire.

L'Évangile des Pèlerins d'Emmaüs que nous venons d'entendre résonne bien aussi en nous aujourd'hui. Cet évangile évoque la vie de pasteur et de prêtre qui a été celle d'Henri. Pasteur et prêtre, il l'a été par l'annonce de la Parole de Dieu, et par le partage du Pain de vie dans l'Eucharistie et par les sacrements.

Vous avez pu vérifier vous-mêmes, vous qui avez été ses paroissiens, comment, avec des mots simples, à partir de ce qui fait votre vie, à partir des événements, Henri savait faire retentir en vous la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ : «*Oui, Dieu vous aime*». Un mot est revenu souvent, hier, au cours de la préparation de la célébration des funérailles : c'est le mot «paix», la paix du Christ... Henri savait communiquer cette paix par son sourire, en ouvrant largement ses bras en signe d'accueil, mais surtout, je pense, parce qu'il était lui-même habité profondément par cette paix. Nous prions le Seigneur d'accueillir Henri dans cette paix pour toujours.

Henri a été un homme de contact, un homme d'évangile, un homme de l'eucharistie, un homme de paix. Merci, Seigneur, pour tout ce que tu as fait en lui, et pour tout ce qu'il nous a apporté.

DÉCÈS

Monsieur l'évêque recommande à la prière du diocèse **M. le chanoine François Philippe**.

François Philippe, né le 24 décembre 1901 au Juch. Ordonné prêtre le 22 juillet 1926. Août 1926, vicaire à Plougouven. Novembre 1928, vicaire à Saint-Martin de Brest. Février 1940, aumônier à l'École de La Croix-Rouge à Lambézellec. Octobre 1944, recteur de Telgruc, et, en décembre 1947, doyen honoraire. Septembre 1948, curé de Concarneau, et, en septembre 1953, chanoine honoraire. Décembre 1965, aumônier à l'Hôtel-Dieu de Pont-l'Abbé. Juillet 1969, aumônier à la Retraite de Quimper, et, en octobre 1970, aumônier adjoint des Aides au prêtre. 1977, se retire au presbytère de Douarnenez, puis, en 1983, à la Maison de Missilien à Quimper. Il était actuellement le doyen d'âge des prêtres du diocèse. Décédé le 15 septembre 1998.

Père Jean-Paul Le Berre (1932-1998)

Quimper et Léon, n° 13, p. 382, annonçait le décès de Jean-Paul Le Berre survenu le 1^{er} juillet 1998, et ses obsèques célébrées à Saint-Ouen le Vieux, au diocèse de Saint-Denis. Une messe a été célébrée le 9 juillet en l'église du Passage-Lanriec à Concarneau, qui a réuni parents et amis de Jean-Paul. André Gourmelen, vicaire général, ouvrait ainsi la célébration :



Jean-Paul Le Berre nous a quittés voici quelques jours. Pour nous, départ trop brutal. Il comptait pour nous. L'avoir rencontré nous a tous marqués. Pour lui, départ discret. Un effacement, un retrait, un départ dans la simplicité, la discrétion. En silence.

Nous sommes là pour un merci. Il était, il est le lien qui nous rend amis et qui, en cet instant, nous réunit autour de Jésus vers lequel il s'est toujours efforcé de nous conduire : membres de sa famille, des Équipes enseignantes, de la Vie nouvelle, prêtres de ce diocèse et d'ailleurs, professeurs du SIET, tant d'amis, et, bien sûr, Petits Frères de Jésus.

Nous connaissons tous l'itinéraire de Jean-Paul, comment il a accompli ses 66 années de vie : ses études à Pont-Croix, au Séminaire de Quimper, puis à Rome et à Paris. Ses dispositions étonnantes pour la réflexion, l'écoute, le dialogue, la rencontre ont fait de lui l'homme, le croyant, le prêtre, qui, à un moment ou à un autre, nous a marqués.

On ne dira jamais assez sa contribution et l'élan qu'il a donné, en son temps, au renouveau de notre Église de Quimper et Léon, dans l'esprit de Vatican II, comme penseur, théologien, formateur, participant à la formation du SIET. On ne dira jamais la question radicale qu'il nous a posée en laissant tout cela et en entrant chez les Petits Frères de Jésus du Père de Foucauld... Nous voulons accueillir, recueillir son témoignage.

Voici ce qu'il disait de la prière, en 1987, en s'adressant à ses frères :

Prier est étonnant !

Ma prière est colorée par l'expérience de l'incroyance du monde où je vis, beaucoup plus que je ne le pense. Intercession ? Pas souvent explicitement mais indirectement, et en ce sens constamment... Ne suffit-il pas d'être là, de ce monde, devant Dieu. **Être croyant jusqu'à prier...**

Encore une fois, je suis conscient que bien des frères se trouvent dans des régions du monde, dans des aires d'humanité et de culture, où il est «naturel» de prier, où c'est le contraire qui est impensable. Mais pouvez-vous comprendre combien ailleurs, ici où je suis, prier est étonnant, combien c'est incroyable et incroyable pour soi !

On en vient – et on en reste – comme au degré zéro de la prière... J'aime bien le mot «adoration»... Comment tenir devant ta face ? «Père Saint» (Jean 17,11) «Jésus se retira dans la montagne pour prier» (Luc 5, 16 ; 6, 12). Jésus m'apparaît moins comme le «modèle» de la prière que comme son garant. Car sans lui... si lui, le Fils, le seul qui soit de plain-pied avec Celui que nous prétendons prier, n'était venu chez nous, au plus bas, au plus secret de ce que nous sommes (notre chair, notre sang) et que nous n'osons pas être, comment pourrions-nous... ? Ne l'a-t-il pas lui-même senti, lui dont la parole sur la prière se résume pratiquement en une incitation à la persévérance ! Qui prie ? Est-ce moi ? Est-ce Lui ? Comment faire sans être «persuadé» par son Esprit ? (Ro 8, 22-27).

Ceux qui soupçonnent la prière d'être un refuge me font bien rire. Je pense à la clôture des carmélites, qui est aujourd'hui en débat : est-ce nous qui avons à mettre une clôture, n'est-ce pas plutôt Lui qui aurait à la disposer autour de nous comme une miséricorde ou un cercle enchanté pour nous empêcher de fuir ce lieu intenable ?

Je pense aussi au sentiment violent d'indignité ressenti par les saints, qu'ils mettent souvent sur le compte de leur péché et qui est le revers de conscience d'une dignité inouïe. Cette dignité, si on est prêt à la revendiquer pour autrui et à l'engager à y croire, est-il croyable de l'envisager pour soi sans tomber dans le narcissisme ou la paranoïa ?... «N'est-il pas dit dans votre loi : J'ai dit : vous êtes des dieux ? Et l'Écriture ne peut être récusée» Jn 10, 34-35 ; cf. Jn 6,45.

Et si on l'envisage sur sa parole, dans l'obéissance de la foi (Ro 1,5) n'est-ce pas une explosion ? Cette explosion qui est le principe de fonctionnement du moteur le plus banal de notre mécanique courante, comment l'envisager ici dans le courant de la vie quotidienne ? Peut-on penser à autre chose qu'au choc d'un amour qui aurait besoin de toute vie pour répercuter son ébranlement ? L'inouï est à la porte et il frappe...

Je vous quitte sur le Salut pascal. Je pense tout particulièrement à l'apparition au bord du lac (Jn 21, 1-14). A mes yeux c'est comme le Nazareth de la Résurrection : les disciples sont retournés au travail et aux aléas du métier de pêcheur. Jésus est là sur la rive, présence à la fois familière et mystérieuse dans le demi-jour du matin. C'est lui, c'est certain. «Aucun des disciples n'osait demander qui es-tu ?», sachant que c'était le Seigneur.

Jean-Paul Le Berre, *Extrait de son diaire*



LA PROCURE

LIBRAIRIE

*“A l'aube du ^{XX}^e siècle,
les grandes questions religieuses
et philosophiques sur le sens
de la vie reviennent en force”
«La Procure vivre l'essentiel»*

2, rue Boussingault - BREST - 02.98.43.13.50
9, rue du Frou - QUIMPER - 02.98.95.88.71

“Quimper et Léon”, bulletin diocésain, nouvelle série (suite de la Semaine Religieuse de Quimper et Léon), Bi-mensuel, paraissant ordinairement le 2^{ème} et le 4^{ème} jeudi du mois. Évêché, 3, rue de Rosmadec, B.P. 1149, 29101 Quimper Cédex.

Le numéro : 8,50 francs. Abonnement : 170 francs (T.V.A. comprise).
Abonnement de soutien : à partir de 200 francs.

Chèque bancaire au nom du Bulletin Quimper et Léon.
C.C.P. Bulletin Quimper et Léon, Nantes 93-81 F.

En cours d'année : 17 francs par mois restant à couvrir.

Changement d'adresse : deux timbres de 3,00 F. Tous les abonnements se terminent le 31 décembre et sont reconduits tacitement par l'acceptation du premier numéro de l'année suivante.

Le Directeur-Gérant Louis GAONAC'H
Bannalec - Imprimerie Régionale - C.P.A.P. n° 55209

Sommaire

- Texte :
La voix du silence
- Une loi inutile
et dangereuse 453
- Nominations..... 455
- Confirmations 456
- Communiqués et informations..... 457
 - Responsables en mission
éducative
 - Retraite dans l'esprit
du Renouveau
 - Minitel Gabriel
 - Sœurs en service
communautaire
 - Pastorale familiale
 - Impôts
- Dans la dynamique
de la Semaine missionnaire..... 459
- Semaine missionnaire
et catéchistes 461
- Adultes confirmés au Folgoët..... 464
- Le pardon du Folgoët..... 468
- Les pélés jeunes à Lourdes..... 471
- Chapitre général
des Filles de Jésus 473
- Prêtres déportés à Saint-Martin
de Ré..... 475
- En souvenir 477
 - M. l'abbé Henri Roignant
 - Père Jean-Paul Le Berre
- Décès de 478
 - M. le chanoine François Philippe

Quimper et Léon



L'ÉGLISE
EN
FINISTÈRE

De la Messe à la «mission»

En recevant le Pain de vie, les disciples du Christ se disposent à aborder, avec la force du Ressuscité et de son Esprit, les tâches qui les attendent dans leur vie ordinaire.

En effet, pour le fidèle qui a compris la signification de ce qu'il a accompli, la célébration eucharistique ne peut pas épuiser tout son sens à l'intérieur du sanctuaire.

Comme les premiers témoins de la résurrection, les chrétiens convoqués tous les dimanches pour vivre et proclamer la présence du Ressuscité sont appelés à se faire dans leur vie quotidienne *évangélisateurs et témoins*.

Dans cet esprit, la prière après la communion, le rite de conclusion – la bénédiction et le renvoi des fidèles – doivent être redécouverts et mieux mis en valeur, afin que ceux qui ont participé à l'Eucharistie ressentent plus profondément la responsabilité qui leur est confiée.

Après la dispersion de l'assemblée, le disciple du Christ retourne dans son milieu habituel avec le devoir de faire de toute sa vie un don, un sacrifice spirituel agréable à Dieu (cf. Rm 12,1).

Il se sent débiteur envers ses frères de ce qu'il a reçu dans la célébration, tout comme les disciples d'Emmaüs qui, après avoir reconnu «à la fraction du pain» le Christ ressuscité (cf. Lc 24, 30-32), éprouvèrent aussitôt le besoin d'aller partager avec leurs frères la joie de leur rencontre avec le Seigneur (cf. Lc 24, 33-35).

Jean-Paul II
Lettre apostolique «Le Jour du Seigneur»
31 mai 1998

«Dies Domini», une lettre du Pape sur la sanctification du dimanche

Le Pape Jean-Paul II a signé le 31 mai 1998 une Lettre apostolique adressée à tous les fidèles de l'Église catholique sur la sanctification du dimanche. Ce document, d'un niveau de diffusion égal à celui d'une Encyclique, était publié officiellement mardi 7 juillet à midi. Intitulé *Dies Domini* (le Jour du Seigneur), ce texte, d'une centaine de pages, manifeste l'intention de rendre au dimanche toute sa valeur spirituelle, qui le distingue d'un simple repos de fin de semaine. Il développe, en un plan soigneusement élaboré, cinq idées maîtresses concernant la signification symbolique de ce jour.

1. – Le dimanche, *jour du Seigneur*, rappelle, en premier lieu, l'œuvre créatrice de Dieu au commencement du monde. Le livre de la Genèse enseigne qu'à l'origine tout fut fait par Dieu «qui créa le ciel et la terre» et «se reposa» le 7^e jour de ce travail de création. C'est l'occasion de rappeler que le travail des hommes peut et doit s'associer au travail créateur de Dieu et peut, comme le sien, se terminer par un jour de chômage et de repos. Le sabbat juif annonce ainsi le dimanche chrétien, jour qui doit être consacré à Dieu, à la détente, à la prière.

2. – Le dimanche est *Dies Christi*, car il évoque le matin de Pâques. C'est le jour du Seigneur ressuscité, le jour du Christ, et, en ce sens, le premier jour de la semaine. L'Église des premiers temps a progressivement distingué le dimanche du sabbat juif, ajoutant à la dimension de repos et de prière cette symbolique nouvelle de la résurrection du Christ.

Le chrétien est donc appelé à se souvenir du rôle de l'Esprit-Saint qui, par le baptême, a fait de lui un homme nouveau, à l'image du Christ Ressuscité. «Jour du soleil», le dimanche chrétien n'est cependant pas une fête païenne de la lumière, comme dans les cultes solaires anciens, mais plutôt la fête de cette lumière spirituelle qu'est la foi reçue de Jésus-Christ.

3. – Le dimanche est *Dies Ecclesiae*, jour où l'Église se réunit plus particulièrement en assemblée, pour célébrer l'Eucharistie. «Si le dimanche est le jour de la Résurrection, il n'est pas seulement le souvenir d'un événement passé : il est la célébration de la présence vivante du ressuscité au milieu des siens (p. 39). Le catéchisme de l'Église catholique rappelle également que «la célébration dominicale du jour et de l'Eucharistie du Seigneur est au cœur de la vie de l'Église» (n° 2177).

C'est donc la messe, la célébration eucharistique, qui doit caractériser cette journée. Le dimanche est le jour privilégié des rassemblements paroissiaux qui

manifestent que l'Église est tout ensemble une famille qui se réunit et un grand peuple en pèlerinage qui marche vers l'avenir et vers la fin des temps.

Si le dimanche est jour de la foi, il est aussi jour de l'espérance, jour où les chrétiens doivent se souvenir «des joies et des espoirs, des tristesses et des angoisses des hommes de notre temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent» (p. 49).

C'est pourquoi, toute messe doit faire une large part à la parole de Dieu, à la lecture de l'Ancien et du Nouveau Testament, puisque cette parole est partagée aux croyants, comme le sont le pain et le vin, qui rappellent que c'est par le Corps et le Sang de Jésus-Christ que les hommes trouvent le sens de leur vie, qu'ils sont rachetés et sauvés.

La messe du dimanche, qui est une obligation pour tout chrétien, constitue aussi la source de son dynamisme et l'envoie en mission vers le monde.

Les assemblées qui réunissent les fidèles en l'absence de prêtres, les transmissions radiophoniques et télévisées permettent de suppléer partiellement à l'actuel manque de clergé dans les paroisses, mais ne peuvent réellement remplacer ou supplanter l'assemblée eucharistique.

4. – Le dimanche, *Dies Hominis*, est encore pour l'homme un jour de joie, de repos et de solidarité. Il est bien normal pour le chrétien de se réjouir ce jour-là et de partager sa joie avec tous les autres.

Depuis le IV^e siècle, notamment, le dimanche constitue un jour chômé, qu'il est souhaitable de voir reconnaître et garantir par la législation civile.

Cesser le travail doit d'ailleurs se compléter par des actes de solidarité et de partage vis-à-vis de ceux qui se trouvent en difficulté matérielle.

5. – Le dimanche est enfin le *Dies Dierum*, le «jour des autres jours», une fête primordiale qui révèle le sens du temps.

Si pour les chrétiens l'existence terrestre du Christ constitue réellement le centre du temps, ce centre a son sommet dans la résurrection du Christ qui donne un sens à tout le temps des hommes, orienté vers l'ultime rencontre avec Dieu à la fin des temps.

Le document se termine par un appel à tous les chrétiens à approfondir le sens spirituel du dimanche, pas seulement jour de repos, mais jour de culture et de spiritualité. Il faut œuvrer pour que la valeur de ce jour soit toujours mieux reconnue et vécue. «Cela portera du fruit dans les communautés chrétiennes et ne manquera pas d'exercer une influence bénéfique sur toute la société civile».

Père Olivier de La Brosse

Porte-parole de la Conférence des Évêques de France

NOMINATIONS

Par décision de Mgr Clément Guillon, évêque de Quimper et Léon, sont nommés :

Services diocésains

– Adjoint au délégué diocésain pour la Commission Diocésaine d'Art Sacré, **M. Jean Marc**, qui demeure chargé solidairement de l'ensemble paroissial de Clohars-Carnoët et Moëlan.

Secteur de Quimper-Rural

– Au secteur pastoral de Quimper-rural, dans l'ensemble paroissial «Gourlizon, Guengat, Plogonnec, Plonéis», recteur de la paroisse de Plogonnec, **M. Xavier Daniel** qui demeure recteur des paroisses de Gourlizon, Guengat et Plonéis.

Secteur de Douarnenez

– **M. Xavier Godec**, précédemment aumônier au Centre hospitalier et à la Communauté des Augustines à Douarnenez, se retire à Pont-Croix, rue de la Fontaine.

Secteur de Pont-l'Abbé

– Au secteur pastoral de Pont-l'Abbé, administrateur paroissial de Pont-l'Abbé, en remplacement de M. Henri Minou, **M. Hervé Queinnec**, qui demeure au service de l'ensemble paroissial et de la pastorale des jeunes.

– Au secteur pastoral de Pont-l'Abbé, administrateur paroissial de l'Ile-Tudy et de Tréméoc, en remplacement de M. Henri Minou, **M. Louis Ker-noa**, qui demeure au service de l'ensemble paroissial.

– Au secteur pastoral de Pont-l'Abbé, administrateur paroissial de Saint-Jean-Trolimon, en remplacement de M. Henri Minou, **M. Louis Miossec**, qui demeure recteur de Plonéour-Lanvern et de Tréguennec et au service de l'accompagnement fédéral de la J.O.C. du Sud-Finistère.

Secteur de Quimperlé

– Au secteur pastoral de Quimperlé, chargé solidairement de l'ensemble paroissial «Quimperlé, Rédéné, Tréméven», **M. Joseph Moullec**. Il réside au presbytère de Tréméven.

Secteur de Taulé

– Au secteur pastoral de Taulé, responsable de secteur pour trois ans, curé de la paroisse de Taulé, recteur des paroisses de Henvic et de Penzé, **M. François Jacob**, précédemment à Quimperlé.

Commission Financière

La Commission Financière arrive au terme de sa troisième année. Des élections pour son renouvellement se dérouleront dans les semaines qui viennent.

Après évaluation du fonctionnement de cette Commission il apparaît que le mandat des trois ans prévu par les statuts actuels est trop court : en effet la complexité des questions étudiées requiert une assez longue période d'initiation et de familiarisation.

J'ai donc décidé que le mandat des membres de la Commission Financière serait désormais non plus de trois ans, mais de quatre ans (comme l'est déjà le mandat des membres du Conseil Presbytéral et des membres du Conseil Pastoral Diocésain).

2 octobre 1998

† **Clément Guillon**
Évêque de Quimper et Léon

Au Calendrier de notre évêque

- **Lundi 12 octobre** : à l'évêché, rencontre avec les prêtres du secteur de Landivisiau, à la suite de la visite pastorale de mars dernier.
- **Mardi 13, après-midi** : à Châteaulin, participation à la journée de rentrée des catéchistes.
- **Jeudi 15 et vendredi 16** : réunion du conseil épiscopal à Saint-Jacut de la Mer (22).
- **Samedi 17, après-midi et soirée** : à Kérivoal, conseil pastoral diocésain.
- **Dimanche 18, après-midi** : à la cathédrale de Rennes, célébration d'adieu de Mgr Jullien et de prise de fonction de Mgr Saint-Macary.
- **Lundi 19 et mardi 20** : à La Hublais, rencontre des évêques de la Région Apostolique de l'Ouest.
- **Mardi 20 (soirée) et mercredi 21 (matin)** : visite au monastère cistercien de Timadeuc (56) à l'occasion du 9^e centenaire de la fondation de Cîteaux.
- **Jeudi 22, après-midi** : présence à Brest, 24 rue Kéravel.
- **Vendredi 23** : conseil épiscopal.
- **Dimanche 25, 10 heures** : consécration de l'église de Kérinou (Brest) ; **15 h 30** : à Plouguerneau, ordination de deux diacres permanents, Guy Guézennec et Patrick Le Vézo.

Évêque nommé de Moulins, Mgr Philippe Barbarin succédera à Mgr André Quélen

Comme tout évêque parvenu à l'âge de 75 ans, Mgr André Quélen, évêque de Moulins, a présenté, en novembre 1997, sa démission au Pape Jean-Paul II. Ce jeudi 1^{er} octobre 1998, le Pape vient de nommer le Père Philippe Barbarin, prêtre du diocèse de Créteil, évêque de Moulins ; il succédera à Mgr Quélen dans les prochaines semaines.

Mgr André Quélen est né à Brest en novembre 1922. Ordonné prêtre pour le diocèse de Quimper et Léon en 1946, il fut successivement, au terme de ses études à Rome et à Paris, vicaire à Plouescat, directeur au Grand Séminaire de Quimper, curé de Saint-Louis de Brest, avant d'être nommé évêque auxiliaire d'Angers en 1968, puis évêque coadjuteur de Moulins en 1974 et évêque de Moulins en 1975.

Aménagement du diocèse (350 000 habitants) par la création de nouvelles paroisses et de relais paroissiaux, appel au diaconat permanent (18 diacres aujourd'hui), implantation de nouvelles communautés religieuses, en ville comme en rural, autant de chantiers, parmi d'autres, auxquels le diocèse de Moulins et son évêque ont eu à travailler ces dernières années.

Dans sa prochaine retraite, Mgr André Quélen demeurera au service de l'Église, d'une manière autre.

A lui-même, à son successeur et à l'Église de Moulins, nous présentons nos vœux fraternels et nous les assurons de nos prières.

† **Clément Guillon**
Évêque de Quimper et Léon

Jean-Paul II - 20 ans de pontificat

Le 16 octobre 1978, le cardinal Karol Wojtyla, archevêque de Cracovie, était élu Pape et prenait le nom de Jean-Paul II. Premier Pape slave de l'histoire. Premier Pape non italien depuis 1522. Le pontificat le plus long du xx^e siècle. Ses premiers mots, le jour de son intronisation le 22 octobre : « N'ayez pas peur ! Ouvrez, ouvrez toutes grandes les portes au Christ ! A sa puissance salvatrice ouvrez les frontières des États, les systèmes économiques et politiques, les immenses domaines de la culture, de la civilisation, du développement. N'ayez pas peur ! Le Christ sait « ce qu'il y a dans l'homme » ! Et lui seul le sait ! »

Nous nous associons à la prière de toute l'Église, en cet anniversaire.

Communiqués et Informations

RESPONSABLES DE SECTEUR

La réflexion engagée, dans le cadre de l'aménagement pastoral, sur les «pays», en particulier sous l'aspect de leurs relations avec les secteurs pastoraux et avec les archidiaconés, va se poursuivre.

Les responsables de secteur sont invités à une assemblée extraordinaire qui se tiendra le **vendredi 22 janvier 1999**, de 10 h. à 17 h., à Kéraudren. Un dossier de préparation et de réflexion sera envoyé antérieurement. L'assemblée aura également à élire un délégué à la commission financière diocésaine.

L'assemblée annuelle se tiendra les **19 et 20 avril 1999** à Kéraudren. L'instance de coordination des responsables de secteur, en lien avec les groupes par «pays» ou archidiaconé, fera également, le moment venu, des propositions de préparation à cette assemblée.

➤ Les responsables de secteur sont priés de retenir ces deux dates importantes.

ANNUAIRE DIOCÉSAIN

Les usagers de l'Annuaire diocésain (prêtres, communautés religieuses, services et mouvements diocésains...) sont invités à faire connaître dès que possible les suggestions, corrections ou compléments à apporter pour la prochaine édition 1999.

Préciser tout particulièrement les changements d'adresse, de numéros de téléphone, les numéros de télécopie et, pour les mouvements et services, le nom des personnes responsables.

Il est demandé aux responsables de paroisse de bien vouloir vérifier la liste des prêtres et religieux originaires du Finistère et de signaler erreurs ou omissions éventuelles.

➤ Écrire à : Rédaction de l'Annuaire diocésain, Évêché, BP 1149, 29101 Quimper cedex.

CROISADE DES AVEUGLES

La Journée nationale des Aveugles et de leurs associations est fixée aux **10 et 11 octobre 1998**. Cette journée est l'occasion pour le public de mieux connaître ces associations et leurs activités, et de leur venir en aide.

La «Croisade des Aveugles» est l'une d'entre elles. Elle existe depuis 1927 et est, depuis 1947, reconnue comme mouvement apostolique d'Eglise.

➤ Contacts :

– Mme Clémentine Lénaff, 33, rue Charles de Gaulle, 29820 Guilers. Tél. 02.98.07.48.24.

– Mlle Marie-Paule Piriou, 3, rue Méjou, 29630 Plougasnou. Tél. 02.98.67.30.30.

– M. René Gauthier, aumônier, 50, rue de la Madeleine, 29600 Morlaix. Tél. 02.98.62.66.52.

LES SEMAINES SOCIALES

Nées en 1904, les Semaines Sociales de France sont une association créée et animée par des chrétiens pour réfléchir aux grandes questions de société à la lumière de l'Évangile et de l'enseignement de l'Eglise. Les sessions réunissent chaque année de 1 000 à 1 500 personnes.

La prochaine session, la 73^e, se tiendra les **20-21-22 novembre 1998**, au Palais des Arts et des Congrès d'Issy-les-Moulineaux, sur le thème :

Démocratiser la République.

➤ Renseignements et inscriptions : Semaines sociales de France : 3-5, rue Bayard, 75008 Paris. Tél. 01.42.56.55.40.

FORUM MULTIMEDIA ET ÉDUCATION

Le service Chrétiens-Médias rappelle le Forum qui aura lieu les **26 et 27 octobre prochains** au Lycée Jeanne d'Arc à Rennes :

Multimédia et éducation : quelle éducation avec le multimédia ? Quel multimédia pour l'éducation ?

➤ Renseignements : Chrétiens-Médias 29, BP 1234, 29102 Quimper cedex. Tél. 02.98.95.52.84.

**LA J.O.C.
FÊTE
SES 70 ANS**

C'est en 1925 que la Jeunesse ouvrière chrétienne voit le jour en Belgique, à l'initiative de l'abbé Cardijn. Quelque temps plus tard, l'abbé Guérin lance le mouvement en France. Des convictions animent la JOC dès le départ : ce sont les jeunes ouvriers chrétiens eux-mêmes qui «referont chrétiens leurs frères».

Le mouvement célèbre ses 70 ans en organisant, les 16 et 17 octobre, un colloque à l'Institut catholique de Paris et une rencontre nationale d'anciens militants à Saint-Ouen. Des historiens, des sociologues, des théologiens, des membres du mouvement, des acteurs du monde politique et social interviendront sur le thème :

«L'avenir depuis toujours».

Des journées qui ne se contenteront pas de se pencher sur le passé ; elles seront tournées vers l'avenir.

Le Finistère sera représenté par quelque trente jocistes, jeunes d'aujourd'hui et jeunes d'hier.

Au calendrier de l'Animation spirituelle :

– Croire en Dieu : un dynamisme pour la vie ?

Les chrétiens sont appelés à enraciner leur «vivre» dans la foi en Jésus-Christ. Boire à la source de l'Évangile apporte-t-il du neuf dans l'existence ?

Avec le Père Jean-Michel Moysan, du Séminaire interdiocésain de Vannes :

24 octobre 1998 à Kérivoal, Quimper

7 novembre 1998 à Créac'h-Balbé, Saint-Urbain

5 décembre 1998 à l'Île-Blanche, Locquirec.

– Art et spiritualité. Avec le Père Paul Baudiquey

17 octobre 1998 (16 h) au 18 (16 h), à Créac'h-Balbé : autour de Van Eyck et Goya.

24 octobre 1998 (15 h) au 25 (17 h), à l'Île-Blanche : Visage des hommes, visage de Dieu, dans l'œuvre de Rembrandt.

• Animation spirituelle : Tél. 02.98.95.12.37

**ANIMATION
SPIRITUELLE**



**Semaine Missionnaire Mondiale
Des jeunes du diocèse en Mission**

Il suffit de jeter un coup d'œil sur la carte du Finistère pour comprendre que cette terre n'est pas une «fin de la terre», mais bien une tête de pont, un «pen». C'est une terre qui prend son élan pour nous emporter au-delà des mers.

A tous ceux, déjà nombreux, qui se sont élancés à travers le monde, il faut désormais ajouter les coopérants. Nous appelons ainsi ces jeunes qui, au nom de leur foi, mettent au service de leurs frères moins favorisés leur jeunesse et leur savoir-faire. Ils sont actuellement au nombre de onze, dont un couple, en mission dans sept pays. Depuis six ans, c'est une trentaine de Finistériens qui sont ainsi partis en coopération. En Afrique et en Amérique du Sud.

Partir ne s'improvise pas. Des organismes d'Église se sont mis en place pour organiser ces envois : choisir les candidats, trouver les points de chute et les postes de travail selon les aptitudes de chacun. Le Service de Coopération missionnaire est en lien avec trois d'entre eux : la **D.C.C.**, Délégation catholique pour la coopération, qui est un service de l'Épiscopat français, le **S.C.D.**, Service de coopération au développement, la **Fidesco**, «Foi coopérante». Ces organismes soutiennent des projets d'évangélisation et de développement à la demande des Églises locales. Ces projets sont très divers. En voici quelques uns : aider les jeunes des «favellas» (bidonvilles) au Brésil ; établir un programme d'agriculture à Foubott, au Cameroun ; apporter une aide d'urgence aux réfugiés, en République Démocratique du Congo (ex Zaïre) ; donner une formation professionnelle, au Rwanda ; rendre autonomes des handicapés, à Madagascar ; former des villageois aux soins médicaux, en Haïti.

C'est ainsi, par l'intermédiaire de la Fidesco, que sont partis en Afrique deux jeunes et un couple de notre diocèse.

• **Erwann Ugo**, de Plougonvelin, est à Sokodé, au Togo. Il nous parle de la réinsertion de prisonniers récidivistes, action qu'il mène avec le Père Guénin, aumônier des prisons.

«Le village a reçu le nom de «Renaissance» et a accueilli ses premiers prisonniers en 1994. Après un séjour de six mois, les prisonniers effectuent

une formation professionnelle chez des tuteurs, avec un suivi régulier. Au-delà d'un poste d'animateur et d'éducateur, mon rôle est d'encadrer ces prisonniers en les initiant au sport, au théâtre, à la musique, à l'écriture, et aux travaux des champs... et surtout en leur apprenant dynamisme et joie de vivre.»

• **Agnès Loarer**, de Lampaul-Plouarzel, vient de partir au début de septembre. Nous avons été heureux d'apprendre, par fax, qu'elle est bien arrivée au Bénin, dans le diocèse de Natitingou. Nous lui souhaitons une bonne adaptation et un bon travail.

• **Élisabeth et Joël Malice**, de Pont-Aven, sont au Burkina Faso, avec leur fils David. Ils sont engagés dans la pastorale familiale.

«En lien avec les Pères Blancs et les familles burkinabées, nous travaillons sur trois domaines : animer les structures de formation spirituelle existantes ; former les familles aux méthodes naturelles de régulation des naissances ; soutenir dans leur cheminement les couples stériles ou atteints par la maladie.»

Ils se sont aussi investis dans l'aide aux prisonniers. *«Nous sommes entrés dans une association française «Prisonniers sans frontières», qui fournit quelques fonds pour l'hygiène et la nourriture. Grâce à cette aide, les conditions matérielles de détention s'améliorent et les détenus sont plus ouverts à l'entraide. Ainsi une communauté chrétienne organisée se constitue au sein de la prison (une trentaine de personnes). Son objectif est d'appeler toute la cour, toutes les religions confondues, à moins d'individualisme, plus de solidarité, et au règlement pacifique de nombreux conflits. La communauté s'appuie sur la prière quotidienne avant d'agir. Nous tâchons de constituer durablement une équipe de Burkinabés de bonne volonté pour nous aider à prendre le relais. Il y a déjà trois personnes prêtes à donner de leur temps.»*

Théo Briend

Service diocésain de Coopération missionnaire



La Délégation Catholique pour la Coopération fête ses trente ans

La D.C.C. a célébré, cet été, ses trente ans par un colloque sur le volontariat international. Ce colloque a rassemblé dans une même réflexion des partenaires divers : représentants des ministères, de l'Église de France, partenaires locaux, anciens et futurs coopérants, ONG... Les enjeux étaient importants : le volontariat est-il toujours pertinent pour travailler au développement ? Y a-t-il encore des demandes de volontaires ? Y a-t-il des financements possibles ?

Chaque année, depuis trente ans, la D.C.C. reçoit des demandes en personnel émanant de plus de cinquante pays du monde. «Là-bas», comme chez nous, des responsables locaux mettent en place des actions en faveur de la population. Les communautés chrétiennes sont particulièrement actives dans tous les domaines de la promotion humaine, santé, formation, emploi, etc. En plus de leurs compétences propres, elles ont parfois besoin de professionnels volontaires pour des tâches précises. Elles s'adressent pour cela à la D.C.C. Grâce à cette collaboration, des malades sont soignés, des enfants reçoivent une éducation de qualité, des jeunes apprennent un métier, des adultes acquièrent une formation professionnelle, des femmes prennent des responsabilités, des sociétés s'organisent...

La D.C.C. est un Service de l'Épiscopat français. Elle a été créée pour répondre aux besoins des Églises du Tiers Monde en personnel laïc. Elle travaille avec un réseau de partenaires à travers le monde : des évêques, des directeurs de l'Enseignement catholique, des responsables de communautés religieuses, des animateurs de mouvements de jeunes, de prêtres, etc. Depuis 1967, la D.C.C. accueille leurs demandes, recrute et forme les volontaires, organise leur départ, assure le suivi pendant la mission et au retour.

12 000 volontaires sont ainsi partis avec la D.C.C. Ils sont envoyés au nom de l'Église de France. Ils sont témoins de la Foi et de l'Espérance des hommes. *«L'homme contemporain écoute plus volontiers les témoins que les maîtres... le témoignage évangélique auquel le monde est le plus sensible est celui de l'attention aux personnes et de la charité envers les pauvres, les petits et ceux qui souffrent...»* (Jean-Paul II, Encyclique *Redemptoris Missio* 42).

Une solidarité concrète, la quête de la semaine missionnaire

Le Père Emmanuel Lafont, directeur des Œuvres Pontificales Missionnaires nous écrivait récemment : «Je vous remercie de l'effort fait dans votre diocèse pour que la quête de la Semaine Missionnaire Mondiale d'octobre soit effective dans toutes les paroisses, et pour que tout l'argent récolté ce dimanche-là (avant-dernier dimanche d'octobre) soit intégralement reversé aux OPM.»

L'effort global de notre diocèse a sensiblement fléchi ces dernières années... Il y va de notre solidarité avec les autres Églises dans le besoin et de notre témoignage missionnaire !

Quête impérée, la collecte du dimanche missionnaire sera adressée au Bureau du Temporel, à l'Évêché, selon les modalités habituelles.

Vocation et Formation

«Catéchiste» : un mot qui recouvre des réalités bien diverses, suivant les pays où les catéchistes sont à l'œuvre. Mais des constantes demeurent : le/la catéchiste a répondu à un appel ; il/elle ressent le besoin d'une formation ; il/elle a conscience, en travaillant à l'annonce de la Bonne Nouvelle, d'être «évangélisé» par ceux qui lui sont confiés.

On ne s'improvise pas catéchiste : que, répondant à l'appel de ses propres enfants – ou petits enfants –, on ait accepté de prendre en charge un groupe de bambins, ou que l'on ait la responsabilité d'assurer une présence d'Église dans un ou plusieurs villages où le prêtre passe rarement, on s'est aventuré sur une route d'apprentissage, de rencontres, d'échanges, de travail personnel... aussi longue que le temps de l'engagement en catéchèse lui-même.

La réponse à un appel

Quel que soit le lieu, et les conditions dans lesquelles le ou la catéchiste va exercer son ministère – car il s'agit souvent d'un ministère, avec une lettre de mission –, il/elle a répondu à un appel : c'est le sens même du mot «vocation». Ce témoignage d'un catéchiste camerounais de la région de Douala, Auguste Dzuno, montre à quel point la réponse à cet appel peut engager toute une vie : «Je suis né et j'ai été baptisé dès l'enfance dans une famille chrétienne où mes parents, fuyant la colère de mes grands-parents pour s'être mariés à l'église, allèrent vivre en exil pendant trois ans.

Après ma première communion en 1958, mon père m'envoya vivre chez un catéchiste jusqu'à l'obtention de mon certificat d'études, en 1963. Dès lors je pris le goût de l'enseignement de la catéchèse. Tandis que je poursuivais mes études secondaires dans un collège catholique où on nous enseignait la catéchèse chaque matin, la vocation de catéchiste s'enracinait en moi. L'arrivée de trois missionnaires – deux prêtres et un frère, tous jésuites – en octobre 1971 a fait de notre case-chapelle une paroisse et, dès le mois de juillet 1972, le frère Philippe Azenfack, chargé de la catéchèse, lança l'appel des premiers catéchistes. Je fus parmi les cinq retenus. Après quelque trois mois de formation, chacun de nous avait un groupe de quinze à vingt caté-

chumènes. J'étais très content de voir mon rêve s'accomplir. Avec la grâce de Dieu, j'ai commencé à transmettre aux autres ce que j'avais reçu. Mes amis et collègues de service se moquaient de moi disant que l'enseignement de la catéchèse était réservé aux vieux. De l'autre côté j'étais encouragé par ma mère, mon père étant parti de ce monde en 1965. Avec les Sœurs du Saint-Esprit arrivées en 1975 dans la paroisse, nous formions une équipe bien soudée où régnaient l'amour et la fraternité. Après le départ du frère Philippe Azenfack, les sœurs ont continué efficacement la formation des catéchistes par des cours bibliques et la formation pédagogique.

Par la suite ma femme est devenue catéchiste, s'occupant de ceux ou celles qui ne peuvent pas s'exprimer ou écrire en français. Après Madame, deux de nos enfants sont devenus catéchistes.

A cause de mes engagements dans la paroisse, j'ai perdu beaucoup des avantages dans mon lieu de service pour avoir plusieurs fois refusé les affectations et les déplacements. J'ai accepté de perdre pour donner un peu de mon temps au service de ceux qui me sont confiés et je sens en moi une paix intérieure.»

Des situations diverses

Lorsque, en France, on parle de catéchistes, on pense, le plus souvent, ce mot au féminin : une femme qui «fait le catéchisme» à un groupe d'enfants de huit à douze ans, dans le cadre de son quartier ou de sa paroisse. Pour l'éveil à la foi des enfants plus jeunes, généralement confié aux parents, on ne dispose pas de vocabulaire particulier. Au-delà, on parle d'aumônier – ou d'aumônière –, d'accompagnateur (pour le catéchuménat)... Quant au temps consacré, il est très variable, tant en nombre d'heures (formation, préparation, réunions avec les enfants ou les jeunes) qu'en fréquence (hebdomadaire pour le «catéchisme», plutôt organisé en «temps forts» d'une journée ou d'un week-end pour les aumôneries...).

Lorsqu'on sort de l'Hexagone, la situation est bien différente. Les catéchistes ont longtemps été des hommes, surtout dans le monde rural. Souvent, aussi, ils ne comptent pas le temps consacré à annoncer l'Évangile. Ainsi dans une mission proche de Pleiku, au centre du Vietnam, trente catéchistes sont partis, à pied ou à bicyclette, sur des sentiers de terre battue ou dans la jungle, dans un rayon de forêts et de montagnes de soixante kilomètres ; en une année, environ six cents personnes d'une cinquantaine de villages ont demandé le baptême.

De même en Afrique, le catéchiste est souvent le pilier de la communauté chrétienne. Le père Gérard Guirauden, missionnaire au Malawi, témoigne du rôle des catéchistes : «Sans catéchiste, je me sens sourd, muet et aveugle ; sans catéchiste, je suis comme un semeur qui gaspille la semen-

ce. Grâce à lui, je commence à comprendre la mentalité des gens, je les connais et ils me connaissent. Après trente-cinq ans de brousse, je commence à comprendre que la base de tout est une relation de profonde amitié et de confiance avec le catéchiste. Dans cette relation, je trouve ma conversion et le catéchiste trouve également le chemin de la conversion à laquelle il appelle des hommes et des femmes de ses villages.

J'ai marché des heures dans la brousse avec le catéchiste seul, j'ai roulé avec lui sur le porte-bagages de ma moto ou à côté de moi dans mon tacot ; avec lui j'ai traversé des orages, j'ai marché au grand soleil, j'ai dormi sous un manguier quand ma voiture était en panne, j'ai partagé la nourriture, bonne ou mauvaise que nous proposaient les gens. Je comprends maintenant que c'est dans ces moments que j'ai évangélisé : ensemble nous avons été témoins ; j'ai reçu son témoignage d'humble serviteur ; il a reçu, je l'espère, mon pauvre témoignage d'amitié et de zèle ; ensemble nous avons été témoins auprès des gens de l'unité dans le Christ, qui dépasse les frontières.

Avec le catéchiste, je fais déjà la communauté, le Corps du Christ.».

Une école de catéchistes

«Au jour le jour, le catéchiste reste le témoin de l'Évangile dans son village, affirme Mgr Paulin Pomodimo, évêque de Bossangoa en Centrafrique, un diocèse grand comme deux fois la Belgique : il ne faut donc pas lésiner sur les moyens de leur formation !» Formation initiale et formation permanente : chaque secteur du diocèse a son école de catéchistes, et des sessions de recyclage sont régulièrement organisées.

L'école de catéchistes de Bossangoa est située à l'est de la ville. Des maisonnettes peuvent accueillir une vingtaine de familles. Car on vient en famille à l'école de catéchistes : le couple et les enfants. Les communautés chrétiennes proposent les candidats – la sélection étant de la responsabilité des responsables diocésains – et s'organisent pour les faire vivre pendant toute la durée de la formation.

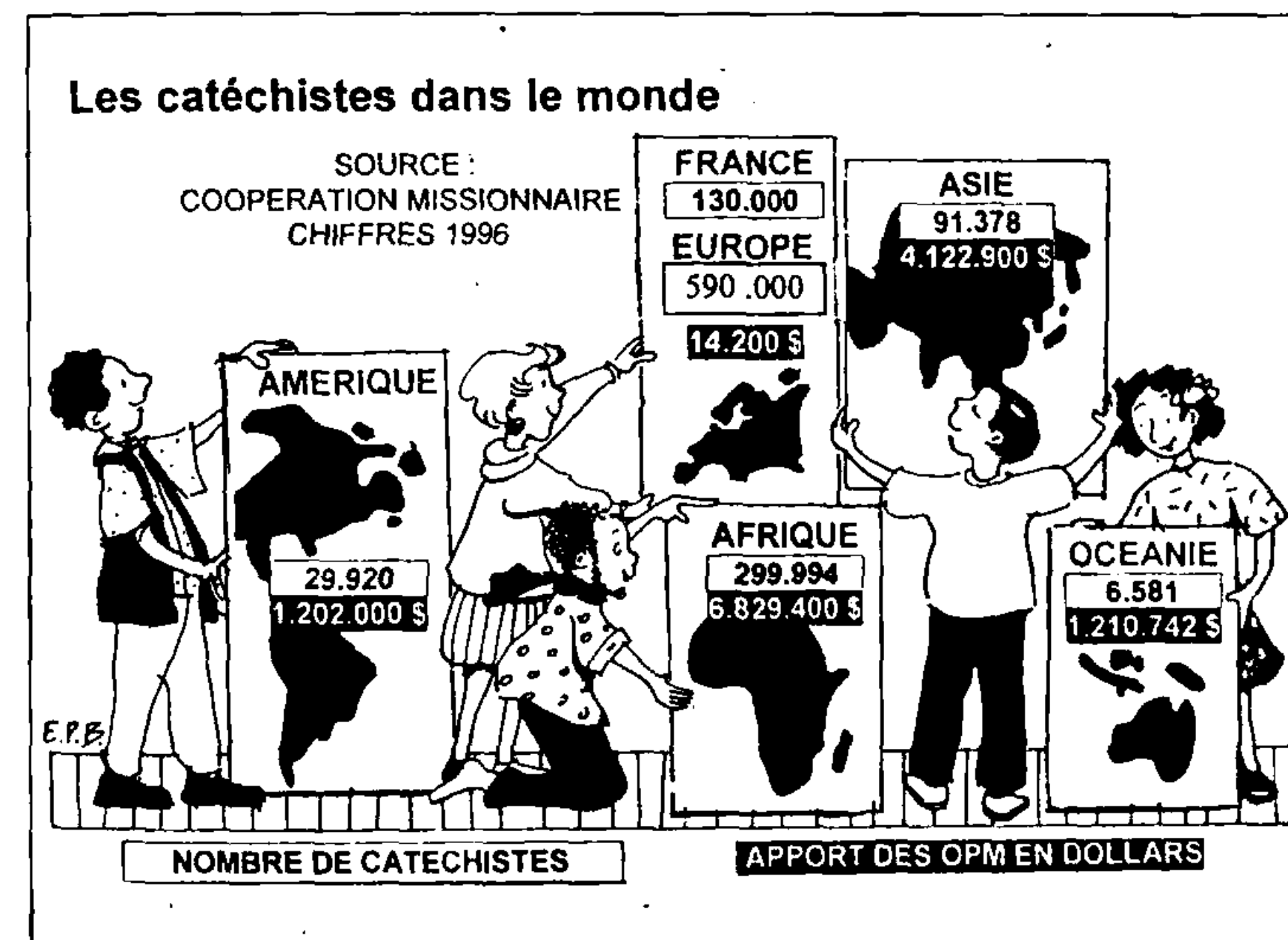
Avant, se souvient Mgr Pomodimo, seuls les hommes recevaient une formation de catéchistes. Mais voilà qu'un jour... «C'était la célébration d'envoi des catéchistes à Goffo. A la fin de la célébration, un groupe de femmes m'aborde : «Et nous ?» insistent-elles. Ça m'a fait réfléchir : non seulement le catéchiste ne peut être témoin que si son épouse partage ses convictions, mais les femmes peuvent aussi assurer cette responsabilité, et pas seulement pour les petits enfants...»

Alors à Bossangoa, comme dans les autres écoles de catéchistes du diocèse ou de Centrafrique, les femmes aussi suivent une formation biblique – la Bible a été traduite en sango, la langue nationale –, catéchétique, liturgique... complétée par des cours de puériculture, de cuisine, une initiation aux soins

de santé primaire... et aussi parce que la demande est forte en monde rural, l'alphabétisation. Tandis que les hommes peuvent apprendre – ou se perfectionner – l'agriculture, l'irrigation, la menuiserie, la réparation des vélos et mobylettes...

«Nous encourageons les communautés chrétiennes à choisir leurs catéchistes qui, après deux ou trois ans de formation, seront comme le pilier autour duquel elles vont pouvoir se construire», conclut Mgr Pomodimo.

Marie-Jo Hazard,
Solidaires : octobre 1998



■ **Solidaires, pour l'évangélisation des peuples** – Journal mensuel de la Coopération missionnaire et des OPM.

N° 404, octobre 1998, intitulé : *Catéchistes. Les laïcs en première ligne*. Ce numéro rend compte de la consultation réalisée en mai-juin 1998 par la Coopération missionnaire, en collaboration avec le Centre national de l'Enseignement religieux (CNER), auprès des catéchistes de France : la mission des catéchistes. Plus de 12 000 catéchistes ont répondu.

Les enfants et Dieu

Un sondage auprès des 8-13 ans

Depuis 10 ans, *Grain de Soleil*, magazine de culture chrétienne du groupe Bayard Presse, invite les enfants de 8 à 12 ans à la découverte de l'histoire de Dieu et des hommes. Ce magazine fait peau neuve pour la rentrée 1998 : un format remanié, une maquette plus attractive, de nouvelles rubriques...

A l'occasion de cet événement, *Grain de Soleil* s'est associé au CREDOC (Centre de recherche pour étude et observation des conditions de vie) pour réaliser un sondage auprès des 8-13 ans sur leur vie spirituelle et leur culture religieuse. Il a été réalisé, dernière semaine de juin, et première quinzaine de juillet 1998, auprès d'un échantillon de 400 familles sur le territoire français, ayant au moins un enfant entre 8 et 13 ans.

«Interrogés sur leurs questions existentielles et spirituelles, les 8-13 ans nous apprennent qu'ils sont loin d'être inactifs ou suivistes en ce domaine. Leurs réponses ont même de quoi surprendre jusqu'à leurs parents qui n'imaginent peut-être pas toujours que la question de Dieu, par exemple, se pose à eux avec acuité ou qu'elle constitue un sujet de conversation des cours de récréation...» (Bayard Presse).

1 – Un enfant sur deux s'interroge très souvent sur la misère, la guerre, l'existence de Dieu.

□ Selon les parents, les questions que leurs enfants leur posent «très ou assez souvent» sont les suivantes :

Votre enfant vous pose-t-il des questions comme...

- Pourquoi y a-t-il des enfants qui n'ont pas assez à manger ?..... 46 %
- Comment fonctionne l'univers ?..... 42 %
- Pourquoi les hommes font-ils la guerre ?..... 24 %
- Est-ce que Dieu existe ?..... 24 %
- Pourquoi on vit, pourquoi on meurt ?..... 18 %
- Pourquoi arrive-t-il qu'on s'aime, et puis qu'on ne s'aime plus ?... 15 %

□ Interrogés aussi, les enfants donnent une hiérarchie des questions un peu différente :

Est-ce que tu as déjà parlé avec quelqu'un des questions comme...

- Pourquoi y a-t-il des enfants qui n'ont pas assez à manger ?..... 70 %
- Pourquoi les hommes font-ils la guerre..... 56 %
- Est-ce que Dieu existe ?..... 54 %
- Comment fonctionne l'univers ? 52 %
- Pourquoi on vit, pourquoi on meurt ? 44 %
- Pourquoi arrive-t-il qu'on s'aime, et puis qu'on ne s'aime plus ?.. 27 %

Entre les deux extrémités, les questions les plus posées et les moins posées, les parents n'avaient pas envisagé que Dieu puisse autant intéresser leurs enfants puisqu'ils ont déclaré que le fonctionnement de l'univers les intéresse davantage.

2 – 46 % des enfants qui pensent très souvent à ces questions n'en parlent à personne

Ce sont 42 % des enfants qui disent se poser «très souvent» au moins l'une de ces questions mais, plus étonnant, parmi eux, 46 % qui disent n'en parler à personne.

Même si les interlocuteurs privilégiés des enfants pour parler de Dieu restent leurs parents (66 %), près d'un jeune sur deux (45 %) parle de Dieu avec ses camarades et ceci est aussi vrai pour les enfants dont les parents sont des pratiquants réguliers, que pour ceux dont les parents déclarent ne pas avoir de religion.

3 – Deux enfants sur trois récitent des prières

Les enfants peuvent surprendre leurs parents par l'intérêt qu'ils portent aux questions spirituelles et religieuses.

70 % d'entre eux en effet pensent que Dieu existe. Parmi eux, on ne sera pas surpris de trouver 92 % de ceux dont les parents sont des pratiquants réguliers d'une religion, mais on sera peut-être étonné de trouver 52 % d'enfants dont les parents ont déclaré ne pas avoir de religion.

Un enfant sur deux s'est déjà adressé personnellement à Dieu et ils sont 2 sur 3 à réciter des prières.

4 – Un enfant sur deux seulement sait que les 2 000 ans qu'on va célébrer sont datés d'après Jésus-Christ.

Tous les enfants ont entendu parler de Jésus mais seulement un sur deux sait, à l'approche du Jubilé, qu'on compte les années depuis Jésus

Christ et qu'à Pâques c'est la résurrection de Jésus qui est fêtée. Seuls 4 % connaissent la signification de la Pâque juive.

Si tous connaissent Le Corbeau et le Renard ou La Chèvre de Monsieur Seguin, moins de la moitié d'entre eux connaissent Noé ou Adam et Eve et ils ne sont plus que un sur dix à avoir entendu parler du Bon Samaritain.

Est-ce que tu connais les histoires suivantes ? Oui je connais...

	Ensemble	Cadres	Ouvriers
- Le Corbeau et le Renard	91 %	91 %	91 %
- La Chèvre de M. Seguin	84 %	86 %	82 %
- L'Arche de Noé	48 %	59 %	38 %
- Adam et Eve	45 %	50 %	40 %
- les Voyages d'Ulysse	35 %	42 %	30 %
- Le Bon Samaritain	13 %		

5. - La culture religieuse : des disparités importantes.

L'étude montre également qu'il existe un écart important, d'au moins 10 points, lié à l'origine sociale des enfants. Les enfants des cadres connaissent mieux que les autres, ouvriers et employés, le récit de l'Arche de Noé (59 % contre 38 %) et celui d'Adam et Eve (50 % contre 40 %) mais également 72 % ont entendu parler de Moïse et 40 % de Mahomet contre respectivement 63 % et 31 % des enfants d'ouvriers et employés.

L'étude révèle aussi que les enfants enseignés dans une religion (en grande majorité catholique) ont généralement une meilleure connaissance des autres religions.

Dans tous les cas, les parents estiment jouer un rôle essentiel dans l'éducation spirituelle de leurs enfants, avant les grands parents et l'école, et 43 % d'entre eux utilisent des livres et des magazines pour aborder les grandes questions existentielles et spirituelles avec eux.

POUR VOUS SERVIR...

- La paroisse de Kerinou à Brest dispose d'un lot important de chaises basses d'église, en bon état, et de grands bancs à monture métallique. S'adresser au plus tôt à la paroisse de Kerinou, 1, rue Sully, 29200 Brest. Tél. 02.98.03.24.03.

- A vendre : orgue GEM «Chorus III», de juillet 1993. Excellent état. - S'adresser au Presbytère de Rumengol. Tél. 02.98.81.93.45.

Troisième étape vers le Jubilé de l'an 2 000

1999, l'année du Père

L'année 1999, troisième et dernière année préparatoire, servira à élargir les horizons des croyants selon la perspective même du Christ : la perspective du «Père qui est aux cieux». (cf. Mt 5,45), par qui il a été envoyé et vers qui il est retourné (cf. Jn 16,28).

«La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul véritable Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ» (Jn 17,3). Toute la vie chrétienne est comme un grand pèlerinage vers la maison du Père, dont on retrouve chaque jour l'amour inconditionnel pour toutes les créatures humaines, et en particulier pour le «fils perdu» (Luc 15, 11-32). Ce pèlerinage concerne la vie intérieure de chaque personne, il implique la communauté croyante et enfin inclut l'humanité entière.

Le Jubilé, centré sur la figure du Christ, devient ainsi un grand acte de louange du Père : «Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis par toutes sortes de bénédictions spirituelles, aux cieux, dans le Christ. C'est ainsi qu'il nous a élus en Lui, dès avant la fondation du monde, pour être saints et immaculés en sa présence, dans l'amour» (Ep. 1, 3-4).

En cette troisième année, le sens du «cheminement vers le Père» devra nous pousser tous à parcourir, dans l'adhésion au Christ, Rédempteur de l'homme, un itinéraire de conversion authentique, qui comprend un aspect «négatif» de libération du péché, et un aspect «positif» de choix du bien, exprimé par les valeurs éthiques comprises dans la loi naturelle confirmée par l'Evangile. C'est dans ce cadre qu'il convient de redécouvrir et de célébrer avec ferveur le sacrement de la Pénitence, dans son sens le plus profond. L'annonce de la conversion comme exigence indispensable de l'amour chrétien a une importance particulière dans la société actuelle, où les fondements mêmes d'une conception éthique de l'existence humaine semblent souvent perdus de vue.

Il conviendra donc spécialement cette année de mettre en relief la vertu théologique de la charité, en se rappelant l'affirmation synthétique saisissante de la première Lettre de Jean : «Dieu est amour» (4, 8-16). La charité, avec son double visage d'amour pour Dieu et pour les frères, est la synthèse de la vie morale du croyant. Elle a en Dieu sa source et son aboutissement.

Dans cette perspective, nous rappelant que Jésus est venu «annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres» (Mt 11, 5 ; Lc 7,22) comment ne pas souligner plus nettement l'option préférentielle de l'Église pour les pauvres et les exclus ? On doit même dire que l'engagement pour la justice et pour la paix en un monde comme le nôtre, marqué par tant de conflits et par d'intolérables inégalités sociales et économiques, est un aspect caractéristique de la préparation et de la célébration du Jubilé.

Jean-Paul II – *Le Jubilé de l'an 2 000*, n° 49-51.

Des documents

■ **Documents-Épiscopat – Les Avents de l'an 2 000 – Père, pardonne-leur** – Célébrer le sacrement de pénitence et de réconciliation.

Voici le troisième cahier de la préparation du Grand Jubilé de l'An 2 000. Il fait suite à :

- Jésus-Christ, Fils de Dieu, Sauveur des hommes. Le baptême.
- L'Esprit Saint dans la prière de l'Église. La confirmation.

Ce qui fait, cette année, l'originalité de ce numéro de «Documents-Épiscopat» doit être souligné. A la différence de celle de Jésus (1997) et de l'Esprit Saint (1998), la figure trinitaire du Père fera l'objet d'une présentation très brève. En commun accord avec le Comité épiscopal de préparation du Jubilé et le Centre National de Pastorale Liturgique et Sacramentelle, ce cahier est centré sur la célébration du Sacrement de pénitence et de réconciliation.

Ce livret s'adresse au plus grand nombre : aux fidèles des paroisses, aux familles, aux équipes des mouvements apostoliques, aux diacres, aux prêtres, animateurs liturgiques du temps de l'Avent 1998, aux chrétiens qui préparent et conduisent des célébrations pénitentielles, à ceux et celles qui organisent des pèlerinages, des chemins de croix, des retraites spirituelles..., à tous les chrétiens qui veulent découvrir un peu mieux ce sacrement aussi difficile à vivre aujourd'hui qu'il est méconnu.

Il aidera les chrétiens à mieux entrer dans le mystère de la grâce et de la miséricorde de Dieu, tel que Jean-Paul II nous y invite pour cette prochaine année pastorale 1998-1999. Il se présente en trois parties :

1 – *Tu ne l'aurais pas découvert, si je ne te l'avais révélé.*

Caïn et Abel : le meurtre du frère. L'expérience de l'Apôtre Pierre. Histoire du Sacrement de pénitence. Le péché d'origine, péché originel.

2 – *Au moment où tu le découvrais, je te l'avais déjà pardonné.*

Une aventure ecclésiale. Célébrer le sacrement de pénitence et de

réconciliation. Il y a péché... et péché. Invitations pénitentielles au cœur de l'Eucharistie. Vocabulaire. Les dimanches de l'Avent de l'année A.

3 – *Veillez et priez pour ne pas entrer en tentation.*

Cette partie propose la mise en œuvre du sacrement et une série de lectures et de méditations qui permettent de se préparer seul ou en famille à sa célébration.

– Un opuscule particulier est inséré – pages grisées – pour la préparation des liturgies dominicales du temps de l'Avent 1998.

– Une fiche de poche est offerte dans chaque exemplaire en guise d'aide-mémoire pour la célébration personnelle du sacrement.

– Une célébration pénitentielle non sacramentelle est proposée pour une communauté paroissiale, diocésaine, pour une aumônerie de lycée ou un mouvement apostolique.

Les illustrations photographiques ont été choisies parmi les richesses de l'art sacré qui offrent sur les tympans de nos cathédrales ou sur les enluminures des anciens livres liturgiques une possibilité de catéchèse à mieux connaître.

Commandes : Documents-Épiscopat, 106, rue du Bac, 75341 Paris cedex 07 – Tél. 01.45.49.69.74 - Fax 01.45.48.13.39.

■ Fêtes et Saisons – Dieu, notre Père

Un numéro exceptionnel de *Fêtes et Saisons*, à l'image des numéros précédents : «Jésus-Christ» et «L'Esprit Saint». Un dossier ancré dans l'Écriture, riche en images, qui propose des pistes de travail et de nombreuses suggestions pour le temps du carême. Un dossier fidèle à son style, efficace, suggestif, une façon d'être en Église. Neuf chapitres :

- Le Père de Jésus-Christ – Dans l'Ancien Testament, le «Dieu des pères»
- La toute-puissance de Dieu – Le Dieu créateur
- Le Père qui pardonne – Quelques passages difficiles des évangiles.
- Vire en enfants de Dieu – Vivre en frères – Prier le Père.

■ M.C.R. de l'Ouest – Vers Dieu notre Père

La campagne d'année 98-99 du Mouvement chrétien des retraités invite à se mettre «à la recherche de Dieu». Une brochure de 32 pages pour aider à conduire les réunions d'équipe, prenant appui sur l'Évangile et sur la vie au quotidien. Neuf thèmes mensuels :

- A la recherche de Dieu – Qui donc est Dieu – Qui m'a vu vu le Père
- Accueillir Dieu dans nos vies – La conversion, cheminement vers le Père – Un père qui pardonne – Enfants du même Père – Avec Marie vers le Père – Pour une civilisation de l'amour.

Des Filles de La Croix aux Sœurs du Christ 125 ans de présence des Religieuses

C'est en 1873 que les «Filles de la Croix» arrivaient à Brest, «pour l'éducation des jeunes filles». Par suite d'un regroupement avec d'autres, il y a quelque 20 ans, la congrégation prenait la nouvelle dénomination de «Sœurs du Christ». 125 ans de présence à Brest, à l'école Saint-Joseph du Pilier-Rouge. Des années riches en événements, heureux ou difficiles, des années qui – dernière épreuve – arrivent à leur terme par le départ des sœurs. Elles quittent Brest et le diocèse de Quimper et Léon.

Le 6 juin dernier, en la fête de la Trinité, le secteur pastoral de Brest-Saint-Marc a voulu célébrer cet événement au cours d'une messe d'action de grâce et témoigner sa reconnaissance à la communauté des Sœurs. Nombreux étaient les amis qui s'étaient joints aux paroissiens du Pilier-Rouge pour cette célébration, où se mêlaient des sentiments de tristesse et de reconnaissance... Tristesse du départ... Reconnaissance pour un beau travail, de générosité et de dévouement, en Église.

De nombreux souvenirs ont été évoqués. Souvenirs tout récents, pour beaucoup de familles, du rayonnement d'une institution appréciée. Souvenirs de cette époque, pas si ancienne, où la communauté comptait une trentaine de sœurs. Reconnaissance sans prix des parents pour ce relais si nécessaire en éducation que la rencontre d'enseignants responsables, exigeants, ouverts et proches des jeunes.

Souvenirs d'époques plus anciennes : les intuitions de la fondation, l'ouverture de la congrégation vers la Louisiane et autres Missions. Souvenirs des époques troublées, des expulsions, des lois du début du siècle. Mais par-dessus tout, souvenir de ces nombreuses vies données...

Au cours de l'homélie, le Père Raymond Le Gall, responsable du secteur, évoqua la mutation d'un monde, l'aggiornamento du visage de l'Église. Il rappelait la foi constante en l'action de l'Esprit, toujours présent, toujours agissant. Il redisait aussi sa confiance en la disponibilité des chrétiens, aujourd'hui comme autrefois... et tout spécialement à l'heure de la mise en route du nouvel ensemble paroissial comprenant les paroisses Saint-Joseph du Pilier-Rouge, Saint-Marc et Saint-François.

A l'issue de la messe – elle fut belle, priante, joyeuse, fraternelle... – c'est un laïc, Jean Le Velly, qui évoqua les multiples services que rendaient les sœurs en de nombreux domaines... l'accueil au presbytère, précieux à l'évidence ; l'attention aux malades du quartier, tout aussi importante ; l'engagement d'autres sœurs sur la ville ; présence d'écoute et de réconfort auprès de prisonniers de la Maison d'arrêt, auprès des malades en hôpital ou en maison de long séjour ; le Secours Catholique ; l'Acat... Présence infiniment précieuse, reconnaissait ce laïc, mesurant ainsi, au vu de ces multiples engagements d'une communauté religieuse dans une ville, combien le relais à prendre exigerait de nombreuses personnes engagées et de nombreuses générosités.

«Vous étiez pour nous une présence originale dont nous avons bénéficié... un visage d'Église que vous avez rendu présent à nos côtés, à travers joies et épreuves... Alors, mes Sœurs, bon travail d'Église sous d'autres cieux.»

Michel Penn, aumônier au Centre Hospitalier, Brest

• *Extrait de l'homélie de M. Raymond Le Gall, responsable du secteur, en l'église Saint-Joseph du Pilier-Rouge :*

«A vue humaine, l'avenir peut parfois nous paraître sombre et incertain. Mais nous savons bien que, comme le dit saint Paul, «Dieu fait tout concourir au bien de ceux qui l'aiment», y compris les changements et les départs pourrions-nous ajouter ! Car d'un signe de mort, Dieu est capable de faire surgir des bourgeons de résurrection. Et cela de façon imprévisible.

Notre Évêque, en nous demandant, aux trois paroisses de Saint-Joseph, Saint-François, Saint-Marc, de constituer un même ensemble paroissial, nous encourageait à voir le diocèse «autrement», les paroisses «autrement». Le mouvement est amorcé. Du chemin reste à faire pour que la sève de l'Évangile circule mieux et que le signe de l'Église continue d'être planté et visible... même si c'est «autrement». Gardons-nous de trop embellir le passé, car, comme le dit l'historien Jean Delumeau, «Dieu autrefois était moins vivant qu'on ne l'a cru, et il est aujourd'hui moins mort qu'on ne le dit.»

Dans le souffle de l'Esprit de Pentecôte, je vous redis, à vous, Sœurs du Christ, comme à vous, paroissiens de Saint-Joseph et de l'ensemble paroissial, ce que nous disait notre Évêque : «N'ayez pas peur ! N'ayons pas peur !»

• *Sœur Françoise Caron, Provinciale des Sœurs du Christ :*

«La situation de la vie religieuse apostolique, qui connaît un tournant historique, nous fait espérer que la situation de précarité est un prélude à une réactualisation de la place de la vie religieuse dans notre société.

Ce que nous avons mis en route est désormais porté par des laïcs chrétiens, et par l'État lui-même. C'est donc un succès de cette œuvre de suppléance, et le résultat positif du devoir prophétique de la vie religieuse dans ses réalisations sociales.

Il nous faut désormais chercher comment rendre une âme et un sens à un contexte de société renouvelé. Et nous allons nous y essayer en modifiant nos lieux et nos moyens d'apostolat.»

■ CÉLÉBRER – Nouvelle présentation.

La revue *Célébrer*, est le magazine de la liturgie et des sacrements, édité par le CNPL et les éditions du Cerf. Elle a pour objectif **d'aider, de soutenir et de former** tous ceux qui sont engagés dans la vie liturgique de leur paroisse et la pastorale des sacrements. A l'occasion du cinquantième de la revue et de la nouvelle présentation adoptée, Mgr Louis Marie Billé, président de la Conférence des évêques de France, écrit : «*Évêques, prêtres, diacres, laïcs engagés dans la pastorale, nous avons tous, chacun selon notre responsabilité et notre mission, à prendre une part du travail, à chercher de nouvelles manières de proposer les sacrements, à tout faire pour que les communautés paroissiales vivent avec bonheur la liturgie de l'Église.*»

Le lecteur trouvera dans chaque numéro : un **dossier**, qui traite en profondeur d'une question ; des **rendez-vous fixes** (L'art de célébrer, Célébrer les dimanches, Célébrer les baptêmes et Célébrer les funérailles) ; des **rubriques** (quatre par numéro, qui viennent compléter les précédentes (Sacrements, Art floral, Jeunes et liturgies, Musique...) ; ainsi que de nombreuses informations pratiques de proximité (expériences vécues dans les diocèses, publications récentes, agenda de Célébrer...).

➤ Célébrer – Éditions du Cerf – 29, boulevard de La tour-Maubourg, 75007 Paris.

L'art de célébrer

L'aide-mémoire de l'animation L'ouverture de la célébration

Voici, en très résumé, ce à quoi les animateurs doivent prêter attention, dans la préparation, puis dans la réalisation de la célébration. Ce qui va être dit prend appui sur la *Présentation générale du missel romain* (PGMR), sur l'expérience, et sur l'observation de la façon dont le programme est mis en œuvre. On découpera ici, pour l'analyse, les diverses actions rituelles, mais on se rappellera qu'elles s'articulent dans un ensemble : «*Le but de ces rites est que les fidèles qui se réunissent réalisent une communion, et se disposent à bien entendre la parole de Dieu et à célébrer dignement l'eucharistie*» (PGMR n° 24).

L'entrée

Programme

«Lorsque le peuple est rassemblé tandis que le prêtre entre avec les ministres, on commence le chant d'entrée» (PGMR n° 25).

Points d'attention

Lorsque le prêtre entre, l'assemblée accueille, en sa personne, celui qu'il représente sacramentellement : «Le Christ, tête du corps qui est l'Église» (Col. 18), et que les fidèles rendent déjà présent au milieu d'eux par le fait qu'ils sont réunis en son nom (voir Matthieu 18, 20 et PGMR n° 7).

- Selon les dimensions et l'aménagement de l'édifice ou du local, on organisera une procession d'entrée qui permette de prendre son temps pour ouvrir la célébration. On choisit l'allure qui convient au lieu, à la taille de l'assemblée et au nombre de personnes qui font la procession. On évite aussi bien la marche pompeuse que la démarche trop décontractée.

- Il est préférable que le prêtre n'entre pas seul mais en procession avec des enfants de chœur et/ou des fidèles portant lectionnaire, luminaires, croix (que l'on n'ira pas ranger dans un coin, en arrivant dans le sanctuaire, comme si l'on s'en débarrassait...)

- Arrivé dans le sanctuaire, le prêtre (et les ministres ordonnés) vénère l'autel de façon calme et digne : «C'est à l'autel que se célèbre la mémoire du Seigneur et que sont offerts aux fidèles son corps et son sang» ; la tradition a «vu dans l'autel comme un symbole du Christ lui-même, ce qui a justifié l'adage : l'autel, c'est le Christ» (Rituel de la dédicace d'un autel, n° 4).

- L'époque des encensements systématiques est maintenant assez loin pour qu'on n'hésite pas à réutiliser l'encens, au moins pour certaines fêtes ou célébrations particulières.

Le chant d'entrée

Programme

«Le but de ce chant est d'ouvrir la célébration, de favoriser l'union des fidèles rassemblés, d'introduire leur esprit dans le mystère du temps liturgique ou de la fête, et d'accompagner la procession du prêtre et des ministres» (PGMR n° 25).

Les textes des chants d'entrée que donne le Missel sont très majoritairement extraits des psaumes. On peut les remplacer par d'autres chants accordés à l'action liturgique (voir PGMR n° 26), mais ne plus jamais utiliser de psaumes serait regrettable.

- Il est souhaitable que la mélodie soit solide et bien connue (ou bien apprise, si le chant est nouveau). Un chant trop rapide ou sautillant ne favoriserait pas l'union des fidèles et la mise en route de la célébration. Le chant d'entrée est sûrement l'un de ceux où il ne serait pas normal, sauf exception, que la place prise par la chorale rende impossible la participation de l'assemblée.

- Le chant est en lien avec le mystère pascal célébré chaque dimanche, ou avec le temps liturgique en cours. Il peut être choisi en fonction de son lien avec les lectures bibliques, mais on se souviendra que celles-ci n'ont pas encore été écoutées.

- Le nombre de couplets ou de strophes doit s'adapter au déroulement de l'action liturgique.

Salutation et mot d'accueil

Programme

«Lorsque le chant d'entrée est fini, le prêtre et toute l'assemblée font le signe de la croix. Ensuite, le prêtre, en saluant la communauté rassemblée, lui manifeste la présence du Seigneur. Cette salutation et la réponse du peuple manifestent le mystère de l'Église rassemblée» (PGMR n° 28).

«Après la salutation au peuple, le prêtre ou un autre ministre qui en soit capable, peut, par quelques mots très brefs, introduire les fidèles à la messe du jour» (PGMR n° 29 a).

Points d'attention

Un beau signe de la croix fait lentement par le prêtre et toute l'assemblée, exprime bien que l'on est rassemblé au nom de la Trinité.

- Le déroulement normal est le suivant : signes de la croix, salutation, quelques mots très brefs d'introduction (mot d'accueil).

- La salutation faite à l'assemblée prend la forme d'un dialogue : elle lui manifeste la présence du Seigneur ; elle lui manifeste aussi, par sa réponse, le mystère de l'Église.

- Si c'est un autre ministre que le président, ou si c'est un laïc qui fait l'introduction à la messe, il la fait après la salutation ; et il est normal, dans ce cas, que le prêtre, en tant que président ajoute un mot très bref qui se transforme en invitation à la préparation pénitentielle.

- Si le prêtre qui préside n'est pas connu de l'assemblée, il est souhaitable qu'un fidèle le présente après la salutation pour que les participants ne se demandent pas : «Qui est-ce ?», durant toute la messe.

- Pour la salutation et le mot d'accueil, on devrait pouvoir se passer d'un missel et d'un papier.

CNPL «Célébrer» n° 281

M. l'abbé Joseph le Beux (1911-1998)

Extraits de l'homélie de M. l'abbé Louis Jacq aux obsèques de M. Joseph Le Beux, en l'église de Riec-sur-Belon, le 25 août 1998.



Monsieur Le Beux s'en est allé... discrètement. C'était dans sa manière. Nous sommes nombreux ici, et au-delà, à lui devoir beaucoup, vous les siens, qu'il aimait tant, vous le savez, des prêtres de diverses générations, des amis, des hommes, des femmes, qu'il savait écouter, conseiller.

La reconnaissance nous demande d'évoquer cordialement quelques traits de sa personne. Le faisant nous avons conscience de remercier Dieu dont il fut témoin parmi nous.

Témoin, il l'était d'abord par sa bonté. M. Le Beux ignorait la critique. Si une réserve s'imposait, elle était dite avec délicatesse et circonstances atténuantes.

Et par dessus tout, ce qui nous a toujours impressionnés chez M. Le Beux, c'était sa patience dans nos cheminements, et son à priori permanent pour le positif des personnes et des situations, y compris les siennes. Educateur il avait la science de l'encouragement à partir de ce qu'était chacun.

Certains ont été tentés de le trouver exagérément bon et trop facilement admiratif. Cette bonté, cette confiance, nous le devinions, il la puisait dans sa foi, une foi au Dieu Père, le Père du prodigue, qui admet les détours et les faux-pas. Cette confiance en la bonté du Dieu Amour, M. Le Beux savait nous la communiquer pour nos chemins d'hommes, de femmes, et pour notre recherche de foi.

Il avait aussi l'art de nous faire aimer la beauté, la fraîcheur d'un poème... quand nous étions ses jeunes élèves de 6^e ou de 5^e, les nuances des verts du printemps... il aimait surtout la chaleur des ors d'automne. Il se passionna un temps pour la photographie «noir et blanc».

Personne ne fut étonné qu'on lui demanda de nous introduire à l'histoire de l'art. Personne ne fut surpris, sauf lui, que Mgr Fauvel l'appela à la direction de la Coopérative de Reconstruction des édifices religieux à Brest, au lendemain de la guerre.

Rien n'était trop beau à ses yeux pour le culte de Dieu, dans la sobriété de préférence et la vérité du matériau. La belle liturgie portait sa prière. Et son écriture soignée, de la calligraphie, disait son respect pour son correspondant.

Merci à vous, M. Le Beux, et à d'autres maîtres, de nous avoir guidés sur ces chemins du beau, chemins de vie, chemins vers Dieu.

M. Le Beux restera pour nous l'homme d'un certain passé... que nous regrettons peut-être parfois : le respect jusque dans les formes, l'obéissance à l'Eglise jusque dans la lettre, l'attachement aux solidités familiales... des valeurs sûres en vérité, qui sont de toujours. Mais le passé, dans lequel il avait puisé, M. Le Beux se gardait d'en faire sans cesse l'éloge. Sauf confiance il gardait ce trésor pour lui.

Comme spontanément il était attentif au monde d'aujourd'hui. Il lisait. Et surtout, il prenait intérêt aux joies et aux questions de vos vies familiales, il nous écoutait, nous les prêtres plus jeunes, sans toujours saisir le tout de nos initiatives. Mais il admettait que l'Eglise ait à adapter son langage et son apostolat à un monde en mouvement.

Cette faculté en lui, en lui surtout, était à mes yeux l'expression d'une jeunesse de cœur qu'il recevait d'un Autre !

• NOS AMIS DÉFUNTS

Sœur Marie-Raphaël Bouché, de la Communauté des Ursulines de Quimperlé. **Sœur Marguerite Le Naour**, des Filles du Saint-Esprit, Elliant. **Frère Joseph Cabon**, des Frères de Saint-Gabriel, Tréguennec.

■ LE MONDE DE LA BIBLE – N° 114, octobre 1998 – Le Christ dans l'art, des origines au xv^e siècle.

Un numéro spécial consacré au patrimoine chrétien : les plus importantes et les plus belles représentations du Christ dans l'art, des origines à la fin du Moyen Age, des premières fresques des catacombes aux images les plus élaborées théologiquement comme celles de la Trinité. Très richement illustré, avec une centaine de reproductions originales clairement légendées, ce dossier permet de suivre et de comprendre l'évolution de la figuration du Christ.

➤ *Le Monde de la Bible*, 3-5, rue Bayard, 75393 Paris cedex 08.

LA PROCURE

LIBRAIRIE

*«A l'aube du xxi^e siècle,
les grandes questions religieuses
et philosophiques sur le sens
de la vie reviennent en force»
«La Procure vivre l'essentiel»*

2, rue Boussingault - BREST - 02.98.43.13.50
9, rue du Frou - QUIMPER - 02.98.95.88.71

"Quimper et Léon", bulletin diocésain, nouvelle série (suite de la Semaine Religieuse de Quimper et Léon), Bi-mensuel, paraissant ordinairement le 2^{ème} et le 4^{ème} jeudi du mois. Évêché, 3, rue de Rosmadec, B.P. 1149, 29101 Quimper Cédex.

Le numéro : 8,50 francs. Abonnement : 170 francs (T.V.A. comprise).
Abonnement de soutien : à partir de 200 francs.

Chèque bancaire au nom du Bulletin Quimper et Léon.
C.C.P. Bulletin Quimper et Léon, Nantes 93-81 F.

En cours d'année : 17 francs par mois restant à couvrir.

Changement d'adresse : deux timbres de 3,00 F. Tous les abonnements se terminent le 31 décembre et sont reconduits tacitement par l'acceptation du premier numéro de l'année suivante.

Le Directeur-Gérant Louis GAONAC'H
Bannalec - Imprimerie Régionale - C.P.A.P. n° 55209

Sommaire

- Texte :
De la Messe à la «mission»
- Lettre du Pape :
le Jour du Seigneur..... 485
- Nominations..... 487
- Commission financière 488
- Mgr André Quénen 489
- Jean-Paul II -
20 ans de pontificat..... 489
- Communiqués et informations..... 490
 - Responsables de secteur
 - Annuaire diocésain
 - Croisade des Aveugles
 - Les Semaines sociales
 - Forum multimédia et éducation
 - La JOC fête ses 70 ans
 - Animation spirituelle
- Des jeunes du diocèse en mission. 493
- Acteurs de la mission,
les catéchistes 496
- Sondage : les enfants et Dieu 500
- 1999, l'année du Père..... 503
- Des Filles de la Croix aux Sœurs
du Christ..... 506
- Célébrer :
l'ouverture de la célébration..... 509
- En souvenir
M. l'abbé Joseph Le Beux..... 511

Quimper et Léon



L'ÉGLISE
EN
FINISTÈRE

Chemin de sainteté

Le «*que votre volonté soit faite*» prononcé dans toute sa profondeur est comme la charnière de la vie chrétienne. Nous devons le dire du matin jusqu'au soir, et toute l'année, et toute la vie. Alors, le Christ devient notre unique bien. Tout autre souci est assumé par lui. Mais celui-là nous restera la vie durant.

Objectivement, spéculativement, nous ne sommes pas sûrs de demeurer sans faillir dans la voie de Dieu. Comme nos premiers parents, nous pouvons tomber, nous sommes toujours en équilibre instable sur une crête située entre l'abîme du néant et celui de la plénitude de la vie divine. Et chacun de nous est appelé à faire plus ou moins vite l'expérience personnelle de cette vérité objective.

Dans le «jardin d'enfants» de la vie spirituelle, lorsque nous commençons à marcher et à nous laisser conduire par Dieu, nous sentons très fort Sa présence. Sa main nous tient, le soleil brille à nos yeux, et nous n'avons qu'à marcher. Mais il n'en est pas toujours ainsi. Celui qui appartient au Christ doit revivre toute la vie du Christ. Il doit prendre lui aussi le chemin de la Croix, passer par Gethsémani et le Golgotha.

Et les souffrances extérieures ne sont rien en comparaison de la nuit qui envahit l'âme lorsque la lumière divine ne brille plus et que la voix du Seigneur ne se fait plus entendre. Dieu est toujours là, mais Il est caché et Il se tait. Pourquoi en est-il ainsi ? Ce sont les mystères de Dieu que nous abordons et ils ne se laissent pas aisément percer. Nous pouvons essayer d'en entrevoir quelque chose. Dieu s'est fait homme pour nous donner part à sa vie divine : nous tenons là le point de départ et l'aboutissement. [...]

Le Fils de Dieu, le Verbe fait chair, a choisi de prendre le chemin de la Croix douloureuse pour triompher dans la gloire de la résurrection. Notre chemin à nous doit passer par la souffrance et la mort, car nous suivons le Fils de l'homme, mais avec lui nous entrerons dans la splendeur de la résurrection. C'est la voie de chacun d'entre nous et celle de l'humanité rachetée tout entière.

Édith Stein. *Mystère de Noël*

Édith Stein (1891-1942), sœur Thérèse-Bénédictine de la Croix, carmélite, a été canonisée le 11 octobre 1998 par le Pape Jean-Paul II.

Journée Nationale du Secours Catholique

Dimanche 15 novembre 1998

Le Dieu des chrétiens, est le Dieu du don. Il nous donne la vie. Mieux : en Jésus il donne sa vie. Faisant Alliance avec nous, il suscite l'Esprit de Charité, la réciprocité du Don. Saint Jean le dit à sa façon : «*Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te parle... c'est toi qui l'en aurais prié, et il t'aurait donné de l'eau vive*» (Jn 4,10).

L'homme est capable de donner et de se donner. Le désir de se donner est le signe et la conséquence du don reçu : comment donner ce qu'on n'a pas reçu ? Donner de mes richesses, et pas seulement de mon superflu, donner de mon argent et de mes biens, de mon corps, de mes actes et de mon cœur : disponibilité, patience, ténacité... c'est le signe aussi que je peux recevoir des richesses de l'autre : cadeau, service rendu, capacité à mettre en œuvre, projets...

Jésus, dans l'Évangile, tisse avec chacun de ceux qu'il rencontre une relation d'alliance. S'il guérit le malade ou relève le pauvre, c'est parce qu'il le prend tel qu'il est : il le reçoit comme un don de Dieu. Et il est capable à son tour de lui donner, de se donner : «*Ma vie nul la prend, dit-il, mais c'est moi qui la donne*» (Jean 10, 15). La force du don, c'est de créer l'échange. C'est de rétablir et d'enrichir les relations entre les personnes. Alimentée, organisée, priée, la force du don «*fait toutes choses nouvelles*» (Apocalypse 21,5) : elle change le monde. A la suite de Jésus, faire alliance avec les blessés de la vie nous conduit à donner et à recevoir.

Afin de «*s'associer avec les pauvres pour construire une société juste et fraternelle*», le Secours Catholique fait appel à votre don. Comme chaque



année, il va vous solliciter ce dimanche 15 novembre : c'est sa «*Journée Nationale*». Cette journée veut être un temps fort de sensibilisation aux situations de détresse et de précarité, mais aussi aux possibilités d'actions solidaires : aide d'urgence, projet d'insertion, actions institutionnelles, autant d'initiatives qui peuvent réduire «l'écart social» que les Evêques de France avaient dénoncé en novembre 1996. Autant de possibilités de témoigner d'un Évangile «sel de la terre et lumière du monde», ferment de «transformation sociale» pour tous les hommes que Dieu aime. Mgr Rodhain disait : «*Le Secours Catholique, c'est une Charité qui s'organise*». Le Secours Catholique a besoin de chacune et de chacun de vous.

Merci de répondre à l'appel, merci de le diffuser, de l'amplifier.

Olivier de Berranger,
évêque de Saint-Denis-en-France,
président de la Commission sociale
des Evêques de France

Par delà les chiffres, des personnes !

En 1997, le Secours Catholique a accueilli 685.262 situations de pauvreté, soit une population de 1.690.000 personnes composée de 905.000 adultes et 785.000 enfants.

Parmi la population aidée on retrouve des publics spécifiques. Le Secours Catholique a ainsi reçu 38 % de femmes seules (avec ou sans enfant), 32,5 % de couples (avec ou sans enfant) et 29,5 % d'hommes seuls. Les situations se répartissent pour moitié entre familles sans enfant et familles avec enfant. Les familles avec enfant sont à 50 % mono-parentales.

70 % des adultes accueillis sont âgés de 25 à 49 ans. Le reste de la population aidée correspond à des personnes d'âge vulnérable, entre ceux qui débutent dans la vie active, 14 % qui ont moins de 25 ans, et ceux qui ont déjà une vie professionnelle, 16 % âgés de 50 ans et plus.

NOMINATION

Par décision de Mgr Clément Guillon, évêque de Quimper et Léon, est nommé :

En mission d'études, M. Jacques Quéré, précédemment aumônier de l'Hôpital de Landerneau.

Communiqués et Informations

ASSEMBLÉE PLÉNIÈRE DES EVÊQUES

L'Assemblée plénière des Evêques de France se tiendra à Lourdes du 4 au 10 novembre 1998.

Parmi les questions qui seront abordées :

- La vocation des prêtres diocésains
- Les structures de communication de l'Eglise de France
- L'apostolat des laïcs
- Catholiques et Musulmans
- Échange entre les évêques des départements d'Outre-Mer et l'assemblée à l'occasion du 150^e anniversaire de l'abolition de l'esclavage.

VIVRE EN COUPLE AUJOURD'HUI

Le C.L.E.R. - Finistère, 36, rue Béranger, 29200 Brest, organise un week-end, les 14 et 15 novembre prochains, au Juvénat Notre-Dame de Châteaulin :

«*Vivre en couple aujourd'hui*».

Il est destiné aux couples de tous âges, aux fiancés, à tous ceux qui s'intéressent à la vie du couple. L'objectif est d'engager une réflexion sur les sujets suivants :

- s'accepter différents
- la communauté conjugale : ses étapes
- la fécondité du couple
- l'union des corps
- le sens du sacrement du mariage.

> *Renseignements, inscriptions* : Tél. 02 98 04 90 38.

Le C.L.E.R., Centre de Liaison des équipes de recherche sur l'amour et la famille, est une association reconnue d'utilité publique. Elle est membre de la Pastorale familiale. Elle se propose d'aider toute personne, jeune ou adulte, croyante ou non, à mieux vivre l'amour conjugal, la sexualité, l'accueil de l'enfant, la vie familiale, en vue d'un meilleur épanouissement humain et spirituel des personnes.

RENAISSANCE

Renaissance, Groupe chrétien de Femmes séparées ou divorcées, accueille toutes les femmes qui désirent connaître le mouvement.

Une permanence d'accueil est assurée le samedi, de 10 h à 12 h, au 39, rue Camille Desmoulins à Brest. Rendez-vous, soit le jour de permanence, soit en laissant un message sur le répondeur.
Tél. 02 98 80 48 34.

Calendrier des permanences :

Samedi 10 octobre 1998 – Samedi 24 octobre –
Samedi 7 novembre – Samedi 21 novembre – Samedi
5 décembre – Samedi 19 décembre.

➤ Une journée de recollection aura lieu le dimanche 8 novembre, à l'Abbaye de Landévennec.

BRETON ET LITURGIE

Les enfants bretonnants ne se comptent plus par dizaines mais par milliers. Comment faire pour préparer notre Église à mieux accueillir les bretonnants, à faire place au breton dans nos liturgies, sans que personne ne se sente exclu ?

C'est le thème de la journée du 11 novembre, de 10 h. à 16 h. 30, au Minihi-Levenez, à Tréflévenez, avec Michel Scouarnec et Job an Irien.

Cette journée s'adresse plus particulièrement aux prêtres et aux animateurs liturgiques. Elle comportera réflexion et travaux pratiques.

➤ *S'inscrire pour le 6 novembre (inscription 50 F et repas 50 F) : Minihi-Levenez, 29800 Tréflévenez.*
Tél. 02 98 25 17 66 – Fax 02 98 27 17 49.

ORDINATIONS AU DIACONAT

Dimanche 25 octobre 1998, à 15 heures 30, en l'église de Plouguerneau, Mgr Guillon ordonnera diacres permanents, pour le service du diocèse,

**Guy Guézennec, de Plouguerneau,
Patrick Le Vézo, de Brest - Le Bouguen.**

Nous prions pour les nouveaux diacres aux célébrations de ce dimanche.

Visites pastorales de Mgr Guillon (janvier - mars 1999)

11-12 janvier	Plouescat
25-27 janvier	Quimper Rural
02-04 février	Brest – Saint-Marc
22-24 février	Crozon
01, 02 et 04 mars	Saint-Pol-de-Léon
08-10 mars	Audierne

Au Calendrier de notre évêque

– **Lundi 26 octobre** : à l'évêché, rencontre avec les prêtres du secteur de Morlaix, à la suite de la visite pastorale de février dernier.

– **Jeudi 29** : conseil épiscopal.

– **Vendredi 30** : à l'évêché, rencontre avec les séminaristes du diocèse (qui sont en formation au Séminaire de Vannes) et avec l'équipe animatrice du Séminaire.

– **Samedi 31, 9 h. 30** : réunion, dans les locaux du Séminaire de Quimper, du groupe de travail «Kérivoal-Séminaire»¹.

– **Dimanche 1^{er} novembre, 10 heures** : à la Cathédrale Saint-Corentin, célébration de la fête de la Toussaint.

– **Du mercredi 4 au mardi 10** : Assemblée plénière des évêques à Lourdes.

– **Mercredi 11, 10 heures** : à la cathédrale Saint-Corentin, 80^e anniversaire de l'armistice de 1918.

– **Jeudi 12** : conseil épiscopal.

– **Samedi 17, 11 heures** : à Saint-Thégonnec, rencontre avec les confirmands de l'ensemble paroissial.

– **Dimanche 15, 10 h. 30** : messe à Saint-Divy, à l'occasion de la réouverture de l'église après les travaux.

¹. Ce groupe de travail a été créé par Mgr Guillon pour étudier les questions posées par la fermeture du Centre de Kérivoal, prévue pour l'été 1999, et le transfert, dans les locaux de ce Centre, du Collège Sainte-Anne, qui fonctionne actuellement dans les locaux du Grand Séminaire. Il est constitué par les personnes suivantes : M. Jean-Louis Bideaud, M. Claude Bourgeois, M. l'abbé Jean Conq, M. Louis Forget, M. l'abbé André Gourmelen, Mme Éliane Guéhennec, M. l'abbé Yves Larvor, M. Jacques Le Roux, M. l'abbé Marc Méneur, M. Pierre Quinquis, Mme Catherine Raphalen.

Service Diocésain de Pastorale Liturgique

Formations 1988-1999

Centre de Kérivoal, B.P. 1336, 29103 Quimper cedex. Tél. 02 98 95 12 12

1) Formation des animateurs de célébration

Cette année, le Service de Liturgie n'organise pas de filière «FAC» (formation pour les animateurs de célébration).

Mais si des secteurs souhaitent mettre en place une formation liturgique, le Service propose des parcours en 2 soirées sur l'un des thèmes suivants : la Parole de Dieu, ou les psaumes, ou le partage du Pain (du Notre Père à l'envoi). Chaque module comportera réflexion de fond et travail de mise en œuvre. *Prendre contact avec le Service.*

2) Pastorale des funérailles

Les secteurs qui travaillent à la mise en place des «assistants» aux funérailles peuvent solliciter l'aide du Service pour une formation (2 après-midi ou 2 soirées). *Prendre contact avec le Service.*

3) Les A.D.A.P.

Suite à l'enquête de l'an dernier, et en écho aux orientations données par Mgr Guillon sur les ADAP (27 juin 1998), le Service se tient à la disposition des secteurs qui souhaiteraient un temps de réflexion et de formation.

4) Jeunes et liturgie

Comme chaque année, un week-end sera proposé au moment des vacances de février.

5) La Parole de Dieu dans les célébrations

Les 27 et 28 février, à Brest (Centre de Kéraudren), le P. Claude Duchesneau, du CNPL, viendra animer un week-end sur la Parole de Dieu dans les célébrations de l'Église (baptêmes, mariages, funérailles). Seront tout spécialement intéressés les chrétiens qui préparent ces célébrations avec les familles.

6) Fiches de Carême 1999 : le «Notre Père»

Dans le cadre de la préparation du Jubilé, le Service proposera en janvier des fiches qui pourront, comme l'an dernier, servir à des temps de prière et de réflexion durant le Carême.

7) Les après-midi de chant liturgique

Cette année encore, le Service propose des rencontres pour présenter et apprendre des chants liturgiques. Chaque fois, de 14 h. à 17 h.

- | | |
|------------------------|--|
| Samedi 7 novembre : | Saint-Pol-de-Léon (salle Michel Colombe) |
| Dimanche 8 novembre : | Plabennec (église) |
| Samedi 14 novembre : | Châteaulin (salle de la Mairie) |
| Samedi 21 novembre : | Bannalec (église) |
| Dimanche 22 novembre : | Brest (église de Kerbonne) |
| Dimanche 29 novembre : | Quimper (auditorium du Likès) |

Festival «Chanter l'homme, chanter Dieu»

Après les festivals de Landerneau (1992), de Châteaulin (1993, 1995, 1997), de Brest (1994) et de Quimper (1996), voici à nouveau un rendez-vous avec les groupes d'animation en Finistère. Un festival en trois temps.

1. Trois veillées

- Morlaix : vendredi 23 octobre, 20 h 30, église Saint-Matthieu. Animée par le groupe Expression (Roscoff) et Patrick Richard.
- Concarneau : samedi 24 octobre, 20 h 30, église Saint-Guénolé. Animée par les groupes Siloé (Quimperlé), Saint-Gabriel (Pont-l'Abbé), et Douarnenez.
- Brest : samedi 24 octobre, 15 h, salle Saint-Louis. Animée par le groupe Maximômes (Brest) et Patrick Richard.

2. Messe télévisée, France 2, «Le Jour du Seigneur»

- Landivisiau : dimanche 25 octobre, 11 h 00, église paroissiale. Animation musicale par l'Association Bartimée, quelques éléments des groupes, des musiciens de la paroisse de Landivisiau et la participation vocale du groupe Alliance de Plougastel-Daoulas.

3. Rassemblement en chansons

- Landivisiau : dimanche 25 octobre, 14 h 30, Collège Saint-Joseph. Avec les groupes Bethsaïde (Brest) et Diapason (Lesneven), et, en final, tous les groupes finistériens.

➤ Contact : Association Bartimée, 23, rue Louis Pasteur, 29200 Brest. L'association est née à Brest à l'initiative de Patrick Richard. Son but est de promouvoir la chanson religieuse en organisant des spectacles et des rencontres diverses dans les paroisses, les écoles, les mouvements.

Sourds et entendants marchent ensemble

La Communauté chrétienne des Sourds de Brest célèbre ses 30 ans

1968-1998, 30 ans déjà !

Depuis un moment, nous en parlions de ces 30 ans ! Nous voulions marquer cet événement par une fête toute simple, accessible à tous. Ainsi, le 27 septembre, nous sommes-nous retrouvés une centaine de personnes à Kerjean, à Brest, lieu de la naissance de cette communauté.

Joie de se retrouver, de communiquer, de remémorer faits et autres événements. Des panneaux avec photos nous faisaient revenir des années en arrière... Rien de tel qu'un repas pris en commun pour délier les langues, mais aussi voir un ballet de mains pour s'exprimer. Chacun faisant attention à l'autre, il faut voir la joie des plus démunis de langage lorsqu'ils s'expriment dans ces rencontres !

L'après-midi, nous étions 120 personnes et, à 15 heures, nous avons la joie d'accueillir Mgr Guillon pour la célébration de l'Eucharistie. La présence de notre



Mgr Guillon remet le Notre Père à Janig, par les mains de sa catéchiste

évêque est toujours une joie très réconfortante, car nous nous sentons reconnus comme une parcelle d'Église, avec nos moyens de communication différents. Ces différences ne sont-elles pas une richesse pour l'Église ?

Un grand panneau montrait bien ce à quoi nous sommes appelés : «Sourds, entendants marchent ensemble».

Dans son mot d'ouverture, puis dans l'homélie, Mgr Guillon mettra l'accent sur cette marche ensemble, qui implique la reconnaissance mutuelle.

«Aujourd'hui, dira-t-il, l'Église nous propose comme Évangile la parabole de Lazare et du riche. Celui-ci est totalement indifférent à la présence de Lazare : c'est comme s'il n'existait pas. La mort va remplir l'office de révélateur : elle va manifester que le pauvre Lazare est en communion avec Abraham et avec Dieu, alors que le riche est coupé de cette communion.»

Cette parabole nous redit l'importance du partage, de la solidarité, et, tout d'abord, de l'attention aux autres. C'est cela que nous allons demander les uns pour les autres, que nous soyons sourds ou entendants, durant cette Eucharistie.»

Dans la chapelle, 30 veilleuses ont trouvé place au pied de l'autel, nous montrant que la communauté a été lumière sur la route tout au long de ces années et nous invitant à continuer pour en ajouter.

Durant cette célébration, Janig, enfant sourde, catéchisée avec des enfants entendants (la catéchiste sachant la langue des signes L.S.F.) a reçu le *Notre-Père*, et avec elle, tous ensemble dans la joie, nous l'avons dit, avant de nous donner la paix bien fraternellement. Ce moment de prière s'est terminé par un MERCI à tous ceux qui ont permis à cette communauté de vivre, d'avancer, d'élargir l'horizon.

Et puis – le chant final nous l'a rappelé – même si nos oreilles n'entendent pas, nous sommes, nous aussi, un *«Peuple de lumière, baptisé pour témoigner, un peuple d'Évangile appelé pour annoncer les merveilles de Dieu»*.

Le soleil étant de la fête, avant de nous quitter, un pot de l'amitié nous réunissait dans les jardins de Kerjean et, soyez sûrs, il n'y avait pas de muets !!!

30 ans ! C'est déjà une vieille histoire

Chacun est venu avec sa propre histoire : celui qui n'a jamais entendu ou trop peu de temps ; celui pour qui, un jour, tout bruit s'est éteint, ne comprenant plus rien : seul ! vous vous retrouvez terriblement seul et pouvez y rester toute votre vie ; celui qui entend plus ou moins avec des appareils... ; enfin celui qui entend bien.

Au début, la communauté, c'était des personnes sourdes se réunissant entre elles avec l'aumônier. On y trouvait chaleur de l'amitié, compréhension. Mais il fallait aller plus loin. En 1980, nous sommes allés à la veillée pascalle dans une paroisse. A la petite rencontre suivant la célébration, il y avait certes beaucoup d'espoir, mais surtout de la peur : «Comment parler à des sourds ?» – «Jamais nous ne pourrions communiquer avec des entendants !»

La peur ! Nous l'avons vaincue et, malgré les difficultés de chacun (sourds et entendants) au départ, ce partage tient toujours et des amitiés profondes sont nées. Chaque mois, ce groupe de chrétiens se retrouve et chaque fois c'est un partage de richesses mutuelles, tant spirituelles qu'humaines.

Dans bien des occasions, sourds et entendants font découvrir à d'autres les problèmes de communication, mais surtout tout ce qui est possible en ce domaine. Lors d'une hospitalisation, l'une a souvent été interrogée par les soignants : «Comment communiquer ?» Dans un collège, des jeunes élèves de 5^e interrogent l'une de nous pour savoir ce qu'il faut faire quand une personne n'entend pas. Dans une paroisse, un groupe invite plusieurs sourds à une veillée pour comprendre ce qu'ils vivent.

En dehors de nos réunions, il y a beaucoup de rencontres... Loin d'appauvrir, ces rencontres sourds et entendants enrichissent. Ensemble puissions-nous marcher... apprendre à mieux nous connaître... avoir notre place... pour que nous puissions aider d'autres à trouver la leur et à vivre HEUREUX.

Au bout de 30 ans, rien n'est terminé... Il y aura encore beaucoup d'autres rencontres à vivre... Sœur Marie-Aimée Carton, des Sœurs de l'Agneau de Dieu, l'une des pionnières des tout débuts, l'a redit au moment de l'«envoi» : *«Il y a trente ans, le Seigneur a appelé quelques uns à se mettre au service de leurs frères pour qu'ils sortent de leur isolement. Il appelle encore et toujours à rendre les autres heureux. Je souhaite de tout cœur que cette communauté continue. Qu'elle soit toujours cette petite parcelle d'Église vivante et accueillante. Je souhaite que sourds et entendants apprennent à toujours mieux se connaître pour marcher ensemble en respectant les moyens de chacun.»*



Sœur Marie-Aimée au moment de l'envoi

Avec la Communauté de l'Arche Journée «Portes Ouvertes» au Carmel du Relecq-Kerhuon

Samedi 3 octobre, l'ancien Carmel du Relecq-Kerhuon¹ ouvrait ses portes, à l'initiative de la Communauté de l'Arche du Caillou Blanc². Depuis près d'un an, en effet, cette Communauté a pris en charge les locaux du Carmel, afin de leur redonner vie.

L'appel qu'elle a lancé a été très largement entendu. Plusieurs centaines de personnes sont venues tout au long de l'après-midi. Il y avait, bien sûr, des membres de l'Association des amis du Carmel, toujours active. Il y avait de nombreux membres des communautés «Foi et Lumière» du diocèse. Il y avait des scouts, des étudiants, des personnes d'horizons divers qui voulaient manifester leur appui à la Communauté du Caillou Blanc.

Après la visite des locaux et du parc, un long moment d'échanges était prévu. Divers participants ont dit ce qu'ils s'efforcent de faire pour le service des frères et sœurs en difficulté. Et les responsables de la Communauté de l'Arche ont présenté leur projet.

Un jour ils ont appris que l'ancien Carmel allait se trouver libre. Ils ont su que les religieuses Carmélites souhaitaient que ce lieu demeure un lieu de prière et de vie évangélique. Ils ont reçu un appel de Mgr Guillon, qui leur a dit qu'il verrait bien dans l'ancien monastère une communauté de l'Arche.

Accepter, c'était évidemment prendre un risque. Mais il y avait des raisons sérieuses de le faire. L'Arche est une communauté chrétienne qui repose sur l'engagement de nombreux jeunes : la proximité d'une ville universitaire est donc un atout important ; l'emplacement et la beauté du site en sont un autre. Et puis il y a maintenant, dans le Nord du Finistère, de nombreuses demandes d'accueil de personnes handicapées.

¹ C'est en mars 1995 que la Communauté des Carmélites, devenue trop peu nombreuse, s'est jointe à celle de Vannes. Une Communauté religieuse masculine, les Frères de la Résurrection, est alors venue prendre la relève, mais après deux années, n'ayant pas suffisamment de forces vives, elle a dû renoncer à son projet.

² Cette communauté, implantée depuis une douzaine d'années à Clohars-Fouesnant, fait partie du réseau des communautés créées par Jean Vanier, dans lesquelles des personnes valides partagent la vie quotidienne de personnes handicapées mentales, en prenant l'Évangile pour référence.

Un dossier a été déposé à la DASS, et on espère qu'il va déboucher sur la création et l'aménagement de deux foyers de vie pouvant héberger douze personnes. L'un sera situé dans l'hôtellerie du monastère, et l'autre dans l'ancien atelier de poterie des Carmélites.

La partie principale de la maison restera disponible pour accueillir différents groupes et mouvements d'Eglise, spécialement des jeunes désireux d'apporter leur collaboration à la Communauté de l'Arche. La forme de cet accueil se précisera peu à peu, mais l'expérience vécue un peu partout dans les Communautés de l'Arche montre que de nombreuses possibilités existent (par exemple à l'occasion de chantiers d'aménagement), qui sont enrichissantes pour les résidents comme pour ceux et celles qui viennent se joindre à eux.

L'opération «Portes Ouvertes» s'est terminée par l'Eucharistie, concélébrée par Mgr Guillon et plusieurs prêtres, et animée par un groupe de jeunes. Deux cent cinquante personnes remplissaient les deux nefs de la chapelle du monastère. En ouvrant la célébration Mgr Guillon a dit sa joie et son espérance.

«Chers amis, je suis profondément heureux de vous voir ici rassemblés. Lorsque les Carmélites ont quitté ce lieu, il y a trois ans, ma préoccupation était qu'il puisse demeurer un lieu de prière et de vie évangélique.

La présence et le projet de la Communauté du Caillou Blanc, que je connais depuis longtemps, sont un grand motif d'espérance. Tous ceux qui connaissent Jean Vanier, le fondateur des Communautés de l'Arche, savent combien cet homme est passionné de l'Evangile, vécu chaque jour dans le contact avec Dieu et l'attention aux faibles et aux petits, dont le visage révèle les traits de Jésus lui-même.

Si vous êtes venus, c'est parce que vous sentez qu'il est possible de faire de ce lieu un foyer de vie et de joie évangéliques. Je vous encourage à soutenir cette implantation de l'Arche qui commence : matériellement, si vous le pouvez, en apportant une aide financière, même modeste, ou en participant bénévolement aux travaux d'entretien et d'aménagement ; et plus encore par votre amitié, votre communion de cœur avec le projet de la Communauté.

Ce que nous pouvons faire, les uns et les autres, est important. Mais nous savons bien que nous avons besoin de l'aide de Dieu. Nous allons la lui demander, dans cette Eucharistie, avec une grande confiance.»

En marche vers le Jubilé de l'an 2 000

Le Mouvement chrétien des Retraités lance sa campagne d'année

Le M.C.R. du Nord-Finistère s'est donné rendez-vous à Guipavas le 25 septembre dernier. Journée de lancement de la nouvelle année, qui, en préparation au Jubilé de l'an 2 000, aura pour thème «Vers Dieu notre Père». Deux temps importants attendaient les participants :

– «Mais qui est ce Dieu en qui nous croyons ?» Il a été demandé à M. François Moysan, vicaire général, d'aider les participants à entrer dans la dynamique de la campagne d'année.

– «Cap 2 000. Acteurs d'espérance». La rencontre nationale du M.C.R. à Lourdes en juin. Quelques témoins ont partagé ce qu'ils en avaient rapporté. Échos.

«Vers Dieu notre Père»

• En quel Dieu croyons-nous ?

Cette question n'est pas sans conséquence pour notre vie personnelle, pour le «vivre ensemble» entre hommes. Quel est ce Dieu à qui je donne ma foi, ma confiance ? Et quand je dis que Dieu est Père, qu'est-ce que je dis ?

Nous ne connaissons Dieu que grâce à Jésus de Nazareth, le témoin par excellence de Dieu. Nous ne disons quelque chose sur Dieu que par Lui. C'est grâce à Lui que nous est donné à voir, à entendre, à toucher Celui qu'on nomme Dieu et qui est au-delà de tout ce que nous pouvons connaître, «Celui que personne n'a jamais vu», dit saint Jean.

Dieu est entré en dialogue, en alliance, avec l'humanité, depuis longtemps, par les prophètes. Jésus se situe dans ce long dialogue, il en est l'aboutissement. Il parle non seulement de Dieu, mais au nom de Dieu, de manière définitive. Il en est le Fils. Il a nommé Dieu son Père.

En donnant à Dieu ce nom de Père, Jésus et les évangélistes, à la suite, s'appuient sur leur expérience humaine. Jésus parle de son Père comme de «son origine».

Dire à la suite de Jésus que Dieu est Père, ce n'est pas un mot, c'est une expérience à vivre. «Qui m'a vu a vu le Père», dit Jésus.

• Vivre en fils et en frère

Dieu est Père. Est-ce que cela nous fait vivre autrement ?

Puisque nous sommes aimés du Père, que « nous avons du prix à ses yeux », qu'il ne nous abandonnera jamais, nous sommes invités à vivre dans la confiance, dans la foi et non dans la peur (peur devant les autres, peur des puissances, peur de l'avenir...). Le contraire de la peur c'est la foi. Le contraire de la foi c'est la peur.

Nous sommes invités à la reconnaissance, à l'action de grâce, à faire eucharistie. Parfois l'épreuve met à mal notre foi. Dans l'épreuve Jésus dit : « Abba, Père ».

Notre vie est aussi une vie pardonnée, réconciliée. Dieu est un Père qui ne cesse d'aimer et qui attend notre retournement, notre conversion, notre consentement à aimer. Jésus et son Église nous proposent de recevoir, d'accueillir le pardon de Dieu. Nous avons besoin d'entendre Dieu nous dire personnellement « je te pardonne », je te recrée. Le sacrement de réconciliation se situe là.

Avoir Dieu pour Père c'est vivre en fils c'est aussi vivre en frère. Nous sommes appelés à vivre en fraternité. Nous avons à le faire savoir, à lutter contre ce qui est contre la fraternité humaine. « Tout homme est une histoire sacrée ». Nous avons à dénoncer la violence qui divise, l'exploitation... nous avons à devenir artisans de la solidarité.

Autre chantier, la paix, la réconciliation (famille, quartier, peuples).

Nous sommes aussi des gérants de la création. Cette terre nous a été remise, nous n'en sommes pas les propriétaires. Allons-nous la gérer comme des fils et des frères ? Une terre où tous puissent manger, où la flore et la faune soient sauvegardées ?

• En conclusion

Nous sommes donc des témoins qui annonçons au monde : Dieu est Père, nous avons un Père commun, nous avons une bonne nouvelle à partager, à proposer. Chaque homme, chaque femme a un prix inestimable aux yeux d'un Dieu que nous nommons Père. Nous avons donc à vivre en fils, en frères.

C'est un chantier à construire où chacun de nous peut apporter sa pierre. Nous avons à le vivre de manière significative dans nos communautés chrétiennes.

Lucienne Stervinou

«Cap 2 000. Acteurs d'espérance»

Le congrès national du M.C.R. s'est déroulé à Lourdes du 16 au 18 juin. Ce que j'ai découvert ? Comme l'a si bien dit l'enthousiaste et tonique évêque de Lourdes Mgr Perrier, l'éclatante vitalité du mouvement, sa richesse dans sa diversité.

~~ANUS SIBUET~~

J'ai été édifiée et confortée en constatant que la plupart de ses membres étaient engagés dans différents mouvements d'action catholique et associations caritatives (leur nombre au forum des solidarités était impressionnant). Que de témoignages poignants, bouleversants ! On a senti tout au long de ces journées combien ces personnes étaient animées par le désir de servir le Christ souffrant dans les plus pauvres.

Climat d'amitié gratuite, de charité fraternelle, de confiance et de dévouement. Comment ne pas y voir les fruits de l'Esprit Saint.

Dans toutes ces associations, les bénévoles essaient de répondre aux besoins les plus urgents (logement, nourriture, vêtements...) et le souci des responsables va loin... très loin.

La question posée comme sujet de réflexion le démontre bien. « Répondons-nous aux réels besoins des personnes ? » Suffit-il de répondre aux urgences ? Nous avons entendu leur appel à aller plus loin... beaucoup plus loin. Répondre aux urgences oui bien sûr – c'est le court terme – mais aller jusqu'au bout de la rencontre avec l'autre, l'aider à se remettre debout, lui apporter l'aide dont il a besoin pour arriver à se prendre en charge.

Oser lui proposer Dieu...

Oui, je pense, le MCR est une vraie chance pour l'Église d'aujourd'hui. Il peut avec le souffle de l'Esprit Saint être un formidable outil pour la nouvelle évangélisation comme le souhaitent fortement notre Pape et nos évêques.

Le message a été clair. Retraités d'aujourd'hui, génération nouvelle et pionnière, nous avons, nous a-t-on dit et répété, à être des passeurs, des acteurs généreux, des témoins, des semeurs d'espérance. Nous avons à puiser notre espérance dans la Parole de Dieu, la prière, l'Eucharistie.

Nous avons à oser, oser... avec l'aide de l'Esprit Saint. Dieu a besoin de notre oui pour continuer à sauver notre monde.

Que la Vierge Marie nous conduise sur le chemin du oui, avec douceur, humilité, confiance. Comme elle, que nous apprenions à nous abandonner entre les mains de Dieu, à nous « laisser faire » plutôt qu'à « vouloir faire ».

Annick Berthou

Glané de-ci de-là au congrès de Lourdes

• Qu'est-ce que le M.C.R. ?

Je pensais que le mouvement s'arrêtait à quelques démarches caritatives ici ou là et au train-train de la réunion mensuelle autour de la campagne proposée pour l'année. Or j'ai d'abord appris à raffermir mes convictions, pour les partager ensuite avec les autres.

Le M.C.R. n'est pas un groupe, mais un mouvement d'action et de spiritualité. Par définition un mouvement est quelque chose qui bouge. L'espérance dans le mouvement réside dans l'ouverture, l'écoute, le risque des appels, de la rencontre du tout autre. Nous devons faire alliance pour briser la solitude et l'isolement. Porter l'espérance, c'est donner l'espoir. Nous devons être présents, proches, attentifs, ouverts, nous informer pour être positifs dans les réponses aux questions qui nous sont posées.

Le M.C.R. n'est pas un mouvement caritatif. Prenons conscience des nouveaux pauvres, tant matériellement que spirituellement. Soyons attentifs, à l'écoute.

Le M.C.R. n'est pas un mouvement de vieux. Il y a deux sortes de vieux, nous disait Mgr Perrier. Sont vieux ceux qui restent tournés vers le passé. Par contre, les vieux qui se tournent vers l'avenir font une cure de rajeunissement !

• Qu'est-ce qu'un retraité ?

Un retraité, par définition, c'est quelqu'un qui a subi un retraitement, comme les déchets nucléaires. Il devient actif et responsable, souple et décontracté, sans complexe... Le retraité est acteur dans l'Église et dans la société. Il suffit pour s'en convaincre de regarder le bénévolat assuré par le monde de la retraite. La diversité des retraités est une richesse de la vie sociale.

• Qu'est-ce qu'un bénévole ?

Un bénévole est avant tout un amateur. Le mot amateur vient de aimer, et dans le mot bénévole on trouve «bene», bien. Un bénévole est donc quelqu'un qui aime ce qu'il fait et le fait bien.

Contrairement aux idées reçues, les retraités ne sont pas seulement soucieux de loisirs et ne font pas que des voyages ! Ils ont à prendre leur place dans notre monde, et ils doivent la prendre. Retraités du M.C.R., à quoi servons-nous ? Quelles sont nos priorités, nos finalités ?

Des livres appelés à revivre en Haïti

Le bateau n'est pas construit pour rester à quai. Le livre n'est pas écrit pour dormir en nos bibliothèques !... Dans le numéro 6 de Quimper et Léon du 26 mars 1998 nous évoquions les divers problèmes liés à la gestion des livres en double à la bibliothèque diocésaine et la possibilité d'expédier un certain nombre d'ouvrages en Haïti. Plus de six mois après l'appel que nous lançons alors, le temps est venu d'en dresser un premier bilan. Ce que fait Yann Celton, bibliothécaire.

Plusieurs communautés religieuses, ainsi que les bibliothèques diocésaines de Saint-Brieuc et de Rennes ont répondu positivement, en nous confiant des ouvrages demandés par les Pères de Saint-Jacques, en particulier les textes conciliaires, et des bibles en bon état. L'appel lancé dans la presse locale n'a pas permis d'augmenter significativement le nombre d'ouvrages, mais aura donné un éclairage sur ce type de coopération.

Un container est parti du Havre début juillet. Il a été remis et ouvert à Port-au-Prince le mercredi 30 septembre dernier. Au total ce sont plus de 8 000 livres qui ont été livrés.



A la bibliothèque des Pères de Saint-Jacques, à Port-au-Prince

La moitié de ces livres provient de notre diocèse, l'autre partie venant d'autres diocèses de France, en particulier de Versailles, ainsi que des Missions étrangères de Paris, suite à l'appel de la Conférence des Évêques de France et du nonce apostolique en Haïti, Mgr Pierre. A ces ouvrages, il convient d'ajouter un certain nombre de bibles venant des Éditions du Cerf.

Ces ouvrages et revues sont maintenant stockés à Fontamara, la maison de retraite des Pères, en attendant d'être répartis en divers sites par un expert avisé, le père André Le Barzic, bien connu en notre diocèse. Trois bibliothèques sont à pourvoir : celle des Pères de Saint-Jacques, mise à la disposition des séminaristes de Saint-Jacques et, plus largement, des 200 autres séminaristes de Port-au-Prince ; celle du Séminaire de Philosophie, et celle du Séminaire de Théologie. Après ce tri, les ouvrages restant seront à leur tour distribués à d'autres organismes, congrégations diverses...

Cet envoi permet, sur place, de redynamiser les bibliothèques, et de fournir ainsi un enseignement de meilleure qualité, pour une Église, nous le pensons, plus forte localement.

Maintenant, faut-il s'arrêter là ? Nous envisageons de poursuivre ces envois, plus modestement, mais aussi plus régulièrement. Ce devoir de solidarité est important ! Il sera donc possible de déposer des ouvrages pour Haïti, toute l'année, dans l'une ou l'autre des bibliothèques diocésaines, à l'Évêché à Quimper ou à Kéraudren à Brest. Nous les remettrons régulièrement à la Société des Pères de Saint-Jacques. Les doubles qui dorment dans nos bibliothèques peuvent reprendre vie en Haïti.

Yann Celton, bibliothécaire

■ FÊTES ET SAISONS – octobre 1998 – LA TOUSSAINT.

«Par le baptême, nous sommes véritablement saints puisque Dieu nous fait don de son Esprit...» Un numéro qui invite à la foi et à l'espérance, et qui peut aider à bien situer la fête de la Toussaint.

- Fêtes des vivants, fête des morts ?
- La sainteté, à travers les Écritures et les textes de l'Église.
- Célébrer la Toussaint, dans le calendrier liturgique.

On y trouvera aussi une page sur le battage médiatique et commercial autour de Halloween et «le retour de la peur»... Alors que le Christ nous dit : «Ne crains pas...»

Un chrétien devant la mort

Surprise : aux jours où, au début de la deuxième quinzaine d'août dernier, les médias annoncèrent la mort de l'écrivain Julien Green (décédé le 13), je lisais le volume IV de ses «Œuvres complètes». Il publie le texte de son «Journal» pour les années 1926-1955, «Bibliothèque de la Pléiade», 1820 pages, Gallimard, 1998. J'y avais sans doute remarqué déjà diverses pensées sur la mort humaine. Mais à partir du 17 août j'en relevais quelques unes que «Quimper et Léon» publie ici.

Pierre Crozon

Bien qu'il soit vrai que nous serons jugés sur l'amour, il est également hors de doute que nous serons jugés par l'amour, qui n'est autre que Dieu. (p. 1148). Avril 1950.

Qui oserait dire qu'il est sauvé ? Il faudrait être fou, mais on ne m'arrachera jamais la confiance du cœur. (p. 1265). 16 février 1952.

Beaucoup pensé à la mort, à ma mort, puisqu'elle m'attend à l'heure fixée par Dieu... Les pages d'Amiel sur sa maladie et la façon dont il a appris qu'il allait mourir me sont revenues à l'esprit. Un grand courage. Je me suis demandé comment j'affronterai ce moment-là, moi aussi, puisqu'il doit infailliblement venir. Si j'étais seul au monde, j'aurais moins de peine à m'en aller. (p. 1312). 10 novembre 1953.

Quelle vie a jamais bien fini ? Toujours ce drame affreux. (p. 1326). 11 février 1954.

Pensé à la mort. Je voudrais mourir parmi des gens qui prient, prier moi-même à ce moment-là. (p. 1327). 13 février 1954.

Je ne suis pas triste, au contraire, je sens monter en moi une joie souveraine qui me fait nier la mort, la vieillesse, le néant. (p. 1328). 15 mars 1954.

Pensé aujourd'hui que je mourrai exactement à la minute que Dieu a choisie pour moi et qu'il a choisie avec amour, car il fait tout avec amour, autrement serait-il Dieu ? Et il sait que la minute de ma mort sera celle où je le retrouverai enfin. (p. 1339). 22 mai 1954.

En définitive on aboutit toujours à Dieu, mais par quelles voies étranges nous cheminons vers lui ! Que dire de ma vie ? Silence. (p. 1339). 26 mai 1954.

Pensé à l'horreur qu'inspire la mort (plus à moi cependant). Mais qui donc voudrait vivre sur terre pour toujours ? Ce serait un cauchemar, cela tournerait à l'enfer... (pp. 1339-1340). 10 juin 1954.

Dans ce voyage de la naissance à la mort, je n'ai pas souvent connaissance des dangers qui m'entourent et je ne saurai jamais bien à côté de quoi je suis passé. Je sais seulement que Dieu est au bout et qu'il nous attend à l'heure qu'il a fixée lui-même. (p. 1349). 8 août 1954.

Nos morts sont partout sauf là où on les a mis. Ce qui reste d'eux n'est pas eux. Jamais je n'ai pensé autrement et j'ai dit plus d'une fois le non-sens que représente à mes yeux un enterrement chrétien avec ces draperies noires et ces chants lugubres. (p. 1368). 8 novembre 1954.

Je me demande comment on peut vivre lorsqu'on croit qu'on ne verra jamais ceux qu'on a aimés. Il y a de quoi devenir fou. Mais nous qui avons la foi, nous savons bien qu'ils nous attendent. (p. 1377). 15 décembre 1954.

«Chaque vie humaine est un chemin qui mène à Dieu». Cette phrase, sauf erreur est de Husserl. Bénis soient les hommes qui disent de telles choses, car elles aident à vivre et tiennent en respect le désespoir. (p. 1381). Décembre 1954.

Sans doute faut-il être passé par les flammes du Purgatoire pour pouvoir contempler Dieu sans mourir. (p. 1398). 4 avril 1955.

Je n'ai plus guère l'effroi de la mort (et si elle était là, tout à coup, à l'instant même, que dirais-tu ? Parlerais-tu le même langage ? Voire). La terre est le ventre de notre mère qui nous a portés et d'où nous sortons pour naître. Cela ne devrait être effrayant que pour ceux qui refusent la parole de Dieu. (p. 1415). 26 mai 1955.

Mon correspondant ne conçoit pas qu'un croyant puisse être inquiet de son salut, mais l'incertitude où nous sommes justifie dans une grande mesure cette compréhension. Il n'y a que les protestants qui soient certains, selon leurs vues. Nous autres catholiques ne pouvons qu'espérer, mais espérer est un devoir... Certes, je n'ai aucunement la certitude d'être sauvé, mais je n'ai pas non plus la terreur de ceux qui se croient réprouvés. (p. 1418). 1^{er} juin 1955.

11 novembre 1918 - 11 novembre 1998

Se souvenir, faire mémoire... pour entendre l'appel à la paix, à la fraternité. 80 ans après l'armistice du 11 novembre 1918, la France se recueillera à nouveau le 11 novembre prochain. Combien de noms sont gravés sur nos «monuments aux morts» ? Combien de mers devra franchir encore la colombe avant que le monde soit en paix ?

Pour faire mémoire... voici un extrait des «impressions de guerre» (1914-1916) laissés par un prêtre de chez nous, Jean-Marie Conseil. Vicaire à Morlaix, il est mobilisé dès le 3 août 1914, et le voici caporal brancardier au 219^e Régiment d'infanterie. Il trouvera la mort en 1916, frappé de deux balles, alors qu'il sauvait la vie à un sergent de sa compagnie. Peintre au talent reconnu, M. Conseil ajoutait à ses «impressions de guerre» des «croquis de guerre», qui sont autant de moments de la vie quotidienne au cœur des tranchées de l'Aisne.

□ Mardi 15 septembre 1914

Pour la troisième fois nous quitions les rives de l'Aisne pour essayer de rompre les lignes ennemies et pour la troisième fois nous nous heurtons au feu de l'artillerie. Nous établissons notre poste de secours à Vic-sur-Aisne. C'est le seul point qui ne soit pas encore vulnérable.

Après avoir pris un bouillon bien chaud, je pars à mon tour sur les lignes de feu à la recherche des blessés... Si nous écoutions notre instinct nous n'avancerions pas ; car tout le vallon qui nous sépare du 219^e est balayé par la mitraille. On y va tout de même ; les projectiles hurlent au-dessus de nos têtes et crèvent autour de nous avec un bruit formidable. Mais le premier pas est fait, je n'ai plus peur. Bien plus, en première ligne, le sifflement des obus et des balles ne m'impressionne pas du tout. La mort est si près que je sens qu'il faut une protection toute spéciale de la Sainte Vierge pour me garantir. Du reste, j'ai sa médaille sur mon cœur. L'autre jour je rencontrais un commandant : il regarde ma médaille et semble étonné de mon assurance et de ma confiance. En fait celle-ci est entière. Je ne suis inquiet que lorsque j'entends la canonnade à distance ; quand je suis à l'écart moi-même et que mes camarades sont sous le feu, je m'ennuie à mourir.

Ce soir il se prépare une attaque sérieuse de notre part. Nous coucherons certainement sous le feu, pour mieux sauter demain. Déjà nous avons quelques pertes.

In manus tuas Domine, commendo spiritum meum». (Écrit sous la mitraille à 5 h. du soir au poste du Dr Chapel).

Eh bien, oui, nous restons sur nos positions, mais au prix de quelles souffrances ! Nous nous trouvons, trois brancardiers et le Dr Chapel, sous les débris d'une immense ferme qui s'émiette sous les obus ennemis ; par moments les Allemands redoublent d'effort pour nous écraser, mais nous ne bronchons pas. Je continue sous le feu à réciter mon chapelet avec un calme, une sécurité dont je suis le premier étonné. La raison est que la mort ne peut me frapper dans une situation si critique que si Dieu juge que moi prêtre j'ai achevé ma mission sur la terre. Voilà pourquoi, dans cette ferme battue par des rafales de fer, je me trouve plus près de Dieu que n'importe où ailleurs, et j'attends paisiblement ce qu'il veut bien faire de moi.

Oh qu'il fait bon d'être prêtre au milieu des combats. J'ai blotti **auprès** de moi un cycliste (Jules Garrec, de Port-Launay) qui me dit qu'il a moins peur parce qu'il a un prêtre auprès de lui. Et moi je n'ai aucune crainte parce que je suis tout près du Seigneur. Merci mon Dieu.

A la nuit noire le canon cesse de tonner puis la fusillade commence. Ce sont les nôtres qui attaquent le village prochain. Le 219^e y prend part. Peu à peu tout bruit cesse. C'est le calme terrible des soirs de combat ; de part et d'autre les hommes harassés veillent. Le long des lignes allemandes des éclairs jalonnent les crêtes ; ce sont sans doute des signaux de ralliement.

• NOS AMIS DÉFUNTS

Père Charles Wunderlich, des Prêtres de Saint-Jacques, en Guiclan.

Sœur Lucienne Beyer, des Filles de la Sagesse, Plouider. **Sœur Anne de Poulpiquet de Brescanvel**, de la Congrégation de la Retraite, Quéménéven. **Sœur Germaine Huet**, Communauté des Ursulines de Quimperlé. **Sœur Jean Climaque Souque**, des Sœurs de Saint-Thomas de Villeneuve, Plougastel-Daoulas.

Mme Jeanne Nicolas, mère de l'abbé Jean-François Nicolas, Lannilis.
Mlle Marie-Thérèse Laviec, Morlaix.

«Reçois-les dans ton Royaume...»

M. le chanoine François Philippe (1901-1998)

Extraits de l'homélie de M. le chanoine Pierre Crozon aux obsèques de M. le chanoine François Philippe, en l'église du Juch, le 17 septembre 1998.



Les uns et les autres, nous l'avons connu, au moins en quelques années de sa longue vie, presque cent ans. M. François Philippe était né, ici au Juch, en la terre de Kergouinec, quand le siècle qui va bientôt finir en était encore en sa première année, le 24 décembre 1901. C'était dans une famille où cinq frères et deux sœurs grandirent ensemble.

Il fit ses études primaires à l'école publique du bourg. Puis il fut élève au Petit Séminaire Saint-Vincent, réfugié, en ce temps troublé, au Likès à Quimper. C'est seulement pour sa dernière année, 1919-1920, qu'il put être reçu à Pont-Croix, où l'établissement s'ouvrit à nouveau, après le long temps de fermeture suite à la loi de séparation de l'Église et de l'État en 1905.

Il avait dans sa famille un oncle prêtre, l'abbé Yves Philippe, et, suivant la même voie, il entra en octobre 1920, au Grand Séminaire, installé à cette époque rue Verdelet à Quimper. Il fut ordonné prêtre le 22 juillet 1926.

Son premier terrain d'activité fut Plougouven, au lointain pays du Trégor. Deux ans après, en novembre 1928, il est nommé à Saint-Martin de Brest, cinquième vicaire de la paroisse, chargé de ministère paroissial et d'œuvres diverses.

En 1939, il est malade et ainsi, après la déclaration de guerre, il n'est mobilisé qu'en février 1940. Il venait d'être nommé aumônier à l'école de la Croix-Rouge à Lambézellec. Après l'armistice il y revient. C'était le temps de l'occupation allemande et bientôt il accompagne à Landrévarzec un fort groupe d'élèves qui y avaient cherché refuge pour échapper aux bombardements sur Brest.

Le 27 octobre 1944, il fut nommé recteur de Telgruc. La paroisse venait de subir un drame terrible : le 3 septembre, l'aviation américaine avait attaqué le bourg, suite à une malheureuse erreur. L'église et le presbytère avaient été à moitié détruits. Le recteur avait été blessé, le vicaire tué et il y avait eu aussi

108 autres victimes à déplorer. Les paroissiens avaient désormais pour église une baraque. M. Philippe résida d'abord au presbytère d'Argol, avant de disposer d'une maison au bourg. A ce moment il put accueillir un vicaire.

A la fin de 1947, Mgr André Fauvel, le nouvel évêque de Quimper, arrivé dans le diocèse en juillet, rendit visite aux lieux sinistrés du département ; il vint aussi à Telgruc et honora le recteur du titre de doyen honoraire.

Le 17 septembre 1948, M. Philippe est nommé curé de Concarneau. Il a pour collaborateurs trois vicaires. L'église du Saint-Cœur de Marie, commencée en 1912, et là inachevée. Elle présente des points faibles et nécessite des réparations, avec des dépenses sans fin. De par ses dimensions elle est certes commode pour le culte et, les dimanches d'été, elle est remplie quand elle accueille les nombreux vacanciers.

M. Philippe, bientôt promu chanoine honoraire, vit à Concarneau un beau ministère. Selon le témoignage de ceux qui furent ses vicaires, il est le prêtre bienveillant pour tous, intelligent et fin, travaillant encore tard le soir, lisant beaucoup, appuyant les activités des patronages et les efforts des mouvements d'Action Catholique, particulièrement ceux rassemblant les jeunes, la J.O.C. et la J.M.C.

Au bout de 17 ans, il se sent fatigué et il sollicite son changement. En décembre 1965, il est nommé à l'Hôtel-Dieu de Pont-l'Abbé. Mais ce vaste ensemble est une ruche fourmillante d'occupations et il n'y trouve certes pas le lieu d'un certain repos. En juillet 1969, il devient aumônier à La Retraite, à Quimper.

En 1977, il a dépassé 75 ans et il se retire au presbytère de Douarnenez, accueilli par l'un de ses anciens vicaires de Concarneau. Durant près de deux ans, il assure aussi un service d'aumônerie à la Maison du Clos.

En novembre 1983, il est reçu à la Maison de Retraite de Missilien à Quimper. Le 22 juillet 1996, il y célèbre le 70^e anniversaire de son ordination presbytérale, avec ses confrères et sa famille rassemblée. A Missilien, il a été, en sa longue retraite, le confrère à l'esprit vif et cultivé, riche d'une mémoire précise, homme de foi et de paix, encore et toujours lecteur infatigable, attentif aux événements du monde et de l'Eglise. Évoquant ses années passées, il me disait un jour, simplement, en bon serviteur qu'il a été : *«Je n'ai eu aucune ambition personnelle, j'ai répondu de mon mieux aux appels qui m'ont été adressés»*. Et récemment le bulletin inter-paroissial de Douarnenez rapportait ce qu'était son regard d'espérance sur l'Eglise. A M. Ropars, recteur du Juch, qui lui rendait visite, il déclarait à 96 ans : *«Je ne suis pas nostalgique du passé. La nostalgie est une illusion, et le pessimisme une erreur. Je crois en l'Eglise d'aujourd'hui... J'ai confiance en son avenir...»*

LA PROCURE

LIBRAIRIE

*“A l'aube du XXI^e siècle,
les grandes questions religieuses
et philosophiques sur le sens
de la vie reviennent en force”
«La Procure vivre l'essentiel»*

2, rue Boussingault - BREST - 02.98.43.13.50
9, rue du Frou - QUIMPER - 02.98.95.88.71

“Quimper et Léon”, bulletin diocésain, nouvelle série (suite de la Semaine Religieuse de Quimper et Léon), Bi-mensuel, paraissant ordinairement le 2^{ème} et le 4^{ème} jeudi du mois. Évêché, 3, rue de Rosmadec, B.P. 1149, 29101 Quimper Cédex.

Le numéro : 8,50 francs. Abonnement : 170 francs (T.V.A. comprise).
Abonnement de soutien : à partir de 200 francs.

Chèque bancaire au nom du Bulletin Quimper et Léon.
C.C.P. Bulletin Quimper et Léon, Nantes 93-81 F.

En cours d'année : 17 francs par mois restant à couvrir.

Changement d'adresse : deux timbres de 3,00 F. Tous les abonnements se terminent le 31 décembre et sont reconduits tacitement par l'acceptation du premier numéro de l'année suivante.

Le Directeur-Gérant Louis GAONAC'H
Bannalec - Imprimerie Régionale - C.P.A.P. n° 55209

Sommaire

- Texte :
Chemin de sainteté
- Journée du Secours Catholique.... 517
- Nomination..... 518
- Communiqués et informations..... 519
 - Assemblée des Évêques
à Lourdes
 - Vivre en couple aujourd'hui
 - Renaissance
 - Breton et liturgie
 - Ordination au diaconat
- Visites pastorales.....:..... 521
- Formations Pastorale liturgique..... 522
- Festival «Chanter l'homme,
chanter Dieu» 523
- La communauté des sourds
à 30 ans 524
- Avec l'Arche,
portes ouvertes au Carmel 527
- Campagne d'année du MCR 529
- Des livres appelés à revivre
en Haïti..... 533
- Un chrétien devant la mort..... 535
- 11 novembre 1918-1998..... 537
- En souvenir
M. le chanoine François Philippe... 539

Quimper et Léon



L'ÉGLISE
EN
FINISTÈRE

Je suis leur père, dit Dieu

Je suis leur père, dit Dieu. Notre Père, qui êtes aux Cieux.
Mon fils le leur a assez dit, que je suis leur père.
Je suis leur juge. Mon fils le leur a dit. Je suis aussi leur père.
Je suis surtout leur père.
Enfin je suis leur père. Celui qui est père est surtout père.
Notre Père qui êtes aux Cieux. Celui qui a été une fois père ne peut plus être que père.
Ils sont les frères de mon fils ; ils sont mes enfants ; je suis leur père.
Notre Père qui êtes aux Cieux, mon fils leur a enseigné cette prière.
Sic ergo vos orabit. Vous prierez donc ainsi.
Notre Père qui êtes aux Cieux, il a bien su ce qu'il faisait ce jour-là, mon fils qui les aimait tant.
Qui a vécu parmi eux, qui était un comme eux.
Il a bien su ce qu'il faisait ce jour-là, mon fils qui les aime tant.
Quand il a mis cette barrière entre eux et moi, Notre Père qui êtes aux Cieux, ces trois ou quatre mots.
Cette barrière que ma colère et peut-être ma justice ne franchira jamais.
Heureux celui qui s'endort sous la protection de l'avancée de ces trois ou quatre mots.
Ces trois ou quatre mots qui me vainquent, moi l'invincible.
Et qu'ils font marcher devant leur détresse comme deux mains jointes invincibles.
Notre Père qui êtes aux Cieux, mon fils a très bien su s'y prendre,
Pour lier les bras de ma justice et pour délier les bras de ma miséricorde.
Et à présent il faut que je les juge comme un père.
Pour ce que ça peut juger, un père. Un homme avait deux fils.
Pour ce que c'est capable de juger, un père. Un homme avait deux fils. On sait comment un père juge. Il y en a un exemple connu.
On sait assez comment le père a jugé le fils qui était parti et qui est revenu.
C'est encore le père qui pleurait le plus.
Voilà ce que mon fils leur a conté. Mon fils leur a livré le secret du jugement même.

Charles Péguy
Le mystère des Saints Innocents

Journée Nationale du Secours Catholique

Un réseau de bénévoles en Finistère

«La force du don» !

Pas seulement un slogan bien trouvé pour la Journée nationale du Secours Catholique de ce 15 novembre. Mais une réalité quotidienne en notre diocèse, au plus près des personnes en difficulté : un réseau de bénévoles qui, sans bruit et en toute modestie, donnent de leur temps, de leur compétence... de leur cœur.

□ **Ambroise et Herveline** – Bénévoles au secteur des Abers, rencontrés ce 16 octobre. Ils partagent avec moi un courrier reçu le jour même d'un jeune qui animait un camp organisé par le Secours Catholique d'Ille-et-Vilaine sur les Abers, l'été dernier : «*Chaque semaine, je passe un peu de temps avec les jeunes des H.L.M. de Chateaubourg. On sent bien chez eux l'envie de se retrouver, d'organiser des activités ensemble. Avec nous, ils ont été contents de faire votre connaissance et vous nous avez bien dépannés pour le camp. J'espère que vous êtes en pleine forme comme cet été ! Merci pour tout !*»

Présence pour accueillir, faire découvrir, écouter, accompagner, mettre en lien... une activité d'été, à poursuivre chaque jour !



A Lourdes, septembre 1998, avec le Secours Catholique

□ **Jacqueline** – Bénévole d'une équipe de quartier à Quimper. Elle va consacrer une semaine pour accompagner à Lourdes des familles en difficulté de son voisinage. Un pèlerinage à Lourdes, cela se prépare longtemps à l'avance. Il faut prévoir, mettre en condition, voire même, le jour «J», tirer l'accompagné par la manche, car, l'angoisse du départ aidant, on ne sait pas si l'on ira jusqu'au bout. Toujours souriante, Jacqueline va alors rassurer, prendre par la main et parler doucement. Une présence toute simple !

□ **Christine** – Animatrice locale d'insertion sur un arrondissement du Finistère. Elle sollicite le Secours Catholique pour qu'il rejoigne un comité de pilotage afin de monter un projet autour d'un atelier de réparation et location de mobylettes. A défaut d'une équipe locale à proximité, c'est le délégué diocésain qui va donner du temps et partager un peu de «matière grise». Le projet voit le jour. Mais le manque de personnes bénévoles se fait sentir de plus en plus fort, quelques personnes qui pourraient donner de leur temps et de leurs compétences. Un projet de jardins familiaux est en effet envisagé, qui permettrait de diversifier l'activité du projet atelier. Quelques bénévoles sont nécessaires. Heureusement le partenariat permet de ne pas laisser tomber.

□ **Marie-Claire** – «*Oui, j'étais en difficulté...*» Marie-Claire témoigne ainsi lors d'une soirée «action-foi» à Brest et elle dit à toutes celles et à tous ceux qui veulent bien l'écouter combien cette «Maison des Quatre-Moulins» à Brest est importante pour elle. Comme elle, plusieurs hommes et femmes se retrouvent là dans la journée pour vivre ensemble, au travers d'activités diverses qui vont de l'art floral à l'apprentissage de l'informatique, une réhabilitation sociale qui les conduit sur les chemins de la citoyenneté retrouvée.

Bénévoles et personnes en difficulté, **ensemble**, chacun et chacune donnant un peu ou beaucoup de lui-même, c'est ainsi que chaque jour se construit une société juste et fraternelle. «La force du don !»

Pour cela, il nous faut continuer à aller de l'avant. Une préoccupation du Secours Catholique sur notre diocèse, c'est d'entendre les nombreux appels, particulièrement dans la zone centre qui va du Porzay jusqu'à Carhaix, et de ne pouvoir y répondre encore que trop partiellement par la seule signature de chèques secours. C'est sans doute mieux que de ne rien faire, mais bien insuffisant : un sourire, une main tendue, comme cela se fait en d'autres lieux, permettraient, sans aucun doute, de faire plus encore acte de charité.

Lecteurs de *Quimper et Léon*, que ces quelques lignes vous disent notre fidèle merci et celui de tous ceux que votre attention projettent vers l'Espérance de jours meilleurs.

Yves Le Truédic, Délégué Diocésain

Conseil Pastoral Diocésain

Samedi 17 octobre 1998, au Centre de Kérivoal, Mgr Guillon a réuni le Conseil Pastoral Diocésain nouvellement constitué.

D'emblée, à travers un texte de méditation, le temps de prière invitait le conseil à prendre le départ et à élargir son regard : «*Quand la décision de partir est prise et qu'on est présent, tout présent, tout soi-même pour le départ, il faut se mettre en accord total avec ce grand corps du Christ qu'est l'Eglise, vivre avec elle, ressentir en elle les pulsations gigantesques que scande la vie liturgique, dans ses enseignements, dans les sacrements, dans son attention constante*». Le ton était donné...

Mgr Guillon prenait alors la parole pour saluer les membres du conseil et notamment les deux nouveaux venus, désignés par lui, M. Gérard Rougé, de Quimper, représentant la sensibilité du monde des décideurs et M. Laurent Vichon, de Plogoff, représentant celle du monde maritime. Il évoquait ensuite la figure du Pape Jean-Paul II, au lendemain du jour anniversaire de ses vingt ans de pontificat. Il rappelait à cette occasion un souvenir personnel, celui d'avoir été présent le 16 octobre 1978 sur la place Saint-Pierre lors de l'annonce de l'élection de ce pape venu de Pologne...

Après ce temps d'ouverture, il fallait rapidement se mettre au travail car deux chantiers importants étaient à l'ordre du jour : l'élection du bureau du Conseil Pastoral et l'établissement d'un ordre prioritaire de sujets à travailler pour les sessions prochaines, cela avant d'entamer un échange avec notre évêque.

1 – Élection du bureau

Après un rappel du rôle de ce bureau, chargé en particulier de «préparer, organiser et animer le travail habituel du conseil», et un vote exploratoire, l'assemblée avait toutes les cartes en main... et les bulletins pour procéder à l'élection.

Sous la conduite de M. François Méar et M. Michel Péron, vicaires généraux, l'assemblée a élu un bureau de cinq membres : Marie-Christine Corre, de Brest, Guillaume Croguennec, de Plabennec, Sandrine Goarzin, de Quimper, Françoise Guillou, de Rumengol, André Rousseau, de Brest.

Parmi ces membres, il restait à élire le secrétaire général chargé quant à lui de «veiller à la bonne marche des travaux du conseil et à animer les assemblées générales». A été élu : André Rousseau.

2 – Les questions à travailler

Lors de la première rencontre du Conseil Pastoral Diocésain en mai dernier, chaque membre s'était non seulement présenté, mais avait aussi apporté à l'assemblée un certain nombre de questions, de préoccupations qui lui tenaient à cœur. La liste était longue.

A partir d'un document, synthèse de ces questions, un temps de carrefour s'avérait de fait nécessaire, pour établir un ordre prioritaire des sujets à travailler pour les sessions futures.

Au terme de la remontée des carrefours, un certain nombre d'axes de réflexion se sont dégagés :

– **La relation prêtres-laïcs** : sur fond d'aménagement pastoral, et en particulier dans le monde rural, comment arriver à une meilleure articulation de ce tandem ? (en termes de complémentarité, de communion, de vraies responsabilités).

– **L'Église elle-même** : décroïsonnement dans l'Église et collaboration sur le terrain, meilleure visibilité et meilleure image, les dimensions d'accueil et de proximité... «Église minoritaire : une chance ? Quel visage ? Quelle image ?»

– **Un projet pour l'Église diocésaine** : qui unifierait l'ensemble de l'action pastorale à partir d'un examen des ressources et des forces nouvelles... «Quels moyens prendre pour en bâtir un ?»

– **La mission** : en direction notamment des jeunes, «Ouverture aux questions des jeunes générations : comment se mettre à leur hauteur ?» et en direction des plus démunis, «Quelle Bonne Nouvelle du Christ pour les plus démunis ?», avec des questions corollaires : place des mouvements, pastorale du baptême...

Il reste maintenant au bureau du Conseil Pastoral à prendre la mesure de ces questions, pour l'organisation des prochaines sessions et la mise en place de commissions : **prochaine session le samedi 13 février 1999.**

3 – Un temps d'échange

Avant de clôturer cette session consacrée à l'organisation de la bonne marche future de ce nouveau conseil, il convenait de revenir sur les événements marquants dans le monde et dans l'Église. Mgr Guillon, dans un court exposé, introduisait le débat.

Dans le monde, il relevait successivement différentes questions : la paix en diverses régions du monde (conflit Israélo-Palestinien, guerre au Kosovo...), «aboutir à une vraie paix qui repose sur la justice» ; la répartition équitable des ressources à l'échelle mondiale ; la lutte contre la misère

(notre session coïncidait avec la journée de lutte contre la misère) ; la grève et les revendications des lycéens, avec derrière tout cela «une réelle angoisse face au sens même de l'existence» ; la crise du porc ; et enfin, tout le débat et les enjeux concernant le PACS. Tous ces sujets allaient donner lieu à un débat animé dans l'assemblée.

Mgr Guillon entretenait enfin le conseil sur divers sujets concernant la vie de l'Église : le Jubilé de l'an 2000 et sa préparation dans notre diocèse, la poursuite de l'aménagement pastoral, la mise en place de l'instance de coordination des animateurs laïcs en pastorale, les questions liées à la prochaine fermeture du Centre d'accueil de Kérivoal, la journée diocésaine des vocations prévue le 13 mars de l'année prochaine.

Avant de se séparer, le conseil prenait un dernier temps consacré à la prière, avec cette parole de Saint-Paul à son disciple Timothée : «*Proclame la Parole, interviens à temps et à contretemps, dénonce le mal, fais des reproches, encourage, mais avec une grande patience et avec le souci d'instruire*». Un vaste programme !

Armand Guézingar, vicaire épiscopal

Au Calendrier de notre évêque

– **Lundi 16 novembre** : à l'évêché, rencontre avec les prêtres du secteur Brest-Centre qui ont un ministère paroissial, à la suite de la visite pastorale de mars dernier.

– **Mardi 17** : à Kéraudren, réunion du conseil des services.

– **Jeudi 19** : à Créac'h Balbé, conseil épiscopal (le matin, rencontre du conseil avec les supérieur(e)s majeur(e)s des religieux et religieuses du diocèse).

– **Vendredi 20, 10 h 30** : Messe avec les prêtres de la Maison de Retraite de Missilien ; **après-midi** : présence à Brest, 24, rue Kéravel.

– **Samedi 21, 16 heures** : à Morlaix, visite au Carmel ; **18 heures** : au Foyer des Ursulines, rencontre avec le groupe de formation des animateurs bibliques.

– **Dimanche 22, après-midi** : à Paris, rencontre avec les responsables de la Fraternité Pentecôte (groupe de prière du Renouveau).

– **Lundi 23 et mardi 24** : à Paris, assemblée générale du Renouveau.

– **Jeudi 26** : conseil épiscopal.

– **Samedi 28, 18 heures** : confirmation à Guiclan.

– **Dimanche 29, 10 h 30** : messe à la cathédrale de Saint-Pol-de-Léon, pour l'ouverture de «l'Année du Père».

Communiqués et Informations

COMMENT PARLER DE LA MORT ?

Une conférence de Mme Agnès Auschitzka, journaliste, psychologue, licenciée en théologie, le mardi 1^{er} décembre 1998, à 20 h 30, au centre de Kéraudren, Brest :

Comment parler de la mort aux petits enfants (3-7 ans) ?

Un jour ou l'autre, chaque jeune enfant est confronté à la question de la mort. Comment lui en parler ? Comment l'aider à vivre et à surmonter cette épreuve ? En quels mots témoigner de l'espérance en la Résurrection ?

Cette conférence-débat est particulièrement destinée aux parents et éducateurs d'enfants de 3-7 ans, et aux animateurs de l'éveil à la foi et de la catéchèse familiale.

Contacts : Service diocésain de Catéchèse, Centre de Kéraudren, 29200 Brest. Tél. 02 98 34 67 00.

ACCUEILLIR ET ACCOMPAGNER

Un week-end de formation, pour les laïcs, religieux, prêtres et diacres qui rencontrent, accueillent, accompagnent des personnes, dans les paroisses, les aumôneries, les services pastoraux, animé par Sœur Marie-Thérèse Jouffe, des Filles du Saint-Esprit :

**du vendredi 20 novembre (19 h)
au dimanche 22 novembre (17 h),
à l'Île-Blanche, en Locquirec.**

Au programme : apprendre les attitudes de base pour accueillir toute personne qui vient à nous, en recherche ou en difficulté, croyante ou non.

La méthode de travail : exposés à partir de l'exemple de Jésus dans l'Évangile et de situations concrètes, en alternance avec des temps de réflexion personnelle et en groupe.

➤ *Inscriptions* : L'Île-Blanche, B.P. 13, 29241 Locquirec. Tél. 02 98 67 43 72.

PASTORALE DU TOURISME ET DES LOISIRS

Une journée organisée par la Pastorale du Tourisme et des Loisirs des 12 diocèses de l'Ouest, le samedi 14 novembre 1998, au Lycée de l'Assomption à Rennes : «Donner une âme au temps libre».

Cette journée s'adresse à tous ceux qui veulent que l'homme reste le «sujet» central et non pas «l'objet» des loisirs et du tourisme : responsables de mouvements et services d'Église, animateurs d'association, formateurs, professionnels du tourisme et des loisirs...

Les intervenants : Mgr Jacques Fihey, évêque de Coutances, M. Michel Claude, directeur général de la Fédération nationale des offices de tourisme et syndicats d'initiatives (FNOTSI), Père Louis-Michel Renier, doyen de la Faculté de théologie de l'Université catholique de l'Ouest d'Angers.

➤ *Contacts* :

P.R.T.L., 53, rue Mgr Tréhiou, B.P. 12, 56001 Vannes cedex. Tél.-Fax 02 97 54 06 69.

Ou

M. Gusti Hervé, P.R.T.L., Presbytère, 29170 Pleuven. Tél. 02 98 54 60 48.

GROUPES DE PRIÈRE APRÈS-MIDI MISÉRICORDE

Les groupes de prière du Renouveau organisent, à l'église de Pleyben, le dimanche 15 novembre, à partir de 14 h 15, un après-midi de prière pour célébrer la Tendresse du Père des Miséricordes :

Un temps de louange et de méditation de la Parole de Dieu, une prière communautaire de conversion, «prière des frères» et célébration possible du sacrement de la Réconciliation. En fin d'après-midi, vers 17 h 30, bénédiction du Saint-Sacrement.

Tous invités, membres ou non d'un groupe de prière.

AMOUR ET VÉRITÉ

«Amour et Vérité» est une association catholique, promue par la communauté de l'Emmanuel, en lien avec la Pastorale familiale, qui a pour but la promotion humaine et spirituelle du couple, de la famille, des parents seuls, des fiancés.

Elle propose une série de trois week-end, au Lycée agricole de La Touche, 56800 Ploërmel, les 12-13 décembre 1998, 16-17 janvier 1999, 6-7 février 1999. Les thèmes :

- Mariage, amour et sacrement.
- Homme et femme, riches de leurs différences.
- Vie familiale et vie sociale.

➤ *Renseignements* : Gilles et Gaëla Couix, 5, rue Verlaine, 29200 Brest. Tél. 02 98 49 59 97.

TAIZÉ RENCONTRE EUROPÉENNE DE JEUNES

La communauté de Taizé invite les jeunes de 18 à 35 ans du Finistère à se joindre aux 80 000 jeunes venant de toute l'Europe pour leur rencontre annuelle, qui se déroulera cette année à Milan. Occasion pour tous ceux qui le désirent de vivre de grands moments de prière et de fête, en communion avec les paroisses et les familles milanaïses qui les accueilleront, et avec tous les jeunes qui vont se rassembler à l'appel de Frère Roger et de sa communauté.

Une réunion d'information aura lieu à Brest, 22, rue Louis Pasteur (près de l'église Saint-Louis), le 20 novembre 1998, à 20 h 30.

➤ *Renseignements et inscriptions* : Jean-François Trémoureux, 133, rue Jean-Jaurès, 29200 Brest. Tél. 02 98 80 49 50.

DEVANT LA MORT

Une conférence-débat à Brest, le vendredi 20 novembre, au Quartz, sur le thème :

«Vers une nouvelle approche de la mort. Évolution des comportements à l'aube du XXI^e siècle».

Les intervenants : Dr Maurice Abiven, ancien président de la Société française d'accompagnement et de soins palliatifs, Daniel Coum, psychologue, Michèle Defaux, infirmière, Maurice Euzen, délégué diocésain à la Pastorale liturgique, Dr Marie-Noëlle Le Gall-Garnier, chef du service de soins palliatifs au C.H.U. de Brest, Marc Huguet, directeur des Pompes Funèbres Générales à Brest, Sylvie Jordan, coordinatrice pour les prélèvements d'organes au C.H.U. de Brest.

CHANT LITURGIQUE

Rappel du calendrier des après-midi de chant liturgique proposés par le Service diocésain de Pastorale liturgique :

- Samedi 14 novembre : Saint-Pol-de-Léon (salle Michel Colombe) (et non pas Châteaulin comme annoncé précédemment).
- Samedi 21 novembre : Bannalec (église).
- Dimanche 22 novembre : Brest (église Kerbonne).
- Dimanche 29 novembre : Quimper (Likès).

AUMÔNERIE ENSEIGNEMENT PUBLIC

Polyphonie pour un avenir.

C'est le titre retenu pour le rassemblement national des responsables, animateurs et parents en Aumônerie de l'Enseignement Public, à Toulouse les 14 et 15 novembre prochains.

Deux jours, 3 000 personnes, dont une trentaine du Finistère, pour :

- dire l'identité de l'A.E.P., au carrefour de l'Église et de l'Enseignement Public.
- réfléchir, avec Roger Fauroux sur *«Formation intellectuelle et humaine, l'éducation à la citoyenneté : comment collèges et lycées relèvent-ils les défis de la société ? Quelle laïcité pour aujourd'hui ?»* et avec Denis Villepelet sur *«L'A.E.P. est l'Église à l'école de la laïcité ; en quoi une éducation humaine et chrétienne des jeunes est-elle essentielle aujourd'hui ? Pour ce service, quelles collaborations nouvelles vivre entre adultes, laïcs et prêtres ?»*
- exprimer et entendre les diversités et les richesses des 3 600 aumôneries catholiques,
- partager ce qui les anime pour accompagner près de 200 000 jeunes,
- redire le projet commun de proposer la foi aux jeunes qui sont scolarisés en collèges et en lycées de l'Enseignement Public.

➤ *Pour en savoir plus* : Aumônerie de l'Enseignement Public, 9, rue du Froust - B.P. 1109 - 29101 Quimper cedex. Tél.-Fax 02 98 64 58 60.

VITRINE SAINT-CORENTIN

Située au chevet de la cathédrale, 25, rue du Frot à Quimper, la Vitrine Saint-Corentin s'est donné un nouveau visage.

Point-info d'Église, cette vitrine rénovera sera inaugurée le vendredi 20 novembre, à 11 h.

Chrétiens-Médias 29 et les Pèlerinages diocésains collaborent désormais à l'animation de ce lieu d'accueil et d'information. Tél. 02 98 64 27 40.

MARCHE DE LA PAIX

Le 1^{er} janvier 1999 à l'aube, Pax Christi organise une «marche de la paix», en lien avec le message du Pape pour cette Journée mondiale de la Paix : «Dans le respect des Droits de l'Homme, le secret de la paix véritable».

Cette marche aboutira à l'Abbaye de Landévennec, où sera célébrée l'Eucharistie à 10 h 30.

CHRÉTIENS EN MONDE RURAL

Une conférence-débat, organisée par le C.M.R. du Nord-Finistère, à Lesneven, au restaurant scolaire du Lycée N.-D. de Lourdes, le dimanche 29 novembre 1998, de 10 h à 12 h 30.

Le thème : le couple, le mariage, les enfants... les enjeux du Pacs.

Intervenant : M. Albert Donval, professeur à l'Institut des sciences de la famille à Lyon.

DÉCÈS

Monseigneur l'évêque recommande à la prière du diocèse **M. l'abbé Louis Martin.**

Louis Martin, né le 19 octobre 1922 à Plouguerneau. Ordonné prêtre le 1^{er} juillet 1947. Septembre 1947, instituteur à Crozon. Septembre 1950, directeur d'école à Landunvez. Juillet 1968, directeur d'école à Plouescat. Juin 1977, recteur de Trégunc. Juin 1983, responsable de secteur et curé de Pleyben et, en octobre 1990, recteur de Lennon. Juin 1993, aumônier de la Communauté des Augustines et de la Maison Saint-François à Morlaix. Décédé le 4 novembre 1998.

Consécration de la nouvelle église de Kérinou

Notre église «provisoire», de 1952, avait vieilli énormément et exigeait d'importants travaux de restauration, qui n'auraient nullement amélioré son aspect général. Une église définitive s'imposait. L'Association diocésaine et la paroisse, avec les recteurs Gaby Boucher puis Pierre Le Merdy et les conseillers paroissiaux, entreprennent les démarches nécessaires.

Nombreuses réunions, plusieurs projets étudiés... Et enfin, sur proposition de la Communauté Urbaine de Brest, une implantation de cette église sur la place de Kérinou, au plein milieu des logements sociaux. «Dieu habite l'immeuble d'à côté», a-t-on pu écrire.

Les architectes, M. de Sagazan et M. Bensler, et l'entreprise G.T.B. (Grands Travaux de Bretagne) se voient confiée la construction et de l'église et des immeubles voisins.

L'église, tout de béton, le matériau de ce xx^e siècle, se signale par une grande croix de verre en façade. La porte franchie, nous voici dans le narthex, volontairement sombre, qui introduit dans la nef toute claire. Plus modeste que la précédente, elle offre 250 places.

Arrive enfin le jour tant attendu ! Ce dimanche 25 octobre 1998, Mgr Clément Guillon, notre évêque, vient consacrer cette nouvelle église.



Malgré un temps indécis, nous portons solennellement en procession la statue de Notre-Dame de Bonne Nouvelle de l'ancienne église jusqu'à la nouvelle. Mgr Guillon frappe trois coups de son bâton pastoral sur la monumentale porte d'entrée, qui s'ouvre pour accueillir la foule des fidèles. Le cortège s'avance jusqu'au chœur, où la statue de Notre-Dame va trouver sa place tout près du Christ souffrant et glorieux qui capte tous les regards.

M. de Sagazan, architecte, remet alors à l'évêque les plans de l'édifice, en soulignant le symbolisme : *«Le fronton fait 12 mètres sur 12, et 12 piliers permettent de la tenir. Symbolisme classique, référence aux 12 apôtres... La porte franchie, nous traversons le narthex, lieu de transition entre la réalité extérieure et la dimension spirituelle donnée par l'intérieur...»* Une paroissienne vient ensuite remettre à l'évêque les clefs de l'église.

Après l'écoute de la Parole de Dieu, Mgr Guillon s'adresse à l'assemblée, rappelant le sens de la consécration d'une église. Il souligne en particulier l'implantation de cette église au cœur même d'un quartier bien typé : *«Cette insertion au milieu des immeubles manifeste de manière simple mais forte qu'il y a un lien entre la prière et la vie ; plus précisément que Dieu s'intéresse à tout ce dont est tissée la vie quotidienne de la population qui vit sur ce quartier, et qu'il nous invite tous à tourner notre cœur vers lui.»*

On lira plus loin quelques extraits de son homélie.



Et voici venu le moment de la dédicace proprement dite. Assisté de trois prêtres, l'évêque oint avec l'huile sainte, le Saint Chrême, l'autel et les douze piliers. L'église est désormais maison de Dieu.

L'autel reçoit sa parure blanche, les cierges sont allumés, la lumière jaillit, les offrandes, le pain et le vin sont apportés... voici l'Eucharistie, que de nombreux prêtres concélébrent avec l'évêque. L'assemblée participe joyeusement, entraînée tout au long de la célébration par la chorale paroissiale, renforcée pour la circonstance par les amis de la paroisse Saint-Luc et de la paroisse de Plougasnou. En final monte le cantique à Notre-Dame de Bonne Nouvelle... avant que tous les participants ne se réunissent pour un vin d'honneur, heureux d'avoir vécu une grande fête.

Des paroissiens de Kérinou

Homélie de Mgr Guillon

1. C'est dans la joie et l'action de grâce que nous inaugurons cette église, et que je vais tout à l'heure la consacrer. Elle est le fruit de la convergence d'une multitude d'efforts, de la part de beaucoup de personnes, qui me pardonneront de ne pas les mentionner de manière détaillée, mais à qui je tiens à dire ma gratitude personnelle, en même temps que celle des chrétiens de la paroisse et de tout le diocèse de Quimper et Léon.

2. Une église, nous le savons, c'est un édifice destiné à permettre à des croyants de se réunir, pour exprimer ensemble leur foi, pour rencontrer Dieu. C'est un lieu où l'on prie et où l'on célèbre les actes de la liturgie, et tout spécialement l'Eucharistie du dimanche, durant laquelle Jésus-Christ, le Fils de Dieu, mort et ressuscité, convoque les membres de la communauté de ses disciples, pour les nourrir de sa Parole et de son Corps.

3. L'église que nous inaugurons aujourd'hui est située au cœur même d'un quartier bien typé, le quartier de Kérinou, dans lequel des hommes, des femmes, des jeunes, des enfants, vivent, travaillent, se rencontrent, traversent des moments de joie et des moments de peine. Cette insertion au milieu des immeubles manifeste de manière simple mais forte qu'il y a un lien entre la prière et la vie ; plus précisément que Dieu s'intéresse à tout ce dont est tissée la vie quotidienne de la population qui vit sur ce quartier, et qu'il nous invite tous à tourner notre cœur vers lui, afin d'accueillir son amour, qui nous aidera à vivre dans la justice et dans la paix, et donc à être des bâtisseurs de fraternité.

4. Il y a des siècles et des siècles qu'on bâtit des églises, et il est heureux qu'on en bâtit encore aujourd'hui, car, à chaque époque, des besoins nouveaux se font sentir. Les styles changent, et c'est bien normal,

mais il y a continuité entre les églises du passé et celles d'aujourd'hui. C'est toujours le même peuple de Dieu en marche, qui, à chaque époque, se donne les lieux de prière qui sont nécessaires à sa vie. Le fait que cette église soit dédiée à Notre-Dame de Bonne Nouvelle, qu'on vénère dans ce quartier depuis fort longtemps, manifeste bien la continuité de la foi, qui demeure solide à travers la variété des événements.

5. La consécration de cette église, qui va avoir lieu dans un instant, se fait par des prières auxquelles vous pourrez vous associer, et par des gestes simples que nous allons accomplir, moi-même et plusieurs prêtres : onction de l'autel et des murs de l'église avec une huile consacrée ; encensement et illumination de l'autel. Ces prières et ces gestes vont manifester que cette église devient en quelque sorte officiellement ce pour quoi elle a été voulue et construite : un lieu de prière et de recherche de Dieu, un lieu où les chrétiens se rassembleront régulièrement autour du Christ pour qu'il leur donne l'Esprit Saint et les conduise vers le Père

■ CATÉCHISME DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE - Édition définitive avec guide de lecture.

En décembre 1992 paraissait la première version du «Catéchisme de l'Église catholique». Elle connut un succès immédiat. En 1997, après cinq ans d'expérimentation, l'Église catholique publiait la version latine définitive de son «Catéchisme». Aujourd'hui, c'est la traduction officielle de cette édition définitive, enrichie d'index et d'un guide de lecture, qui est publiée.

Les changements réalisés sont de deux ordres. Les premiers touchent au corps même du texte : plus d'un millier de corrections portant sur des questions de fond et visant des améliorations. Les seconds concernent l'aide à la lecture et visent à la réception du texte : un index analytique extrêmement fouillé et un guide de lecture tout à fait original.

Ce guide, œuvre de Mgr Honoré et de son équipe de spécialistes, permet une approche thématique. Il invite à une lecture transversale des quelques 2 860 articles du «Catéchisme» à partir des grandes questions que les catéchumènes, les «recommençants», mais aussi tous les chrétiens se posent sur le sens de leur vie et la foi de l'Église. Par exemple : Dieu est-il responsable du mal ? Comment parler de l'Esprit Saint ? L'homme vertueux peut-il se sauver tout seul ? La foi a-t-elle besoin de l'Église ?...

Communautés en fête avec l'Ordination de deux diacres

Jour de joie, en ce 25 octobre 1998, où deux communautés fêtent l'ordination au diaconat de Patrick Le Vézo et de Guy Guézennec, en l'église de Plouguerneau.



A droite de Mgr Guillon, Guy Guézennec et Marcel Ugo, à gauche Patrick Le Vézo

Deux parcours différents

Deux hommes, deux parcours différents. Nous les avons rencontrés pour faire plus ample connaissance.

Guy Guézennec, morlaisien d'origine, 64 ans, est marié et père de cinq enfants : «Pendant quinze ans, j'ai habité le département de l'Oise et suivi le séminaire durant cinq années. La guerre d'Algérie, avec ses épisodes très durs, a remis en cause ma vocation. J'ai demandé un an de réflexion et suis allé travailler en usine. Ce fut le retour en Bretagne en 1961.

Après avoir été dix ans éducateur, responsable d'une section d'adolescents en marge de la société, au Centre Dom Bosco de La Roche Maurice, je suis devenu directeur pendant vingt et un ans de l'Institut médico-éducatif des Genêts d'Or à Plabennec, qui prend en charge des enfants et des jeunes gens souffrant de handicaps mentaux».

Tout au long de son parcours, il a connu de nombreux engagements associatifs et milité dans des associations familiales. *«Retraité, j'ai reçu mission en 1994 de Monseigneur Guillon d'assurer une présence d'Eglise auprès des personnes handicapées mentales, en particulier les adultes placés en C.A.T. et en Foyer de vie. Cela s'est concrétisé par des rassemblements pour les grandes fêtes religieuses, principalement sur le bassin de Landemeau et de Châteaulin. En même temps, je poursuivais une mission, avec mon épouse Thérèse, auprès de l'Aumônerie de l'Hôpital, à l'écoute des malades. En septembre dernier, j'ai été appelé par Mgr Guillon pour être délégué diocésain à la Pastorale de la Santé».*

Diacre, il n'est pas là pour remplacer le prêtre mais pour compléter son action. Il donne à voir une autre dimension de l'Eglise.

Patrick Le Vézo. *«Je suis né, voilà bientôt 45 ans, sur le quartier du Bergot alors en baragues, nous dit-il. Je suis célibataire, travaille à l'Équipement et habite sur le quartier du Bouguen-Quizac à Brest».* Patrick s'est investi dans de nombreux domaines : citons en particulier le syndicalisme (permanent pendant sept ans), le catéchuménat (responsable sept ans sur le secteur), l'aumônerie de collège (permanent pendant deux ans à mi-temps), à la J.O.C. (toujours accompagnateur). Il s'occupe aujourd'hui des jeunes du quartier. Il est plus particulièrement préoccupé par les étudiants et jeunes en rupture de travail et de scolarité.

«Tous ces engagements et le soutien très fort de la communauté du Bouguen-Quizac m'ont aidé à cheminer dans ma réflexion, à être heureux, et c'est, confiant dans le soutien de cette communauté, que j'ai pu répondre, voilà quatre ans, à une interpellation pour une démarche vers le diaconat. Depuis cette période, aussi bien dans ma formation qu'avec l'équipe qui m'accompagne, j'ai découvert le sens du mot service en opposition au pouvoir. Même si un diacre peut célébrer des baptêmes, des mariages ou des obsèques sans eucharistie, ce qui m'intéresse dans ce ministère, c'est d'être avec les gens, de continuer ma vie actuelle de partage et surtout de ne pas être considéré comme un «sous-prêtre» ou un «petit-prêtre».

Après l'annonce de mon engagement, en mai dernier, beaucoup de personnes m'ont manifesté leur soutien, leur sympathie, leur joie et je les en remercie de tout cœur. Sur le plan professionnel également, j'ai été surpris de l'impact que cet engagement pouvait avoir auprès des collègues de travail.

Diocèse de Quimper et Léon

**L'année liturgique 1998-1999,
ultime étape
avant le Grand Jubilé de l'an 2000**

Tournés vers Dieu notre Père



**Lettre pastorale
de Mgr Clément Guillon
évêque de Quimper et Léon**

Novembre 1998

Evêché de Quimper et Léon - 3, rue de Rosmadec - B.P. 1149 - 29101 QUIMPER CEDEX

L'année liturgique 1998-1999
ultime étape
avant le Grand Jubilé de l'an 2000

Tournés vers Dieu notre Père

Frères et sœurs,

1. Avec l'entrée dans le temps liturgique de l'Avent, le soir du samedi 28 novembre, nous allons franchir un **nouveau seuil** sur le chemin qui nous conduit **vers le Grand Jubilé** de l'an 2000.

Je me propose, personnellement, de marquer ce passage par une démarche particulière : celle de me rendre à la cathédrale de Saint-Pol-de-Léon pour y célébrer l'Eucharistie le dimanche 29 novembre à 10 heures 30. J'invite les paroissiens de Saint-Pol, et aussi tous les fidèles qui vivent dans la région et qui ont la possibilité de se déplacer, à se joindre à moi pour cette célébration.

Je souhaite que tous et toutes, où que nous soyons, nous fassions ce jour-là un effort spécial de réflexion et de prière, afin de redécouvrir la présence de Dieu et son amour, et de lui redire notre merci et notre disponibilité.

2. En changeant d'année liturgique nous allons passer de l'année de l'Esprit-Saint (décembre 1997-novembre 1998), qui elle-même faisait suite à l'année dédiée au Christ Sauveur (décembre 1996-novembre 1997), à l'**année du Père**.

Le sens de cette année du Père nous a été donné par notre Pape Jean-Paul II dès la fin de 1994, dans sa Lettre Apostolique «*Tertio Millennio adveniente*» (A l'approche du Troi-

Vraiment, il est juste et bon
de te rendre grâce, Dieu très saint,
car tu ne cesses de nous appeler
à une vie plus belle :

Toi, Dieu de tendresse et de pitié,
sans te lasser tu offres ton pardon
et tu invites l'homme pécheur
à s'en remettre à ta seule bonté.

Bien loin de te résigner
à nos ruptures d'Alliance,
tu as noué entre l'humanité et toi,
par ton Fils, Jésus, notre Seigneur,
un lien nouveau,
si fort que rien ne pourra le défaire.

Et maintenant que ton peuple
connaît un temps de grâce et de réconciliation,
tu lui donnes dans le Christ
de reprendre souffle en se tournant vers toi,
et d'être au service de tout homme
en se livrant davantage à l'Esprit Saint.

Pleins d'admiration et de reconnaissance,
nous voulons joindre nos voix
aux voix innombrables du ciel,
pour clamer la puissance de ton amour
et la joie de ton salut dans le Christ :

Saint ! Saint ! Saint, le Seigneur, Dieu de l'univers.
Le ciel et la terre son remplis de ta Gloire
Hosanna au plus haut des cieux.
Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.
Hosanna au plus haut des cieux.

Préface

Prière eucharistique pour la réconciliation n° 1

sième Millénaire). Cette année va être l'occasion de nous souvenir que *«toute la vie chrétienne est comme un grand pèlerinage vers la maison du Père»*, pèlerinage qui *«concerne la vie intérieure de chaque personne, implique la communauté croyante et enfin inclut l'humanité entière»* (n° 49).

Citant, dans la suite de son texte, le début de la Lettre de saint Paul aux Ephésiens, le Pape nous invite à reprendre conscience, dans l'action de grâce, de l'amour sans mesure du Père, qui est à l'origine de tout ce qui existe, et donc à l'origine de notre propre vie : *«Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis par toutes sortes de bénédictions spirituelles, aux cieux, dans le Christ. C'est ainsi qu'il nous a élus en lui, dès avant la création du monde, pour être saints et immaculés en sa présence, dans l'amour»*. (Ep 1, 3-4).

3. Dieu est Père. Lorsque Jésus parle de lui, il l'appelle *«mon Père»* et son désir est que nous aussi, nous l'appelions *«notre Père»*. De cela, l'apôtre saint Jean s'émerveille : *«Voyez comme il est grand l'amour dont le Père nous a comblés : il a voulu que nous soyons appelés enfants de Dieu, et nous le sommes»* (1^{ère} lettre 3,1). Que Dieu soit notre Père : c'est une nouvelle extraordinaire, et c'est un grand mystère, dont nous ne pourrions jamais assez rendre grâce. Malheureusement trop souvent nous répondons mal à l'amour de Dieu. Nous n'y prêtons qu'une attention distraite. L'année du Père sera l'occasion de **revenir vers lui**, comme l'enfant prodigue qui prend conscience de sa détresse, en empruntant **l'itinéraire de la conversion**.

Enfants du Père, nous sommes frères et sœurs les uns des autres. Nous avons la même dignité infinie, et c'est cette dignité qui est le fondement ultime des **Droits de l'homme** qui ont été solennellement proclamés il y a cinquante ans. Notre retour vers le Père ne sera authentique que s'il s'accompagne d'un «réapprentissage», toujours à reprendre, de la **vie fraternelle**, et donc de la **solidarité**, avec sa

dimension internationale. Il nous poussera aussi à nous préoccuper de ceux et celles qui ne savent pas qu'ils sont enfants du Père, et donc à désirer être auprès d'eux témoins de cette Bonne Nouvelle.

4. C'est dans cet éclairage, avec l'aide de l'Esprit Saint, que nous allons essayer de vivre les aspects importants et les événements marquants de la vie de notre Église diocésaine.

La mise en place de notre **aménagement pastoral** va continuer. Une bonne partie des ensembles paroissiaux qui ont été constitués il y a deux ans ont maintenant un conseil pastoral, et le moment arrive de mettre en place les équipes pastorales. Cela ne signifie nullement, je le rappelle, que les paroisses qui sont regroupées en ensembles paroissiaux perdent leur existence et leur identité : en chacune d'elles, un groupe de chrétiens, appelé relais paroissial ou groupe d'animation paroissiale, veille à assurer une cohérence et un dynamisme à la vie quotidienne de la communauté catholique. Il est en même temps comme un signe vivant de la proximité de l'Église et de Dieu lui-même.

Je redis mon désir que la mise en place des conseils, équipes, relais, groupes d'animation, ne se limite pas à une série d'actes administratifs. Elle est faite pour favoriser des rassemblements vrais et fraternels, et donc une vie d'Église qui porte témoignage, selon la parole de Jésus : *«Ce qui montrera à tous les hommes que vous êtes mes disciples, c'est l'amour que vous aurez les uns pour les autres»* (Jn 13,35). Un moyen simple de ne pas oublier cela pourrait être de nous donner, au début ou à un autre moment de toutes les réunions que nous tiendrons, un temps d'écoute de la Parole de Dieu et de prière.

5. Plusieurs événements importants vont jaloner notre année. Je voudrais en signaler deux : une **journée des vocations** le samedi 13 mars, et une **journée de la solidarité** le samedi 15 mai.

La journée des vocations sera spécialement orientée vers **la vocation au ministère de prêtre, en particulier de prêtre diocésain, et la vocation à la vie consacrée.**

Nous manquons aujourd'hui de pasteurs, et de jeunes qui se préparent à le devenir. Pourtant nous savons, dans la foi, que la promesse de Dieu de donner des pasteurs à son peuple demeure toujours actuelle. Nous savons aussi que Dieu est un Père attentif aux besoins de ses enfants. Est-ce que ce ne sont pas ses enfants eux-mêmes – c'est-à-dire nous – qui ne sont pas suffisamment attentifs à leurs propres besoins ? Est-ce que nos communautés ont suffisamment conscience de la nécessité du ministère presbytéral ? Est-ce qu'elles sont suffisamment appelantes ? La journée des vocations nous invitera à nous poser ces questions, en toute clarté et loyauté. Nous réfléchirons en même temps sur la vie consacrée, masculine et féminine, qui est essentielle pour que soit donné au monde le témoignage que *«rien ne doit être préféré à l'amour de Dieu»*, pour reprendre une belle formule de la Règle de saint Benoît.

6. Comme beaucoup de nos contemporains, nous sommes sensibles à l'exigence de **solidarité** ; et il y a dans notre Église diocésaine beaucoup de mouvements et de groupes qui en ont la vive préoccupation. Depuis plusieurs années une structure souple, la *concertation diocésaine de la solidarité* leur permet de coordonner leurs efforts. Le samedi 15 mai cette concertation nous invitera à nous rassembler, et à nous poser à nouveau, en nous mettant sous le regard du Père, la question : *«Qui est mon prochain ?»* (Lc 10,29). Nous pourrons ce jour-là, mais également en d'autres occasions, méditer les paroles vigoureuses du Pape, dans sa Lettre Apostolique *Tertio Millennio Adveniente*, sur l'**option préférentielle de l'Église pour les pauvres et les exclus** : *«On doit dire que l'engagement pour la justice et pour la paix en un monde comme le nôtre, marqué par tant de conflits et par d'intolérables inégalités sociales et économiques, est un aspect caractéristique de la préparation*

et de la célébration du Jubilé. Ainsi, dans l'esprit du Livre du Lévitique (25, 8-28), les chrétiens devront se faire la voix de tous les pauvres du monde, proposant que le Jubilé soit un moment favorable pour penser, entre autres, à une réduction importante, sinon à un effacement total, de la dette internationale qui pèse sur le destin de nombreuses nations» (n° 51).

L'ordination récente (à Plouguerneau le 25 octobre) de deux nouveaux diacres permanents et les missions que je leur ai confiées (attention aux jeunes du monde populaire ; attention aux personnes atteintes dans leur santé) sont une invitation pour nous tous à mieux percevoir le lien étroit qui existe entre diaconat et solidarité, et à porter, dans nos préoccupations et dans notre prière, le souci que le diaconat se développe dans notre Église diocésaine.

7. Je voudrais revenir sur la conversion, qui trouve son accomplissement dans la réception du **sacrement du Pardon**. Il y a deux ans, durant l'année consacrée au Christ Sauveur, le Saint-Père nous avait invités à *mettre* l'accent sur le sacrement du baptême, et, l'an dernier, à l'occasion de l'année dédiée à l'Esprit Saint, il nous a proposé de porter notre attention sur la confirmation. Pour cette «Année du Père» qui va commencer à la fin de ce mois de novembre, Jean-Paul II nous appelle à donner une importance toute spéciale au sacrement de la pénitence et de la réconciliation, qu'on nomme aussi sacrement du Pardon.

8. Je tiens beaucoup à faire écho à cet appel. Pourquoi ? Parce qu'il nous invite, de manière forte et même urgente, à redécouvrir la **miséricorde de Dieu**, et à prendre conscience que nous avons besoin de recourir à elle, parce que nous sommes pécheurs. Prendre conscience que je suis pécheur, cela veut dire accepter de voir qu'il y a dans ma vie et dans mon cœur des actes et des intentions

qui ne sont pas en accord avec ce que Dieu attend de moi, qui font obstacle à son amour, qui me séparent de lui et portent préjudice à mes frères. Cela veut dire accepter avec lucidité de chercher là où elle se trouve, c'est-à-dire dans mon propre cœur, l'origine de l'injustice, du manque de fraternité, du mépris, dont souffrent tant d'êtres humains. Cela veut dire me mettre, devant le Christ, dans une attitude d'humilité et de réceptivité, et donc dans la disposition d'accueillir son pardon, d'être guéri, sauvé par son amour miséricordieux.

9. L'action par laquelle le Seigneur Jésus me donne le salut et la guérison du mal qui m'habite peut se réaliser de bien des manières, par exemple lorsque, dans la sincérité de mon cœur, je me tourne vers Dieu pour lui dire, comme le Publicain de la parabole (Lc 18, 9-14) : « *Prends pitié du pécheur que je suis.* » Mais il est bon et nécessaire que, de temps en temps, elle revête la forme du sacrement du Pardon. Aujourd'hui, pour toutes sortes de raisons, nous avons du mal à trouver la manière juste de célébrer le sacrement du Pardon. Un certain nombre de catholiques pratiquants n'en connaissent plus qu'une seule modalité : l'absolution reçue collectivement dans le cadre d'une célébration, sans dialogue personnel avec un prêtre.

Même si cette modalité est reconnue par l'Église en cas de nécessité, on ne peut pas dire qu'elle représente l'idéal. Beaucoup de chrétiens sentent d'ailleurs plus ou moins confusément qu'elle ne répond pas pleinement à leur désir et à leur besoin d'entendre une parole vraiment personnelle de pardon, prononcée au nom du Christ par le prêtre, en réponse à une parole personnelle, dite par eux-mêmes, de reconnaissance de leur péché.

C'est pourquoi je voudrais que nous profitions de cette « Année du Père » que l'Église nous donne, pour faire un effort sérieux dans le sens d'une **personnalisation du sacrement du Pardon**.

10. Je propose que nous fassions cet effort spécialement **durant le temps du Carême de l'année 1999**. Diverses modalités sont envisageables, et je laisse aux prêtres le soin de les définir en fonction des situations particulières. Voici des suggestions :

- **Dans les ensembles paroissiaux** (ou, si cela convient mieux, **au niveau du secteur**), prévoir une série de deux (ou même trois) célébrations centrées sur le pardon, la première pouvant avoir lieu le Mercredi des Cendres.

Cette première célébration – et éventuellement la seconde – pourrait être marquée par une **écoute de la Parole de Dieu révélant sa miséricorde et appelant à la conversion**, et s'accompagner d'une invitation à jeûner et à partager, par exemple en faisant une offrande au C.C.F.D. (Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement).

Suivrait un intervalle de temps d'une ou plusieurs semaines, pendant lequel seraient prévus **des temps et des lieux précis où il serait facile de rencontrer un prêtre** pour vivre de manière personnelle le sacrement du Pardon.

Viendrait alors, en fin de Carême, une dernière célébration, dans laquelle l'accent serait mis sur **l'action de grâce pour le pardon reçu**. Cette célébration se ferait autant que possible avec la participation de plusieurs prêtres, et serait construite d'une manière telle que les personnes puissent le faire facilement. On pourrait encore ce jour-là insister sur le jeûne et le partage (1).

- Un certain nombre de **Mouvements** et de **Services** auront des recollections pendant le Carême. Je suggère

(1) J'ai demandé à notre Service diocésain de Pastorale Liturgique et Sacramentelle de préparer quelques fiches qui pourront aider à construire ces célébrations. Je l'en remercie d'avance.

Je recommande également un document récemment paru, dont le contenu est d'une grande richesse : le *Document Episcopat* n° 13 de septembre 1998 intitulé *Célébrer le Sacrement de Pénitence et de Réconciliation*.

qu'elles donnent une place particulière au sacrement du Pardon, en ménageant pour les participants la possibilité de vivre ce sacrement de manière personnelle.

11. Jésus a appris à ses disciples à **prier le Père**, et c'est pour cela qu'il leur a donné le «**Notre Père**».

Pendant cette «Année du Père» nous essaierons d'y porter une attention spéciale, et d'en redécouvrir le sens et la richesse. Divers instruments de réflexion pourront nous y aider, par exemple ceux qui ont été présentés dans le numéro 17 du bulletin **Quimper et Léon** (8 octobre 1998, pages 504-505) et aussi les *Fiches de Carême* que prépare notre Service diocésain de Pastorale Liturgique et Sacramentelle (cf. **Quimper et Léon** du 22 octobre, page 522).

Nous pourrons aussi, pour notre prière personnelle comme pour les rencontres que nous aurons en Église, recourir fréquemment à la **prière, adressée au Père, que le Pape Jean-Paul II nous propose**, et dont le texte est présenté ci-après.

12. Durant cette «Année du Père» comme durant les années précédentes, le Pape nous invite à **tourner notre regard vers Marie**, «*Fille élue par le Père*», qui «*se présente au regard des croyants comme l'exemple parfait de l'amour envers Dieu et envers le prochain*». Le Pape nous redit que «*le Père a choisi Marie pour une mission unique dans l'histoire du salut : être la Mère du Sauveur attendu*», et qu'elle «*a répondu à l'appel de Dieu avec une entière disponibilité*» (*Tertio Millennio adveniente*, n° 54). Personne ne pourra mieux qu'elle nous aider à accueillir le don de l'Esprit Saint, qui fait de nous des fils et nous permet de crier vers le Père en l'appelant : «*Abba !*» (cf. Rm 8, 15).

† **Clément GUILLON**
Évêque de Quimper et Léon

Prière du pape Jean-Paul II
pour la troisième année préparatoire
au Grand Jubilé de l'an 2000

**DIEU, CRÉATEUR DU CIEL ET DE LA TERRE,
PÈRE DE JÉSUS ET NOTRE PÈRE**

Bénis sois-tu, Seigneur,
Père qui es aux cieux,
car dans ta miséricorde infinie
tu t'es penché sur la misère de l'homme
et tu nous as donné Jésus, ton Fils, né d'une femme,
notre sauveur et notre ami, notre frère et notre rédempteur.
Merci, Père plein de bonté,
pour le don de l'année jubilaire ;
fais qu'elle soit un temps favorable,
une année de grand retour à la maison paternelle,
où, dans ton grand amour, tu attends tes fils égarés
pour leur donner le baiser du pardon
et les accueillir à ta table,
revêtus des habits de fête.

A toi, Père, sans fin notre louange !

Père très clément,
en cette Année sainte,
que notre amour pour toi et pour notre prochain s'affermisse :
que les disciples du Christ promeuvent la justice et la paix ;
que la Bonne Nouvelle soit annoncée aux pauvres,
et que l'Église Mère fasse sentir son amour de prédilection
aux petits et aux laissés-pour-compte !

A toi, Père, sans fin notre louange !

Père juste,
que le grand Jubilé soit une occasion favorable
pour que tous les catholiques retrouvent la joie

de vivre à l'écoute de ta parole
et dans l'abandon à ta volonté ;
qu'ils découvrent la valeur de la communion fraternelle
en rompant ensemble le pain
et en te louant par des hymnes et des cantiques inspirés par l'Esprit !

A toi, Père, sans fin notre louange !

Père, riche en miséricorde,
fais que le saint Jubilé soit un temps d'ouverture,
de dialogue et de rencontre
avec tous ceux qui croient au Christ
et avec les membres des autres religions :
dans ton immense amour,
montre généreusement ta miséricorde à tous !

A toi, Père, sans fin notre louange !

Dieu, Père tout-puissant,
fais que tous tes fils comprennent
que, sur le chemin qui mène à toi,
fin ultime de l'homme,
ils sont accompagnés avec bonté par Marie la très sainte,
icône du pur amour,
choisie par toi pour être Mère du Christ et Mère de l'Église.

A toi, Père, sans fin notre louange !

A toi, Père de la vie,
commencement sans commencement,
bonté suprême et lumière éternelle,
avec le Fils et avec l'Esprit,
honneur et gloire, louange et reconnaissance,
pour les siècles sans fin. Amen.

Ceux-ci venaient me parler de leur parcours religieux et parfois me confier leurs difficultés ou bien m'interpeller sur certaines positions de l'Église».

Ces deux diacres ont réfléchi pendant quatre ans à leur engagement. Ils ont été accompagnés, l'un et l'autre, par des équipes qui les ont interpellés sur leurs fonctions et leur mission (l'engagement est à vie, la mission peut varier au fil des ans).

Témoins du Christ Serviteur

Diacres, ils sont envoyés au milieu du monde pour être témoins du Christ Serviteur. Comme lui, ils iront vers les plus faibles, les plus démunis, les exclus, les sans-voix. C'est le message que leur a transmis l'Évêque, Monseigneur Guillon, à partir des lectures de ce jour :

– *Jérémie, 1, 4-9.* «Tu iras vers tous ceux vers qui je t'enverrai». Dieu appelle chacun d'entre nous. Il nous aime personnellement. Il a un projet pour nous que nous pouvons accueillir, jour après jour, si nous sommes disponibles.

– *Saint Paul - Épître aux Romains 12, 4-8.* Toute vocation a une dimension ecclésiale. Aucun chrétien ne peut travailler pour son propre compte. Dans le Christ, nous formons un seul Corps et nous sommes les membres de ce Corps. Il y a différents services et différents ministères. Le diaconat est un type de service vécu en harmonie avec les autres.

– *St Luc 22, 24-30.* Dans la querelle entre les apôtres pour savoir qui sera le plus grand, Jésus intervient pour rappeler que les puissants se font servir mais que ce n'est pas son message. «Le plus grand doit prendre la place du plus jeunes et celui qui commande la place de celui qui sert, or, moi, dit-il, je suis au milieu de vous à la place de celui qui sert».

Patrick comme Guy diront devant l'assemblée leur accord pour s'engager dans le diaconat et Thérèse, l'épouse de Guy, sera associée : «*J'ai cheminé avec Guy, dit-elle, je veux continuer à l'aider dans cette voie*». Monseigneur Guillon mettra l'accent sur leur condition propre : célibat, don de soi au Christ ; mariage, lien entre Dieu et l'humanité qu'il a créée. Le diaconat est source de grâces et de bonheur et la grandeur du sacrement du mariage est renforcée par l'ordination au diaconat.

Chacun va recevoir ensuite sa mission. Patrick poursuivra son accompagnement de la J.O.C. et il restera en contact avec l'équipe A.T.D. Quart-Monde pour être signe de la présence du Christ aux plus défavorisés.

Guy continuera avec Thérèse sa mission à l'Aumônerie de l'Hôpital en ayant à cœur d'être témoin de la miséricorde du Christ pour les souffrants et il continuera à œuvrer dans les associations non confessionnelles en faveur des handicapés auxquelles il pourra proposer un partenariat d'Église.

La radio diocésaine R.C.F. Rivage a retransmis en direct cette magnifique célébration pour tous ceux qui ne pouvaient être présents.

Ferveur, foi et profondeur ont marqué cette cérémonie. La joie des uns et des autres se manifestait à la sortie et au cours du pot de l'amitié offert dans la salle des sports de Plouguerneau. Vents et pluie qui avait couvert la Bretagne ces derniers jours s'étaient calmés et le ciel s'était mis à l'unisson. Tout un chacun se réjouissait de voir deux hommes proches de leurs problèmes et de leur vie être porte-parole auprès de leur évêque : «*Surtout qu'ils restent ce qu'ils sont*». En même temps, ils reconnaissaient que «*le diaconat apporte un plus, une dimension sacrée*».

Bonne chance à Guy et à Patrick dans leur nouvelle mission !

Françoise Poirier

Membre de l'équipe d'accompagnement de Patrick

De l'homélie de Mgr Guillon

■ Cher Patrick et cher Guy, vous aviez déjà parcouru un chemin assez long au service des autres à la lumière de l'Évangile, lorsque, il y a quelques années, vous avez entendu un nouvel appel, l'appel à devenir diacres. Cela s'est fait de manière toute simple : un jour quelqu'un, en qui vous aviez confiance, vous a dit : «*Est-ce que tu ne voudrais pas réfléchir au diaconat ?*» Vous vous êtes alors engagés dans un parcours de discernement et de formation, qui a duré plusieurs années. Thérèse, l'épouse de Guy, a bien évidemment participé à ce parcours, qui la concernait de manière très personnelle.

Au terme de ce parcours, après vous avoir rencontrés, après avoir pris l'avis de ceux et celles qui vous ont accompagnés j'ai authentifié en quelque sorte, en vertu de la responsabilité qui est la mienne, l'appel que vous aviez perçu. Je vous ai dit : «*L'Église a besoin de vous : je vous appelle officiellement à servir le Christ et vos frères et sœurs comme diacres.*» Il peut se faire qu'à un moment ou à l'autre vous ayez hésité, que vous ayez dit au Seigneur, comme Jérémie : «*Pas moi ! Je ne suis qu'un enfant, je ne sais pas parler.*» Je vous dis simplement, en m'inspirant des paroles du Seigneur à Jérémie : «*Ne craignez pas : c'est lui qui vous envoie. Il sera avec vous pour vous soutenir de sa force.*»

■ Ce n'est pas à briguer les premières places, mais à servir que Jésus nous appelle, et qu'il appelle spécialement les diacres. Cher Patrick et cher Guy, vous avez longuement réfléchi à cela. Vous êtes conscients des exigences du service humble et désintéressé qui doit être vécu par le diacre, avec un souci constant de ceux et celles qui vivent des situations difficiles. Chacun de vous aura sa manière particulière de vivre ce service, Patrick

dans le célibat vécu comme un don de soi au Christ, Guy dans le mariage qui est le signe de l'alliance entre Dieu et l'humanité qu'il a créée ; Patrick dans une préoccupation spéciale du monde populaire, Guy dans une attention particulière aux personnes atteintes dans leur santé. Vous savez bien que c'est en vivant en communion étroite avec le Seigneur Jésus que vous pourrez accomplir votre mission. Il faudra que vous ayez le souci constant de vous relier à lui, par la prière et par les sacrements ; que vous vous efforciez de le rejoindre au cœur même de votre vie quotidienne, et spécialement dans les rencontres où s'exercera votre ministère de diacre. C'est lui qui, par son Esprit Saint, vous donnera la lumière, la force, le désintéressement, en un mot l'amour, dont vous aurez besoin.

■ Chers amis qui participez à cette célébration, la présence des diacres dans l'Église, l'ordination de nouveaux diacres, qui se proposent d'être, à la suite du Christ, des serviteurs de leurs frères et sœurs, sont pour nous tous et toutes une invitation à nous interroger sur le sens et le but que nous donnons à notre vie ; une invitation à ne pas nous enfermer dans la poursuite de nos intérêts personnels, et à ouvrir les yeux sur les besoins et les difficultés de nos frères et sœurs. Puissions-nous accueillir cette invitation, avec un cœur disponible !

Que la Vierge Marie, la Mère de Jésus, qui, comme lui, n'a pas eu d'autre ambition que d'être au service du projet d'amour de Dieu, nous guide et nous soutienne !

• NOS AMIS DÉFUNTS

Mgr François Morvan, évêque de Cayenne jusqu'en août dernier, originaire du Saint (Morbihan). **Père Jean-Claude Hugues**, du diocèse de Vannes, directeur du Centre National de Pastorale Liturgique, ancien membre de l'équipe animatrice du Séminaire interdiocésain de Vannes.

Frère Michel Kernaflén, des Missionnaires Spiritains, Plonéour-Lanvern. **Sœur Simone Morizur**, des Sœurs de Jésus au Temple, de Vernon, Trémaouézan. **Sœur Marie Jeanne André**, des Filles du Saint-Esprit, Logonna-Daoulas. **Sœur Anna Guichaoua**, des Filles de Jésus de Kermaria, Plonéour-Lanvern.

Mme Emmanuelle Galludec, née Vaillant, Plougonvelin. **M. Yves Drogou**, père du Père Alain Drogou, aumônier de Marine à Brest, Porspoder.

Des chrétiens, en équipes, présents dans les débats du monde

Les 14, 15 et 16 novembre 1998, l'Action Catholique des milieux Indépendants organise un congrès national qui se tiendra à Saint-Denis.

Plus de 1 000 responsables et délégués d'équipes seront rassemblés autour du thème : «Des équipes A.C.I. dans les débats du monde».

S'il s'agit pour les participants de prendre le temps d'échanger sur leurs pratiques habituelles, l'objectif majeur de cet événement est de chercher comment être toujours mieux présent dans le monde d'aujourd'hui et aux enjeux qui s'y jouent, aussi bien d'un point de vue personnel que collectif.

L'équipe A.C.I. constitue pour ses membres un tremplin pour assurer cette présence de chrétiens dans les débats de société. Encore faut-il mesurer comment. Avec quelle originalité propre à notre mouvement ? Tel sera l'objet de ce congrès.

Quatre axes de partage et de réflexion à l'ordre du jour de ce congrès :

- Mille équipes, mille visages.
- L'équipe, cellule d'Église.
- Des équipes, tremplins pour la mission de l'A.C.I.
- Des équipes tournées vers l'avenir.

Parmi les personnalités présentes, citons entre autres Mgr de Berranger, évêque de Saint-Denis et Mgr Jaeger, évêque d'Arras, président de la Commission épiscopale «Mouvements apostoliques et Associations de Fidèles».

Un grand débat aura lieu sur le thème : «La mission des chrétiens dans le monde et dans la société moderne d'aujourd'hui», avec la participation de Jean-Claude Petit, Directeur de *La Vie*, et Roland Cayrol, directeur de l'Institut de sondage C.S.A. (en écho à un sondage national réalisé par C.S.A. / *La Vie* en partenariat avec l'A.C.I.).

➤ Pour tous renseignements sur les activités de l'A.C.I. :

- A.C.I., 9, rue du Frou, B.P. 1109, 29101 Quimper cedex. Tél. 02 98 64 58 71.
- A.C.I., Geneviève Florin, 39, rue Camille Desmoulins, 29200 Brest. Tél. 02 98 46 28 31. – Permanences : mardi, jeudi, samedi, de 9 h à 12 h.

«LA SOCIÉTÉ BOUGE... ET LA CATÉCHÈSE ?»

Les 13 et 15 octobre derniers, 350 catéchistes se sont rassemblés, à Châteaulin ou à Brest, pour travailler, à partir de la Lettre des Évêques aux Catholiques de France, sur le thème : «La société change... et la catéchèse ?» Ces journées étaient préparées et animées par le Service Diocésain de Catéchèse. Michel Scouarnec était l'intervenant.

Dans un premier temps, Michel nous a aidés à repérer en quoi la société et l'Église avaient changé. Il a évoqué :

- a) *Ce qui a bougé* : la séparation des catholiques et des protestants au 16^e siècle, la séparation de l'Église et de l'État en 1905, la laïcité, etc.
- b) *Des acquis nouveaux de cette fin de 20^e siècle*. La laïcité : elle permet une plus grande liberté de parole de l'Église. Le pluralisme : il nous fait côtoyer des incroyants et des membres des autres religions. On fait le constat que l'Église est devenue une composante, parmi d'autres, de la société.
- c) *Ce qui bouge toujours* : une société en crise et en mutations profondes : fractures sociales, crise de transmission – pas seulement dans l'Église – qui entraîne fragilisation et déstabilisation.
- d) Et pour finir, *les mutations profondes dans l'Église* : baisse de la pratique et manque de relève, l'individualisme et les individualismes corporatifs (comme pour la société) avec le danger d'un repli sur soi.

Devant cela, Michel Scouarnec voyait des risques d'attitudes négatives : culpabilisation («on n'a pas su faire»), la nostalgie du passé, ressentiment («c'est la faute de...») ou désertion. Mais, avec la Lettre des évêques, il lançait 3 appels : 1. aujourd'hui n'est pas pire qu'hier ; 2. invitation à un retour à l'essentiel, c'est-à-dire aux sources de la foi ; 3. un retour aux sources de l'espérance en étant présent là où la société ne va pas bien (fractures sociales).

Après cette première intervention de Michel Scouarnec, les catéchistes ont travaillé en ateliers pour réfléchir sur la manière dont l'apport de Michel retentissait dans leur travail en catéchèse.

A 14 h., Mgr Guillon a rappelé aux catéchistes combien leur rôle est essentiel pour l'Église, les enfants, les jeunes et les adultes auxquels ils proposent la foi. «Proposer la foi nous dépasse toujours et il faut l'adhésion à l'Esprit Saint... Il nous faut un parti pris de sympathie : nous n'avons pas à juger mais à aimer. Il faut ce regard d'amour sur la société actuelle qui est le regard du Christ lui-même.»

La mise en commun des ateliers a eu lieu sous forme de table ronde. Trois axes ont été retenus :

1°) *La relation catéchiste-enfants* a changé et nous pose des défis : dans un monde de libre concurrence, sommes-nous capables d'expliquer en quoi le caté est une chance pour les enfants et la société – et pas seulement pour l'Église ? Comment catéchiser aujourd'hui lorsque croire ne va plus de soi ? Comment respecter le pluralisme des enfants et des parents ? Comment pallier le décalage ?

2°) *La relation parents-enfants* : les parents semblent indifférents à la catéchèse et laissent souvent les enfants libres d'aller ou non au caté et à la messe. La catéchèse familiale n'est-elle pas une chance pour les jeunes parents de reprendre contact avec l'Église ? Tenons-nous compte assez de ce à quoi les parents d'aujourd'hui sont confrontés ?

3°) *Les relations catéchistes-catéchistes* : devant la difficulté de trouver des catéchistes, il faut être inventifs, savoir solliciter des parents, les soutenir, former les volontaires. La convivialité est importante pour créer des liens.

Enfin, Michel Scouarnec a terminé la journée par une seconde conférence qui invitait à passer d'une logique de l'héritage à une logique de la proposition de la foi. Le tableau ci-dessous schématise des éléments de ces logiques :

Logique de l'héritage

* La foi est proposée à tous, et le caté est prévu pour tous parce qu'on est citoyen et donc baptisé.

* On se coule dans des automatismes communément admis ; on fait comme tout le monde. Pratiquer est normal.

* Les mécanismes de transmission sont liés aux fonctionnements normaux de la société : tout le monde est baptisé, se marie, est enterré à l'Église.

* On est dans une pastorale de l'accueil tout azimut : tout le monde, pour être sauvé, doit recevoir les sacrements et être catéché. Il faut donc accueillir tout le monde.

Logique de la proposition

* Chaque fois qu'il y a demande de sacrement on propose de revisiter la foi, on ne s'en tient pas à une foi supposée existante.

* Être chrétien, pratiquer c'est un choix délibéré.

* Les anciens automatismes ne fonctionnent plus, d'autres se mettent en place. Ex : on vit ensemble avant de se marier.

Il s'agit de faire appel aux choix personnels des gens.

* La pastorale de la proposition invite au choix personnel. Il faut donc accueillir et proposer une préparation, une réflexion.

* On transmet un savoir ; on est dans un modèle scolaire.

~~1-2-3-4~~

* On est dans une logique de l'entretien du fonctionnement des institutions. Il faut que ça tourne et pour cela il faut du monde !

* On se place dans un modèle communautaire : des enfants, des jeunes, des adultes, demandent à entrer dans une communauté de croyants.

* On doit imaginer, être créatifs, proposer d'autres modèles.

Comment passer d'une logique à l'autre ? Ce sera l'objet de la réflexion d'une seconde journée, toujours en 2 lieux, qui sera proposée en janvier :

- à Châteaulin, le mardi 26 janvier,
- à Kéraudren, le jeudi 28 janvier.

Rendez-vous est donc pris en 1999 pour poursuivre l'approche de ce document important des évêques «Proposer la foi dans la société actuelle».

Bernadette Petton, Élyane Le Bleis

■ DIEU PÈRE DE MISÉRICORDE, par le Conseil de présidence du Grand Jubilé de l'an 2000. Préface de Mgr Joseph Doré.

Ce document, 126 pages, éditions Mame, se propose d'aider à vivre cette année préparatoire au Jubilé de l'an 2000. Il met l'accent sur la personne de Dieu Père, sur le sacrement de pénitence et de réconciliation, et sur la vertu théologique de charité.

Pastoral et catéchétique, rédigé dans un langage précis et accessible, ce document permettra aux communautés chrétiennes de consolider leur foi et de renouveler leurs engagements auprès des hommes d'aujourd'hui.

■ PAUL BAUDIQUET - UN ÉVANGILE SELON REMBRANDT.

Une vidéo de 26 minutes, réalisée par Silvère Lang, aux éditions Ame, contenant un livret illustré de 20 pages du texte du Père Paul Baudiquet.

Le Père Baudiquet, bien connu par ses méditations sur les œuvres de Rembrandt, est intervenu à plusieurs reprises en notre diocèse, à la demande du Service diocésain pour l'Animation spirituelle. Il présente ici «La pièce aux cent florins», aidé par la caméra qui permet de découvrir jusqu'au moindre détail de cette œuvre.

«Fides et Ratio»

Lettre encyclique du Pape Jean-Paul II

Le Pape Jean-Paul II vient de signer, le 15 octobre 1998, sa treizième lettre encyclique. Plus de 100 ans après l'Encyclique «*Aeterni Patris*» de Léon XIII (4 août 1879), «*Fides et Ratio*», «*Foi et Raison*» propose à nouveau le thème des rapports entre la foi et la raison, ou si l'on veut, entre la philosophie et la théologie. Pourquoi la foi devrait-elle s'occuper de la philosophie et pourquoi la raison ne peut-elle pas se passer de l'apport de la foi ?

Les questions posées par Jean-Paul II ne restent pas sans réponse. Elles ne sont pas posées comme un simple exercice théorique, mais elles ont un caractère profondément existentiel, parce qu'elles déterminent le comportement des personnes. «*Fides et Ratio*» part d'une situation culturelle désormais inadmissible, qui a conduit jusqu'à l'extrême la séparation entre la foi et la raison. Ce document entend solliciter ceux qui ont à cœur la vérité et qui ont une responsabilité dans la pensée et la culture, pour qu'ils s'interrogent sur l'essentiel, sans aucun préjugé, ni aucune limite.

Les trois premiers chapitres présentent une réflexion de type historique sur le développement de la philosophie comme désir de connaissance de la vérité contenue dans la Révélation et la Sagesse de Dieu. Ce «parcours de recherche» est commun au monde grec, à la culture biblique, aux écrits orientaux et à la littérature occidentale et trouve ses meilleures formulations chez Platon et Aristote.

Le pape veut, par ces énumérations, signifier le caractère universel de la recherche de la vérité par l'homme de toutes les époques. «*Le désir de vérité fait partie de la nature même de l'homme*» (n° 3). Et toute l'introduction de l'encyclique retrace les voies de «l'émerveillement», cette capacité de s'étonner qui ouvre les démarches de la recherche philosophique et construisent progressivement les systèmes de pensée. Le pape met en garde contre l'agnosticisme, le relativisme et le scepticisme, qui dénaturent cette capacité fondamentale de l'esprit humain : découvrir et posséder la vérité.

Trois chapitres sont alors consacrés à la sagesse de Dieu, qui est révélée par le Christ. La distinction classique entre les deux ordres de connaissance : la raison naturelle et la foi inspirée par Dieu est vigoureusement réaffirmée (n° 8-9). L'auteur rappelle que la foi permet de mieux comprendre les vérités de la raison (chap. 2) et que réciproquement la recherche intellectuelle facilite l'accès à la foi (chap. 3).

Articulation entre les deux courants de réflexion de ce texte, le chapitre 4 étudie les rapports entre la foi et la raison. L'analyse est fortement appuyée sur l'histoire des premiers siècles chrétiens : S. Paul, S. Irénée, Tertullien, les philosophes S. Justin et Clément d'Alexandrie, Origène, Denys l'Aréopagite et surtout S. Augustin y sont évoqués comme des esprits ayant trouvé dans le christianisme «la seule philosophie sûre et profitable» (n° 38, citant Clément d'Alexandrie).

Les personnalités de S. Anselme (n° 42) et surtout de S. Thomas d'Aquin (n° 43-44) et celle de S. Albert le Grand (n° 45) sont largement décrites pour situer, dans la philosophie et la théologie médiévale, la synthèse réalisée par ces grands esprits entre la raison et la foi. «*La foi ne craint pas la raison, mais elle la recherche et elle s'y fie*». Le drame de l'époque moderne, affirme alors Jean-Paul II, est celui de la séparation entre ces deux réalités fondamentales.

Après ce chapitre de transition, les chapitres 5 à 7 réfléchissent au rôle que doit exercer le magistère de l'Église dans le domaine philosophique.

Le pape observe que «la multiplication des systèmes, des méthodes, des concepts et des argumentations philosophiques (...) imposent avec une plus grande urgence un discernement critique à la lumière de la foi» (n° 51).

Citant son prédécesseur Pie XII, qui mit en garde, dans l'encyclique *Humani generis* (1950) contre l'évolutionnisme, l'existentialisme et l'historicisme, le pape rappelle le rôle de discernement que le Magistère a exercé jadis dans le domaine philosophique, et qu'il doit continuer d'exercer. Il l'applique notamment au domaine de la recherche biblique, car les diverses méthodologies herméneutiques ont toutes, à leur base, une conception philosophique : il convient de l'examiner avec discernement avant de l'appliquer au texte sacré.

Si l'un des aspects de la civilisation contemporaine est la «crise du sens», la philosophie doit y remédier en retrouvant sa dimension sapientielle de recherche du sens ultime et global de la vie.

Rappelant que l'homme peut parvenir à la connaissance de la vérité objective, en réalisant «l'adéquation de l'objet et de l'esprit» (*adequatio rei et intellectus*, vieille et célèbre formule de philosophie médiévale) le pape demande aussi que toute philosophie contemporaine soit authentiquement métaphysique, c'est-à-dire apte à transcender les données empiriques pour parvenir à l'absolu (n° 38).

L'encyclique se termine, après un dernier éloge de la théologie comme le mode de connaissance «qui présente l'intelligence de la Révélation et le contenu de la foi» (n° 93) par un appel à reconnaître l'universalité de la

Parole de Dieu, qui ne s'adresse pas qu'à un seul peuple ou à une seule époque (n° 95) et une exhortation aux théologiens «à reprendre et à remettre en valeur le mieux possible la dimension métaphysique de la vérité» (n° 105, p. 160), comme aussi aux philosophes, afin qu'ils redécouvrent la Sagesse (n° 106).

Armand Robert

Père Olivier de LA BROSSE

Porte-Parole de la Conférence des Évêques de France

Nouvelles adresses

- **Augustin Bleunven**, 50, rue de Vaugirard, 75006 Paris.
Tél. 01 42 34 59 72.
- **Alain Costiou**, Presbytère Saint-Léon, 1, place du Cardinal Amette, 75015 Paris. Tél. 01 53 69 60 14.
- **Louis Costiou**, Presbytère, 29970 Trégourez. Tél. 02 98 59 16 86.
- **François Daniélou**, 2 bis, allée des Mouettes, 29570 Camaret.
Tél. 02 98 27 95 68.
- **Jean-Pierre Henry**, (Padre Juan Pedro), Parroquia de Santa Cruz del Norte, Santa Cruz, Provincia de La Habana, Cuba.
- **Christian Le Borgne**, 50, rue de Vaugirard, 75006 Paris.
Tél. 01 42 34 59 79.
- **Jean-Yves Le Meur**, 23, rue Jean Beauvais, 75005 Paris.
- **Yves Marzin**, 5 bis, rue du Docteur Prouff, 29670 Locquénolé.
Tél. 02 98 72 25 14.
- **Jean Miry**, Route Créac'h Duan, 29810 Plouarzel. Tél. 02 98 84 19 11.
- **André Mocaër**, 6, impasse de Béréven, Sainte-Marine, 29120 Combrit.
Tél. 02 98 56 74 99.
- **M. Jo-Yves Morvan**, Presbytère Sainte-Thérèse, 42, rue Le Déan, 29000 Quimper. Tél. 02 98 90 10 21.
- **Victor Nerriec**, 57, rue Violet, 75015 Paris.
- **Jean-François Nicolas**, 61, rue de la Roche, 29870 Lannilis.
Tél. 02 98 04 01 67.
- **M. Joseph Priol**, 7, Hameau de Kernilis, 29710 Plonéis.
Tél. 02 98 91 13 02.
- **Jacques Quéré**, Presbytère Saint-Mathieu, 32, rue du Chapeau-Rouge, 29000 Quimper.
- **Joseph Raoul**, Presbytère, 29860 Plabennec. Tél. 02 98 40 41 35.

Les malentendants dans nos communautés

On estime à près de quatre millions le nombre de personnes atteintes de surdité en France, les personnes âgées représentant environ 65 % de cette population. Certes les publicités ne manquent pas pour attirer l'attention sur les nouvelles «aides auditives». Il y a des cas pour lesquels la chirurgie obtient de merveilleux résultats. Les avancées sur le plan des relations en société ne s'affichent pas autant. Il faut reconnaître tout de même que, malgré toutes les difficultés qui demeurent, il y a de vrais progrès pour des relations plus franches et une communication plus réelle.

Qu'en est-il de ces relations et de cette communication dans l'Église ? On entend facilement des réflexions de ce genre : «*Nous n'allons plus à la messe parce qu'à l'église, il n'y a rien pour les sourds*». Les sourds ont le sentiment d'être «sur le bord de la route».

Il s'agit d'une véritable question posée à l'Église. L'Église ne se présente-t-elle pas comme un lieu d'accueil pour tous par-delà les barrières ? Le malentendant doit pouvoir se faire reconnaître comme une «personne» qui a le droit de participer en vérité et régulièrement à toute la vie de l'Église : être accueilli et apporter sa contribution aux célébrations, aux réunions... et y trouver un renouvellement de sa vie profonde. Il n'a pas à être réduit à une vie chrétienne privée, marginale, épisodique. On ne peut pas dire que cela soit spécifique aux sourds : d'autres exclus, pour d'autres raisons, se trouvent aussi marginalisés. L'Église, «Église des pauvres», doit se sentir interpellée.

Exclusion ? Les sourds se classent parmi les plus exposés. On a même pu définir la surdité comme «*la maladie la plus inhumaine*» : une maladie qui conduit à être enfermé. Pour en sortir on a besoin de lutter, puis encore pour aller vers les autres lorsque se manifeste la perspective d'être accueilli et compris. Mais le risque de rester dans sa prison est toujours présent.

La «question des sourds» se pose donc comme une question de relations entre des personnes. Les handicapés souhaitent qu'on les appelle des «personnes sourdes, malentendantes», des «personnes aveugles, malvoyantes», des «personnes malades ou handicapées»... et non pas seulement des «sourds», des «aveugles», des «handicapés»... Notre regard est souvent réducteur : on regarde d'abord non pas la personne, mais un défaut qui en fait constitue un détail même s'il suscite une difficulté. Dans l'Église, ne devrait-on pas parler de «frères sourds...» ?

✦ Lorsqu'il a été possible de créer de vraies relations, alors on peut envisager de voir ce qui aidera l'autre à trouver sa place dans la communauté, ce qui pourra être fait pour réduire les difficultés liées au handicap. Il faut susciter l'avis des personnes concernées avant que de lancer des aménagements plus ou moins appropriés. Le handicap de la surdité touche les personnes dans des conditions très variées : il n'y a pas de recettes standard.

Les personnes sourdes de naissance, et aussi des devenues sourdes, utilisent le langage gestuel. Parmi les personnes malentendantes, certaines arrivent à comprendre les paroles, du moins en tête à tête ou en petit groupe, car dans les assemblées cela devient plus compliqué. Beaucoup ont recours à la lecture labiale. Mais il est aussi des cas où il n'y a pas d'autre solution que d'écrire pour communiquer. Il faut préciser, en outre, que très souvent pour les personnes malentendantes, écouter demande un grand effort d'attention, un effort fatigant qu'il est possible d'atténuer en s'adaptant pour le mieux : articulation, force du son...

Dans les réunions et célébrations, il est important de bien choisir les moyens pour communiquer. On peut prévoir des feuilles à distribuer (textes de la messe, prière universelle, homélie, annonces...). On peut avoir recours à des panneaux (indication des pages)... et donner ainsi des points de repère. On peut s'entraider : une personne «entendante» peut aider la personne «malentendante» ; cela donnerait une nouvelle dimension à l'accueil de la communauté. Il y a encore, pour les réunions en particulier, l'usage du rétroprojecteur. Dans certaines églises, on a installé une «boucle magnétique» : celle-ci suppose le port d'une prothèse adaptée.

Tout cela n'éliminera pas tous les problèmes. Mais les personnes malentendantes se sentiront reconnues et accueillies. Écouter, communiquer... cela engage toute la personne, non seulement les organes des sens, mais peut-être autant le cœur. Quand on y met son cœur, on arrive toujours à se comprendre et la relation s'établit. Une conversion de mentalité toujours à faire !

Jean Lucas

■ PANORAMA – Novembre 1998. Adolescence, un temps pour la foi ?

✦ «De la foi héritée... à la foi choisie». Une enquête dans les aumôneries de l'Enseignement public. L'adolescence est le temps des remises en question. Et l'héritage chrétien reçu des parents n'échappe pas à ce grand chambardement. Période délicate de la vie, l'adolescence peut aussi être l'occasion de découvrir une foi personnelle.

LA PROCURE

LIBRAIRIE

*«A l'aube du ^{xx}e siècle,
les grandes questions religieuses
et philosophiques sur le sens
de la vie reviennent en force»
«La Procure vitre l'essentiel»*

2, rue Boussingault - BREST - 02.98.43.13.50
9, rue du Frou - QUIMPER - 02.98.95.88.71

«Quimper et Léon», bulletin diocésain, nouvelle série (suite de la Semaine Religieuse de Quimper et Léon), Bi-mensuel, paraissant ordinairement le 2^{ème} et le 4^{ème} jeudi du mois. Évêché, 3, rue de Rosmadec, B.P. 1149, 29101 Quimper Cédex.

Le numéro : 8,50 francs. Abonnement : 170 francs (T.V.A. comprise).
Abonnement de soutien : à partir de 200 francs.

Chèque bancaire au nom du Bulletin Quimper et Léon.
C.C.P. Bulletin Quimper et Léon, Nantes 93-81 F.

En cours d'année : 17 francs par mois restant à couvrir.

Changement d'adresse : deux timbres de 3,00 F. Tous les abonnements se terminent le 31 décembre et sont reconduits tacitement par l'acceptation du premier numéro de l'année suivante.

Le Directeur-Gérant Louis GAONAC'H
Bannalec - Imprimerie Régionale - C.P.A.P. n° 55209

Sommaire

- Texte :
Je suis leur père, dit Dieu.
- Journée nationale
du Secours Catholique 545
- Conseil pastoral diocésain 547
- Communiqués et informations..... 550
 - Comment parler de la mort ?
 - Accueillir et accompagner
 - Pastorale du Tourisme
et des Loisirs
 - Groupes de prière
 - Amour et Vérité
 - Taizé, rencontre de jeunes à Milan
 - Devant la mort
 - Chant liturgique
 - Aumônerie Enseignement Public
 - Vitrine Saint-Corentin
 - Marche de la paix
 - C.M.R.
- Décès de l'abbé Louis Martin 554
- Consécration
de l'église de Kérinou 555
- Ordination de deux diacres 559
- A.C.I., présents dans le monde 564
- La société bouge...
et lacatéchèse ? 565
- Encyclique Fides et Ratio 568
- Nouvelles adresses 570
- Les malentendants
dans nos communautés 571
- Supplément :
Lettre pastorale de Mgr Guillon

Quimper et Léon

L'ÉGLISE
EN
FINISTÈRE

ENTENDONS LE CRI DE LA DÉTRESSE

D'Amérique Centrale, plus particulièrement du Nicaragua et du Honduras nous parviennent les images terrifiantes des dégâts d'un cyclone dévastateur.

Il a provoqué des milliers de morts et brisé beaucoup de familles. Il a ruiné des régions entières.

Réunis à Lourdes, les Évêques de France métropolitaine et des départements et territoires d'outre-mer, s'adressent à tous les catholiques de France : entendons l'appel du Christ qui nous est lancé par ceux qui sont si durement éprouvés.

Les Églises d'Amérique Centrale souffrent avec les populations de leurs pays. Notre prière et notre aide seront signe de notre communion entre Églises, signe de notre fraternité entre peuples.

Nous vous invitons à vous montrer généreux pour répondre aux appels qui en ces jours vous seront adressés, notamment par les organismes catholiques. Le Secours catholique met en œuvre son plan d'urgence.

Nous aurons aussi à soutenir dans les mois qui viennent des programmes de développement pour permettre à ces pays de revivre.

Nous n'oublions pas non plus qu'en Amérique Centrale travaillent des religieuses, des religieux, des prêtres, des laïcs de France. Nous les assurons de notre soutien et de notre reconnaissance.

Lourdes, le 9 novembre 1998
Les Évêques de France

L'Assemblée des Évêques à Lourdes

L'Assemblée Plénière des Évêques de France s'est tenue à Lourdes du mercredi matin 4 novembre au mardi 10 novembre à midi. Cette année nous avons pu utiliser une partie des locaux du nouvel Accueil Notre-Dame, en particulier pour nos repas, et ce bâtiment, à la fois esthétique et fonctionnel, a contribué à rendre notre séjour agréable, comme il rend agréable le séjour des malades qui y sont accueillis durant toute la saison des pèlerinages.

Le dimanche 8 novembre, nous avons célébré la messe dans la basilique souterraine Saint-Pie X, avec les 15 000 membres des chorales liturgiques fédérées dans l'organisation «Ancoli». Nous avons rendu grâce à Dieu pour la beauté de cette célébration.

L'Assemblée a travaillé deux questions importantes, qui avaient fait l'objet d'une première étude l'an dernier : les relations entre catholiques et musulmans ; l'information et la communication.

Elle a, par ailleurs, ouvert deux nouveaux chantiers concernant les vocations de prêtres diocésains et l'apostolat des laïcs.

Elle a également traité diverses questions concernant la vie de l'Église de France ou liées à des événements d'actualité.

CATHOLIQUES ET MUSULMANS

Le secrétariat pour les relations avec l'Islam avait, sous la direction de son président, Mgr Bernard Panafieu, préparé un document qui, après discussion et intégration de divers amendements, a été adopté par l'Assemblée. Son titre est significatif : **Catholiques et Musulmans : un chemin de dialogue.**

Pourquoi un tel document ? Parce que la présence des musulmans en France est de plus en plus nombreuse. Comme le dit l'introduction, *«ce ne sont pas seulement des musulmans que nous rencontrons, c'est l'Islam avec ses organisations et la diversité de ses courants qui prend place dans l'environnement social, culturel et religieux de notre pays».*

Disons clairement tout d'abord que le document ne pèche nullement par excès d'optimisme. ceux qui l'ont rédigé sont bien au courant de la situation

de l'Islam dans l'ensemble du monde, et notamment dans certains pays où les chrétiens sont marginalisés, et même persécutés. C'est pourquoi, Mgr Louis-Marie Billé, Président de la Conférence, a dit, dans son allocution finale que *« nous ne pouvons taire notre réprobation devant des situations où il est porté atteinte aux droits de l'homme et aux libertés fondamentales, dont la plus fondamentale est la liberté religieuse »*. Mais il a ajouté que *« nous souhaitons, pour les musulmans qui sont en France, la possibilité de trouver place en notre pays, et nous voulons progresser avec eux dans l'approfondissement des droits de l'homme et dans la revendication de ceux-ci partout où il leur est porté atteinte »*.

Ce document sera suivi, dans quelque temps, par la publication d'une série de fiches pratiques, qui vont être mises au point par le secrétariat pour les relations avec l'Islam et pourront aider les chrétiens à trouver l'attitude juste dans un certain nombre de situations particulières. Voici, à titre d'exemple, les thèmes de quelques fiches :

- *Chrétiens et musulmans dans les quartiers,*
- *Les couples islamo-chrétiens,*
- *Enfants musulmans en mouvements chrétiens,*
- *La rencontre de l'Islam et les aumôneries de prison.*

INFORMATION ET COMMUNICATION

Un comité permanent, le COPIC, constitué par cinq évêques, est chargé de tout ce qui concerne la communication et l'information. En s'appuyant sur le travail réalisé l'an dernier, il avait préparé un document qui a été adopté après quelques modifications.

Ce document distingue deux domaines différents :

- La communication propre à la Conférence des Évêques. C'est essentiellement le travail d'un secrétaire général adjoint de l'Épiscopat, aujourd'hui le Père Olivier de La Brosse, qui utilise au mieux les divers canaux de diffusion dont on peut disposer à notre époque : communiqués, conférences de presse, bulletins imprimés, minitel, internet.

- La Pastorale de la Communication, c'est-à-dire ce qui a trait, d'une manière ou d'une autre, aux relations entre l'Évangile et le monde des médias. Comme le disait Mgr Billé dans son allocution de clôture, *« c'est dans une société marquée par les médias que l'Église propose aujourd'hui la foi en Jésus, Christ et Seigneur. Pour cette mission, impossible de ne pas tenir compte de la culture, des mentalités, des valeurs que peu à peu les*

médias contribuent à forger. [...] Nous sommes invités à un discernement critique, pour retenir et favoriser tout message apte à faire grandir l'homme et à rendre le monde plus solidaire. » Afin d'atteindre cet objectif, des efforts sont prévus, notamment pour intensifier le contact avec les médias non confessionnels, et leur fournir des moyens de mieux comprendre ce qui se passe dans l'Église.

LA VOCATION DES PRÊTRES DIOCÉSAINS

L'an dernier l'Assemblée Plénière avait adopté deux textes concernant la formation par laquelle les séminaristes se préparent à devenir des pasteurs au service du peuple de Dieu.

Cette année un nouveau chantier a été ouvert, qui se situe en amont, puisqu'il concerne l'appel des futurs prêtres, spécialement prêtres diocésains. Un document préparé par la CEMIOR (Commission Épiscopale pour les ministères ordonnés) a été présenté à l'Assemblée, et il sera retravaillé l'an prochain. Je signale simplement les titres des chapitres de ce document :

1. *Appeler des prêtres diocésains dans une société peu ouverte au sens de la vocation.*
2. *Dépasser les réticences à parler de la vocation des prêtres diocésains.*
3. *Donner à connaître et à aimer le ministère des prêtres diocésains.*
4. *Éclairer la question du célibat.*
5. *Proposer la vocation des prêtres diocésains.*

C'est donc une réflexion de fond qui a été engagée. Je rappelle que notre diocèse va prendre une part spéciale à cette réflexion le 13 mars prochain, à l'occasion d'une journée des vocations. Je tiens à rappeler aussi que notre réflexion, si importante qu'elle soit, ne peut suffire. Elle doit s'accompagner d'une prière confiante et persévérante au maître de la moisson, pour qu'il envoie de bons ouvriers.

L'APOSTOLAT DES LAÏCS

Le ministère des prêtres est essentiel et irremplaçable. Mais d'autres ouvriers de l'Évangile sont également à la tâche, notamment les laïcs, hommes et femmes.

Aujourd'hui, nous pensons assez spontanément à l'engagement que prennent beaucoup de laïcs dans le service des communautés paroissiales (par exemple dans la liturgie, la catéchèse, le service des malades, etc.). Mais ceci ne doit pas nous faire oublier le rôle des mouvements (mouvements d'Action Catholique spécialisée, mouvements de pastorale de la santé ou de pastorale familiale, mouvements d'éducation des jeunes, mouvements caritatifs, etc.).

Une réflexion sur la vie et l'action de ces mouvements a été engagée sous l'impulsion de la Commission épiscopale chargée de l'Apostolat des Laïcs, et elle sera poursuivie l'an prochain. Le but recherché est d'aider ces mouvements, dans l'éclairage de la Lettre des Evêques aux Catholiques de France de novembre 1966, à «**proposer la foi dans la société actuelle**».

QUESTION DIVERSES

Le Secours Catholique a un nouveau président, M. Joël Thoraval, qui était auparavant Préfet de la Région d'Ile-de-France. Il est venu nous dire comment il souhaite orienter l'action de ce mouvement caritatif, de telle sorte qu'il remplisse au mieux sa mission : être un des moyens privilégiés par lesquels l'Eglise remplit son rôle de compassion à l'égard de ceux qui souffrent et de service des pauvres.

Au moment même où l'Assemblée se déroulait, nous prenions conscience de l'ampleur du désastre causé, en Amérique Centrale, par le cyclone Mitch. Nous avons voté une déclaration, qui est transcrite en ce *Quimper et Léon*, page 2 de couverture, et qui invite les catholiques et toutes les personnes de bonne volonté à manifester leur solidarité avec les populations sinistrées, par l'intermédiaire du Secours Catholique ou par d'autres canaux.

Comme chaque année l'Assemblée a eu à traiter diverses questions administratives et financières (approbation des comptes et du budget, subventions aux mouvements et à divers organismes ecclésiaux, etc.).

Elle a par ailleurs procédé à des élections :

– Celles de plusieurs membres du Conseil Permanent de la Conférence. Mgr Georges Gilson, archevêque de Sens, Mgr Yves Patenôtre, évêque de Saint-Claude, Mgr Guy Thomazeau, évêque de Pontoise, ont été élus pour un premier mandat ; Mgr François Favreau, évêque de Nanterre, et Mgr Claude Feidt, archevêque de Chambéry, ont été réélus.

– Celle du Président du Comité Permanent pour les Affaires Économiques : Mgr Hubert Barbier, évêque d'Annecy, réélu.

– Celle du Président du Conseil National de la Solidarité : Mgr Louis Dufaux, évêque de Grenoble, réélu.

– Celle du Président de la Commission Épiscopale de la Famille : Mgr André Vingt-Trois, évêque auxiliaire de Paris, élu pour un premier mandat.

– L'Assemblée a également réélu, pour un troisième mandat, Mgr Bernard Lagoutte, prêtre du diocèse de Coutances, comme Secrétaire Général de l'Épiscopat.

ABOLITION DE L'ESCLAVAGE ET DÉCLARATION UNIVERSELLE DES DROITS DE L'HOMME

Nous fêtons cette année le cent cinquantième anniversaire de l'abolition de l'esclavage. Deux évêques des départements d'Outre-Mer, Mgr Ernest Cabo (Guadeloupe) et Mgr Louis Sankalé (nouvel évêque de Cayenne) nous ont dit toute l'importance qu'a eue cette abolition dans leurs diocèses. Ils nous ont indiqué en même temps que des séquelles douloureuses de l'esclavage subsistent, et que l'action pour la justice et le respect des droits de tous est à poursuivre.

Par ailleurs, le 10 décembre prochain, sera le cinquantième anniversaire de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme. Mgr Billé, dans son discours de clôture, a tenu à mettre l'accent sur cet événement essentiel, en rappelant que le respect des droits de l'homme est pour l'Eglise une préoccupation majeure.

Pour l'Eglise en effet, les droits de tout être humain découlent directement de sa condition de créature, appelée par Dieu à accueillir son amour et à partager sa vie. L'année liturgique 1998-1999, que le Pape a voulu consacrer au Père, sera l'occasion d'en prendre une conscience encore plus vive.

† Clément GUILLON
Evêque de Quimper et Léon

29 NOVEMBRE : JOURNÉE NATIONALE DES PRISONS

Le thème : « Parler la Prison »

Pourquoi ce thème ? « Parler la Prison »,

- ☐ c'est dire la souffrance des hommes et des femmes privés de liberté ;
- ☐ c'est reconnaître que des êtres humains sont exclus de notre société, quelles qu'en soient les raisons ;
- ☐ c'est avancer aussi pour changer notre regard sur ces hommes et ces femmes qui ont failli un jour dans leur vie ;
- ☐ c'est reconnaître qu'ils peuvent changer et s'amender ;
- ☐ c'est redire qu'ils sont nos frères et sœurs en humanité et encore plus, pour nous chrétiens, « images de Dieu », car « tout homme est une histoire sacrée » nous dit un cantique.

Ces hommes et ces femmes sont très sensibles au regard que l'on porte sur eux, car ils sont blessés par leur délit. Ils ont à se reconstruire jour après jour dans la dureté de la détention.

L'aumônerie les aide à cheminer pour qu'ils reconnaissent un jour dans leur vie l'amour, le pardon et la tendresse de Dieu après avoir fait la vérité en eux. En cette Journée Nationale des Prisons, laissons-nous interroger pour être celui qui saura un jour accueillir le frère exclu.

La messe télévisée le dimanche 29 novembre aura lieu à la prison de Lille-Loos.

L'équipe aumônerie
de la Maison d'arrêt de Brest

Au Calendrier de notre évêque

- **Lundi 30 novembre et mardi 1^{er} décembre** : à Kéraudren, conseil presbytéral.
- **Jeudi 3** : conseil épiscopal à Brest ; **en soirée** : au juvénat de Châteaulin, rencontre de la commission diocésaine des mouvements familiaux.
- **Lundi 7** : à La Hublais, réunion des évêques de Bretagne avec le Comité Épiscopal de la Mission de la Mer.
- **Mardi 8** : à l'évêché, rencontre avec les prêtres du Secteur de Quimper qui ont un ministère paroissial, à la suite de la visite pastorale de mars dernier.
- **Jeudi 10** : conseil épiscopal.
- **Dimanche 13** : à la cathédrale, fête de Saint-Corentin.

Communiqués et Informations

Vers le Jubilé de l'an 2000, « l'année du Père ».

L'année 1999, qui s'ouvre avec le premier dimanche de l'avent, nous invite à tourner notre regard vers Dieu notre Père. C'est un chemin de conversion qui nous est proposé pour accueillir la miséricorde du Père dans le Sacrement de Réconciliation et apprendre ainsi à vivre en frères. Les haltes spirituelles de cette année reprendront ces thèmes proposés par Jean-Paul II. Le samedi de 9 h 30 à 18 h 30 :

- Ile-Blanche : 21 novembre 1998
- Kérivoal, Quimper : 5 décembre 1998
- Créac'h-Balbé : 12 décembre 1998

➤ Animation spirituelle, 8, rue de Kerfeunteun, 29000 Quimper, tél. 02 98 95 12 37.

Retraite pour les jeunes de 18 à 30 ans à l'Ile-Blanche, du 26 décembre (19 h) au 30 (17 h) :

De l'Évangile à notre vie.

4 jours d'expérience de prière personnelle et communautaire, avec accompagnement individuel – Sœur Marie-Thérèse Jouffe et une équipe.

➤ L'Ile-Blanche, B.P. 13, 29241 Locquirec, tél. 02 98 67 43 72.

La Fraternité sacerdotale « Jésus-Caritas » organise à l'Abbaye Saint-Jacut de la Mer (22), du dimanche soir 17 au samedi midi 23 janvier 1999, une retraite dans l'esprit du Père de Foucauld. Elle sera animée par le P. Emmanuel de Marsac, prêtre de la Fraternité au service du diocèse d'Oran.

Cette retraite est ouverte à tous ceux, prêtres, religieux, religieuses, laïcs, qui le désirent.

➤ **Inscriptions** : Albert Bodiguel, 7 square Yves Le Moine, 35000 Rennes.

HALTES SPIRITUELLES

RETRAITE POUR LES JEUNES

RETRAITE JÉSUS-CARITAS

RETRAITE AVEC LE PRADO

«En Église, envoyés au monde pour faire l'œuvre de Dieu, nous contemplons Jésus-Christ qui fait l'œuvre de son Père».

C'est le thème de la retraite que propose le Prado aux jeunes prêtres, du dimanche 24 janvier 1999 (19 h) au samedi 30 janvier (9 h), à la Maison Saint-André, 2054, chemin Saint-André, 69760 Limonest.

Animée par le P. Jean Delaunay, du diocèse de Rennes, cette retraite n'est pas réservée aux seuls Pradosiens. Elle est ouverte à tout prêtre (moins de dix ans de ministère) désireux de prendre du temps et de travailler avec d'autres pour devenir toujours davantage disciple du Christ.

JOURNÉE MONDIALE CONTRE LE SIDA

La journée mondiale de lutte contre le sida est fixée au mardi 1^{er} décembre. Son thème :

Avec les jeunes, force du changement, en campagne contre le sida.

L'Association Chrétiens & Sida de Quimper propose une célébration œcuménique le mardi 1^{er} décembre à 18 heures, à l'église paroissiale du Moulin-Vert. Les malades, les parents, les amis des malades comptent particulièrement ce jour-là sur la prière et la présence de la communauté chrétienne.

L'Association Chrétiens & Sida de Quimper a, par ailleurs, choisi à long terme de venir en aide à Sida-Service, association créée à Dakar par Sœur Marie Luc.

➤ Chrétiens & Sida, 1 ter, rue du Dr Guillard, 29000 Quimper, tél. 02 98 90 10 84.

PAX CHRISTI

Semaine et dimanche de la paix : du 7 au 13 décembre, sur le thème : **Partenaire pour la paix.**

Pax Christi France s'associe, en cette semaine, à la célébration du cinquantième anniversaire de la Déclaration des Droits de l'homme et invite à considéré tout homme «comme un égal et un partenaire».

Formation permanente

La montée des pauvres Quels défis pour les chrétiens et la société ?

Une session interdiocésaine, à l'Abbaye, 22750 Saint-Jacut-de-la-Mer, les 1, 2, 3 mars 1999, avec la participation de Alain Durand, dominicain.

■ Présentation sommaire de la session

La pauvreté sévit au cœur même des sociétés riches. A la forme traditionnelle qu'elle revêt depuis plusieurs décennies est venue s'ajouter une forme nouvelle pouvant atteindre des personnes jusqu'ici épargnées. Une telle situation appelle un élargissement de notre conception des droits de l'homme et une mobilisation effective dans la lutte contre la pauvreté.

Pour un croyant, l'enjeu d'un choix effectué pour les pauvres et contre la pauvreté a une dimension théologique et non seulement éthique. Le rapport aux pauvres est constitutif de la foi. Tout au long de l'Alliance, Dieu prend parti pour les pauvres au point que sa propre cause rejoint la leur. Il est indispensable de s'interroger sur le lien intime qui existe entre le visage révélé de Dieu et la défense du droit des pauvres.

«Le choix des pauvres représente en effet une véritable clef pour ouvrir à l'intelligence du christianisme» (Alain Durand).

■ A qui s'adresse la session ?

Cette session est proposée aux prêtres, aux diacres et aux laïcs en responsabilité pastorale (si possible 50 % de laïcs et 50 % de prêtres et diacres). Les places étant limitées à 25 par diocèse, il importe que ne s'inscrivent que des personnes assurées de pouvoir participer à l'intégralité de la session, y compris aux journées diocésaines avant et après.

■ Les différentes phases de travail

1^{re} étape, par diocèse :

Cette journée devrait permettre aux participants de préciser les situations de pauvreté qu'ils connaissent, de voir par où les gens sont passés pour en arriver là (récits de vie), de vérifier ce qui existe comme luttes contre les pauvretés.

2^e étape, à Saint-Jacut-de-la-Mer, les 1, 2, 3 mars 1999 :

Sous la conduite de Alain Durand, nous élargirons notre champ d'observation. Il nous donnera des repères théologiques et bibliques et,

ensemble nous essaierons de voir comment nous pouvons répondre à ces défis que sont les pauvretés.

3^e étape, en diocèse :

Quelques semaines plus tard : approfondissement des apports de la session, éclairage mutuel, actualisation, prolongements...

• Inscriptions :

Jean Conq, B.P. 1109, 29101 Quimper Cedex. Tél. 02 98 64 58 58

Elles seront closes le 25 décembre 1998.

Il est prudent de s'inscrire sans tarder, les places étant limitées.

Jean Conq

DÉCÈS

Monseigneur l'évêque recommande à la prière du diocèse M. l'abbé Jean Autret.

Jean Autret, né le 31 janvier 1924 à Pont-Croix, habite à Audierne. Ordonné prêtre le 29 juin 1948. Août 1948, vicaire au Faou. Mars 1949, surveillant au Petit Séminaire de Pont-Croix. Septembre 1953, vicaire à Carantec. Mars 1955, vicaire à Sainte-Claire de Penhars à Quimper. Août 1959, vicaire à Sainte-Bernadette à Quimper. Septembre 1962, vicaire à Saint-Michel à Brest. Septembre 1967, aumônier à Notre-Dame du Mur à Morlaix. Septembre 1971, aumônier au Centre hospitalier de Carhaix. Juin 1978, recteur de Spézet. Septembre 1984, recteur de Pouldergat. Septembre 1985, se retire à Brennilis. Décédé le 16 novembre 1998.

• NOS AMIS DÉFUNTS

Père Prigent Colin, Oblat de Marie Immaculée, Brélès. Père Aymar de Champagny, Société des Pères Blancs, Sibiril. M. l'abbé Lucien Drouglazet, prêtre du diocèse de Tours, Névez.

Frère Jean Le Got, des Frères des Écoles Chrétiennes, Le Rody, Guipavas. Sœur Léontine Le Pape, des Filles de Jésus de Kermaria, Pouldreuzic. Sœur Marie Bozec, des Filles du Saint-Esprit, Gouézec.

«Objectif Dune»

50 jeunes étudiants au sud-est du Maroc sur les pas de Charles de Foucauld

L'Association Bloavez Nomad a été créée en janvier 1998 à l'initiative de plusieurs jeunes de l'Aumônerie des Étudiants de Quimper. Elle a des objectifs essentiellement humanitaires, sportifs, éducatifs et spirituels. Son projet de cette année se nomme «Objectif Dune» : il consiste à tisser des liens entre des écoles du Finistère et des écoles du sud-est du Maroc, l'Atlas. Ce sont 50 étudiants finistériens qui sont à l'origine de cet échange qu'ils concrétiseront à Noël prochain, du 19 décembre au 3 janvier, en reliant à vélo différentes écoles de l'Atlas.



Après l'assaut du Mont Saint-Michel de Brasparts, vers les dunes du sud-est marocain

Dès janvier 1998, ces 50 jeunes, qui se sont connus pour la plupart aux Journées Mondiales de la Jeunesse d'août 1997, se sont répartis en 7 équipes égales animées par 7 chefs d'équipe. Chacune de ces équipes a dès lors reçu un rôle spécifique qui aidera le projet à aboutir : recherche de sponsors, contacts sur place et organisation des transports, contacts avec les médias et reportage (diaporama), relations avec les écoles françaises et marocaines, préparation spirituelle, secrétariat et finances...

C'est ainsi que d'une vague idée de «partir dans le désert», le projet «Objectif Dune» est devenu beaucoup plus, fort de la dynamique de ces

50 jeunes. Il est en tout cas resté dans toutes les têtes quatre idées fortes qui ponctueront le séjour au Maroc :

- **se dépasser** : c'est ce qui sera fait la première semaine lors du raid VTT et la deuxième semaine lors de la marche en plein désert,
- **échanger** : les jeunes vivront cela en permanence par le contact avec la population berbère, qui sera en plein Ramadan alors que nous fêtons Noël,
- **être solidaires** : entre nous : c'est le principe du relais ; avec les autres : en donnant des fournitures scolaires et autres cadeaux aux écoliers marocains.
- **vivre un moment d'intense spiritualité** : dans ce sud-est du Maroc, les étudiants marcheront sur les pas de Charles de Foucauld et découvriront la spiritualité du désert.

Un des autres objectifs de ce raid est que les étudiants qui y participeront se construisent, non seulement par les deux semaines au Maroc mais aussi par toute l'année de préparation. Les jeunes ont cherché à s'autofinancer pour que pas un seul ne paye quoi que ce soit pour son voyage, si ce n'est par le fruit de son travail. Des sponsors ont été trouvés. Puis des actions «classiques» ont été menées : organisation de concerts, vente de gâteaux, de briquets, organisation de repas... Enfin, des demandes de dons ont été adressées à nombre de particuliers sous forme d'adhésion à l'association. Grâce à cela, l'objectif financier de l'association a été atteint. Les étudiants restent cependant ouverts à tous types de dons, sachant que des dépenses imprévues demeurent toujours possibles.

Mais loin de cette action financière, indispensable, les jeunes se sont aussi construits par leur investissement dans la vie de l'association : quelle expérience, en effet, que de chercher à communiquer avec des gouverneurs marocains, que de rencontrer des chefs d'entreprises, que de dialoguer avec les médias ou tout simplement que de faire vivre une association.

Maintenant que le raid approche à grands pas, c'est plus vers la spiritualité que les étudiants de l'association vont se tourner, aidés, par deux prêtres, Armand Guézingar et Philippe Jézéquel, et par un jeune diacre, Olivier Manaud (qui assure la coordination de tout le projet), qui partiront eux aussi dans le désert. Si certains des jeunes ont déjà fait grandir leur Foi durant cette année de «Objectif Dune», d'autres l'ont découverte ou ne vont pas tarder à la découvrir sur les dunes marocaines.

- *Pour tout renseignement, n'hésitez pas à joindre l'association Bloavez Nomad à son siège (qui est l'Aumônerie des Étudiants de Quimper) au 2, rue Jean-Jacques Rousseau à Quimper ou au 02 98 90 67 73.*

Et si vous partiez avec nous ?

La Délégation Catholique pour la Coopération appelle

Du 1^{er} au 6 décembre 1998, la «semaine du volontariat». Chaque année, de jeunes Finistériens répondent à l'appel de la DCC, s'engageant pour un temps au service de populations dans le besoin. Ces jeunes, de retour au pays, veulent partager les richesses qu'ils ont vécues et inviter d'autres jeunes à «partir pour servir». Échos.

Quand l'avion a décollé de Antananarivo le 25 juillet 1996 pour rejoindre Paris douze heures plus tard, je me suis posé les questions qui m'étaient venues à l'esprit à de nombreuses reprises dans les mois précédents : «Pourquoi partir ? Ne suis-je pas bien ici ? Qu'est-ce que je vais trouver là-bas ?» Ce là-bas, c'était la France.

Il y a deux ans et demi maintenant que j'y suis de retour. Et ce n'est qu'avec le recul du temps que je me suis rendu compte que ces mêmes questions je me les étais posées aussi en 1994 quand la Délégation Catholique pour la Coopération m'a proposé d'aller travailler pendant deux années à Madagascar.

Partir ! On en rêve tous plus ou moins à une époque de sa vie, pour des raisons aussi diverses qu'intéressantes. Mais ils sont peu nombreux ceux qui réalisent ce projet toujours un peu fou.

Personnellement, j'estime que ce fut une chance de me voir proposer cet emploi d'enseignant de français et d'anglais dans la petite ville de Ténérive-Est sur la côte orientale de la grande île. Une chance parce que parmi les candidats au départ, tous n'ont pas été retenus. Une chance parce que la D.C.C. m'a aidé à préparer mon départ dans de bonnes conditions, et parce que l'expérience humaine qu'il m'a été donné de vivre reste profondément ancrée en moi.

A Madagascar, je vivais dans un endroit isolé. Parfois c'était un peu lourd à supporter mais le travail me plaisait beaucoup. Je m'y suis investi sérieusement et puis les gens ont pris soin de moi ; eux aussi savent ce que signifie être loin de ceux qu'on aime.

En France, maintenant, je regarde la vie d'une autre manière, je vois les gens d'une autre façon. Je n'en suis pas toujours conscient... Ce sont les

autres qui me le font remarquer ! Il faut dire que là-bas les conditions étaient autres. Ni meilleures, ni pires, simplement autres. Et ce sont sans doute ces conditions qui font qu'aujourd'hui j'accepte la différence plus facilement que je ne le faisais avant de partir.

Je ne crois pas que ce soit un hasard si j'enseigne actuellement, à ma demande, dans un lycée difficile de la banlieue parisienne. Quand on a été étranger soi-même on comprend mieux ce que signifie le rapport à l'autre quand celui-ci est différent dans sa couleur de peau ou dans sa culture.

Si l'on est prêt à accepter les différences, c'est-à-dire à s'ouvrir à ce et à ceux qui font cette richesse, alors on vit bien parce qu'on est heureux. Tout n'est pas parfait, loin de là, mais au moins on sait que le bonheur existe, qu'il soit ici ou ailleurs.

Erwann Bodilis

Et si vous partiez avec nous ?

La Délégation Catholique pour la Coopération est un service de l'Épiscopat Français. Avec 500 volontaires actuellement, répartis dans 50 pays, elle est la première association française de volontariat international. Tous les ans, 5 à 6 jeunes finistériens partent par son intermédiaire.

Beaucoup ont le projet de partir ainsi mais ne savent pas où s'adresser. La D.C.C. organise cette année une semaine d'information sur le volontariat international du 1^{er} au 6 décembre 1998.

Dans le cadre de cette action nationale, nous, anciens volontaires envoyés par la D.C.C., nous désirons faire mieux connaître cette démarche. Pendant cette semaine et tout au long de l'année, nous sommes à votre disposition pour des témoignages, des animations ou pour vous fournir des informations et de la documentation.

Nous vous proposons également de diffuser une information sur la D.C.C. dans les paroisses et les mouvements, à l'aide de tracts ou d'affiches. Nous vous remercions de bien vouloir nous accueillir.

Gaëlle Maudire de Landerneau, Gwénolé Pailler de Brest, Gwénolé Foll de Brest, Jean-Baptiste Chatelain de Plouigneau, Geneviève Bellour de Landivisiau.

Contact : Geneviève Bellour, au Service Diocésain de Coopération Missionnaire
Centre St-Jacques, B.P. 40319, 29403 Landivisiau Cedex. Tél. 02 98 68 60 55.
D.C.C. 9-11, rue Guyton de Morveau, 75013 Paris. Tél. 01 45 65 96 65 ;
Fax 01 65 81 30 81 - <http://www.ccf.fr/dcc>

Vers le Jubilé de l'an 2000

L'Église coopérer et Le...
se veut solidaire d'autres Églises du monde

Les résultats de l'enquête «Solidarité entre Églises»

Dans la perspective du grand Jubilé de l'an 2000, l'année 1998-1999 est «l'année du Père». Le Pape nous invite à considérer que tous les hommes de la terre sont fils du même Père, et qu'une solidarité fraternelle très concrète doit constamment en témoigner. Il appartient aux chrétiens de promouvoir de toutes manières ce courant de solidarité planétaire, y compris entre les Églises, car celles-ci sont inégalement pourvues de moyens pour faire face à leur responsabilité. Une année ne saurait être «année du Père» si elle n'est aussi «année des frères» !

Notre diocèse entretient de nombreuses relations avec d'autres Églises et communautés chrétiennes, en particulier, mais pas seulement, sous la forme de soutiens matériels, financiers, techniques, voire même d'échanges de personnes et de groupes. Des paroisses, des mouvements, des écoles catholiques entretiennent de longue date ces relations, parfois sous forme de jumelage ou d'aide au développement.

Nous savons tous que le Service diocésain de Coopération missionnaire, le CCFD et aussi le Secours catholique par son action internationale opèrent en ce domaine : ils nous le font savoir régulièrement. Mais nous connaissons moins les relations et jumelages multiformes qui existent entre communautés chrétiennes et groupes divers «à la base».

Le diocèse a voulu en savoir un peu plus sur ses relations de solidarité avec d'autres Églises. D'où l'enquête menée en mai dernier, auprès des organismes membres de la Concentration diocésaine de solidarité, auprès des ensembles paroissiaux, des établissements de l'Enseignement catholique, des Congrégations religieuses.

Nous donnons ici les résultats de cette enquête.

◆ **Nombre de réponses reçues : 126**, qui se répartissent ainsi :

- 72 fiches concernent l'Afrique,
- 15 l'Amérique du Sud,
- 2 les pays de l'Est,
- 11 les pays d'Asie,
- 26 correspondent à des projets sur plusieurs pays.

I – ORIGINE – Qui êtes-vous ? Vers quel continent ?

	Afrique	Amérique latine	Asie	Europe de l'Est	Total
Communautés religieuses	26	9	1	3	39
Établissements scolaires	46	7	9	1	63
Paroisses	7	4	3	-	14
Associations	11	1	3	-	16

Les associations sont des associations de type loi 1901, créées pour soutenir un projet particulier.

II – PAYS – Avec quel pays du Tiers-Monde êtes-vous en lien de solidarité ?

Afrique		Amérique latine		Asie		Europe de l'Est	
Afrique du Sud	4	Argentine	12	Cambodge	14	Croatie	11
Algérie	2	Brésil	3	Corée	1	Roumanie	1
Bénin	1	Chili	2	Inde	3	Slovaquie	2
Burkina Faso	13	Haïti	10	Philippines	1	Slovénie	1
Cameroun	14	Mexique	3	Thaïlande	2	Tchéco-Moravie	1
Cap Vert	3	Pérou	3	Vietnam	5		
Congo	12						
Côte d'Ivoire	2						
Egypte	2						
Gabon	4						
Kenya	1						
Ile Maurice	1						
Madagascar	10						
Mali	5						
Malawi	1						

Afrique		Amérique latine		Asie		Europe de l'Est	
Maroc	1						
Mauritanie	1						
Niger	1						
R.D.C. (ex Zaïre)	10						
Rwanda	2						
Sénégal	8						
Tchad	2						
Tunisie	1						
Togo	11						
Nbre de pays cités	24	6		6		5	

Au total, 41 pays ont été cités.

Il est à noter l'absence de réponses concernant l'Océanie.

La place prépondérante accordée à l'Afrique dans nos gestes de solidarité montre bien l'impact de l'histoire dans le déroulement de la Mission. La Mission s'insère dans l'histoire.

III – LIENS – Quels liens de solidarité entretenez-vous avec ce pays ?

Type de liens	Afrique	Amérique latine	Asie	Europe de l'Est	Total
Jumelage	13	2	1	-	16
Parrainage	51	3	7	1	62
Association	20	4	1	1	26
Partenariat	3	1	-	-	4
Aide fraternelle	18	2	-	2	21
Correspondance	3	4	-	-	7
Prière	3	-	-	-	3
Dons / Aide ponctuelle	5	3	1	-	9

- Le **jumelage** est un lien qui se crée en réciprocité de relations.

- Le **parrainage**, bien qu'il ne soit pas vraiment un assistantat, consiste le plus souvent en une aide dont l'application est laissée à l'initiative de celui qui la reçoit et qui peut être simplement un individu. De ce fait, il n'y a qu'un engagement limité de la part du parrain.

– Le **partenariat**, par contre, suppose entente et engagement complet des deux parties. L'une et l'autre sont responsables du projet à tous les niveaux : préparation, décision, réalisation, bilan.

– L'**association** offre l'avantage de mettre en lien de responsabilité, non plus seulement des individus, mais des groupes organisés.

Ces différents types de liens s'inscrivent dans la durée.

Il est bien évident que les projets soutenus sont le plus souvent portés dans la prière, nous avons ici simplement voulu être fidèles aux réponses reçues.

A tout ceci s'ajoute les 327 missionnaires finistériens présents dans le monde et qui sont à l'origine de certains de ces liens.

IV – ÂGE DES PROJETS – De quelle année date votre projet ?

En Afrique :

Quelques projets sont très anciens, le premier cité date de 1955.

- Les dix dernières années (1988-1998) représentent à elles seules 55 projets.
- Les dates s'échelonnent de 1955 à 1998.
- L'enquête couvre donc presque un demi siècle.
- A signaler : un arrêt de 8 années après 1968. Serait-ce un effet de mai 68 ?

En Amérique Latine :

Le plus grand nombre de projets date des années 1980.

Aucun n'est signalé dans les années 1960 à 1976.

Par contre, dans les années 1990, nous notons une recrudescence de projets (15 des 20 projets cités commencent dans les 10 dernières années).

Il y a peu de très anciens projets.

Nous notons également une diminution des liens dans les années 1970.

En Europe de l'Est :

Le premier projet cité date de 1989, date de la chute du mur de Berlin.

En Asie:

2 projets sur 17 cités datent de plus de 10 ans et 4 de moins de 3 ans.

V – PROJETS – Quel type de projet soutenez-vous ?

Type de liens	Afrique	Amérique latine	Asie	Europe de l'Est	Total
Catéchèse	14	1	1	-	16
Santé	27	5	3	1	36
Construction	27	1	8	-	36
Éducation	21	7	5	-	33
Vocations	5	4*	-	1	10
Agriculture	3	-	3	1	7
Développement social	6	8	1	-	15
Mouvement	1	-	1	-	2

* La catégorie projets «Vocations» inclut une fondation monastique.

Il faut remarquer que les projets les plus cités concernent la santé, les constructions et l'éducation. Il est à noter que les projets concernant le développement social ainsi que l'agriculture sont souvent pris en charge par des Organisations Non Gouvernementales.

VI – PARTENAIRES – Quel est votre partenaire dans le pays soutenu ?

Type de liens	Afrique	Amérique latine	Asie	Europe de l'Est	Total
Une communauté religieuse	40	6	6	3	55
Un établissement scolaire	22	5	-	-	27
Un organisme	10	-	3	-	13
Une paroisse	18	8	4	-	30
Une association	15	3	7	1	26
Vocations / Séminaire	6	1	-	-	7
Individus (étudiants - familles)	1	-	-	1	2
Mouvement d'Action catholique	1	-	1	-	2

Nota : Les deux partenaires les plus fréquemment cités sont les communautés religieuses et les établissements scolaires.

VII – DOMINANTES

I – Origine	Établissements scolaires	63
	Communautés religieuses	39

II – Pays	Cameroun	14 projets
	Burkina Faso	13 projets
	Congo	12 projets

Le Finistère, comme de manière générale la France, est beaucoup plus tourné vers l'Afrique que vers les autres continents.

III – Liens	Parrainages	62 projets
	Associations	26 projets
	Aide fraternelle	21 projets

V – Projets	Santé	36 projets
	Constructions	36 projets
	Éducation	33 projets

VI – Partenaires	Communautés religieuses	44 projets
	Paroisses	30 projets
	Établissements scolaires	27 projets
	Associations	26 projets

Il est à noter également que beaucoup de groupes ecclésiaux sont en lien avec des associations non confessionnelles qui soutiennent des projets mis en œuvre par des acteurs de l'Église locale dans les pays concernés.

D'autre part, l'enquête n'a pas touché tous les acteurs de la solidarité entre Églises locales. Les réponses reçues donnent cependant un bon aperçu de la richesse et de la diversité de ces liens entretenus avec «ailleurs».

VIII – AUTRES RÉPONSES REÇUES

10 réponses ont été faites au niveau des congrégations religieuses. Les projets cités dépassent le diocèse. Voici les grandes lignes de ces réponses :

- A la question «Avec quel pays êtes-vous en lien ?», 24 pays sont cités, dont 14 en Afrique et 7 en Amérique latine.
- En ce qui concerne le type de liens, l'envoi de personnel et le soutien financier sont les plus cités.
- Les liens sont souvent très anciens, depuis les premières installations de communautés : 1 900 par exemple. Peu de liens sont récents, comme l'indique une réponse, il s'agit de «tradition de congrégation».
- Les projets soutenus les plus cités par les congrégations sont la catéchèse, la santé, les constructions.
- Les partenaires sur place sont majoritairement les communautés religieuses. Nous avons également reçu 3 réponses d'associations qui répondent au niveau national.

«Envoyés dans le monde où la Pâque est à l'œuvre»

La chorale Saint-Corentin rejoint 10 000 choristes au congrès national des chorales liturgiques à Lourdes

Plus de 10 000 choristes de France – dont 31 de Saint-Corentin et 1 400 de l'Ouest – rassemblés à Lourdes les 7 et 8 novembre pour le congrès Ancoli (Association nationale des chorales liturgiques) ! Un moment très fort pour ces chanteurs qui contribuent, à longueur d'année, à la beauté de la liturgie.



Photo Henri Gravrand

La chorale Saint-Corentin à Lourdes, 7 et 8 novembre.

Le but de ce congrès, qui a lieu tous les trois ans, est d'aider les choristes à progresser en paroisse et aussi à se ressourcer en renouvelant le répertoire. Des compositeurs de valeur comme Joseph Gelineau, Jean-Michel Dieuaide, Christian Villeneuve, Marcel Godard, Patrick Lamon, Jean-Paul Lécot, Xavier Darasse, pour ne citer qu'eux, étaient les auteurs des chants écrits pour cette rencontre.

Une chorale de 10 000 chanteurs, c'est une formidable explosion de foi et de joie, un immense plaisir aussi de chanter ensemble.

C'est aussi l'exigence d'une mise en place méticuleuse : cinq chœurs qui se répondent dans une musique éclatée, cela nécessite une organisation parfaitement maîtrisée. Pari réussi ! Un souffle puissant a rempli la basilique souterraine pendant deux jours.

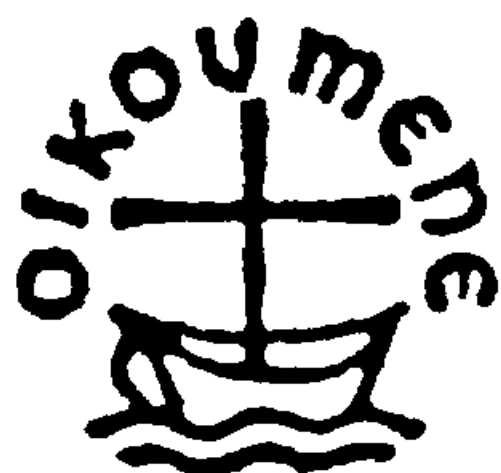
Ce congrès coïncidait avec l'assemblée plénière des évêques de France à Lourdes. La messe du matin était présidée par Mgr Louis-Marie Billé, archevêque de Lyon, président de la conférence des évêques. Mgr Louis Sankalé, évêque de Cayenne, ordonné il y a seulement quinze jours, a rappelé avec force à tous les choristes qu'ils ont pour mission d'annoncer, par la beauté des chants, la Bonne Nouvelle, à temps et à contre-temps, «quitte à se mettre à dos des chefs de chœur», a-t-il ajouté avec humour.

«Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu mon sauveur...» Exalte... exulte... explose... Tous ces mots sont comme autant d'invitations à extérioriser sa foi, à la partager, à se libérer des peurs et des doutes pour aller vers les autres.

Et c'est par le chant final «Envoyés dans ce monde» que les choristes ont été encouragés à repartir pleins d'un dynamisme nouveau, libres et joyeux.

Prochain rendez-vous Ancoli : en 2001, avec des choristes venus de toute l'Europe cette fois ! Et pourquoi pas avec une plus forte participation de Finistériens ?

Marie-Thérèse Gobbé



Dimanche 6 décembre, en communion avec l'Assemblée du Conseil œcuménique des Églises, une intention pour la prière

Le Conseil œcuménique des Églises rassemble ces jours-ci en Afrique australe un grand nombre de responsables d'Églises du monde entier pour prier et réfléchir sur l'annonce commune de la Parole de Dieu.

Prions pour tous nos frères et sœurs qui reconnaissent en Jésus le Fils de Dieu. Que le Seigneur leur donne de se respecter les uns les autres, de partager leurs richesses respectives, de renoncer au péché d'orgueil et de division, d'avancer sur le chemin de la réconciliation, en vue de vivre un jour dans la pleine communion et de porter ainsi au monde un authentique témoignage à l'Évangile de Jésus-Christ.

Le Conseil Œcuménique des Églises fête ses 50 ans à Harare

HARARE... Vous connaissez ?... C'est pourtant la capitale d'un pays de 12 millions d'habitants, dont 70 % de chrétiens, en majorité anglicans. Il s'agit de la république de Zimbabwe (ex-Rhodésie), délimitée au nord par le Zambèze, entourée de la Zambie, du Mozambique, de l'Afrique du Sud et du Botswana.

C'est à Harare (ex-Salisbury) que se tiendra, du 3 au 14 décembre prochain, la 8^e Assemblée de l'histoire du Conseil Œcuménique des Églises, 50 ans après l'assemblée constitutive qui, en 1948, rassembla à Amsterdam 149 Églises anglicanes, protestantes, orthodoxes.

Le Saint-Office avait interdit toute participation aux catholiques, l'Église romaine estimant à l'époque que la solution au problème de l'Unité était le «retour au bercail» de ceux qui l'avaient quittée.

Nous savons que les choses ont bien changé depuis. L'Église catholique, sans adhérer au COE, participe de bien des manières à ses travaux. Elle est membre à part entière de nombreux organismes et commissions œcuméniques, en particulier de la commission doctrinale du COE «Foi et Constitution». Celle-ci a, par exemple, publié en 1982 un document d'une grande importance : le B.E.M., «Baptême, Eucharistie, Ministère», signé par tous les théologiens de la commission : catholiques, protestants et orthodoxes.

«Association fraternelle d'Églises», – telle est sa définition – le COE a réussi à créer un remarquable réseau entre les Confessions chrétiennes, les aidant à mieux se connaître, à mieux s'accepter avec leurs différences, à prendre des initiatives communes au service des hommes («Justice, Paix, Sauvegarde de la création»), à explorer ensemble des chemins pour une unité visible de l'Église.

Le thème fondamental de l'Assemblée 1998 est ainsi formulé : **«Tour-nons-nous vers Dieu dans la Joie de l'Espérance»**. L'une des questions qui seront traitées à Harare porte sur le fonctionnement et la structure même du COE. Celui-ci, en effet, traverse une crise sérieuse depuis quelques années. Les Églises orthodoxes, en particulier, reprochent au Conseil d'être dominé par «l'idéologie néo-libérale» d'une partie du protestantisme occidental, entraînant des «positions extrêmes» en théologie et en morale : ordination des femmes, droits des minorités sexuelles, hospitalité eucharistique...

Réaction des protestants : il s'agit là de divergences culturelles entre l'Orient et l'Occident, la diversité étant à considérer comme un enrichisse-

ment mutuel. «*La crise, fait remarquer Konrad Raiser, secrétaire général du COE, pasteur luthérien allemand, se trouve à l'intérieur des Églises orthodoxes, à cause des tendances fondamentalistes liées elles-mêmes à des tendances nationalistes militantes.*»

Konrad Raiser craint, semble-t-il, le départ des Églises orthodoxes, à l'exemple de celles de Géorgie et de Bulgarie, qui ont déjà claqué la porte. Il voudrait aussi faciliter une pleine participation de l'Église catholique et d'un certain nombre de communautés ecclésiales «*évangéliques*» et «*pentecôtistes*» qui actuellement se tiennent plus ou moins à l'écart. Les 330 Églises membres du COE représentent de 400 à 450 millions de chrétiens sur les 2 milliards de baptisés. (Le *Quid* 1999 donne les statistiques de 1996 : 1 955 millions de chrétiens, dont 981 millions de catholiques et 218 d'orthodoxes).

L'Assemblée de Harare doit étudier la création d'une structure nouvelle, une sorte de «*Forum œcuménique*», ouvert à tous, au fonctionnement plus léger et plus souple que celui du COE, et qui servirait de cadre et de stimulant pour les rencontres bilatérales des Églises : les dialogues directs sont parfois plus efficaces. Parmi les accords les plus récents, il faut signaler celui qui a été conclu entre catholiques et luthériens sur la «*justification*». «*Cet accord, écrit le pasteur luthérien André Birmelé, marque la fin d'un conflit de 400 ans. La rupture avec Rome était intervenue, en effet, sur ce point crucial de la compréhension du Salut : l'homme est-il sauvé par ses actes ou la grâce seule ?*» La déclaration sur la justification a été adoptée le 18 juin à l'unanimité par le Conseil de la Fédération luthérienne mondiale. Le cardinal Cassidy a promis une signature prochaine de l'Église catholique, malgré quelques réserves, l'accord étant acquis sur l'essentiel. Restent, bien sûr, d'autres questions, elles aussi centrales, du ministère, des sacrements, de l'autorité dans l'Église...

Quant aux relations entre catholiques et orthodoxes, c'est l'alternance du chaud et du froid. En Roumanie, cela va mieux depuis quelques semaines : les gréco-catholiques, qui ont récupéré une centaine de lieux de culte sur 2 000, ont renoncé à toute action violente ou même législative pour obtenir la restitution des autres églises confisquées en 1948 par le pouvoir communiste au profit des orthodoxes.

En Russie par contre, le patriarche de Moscou, Alexis II, tout en «*voulant poursuivre le dialogue*», refuse de rencontrer Jean-Paul II en raison, dit-il, des difficultés en Ukraine occidentale, où les «*uniates*» (gréco-catholiques) persécutent les orthodoxes et s'approprient leurs églises». Le Patriarche regrette aussi la création par Rome, sans consultation des autorités locales orthodoxes, de structures ecclésiastiques (évêques, diocèses) parallèles à celles de l'Église orthodoxe, création «*non justifiée, compte tenu du nombre des catholiques*».

Les Serbes, eux, non baptisés au deux tiers, mais qui se disent orthodoxes, reprochent surtout au Vatican de soutenir constamment la Croatie catholique responsable, disent-ils, de la mort de 700 000 d'entre eux durant la dernière guerre.

Espérons que la huitième Assemblée du COE, qui se veut optimiste, marquera une étape positive sur ce laborieux chemin de l'Unité. Quels que soient les obstacles sur la route, il n'est jamais interdit d'espérer. «*Nous sommes en plein hiver œcuménique*», dit-on ici et là... L'hiver n'est-il pas plein de possibilités, de promesses ? Le printemps finit par arriver ! L'Esprit Saint aime faire des surprises !

Louis Jestin, délégué diocésain à l'œcuménisme

L'Église orthodoxe dans l'histoire

Pour éclairer certaines incompréhensions entre les Églises d'Orient et d'Occident, nous avons pensé intéressant de proposer aux lecteurs des extraits d'un entretien avec Oliver Clément, théologien orthodoxe français, publié par la revue suisse «*Itinéraires*», et reproduit par le «*Service orthodoxe de presse*», n° 231 (octobre 1998), 14, rue Victor Hugo, Courbevoie.

– *En quoi cette vision orthodoxe de l'Église, proche de l'esprit du christianisme des premiers siècles, est-elle différente du catholicisme et du protestantisme ?*

– D'une certaine manière, l'Orient et l'Occident chrétiens ont évolué en sens inverse. L'orthodoxie est allée vers une diversité toujours plus grande, avec une difficulté croissante à exprimer et surtout à vivre réellement l'unité et l'universalité de l'Église. Au contraire, le catholicisme a évolué vers une centralisation de plus en plus forte autour de Rome, quitte d'ailleurs à ne plus pouvoir exprimer la diversité des cultures et des nations, ce qui, pour une bonne part, explique la réaction de la Réforme. Le protestantisme, à son tour, va connaître un éclatement, non seulement selon les nationalités et les ethnies, mais aussi dans le domaine de la pensée, de la doctrine. Nous sommes là aux antipodes de l'Église orthodoxe qui, tout en se multipliant et se diversifiant, a gardé une foi «*une*», d'une rigueur extrême, exprimée par la liturgie, la tradition des Pères de l'Église, la prière des moines, etc.

– *En lien avec cette question de l'identité nationale, est le problème, tout aussi crucial, des relations souvent ambiguës de l'Église orthodoxe avec le pouvoir, avec l'État. On l'a vu récemment avec la nouvelle loi sur la liberté religieuse en Russie qui limite les droits d'autres communautés, que ce soit les sectes ou l'Église catholique...*

– Cette loi est une chose très triste. Longtemps le patriarche Alexis II a dit : «Pas de confusion entre le politique et le spirituel. Nous sommes une Église indépendante. Nous avons trouvé la liberté que nous devons aménager et vivre». Et puis sont venus, d'une part, un déferlement de sectes innombrables – notamment américaines et japonaises – sur la Russie, d'autre part une vague d'intégrisme qui empêche les réformes et pousse nombre d'intellectuels et de jeunes à quitter l'Église orthodoxe, parfois pour rejoindre des groupes soit protestants soit catholiques, plus ouverts et accueillants. D'où la réaction des orthodoxes qui déclarent : «Nous protégeons l'État, alors que l'État russe nous protège». De fait, c'est moins le contenu de cette loi qui fait problème que ce dont elle témoigne : le rêve de redevenir une Église d'État, la religion de la Russie, car inséparable de sa culture et de son identité.

– Comment expliquez-vous l'anti-œcuménisme de certaines Églises orthodoxes ?

– Une grande partie de cet anti-œcuménisme est, de fait, le fruit de l'ignorance. On ne connaît pas et on ne veut pas connaître l'Occident. Par exemple, les voyages du Pape : alors qu'ils sont abondamment couverts par les médias occidentaux, jamais ils ne seront présentés sur les écrans des pays de l'Est, en Grèce, en Roumanie ou en Russie. Autre exemple, un important texte d'accord a été signé en 1993 par la commission mixte catholique-orthodoxe, à Balamand (Liban), accord par lequel les catholiques s'engagent à renoncer à toute politique d'uniatisme et de prosélytisme et les orthodoxes à respecter les communautés uniates et grecques-catholiques qui existent aujourd'hui. Or, ce texte a été diffusé sous des formes mensongères, absolument falsifiées en Russie, pour faire croire aux gens que c'était en fait une capitulation de l'orthodoxie, comme si l'Église orthodoxe avait accepté de devenir une immense Église uniante !...

Heureusement, le monde orthodoxe est infiniment plus vaste et pluriel que tous ces milieux conservateurs qui font beaucoup de bruit. Pour ne prendre que l'exemple de la Russie, il y a beaucoup de bonnes choses qui se développent. Par exemple, des prêtres russifient discrètement le slavon, la communion fréquente s'introduit un peu partout, les activités d'entraide se multiplient, des petits groupes d'intellectuels commencent à exprimer la tradition orthodoxe d'une manière vivante et créatrice, des revues apparaissent autour de petites sociétés de pensée, etc.

J'ai parfois l'impression que l'orthodoxie est un coffre magnifique plein de trésors, coffre sur lequel les membres et représentants de l'Église traditionnelle sont assis en passant leur temps à se disputer. Notre rôle à nous, membres de la «diaspora», est peut-être de soulever le couvercle pour mettre en valeur et partager toutes les richesses qui s'y trouvent.

«Reçois-les dans ton Royaume...»

M. l'abbé Jean-Claude Hugues (1947-1998)

Né le 17 juillet 1947, à Ploeuc-sur-Lié (Côtes-d'Armor), Jean-Claude Hugues a été ordonné prêtre en 1974, par Mgr Boussard, pour le service du diocèse de Vannes.

Vicaire à la paroisse Sainte Anne d'Arvor à Lorient jusqu'en 1982, il était ensuite envoyé à l'équipe animatrice du Séminaire interdiocésain de Vannes ; pendant onze ans, de 1982 à 1993, il a contribué à la formation des futurs prêtres des diocèses de Vannes, Saint-Brieuc, Quimper et Laval, comme conseiller spirituel d'abord, mais aussi comme professeur de liturgie et de théologie sacramentaire, de solfège et d'orgue ; il était membre du S.I.E.T. (Service interdiocésain d'études théologiques).

En 1993, il était appelé à Paris et nommé directeur du C.N.P.L. (Centre national de pastorale liturgique), secrétaire de la Commission épiscopale de la liturgie et de la pastorale sacramentelle.

Il est décédé le mardi 20 octobre 1998, à l'Hôtel-Dieu, à Paris, après s'être battu depuis plusieurs mois contre la maladie qui l'a emporté.

Voici quelques échos de l'homélie donnée par le Père Didier Rimaud lors de l'Eucharistie d'Adieu célébrée le vendredi 23 octobre en l'église Saint-Armel de Ploërmel :

«...Je veux rendre grâce à Dieu pour le courage qu'il a donné à Jean-Claude pour le temps qu'il a vécu avec nous, courage pour quitter sa Bretagne, quitter son diocèse et accepter à Paris, à la demande des évêques, la responsabilité du Centre national de pastorale liturgique, courage pour se mettre tout entier au service de l'Église de France à un poste important, difficile, parfois mal compris.

J'ai vu de très belles choses tout au long de cette dernière année et je veux en rendre grâce à Dieu.

J'ai vu le courage d'un homme qui luttait contre une maladie mystérieuse, insaisissable – qu'il appelait un «long chemin» – avec un grand amour de la vie, avec un grand désir de pouvoir encore servir l'Église.

J'ai vu le courage d'un prêtre heureux de servir son Église, d'un homme qui a toujours continué, depuis son lit d'hôpital, à s'intéresser aux travaux du C.N.P.L....

J'ai vu un homme lentement conduit par Dieu, d'étape en étape, approcher du bonheur dont parle aujourd'hui l'évangile des béatitudes, lentement accueillir un cœur de pauvre...

Je l'ai vu lentement consentir à ce Dieu qui lui venait à travers sa maladie, et de cela je rends grâce à Dieu...»

■ **CLAUDE CHAPALAIN – «UN JOYAU AU CŒUR DES ENCLOS BRETONS. COMMANA, UN RETABLE À REVISITER»** – Photographies de Gusti HERVÉ – 96 pages - Diffusion COOPBREIZH.

Claude Chapalain nous invite à contempler l'une des œuvres majeures de la sculpture en Bretagne, le grand retable de sainte Anne de Commana. Nous n'en connaissons pas le maître sculpteur, seulement le peintre et le recteur Yves Messenger ; c'était en 1682.

L'essor du culte de sainte Anne, au XVII^e siècle, explique la présence de ce retable dans une église des monts d'Arrée. C'est une œuvre monumentale : dans la niche centrale, la Vierge Marie et sainte Anne, toutes deux assises, dans une attitude méditative, se font face, et l'Enfant Jésus, entre elles, se tient debout, le globe à la main, tandis que Joseph et Joachim se tiennent discrètement dans les niches des deux ailes. C'est le thème, connu, de sainte Parenté de Jésus. En réalité, c'est une catéchèse extraordinaire sur le mystère du salut, symbolisé par la présence au sommet du retable de Dieu le Père présentant le corps de son Fils descendu de la croix. Une catéchèse prolongée jusqu'au baldaquin des fonts baptismaux. Selon Claude Chapalain, la colombe du retable nous invite à descendre la nef latérale de l'église : dans le superbe médaillon du plafonnier, la colombe de l'Esprit irradie de sa lumière d'or le baptême de Jésus par Jean le Baptiste.

L'auteur ne conteste pas la lecture traditionnelle du retable, mais il l'approfondit en nous proposant une nouvelle interprétation du groupe de la Vierge et de sa mère, que lui suggère la lecture sémiotique du retable. Une lecture personnelle, que le lecteur suivra peut-être avec peine, mais la lecture lui sera profitable, d'autant que la méditation de l'auteur est accompagnée de magnifiques illustrations, dues au talent de Gusti Hervé.

L'on s'étonne de découvrir dans ce retable une richesse iconographique, que l'on soupçonnerait à peine lors d'une visite à l'église. Peu de visiteurs ont remarqué la petite Crucifixion qui se cache derrière des cariatides au-dessus du tabernacle. Gusti Hervé l'a dénichée pour nous. On ne peut qu'admirer la science du recteur Yves Messenger qui a inspiré un programme iconographique aussi complexe et le génie du sculpteur qui a construit une œuvre foisonnante et équilibrée à la fois.

Claude Chapalain clot son étude par une citation de Pierre Joxe : «*Dans l'Europe baroque, la catéchèse passe d'abord par l'image. La foi y est rendue sensible au cœur*». C'est bien le cas à Commana. Le livre est une invitation à «revisiter» le retable de sainte Anne. C'est effectivement «un joyau au cœur des enclos bretons».

Roger Garrec



LA PROCURE

LIBRAIRIE

*«A l'aube du XXI^e siècle,
les grandes questions religieuses
et philosophiques sur le sens
de la vie reviennent en force»
«La Procure vitre l'essentiel»*

2, rue Boussingault - BREST - 02.98.43.13.50
9, rue du Frou - QUIMPER - 02.98.95.88.71

«Quimper et Léon», bulletin diocésain, nouvelle série (suite de la Semaine Religieuse de Quimper et Léon), Bi-mensuel, paraissant ordinairement le 2^{ème} et le 4^{ème} jeudi du mois. Évêché, 3, rue de Rosmadec, B.P. 1149, 29101 Quimper Cédex.

Le numéro : 8,50 francs. Abonnement : 170 francs (T.V.A. comprise).
Abonnement de soutien : à partir de 200 francs.

Chèque bancaire au nom du Bulletin Quimper et Léon.
C.C.P. Bulletin Quimper et Léon, Nantes 93-81 F.

En cours d'année : 17 francs par mois restant à couvrir.

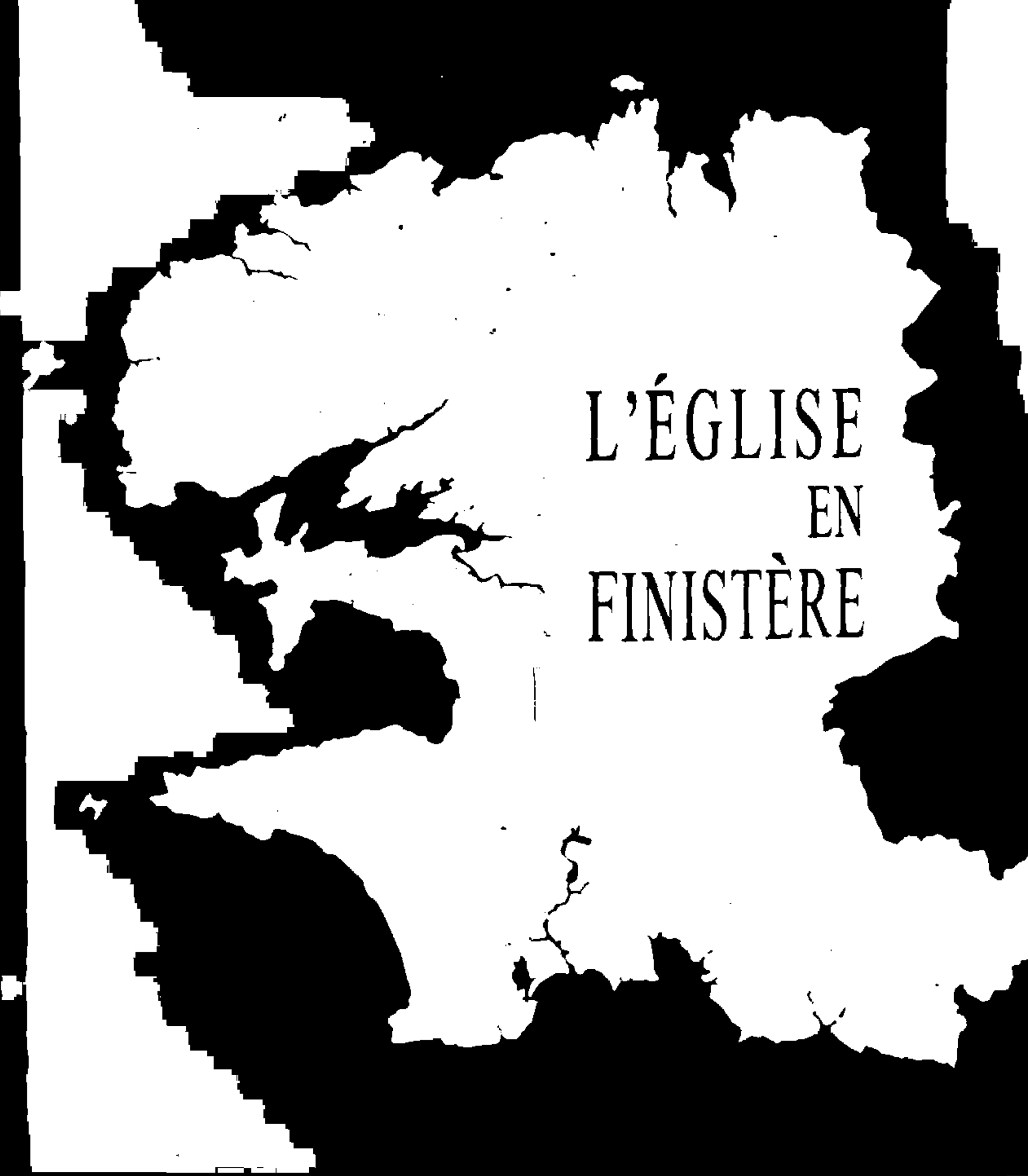
Changement d'adresse : deux timbres de 3,00 F. Tous les abonnements se terminent le 31 décembre et sont reconduits tacitement par l'acceptation du premier numéro de l'année suivante.

Le Directeur-Gérant Louis GAONAC'H
Bannalec - Imprimerie Régionale - C.P.A.P. n° 55209

Sommaire

- Texte :
Entendons le cri de la détresse.
- L'Assemblée des Évêques
à Lourdes 577
- Journée nationale des prisons 582
- Communiqués et informations..... 583
 - Haltes spirituelles
 - Retraite pour les jeunes
 - Retraite Jésus-Caritas
 - Retraite avec le Prado
 - Journée mondiale contre le sida
 - Pax Christi.
- Formation :
la montée des pauvres 585
- Décès de l'abbé Jean Autret 586
- 50 jeunes étudiants
au sud-est du Maroc 587
- Partir avec la D.C.C. 589
- L'Église de Quimper
se veut solidaire 591
- La chorale Saint-Corentin
au congrès Ancoli 597
- Le Conseil œcuménique
des Églises a 50 ans 599
- En souvenir
M. l'abbé Jean-Claude Hugues 603
- Publication :
Un joyau... Commana 604
- Feuille joint : abonnements.

Quimper et Léon



L'ÉGLISE
EN
FINISTÈRE

Tu as fait éclater leur joie !

Le peuple qui marchait dans les ténèbres
a vu une grande lumière.
Sur les habitants du pays de la mort
une lumière a resplendi.
Tu as multiplié leur allégresse,
Tu as fait éclater leur joie.
Ils se réjouissent devant toi comme on se réjouit à la moisson,
comme on jubile au partage du butin.

Car le joug qui pesait sur lui, la barre sur ses épaules,
le bâton de son oppresseur,
Tu les brisas comme au jour de Madian.
Car toute chaussure de combat,
tout manteau roulé dans le sang
seront brûlés, seront dévorés par le feu.

Car un enfant nous est né, un fils nous est donné.
Il a reçu l'empire sur ses épaules.
On proclame son nom :
Conseiller merveilleux,
Héros divin, Père éternel, Prince de la Paix.

Étendu est l'empire dans une paix infinie,
pour le trône de David, et pour sa royauté.
Il l'établit et l'affermir dans le droit et dans la justice,
dès maintenant et pour toujours.
L'amour du Seigneur accomplira ces merveilles.

**Un enfant nous est né, un fils nous est donné,
Éternel est sa puissance !**

Isaïe, 9, 1-6.
Traduction : Lucien Deiss
(Fiche de chant Y 8)

Crise porcine : tous concernés

La crise porcine atteint durement notre région. Le Mouvement C.M.R. (Chrétiens dans le Monde Rural) de notre diocèse s'est efforcé de l'analyser à la lumière de l'Évangile, et il vient de publier ce communiqué, dont je recommande vivement la lecture et la diffusion.

† **Clément Guillon**
Évêque de Quimper et Léon

Chrétiens du Monde Rural, nous sommes tous concernés par la crise porcine sans précédent qui secoue le monde agricole. A l'inquiétude devant la chute des cours a succédé l'angoisse : famille à l'avenir compromis, emplois directement touchés.

Nous ne voulons pas céder au fatalisme. Cette crise peut donner l'occasion de réfléchir au type d'agriculture à promouvoir, à la manière d'occuper l'espace rural, aux perspectives d'avenir pour l'installation des jeunes et aux problèmes de l'environnement. Il en va de notre responsabilité d'hommes et de chrétiens.

L'Évangile nous appelle à concrétiser au jour le jour les valeurs d'écoute, de partage et de solidarité dans nos choix et nos engagements.

Si la crise actuelle affecte l'ensemble des élevages, ce sont les petits producteurs et les nouveaux installés qui souffrent le plus avec le risque pour certains de déposer le bilan et de disparaître. Ils doivent être les premiers bénéficiaires des aides publiques.

La situation actuelle était prévue depuis de longs mois. Nous avons assisté à une fuite en avant de toute la filière pour faire toujours plus, allant pour certains jusqu'à oublier les contraintes légales pour un développement débridé.

S'il nous paraît légitime que les éleveurs se fassent entendre et manifestent publiquement leurs difficultés, nous pensons que la violence ternit l'image de la profession et n'aide pas le public à saisir les enjeux de la crise.

Aujourd'hui, de divers côtés, des voix s'élèvent pour demander une maîtrise de la production. Il est nécessaire de réguler le marché et de freiner

ner un «libéralisme outrancier». Chez nous des contacts s'instaurent entre éleveurs, groupements et organisations professionnelles pour une recherche de solutions. Cela nous paraît un signe porteur d'avenir. Et cette maîtrise devra se faire dans le cadre de l'union européenne.

L'avenir de nos campagnes, dans l'Europe à construire, est en jeu.

Alors, place à l'audace, à l'imagination et au débat !

C.M.R. du Finistère
Le 30 novembre 1998

➤ **Chrétiens dans le Monde Rural,**

- rue de l'École, 29860 Kersaint-Plabennec - Tél. 02.98.40.16.64.
- 23, place de l'Église, 29190 Lennon - Tél. 02.98.73.72.85

Journée diocésaine

«Vocations : si on en parlait»

Le samedi 13 mars 1999, à Keraudren à Brest, se tiendra la journée diocésaine sur les diverses vocations dans l'Église, et particulièrement le ministère presbytéral et la vie consacrée, avec la participation de Jean-Marie Lannay, prêtre, secrétaire du Service National des Vocations. Dans sa Lettre Pastorale du 13 novembre dernier, «*Tournés vers le Père*», Mgr Guillon présente cette journée comme un moment important de l'année.

Cette journée voudrait rassembler des représentants des conseils pastoraux des ensembles paroissiaux, des mouvements, des services diocésains. Elle s'adresse aussi à des animateurs laïcs en pastorale, à quelques religieux et religieuses et quelques prêtres.

Sous le titre «*Vocations : si on en parlait*», cette rencontre proposera de réfléchir à ces questions : appeler au ministère presbytéral, proposer la vie consacrée, dans le contexte actuel de la société et de l'Église, est-ce possible ? est-ce réaliste ? comment le faire ?

Un document de préparation a été expédié aux conseils et groupes directement concernés par cette invitation.

Louis Quéménéur

- Service Diocésain des Vocations, 7, rue Général Paulet, 29200 Brest, tél. 02.98.02.06.65.

NOMINATIONS

Par décision de Mgr Clément Guillon, évêque de Quimper et Léon, sont nommés :

- Délégué diocésain à la Protection sociale, **M. Claude Le Prat**, aumônier de la Résidence de Kerampir à Bohars.
- Adjoint à l'économe diocésain, **M. Manuel De Abreu**, laïc.

Erratum

Lettre pastorale de Mgr Guillon «Tournés vers le Père»

Au bas de la page 7 de la lettre pastorale de Mgr Guillon, une ligne importante s'est perdue. On voudra bien l'ajouter au texte (*ligne soulignée, ci-dessous*) et lire :

Viendrait alors, en fin de Carême, une dernière célébration, dans laquelle l'accent serait mis sur l'**action de grâce pour le pardon reçu**. Cette célébration se ferait autant que possible avec la participation de plusieurs prêtres, et serait construite d'une manière telle que les personnes qui désirent recevoir le pardon de manière personnelle puissent le faire facilement. On pourrait encore ce jour-là insister sur le jeûne et le partage

**Au
Calendrier
de notre
évêque**

- **Mardi 15 décembre, midi** : à Quimper, visite et messe à la Fraternité des Franciscains.
- **Jeudi 17** : conseil épiscopal.
- **Vendredi 18** : présence à Brest, 24 rue Kéravel.
- **Samedi 19, 9 h 30** : à l'évêché, réunion du groupe de travail «Kérivoal – Grand Séminaire» ; **14 h 30** : à l'évêché, bureau du conseil presbytéral.
- **Mercredi 23** : conseil épiscopal.
- **Jeudi 24, 22 h 30** : messe de la nuit de Noël à la cathédrale Saint-Corentin.
- **Vendredi 25, 9 h 30** : messe à l'Hôpital Gourmelen (Quimper).

Communiqués et Informations

VALEUR DU POINT

Les employeurs sont avisés qu'à compter du 1^{er} janvier 1999, la valeur du point est portée à 47,80 francs.

Yves Larvor, délégué diocésain au Temporel.

S.E.C.L.I.

Secli, le Secrétariat des éditeurs de chants pour la liturgie, invite les paroisses et les chorales à s'acquitter du forfait annuel qui donne droit de reproduire, pour un usage non commercial, les fiches de chants de son fond.

Ce groupe d'éditeurs a été constitué en vue de légaliser la photocopie des fiches de chants par le versement d'un forfait annuel. Les sommes ainsi perçues permettent d'assurer une juste rémunération des éditeurs, auteurs et compositeurs.

Le forfait 1998-1999 est de 1,20 F par pratiquant pour les paroisses, y compris les membres de la chorale paroissiale, et 10 F par membre, pour les communautés religieuses et les chorales non paroissiales.

> Secli, Abbaye Sainte-Scholastique, 81110 Dourgne. Tél. et fax 05.63.50.10.38.

EXERCICES SPIRITUELS

Le Centre spirituel de Penboc'h, 56610 Arradon, propose une retraite de 30 jours, du dimanche 3 janvier 1999 au mercredi 3 février (9 h), avec les Pères Yves Baratte et Armand Jaudronnet.

Durant les 30 jours, possibilités pour des retraites personnelles de 5 ou 8 jours, en arrivant les dimanches 3, 10, 17 janvier à 17 h.

De plus, 2 retraites prêchées sont proposées durant les Exercices : une retraite de 10 jours, du 3 au

CHANT LITURGIQUE

SESSION KERAUDREN 01

HAÏTI- RENCONTRE

14 janvier avec le P. Jean Latapie, et une retraite de 8 jours, du 16 janvier au 25 avec le Père Emile Blin.

Les après-midi de chant liturgique ont eu lieu. Les personnes qui souhaitent se procurer les fiches ainsi que la cassette ou le C.D. des chants enregistrés peuvent s'adresser au Service de Liturgie. (Fiches : 30 F - Cassette : 30 F - C.D. : 60 F).

> Pastorale liturgique, Centre de Kerivoal, B.P. 1336, 29103 Quimper cedex.

La session «Keraudren 01», sur le thème : «Une première annonce de la foi», devait avoir lieu les 23-25 novembre 1998. Elle a dû être annulée au dernier moment : la maman de Yvette Chabert, qui devait intervenir, se trouvant au plus mal.

Cette session est programmée à nouveau les 18, 19 et 20 janvier 1999 à Keraudren, avec les mêmes horaires.

> Pour les inscriptions : Marie-Annick Le Saux, Presbytère de Lanriec, 29990 Concarneau. Tél. 02.98.97.17.27.

Le Service diocésain de Coopération missionnaire, en lien avec la Société des Pères de Saint-Jacques, les Filles de Jésus de Kermaria, les Sœurs de l'Immaculée de Saint-Méen (d'autres congrégations sont souhaitées), organise, pour la troisième fois, un voyage «Haïti-Rencontre» pour des jeunes de 18-30 ans (nombre limité).

Une préparation est prévue en trois étapes : présentation du projet, motivation et répartition du travail de recherche, partage et préparation au départ.

Une première rencontre de préparation est fixée au 30 janvier 1999. Les jeunes intéressés sont invités à prendre contact, au plus tôt, avec le Service diocésain de Coopération missionnaire :

Centre Saint-Jacques, B.P. 40319, 29403 Landivisiau cedex. Tél. 02.98.68.60.55.

PELERINAGES DIOCÉSAINS 1999

■ LOURDES

03-06 mai (avion)
12-16 juillet (avion)
19-27 août (spécial jeunes en autocar)
13-19 septembre (par train avec malades)

■ PARIS RELIGIEUX

20-21 février

■ JORDANIE - TERRE SAINTE

16-27 mars (Presqu'île de Crozon)

■ TERRE SAINTE

05-15 avril
18-27 avril (spécial catéchistes)
08-19 juin (retraite spirituelle)
15-30 juillet (retraite spirituelle)
02-11 novembre

■ CORNOUAILLE BRITANNIQUE

09-14 avril (séminaristes)
23-29 mai

■ LISIEUX

24-25 avril (Hospitalité)
25-27 septembre

■ ROME-ASSISE

24 mai - 02 juin (cours 49)

■ TURIN... ROME

15-24 mai

■ LA SALETTE

21-29 mai
06-14 septembre

■ IRLANDE

10-23 juillet
10-24 août (jeunes)

■ RUSSIE

19-25 juillet

■ JORDANIE - SYRIE

07-19 octobre

■ GASPESIE (Canada)

03-13 août

■ COMPOSTELLE FATIMA - AVILA

(possibilité de faire une partie de la route à pieds)
05-17 octobre

■ Des JOURNÉES en FINISTÈRE
seront proposées en cours d'année

Bureau des Pèlerinages : 26, rue de Créac'h-Al-lan, B.P. 1341
29103 QUIMPER cedex - TÉL. 02.98.95.50.64 - FAX. 02.98.64.23.10
<http://www.ccf.fr/quimper> - e-mail : pelequimper@infonie.fr
Agrément : n° AG 029 96 0001 - BIPEL : licence : 035950007

50^e anniversaire de la Déclaration des Droits de l'homme.
Discours de Jean-Paul II au Congrès mondial
pour la pastorale des Droits de l'homme

La promotion des droits humains requiert une vraie culture

Après Jean XXIII – rappelons-nous son encyclique *Pacem in Terris* –, le Pape Jean-Paul II s'est fait l'un des champions de la cause des Droits de l'homme et est universellement reconnu comme tel.

Le samedi 4 juillet 1998, il s'est adressé aux participants au Congrès mondial pour la promotion des Droits de l'homme, organisé à Rome sous l'égide du Conseil pontifical Justice et Paix à l'occasion du 50^e anniversaire de la Déclaration des Droits de l'homme.

La lettre et l'esprit des Droits de l'homme

■ Le thème du dessein de Dieu pour la personne humaine, de la «dimension humaine du mystère de la Rédemption», a été l'un des projets principaux de ma première Encyclique *Redemptor hominis* (cf. n. 10). En considérant l'homme comme «la première route et la route fondamentale de l'Église» (n. 14), j'ai montré la signification des «droits objectifs et inviolables de l'homme» (n. 17) qui, au milieu des vicissitudes de notre siècle, ont reçu peu à peu leur formulation sur le plan international, spécialement dans la Déclaration universelle des Droits de l'homme. Par la suite, dans tout mon ministère de Pasteur de l'Église universelle, j'ai tenu à porter une attention particulière à la sauvegarde et à la promotion de la dignité de la personne et de ses droits à toutes les étapes de sa vie et en toute circonstance politique, sociale, économique ou culturelle.

En analysant, dans l'Encyclique *Redemptor hominis*, la tension entre les signes d'espérance concernant la sauvegarde des droits humains et les signes plus douloureux d'un état de menace pour l'homme, j'ai posé la question des rapports entre «la lettre» et «l'esprit» de ces droits (cf. n. 17). Aujourd'hui encore, on peut constater le fossé qui existe entre «la lettre», reconnue au niveau international dans de nombreux documents, et «l'esprit», actuellement bien loin d'être respecté. Car notre siècle est encore marqué par de graves violations des droits fondamentaux. Il y a toujours dans le monde d'innombrables personnes, femmes, hommes et enfants, dont les droits sont cruellement bafoués. Combien de personnes sont-elles injustement privées de leur liberté, de la possibilité de s'exprimer librement

ou de professer librement leur foi en Dieu ? Combien sont victimes de la torture, de la violence et de l'exploitation ? Combien de personnes, à cause de la guerre, d'injustes discriminations, du chômage ou d'autres situations économiques désastreuses, ne peuvent parvenir à la pleine jouissance de la dignité que Dieu leur a donnée et des dons qu'elles ont reçus de lui ?

Les objectifs d'une pastorale des Droits de l'homme

- Le premier objectif de la pastorale des droits humains est donc de faire en sorte que l'acceptation des droits universels dans la «lettre» entraîne la mise en œuvre concrète de leur «esprit» partout et de la manière la plus efficace, à partir de la vérité sur l'homme, de l'égale dignité de toute personne, homme ou femme, créée à l'image de Dieu et devenue enfant de Dieu dans le Christ.

Sur notre planète, toute personne a le droit de connaître la «vérité sur l'homme» et de pouvoir en vivre, avec ses dons spirituels, sa créativité intellectuelle et son travail, dans sa famille – elle-même sujet particulier de droits – et dans la société. Chaque être humain a le droit d'épanouir pleinement les dons qu'il a reçus de Dieu. Par conséquent, tout acte qui bafoue la dignité de l'homme et qui frustre ses possibilités de s'accomplir est un acte contraire au dessein de Dieu pour l'homme et pour toute la création.

La pastorale des droits humains est donc en rapport étroit avec la mission de l'Église elle-même dans le monde contemporain. L'Église, en effet, ne peut jamais abandonner l'homme, dont le sort est étroitement et indissolublement lié au Christ.

- Le deuxième objectif de la pastorale des droits humains consiste à poser «les questions essentielles relatives à la situation de l'homme aujourd'hui et dans l'avenir» (*Redemptor hominis*, 15), avec objectivité, loyauté et sens des responsabilités.

A ce sujet, on peut constater que les conditions économiques et sociales dans lesquelles vivent les personnes prennent de nos jours une importance particulière. La persistance de la pauvreté extrême qui contraste avec l'opulence d'une partie des populations, dans un monde marqué par de grandes avancées humanistes et scientifiques, constitue un véritable scandale, une de ces situations qui entravent le plus gravement le plein exercice des droits humains à l'heure actuelle. Dans vos activités, vous aurez certainement constaté presque chaque jour les effets qu'entraînent la pauvreté, la faim, ou l'impossibilité d'accéder aux services les plus élémentaires, sur la vie des personnes et sur la lutte pour leur propre subsistance et celle de leurs proches.

Trop fréquemment, les personnes les plus pauvres, à cause de la précarité de leur situation, deviennent les victimes les plus sérieusement touchées par les crises économiques qui affectent les pays en voie de développement. La prospérité économique, il faut le rappeler, est d'abord le fruit du travail humain, d'un travail honnête et souvent pénible. La nouvelle architecture de l'économie à l'échelle mondiale doit reposer sur les fondations de la dignité et des droits de la personne, surtout le droit au travail et la protection du travailleur.

Cela requiert donc aujourd'hui une attention renouvelée aux droits sociaux et économiques, dans le cadre général des droits humains, qui sont indivisibles. Il importe de repousser toute tentative de nier une réelle consistance juridique à ces droits; et il faut redire qu'est engagée la responsabilité commune de tous les acteurs – pouvoirs publics, entreprises, société civile – pour parvenir à leur exercice effectif et plénier.

L'éducation, source d'une véritable culture des Droits de l'homme

- Dans la pastorale des droits humains, la dimension éducative prend aujourd'hui une importance particulière. L'éducation au respect des droits de l'homme entraînera naturellement la création d'une vraie culture des droits humains, nécessaire pour que fonctionne l'État de droit et pour que la société internationale soit réellement fondée sur le respect du droit. A Rome se déroule en ce moment la Conférence diplomatique des Nations Unies pour l'institution d'un Tribunal pénal international. Je souhaite que cette Conférence aboutisse, comme tous l'espèrent, à la création d'une nouvelle institution afin de protéger la culture des droits humains à l'échelle mondiale.

Le respect total des droits humains pourra en effet être intégré dans chacune des cultures. Les droits de l'homme sont, par nature, universels, car ils ont pour source l'égale dignité de toute personne. Tout en reconnaissant la diversité culturelle qui existe dans le monde et les différents niveaux du développement économique, il convient de redire avec force que les droits humains concernent chaque personne. Comme je l'ai déclaré dans le Message pour la Journée mondiale de la Paix de cette année (n. 2), l'argument de la spécificité culturelle ne doit pas être utilisé pour couvrir des violations des droits humains. Bien plus, il faut plutôt promouvoir un concept intégral des droits de toute personne au développement, dans le sens où mon prédécesseur Paul VI souhaitait le développement de toute personne et de toute la personne (cf. *Populorum progressio*, 14). Placer au centre de la réflexion la promotion d'un seul droit ou d'une seule catégorie de droits, au détriment de l'intégrité des droits humains, cela reviendrait à trahir l'esprit de la Déclaration universelle elle-même.

La liberté religieuse est essentielle

- La pastorale des droits humains, de par sa nature même, doit s'attacher particulièrement à la dimension spirituelle et transcendante de la personne, surtout dans le contexte actuel où se manifeste la tendance à réduire la personne à une seule de ses dimensions, la dimension économique, et à considérer le développement avant tout en termes économiques.

De la réflexion sur la dimension transcendante de la personne découle l'obligation de protéger et de promouvoir le droit à la liberté de religion. Ce Congrès pastoral me donne l'occasion d'exprimer ma solidarité et mon soutien dans la prière à l'égard de tous ceux qui, aujourd'hui encore dans le monde, ne peuvent exercer pleinement et librement ce droit, personnellement et en tant que communauté. Aux responsables des nations s'adresse mon appel pressant et renouvelé à garantir la réalisation concrète de ce droit pour tous leurs citoyens. Chez les croyants, en effet, les pouvoirs publics trouveront des hommes et des femmes de paix, désireux de collaborer avec tous en vue d'édifier une société plus juste et plus pacifique.

*Dans la Documentation Catholique,
n° 2189, 4 octobre 1998.*

Pour garder mémoire...

Jacques Renévot en Argentine

A la une de l'actualité de ces jours, les Droits de l'homme, l'Amérique Latine, le Chili, l'Argentine... En Argentine, justement, il y a 20-30 ans, Jacques Renévot, prêtre «Fidei donum» de notre diocèse de Quimper.

En 1965, Jacques est envoyé en Argentine, au nord du pays, à El Colorado. Sa paroisse : un territoire d'environ 70 km de rayon, comptant quelque 30 000 habitants, dont 10 à 12 000 au centre, les autres, les «campesinos», disséminés dans des villages souvent difficiles à rejoindre. Il allait passer là 11 ans, se donnant particulièrement au service des «campesinos».

Conscient de l'injustice de l'organisation sociale et économique dont était victime l'immense majorité de ses paroissiens, pauvres et démunis face aux grands domaines de 200 à 300 000 hectares, il se préoccupe de la formation de jeunes et d'adultes, un peu selon les buts et les méthodes mises en œuvre chez nous par la J.A.C.

Cette éducation suscite nécessairement une prise de conscience de ceux qui en bénéficient et un effort d'organisation et de solidarité qui, bien sûr, ne plaît pas à tout le monde. Par rapport aux «ligues agraires», dont il estimait que la responsabilité relevait des laïcs, Jacques demeurait discret. Lorsque ces ligues furent dissoutes et leurs dirigeants inquiétés par la police, il sut que, lui aussi, il devenait suspect. Il est arrêté, à l'issue d'une messe célébrée dans un petit village à 37 km de El Colorado.

Vont suivre sept mois de détention, d'abord à Formosa, puis sous un régime plus dur à Resistencia. Personnellement il ne fut pas torturé, mais il a souffert de la violence subie par les autres, ses compagnons, ses catéchistes. Son cœur n'y tint pas. Il tomba gravement malade.

Pendant ce temps les démarches se multipliaient en sa faveur, celles des évêques d'Argentine, celles de Mgr Barbu lui-même qui lui rendit visite en sa prison et obtint pour lui la signature d'un décret d'expulsion. Pour l'honneur du peuple argentin et de l'Église d'Argentine, Mgr Barbu rappelait les larmes de Mgr Scozzina, l'évêque argentin de Jacques qui l'a toujours défendu avec un rare courage : «Un décret d'expulsion... Avoir travaillé pendant onze ans au service des plus pauvres, et en arriver là ! Quelle honte pour mon pays !»

De retour à Quimper, le 19 juin 1976, Jacques acceptait un temps de repos, trop court peut-être, puis se remettait à nouveau au service du diocèse, à Saint-Martin de Brest puis à Beuzec-Conq... jusqu'au bout, en la veille de Noël 1978. Il y aura vingt ans !

*Sources : l'homélie de Mgr Barbu aux obsèques de Jacques Renévot
(Quimper et Léon, 1979, p. 13)*

■ DANS LES REVUES

– **PRIER** - Novembre 1998 - Les chrétiens et les droits de l'homme. Au cœur d'Abidjan, en Côte d'Ivoire, une communauté de sœurs clarisses allie prière et engagement pour les droits de l'homme.

– **PANORAMA** - Décembre 1998 - Une enquête : Les droits de l'homme, une aventure humaine et spirituelle.

– **LE JOURNAL DE LA PAIX**, journal de Pax Christi - 4^e trimestre 1998. Un numéro intitulé : Peut-on se passer des droits de l'homme ?

En solidarité avec l'Amérique Centrale

A la suite de la catastrophe qui vient de frapper le Honduras, le Nicaragua et toute l'Amérique Centrale, de nombreux appels nous parviennent par l'intermédiaire de divers organismes. Les évêques de France, réunis à Lourdes pour leur assemblée annuelle, début novembre, invitaient à entendre «le cri de la détresse». (cf. leur déclaration dans Quimper et Léon, précédent numéro, en page 2 de couverture).

Nous n'oublions pas qu'en Amérique Centrale travaillent des religieux, des religieuses, des prêtres, des laïcs de France, et parmi eux plusieurs Finistériens. Des échos nous sont parvenus par la Congrégation des Filles de Jésus de Kermaria, dont plusieurs communautés sont implantées au Honduras. Informations du 10 novembre.

«Plusieurs appels à nos Sœurs, écrivent les responsables de Congrégation, nous ont confirmé dans la désolation que vivait le peuple tout entier ; l'infrastructure routière pratiquement anéantie, des villages entiers engloutis, certaines montagnes s'étant transformées en torrent de boue, entraînant tout sur leur passage. On ne peut imaginer l'ampleur des dégâts. C'est tout un peuple qui souffre dans le dénuement le plus complet.

Actuellement la communauté internationale s'est mobilisée ; les secours arrivent, insuffisants, mais couvrant le minimum des nécessités vitales. Hélas ! on manque tragiquement de moyens pour les acheminer. De nombreux villages sont encore isolés.

Quant aux Sœurs, elles vivent la situation en solidarité très étroite avec le peuple. Comme lui, elles connaissent le manque : eau, nourriture, électricité... Cependant elles ont été relativement épargnées : leurs maisons ont tenu le coup. Celle de Choluteca s'est même transformée en centre d'hébergement. La tempête a surpris et bloqué chacune là où elle était, de sorte que, même proches, les Sœurs étaient parfois sans nouvelles les unes des autres. C'est ainsi qu'il a été impossible d'avoir des nouvelles de San-Marcos avant une semaine...

Les novices et les jeunes professes, originaires du pays, se trouvaient toutes à l'extérieur au moment de la catastrophe. On sait que leurs familles proches ont eu la vie sauve. Quant aux familles élargies, il y aura sûrement des pertes à déplorer, des deuils à vivre.

Dans cette pénible situation, la solidarité et la communion se manifestent de différentes façons. C'est un appui et un réconfort».

Filles de Jésus de Kermaria, Liliane, de Spézet, et Yvonne, de Plovan, sont arrivées du Honduras le 2 décembre. Elles écrivent :

Au nom du peuple hondurien, à tous ceux et celles qui ont pris part à sa souffrance dans la tragédie qu'il vient de vivre

De retour du Honduras, nous tenons à manifester notre gratitude pour les élans de générosité des Français au peuple Hondurien et dont nous avons eu la chance d'être témoins.

Comme vous le savez sans doute, la France a fait venir au Honduras des équipes spécialisées dans les secours d'urgence pour nous venir en aide. Ces personnes ont fait un travail remarquable qui a été apprécié par tous ceux qui en ont été témoins. Pour un travail plus efficace, elles ont quitté un hôtel qui leur offrait toutes les commodités et demandé de venir loger dans un local de l'évêché beaucoup plus simple et ceci afin d'être un lien plus direct avec l'Évêque du diocèse, chargé par le Président de la République du Honduras de coordonner l'aide à la population. Comme interprètes, nous avons pu les côtoyer et nous rendre compte de leur attention aux personnes, de leur compétence, de leur efficacité. De jeunes français, Véronique, Stéphane, Michel, Alain, Bernard, Édith, Fabrice, Thierry, Éric, Patrick, Philippe... et bien d'autres que l'on pourrait nommer, ont laissé un réel témoignage d'humanisme, quelles que soient leurs opinions politiques ou religieuses. Ils n'ont pas hésité à se rendre dans les villages les plus isolés de la montagne pour venir en aide aux sinistrés. A leur départ, ils ont fait don d'un matériel considérable à l'hôpital départemental.

Nous voulons aussi remercier Monsieur Pierrard, ambassadeur de France au Honduras qui s'est inquiété personnellement de notre situation et nous a apporté de l'aide matérielle dans un moment où les vivres manquaient.

Nous avons apprécié la visite du Président français, Monsieur Chirac, et la décision qu'il a prise au sujet de la dette extérieure du Honduras.

Il est encore difficile de discuter des statistiques officielles présentées à l'occasion de la tragédie car tant de secteurs sont encore isolés. Il faut connaître le pays et avoir vécu le drame sur place pour croire que 33 % de la population sont sinistrés, que 80 % des cultures sont considérées perdues – ce qui affectera l'alimentation et le commerce pour de longs mois –, que 60 % des infrastructures sont à refaire en ce qui concerne ponts, routes, eau potable, égouts, électricité, téléphone, radio...

Le plus douloureux, c'est la perte de vies humaines, de familles entières emportées par les courants.

Les pertes matérielles sont grandes aussi, maisons écroulées ou endommagées. Des maladies se déclarent et risquent d'entraîner de graves épidémies (choléra, hépatite, leptospirose...).

Tout au long de la tragédie, selon notre capacité et notre lieu d'insertion, avec nos sœurs des différentes communautés, nous avons cherché à nous insérer dans les équipes de travail pour accueillir les sinistrés, leur offrir notre maison, les accompagner moralement, participer dans les centres de distribution de vivres, servir d'interprètes aux médecins, secouristes et ingénieurs étrangers, visiter les familles des zones sinistrées, etc. Seule l'union constitue une force dans l'immensité de la tâche actuelle.

Nous savons que le peuple hondurien aura encore besoin longtemps de notre solidarité pour sortir de l'état de pauvreté – et même de misère – dont les 3/4 de la population souffraient déjà avant l'ouragan.

De nouveau nous vous remercions de tous vos gestes de générosité et de votre communion avec le peuple hondurien, sans oublier la population du Nicaragua, Salvador, Guatemala qui a souffert de grands dommages aussi.

Liliane et Yvonne

DÉCÈS

Monseigneur l'évêque recommande à la prière du diocèse **M. l'abbé Charles Le Goaster**.

Charles Le Goaster, né le 8 novembre 1912 à Brest, paroisse N.-D. des Carmes. Ordonné prêtre le 22 juillet 1937. Septembre 1937, instituteur à Guipavas. Septembre 1948, directeur d'école à Gouesnou. Août 1957, recteur de Plourin lès Morlaix. Avril 1965, recteur du Conquet. Juin 1977, chargé de la paroisse de Kernilis. Juillet 1989, se retire à la Maison de Keraudren. Décédé le 3 décembre 1998.

• NOS AMIS DÉFUNTS

Père Yves Kéribin, Oblat de Marie Immaculée au Canada, Gourlizon.
Père Pierre Alix, des Pères de Saint-Jacques, missionnaire en Haïti, Camaret.

Sœur Marie-Antoinette Le Fourn, des Filles du Saint-Esprit, Lampaul-Ploudalmézeau. **Sœur Thérèse Le Corre**, des Filles du Saint-Esprit, Melgven. **Frère Jean-Baptiste Nicolas**, des Frères des Écoles Chrétiennes, Lannilis.

Célébrer Noël

«Une lumière a resplendi»

«Le peuple qui marchait dans les ténèbres, a vu une grande lumière. Sur les habitants du pays de la mort, une lumière a resplendi» (Isaïe 9). *La liturgie de Noël donne grande place au symbole de la lumière. Lectures, chants, gestes, «jeux de lumière»... visent à révéler le mystère du Dieu fait homme, lumière pour le monde.*

Alors que les équipes liturgiques sont à l'œuvre pour préparer cette fête, Michel Scouarnec vient de nous proposer un ouvrage qui a pour titre «Les symboles chrétiens». Ce livre (voir sa présentation en dernière page de ce Quimper et Léon) veut aider à mieux percevoir la consistance des gestes et des choses en liturgie. Merci à lui de nous offrir les quelques pages qui suivent... pour entrer dans la lumière de Noël.

Redonner consistance aux gestes et aux choses

Il faut aussi redonner consistance aux gestes et aux choses. Notre culture de modernes nous pousse à aller spontanément de l'abstrait au concret, des idées aux choses, alors que l'action symbolique fonctionne dans le sens inverse. Elle se fonde d'abord sur du concret, sur une expérience sensorielle, vécue par notre corps dans son rapport aux réalités qui l'entourent. Elle conduit des choses, des gestes et des paroles rituelles aux idées. Ces paroles elles-mêmes résonnent de manière d'autant plus intense que le geste aura été consistant, habité et éventuellement posé avant qu'elles soient prononcées. Ce que nos oreilles entendent, ce que nos yeux voient, ce que nos mains touchent, ce que notre odorat respire, ce que notre palais déguste, voilà d'abord le lieu de naissance de l'expérience symbolique. Les actions liturgiques les plus simples sont ainsi des séquences de gestes dont chacun demande à être pleinement habité. Nous faisons de la foi une opinion, des convictions et nous oublions qu'elle réside aussi dans nos manières de nous tenir corporellement et d'accomplir des gestes devant Dieu, devant les autres, devant les objets symboliques de notre foi... Notre corps et ce qu'il expérimente n'est-il pas en effet le lieu de la foi et donc le lieu premier de toute évangélisation ? Bien célébrer, bien accomplir nos gestes liturgiques n'est-ce pas aussi une manière de bien proposer la foi ?

Nos attitudes, nos gestes, nos espaces liturgiques, nos objets, nos musiques et nos chants sont-ils bien ajustés à la foi que nous proclamons ?

LA LUMIÈRE

Dans la vie courante

Les réalités du monde ne sont pas en elles-mêmes symboliques. C'est le regard que l'homme porte sur elles qui en fait des symboles : à travers ce qu'il voit, entend, touche, montre, mange ou boit, il perçoit et exprime des réalités autres. Ainsi, pour la lumière, trois approches sont possibles.

• Une approche scientifique

Pour la science moderne, la lumière est constituée d'ondes électromagnétiques qui se propagent à la vitesse de 299 792 458 mètres par seconde ; elle est un flux de particules énergétiques de photons. Le scientifique observe, analyse, décrit des phénomènes, éventuellement pour les maîtriser, les canaliser...

• Une approche symbolique

Pour tout être humain, la lumière n'est pas seulement un phénomène, elle est un symbole. Il ne se préoccupe pas d'abord de l'expliquer. Il l'associe à des expériences qu'il vit, à des significations qu'il donne à son existence. Pour l'homme, la lumière est liée à des réalités diverses :

Le jour et la nuit, la lumière et l'obscurité : c'est une ronde incessante à deux temps qui rythme les activités humaines. Succession de sommeil et d'éveil, de travail et de repos. Avec des périodes intermédiaires qui ont leur couleur et leur importance : l'aurore qui annonce la venue du jour, et le crépuscule qui prépare à la nuit. A chaque heure du jour et de la nuit sont associés des sentiments riches et divers : attente et espérance du matin quand les nuits sont longues, jubilation du plein jour, angoisses des tombées de la nuit ou réjouissances des veillées festives.

Le cycle des saisons : le cycle des saisons est plus lent et plus long. A chaque saison sa lumière et ses couleurs et aussi ses activités, ses fêtes, ses sentiments. Un cycle où se combinent les révolutions des astres lumineux : soleil, lune, planètes et constellations... Les uns étant sources de lumière et les autres simples reflets de la lumière du soleil, lui qui est à la fois lumière, source de vie et de chaleur.

La lumière et le corps : la vue. La lumière est associée à l'un des cinq sens : la vue. La lumière rend toutes choses visibles. L'œil ne la voit pas,

mais il voit grâce à elle. En même temps que l'expérience du «voir», nous faisons celle du «ne pas voir». Nous sommes tantôt aveugles et tantôt voyants. Tantôt nous remarquons et nous reconnaissons les personnes et les choses, tantôt nous passons sans les voir et les reconnaître.

• Une approche religieuse

Dans toutes les religions, la lumière a été associée au divin. Les astres exercent une influence sur les vivants : ils sont considérés comme des dieux et on leur offre des sacrifices. Les calendriers des fêtes religieuses sont associés aux cycles des saisons et des jours...

Dans la Bible

• La création de la lumière et du temps

Le récit de la création en Gn 1, raconte d'abord la création du temps, associée à la création de la lumière et des ténèbres au rythme des grands luminaires cosmiques.

Tout commence par la création de la lumière.

«Dieu dit : «Que la lumière soit.» Et la lumière fut. Dieu vit que la lumière était bonne, et Dieu sépara la lumière des ténèbres. Dieu appela la lumière : «jour» et il appela les ténèbres : «nuit». Il y eut un soir, il y eut un matin : ce fut le premier jour».

Le temps se fonde sur de la séparation, de la discontinuité. Il est fait d'alternance et de succession. C'est un temps rythmé : à deux temps, mais aussi à quatre temps : le jour et la nuit, et pour passer de l'un à l'autre le soir et le matin.

Au quatrième jour apparaît la création de ce qu'on pourrait appeler le calendrier.

«Qu'il y ait des luminaires au firmament du ciel pour séparer le jour de la nuit ; qu'ils servent de signes pour marquer les fêtes, les jours et les années... Dieu fit les deux grands luminaires, le plus grand pour régner sur le jour, le plus petit pour régner sur la nuit. Il fit aussi les étoiles...» (v 14-19)

Le temps se complexifie de plus en plus, car chaque luminaire (y compris les étoiles) possède son cycle : celui du soleil, des deux grandes saisons (l'été et l'hiver et leur solstice), avec aussi deux saisons intermédiaires (l'automne et le printemps avec les équinoxes), celui de la lune, des planètes, des étoiles enfin avec leur complexe révolution. Le temps s'humanise aussi car ces cycles servent de base aux calendriers humains. Ils servent à marquer les fêtes, au rythme des jours, des mois et des années, pour l'en-

semble des humains, des religions de la planète, avec des particularités liées au lieu du globe où ils habitent. Des fêtes liées aux astres eux-mêmes ainsi qu'à leur effet sur la vie de la nature, des animaux, des humains : semailles et moissons, fécondité et transhumances, saisons de la vie humaine...

Vient enfin le septième jour :

«Après avoir créé l'homme et la femme à son image et ressemblance, le septième jour, Dieu avait achevé l'œuvre qu'il avait faite. Il se reposa le septième jour, de toute l'œuvre de création qu'il avait faite. Dieu bénit le septième jour et le consacra...» (2, 1-4)

En bénissant le septième jour, Dieu achève en quelque sorte de créer le temps. Le rythme qui porte le plus spécifique de la marque divine dans la Bible est le rythme hebdomadaire, avec le don d'un jour béni, d'un jour de repos, d'abstinence et de délice. Ce jour s'inscrit déjà dans un contexte d'Alliance, car il est comme la signature du créateur, et le rappel pour les créatures que toute la création est un don gratuit de Dieu. Un jour où l'homme est convié lui aussi à la bénédiction et à l'action de grâce. Un jour pour faire mémoire des dons de Dieu dont la Genèse ne raconte que les commencements.

• Dieu en clair-obscur

Tout au long de l'Ancien Testament, la révélation de Dieu est associée à une expérience d'ombre et de lumière, avec une abondance d'images. Celle de la nuée et de la colonne de feu qui guide le peuple à travers le désert (Ex 13, 21). Celle de la nuée épaisse où se tient Dieu quand il va parler à Moïse et révéler les termes de l'alliance (Ex 20, 21). Celle de la lumière qui se lève dans les ténèbres pour le peuple opprimé (Is 9, 1-6). Celle de l'illumination du visage de Dieu implorée par le psalmiste pour qu'il montre aux hommes bienveillance et amour : «Fais lever sur nous la lumière de ton visage, Seigneur» (Ps 4) ; «Que ton visage s'éclaire et nous serons sauvés» (Ps 79).

• Le Christ lumière de Dieu

Saint Jean présente le Christ comme la lumière de Dieu qui vient dans le monde et qui éclaire tout homme. Ainsi Jésus dit-il de lui-même : «Je suis la lumière du monde, qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres mais aura la lumière de la vie» (Jn 8, 12 ; 9, 5). Et Jean poursuivra dans sa première Lettre : «Dieu est lumière, en lui point de ténèbres» (1 Jn 1,5).

• Les chrétiens, enfants de lumière

Les chrétiens sont invités à vivre en enfants de lumière. Jésus dit à ceux qui croient en lui : «Vous êtes la lumière du monde, votre lumière doit briller

devant les hommes pour qu'ils voient vos bonnes œuvres et glorifient votre Père qui est dans les cieux.» (Mt 5) Et saint Paul recommande aux chrétiens : «Jadis vous étiez ténèbres, mais à présent (par la foi) vous êtes lumière dans le Seigneur ; vivez en enfants de lumière.» (Eph. 5, 8)

«Viens, Esprit Saint en nos cœurs
et envoie du haut du ciel
un rayon de ta lumière,
viens, lumière de nos cœurs.
O lumière bienheureuse,
viens remplir jusqu'à l'intime
le cœur de tous tes fidèles» (Prière de la Pentecôte).

Dans la liturgie et la prière

• La lumière du baptême

La célébration du baptême donne une place importante au symbole de la lumière. Les baptistères étaient appelés «illuminatoires», lieux où l'on était illuminé. Le catéchumène renonçait au mal, tourné vers l'Occident où le soleil se couche, et se retournait vers l'Orient d'où jaillit la lumière, pour la profession de foi et la descente vers le bain appelé «illumination», parce que ceux qui reçoivent cet enseignement ont l'esprit illuminé (saint Justin). «Quand tu renonces à Satan, ... à toi s'ouvre le paradis de Dieu qu'il planta à l'Orient... En symbole de quoi tu t'es tourné de l'Occident vers l'Orient, région de la lumière. Alors on t'a dit de dire : Je crois...» (Cyrille de Jérusalem). Dans la catéchèse, on reprend les aspects développés ci-dessus. Dans la célébration aussi, puisque le baptisé reçoit la lumière du Christ quand on lui remet un cierge allumé au cierge pascal, en lui disant :

«Illuminé par le Christ, avance dans la vie en enfant de lumière et demeure fidèle à la foi de ton baptême. Ainsi, quand le Seigneur viendra, tu pourras aller à sa rencontre dans son Royaume avec tous les saints du ciel» (Rituel du baptême).

• La lumière et le temps

Les chrétiens ont donné un sens chrétien à la succession du jour et de la nuit et aux cycles des saisons. La lumière qui diminue au crépuscule, ou à la fin de l'automne, est associée à l'aspect fragile, éphémère de la condition humaine, à l'espérance et l'attente du jour et de la résurrection : la prière des heures en tient compte. Le septième jour du Seigneur, le dimanche (en latin «dominica dies») qui devient pour les chrétiens le jour-mémorial de la résurrection du Christ, jour inaugural de la création nouvelle. L'année liturgique épouse le rythme des saisons. Jésus, lumière du monde, est fêté principalement à Pâques puis à Noël. Sa résurrection est associée à la lumière

du matin, et à la vie qui renaît au printemps. Les nuits plus longues de l'année, aux solstices d'hiver, sont associées au temps de l'avent, à l'expérience de l'attente de la lumière. A la richesse aussi de l'expérience des longues nuits, celles des gestations et de la patience. Les lumières de la nuit de Noël, ne sont pas celles du jour, mais les lucioles des guirlandes, des sapins et des crèches... Elles invitent à découvrir ce qu'il y a de lumineux au cœur même de la nuit... Pour les chrétiens, Dieu lui-même reste un Dieu caché, discret.

Nous te bénissons, triple lumière... Tu as libéré les ténèbres,
tu as produit la lumière afin de tout créer en elle.
Tu as donné consistance à la matière en y façonnant le visage du monde
Et la forme de sa beauté.
Tu as éclairé l'esprit de l'homme, lui donnant raison et sagesse.
Partout se retrouve le reflet de la lumière éternelle,
Pour que dans la lumière, l'homme découvre sa splendeur
Et tout entier devienne lumière.» (Grégoire de Naziance).

Un exemple : le symbole de la lumière

Les objets (cierges et porte-cierges)

- des cierges volumineux, décorés, comme le cierge pascal.
- des cierges plus ordinaires, comme ceux qu'on distribue aux fidèles la nuit de Pâques ou lors d'une procession.
- les votives, colorées, plus maniables pour les enfants.

Le cierge appelle un porte-cierge pour le déposer. Il sera beau, peut-être fleuri.

Si on prévoit de rassembler les cierges en une gerbe de lumière, le réceptacle devra être prévu pour recevoir les cierges facilement et visible de partout.

Les emplacements

Ils contribuent à mettre en valeur la lumière et à orienter vers une signification particulière.

- Sur l'autel, lieu de la présence, elle va rappeler que le Christ est lumière du monde.
- Accompagnant l'Évangile, elle dira que la Parole de Dieu est lumière pour notre vie.
- Associée aux fleurs, elle exprimera la joie de la fête.
- Devant une icône ou la crèche, elle mettra en relief la transfiguration de notre humanité.

- Plongée dans l'eau du baptême au moment de la bénédiction de l'eau, elle rappellera aux chrétiens qu'à la suite du Christ ils sont engagés à être lumière pour le monde.

Les gestes

La liturgie étant un agir symbolique, la lumière ne se réduit pas à un simple décor.

On peut donner sens au geste d'allumer. Ce geste va alors revêtir une grande solennité et doit être vu de tous. C'est le cas pour le cierge pascal, où ce n'est pas seulement la lumière, mais le passage des ténèbres à la lumière qui est symbolique du passage de la mort à la vie. L'acte d'allumer est alors essentiel.

Porter :

Les lumières sont souvent portées en procession.

- dans une procession d'entrée.
- dans une procession d'offertoire, pour accompagner les offrandes.

La manière de s'avancer, de marcher, de porter la lumière, lui donnera une dimension symbolique, non utilitaire. Un cierge pascal se porte des deux mains, en hauteur, pour être vu de tous. Un cierge ordinaire, à la main, la lumière au niveau du visage exprimant la foi de celui qui le porte. Une votive se porte au creux de la main exprimant surtout la joie intérieure du croyant. Il est important que les enfants puissent s'exercer pour bien vivre leur geste et en éprouver le sens.

Montrer :

Tenir le cierge dans l'immobilité, afin que tous les yeux en soient illuminés avant de le donner ou de le déposer.

Déposer :

Le moment de la déprise est également à soigner. Cette lumière est désormais riche de toutes les mains qui l'ont portée, des yeux qu'elle a illuminés, des paroles prononcées pour l'investir de sens. On doit éviter la banalisation dans la manière de passer la lumière de main en main, la manière de la déposer sur son support.

Dire une parole :

Le geste de porter, de montrer, de déposer la lumière peut s'accompagner de paroles qui donnent une indication de sens dans une circonstance particulière. Il faudra veiller à ce que la lumière ne devienne pas un prétexte à la parole, mais qu'elle soit rendue parlante. La parole, brève, a intérêt à être prononcée sur la monstration et dans l'immobilité.

Michel Scouarnec

«Reçois-les dans ton Royaume...»

M. l'abbé Louis Martin (1922-1998)

Extraits de l'homélie de M. l'abbé Joseph Bernard aux obsèques de M. Louis Martin, en l'église de Plouguerneau, le 7 novembre 1998.



Louis, tu étais avec nous l'an dernier au 150^e anniversaire de la naissance de Mère Marie Salomé qui vécut comme toi à Kéranaou... Ce jour-là nous faisons aussi mémoire de Michel Le Nobletz, voisin de Kéroudern. Le dimanche 25 octobre, tu partageais la joie des deux nouveaux diacres permanents en cette église de Plouguerneau et, dimanche dernier, fête de la Toussaint, tu célébrais la messe à Saint-François de Morlaix, après avoir visité tous les malades et anciens dont tu avais la charge pastorale. Rien ne pouvait laisser soupçonner un départ si rapide... Tu n'as même pas eu le temps de nous dire «Kenavo !»

Ce matin, nous sommes là avec toi, avec ta famille à laquelle tu étais très attaché ; nous sommes là avec tes amis, tes anciens élèves, tes anciens paroissiens... Nous voici pour témoigner que tu as été un éducateur à Crozon, à Landunvez et à Plouescat, un éducateur énergique, ce qui donnait des résultats probants ! Pour témoigner aussi que tu as été un bon pasteur dans les paroisses de Trégunc, de Pleyben et de Lennon, que tu as été un aumônier estimé et aimé à la communauté des Augustines, un père pour les malades et les anciens de la Maison Saint-François et aussi de l'Hôpital de Morlaix.

Nous sommes venus pour nous recueillir et recueillir un héritage... l'héritage moral que tu nous laisses. Tout nous revient en mémoire : ta façon de nous accueillir, ton sourire discret, ta bonté et ta jovialité, tout cela nous monte au cœur, pêle-mêle ; et tes qualités et tes défauts car tu n'étais pas une statue, tu étais un homme vivant et c'est pourquoi tu étais si attirant.

Tu faisais partie de notre vie et, pour certains, pendant si longtemps : 18 ans à Landunvez ! Les saisons de la vie, les gaies et les moroses, tu les as partagées avec nous et tu as tant semé de paroles, de silences, de présences, de prières, de coups de mains, de conseils.

Tu as eu une belle vie. Mais tu as connu aussi la solitude, l'impression parfois de perdre son temps, de gâcher ses forces, des rebuffades de toutes sortes, des souffrances physiques vécues dans la discrétion et le silence... Ainsi à la mort de ton père, tu devenais le père de famille pour tes 3 frères et 4 sœurs. Tu avais 16 ans.

Mais tu as su faire lever tant d'affection, d'amitié, d'estime, tu as donné tant de bonheur et de courage : «Ceux qui sèment dans les larmes moissonnent en chantant»... Tu ne t'es probablement pas rendu compte du merveilleux témoignage que tu nous a donné, aux croyants comme aux incroyants. Tu étais à la fois un homme d'ici-bas et un homme d'en haut. On nous divise si souvent en ceux qui croient au ciel et ceux qui croient à la terre. Toi, Louis, tout naturellement, tu refusais le partage : la terre et le ciel et la mer se tenaient ensemble dans ta foi et dans ta vie.

Tu as aimé la terre et la mer et leurs traditions, tu as goûté les joies de la vie humaine parce que pour toi, tout cela est un cadeau et il est si bon d'être aimé. Tu as aimé la vie parce que tu lui trouvais du goût, un goût divin.

C'était ta foi, comme un arbre solide, racines bien plantées en terre et feuillage offert au soleil. Ta foi en notre Christ, Fils de Dieu et Fils de l'homme, de chez nous et de chez Dieu. Je voudrais bien que nous recueillions tous cet héritage : ne jamais séparer le ciel et la terre et la mer, le réel et l'idéal, Dieu et les hommes...

« Je crois en Jésus-Christ ». Il a été grain perdu en terre et il est maintenant moisson immense, présent en tous ceux et celles qui s'inspirent de lui, comme Louis qui a donné sa vie au Christ et que le Christ a fait vivre.

■ CÉLÉBRER - LES DÉVOTIONS POPULAIRES. Numéro 285, décembre 1998.

Pour fêter ses 50 ans, *Célébrer*, le Magazine de la liturgie et des sacrements, édité par le CNPL et les éditions du Cerf, a évolué. «*Célébrer* s'adresse désormais à tous ceux qui s'impliquent dans la préparation aux baptêmes, aux mariages, aux funérailles, au-delà des seuls prêtres et des équipes liturgiques». (*La Croix*).

Le numéro de décembre 1998 a pour titre *Les dévotions populaires*. Comment évangélise-t-on les dévotions traditionnelles dans les différentes régions de France ? Des articles : Pardons et troménies en Finistère (Michel Scouarnec) ; Noël en Provence (Michel Desplanches) ; A la Salette, de la dévotion à l'évangélisation (Hervé Bougeard).

■ MICHEL SCOUARNEC – LES SYMBOLES CHRÉTIENS. LES SACREMENTS NE SONT PAS ÉTRANGES. Aux Éditions de l'Atelier - 144 pages.

Dans la collection «Vivre, Croire, Célébrer», Michel Scouarnec inscrit un nouveau titre. Il s'ouvre sur la question : un symbole, c'est quoi ?

La naissance d'un enfant, sa croissance, le mariage, le pardon et la réconciliation, la maladie, la mort... autant d'événements dans la vie d'un homme qui se marquent, se célèbrent par des paroles appropriées, des fêtes, des repas, des gestes, des signes, qui, chargés de sens dans tel contexte, telle culture, unissent les personnes entre elles et deviennent symboles. «Le symbole vise à établir une relation entre des personnes qui communiquent, qui échangent, qui s'entretiennent. Il met en mouvement non seulement l'intelligence rationnelle mais aussi et surtout le corps et l'intelligence pratique, l'intelligence du cœur, de la sensibilité. Il affecte la personne dans ce qui la relie à ceux avec qui elle communique».

Michel Scouarnec s'attache à montrer comment les symboles chrétiens sont enracinés dans l'expérience humaine et dans l'expérience du peuple croyant de la Bible, et comment la vie, la mort et la résurrection du Christ leur donnent un sens nouveau.

Chaque sacrement est ainsi présenté, avec les principaux symboles qui en jalonnent la célébration. La croix, la foi, l'eau, le vêtement, la lumière, l'huile, le feu... la précarité de la vie humaine, la mort, le corps..., autant d'éléments que l'auteur regarde «Dans la vie courante», «Dans la Bible», «Dans la liturgie et la prière». Trois regards qui s'éclairent l'un l'autre et se complètent, jusqu'à devenir chemins vers l'invisible, vers le mystère de Dieu, qui se laisse contempler au cœur même des mots, des gestes, des choses, des personnes.

C'est une invitation, selon l'expression de l'auteur, à «redécouvrir la liturgie dégustative et gratuite», paraphrasant le psaume 33 qui dit bien «goûtez et voyez comme est bon le Seigneur», et non pas «comprenez...» C'est une invitation à une nouvelle manière de vivre les gestes de la foi, qui engage la totalité de la personne.

Écrit dans un langage simple et concret, ce livre apportera une aide précieuse à tous les acteurs engagés au service de la liturgie et des sacrements, dans leur préparation comme dans leur célébration.

LA PROCURE

LIBRAIRIE

*“A l'aube du ^{XX}^e siècle,
les grandes questions religieuses
et philosophiques sur le sens
de la vie reviennent en force”
«La Procure vivre l'essentiel»*

2, rue Boussingault - BREST - 02.98.43.13.50
9, rue du Froot - QUIMPER - 02.98.95.88.71

“Quimper et Léon”, bulletin diocésain, nouvelle série (suite de la Semaine Religieuse de Quimper et Léon), Bi-mensuel, paraissant ordinairement le 2^{ème} et le 4^{ème} jeudi du mois. Évêché, 3, rue de Rosmadec, B.P. 1149, 29101 Quimper Cédex.

Le numéro : 8,50 francs. Abonnement : 170 francs (T.V.A. comprise).
Abonnement de soutien : à partir de 200 francs.

Chèque bancaire au nom du Bulletin Quimper et Léon.
C.C.P. Bulletin Quimper et Léon, Nantes 93-81 F.

En cours d'année : 17 francs par mois restant à couvrir.

Changement d'adresse : deux timbres de 3,00 F. Tous les abonnements se terminent le 31 décembre et sont reconduits tacitement par l'acceptation du premier numéro de l'année suivante.

Le Directeur-Gérant Louis GAONAC'H
Bannalec - Imprimerie Régionale - C.P.A.P. n° 55209

Sommaire

Texte :

Tu as fait éclater leur joie !

Crise porcine : tous concernés ... 609

Vocations : si on en parlait 610

Nominations 611

Lettre pastorale de Mgr Guillon ... 611

Communiqués et informations..... 612

Valeur du point

Secdi

Exercices spirituels

Chant liturgique

Session Keraudren 01

Haïti-Rencontre

Pèlerinages diocésains 1999..... 614

La promotion des droits humains 615

Pour garder mémoire :

Jacques Renévot 618

En solidarité

avec l'Amérique Centrale 620

Décès de

M. l'abbé Charles Le Goaster 622

Célébrer Noël :

Une lumière a resplendi 623

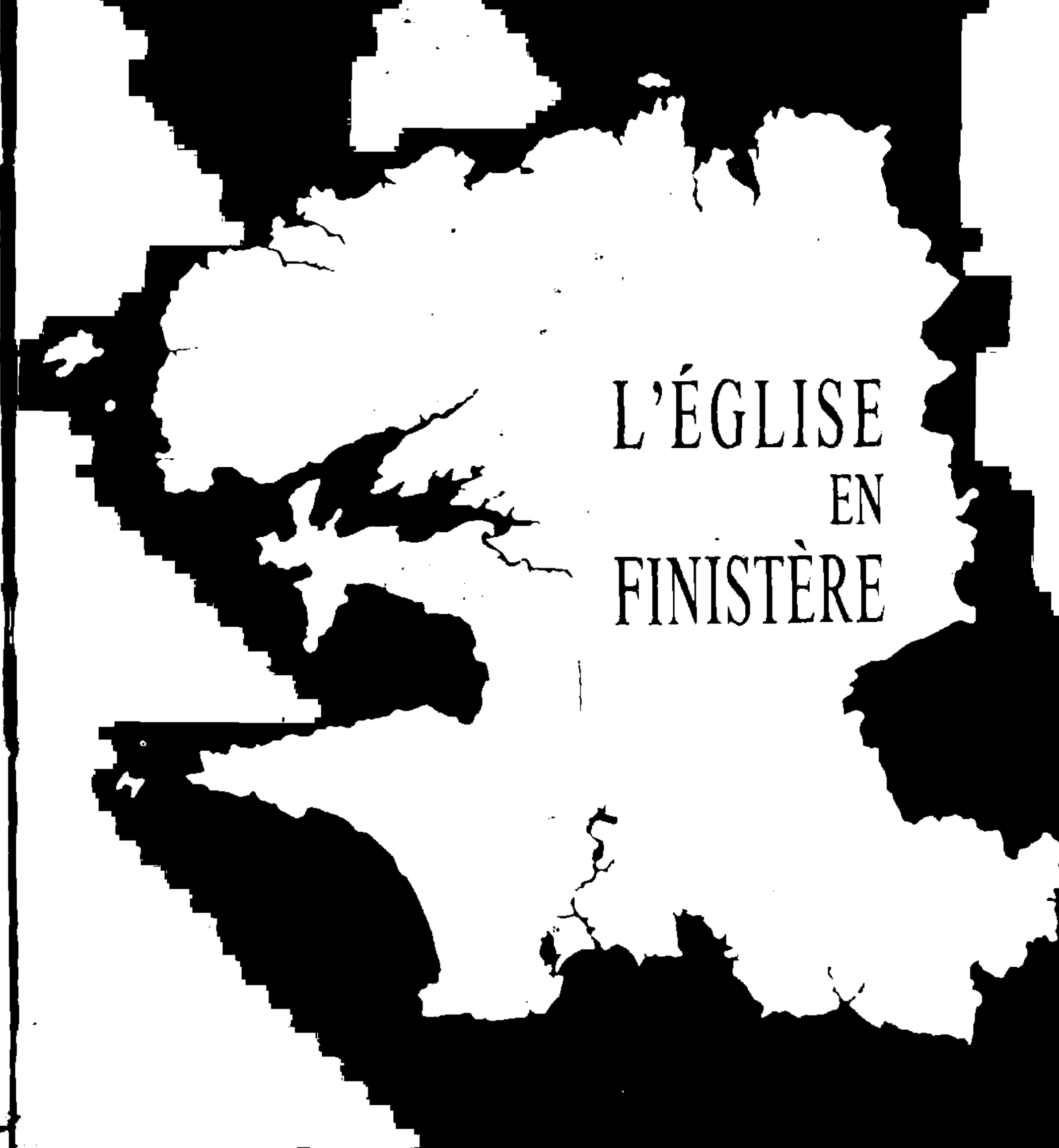
En souvenir

M. l'abbé Louis Martin 630

Publication :

Les symboles chrétiens 632

Quimper et Léon



L'ÉGLISE
EN
FINISTÈRE



Retable de Commana - Photo Gusti Hervé

*Béni soit Dieu le Père de notre Seigneur Jésus-Christ :
Il nous a bénis de toute bénédiction spirituelle
dans les cieux en Christ.
Il nous a choisis en lui avant la fondation du monde
pour que nous soyons saints et irréprochables
sous son regard dans l'amour.
Il nous a prédestinés à être pour lui des fils adoptifs
par Jésus-Christ.*

Saint Paul aux Éphésiens 1, 3-5 (Tob)

«MON PÈRE ET VOTRE PÈRE» (Jn 20,17)

Une nouvelle fois nous célébrons Noël : la venue au monde d'un enfant à Bethléem, il y a presque 2000 ans. Un enfant ressemblant à tous les autres enfants. Et pourtant différent d'eux. Ceux qui ont eu connaissance de sa naissance ont bien senti qu'elle était source de joie pour le monde. Ceux qui l'ont rencontré plus tard, alors qu'il était devenu adulte, ont été frappés par ses paroles, ses gestes et ses attitudes, sa prière. Lorsqu'il est mort, injustement condamné, suspendu à une croix, un soldat romain s'est écrié : «Vraiment, cet homme était le Fils de Dieu !» (Mc 14, 39).

«Fils de Dieu» : c'est ce que nous croyons de tout notre être. Et l'essentiel de son message, de la Bonne Nouvelle qu'il a annoncée, est que Dieu est Père, et que ce Père appelle tous les êtres humains à se reconnaître comme ses enfants et à le devenir de plus en plus.

Devenir enfants de Dieu : comment ? En regardant Jésus, en l'écoutant, en tâchant de l'imiter, en accueillant sa propre vie, qu'il nous communique chaque fois que nous nous tournons vers lui, spécialement dans la célébration des sacrements.

Jésus, lorsqu'il parle de Dieu, le nomme «le Père», ou «mon Père». Il a avec lui une relation d'intimité tout à fait unique. Mais son désir est de partager cette relation autant qu'elle peut l'être, afin que nous disions, à notre tour, «Notre Père». Jésus parle de Dieu comme d'un père très aimant, totalement préoccupé du bien de ses enfants, disposé à leur pardonner sans se lasser.

Une parole de Jésus me frappe depuis longtemps : «Quel père parmi vous donnerait un serpent à son fils qui lui demande un poisson ?... Si donc vous, qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus le Père céleste donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent» (Lc 11, 11-13). Jésus part de l'expérience de ceux qui l'écoutent, même si elle est loin d'être parfaite, et chacun de nous peut saisir ce qu'il dit. Oui, malgré nos limites, malgré le mal qui est en nous, nous sommes capables de faire de bonnes choses, et cela nous ouvre à la décou-

verte de l'infinité bonté de Dieu et de la richesse du don qu'il veut nous faire, à travers la venue et le mystère pascal de son Fils : son Esprit Saint.

Quelle que soit notre situation, quels que soient nos soucis et nos craintes, nous ne sommes pas abandonnés : nous avons un Père plein d'amour et de miséricorde. La fête et le temps de Noël nous le redisent ; et nous essaierons de nous tourner fréquemment vers lui durant cette année 1999, que le Pape a voulu dédier au Père.

Enfants du même Père, nous sommes frères et sœurs les uns des autres. C'est donc un regard d'attention et de respect que nous tâcherons de porter sur ceux et celles qui nous entourent et que nous rencontrons. C'est en esprit de service que nous tâcherons de vivre toutes nos relations. En toutes circonstances nous nous efforcerons d'être des artisans de paix. Le Seigneur Jésus lui-même nous y aidera, en nous communiquant son Esprit Saint, source d'amour. La Vierge Marie, mère de Jésus et mère de tous les hommes, nous accompagnera et nous soutiendra. Et c'est ainsi que nous cheminerons vers le grand jubilé de l'an 2000.

† Clément Guillon
Évêque de Quimper et Léon

Un groupe de travail «Jubilé 2000»

La célébration de l'année du Père est en même temps préparation au Grand Jubilé.

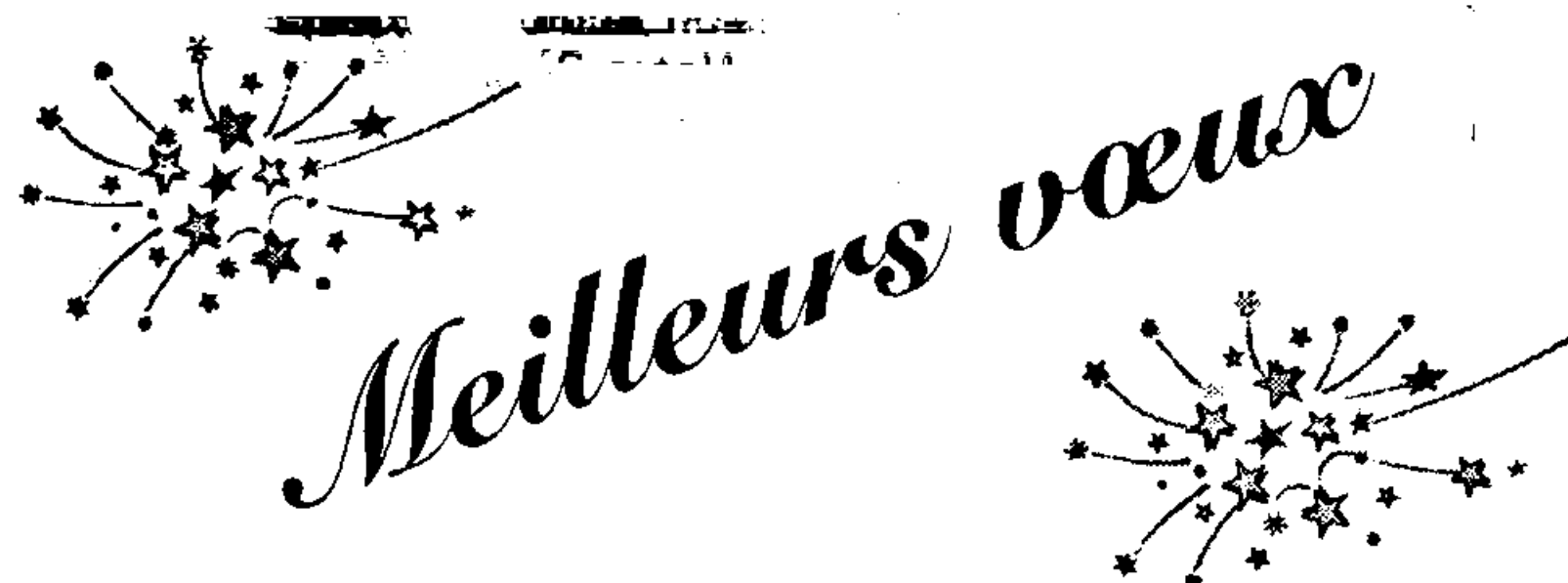
J'ai spécialement chargé de cette préparation un groupe de travail qui est aujourd'hui formé de 9 personnes, et qui s'élargira en fonction des circonstances et des besoins. Les noms de ces personnes sont les suivantes : P. Louis Gaonac'h (secrétariat général de l'évêché, coordonnateur du groupe), P. Paul Berrou (pèlerinages), P. Maurice Euzen (liturgie), M. Yvon Gargam (R.C.F.-Rivages), P. Armand Guézingar (pastorale des jeunes), P. Gusti Hervé (pastorale du tourisme), P. Job an Irien (Minihy Levenez), S. Claire Quiviger (Chrétiens-Médias), P. Michel Scouarnec (équipe des formateurs).

Voici comment ce groupe, lors de sa première réunion, tenue le 23 octobre, a caractérisé son rôle : **«Proposer, encourager, organiser pourraient être les trois maîtres-mots de notre mission. Imaginer des manifestations diocésaines, inventer des rendez-vous, encourager les initiatives locales, stimuler, coordonner l'ensemble...»**

Le groupe de travail «Jubilé 2000» utilisera les pages de *Quimper et Léon* pour faire connaître ses projets et réalisations.

† Clément Guillon
Évêque de Quimper et Léon

Quimper et Léon
remercie ses lecteurs pour leur fidélité
et leur présente ses



Meilleurs vœux

Joyeux Noël
Nedelek Laouen

Bonne Année
Bloavez mad

Au
Calendrier
de notre
évêque

- Mardi 5 janvier 1999 : conseil épiscopal.
- Mercredi 6, 10 h 30 : rencontre avec la commission du conseil presbytéral chargée du ministère et de la vie des prêtres.
- Samedi 9, fin d'après-midi et soirée : au Likès (Quimper), rassemblement des 13-15 ans.
- Dimanche 10 : cinquantenaire de la paroisse du Moulin Vert (Quimper).
- Lundi 11 et mardi 12 : visite pastorale du secteur de Plouescat.
- Jeudi 14 : conseil épiscopal.
- Samedi 16, 18 heures : messe de clôture de visite à Plouescat.

NOMINATIONS DES PRÊTRES

dans les ensembles paroissiaux

On trouvera dans les pages qui suivent les précisions annoncées dans le numéro de juillet 1998 de «Quimper et Léon» (p. 373) concernant, pour chaque ensemble paroissial, le statut de chacun des prêtres y exerçant un ministère.

INDICATIONS D'ORDRE GÉNÉRAL DONNÉES PAR L'ÉVÊQUE

La charge pastorale d'un ensemble paroissial peut être confiée soit à un prêtre seul soit à plusieurs prêtres et, dans ce cas, plusieurs possibilités peuvent se présenter.

1* L'ensemble paroissial est confié à un prêtre seul

Celui-ci est le **curé** de toutes les paroisses qui constituent cet ensemble paroissial. Il y exerce la charge pastorale, qui consiste à enseigner, célébrer, conduire la communauté.

Il a les pouvoirs canoniques de curé dans chacune de ces paroisses (Can. 526 ; Dispositions pour l'Aménagement pastoral du diocèse du 26 mai 1996, n° 11.2).

Il exerce la charge pastorale avec la collaboration de laïcs qui forment avec lui l'équipe pastorale de l'ensemble paroissial (Can. 519 ; Dispositions, n° 11.2). Il conduit le travail de cette équipe pastorale, et il préside le conseil pastoral de l'ensemble paroissial.

2* L'ensemble paroissial est confié à plusieurs prêtres

2.1. Soit un des prêtres est nommé curé de l'ensemble paroissial : il est alors curé de toutes les paroisses de l'ensemble paroissial.

Il a les pouvoirs canoniques de curé dans chacune de ces paroisses.

Il est aidé dans sa tâche par des **prêtres coopérateurs**, qui ont les **pouvoirs canoniques de vicaire paroissial** dans toutes les paroisses qui constituent l'ensemble paroissial.

Le curé et les prêtres coopérateurs exercent leur charge avec la collaboration de laïcs qui forment avec eux l'équipe pastorale (1).

Le curé conduit le travail de cette équipe pastorale, et il préside le conseil pastoral de l'ensemble paroissial.

2.2. Soit les prêtres sont nommés «curés solidaires». Ils sont alors, ensemble, curés de toutes les paroisses. Ils y exercent ensemble la charge pastorale.

Chacun d'eux a les pouvoirs canoniques de curé dans toutes les paroisses qui constituent l'ensemble paroissial (Can. 517 § 1 et 542 à 544 ; Dispositions, n° 11.2).

L'un des «curés solidaires» est nommé modérateur ; il a, d'après le droit (Can. 517 § 1 et 542 à 544 ; Dispositions n° 11.2), une triple mission :

- organiser le travail conjoint des curés solidaires,
- en rendre compte devant l'Évêque,
- représenter les paroisses de l'ensemble paroissial dans les affaires juridiques.

Les «curés solidaires» exercent la charge pastorale avec la collaboration de laïcs qui forment avec eux l'équipe pastorale de l'ensemble paroissial. Le modérateur conduit le travail de cette équipe pastorale, et il préside le conseil pastoral de l'ensemble paroissial.

Un document diocésain sur «la charge pastorale exercée solidairement» précise les modalités particulières d'exercice et de prise de possession de la charge.

3* «Recteur»

Dans certains cas particuliers où l'ensemble paroissial est confié à plusieurs prêtres, l'un d'entre eux (éventuellement plusieurs), pour raisons personnelles et avec l'accord de l'Évêque, peut demeurer «recteur» de la paroisse où il a été nommé. **Il a alors la charge pastorale de cette paroisse, avec les pouvoirs canoniques de curé.** Il exerce sa charge en collaboration avec le responsable de l'ensemble paroissial. Il fait normalement partie du conseil pastoral et de l'équipe pastorale de l'ensemble paroissial.

Dans les autres paroisses de l'ensemble paroissial le fonctionnement est celui qui est indiqué ci-dessus § 2.1 : la charge pastorale de ces paroisses est

(1) Il peut arriver, dans certains cas, qu'un prêtre ayant le titre de coopérateur ne soit pas membre de l'équipe pastorale.

confiée à l'un des prêtres, *qui a, dans chacune d'elles, les pouvoirs canoniques de curé*, les autres étant prêtres coopérateurs. Ce prêtre est en même temps le responsable de l'ensemble paroissial.

4* «Au service de ...»

Il arrive qu'un prêtre, ayant éventuellement un autre ministère, assure des services, de manière habituelle, dans un ensemble paroissial. Il est alors désigné comme étant «*au service de l'ensemble paroissial*». *Il a, dans chacune des paroisses, les pouvoirs canoniques de vicaire paroissial, mais en principe il n'est pas membre de l'équipe pastorale de l'ensemble paroissial, ni du conseil pastoral.*

5* Services ponctuels

Un autre cas peut se présenter : celui où un curé ou recteur fait appel à la collaboration d'un prêtre retiré ou ayant un autre ministère, pour des tâches précises ou des services ponctuels, définis dans une convention conclue avec lui. *Les pouvoirs canoniques de ce prêtre sont alors précisés par le vicaire général ayant la responsabilité de l'archidiaconé.*

6* Pouvoirs de vicaire paroissial

Adaptant le décret que j'ai pris le 1^{er} décembre 1996 (Cf. *Quimper et Léon*, 1996, p. 614), j'accorde :

– à tous les prêtres qui ont le titre de curé (éventuellement «solidaire») ou de recteur, pour un ensemble paroissial ou une paroisse, les pouvoirs de vicaire paroissial pour toutes les autres paroisses du secteur.

– à tous les prêtres qui ont le titre de coopérateur ou qui sont désignés comme étant «au service d'un ensemble paroissial», les pouvoirs de vicaire paroissial pour toutes les paroisses du secteur auquel ils appartiennent.

7* Délégation pour les mariages

Je rappelle que, dans notre diocèse, font partie des pouvoirs de vicaire paroissial la délégation générale pour assister valablement aux mariages, et la faculté de subdéléguer (Cf. *Quimper et Léon*, 1984, p. 289-291 : précisions canoniques données par Mgr Barbu).

A Quimper, le 15 décembre 1998

Louis Gaonac'h
Secrétaire général

† Clément Guillon
Evêque de Quimper et Léon

NOMINATIONS

Par décision de Mgr Clément Guillon, évêque de Quimper et Léon, sont nommés :

ARCHIDIACONÉ DE CORNOUAILLE-SUD

Secteur de Quimper

Ensemble paroissial «Quimper-Centre» : Cathédrale Saint-Corentin, Kerfeunteun, Saint-Mathieu, Saint-Pierre et Saint-Paul du Moulin-Vert.

- Curés solidaires de l'ensemble paroissial :
MM. Joseph Bescond, Maurice Euzen, René Bescond, Jean-Michel Pavret.
- Modérateur : M. Joseph Bescond.
- Au service de l'ensemble paroissial :
MM. Paul de Surgy, Alexandre Bihan-Poudec, François Uguen.

Ensemble paroissial «Quimper-Ouest» : Sainte-Claire de Penhars, Sainte Bernadette, Plomelin, Pluguffan.

- Curés solidaires de l'ensemble paroissial :
MM. André Bodénès, Jean-Baptiste Gless, Yves Le Clech, Pierre Jaouen.
- Modérateur : M. Pierre Jaouen.
- Au service de l'ensemble paroissial : M. Louis Lucas.

Ensemble paroissial «Quimper-Rive-Gauche» : Ergué-Armel, Sainte-Thérèse, Locmaria, Ergué-Gabéric.

- Curés solidaires de l'ensemble paroissial :
MM. Michel Le Moal, Joseph Plouhinec, Alain Roué.
- Modérateur : M. Joseph Plouhinec.
- Au service de l'ensemble paroissial :
MM. Jean Lucas, Henri Manis, Jo-Yves Morvan.

Secteur de Quimper-Rural

Ensemble paroissial «Gourlizon, Guengat, Plogonnec, Plonéis»

- Curé de l'ensemble paroissial : M. Xavier Daniel.

Ensemble paroissial «Briec-de-l'Odét, Édern, Landrévarzec, Landudal, Langolen»

- Curés solidaires de l'ensemble paroissial :
MM. Michel Calvez, Gabriel Le Brun, Jean-Louis Tymen.

– Modérateur : M. Michel Calvez.

Secteur du Cap-Sizun

Ensemble paroissial «Audierne, Esquibien, Ile de Sein, Plouhinec, Poulgoazec»

- Curés solidaires de l'ensemble paroissial :
MM. Bernard Le Lann, Jean Laouénan.
- Modérateur : M. Bernard Le Lann.
- Au service de l'ensemble paroissial : M. Hubert Boucher.

Ensemble paroissial «Cléden-Cap-Sizun, Goulien, Plogoff, Primelin»

- Curés solidaires de l'ensemble paroissial :
MM. Jean Celton, Louis Jacolot.
- Modérateur : Jean Celton.

Ensemble paroissial «Beuzec-Cap-Sizun, Mahalon, Meilars-Confort, Pont-Croix»

- Curés solidaires de l'ensemble paroissial :
MM. Vincent Daniélou, Yves Pallier.
- Modérateur : M. Vincent Daniélou.

Secteur de Concarneau

Ensemble paroissial «Beuzec-Conq, Concarneau, Lanriec, Le Passage»

Ensemble paroissial «Saint-Philibert, Trégunc»

- Curés solidaires des deux ensembles paroissiaux :
MM. Jean Andro, Thénénan Bleunven, Jean-François Gourlaouen, Marcel Ugo.
- Modérateur : M. Marcel Ugo.

Secteur de Douarnenez

Ensemble paroissial «Douarnenez, Kerlaz, Le Juch, Ploaré»

- Curés solidaires de l'ensemble paroissial :
MM. François Le Roux, Lucien Ropars.
- Modérateur : M. Lucien Ropars.

Ensemble paroissial «Pouldavid, Pouldergat, Poullan-sur-Mer, Tréboul»

- Responsable de l'ensemble paroissial et curé de Tréboul :
M. Louis Simier.
- Recteur de Poullan et de Pouldavid : M. Henri Hénaff.
- Recteur de Pouldergat : M. Jean Guéguen.

Secteur de Fouesnant

Ensemble paroissial «Fouesnant, La Forêt-Fouesnant, Saint-Évarzec»

- Responsable de l'ensemble paroissial et curé de Fouesnant et de Saint-Évarzec : M. Guillaume Stéphan.
- Coopérateur dans les paroisses de Fouesnant et de Saint-Évarzec :
M. Henri Le Minor.
- Recteur de la Forêt-Fouesnant : M. Jean-Louis Morvan.

Ensemble paroissial «Bénodet, Clohars-Fouesnant, Gouesnach, Pleuven»

- Curé de l'ensemble paroissial : M. Gustave Hervé.
- Coopérateur dans l'ensemble paroissial : M. Francis Grall.

Secteur de Plogastel-Saint-Germain

Ensemble paroissial «Guiler-sur-Goyen, Lababan, Landudec, Peumerit, Plogastel-Saint-Germain, Plovan, Plozévet, Pouldreuzic, Tréogat»

- Curés solidaires de l'ensemble paroissial :
MM. Julien Cardinal, Charles Le Du, Yves Troal.
- Modérateur : M. Julien Cardinal.
- Au service de l'ensemble paroissial : M. Jean Sclaminec.

Secteur de Pont-L'Abbé

Ensemble paroissial «Combrit, l'Ile-Tudy, Plonéour-Lanvern, Pont-l'Abbé, Saint-Jean-Trolimon, Tréguennec, Tréméoc»

- Recteur de Combrit : M. Marcel Le Lay.
- Administrateur paroissial de l'Ile-Tudy et de Tréméoc : M. Louis Kerno.
- Administrateur paroissial de Pont-l'Abbé : M. Hervé Queinnec.
- Recteur de Plonéour-Lanvern et de Tréguennec et administrateur paroissial de Saint-Jean-Trolimon : M. Louis Miossec.

Ensemble paroissial «Guilvinec, Léchiagat, Plomeur, Treffiagat»

- Responsable de l'ensemble paroissial et curé de Guilvinec, de Léchiagat et de Treffiagat : M. Georges Cann.
- Recteur de Plomeur : M. Jean Lebeul.

Ensemble paroissial «Lesconil, Loctudy, Plobannalec»

- Responsable de l'ensemble paroissial et curé de Lesconil et de Plobannalec : Pierre Coquet.
- Recteur de Loctudy : Auguste Bodénès.

Ensemble paroissial «Kerity-Saint-Pierre, Penmarc'h, Saint-Guérolé»

- Curés solidaires de l'ensemble paroissial :
MM. Yves Laz, Joseph Poulhazan.
- Modérateur : M. Joseph Poulhazan.

Secteur de Quimperlé

Ensemble paroissial «Quimperlé, Rédéné, Tréméven»

- Curés solidaires de l'ensemble paroissial :
MM. Joseph Derrien, Pascal Le Baut, Joseph Moullec.
- Modérateur : M. Joseph Derrien.

Ensemble paroissial «Baye, Le Trévoux, Mellac»

- Curé de l'ensemble paroissial : M. Pierre Lichou.

Ensemble paroissial «Arzano, Guilligomarc'h, Locunolé, Querrien»

- Curés solidaires de l'ensemble paroissial :
MM. Yves Queffurus, Jean-François Sourimant.
- Modérateur : M. Jean-François Sourimant.

Secteur de Riec-sur-Belon

Ensemble paroissial «Névez, Nizon, Pont-Aven, Riec-sur-Belon»

- Responsable de l'ensemble paroissial et curé de Riec-sur-Belon :
M. Sébastien Loussouarn.
- Recteur de Névez : M. Auguste Le Coat.
- Recteur de Nizon et de Pont-Aven : M. Joseph Talec.

Ensemble paroissial «Clohars-Carnoët, Moëlan-sur-Mer»

- Curés solidaires de l'ensemble paroissial :
MM. Louis Bideau, Jean Marc.
- Modérateur : M. Jean Marc.

Secteur de Rosporden

Ensemble paroissial «Elliant, Kernével, Melgven, Rosporden, Saint-Yvi, Tourc'h»

- Curé de l'ensemble paroissial : M. Désiré Larnicol.

Ensemble paroissial «Bannalec, Saint-Thurien, Scaër»

- Curés solidaires de l'ensemble paroissial :
MM. Pierre Le Roux, Yves Philip, Henri Salaun.
- Modérateur : M. Henri Salaun.

ARCHIDIACONÉ DE BREST

Secteur de Brest-Centre

Ensemble paroissial «Saint-Louis, Saint-Martin, Saint-Michel»

- Curés solidaires de l'ensemble paroissial :
MM. Yves Abiven, Alain Guellec, Jean-Yves Le Bras, François Savina.
- Modérateur : M. Jean-Yves Le Bras.
- Coopérateur dans l'ensemble paroissial : M. Michel Mazéas.
- Au service de l'ensemble paroissial :
MM. Joseph Merdy, Yvon Laé, Paul Le Gall, Arthur Moustier.

Secteur de Brest-Lambézellec

Ensemble paroissial «Bohars, Lambézellec»

- Curés solidaires de l'ensemble paroissial :
MM. François Morvan, Yves Laot.
- Modérateur : M. François Morvan.
- Coopérateur dans l'ensemble paroissial : M. Jean-Jacques Bivic.
- Au service de l'ensemble paroissial : MM. Yves Quéré, Roger Saliou.

Ensemble paroissial «Kérinou, Saint-Luc»

- Curé de l'ensemble paroissial : M. Michel Kerleroux.
- Coopérateur dans l'ensemble paroissial : M. Pierre Le Merdy.

Ensemble paroissial «Le Bouguen-Quizac»

- Curé de l'ensemble paroissial : M. Jean Miossec.
- Coopérateur dans l'ensemble paroissial : M. Philippe Jézéquel.

Secteur de Brest-Saint-Marc

Ensemble paroissial «Saint-Joseph du Pilier-Rouge, Saint-Marc, Saint-François»

- Curé de l'ensemble paroissial : M. Raymond Le Gall.
- Coopérateur dans l'ensemble paroissial :
MM. Paul Goarzin, Louis Jacq, Yves Quéméneur.

Ensemble paroissial «Saint-Jean, Saint-Jacques, N.-D. de Tourbian»

- Curés solidaires de l'ensemble paroissial :
MM. Joseph Daouben, Yves Laurent,
- Modérateur : M. Yves Laurent.

Secteur de Brest-Rive droite

Ensemble paroissial «Saint-Sauveur, Sainte-Thérèse»

- Curés solidaires de l'ensemble paroissial : MM. Guy Fortin, Jean L'Aminot.

- Modérateur : M. Guy Fortin.
- Au service de l'ensemble paroissial : M. François Gourvès.

Ensemble paroissial «Saint-Pierre, Kerourien, Kerbonne»

- Curés solidaires de l'ensemble paroissial :
MM. Jean-Pierre Jacob, Albert Kerouanton, Louis Hernot.
- Modérateur : M. Jean-Pierre Jacob.
- Au service de l'ensemble paroissial : M. Sezny Roudaut.

Ensemble paroissial «Guilers, Locmaria-Plouzané, Plouzané»

- Curés solidaires de l'ensemble paroissial :
MM. Marcel Abjean, Henri Le Rest, André Urvoas.
- Modérateur : M. Marcel Abjean.
- Au service de l'ensemble paroissial :
MM. Jean Caraës, Claude Le Prat, Roger Le Roch.

Secteur de Guipavas

Ensemble paroissial «Gouesnou, Guipavas, Le Relecq-Kerhuon»

- Curés solidaires de l'ensemble paroissial :
MM. François Diverres, Jean Jézéquel, Yves Paul.
- Modérateur : M. Yves Paul.
- Coopérateurs dans l'ensemble paroissial :
M. Henri Colin, Joseph Kerbaul.

Ensemble paroissial «Loperhet, Plougastel-Daoulas»

- Curés solidaires de l'ensemble paroissial :
MM. Jean-Yves Ollivier, Jean Simier.
- Modérateur : M. Jean Simier.
- Coopérateurs dans l'ensemble paroissial :
MM. Francis Yvinec, Jacques Le Bihan.

ARCHIDIACONÉ DU LÉON

Secteur de Daoulas

Ensemble paroissial «Daoulas, Irvillac, L'Hôpital-Camfrout, Logonna-Daoulas, Saint-Urbain»

- Curés solidaires de l'ensemble paroissial :
MM. François Plouidy, Yves Kerléguer.
- Modérateur : M. François Plouidy.

Ensemble paroissial «Hanvec, Le Faou, Rosnoen, Rumengol»

- Curés solidaires de l'ensemble paroissial :
MM. Albert Moysan, Jean Plourin.
- Modérateur : M. Albert Moysan.

Secteur de Landerneau

Ensemble paroissial «Landerneau»

- Curé de l'ensemble paroissial : M. Pierre Cloarec.
- Coopérateur dans l'ensemble paroissial : M. Jacques Quentric.
- Au service de l'ensemble paroissial : M. Émile Rolland.

Ensemble paroissial «La Forest-Landerneau, Saint-Divy, Saint-Thonan»

- Curé de l'ensemble paroissial : M. Jacques Le Roy.

Ensemble paroissial «Dirinon, Pencran»

- Curé de l'ensemble paroissial : M. Jean-Paul Gélébart.

Ensemble paroissial «La Roche-Maurice, Plouédern, Trémaouézan»

- Curé de l'ensemble paroissial : M. Paul Salaun.

Ensemble paroissial «La Martyre, Le Tréhou, Loc-Éguiner, Ploudiry, Tréflénévez»

- Curé de l'ensemble paroissial : M. Jacques Malléjac.

Secteur de Landivisiau

Ensemble paroissial «Guimiliau, Lampaul-Guimiliau, Landivisiau, Plou-gourvest»

- Curés solidaires de l'ensemble paroissial :
MM. Joseph Ramoné, Christian Bernard.
- Modérateur : M. Joseph Ramoné.
- Coopérateurs dans l'ensemble paroissial :
MM. Hervé Loaëc, Albert Calvarin, Hervé Le Bris.

Ensemble paroissial «Bodilis, Lanneufret, Plounéventer, Saint-Derrien, Saint-Servais»

- Curé de l'ensemble paroissial : M. Joseph Calvès.

Ensemble paroissial «Commana, Locmélard, Saint-Cadou, Saint-Éloi, Saint-Sauveur, Sizun»

- Curé de l'ensemble paroissial : M. François Tréguer.
- Coopérateur dans l'ensemble paroissial : M. Lucien Le Gléau.

Ensemble paroissial «Guiclan, Loc-Éguiner-Saint-Thégonnec, Saint-Thégonnec»

- Curé de l'ensemble paroissial : M. Yves Jacq.
- Coopérateur dans l'ensemble paroissial : M. François Abjean.
- Au service de l'ensemble paroissial : M. Pierre Salaun.

Secteur de Lannilis

Ensemble paroissial «Landéda, Lannilis, Tréglonou»

- Curés solidaires de l'ensemble paroissial :
MM. François Philip, Jean Moalic.
- Modérateur : M. François Philip.

Ensemble paroissial «Le Grouanec, Lilia, Plouguerneau»

- Curés solidaires de l'ensemble paroissial :
MM. Claude Chapalain, René Troadec.
- Modérateur : M. Claude Chapalain.

Secteur de Lesneven

Ensemble paroissial «Kernouès, Lesneven, Plouider, Saint-Méen, Trégarrantec»

- Curé de l'ensemble paroissial : M. Albert Bossard.
- Coopérateur dans l'ensemble paroissial : M. Albert Le Goff.

Ensemble paroissial «Kernilis, Lanarvily, Le Folgoët, Loc-Brévalaire, Ploudaniel»

- Responsable de l'ensemble paroissial et curé du Folgoët et de Lanarvily :
M. Louis Jézéquel.
- Recteur de Kernilis et de Loc-Brévalaire : M. François Sparfel.
- Recteur de Ploudaniel : M. Joseph Le Rest.

Ensemble paroissial «Brignogan, Goulven, Guissény, Kerlouan, Plouneour-Trez, Saint-Frégant»

- Responsable de l'ensemble paroissial, curé de Brignogan et de Plouneour-Trez : M. Louis Le Roux.
- Recteur de Goulven, de Kerlouan et de Saint-Frégant : M. Yves Mével.
- Recteur de Guissény : M. Jean Crenn.

Secteur de Plabennec

Ensemble paroissial «Bourg-Blanc, Coat-Méal, Kersaint-Plabennec, Le Drennec, Plabennec, Plouvien»

- Curés solidaires de l'ensemble paroissial :
MM. Guillaume Croguennec, Joseph Raoul.
- Modérateur : M. Guillaume Croguennec.

Secteur de Ploudalmézeau

Ensemble paroissial «Lampaul-Ploudalmézeau, Ploudalmézeau, Plourin-Ploudalmézeau, Portsall»

- Curé de l'ensemble paroissial : M. Guy Auffret.
- Coopérateur dans l'ensemble paroissial : M. Jean-Louis Merrien.
- Au service de l'ensemble paroissial : M. Jean L'Hostis.

Ensemble paroissial «Plouguin, Saint-Pabu, Tréouergat»

- Curé de l'ensemble paroissial : M. Marcel Herry.

Ensemble paroissial «Brélès, Landunvez, Lanildut, Porspoder»

- Curés solidaires de l'ensemble paroissial :
MM. Jean Bossard, Joseph Sanquer, Yves Yven.
- Modérateur : Jean Bossard.

Secteur de Plouescat

Ensemble paroissial «Cléder, Lanhouarneau, Plouescat, Plounévez-Lochrist, Tréflaouéan, Tréflez»

- Responsable de l'ensemble paroissial, curé de Plouescat : M. Jean Féat.
- Recteur de Cléder et de Tréflaouéan : M. Jean Le Roy.
- Recteur de Lanhouarneau et de Plounévez-Lochrist : M. Yves Arzur.
- Recteur de Tréflez : M. Pierre Bellec.

Secteur de Saint-Pol-de-Léon

Ensemble paroissial «Ile de Batz, Mespaul, Plouénan, Plougoulm, Roscoff, Saint-Pol-de-Léon, Santec, Sibiril»

- Curés solidaires de l'ensemble paroissial :
MM. René Gourvennec, Hervé Caraës, Victor Salaun, François Pouliquen, Jacques Choquer, Louis Caroff, Nicolas Jestin, Joseph Martin.
- Modérateur : M. René Gourvennec.

Secteur de Saint-Renan

Ensemble paroissial «Le Conquet, Plougouzel, Trébabu»

- Responsable de l'ensemble paroissial et curé du Conquet et de Trébabu :
M. Jean Roué.
- Recteur de Plougouzel : M. Jean Floc'h.

Ensemble paroissial «Lamber, Lampaul-Plouarzel, Plouarzel, Plomoguer, Trézien»

- Responsable de l'ensemble paroissial et curé de Plouarzel et de Trézien :
M. Émile Donou.

- Recteur de Lamber et de Ploumoguier : M. René Quentel.
- Recteur de Lampaul-Plouarzel : M. Jean Prémel.

Ensemble paroissial «Guipronvel, Lanrivoaré, Milizac, Saint-Renan»

- Curé de l'ensemble paroissial : M. François Maguer.
- Coopérateur dans l'ensemble paroissial : M. Jean-Yves Dirou.

Ensemble paroissial «Ile d'Ouessant, Ile Molène»

- Curé de l'ensemble paroissial : M. Émile Donou.

Secteur de Taulé

Ensemble paroissial «Carantec, Henvic, Locquéholé, Penzé, Taulé»

- Curés solidaires de l'ensemble paroissial :
MM. François Jacob, Roger Abjean.
- Modérateur : M. François Jacob.

ARCHIDIACONÉ DE CORNOUAILLE-NORD ET TRÉGUIER

Secteur de Carhaix

Ensemble paroissial «Carhaix-Plouguer, Cléden-Poher, Kergloff, Motreff, Plounévezel, Poullaouen, Saint-Hernin»

- Curés solidaires de l'ensemble paroissial :
MM. Yves Cam, Louis Le Meur.
- Modérateur : M. Yves Cam.

Secteur de Châteaulin

Ensemble paroissial «Châteaulin, Dinéault, Port-Launay, Saint-Coulitz, Trégarvan»

- Curé de l'ensemble paroissial : M. Olivier Abgrall.
- Coopérateurs dans l'ensemble paroissial :
MM. Eugène Ramoné, Albert Coatmeur.

Ensemble paroissial «Logonna-Quimerc'h, Lopérec, Pont-de-Buis, Quimerc'h, Saint-Ségal»

- Responsable de l'ensemble paroissial et curé de Pont-de-Buis, de Quimerc'h et de Logonna-Quimerc'h : M. Denis Guiavarc'h.
- Recteur de Lopérec et de Saint-Ségal : M. Émile Gloaguen.

Ensemble paroissial «Ploéven, Plomodiern, Saint-Nic»

- Curé de l'ensemble paroissial : M. Jean Slusarczyk.

Ensemble paroissial «Cast, Locronan, Plonévez-Porzay, Quéménéven»

- Curé de l'ensemble paroissial : M. Jean Berthou.
- Coopérateurs dans l'ensemble paroissial :
MM. Louis Failler, Charles Bouin.

Secteur de Châteauneuf-du-Faou

Ensemble paroissial «Châteauneuf-du-Faou, Collorec, Coray, Landeleau, Laz, Leuhan, Plonévez-du-Faou, Saint-Goazec, Saint-Thois, Spézet, Trégourez»

- Curés solidaires de l'ensemble paroissial :
MM. Alain Nicolas, Louis Costiou, Corentin Le Corre.
- Modérateur : M. Alain Nicolas.
- Au service de l'ensemble paroissial : M. Julien Daniélou.

Secteur de Crozon

Ensemble paroissial «Camaret-sur-Mer, Lanvéoc, Roscanvel»

- Curé de l'ensemble paroissial : M. Joseph Bleunveun.

Ensemble paroissial «Crozon»

- Curé de l'ensemble paroissial : M. Louis Le Bras.

Ensemble paroissial «Argol, Landévennec, Telgruc»

- Responsable de l'ensemble paroissial et curé de Telgruc et de Argol :
M. Etienne Le Gall.
- Recteur de Landévennec : M. Jean Hily.

Secteur de Huelgoat

Ensemble paroissial «Berrien, Botmeur, Brennilis, Huelgoat, La Feuillée, Locmaria-Berrien, Plouyé, Saint-Herbot, Scrignac»

- Curés solidaires de l'ensemble paroissial :
MM. Jean Autret, Robert Tavenne.
- Modérateur : M. Jean Autret.

Secteur de Lanmeur

Ensemble paroissial «Guimaëc, Lanmeur, Locquirec, Plouégat-Guerrand»

- Responsable de l'ensemble paroissial et curé de Lanmeur, de Locquirec et de Plouégat-Guerrand : M. Joseph Bernard.
- Recteur de Guimaëc : M. Marcel Person.

Ensemble paroissial «Plouézoc'h, Plougasnou, Saint-Jean-du-Doigt»

– Curé de l'ensemble paroissial : M. Yves Auffret.

Secteur de Morlaix

Ensemble paroissial «Coat-Serho, Ploujean, Plourin-les-Morlaix, Sainte-Sève, Saint-Martin-des-Champs, Saint-Matthieu, Saint-Melaine»

– Curés solidaires de l'ensemble paroissial :

MM. René Jouannic, Alain Chateau, Jean-Pierre Le Roy, Jean Marec,

Pierre Quéau.

– Modérateur : M. René Jouannic.

Ensemble paroissial «Le Cloître-Saint-Thégonnec, Pleyber-Christ, Plounéour-Ménez»

– Responsable de l'ensemble paroissial et curé de Pleyber-Christ : M. Yvon Le Grand.

– Recteur de Plounéour-Ménez et du Cloître-Saint-Thégonnec : M. Jean Bourven.

Secteur de Pleyben

Ensemble paroissial «Gouézec, Lennon, Lothey, Pleyben»

– Responsable de l'ensemble paroissial et curé de Pleyben et de Lennon : M. Guillaume Gonidou.

– Recteur de Gouézec et de Lothey : M. Yves Le Ven.

Ensemble paroissial «Brasparts, Lannédern, Le Cloître-Pleyben, Loqueffret, Saint-Rivoal»

– Curé de l'ensemble paroissial : M. Stanislas Le Duff.

– Coopérateurs dans l'ensemble paroissial :

MM. Guy Diraison, Lucien Le Gléau.

Secteur de Plouigneau

Ensemble paroissial «Bolazec, Botsorhel, Guerlesquin, Le Ponthou, Plouégat-Moysan»

Ensemble paroissial « Garlan, Plouigneau»

Ensemble paroissial «Lannéanou, Plougonven, Saint-Eutrope»

– Curés solidaires des trois ensembles paroissiaux :

MM. Jean Ladan, Alain Auffret, Yvon Le Goff.

– Modérateur : M. Jean Ladan.

Communiqués et Informations

PASTORALE DES JEUNES

A l'Abbaye de Landévennec, du samedi 30 janvier, 14 h, au dimanche 31 janvier, 16 h 30, un week-end pour les jeunes 18-30 ans :

Vivre en chrétien. Prier en chrétien. Comment ?

Un temps pour s'exprimer, pour échanger sur sa façon de vivre et de prier en chrétien, pour entendre l'expérience des autres, pour repartir «avec quelques clés pour prier». Un temps pour faire l'expérience de la prière personnelle et de la prière collective. *«Vous n'avez pas le temps ? Prenez-le !»*

> *Contact* : Sandrine Goarzin, Pastorale jeunes, 9, rue du Frou, B.P. 1109, 29101 Quimper cedex. Tél. 02 98 64 587 65.

PÈLERINAGES JEUNES À LOURDES

Les pèlerinages des jeunes à Lourdes auront lieu, en 1999, du jeudi 21 août (départ dans l'après-midi) au vendredi 27 août (arrivée dans la matinée).

Deux possibilités sont offertes :

- le pélé des collèges, jeunes de la 6^e à la 3^e.
- le pélé des 16-25 ans.

Il faut s'y préparer de longue date, surtout si on se décide à motiver un groupe de jeunes à y participer : groupe de confirmands ou de confirmés, groupes de paroisse, équipes de mouvements ou d'aumôneries.

Une réunion d'échange et d'information est prévue le samedi 30 janvier 1999, au juvénat à Châteaulin.

> *Contacts* :

– Pélé des collèges : Père Philippe Jézéquel, presbytère de Bouguen, Brest. Tél. 02.98.03.26.32.

– Pélé 16-25 ans : Père Gérard Le Stang, Séminaire, Vannes, Tél. 02.98.68.15.46.

MARCHE DE LA PAIX

Pax Christi Finistère invite à «commencer l'année 1999 du bon pied», en marchant vers l'Abbaye de Landévennec, sous le signe de la paix.

Cette marche est ouverte à tous, «croyants», «non-croyants». Un thème de réflexion est proposé, retenu par le Pape Jean-Paul II dans son message du nouvel an :

**«Dans le respect des Droits de l'homme,
le secret de la paix véritable».**

– Départ de la marche : 8 h du matin. A 500 mètres après le pont de Térénez, vers Crozon, premier chemin à droite ; parcours fléché.

– Durée de la marche : 6 km, soit 1 h 15 à 1 h 30.

– Arrivée à l'Abbaye de Landévennec. Petit déjeuner proposé à partir de 9 h 15.

– Eucharistie : Messe de la Paix à 10 h 30, à l'Abbaye.

– Retour aux voitures : assuré pour les chauffeurs par une navette.

➤ *Renseignements* : Pax Christi. Michel Lafouasse. Tél. 02.98.50.77.17.

ÉGLISES D'AFRIQUE

3 janvier 1999, dimanche de l'Épiphanie. Invitation est faite à nos Églises à penser aux Églises d'Afrique. Églises jeunes, pleines de dynamisme, pauvres dans des pays pauvres, elles comptent sur notre solidarité. La quête de ce dimanche leur sera destinée.

PARDON DE SAINT-CORENTIN

Le pardon de saint Corentin, patron principal du diocèse, a été célébré à la cathédrale, ce dimanche 13 décembre.

Mgr Clément Guillon, notre évêque, a présidé la messe solennelle. M. François Méar, vicaire général, y a donné l'homélie. M. Alexandre Bihan-Poudec, du Chapitre cathédral, assurait la prédication à la messe en langue bretonne.

Année du Père

«Dieu a tant aimé le monde»

Un retable à Commana

Des signes offerts, que cette «année du Père» nous invite à visiter et à «revisiter» en nos églises. Notre patrimoine religieux en Finistère en est riche. Des signes sur notre route... Ainsi à Commana, le retable de sainte Anne.

Contemplation pour le temps de Noël, en l'année du Père... Nous empruntons à Claude Chapalain ces pages extraites de son nouveau livre «Un joyau au cœur des enclos bretons. Commana, un retable à revisiter». Photos de Gusti Hervé. Notre merci à tous les deux.

Le retable, une table de la Parole

Le baroque en général, et ici en particulier, a largement utilisé «les saintes fictions», comme le dit saint Grégoire le Grand à une autre époque à propos des Écritures, pour les charger de signification. Sans doute un retable comme celui-ci et ses statues sont-ils là pour inspirer les sentiments de dévotion et de piété à l'égard de tel ou tel saint, et à l'égard de Dieu, Père, Fils et Esprit. Pour cela, au premier niveau, leur désignation semble nécessaire et évidente.

Mais les œuvres d'art, dans nos églises en particulier, ont bien d'autres fonctions. Elles suscitent l'adoration et donnent les moyens d'entrer, à travers la beauté visible, dans la contemplation du mystère invisible. Elles sont aussi des expressions élaborées du mystère chrétien à travers de saintes fictions dont l'auteur a usé ici à plaisir, et pour notre édification. Sans négliger le premier aspect, nous poursuivrons nos investigations dans les autres domaines.

Plus qu'à identifier et étudier les personnages qui sont représentés dans les figurations, nous chercherons à comprendre quelle nouvelle présentation, quelle «représentation» du monde et de la foi chrétienne nous est ici proposée.

Une expression de l'origine

L'impossible clôture du moment originel

A l'origine est le Père, mais nous n'y avons pas accès : «Nul ne connaît le Père, si ce n'est le Fils». «Le Père, personne ne l'a vu», nous dit encore saint Jean.

Dans l'œuvre que nous regardons, le Père est représenté, et qui plus est, en deux endroits. Regardons tout d'abord cette «figure» du Père dans le haut du retable. Il est assis sur un trône que l'on pourrait qualifier de modeste, coiffé d'une tiare, drapé d'un immense manteau rouge échancré laissant entrevoir un sous-vêtement vert. Son visage orné d'une immense barbe blanche nous semble impénétrable. (Voir photo, en ce «Quimper et Léon», page 2 de couverture).

De ses deux mains sortant de l'échancrure du manteau, il tient le corps quasi dénudé de son fils, dans un moment impossible à situer selon une chronologie humaine. Entre vie et mort, entre mort et vie. Si le visage est douloureux, le corps ne porte les marques ni de la flagellation, ni du coup de lance, ni la trace des clous. Il porte, non pas la couronne d'épines, mais une discrète couronne d'or.

Expression peut-être de l'hymne que nous trouvons au chapitre premier de la lettre aux Éphésiens : «Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ qui nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans les régions célestes en Christ. C'est ainsi qu'il nous a choisis avant la fondation du monde... nous ayant prédestinés à être pour lui des fils adoptifs par Jésus-Christ.»

Le Fils apparaît, les deux pieds posés sur le globe terrestre, une main sur la poitrine, l'autre ouverte, offerte, ouvrant à un avenir. Moment d'incertitude cherchant à figurer peut-être quelque chose de l'origine. Depuis l'origine «il a tout mis sous ses pieds» (Éphésiens 1,22). Le contraste entre ce manteau écarlate et le corps blanc en souffrance est remarquable. Ce trait blanc dans le manteau rouge est un peu comme un coup de lance porté au corps du Père. Une figure de la blessure originelle nécessaire aussi à l'œuvre d'art. A l'origine était la déchirure et elle demeure.

Comment établir ici les relations

Nous verrons au chapitre suivant le Père quittant son trône céleste pour venir au balcon du monde. Mais le Fils, d'où vient-il ?

Caché dans l'anfractuosité du tabernacle d'exposition, au-dessus du tabernacle de la table d'autel, dans l'arrière-fond de la structure du retable, occulté, à peine visible, nous apercevons le Christ en croix avec la Madeleine entourant le pied de la croix et les anges voletant tout alentour. Le Fils en croix «donnant» le dernier souffle entre les mains du Père. Cet événement de mort est à peine suggéré dans ce retable. Architecturalement, il est sur le même plan que la colombe située juste au-dessus du chapeau du Père, dans l'arrière-fond du retable.

«Père entre tes mains je remets mon Esprit», et poussant un grand cri il expira, disent les Évangiles..

Nous aurions dans cette figuration une interprétation majuscule de cette dernière parole de Jésus en croix.

Nous avons là un fil qui nous conduira tout au long de notre lecture. Cette mise en relation suggère aussi d'autres considérations : événement incontesté de notre histoire, même par les historiens les plus sceptiques, la mort du christ en croix a été un événement quasi insignifiant dans le monde romain «en ce temps-là», une histoire réglée par le pouvoir romain, pour ne pas déplaire au pouvoir religieux de Jérusalem.

Cet événement prend toute sa signification «dans la manière dont il est pris en main par le Père». C'est bien ce que nous suggère cette mise en scène. C'est le Père qui expose et donne à voir la portée de l'événement dans un temps transcendant l'histoire humaine.

La couronne d'or à la place de la couronne d'épines, la main tendue vers l'avant, suggèrent que la mort n'est pas le dernier mot.

Cet événement figuré comme une blessure atteignant le Père provoque une double effusion dans un mouvement descendant que nous considérons plus loin.

Le Père a tout remis entre les mains du Fils

L'autre figuration du Père est tout aussi surprenante. Traversant l'espace du vitrail intégré dans ce retable, nous le voyons en effet à nouveau, dans l'espace médian.

Barbe au vent, décoiffé, il porte en main le globe terrestre surmonté d'une croix. Ici, et ici seulement, le globe terrestre est rouge. Le manteau du Père est largement ouvert, seule une agrafe le retient. Le Père a un regard de tendresse marqué d'incertitude. Deux petits anges l'accompagnent. Penché en avant, le globe terrestre semble quitter sa main.

Juste en dessous, ce globe se retrouve entre les mains du Fils qui le reçoit comme dans un pas de danse. L'insouciance sérénité du Fils est remarquable.



Le globe terrestre prend la couleur bleue qu'il gardera dans les médaillons où il est figuré deux fois. «Le Père lui a tout remis entre les mains», nous dit l'Écriture. La croix, emblème majeur en chrétienté, indique la croisée, la rencontre, les multiples carrefours, les contradictions inhérentes à la condition humaine. La croix largement agrandie dans la main du Fils indique son importance. Elle indique aussi les multiples fils qui se croisent et s'entrecroisent pour tisser cette œuvre d'une très riche texture. Le ciseau du sculpteur et le génie du maître d'œuvre témoignent d'une profonde inspiration. Elle s'exprime dans un langage suggérant quelque chose de la parole originelle.

Considérons en effet avec attention les divers éléments posés entre le Père et le Fils dans la transmission du globe surmonté de la croix.

Nous savons que le mot «ange» se traduit par messenger dans tous les dictionnaires. Mais quel genre de messagers sont-ils ? Plus que de simples transmetteurs de messages, ils sont des indicateurs de sens ou encore des «interpel- lateurs». Nous y reviendrons.



*Le passage du monde des mains
du Père aux mains du Fils*

Entourant le Père, nous avons quatre anges. Laissons les deux anges qui le portent à leur fonction. Il n'est pas trop de deux anges pour signaler que le Père n'est pas n'importe qui. Mais observons les deux autres, ou plutôt, les deux têtes d'anges avec leurs ailes et leurs mains. L'un, très visible, s'envole à tire d'ailes. L'autre, dans l'ordre de l'infiniment petit, a le regard projeté vers l'avant ; les deux mains prolongeant le menton orientent vers le fond de la nef. Si nous empruntons la direction indiquée par ce petit ange, nous arrivons au baptistère et, à la hauteur même de ce petit ange, dans le plafonnier, nous avons la colombe planant sur les eaux et les irradiant de lumière. Croisant le

passage du monde des mains du Père dans celles du Fils, nous avons ainsi cette indication de l'Esprit pointant vers le baptême. Nous observerons dans un prochain chapitre un parcours similaire inscrit tout en haut de la voûte, dans la ligne sommitale de cette nef.

Un autre élément des plus curieux se donne à voir dans ce passage du globe terrestre de la main du père dans celle du fils. Le dais portant cet ensemble que nous venons de considérer est porté par deux chambranles curieusement sculptés : une double sculpture figurant des rouleaux d'où sortent deux têtes enfantines. C'est le «rouleau-livre» qui forme le corps des enfants. Nous proposons d'y voir l'expression de la naissance au monde d'êtres issus du livre, l'expression de la parole qui accompagne ce passage du globe terrestre de la main du Père à celle du Fils.

Dans le bas du retable, le livre posé entre la mère et l'enfant prolongera notre réflexion sur ce rapport au livre. Posés en ce lieu, ces rouleaux à tête d'enfant indiquent en tout cas de façon quasi organique le rapport entre le monde, l'écriture et la naissance du sujet humain. Une indication pour le moins originale de la parole qui prend corps. Nous pouvons voir aussi dans ce passage du globe terrestre de la main du Père dans celle du Fils une orientation vers le baptême (le tout petit ange au-dessus des rouleaux) et une indication de l'accomplissement des Écritures dans le sujet humain.



Au-dessous du Fils, quatre colonnes forment le tabernacle d'exposition. Quatre statues, quatre allégories : la justice avec la balance, et la prudence, souteant la justice, dans une attitude évoquant sa fragilité au premier plan. Au second plan, l'envie avec le serpent et la colère avec la colonne, «vice des vertus et vertu des vices». Expression des croisées et des contradictions de ce monde. Ces quatre colonnes, tout en formant le tabernacle d'exposition au fond duquel se trouve le Christ en croix, porte aussi le dais sur lequel est posé le Fils avec le monde et la croix. Au lieu d'opposer vice et vertu dans une perspective manichéenne, l'artiste suggère ici leur réalité complémentaire, l'envie se transformant par la patience en une attente active, en ce désir de rencontrer l'autre, la colère pour les justes causes se transformant par la justice en une recherche de fraternité, ou peut-être, selon une interprétation plus ancienne, la raison, la passion, le désir et le discernement.

Toujours dans cette ligne centrale, à hauteur de l'autel, sous le tabernacle d'exposition, apparaît le tabernacle contenant la réserve de pain consacré. La porte est ornée d'un ostensorio dont les rayons ressemblent aux flammèches qui ornent les têtes des deux personnages aux angles de la table d'autel, table eucharistique où sont invités les baptisés.

Cette ligne centrale dont nous venons de considérer les divers éléments, est d'une richesse et d'une complexité étonnantes. Les quelques ouvertures que nous avons suggérées n'épuisent pas leurs possibilités significatives. Chacun est invité à poursuivre l'interprétation.

Claude Chapalain

Un joyau au cœur des enclos bretons



■ YVES-PASCAL CASTEL - ATLAS DES CROIX ET CALVAIRES DU FINISTÈRE sur Internet.

Paru en 1980 aux éditions de la Société archéologique du Finistère, l'ouvrage de Yves-Pascal Castel est aujourd'hui «quasi épuisé». Grâce à la diligence de Yvon Autret, enseignant à l'Université de Bretagne Occidentale à Brest, l'Atlas est depuis quelques mois sur Internet. L'inventaire des 3 000 croix et calvaires du Finistère est présenté commune par commune.

Possibilité d'accès par moteur de recherche, taper «croix et calvaires». Son adresse : <http://kelenn-gw.univ-brest.fr/~autret/pat/acc/atlasYP.htm>

Préparation au mariage

C.P.M. Cornouaille-Sud

Quimper-Rive gauche, salle paroissiale d'Ergué-Armel, de 15 h à 22 h.

- Samedi 13 mars 1999
- Samedi 15 mai 1999
- Samedi 26 juin 1999

Contact : 02.98.90.66.74 ; 02.98.90.19.07 (presbytère d'Ergué-Armel)

Quimperlé, salle paroissiale, près du presbytère, 6 rue Langor, de 20 h 15 à 22 h 30.

- Vendredi 5 et 12 février 1999
- Vendredi 19 et 26 mars 1999
- Vendredi 21 et 28 mai 1999

Contact : 02.98.3917.73 ; 02.987.96.03.94 (presbytère de Quimperlé)

Concarneau.

- Dimanche 17 janvier 1999, de 10 h à 17 h, au presbytère de Rosporden (7, rue de Reims).
- Vendredi 12 et 19 mars 1999, de 20 h 30 à 22 h 30, au presbytère du Passage, Concarneau (3, impasse Hoche).
- Vendredi 28 mai et 4 juin 1999, de 20 h 30 à 22 h 30, au presbytère de Riec-sur-Belon (6, place de l'Église).

Contact : 02.98.59.21.64 (presbytère de Rosporden) – 02.98.97.05.07 (presbytère du Passage) – 02.98.06.91.15 (presbytère de Riec-sur-Belon).

Châteauneuf-du-Faou.

- Samedi 10 avril 1999, de 14 h à 17 h.
- Vendredi 4 juin 1999, de 20 h à 22 h 30.

Contact : 02.98.93.80.13.

«Reçois-les dans ton Royaume...»

M. l'abbé Jean Autret (1924-1998)

Extraits de l'homélie de M. l'abbé Robert Tavenec aux obsèques de M. Jean Autret, en l'église de Brennilis, le 18 novembre 1998.



Jean, voici 50 ans, tu étais surveillant à Pont-Croix, moi j'étais en 6^e. Qui aurait dit alors que nous allions nous retrouver dans nos Monts d'Arée ces 10 dernières années, 13 ans pour toi. Nous n'avons pas à nous en plaindre. Au contraire.

Et c'est un grand merci que je veux t'adresser... Le même que celui de beaucoup ici, qui t'avons rencontré un jour ou l'autre sur notre chemin. Merci

pour ton accueil et ton écoute. Merci pour ton bon sens et tes conseils. Pour ton humeur et ton humour. Pour tous les échanges possibles avec toi. Merci pour la gratuité sans retour de ton amitié et de certains gestes, tel la transmission de ton calice à un jeune prêtre de cette année au Honduras.

Merci pour ton regard, sur les jeunes en particulier. Un regard révélant des ados à eux-mêmes, croyant à leurs possibilités et à leur générosité, les encourageant à trouver eux-mêmes leur chemin. Merci pour ton regard sur les adultes aussi. Le même regard. Un regard qui s'attache à voir les petits riens trop oubliés, et pourtant pleins d'une humanité au quotidien.

Merci pour ton regard ! Il me fait penser qu'il ressemble au regard de Dieu sur moi, sur nous, sur notre humanité.

Souvenons-nous de cette béatitude : «Bienheureux les cœurs purs, ils verront Dieu !» Bienheureux ceux qui vont à la rencontre des autres sans suffisance aucune, mais avec un esprit bon et bienveillant. Ceux-là voient Dieu et donnent Dieu à voir dans chaque humain, chaque frère.

Merci, Jean, pour ton regard et pour ton cœur d'enfant.

Je voudrais ici rejoindre le merci jamais prononcé mais pourtant exprimé des petits gars de l'institut médico-pédagogique de Carhaix quand ils trouvaient refuge auprès de «M'sieur Monier», Monsieur l'Aumônier, qui n'était autre que toi.

Notre affection et notre amitié ici réunies te disent notre merci. Dans la prière de l'Église nous chercherons aussi la présence de Celui que ton regard et ton sourire nous ont laissé deviner.

Pour les uns et les autres Jean a été le compagnon de quelques pas faits ensemble, le temps de partager des rires, des larmes, des soucis, des espoirs. S'il nous est arrivé d'avoir chaud au cœur, c'est qu'il y avait entre lui et nous un espace toujours ouvert à d'autres et à cet inconnu de la route d'Emmaüs, dont nous parle l'Évangile.

C'est ainsi que Jean commentait dans une homélie le récit de la tempête apaisée, exprimant à la fois un cri personnel et un cri commun à beaucoup : «*Dans ce «moi» profond de mes ombres, de mes impuissances, de mes détresses, de mes angoisses, de mes sursauts infructueux, de mes révoltes, de mes fragilités et de mes capitulations... c'est dans ce «moi» ténébreux et ses tempêtes que le Ressuscité me donne rendez-vous, marchant sur les eaux de la mort pour me donner la main, comme à Pierre qui sombre dans la mer et qui avait cette chance de lui crier : «Seigneur, sauve-moi». Je crois à la Résurrection. Qu'est-ce que j'attends alors pour lui pousser le cri de détresse de Pierre : «Seigneur, viens à mon aide, viens à mon secours».*

Dans son homélie de Pâques, Jean faisait cette profession de foi : «*Que me restera-t-il entre les mains, si Jésus n'est pas Dieu vivant avec moi ? Mon péché, mes angoisses et ma mort ? et mon idéal déçu, comme un jouet disloqué ? Mais non, au fond de moi il y a une recherche de Dieu, et Dieu ne peut pas ne pas me répondre, parce que c'est lui qui me cherche ; les signes me seront donnés. Il faut avec le temps accueillir l'espérance*».

DÉCÈS

Monseigneur l'évêque recommande à la prière du diocèse **M. l'abbé Jean-Marie Olivier**.

Jean-Marie Olivier, né le 30 septembre 1906 à Landrévarzec. Ordonné prêtre le 25 juillet 1933. Septembre 1933, vicaire à Scaër. Mai 1950, recteur de Trégunc. Avril 1954, curé de Riec-sur-Belon. Mars 1962, curé de Pleyben. Juillet 1974, recteur de Gouesnac'h. Juillet 1981, se retire à la Maison de Missillien à Quimper. Décédé le 20 décembre 1998.

• NOS AMIS DÉFUNTS

Sœur Jacques Grignoux, des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, Plougastel-Daoulas. **Sœur Thérèse Bourhis**, des Sœurs de Ernée (Mayenne), Douarnenez. **Sœur Françoise Le Goff**, des Filles du Saint-Esprit, Dinéault. **Mme Clotilde Jacq**, Pont-de-Buis.

Table des matières 1998

ANIMATION SPIRITUELLE

Retraite pastorale d'hiver et d'été, 9.
Une retraite spirituelle, expérience à recommencer, 24.
Des maisons pour faire retraite, 58.
Haltes spirituelles, 126 ; 353-354 ; 583.
Retraite chez les Ursulines, 126.
Session-retraite : les vocations dans l'Église, 127.
Retraite chez les Augustines, 255.
Au Centre de Créac'h-Balbé, 260.
Retraite dans l'esprit du Renouveau, 457.
Croire en Dieu, avec J.M. Moysan, 492.
Art et Spiritualité, avec P. Paul Baudiquey, 492.
Après-midi de prière organisé par le Renouveau, 551.
Retraite pour les jeunes (18-30 ans), 583.
Exercices spirituels à Penboc'h, 612-613.

ANIMATEURS LAÏCS EN PASTORALE
Quand les «relais» se rencontrent, 163-164.

Aménagement pastoral, 413.

ANNIVERSAIRE

10^e anniversaire des communautés «Foi et Lumière» de Brest, 23.
70 ans du mouvement J.O.C., J.O.C.F., 47 ; 139 ; 492.
16 mars 1978, Amoco Cadiz, 170.
Le F.S.C.F. fête son 100^e anniversaire, 239-242.
60^e anniversaire du mouvement A.C.E., 299-300.
Les 100 ans de l'église paroissiale du Relecq-Kerhuon, 327.
St Vincent de Paul à Morlaix depuis 150 ans, 328.
50^e anniversaire de la canonisation de Saint-Louis-Marie Grignon de Montfort, 385-388.
Les 50 ans des Droits de l'homme, 426.

Neuvième centenaire de la fondation de Cîteaux, 431.
En souvenir des prêtres déportés à St-Martin de Ré, 475-476.
Les 30 ans de la Coopération missionnaire, 494-495.

ANNUAIRE DIOCÉSAIN

Modifications à l'annuaire 1998, 490.

APOSTOLAT DES LAÏCS MOUVEMENTS

A.C.E., les responsables en stage de formation, 237-238 ; 60^e anniversaire de l'A.C.E. à Plouvien, 299-300.
A.C.G.F. Nord-Finistère, rencontre 71 ; 102 ; rencontre du Sud-Finistère, 434.
A.C.I. : Congrès annuel à Paris, 199-200 ; 564.
A.C.O., rencontre nationale, 382.
Amour et Vérité, série de 3 week-ends à Ploërmel, 551-552.
C.F.P.C., assises nationales, 265-267.
C.M.R. : Pourquoi promouvoir la culture bretonne, 113-115 ; La longue marche des chômeurs, 305-307 ; Conférence-débat à Lesneven, 554 ; Crise porcine, tous concernés, 609-610.
Communauté des sourds et malentendants célèbre ses 30 ans, 524-526 ; Les malentendants dans nos communautés, 571-572.
Communauté de l'Arche, Journée portes ouvertes, 527-528.
Croisade des Aveugles : Journée nationale, 491.
Fraternité St-Jean-Baptiste, 257.
J.I.C. : Rassemblement national, 127.
J.O.C.-J.O.C.F. : les 70 ans du mouvement, 125 ; 139-140 ; 492.
M.C.R. : Journée au Folgoët, 227 ; Rencontre nationale, 384 ; Campagne d'année, 529-532.

M.E.J. : Continuer à proposer, 75-76 ; Rassemblement national, 301-304 ; Journée de lancement, 428.

Mission de la Mer : Tous sur le pont à Douarnenez, 433-434.

M.R.J.C. Une année de formation rurale en Bretagne, 50 ; M.R.J.C., mouvement d'Église, 171-172.

Renaissance : Rencontre d'amitié, 256 ; 520.

Renouveau Charismatique, après-midi de prière, 551.

Scouts de France : Rassemblement national des maîtrises louveteaux, 432.

ART SACRÉ ET ACTIVITÉS CULTURELLES DANS LES ÉGLISES

Rencontres sur le patrimoine religieux, 72.
La S.P.R.E.V. 29 en assemblée générale, 81-82.
Stage d'orgue, 104.
Chroniques d'Art-Sacré, 138.
Églises ouvertes... ou fermées, 366.
Un patrimoine religieux au service des communautés chrétiennes, 380.

BULLETIN DIOCÉSAIN
Rappel d'abonnement, 296.

CATÉCHÈSE
ENSEIGNEMENT RELIGIEUX
Aménagement pastorale et caté, 413.
Les enfants et Dieu, sondage, 500-502
La société bouge... et la catéchèse ? 565-567.

CATÉCHUMÉNAT
Réunion de formation, 9.
Calendrier, 74.
Célébration d'entrée, 193.
Confirmations au Pardon du Folgoët, 464-467.

CHRÉTIENS-MÉDIAS
COMMUNICATION
Journée chrétienne de la communication, 13-18.

Multimédia et Éducation, 349 ; 428 ; 491.
Des expositions, 380.
Minitel Gabriel, 457.
Vitrine Saint-Corentin à Quimper, 554.

CLERGÉ DIOCÉSAIN

Conseil Presbytéral
Sessions, 35-38 ; 284.
Renouvellement, 39-44 ; 191-192.

Décès et nécrologie
Claude Philippot (8, 59-60) ; Jean-Louis Abiven (34, 83-84) ; Gabriel Boucher (98, 147-148) ; Léon Dantec (12, 177-178) ; Louis Cloarec (124, 179-180) ; Marcel Aot (124, 243-244) ; Georges Menut (124, 243-244) ; Jean Louarn (226, 275-276) ; Guy Léon (412, 447-448) ; Henri Roignant (438, 477-478) ; Joseph Le Beux (438, 511-512) ; François Philippe (478, 539-540) ; Louis Martin (554, 630-631) ; Jean Autret (586, 664-665) ; Charles Le Goaster (622).

Jubilaires
Prêtres jubilaires en 1998, 129.

Nominations
Au conseil diocésain pour les affaires économiques, 34.
Paroisses, mouvements, services, 34 ; 373-379 ; 409 ; 455 ; 487 ; 518 ; 611.
Ensembles paroissiaux, 640.

Nouvelles adresses : 570

Ordinations
294 ; 341-346.

Prêtres
Devenir prêtre diocésain, 19-20.
Un séminaire, 21-22.
Retraite sacerdotale, 255.
Retraite Jesus-Caritas, 283
Retraite avec le Prado, 584.

Responsables de secteur
Session des responsables de secteur, 101 ; 285-288 ; 490.

COMITÉ CATHOLIQUE
CONTRE LA FAIM
ET POUR LE DÉVELOPPEMENT
Favoriser une économie solidaire des plus pauvres, 95-98.

Une mission d'Église, 130-132.

COMMUNIQUÉS ET ACTES DE L'ÉVÊCHÉ

Confirmations, 12 ; 456.
Comptes de l'année 1997, rectificatif, 47 ;
au sujet des impôts, 458.
Camac, Camavic, 48 ; 322 ; 427.
Le diocèse sur le réseau Internet, 49.
Les registres paroissiaux, 71.
Téléphone à la Maison des Œuvres, 78.
Église de Kerinou à Brest, 100 ; consé-
cration, 555-558.
Denier de l'Église, 124.
Messe chrismale, 157.
Église en Terre Sainte, 157.
Émission «Corpus Christi», 157.
A la Bibliothèque diocésaine, 161-162 ;
Des livres en Haïti, 533-534.
Documents sur l'aménagement pastorale
du diocèse, 322.
Les archives au risque de l'histoire, 410.
Visites pastorales, 521.
Solidarité entre Église, enquête, 591-596.
Valeur du point, 612.

CONSEIL PASTORAL DIOCÉSAIN

Session du 22 novembre 1997, 67-69.
Les statuts du Conseil Pastoral Diocésain,
76 ; 102.
Les nouveaux membres, 251-254.
Première session du nouveau Conseil
Pastoral Diocésain, 313-314 ; 547-549.
Nominations, 423.

DIACONAT

Ordinations, 520 ; à Plouguerneau, 559-
563.

DOCUMENTS

Commission sociale des Évêques de
France, 65-66.
Commission épiscopale de la famille, 107-
112 ; 249-250.
Comité épiscopal Tourisme-Loisirs, 268-
270.
Lettre apostolique «Le jour du Seigneur»,
485-486.

Documents-Épiscopat : Les Avents de
l'An 2000, 504-505.
Conseil de présidence du Jubilé de
l'An 2000 : Dieu Père de miséricorde,
567.

Jean-Paul II : 50^e anniversaire des Droits
de l'homme, 615-619.

ÉGLISE

Perspective d'avenir en Algérie et pour
l'Église, 389-392.

ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

Enseigner les religions, 79-80.
Responsables en mission éducative, 457.

ENSEIGNEMENT PUBLIC (AUMÔNERIE)

Rassemblement national des lycées
professionnels et techniques à Poitiers,
297-298.
Rassemblement d'animateurs, respon-
sables et parents en aumônerie à
Toulouse, 356 ; 553.
Animateurs en aumônerie, qui sont-ils ?
357-358.

ÉPISCOPAT FRANÇAIS

Décès de Mgr Luc Sagaré, évêque de
Bamako, 104.
Décès de Mgr Balland, archevêque de
Lyon, 128.
Communiqué de Mgr L.M. Billé sur le
C.C.F.D., 130-131.
A propos de la vie politique française
actuelle, 189.
Message du Jeudi-Saint aux prêtres de
France, 192.
Esclavage : abolition-libération, 203-208.
Colloque organisé pour la coopération
missionnaire, 227-228.
Le F.S.C.F. fête son 100^e anniversaire,
239-242.
Mgr Thomazeau et le débat sur la famille,
249-250.
Commission sociale des Évêques de
France, l'aménagement du territoire, 363-
365.

Proposer la foi dans la société actuelle, 420.
Mgr Jullien passe le relais, 423.
Pacs, une loi inutile et dangereuse, 453-
454 ; 455.
Assemblée plénière à Lourdes, 519 ; 577-
581.
Nomination de Mgr Barbarin, évêque de
Moulins, 489.
Entendons le cri de la détresse, 176..

ÉVÊQUE DE QUIMPER ET LÉON

Messe pour les naufragés du Toul an Trez,
1.
Demandeurs d'emploi, 33.
Renouvellement du Conseil presbytéral,
39-44.
Le Carême : temps d'approfondissement
spirituel et d'attention aux autres, 89-90.
Le don de l'Esprit Saint, 185-186.
Il est vraiment ressuscité, 217-218.
Prier dans l'espérance, 219.
Homélie aux Assises des 18-30 ans, 233-
234.
Homélie à la célébration de Ste Jeanne
d'Arc à Orléans, 289-293.
Homélie à l'ordination du 14 juin, 344-346.
Contact en Allemagne au Katholikentag,
347-348.
A la communauté de St Thégonnec après
l'incendie, 351.
Paix et Espérance, 421-422.
Au Pardon du Folgoët, 465-466.
La Commission financière, 488.
Homélie à la consécration de la nouvelle
église de Kerinou, 557-558.
Homélie à l'ordination de nouveaux
diacres, 562-563.
Lettre pastorale : Tournés vers le Père,
encart, 560 ; 611.
Mon Père et votre Père, 637

FORMATION PERMANENTE

Présentation du service, 45.
Formation biblique, 45.
Vers les assises diocésaines, 77-78 ; 194-
195 ; 315-318.
A propos de l'émission «Corpus Christi»,
218.

Programme des formations 1998-1999,
encart n° 14.
Week-end de formation à l'accom-
pagnement à L'île Blanche, 550.
Session interdiocésaine à St-Jacut de la
Mer : La montée des pauvres, 585-586.

HISTOIRE DU DIOCÈSE

1948 : Il y a 50 ans dans le diocèse, 141-
146.
«Mélanges» offerts au chanoine J.L. Le
Floc'h : Aspects de notre histoire
diocésaine, 208.
1898 : Il y a 100 ans dans le diocèse, 395-
400.
11 novembre 1918 – 11 novembre 1998 :
témoignage, 537-538.

JEUNES EN ÉGLISE

Assises des 18-30 ans, 103 ; 190 ; 231-
234.
L'École de la Foi pour jeunes témoins de
Coutances, 135.
Jeunes et Liturgie, 136.
Les 13-15 ans veulent prendre leur place,
259.
Taizé, rencontre européenne de jeunes,
552.
Objectif Dune au Maroc, 587-588.
Week-end jeunes, 655.

JUBILÉ 2000

Vers le Jubilé de l'an 200, Viens, Esprit
Saint, 121-123 ; 153-154 ; 187-188 ; 229-
230 ; 281-283.
Le Pardon du Folgoët, étape vers le
Jubilé, 468-470.
1999, l'année du Père, 503-505.
Lettre pastorale Mgr Guillon : Tournés
vers le Père, encart, 560 ; 611.
Groupe de travail, 639.
Année du Père : un retable à Commana,
657.

MISSIONS ET MISSIONNAIRES

Jeunes et coopération missionnaire, 46 ;
227 ; Les 30 ans de la coopération, 494-
495 ; Et si vous partiez avec nous, 589-590.

Université d'été, 227-228.
Fête de l'amitié au Centre Saint-Jacques, 350.
Rencontre inter-Églises, missionnaires en congé, 352 ; 405-408.
Europe-Afrique, chez les Filles du Saint-Esprit, 435-438.
Semaine missionnaire mondiale, 459-460 ; les Catéchistes, 461-463 ; Vocation et Formation des catéchistes, 496-499 ; Des jeunes du diocèse en mission, 493-494.
Haïti-Rencontre, 613.

NOUVELLES DIVERSES

Journée mondiale des lépreux, 10.
Chapelle St Laurent, 46.
«Le Jour du Seigneur» à Kerfeunteun, 193.
Messe des Nations à Ste Claire de Penhars, 295.
Décès du P. Jean-Paul Le Berre, 382 ; 479-480.
Adieu à Éric Tabarly, 414-416.
Les Semaines Sociales, 491.
Conférence-débat à Brest : Vers une nouvelle approche de la mort, 552.
Journée nationale des prisons, 582.
Décès de M l'abbé J.-Cl. Hugues, 603-604.

ŒCUMÉNISME

Semaine de prière pour l'Unité, 4-7.
Semaine œcuménique des Avents, 228.
Chemin de croix œcuménique, 158.
L'Église, portes toujours ouvertes, 329-331.
Départ du Pasteur Françoise Pujol, 331.
Haltes spirituelles, 354 ; 381.
Réunion du Conseil œcuménique des Églises en Afrique Australe, 598-602.

PAPE JEAN-PAUL II (et textes de Rome)

Message pour la journée mondiale de la Paix, 2-3.
Message pour la journée mondiale du Malade, 55-57.
Message pour le Carême 1998, 91-94.
Prière à l'Esprit-Saint pour la Journée mondiale des Vocations, 225.

Lettre apostolique sur la célébration du dimanche, 485-486.
20 ans de Pontificat, 489.
Prière pour la 3^e année préparatoire au Jubilé de l'An 2000, encart n° 19.
Lettre encyclique : «Fides et Ratio», 568-570.
50^e anniversaire des Droits de l'homme, 616-619.

PARDONS

Pardons en Finistère, 125.
Des matériaux pour un Pardon, 235-236.
Les Pardons des retraités, 255.
Le Pardon des malades et handicapés, 256 ; 359-362.
Pardon de Rumengol, 295.
Pardon de Sainte-Anne La Palud, 383 ; 424-426.
Pardons de l'été, 409.
Pardon de N.D. de la Salette à Morlaix, 428.
La Marche des Petits Saints de Plouguerneu, 429-430.
Pardon de Saint-Corentin, 656.

PASTORALE FAMILIALE

Retraite en vue du mariage, 101.
Proposition de la foi et préparation au mariage, 107-112.
Calendrier du C.P.M., 159 ; 411-412 ; 663.
Animateurs en préparation au mariage, 196-198.
Divorcés-remariés, soirée de réflexion, 257.
C.L.E.R. : Vivre en couple aujourd'hui, 519.
Week-ends de recollection, 458.
Amour et Vérité, série de 3 week-ends à Ploërmel, 551-552.

PASTORALE SACRAMENTELLE ET LITURGIQUE

Le vêtement liturgique, 27-28.
L'art de bien célébrer : Suggestions, 70 ; Célébrer et prier, 271-272 ; Le respect des règles liturgiques, 335-336 ; L'art floral au service de la liturgie, 367-368 ;

La sonorisation, 393-394 ; L'ouverture de la célébration, 509-510.
Fiches pour le Carême, 71.
Carême et Semaine Sainte, 99.
La Liturgie en langue bretonne, 115.
Les sacrements de l'initiation chrétienne, 128.
Jeunes et Liturgie, 136.
Dis-moi ce que tu chantes, 332.
Breton et Liturgie, 520.
Service diocésain de pastorale liturgique, Formations 1998-1999, 522-523.
Chant liturgique, 553 ; 613.
Les chorales à Lourdes, 597-598.
Secrétariat des éditeurs de chants liturgiques, 612.
Célébrer Noël, 623-629.

PASTORALE DE LA SANTÉ

Journée mondiale des malades, 51-54.
«J'étais malade et vous m'avez visité», 264.
«Amour, sida, sexualité», 273-274.
Journée mondiale contre le Sida, 584.

PASTORALE DU TOURISME ET DES LOISIRS

Le sport loisir, aujourd'hui, 268-270.
Journée organisée par les 12 diocèses de l'Ouest : Donner une âme au temps libre, 551.

PAX CHRISTI

Congrès national, 127.
Route internationale en Irlande, 158.
Colloque : Développement durable et nouveaux modes de vie, 168-170.
Marche de la Paix, 554, 656.
Semaine et dimanche de la Paix, 584.

PÈLERINAGES

Pèlerinages jeunes à Lourdes, 73-74 ; 325 ; 355 ; 381 ; 471-472 ; 655
Pèlerinages diocésains à Lourdes, 160 ; 325.
Pèlerinage des enfants à Rumengol, 256.
Pourquoi pas en Jordanie, 323-324.
En Terre-Sainte, 326.

A Pont-Château pour le 50^e anniversaire de la canonisation de L.M. Grignon de Montfort, 349-350 ; 385-388.
Troménie de Locronan, 381.
Pèlerinages de l'été, 409.
Pèlerinages diocésains 1999, 614.

PUBLICATIONS - VIDÉOS

Prier : «La souffrance et la joie», 60 ; La prière et la foi, 334 ; L'Esprit qui envoie, 448 ; Les chrétiens et les droits de l'homme, 619.
Histoire des religions, 80.
Cahiers de l'Atelier, Masses ouvrières, 263.
Au service de la liturgie en langue bretonne, 115.
Conférence des Évêques : L'Église catholique en France 1998, 116.
A.C.G.F., Réconciliations, 116.
Chroniques d'Art Sacré, 138.
Prêtres diocésains, Nevers 1997, 140 ; 224.
Minihy Levenez : Représentation de l'Esprit Saint dans nos églises, 156.
Ombres et Lumière : Entre douleur et tendresse, 155-156.
Le monde de la Bible : Que sait-on de Jésus, 164 ; Le Christ dans l'art, des origines au xv^e, 512.
Fêtes et Saisons, Que peut-on savoir de la mort de Jésus, 164 ; L'éveil à la foi, 244 ; 365 ; Qu'est-ce qu'une église ? visite guidée, 366 ; Dieu, notre Père, 505 ; La Toussaint, 534.
Croire aujourd'hui, croire en la Résurrection, 244 ; Devenir parents aujourd'hui, 448 ; La personne de Jésus, 448.
Études, 244.
La Maison-Dieu, les Funérailles, 244.
Le magazine «Vermeil» devient «Plein Jour», 326.
Annuaire pour les Français à l'étranger, 384.
Christus : Présence de l'Esprit, 448.
M.C.R. de l'Ouest : Vers Dieu, notre Père, 505.
Célébrer : nouvelle présentation, 508 ; Les dévotions populaires, 631.

Panorama : Adolescence, un temps pour la foi, 572 ; Les droits de l'homme, une aventure humaine et spirituelle, 619.

Le Journal de la Paix (Pax Christi): Peut-on se passer des droits de l'homme ? 619.

Vidéo : Paul Baudiquey : Un Évangile selon Rembrandt, 567.

RADIO-RIVAGES

Émission Qumran, 71.

Remerciements, 158.

La Semaine Sainte au Sénégal, 165-167.

Sur la série T.V. «Corpus Christi», 298.

RELIGIEUX ET RELIGIEUSES

VIE CONSACRÉE

Chez les Frères de Ploërmel, l'Assemblée Mennaisienne, 25-26.

Retraite chez les Ursulines, 126.

Au monastère de Kerbénéat, décès de l'ancienne prieure, 209-210.

Responsables en Mission éducative, 322 ; 457.

Chapitre Général des Filles de Jésus de Kermaria, 352 ; 473-474.

Sœurs en service communautaire, 458.

Des Filles de la Croix aux Sœurs du Christ, 506-508.

Les Filles de Jésus au Honduras, 620-622.

SECOURS CATHOLIQUE

Bénévolat à la Cité St Pierre à Lourdes, 194.

Journée nationale, 517-518 ; 545-546.

Famine au Soudan, 427.

SECTEURS

(VISITE PASTORALE)

Calendrier des visites pastorales, 11.

Au secteur de Plouigneau, 137-138.

Au secteur de Douarnenez, 173-176.

Au secteur de Landivisiau, 261-263.

Au secteur de Quimper-Centre, 319-321.

SESSIONS DIVERSES

Week-end Jean Sullivan, 193 ; 333-334.

Session Ars.B. à Landévennec, 296.

Conférence à Keraudren : Comment parler de la mort aux petits enfants, 550.

Session, interdiocésaine à St-Jacut-de-La-Mer : la montée des pauvres, 585-586.

Session Keraudren 01, 613.

SOLIDARITÉ

Concertation diocésaine de la solidarité : Temps fort 98, 102 ; Bilan de 3 années, 105-106.

Carême, chemin de solidarité, 133-134.

Entendons le cri de la détresse, 576.

En solidarité avec l'Amérique centrale, 620-622..

VOCATIONS

Week-end au Séminaire, 126.

Session-retraite : les vocations dans l'Église, 127.

Journée mondiale des vocations, 201-202 ; 220.

Les vocations aujourd'hui, 221-224.

Journée diocésaine, 610.

BIBLIOGRAPHIE

Pierre Cariou - N.D. du Relecq, naissance d'une paroisse, 180.

Henri Teissier : Lettres d'Algérie, 392

Yves Le Gallo : Clergé, Religion et Société en Basse-Bretagne de la fin de l'Ancien Régime à 1840, 399.

Dominique Corre : L'épiscopat de Mgr Valleau, évêque de Quimper de 1893- à 1898, 400.

Laurent Laot : La laïcité, un déficit mondial, 439-446.

Julien Green : Extraits de son Journal, Un chrétien devant la mort, 535-536.

Catéchisme de l'Église catholique, 558.

Claude Chapalain : Un joyau au cœur des enclos bretons, Commana, 604, 657.

Michel Scouarnec : Les symboles chrétiens. Les sacrements ne sont pas étrangers, 623, 632.

LA PROCURE

LIBRAIRIE

*"A l'aube du xx^e siècle,
les grandes questions religieuses
et philosophiques sur le sens
de la vie reviennent en force"*

«La Procure vitre l'essentiel»

2, rue Boussingault - BREST - 02.98.43.13.50
9, rue du Froot - QUIMPER - 02.98.95.88.71

"Quimper et Léon", bulletin diocésain, nouvelle série (suite de la Semaine Religieuse de Quimper et Léon), Bi-mensuel, paraissant ordinairement le 2^{ème} et le 4^{ème} jeudi du mois. Évêché, 3, rue de Rosmadec, B.P. 1149, 29101 Quimper Cédex.

Le numéro : 8,50 francs. Abonnement : 170 francs (T.V.A. comprise).
Abonnement de soutien : à partir de 200 francs.

Chèque bancaire au nom du Bulletin Quimper et Léon.
C.C.P. Bulletin Quimper et Léon, Nantes 93-81 F.

En cours d'année : 17 francs par mois restant à couvrir.

Changement d'adresse : deux timbres de 3,00 F. Tous les abonnements se terminent le 31 décembre et sont reconduits tacitement par l'acceptation du premier numéro de l'année suivante.

Le Directeur-Gérant Louis GAONAC'H
Bannalec - Imprimerie Régionale - C.P.A.P. n° 55209

Hervé CAILL

Facteur d'Orgues à tuyaux
Instruments neufs - Entretien
Accord - Restauration

Kervinant
29440 PLOUZÉVÉDÉ

tél. : 02.98.29.52.62
fax : 02.98.29.53.37

CIERGERIE *Le Clanche*

Fabriquant de cierges et veilleuses

Articles divers

21, place Notre-Dame
56400 AURAY
Tél. 02.97.56.54.47

Magasin et Usine : 38, Quai Neuf
56400 SAINT-GOUSTAN
Tél. 02.97.24.29.23

IMPRIMERIE RÉGIONALE

BANNALEC

74, RUE DE QUIMPERLÉ
B.P. 10 29380 BANNALEC
TÉL 02 98 39 56 06
FAX 02 98 39 46 81



KENTA
électronique

J.Y. Christien

Sonorisations - Études électroacoustiques

Conceptions

Réalisations

Installations

LA TECHNIQUE AU SERVICE DE LA LITURGIE

Route de Coray - B.P. 648 - Ergué-Gabéric - 29552 Quimper Cedex 9

Téléphone : 02.98.52.16.02 - Télécopie : 02.98.52.14.19

e-mail KENTA@eurobretagne-fr



Jean-Paul LAGUILLIER

◆ PEINTURE

◆ DÉCORATION

PEINTURE
RAVALEMENT
PAPIER PEINT
TISSU - MOQUETTE

◆ INDUSTRIE

PEINTURE DES BARDAGES
LOCAUX COMMERCIAUX
CHAMBRE FROIDE
TRAVAUX DE NUIT

ZA La Salleverte - 29500 ERGUÉ-GABÉRIC
TÉL. 02 98 66 66 44 - FAX 02 98 66 66 54

1er groupe bancaire et financier de l'Ouest



Groupe
Crédit Mutuel
de Bretagne



BANQUE A DISTANCE DOMBANCUL DOMTEL DOMFAX CITEUS <http://www.eurobretagne.fr> Pour tout renseignement : 09 80 80 80 80 BREST CEDEX 9

Christian METIVIER



les mutuelles du mans
assurances

LE FINISTÈRE



assurances

5, rue Amiral Ronarc'h - 29101 QUIMPER CEDEX - Tél. 02 98 55 54 72



s.a.r.l.

MERCIER-MUSIQUE

7-9 et 46, rue Amiral-Linois

29200 Brest - Tél. 02 98 46 32 06

Fax. 02 98 43 81 03

TOUS INSTRUMENTS
LOCATION DE PIANOS
LIBRAIRIE MUSICALE
ORGUES LITURGIQUES

SONORISATION - ÉCLAIRAGE

ETS LE GAC

Vente en nos magasins
d'appareils audio et vidéo de qualité
à prix réduit avec S.A.V. garanti

LE GAC STRATÉGIE SCÈNE

SONORISATION - ÉCLAIRAGE SCÉNIQUE

Études - Installations
Prestations - Grands rassemblements
Toutes puissances

24, rue A. Briand

B.P. 1146

29101 QUIMPER
cedex

Fax
02.98.90.67.70

Tél
02.98.90.12.08

Sommaire

Texte :

Béni soit Dieu le Père

«Mon Père et votre Père» 637

Groupe de travail «Jubilé 2000» . 639

Nominations

dans les ensembles paroissiaux . 640

Communiqués et informations..... 655

Pastorale des jeunes
Pèlerinages jeunes à Lourdes
Marche de la paix
Églises d'Afrique
Pardon de Saint-Corentin

«Dieu a tant aimé le monde»..... 657

C.P.M. Cornouaille-sud 663

En souvenir

M. l'abbé Jean Autret 664

Table des matières 1998 666

Diocèse de QUIMPER ET LÉON

**Dispositions
concernant la situation
des prêtres de 75 ans et plus
des prêtres de 65 à 75 ans**

Évêché de Quimper - 3, rue de Rosmadec - BP 1149 - 29101 Quimper cedex

A tous les prêtres du diocèse

20 septembre 1998

Chers amis prêtres,

Il y a environ un an et demi (c'était le 23 janvier 1997) je vous ai adressé une lettre de 6 pages, qui accompagnait et commentait une plaquette imprimée, de couverture verte, intitulée **Compte rendu de l'enquête effectuée en 1996 auprès des prêtres du diocèse.**

Dans un des paragraphes de cette lettre, portant le numéro **17**, je parlais des prêtres **«qui avancent en âge»**, et je disais ceci :

«Il serait bon que nous élaborions quelques critères objectifs concernant, par exemple, les différents types d'implantation et de mission qui sont envisageables à partir d'un certain âge. Les sessions qui ont été organisées récemment à l'Ile Blanche pour les prêtres arrivant à 70 ans ont été l'occasion de parler de cela. Je pense constituer un petit groupe de travail dont le rôle sera de reprendre ce qui a été dit dans ces sessions et de me transmettre des propositions.»

Ce groupe de travail a été effectivement mis sur pied à la fin de mars 1997 : il était composé de Jean Berthou (animateur), et de Louis Biannic, Jean Conq, Louis Jestin, Corentin Le Corre et Pierre Péron. Très vite il a jugé opportun de faire une enquête, d'une part auprès des prêtres autour de 75 ans, et d'autre part auprès des prêtres de 65 ans et plus.

95 réponses écrites sont parvenues au groupe de travail (sur 251 possibles). Par ailleurs les membres de ce groupe ont eu des rencontres personnelles avec un certain nombre de prêtres des deux catégories indiquées ci-dessus. Ils se sont également informés sur ce qui se passe dans d'autres diocèses de la Région Apostolique de l'Ouest. Et, à partir de tous ces matériaux, ils ont élaboré un rapport de 13 pages, complété par plusieurs annexes, que Jean Berthou m'a remis le 20 décembre dernier. Je les remercie vivement pour le travail qu'ils ont accompli.

J'ai étudié attentivement ce rapport avec le conseil épiscopal, après avoir fait diverses consultations, notamment celle de l'assemblée des responsables de secteur.

Et je vous présente aujourd'hui ces **Dispositions**, qui seront pour nous un texte de référence dans les années à venir et qui, je l'espère, pourront aider chacun d'entre vous, compte tenu de son âge et de son état de santé, à trouver son mode de participation à l'effort pastoral que nous menons tous ensemble au service de notre Église diocésaine.

Je vous redis à tous l'assurance de ma prière et de mes sentiments fraternels.

† **Clément Guillon**
Évêque de Quimper et Léon

DISPOSITIONS CONCERNANT LA SITUATION

*des prêtres de 75 ans et plus
des prêtres de 65 à 75 ans*

INTRODUCTION

01. — Le nombre de prêtres âgés est important dans notre diocèse. Il est normal de les aider à prévoir les situations de vie et de ministère qui pourront être les leurs dans les prochaines années. A cet effet il est important qu'une préparation à la retraite leur soit proposée en lien avec le service de formation permanente.

Beaucoup d'entre eux, pour des raisons très diverses, se préoccupent, sans vouloir se retirer de l'exercice du ministère presbytéral, de «servir autrement» l'Église diocésaine, comme membres du presbytèrium autour de l'évêque, et en harmonie avec les orientations nouvelles manifestées par l'aménagement pastoral en cours. Ils attendent à juste titre que soient précisées et connues les conditions dans lesquelles ils pourront continuer ce service.

D'autres, approchant de leur 75^e année, souhaitent légitimement savoir quelles propositions peuvent leur être faites pour vivre une retraite décente, humainement et spirituellement soutenue par un véritable esprit de fraternité et de solidarité sacerdotale.

02. — Le présent document veut présenter ces diverses situations. Ainsi les choix pourront être faits, le moment venu, en connaissance de cause et en dialogue avec l'évêque ou le vicaire général.

Ces situations peuvent être diverses

- * quant au statut «canonique» et ministériel au sens large du terme,
- * quant aux conditions concrètes d'existence (logement, vie fraternelle, etc.),
- * quant à la nature des ressources et des dépenses nécessaires, étant sauve l'égalité des droits en ce domaine.

Évidemment des situations particulières d'âge ou de santé appelleront toujours des réponses particulières, qui ne peuvent être présentées ici.

03. — Les présentes dispositions ont pour but d'informer l'ensemble des prêtres du diocèse, mais également tous les chrétiens, en particulier ceux qui, de par les responsabilités qu'ils ont accepté d'exercer dans les ensembles paroissiaux (équipes pastorales, relais paroissiaux ou groupes d'animation paroissiale, conseils pour les affaires économiques), ont besoin de connaître et de comprendre les situations diverses des prêtres âgés qui vivent au milieu d'eux.

04. — Ces dispositions comportent deux volets :

- * le premier considère les différents statuts canoniques et ministériels, dans des contextes pastoraux précis, compte tenu de la limite d'âge que constitue la 75^e année accomplie,
- * le deuxième considère simultanément les conditions d'existence (logement et vie quotidienne) et les ressources permettant d'y faire droit.

1 – DES SITUATIONS PASTORALES DIFFÉRENTES

Les statuts «canoniques» et ministériels sont, pour diverses raisons, différents quand on aborde l'âge de la retraite.

* Une première source de diversité est due à l'âge, du fait qu'à 75 ans tout prêtre ayant une charge pastorale présente à l'évêque sa démission, l'évêque pouvant cependant prolonger la mission pour une année, éventuellement renouvelable, quand il le juge nécessaire pour le bien du peuple chrétien.

Ceci veut dire que de 65 ans à 75 ans, on exerce normalement une charge pastorale, même si on est déjà «pensionné» (Camavic ou autres pensions), et s'il est possible, pour diverses raisons, de demander un ministère plus adapté à ses possibilités. Après 75 ans, on est normalement retiré, même si on peut continuer à collaborer au ministère des prêtres ayant une responsabilité pastorale.

* Une deuxième source de diversité est précisément due aux contextes pastoraux différents dans lesquels les prêtres souhaitant un ministère plus adapté (avant ou après 75 ans) accepteront de «servir autrement», en lien et en accord avec les autres prêtres en responsabilité dans les secteurs et les ensembles paroissiaux concernés. Dans tous les cas, ces aménagements sont chaque fois décidés par l'évêque, après dialogue entre le vicaire général et les parties concernées. Elles sont précisées par des conventions écrites.

11. — Les prêtres de 65 à 75 ans continuant leur ministère.

Des prêtres souhaiteront continuer leur ministère actuel dans le poste qu'ils occupent, jusqu'à l'échéance des 12 ans, et éventuellement continuer le même type de responsabilité ailleurs au bout des douze ans.

Ce ministère peut être vécu

— soit dans un ensemble paroissial, comme responsable de l'ensemble paroissial, dans une équipe «in solidum» ou bien comme prêtre coopérateur,

– soit comme aumônier dans une maison de personnes âgées ou d'une communauté religieuse,

– soit dans un mouvement ou un service.

12. – Les prêtres de 65 à 75 ans en ministère plus adapté.

Certains prêtres, pour différentes raisons, souhaiteront un ministère moins prenant que celui qu'ils exerçaient jusque-là, avec moins de responsabilités.

Cela pourra se faire dans un ensemble paroissial, mais sans la responsabilité de «pasteur propre». Ils seront «prêtres coopérateurs», avec des tâches adaptées à leurs possibilités. Les allègements souhaités dans la charge pastorale seront déterminés en accord avec le vicaire général, le responsable de secteur et le responsable de l'ensemble paroissial. Un cahier des charges précisera les activités à assurer.

Ces prêtres sont membres à part entière du groupe des prêtres de l'ensemble paroissial et du secteur.

Selon le cas ils seront membres de l'équipe pastorale, et du conseil pastoral paroissial.

Ils pourront loger soit dans un presbytère avec un autre prêtre, soit dans un autre presbytère du secteur ou de l'ensemble paroissial, ou ailleurs. Ils auront le statut financier des prêtres en activité.

13. – Prêtres de 75 ans et plus

~~81014~~ Certains continuent à exercer une charge pastorale. Ce sont des cas particuliers, au jugement de l'évêque, après les consultations nécessaires.

– Ou bien le prêtre reste sur place avec la même responsabilité, dans le cadre de l'aménagement pastoral.

– Ou bien il quitte et accepte de rendre des services dans un autre ensemble paroissial. Dans ce cas il fait partie du groupe des prêtres, mais ne participe pas à l'équipe pastorale.

14. – Prêtres de 75 ans et plus «retirés»

Un prêtre se retire toujours ailleurs que dans la paroisse où il était jusque là en fonction.

Diverses possibilités peuvent se présenter (qui seront détaillées plus loin) :

- soit une solution personnelle
- soit une solution collective :
 - dans une des maisons de retraite de prêtres
 - dans une maison de retraite civile
 - dans un foyer logement.

Même s'il est retiré le prêtre continue à faire partie du presbytère diocésain. Selon ses possibilités il peut offrir ses services soit dans l'ensemble paroissial où il se trouve, soit dans le secteur, ou plus largement. Il verra avec le responsable local quel genre de services il peut rendre, et à quoi il peut raisonnablement s'engager. Un dialogue assez régulier permet de préciser ce que l'on peut attendre du prêtre retiré selon son âge et l'évolution de sa santé.

Dans la mesure de ses possibilités le prêtre pourra aussi participer à la vie locale. Ce temps de retraite pourra être mis à profit pour des activités qu'on n'aura pas eu le loisir de faire durant sa vie active.

Pour éviter l'isolement plusieurs prêtres retirés sur un même secteur pourraient s'organiser pour manger ensemble. Ils pourraient aussi de temps en temps participer à la vie des prêtres en activité, par un repas en commun par exemple. Des solutions seront à trouver pour éviter l'isolement des prêtres retirés et en même temps permettre aux prêtres en activité de se retrouver entre eux de façon habituelle.

Les prêtres qui se retireront dans une des maisons de retraite y trouveront le cadre d'une vie fraternelle et conviviale. Ceux qui sont encore valides et qui le souhaitent pourront voir avec le supérieur de la maison quel service ils peuvent rendre dans tel ou tel domaine (assurer une messe régulièrement ou de façon ponctuelle...).

2. – LES CONDITIONS D'EXISTENCE ET LA SITUATION FINANCIÈRE DES PRÊTRES RETIRÉS

21. – PRINCIPE GÉNÉRAL

Quelle que soit la solution choisie pour sa retraite (solution personnelle ou collective) chaque prêtre reçoit le montant du «plancher» diocésain. Les honoraires de messe s'y ajoutent. Le montant du «plancher» diocésain est précisé tous les six mois. Au premier semestre de l'année 1998, le montant «Plancher + Messes» s'élève à $2965 + 2400 = 5365$ francs.

211. – Si les pensions de retraites sont inférieures au «plancher», la «caisse clergé» apporte au prêtre retiré un complément de ressources appelé «compensation diocésaine».

Ce complément est calculé de telle sorte que le plancher soit toujours atteint.

Exemple 1 : CAMAVIC (1975) + compensation diocésaine (990) = plancher (2965)

Exemple 2 : CAMAVIC (1975) + CRI (723) + compensation dioc. (267) = plancher = 2965.

212. – Si les pensions de retraites sont supérieures au «plancher», il n'y a pas de «compensation diocésaine».

Depuis plus de 25 ans, une péréquation a été introduite entre les prêtres en activité, chacun reversant toutes ses pensions dans la caisse commune. Il convient que ce partage se poursuive au-delà de la période active.

Si un prêtre est en maison de retraite diocésaine ou civile, le reversement de la fraction des pensions supérieures au «plancher» est devenu une nécessité, en raison du coût très élevé du séjour dans ces maisons.

Dans une solution de retraite personnelle, il est très souhaitable que la part des pensions restant disponible soit mise en commun par le prêtre retiré, selon l'esprit de la péréquation entre les prêtres en activité. Cette fraction des pensions peut être versée à la caisse du clergé par un canal paroissial ou celui de l'évêché.

213. – Les honoraires de messes sont assurés soit par le canal d'une paroisse, soit par celui de l'évêché. Les paroisses qui en ont la possibilité confient des honoraires aux prêtres retirés selon une coutume bien ancienne. Elles adressent aussi régulièrement à l'évêché les messes non célébrées. Ce dernier envoie à chaque prêtre les honoraires dont il a besoin, si aucune paroisse n'a pu le fournir.

Quand un prêtre est empêché de célébrer, la «caisse clergé» compense par le canal de l'évêché ou celui de la maison de retraite. Bien entendu, l'intéressé doit préciser lui-même le nombre de jours où il n'a pu célébrer.

22. CHOIX PERSONNELS POSSIBLES DANS LE CADRE «PLANCHER + MESSES»

Plusieurs solutions sont envisageables. Mais les coûts diffèrent selon la solution choisie et parallèlement la charge restant à chacun. Des tableaux en annexe 1 et 2 précisent dans le détail les postes que le prêtre retiré aura à sa charge selon l'option faite.

La dotation financière ne variera pas selon le choix qui aura été fait. Dans tous les cas, ce sera l'enveloppe «plancher + messes».

Voici plusieurs situations susceptibles de se présenter :

- prêtre retiré dans une maison dont il est propriétaire
- prêtre en location chez un tiers ou dans sa famille
- prêtre hébergé gratuitement chez un parent
- prêtre retiré dans un presbytère diocésain qui est aussi maison paroissiale
- prêtre retiré dans un presbytère communal qui est aussi maison paroissiale
- prêtre retiré dans un presbytère diocésain ou communal entièrement à sa disposition
- prêtre retiré avec un (ou des) prêtre(s) en activité
- prêtre retiré avec d'autres prêtres eux aussi retirés.

Deux points à souligner :

a) Les prêtres retirés doivent être dédommagés des frais engagés à l'occasion des services rendus. Ils ne reçoivent en effet aucun frais de fonction. Ils doivent être indemnisés pour les kilomètres parcourus et éventuellement pour leurs autres frais.

b) Quand un prêtre retiré paie un loyer, il reçoit en général une allocation-logement qui va en progressant au fur et à mesure que son

temps de prêtres en activité s'éloigne et ne sert plus de période de référence. Il existera toujours un différentiel entre le loyer payé et l'allocation-logement. Ce différentiel sera à la charge du prêtre.

23. – LES SOLUTIONS COLLECTIVES

231. – Les Maisons de Retraite appartenant au diocèse

Nos maisons de retraite diocésaines sont de petites unités à la taille d'une vie fraternelle.

a) Un prêtre y paie actuellement dans les 157 F par jour, soit 4 715 F par mois.

La somme qui lui est demandée, se décompose comme suit, au 2^e semestre 98 :

– CAMAVIC.....	1975 F
– Compensation diocésaine	1060 F
– Allocation-logement	880 F
– Versement personnel	800 F
Total.....	4 715 F par mois

S'il bénéficie d'autres retraites que la CAMAVIC, la compensation diocésaine est diminuée d'autant. Il se peut également que l'allocation-logement soit moindre en raison de ces autres retraites. En ce cas le versement personnel est plus fort.

Quel que soit ce versement personnel, il est toujours laissé au prêtre, jusqu'à présent, les 2/3 des honoraires de messe, à savoir 1 600 francs.

b) A ce prix payé par le prêtre, le diocèse doit apporter un complément, de l'ordre 120-130 F par jour et par prêtre : 100 F pour les charges de fonctionnement de la maison et 20-30 F pour les investissements et les travaux nécessaires.

Le prix réel de journée se situe donc autour de 280 F par prêtre et par jour.

Plus la maison a un petit effectif, plus on est au-dessus de ce coût ; si la maison est plus importante, les charges fixes sont mieux réparties et le prix de journée diminue un peu. Nul ne souhaite remettre en cause le caractère familial de nos maisons, mais une prise en charge plus grande des frais de séjour par les résidants est indispensable. C'est ce qui se passe dans toutes les maisons de retraite civiles.

Désormais :

- a – Toutes les retraites seront reversées à la maison, même si elles dépassent le «plancher».
- b – Les résidants garderont le 1/3 de leurs honoraires de messes ou compensations de messes.
- c – Il est souhaitable que les autres revenus, s'il en existe, atténuent l'apport complémentaire du diocèse.

232. – Les Maisons de Retraite civiles

Il peut arriver que nous manquions de place dans nos maisons ou que nos maisons ne soient pas équipées pour recevoir un prêtre en grande difficulté de santé. Le recours à une maison civile peut s'imposer. Les prix de journée oscillent autour de 250 francs par jour.

Sur la base de 250 francs par jour, la somme à verser mensuellement est de 7 500 F pour 30 jours et de 7 750 francs pour 31 jours.

La prise en charge se fera comme suit pour les 7 500 francs d'un mois de 30 jours :

1) CAMAVIC et autres pensions } + Compensation diocésaine	= «Plancher».....	2 965 F
2) 2/3 des messes ou des compensations de messes		1600 F
3) Allocation-logement si elle existe, Montant des pensions dépassant le plancher, éventuellement Autres revenus		2935 F
4) Complément du diocèse ou de la caisse du clergé (si nécessaire)		

233. – Foyers-Logements

Il en coûte environ 215 francs par jour, soit 6 450 francs pour 30 jours et 6 665 francs pour 31 jours. Jusqu'à présent cette situation ne s'est pas présentée. En cas de nécessité, un financement similaire à celui des Maisons de retraite civiles pourrait être envisagé.

Note :

Au 1^{er} janvier 1998, 68 prêtres se trouvaient dans une maison diocésaine, 49 en leur domicile personnel, 16 dans un presbytère diocésain, 8 dans un presbytère communal, 5 dans une maison religieuse, 2 retirés avec un prêtre, et 2 dans une maison de retraite civile.

Annexe 1

Situation	Nourriture	Journal	Téléph.	Charges		
				Eau	Chauff	Éclairage
Propriétaire à domicile	oui	oui	oui	oui	oui	oui
Locataire à domicile (ou en famille)	oui	oui	oui	oui	oui	oui (sur les parties louées)
En presbytère diocésain (// maison paroissiale)	oui	oui	oui	3/3	2/3	2/3
En presbytère communal (// maison paroissiale)	oui	oui	oui	3/3	2/3	2/3
En équipe chez un confrère en activité	oui (Réf. fin)	non	oui si perso.	Forfait « nuit » (Réf. fin.)		
En foyer-logement	oui	oui	oui	oui	oui	oui

Impôts		Assurance immobilier	Entretien du bâti	Véhicule
Fonciers	Taxe d'habitat			
oui	oui si imposable	oui	oui	oui (s'il existe)
non	oui (si imposable)	non (+ ass. loc.)	non	oui (s'il existe)
non	oui (si imposable)	non	non	oui (s'il existe)
non	oui (si imposable)	non	non	oui (s'il existe)
non	oui (si imposable)	non	non	oui (s'il existe)
non	oui (si imposable)	non (+ ass. loc.)	non	oui (s'il existe)

Annexe 2

Situation	Loyer	Alloc. logement	Différence
Propriétaire à domicile	non	/	/
Locataire ou en famille	oui parfois	oui si loyer	oui
En foyer-logement	oui	oui	oui

Situation	Loyer	Alloc.	Différence
En presbytère diocésain (// maison paroissiale)	oui	oui	oui
En presbytère communal (// maison paroissiale)	oui parfois	oui si loyer	oui
En équipe chez un confrère en activité	non	/	/

La pension de vieillesse des Prêtres

Indications pratiques et administratives

A quel âge ?

La pension de vieillesse CAMAVIC est versée à partir de 65 ans, après dépôt du dossier de demande. Cet âge peut être abaissé :

– d'un an ou deux, pour les anciens combattants d'Algérie en fonction de la durée du service en Algérie. Ceux-ci, même s'ils n'ont pas leur carte de combattant, ont intérêt à se renseigner près du responsable diocésain.

– Pour les assurés atteints d'incapacité totale et définitive d'exercer.

Ceux qui ont cotisé à d'autres régimes (CRAM, MSA, etc...) peuvent recevoir leur pension de ce régime, dès 60 ans, s'ils totalisent le nombre de trimestres exigés, tous régimes confondus. Ceux qui sont nés en 1937 doivent avoir 154 trimestres.

Quand faire la demande ?

Dès 59 ans, il convient de reconstituer sa carrière, en commençant par rédiger un curriculum vitae. Les informations données par le C.V. permettront de savoir quelles démarches accomplir et dans quels détails.

A qui s'adresser ?

Tous les dossiers doivent passer obligatoirement par le correspondant local CAMAVIC à l'évêché de Quimper.

Attention !

La pension CAMAVIC est versée désormais mensuellement. Les droits à pensions commencent à courir au premier jour du mois civil qui suit le dépôt du dossier, l'âge de 65 ans étant atteint. **Un seul jour de retard entraîne donc la perte d'un mois de pension.**

Exemple :

Vous avez 65 ans le 15 décembre. Votre pension commencera à courir dès le 1^{er} janvier. Votre demande doit parvenir à la CAMAVIC avant le 31 décembre. Vous recevrez le premier versement le 8 février.

Si votre demande parvient le 2 janvier, la pension commencera à courir le 1^{er} février (premier jour du mois complet suivant la demande). Vous recevrez le premier versement le 8 mars.

Quelles aides peuvent recevoir les retraités ?

A partir de 65 ans, le pensionné CAMAVIC peut demander une aide-ménagère à domicile. Le nombre d'heures accordées, avec un maximum de 15 h par mois, et le taux de participation sont calculés en fonction de la situation du demandeur.

Quand l'état de santé se dégrade et demande un aménagement du logement, le fond social permet aussi d'accorder une aide spéciale sur présentation d'un dossier.

Le Baptême des enfants de 3 à 7 ans

Note à l'attention des prêtres, des diacres,
des laïcs membres des équipes de préparation au baptême

10 octobre 1998

1. Une question délicate

Un peu partout dans notre diocèse se pose aujourd'hui, de manière assez sensible, la question de la conduite à tenir face à la demande de parents qui souhaitent qu'un enfant de cette tranche d'âge – 3 à 7 ans – reçoive le baptême.

Il avait semblé, au cours des 20 ou 30 dernières années, qu'il était nettement préférable d'attendre que l'enfant grandisse et atteigne l'âge d'entrer en catéchèse : il pourrait alors, en s'intégrant dans un groupe, comprendre ce qu'est le baptême, et s'y préparer en s'engageant de manière personnelle dans les diverses étapes prévues par l'Église ; et ses parents auraient la possibilité et la joie de l'accompagner tout au long d'un parcours qui pourrait commencer, dès avant l'entrée en catéchèse, par l'éveil à la foi.

L'expérience montre aujourd'hui que beaucoup de familles n'arrivent pas à saisir le bien-fondé de cette manière de faire, et reçoivent comme un refus la proposition d'ajournement qui leur est faite, ce qui entraîne des conséquences lourdes et douloureuses.

2. Mission confiée à un groupe de travail

Conscient de cette difficulté, j'ai demandé, fin 1996, à un groupe de travail, animé par Marc Méneux et constitué par

- des membres des services diocésains de Catéchèse et de Pastorale liturgique et sacramentelle,
- ainsi que trois prêtres ayant un ministère paroissial
- et quatre femmes engagées dans la pastorale de l'éveil à la foi,

de réfléchir sur les implications pastorales d'un éventuel changement, en référence à la question suivante : *« Si notre diocèse s'achemine vers l'admission assez large des enfants de 3 à 7 ans au baptême, qu'est-ce que cela implique de notre part à tous ? »*

Au début de juin 1997, Marc Méneur m'a remis un rapport de trois pages présentant le travail du groupe. Selon ma demande ce rapport a été diffusé en différents lieux de notre Église diocésaine à travers les Responsables de Secteur. Il a été lu avec intérêt, et il a suscité des réactions dans l'ensemble nettement positives.

Le moment me semble venu de donner, sur la conduite à tenir, des indications qui, tout en intégrant ce qui a été vécu de positif au cours des dernières décennies, tiennent compte aussi des exigences nouvelles qui apparaissent aujourd'hui.

3. Conduite à tenir

31. Des parents nous disent : «Je demande que mon enfant, qui a entre 3 et 7 ans, soit baptisé.» **Accueillons** cette demande de manière positive. Présentons-leur **deux possibilités**, d'une manière telle que ces parents se sentent invités à réfléchir et à exercer leur responsabilité. Proposons-leur, de toutes façons, **un accompagnement**.

32. Voici à titre indicatif, ce qui peut être dit :

- ◆ Vous demandez le baptême pour votre enfant. L'Église est heureuse de votre démarche et l'approuve.
- ◆ Nous allons voir ensemble ce qui est le mieux pour votre enfant et pour vous. Deux solutions sont possibles :
 - soit le baptême à l'âge scolaire : en général en CM1, après deux ans de catéchèse. L'enfant est alors à un âge où il est plus à même de comprendre ce qu'il fait, et d'y entrer pleinement. Mais **sa préparation commence dès maintenant** ; on fait donc la **première étape liturgique : la demande de baptême**. Et on se met en route par des rencontres d'éveil à la foi.
 - soit le baptême dans un délai court : l'enfant est alors initié au baptême par des moyens adaptés à son âge, et, après

son baptême, il est invité à participer à des rencontres et des célébrations d'éveil à la foi.

La première solution (baptême à l'âge scolaire) a la préférence de l'Église.

- ◆ Vous, les parents, vous êtes invités à des réunions avec d'autres parents pour réfléchir à cette démarche et à l'éducation chrétienne de votre enfant.
- ◆ Nous allons vous accompagner dans la démarche que vous faites.

33. Cette pastorale, qui met l'accent sur l'accueil, doit normalement favoriser un discernement. Il convient de toutes façons qu'aucune décision ne soit prise sur-le-champ, ce qui permettra à la personne qui reçoit la demande de se concerter avec d'autres responsables. Il faudra évidemment être vigilant sur les difficultés qui peuvent se présenter, par exemple s'il y a, dans la famille, des aînés qui ne sont pas catéchisés. Voir, à ce sujet, la note annexe.

34. Si la décision prise est de baptiser dans un délai rapide, il faut que nous essayions de vivre nous-mêmes, et de susciter chez les parents du futur baptisé, un **changement d'esprit**.

- ◆ Il s'agit pour nous de passer de : «Je prépare une célébration de baptême», à : «J'accompagne des parents avec leur enfant dans une démarche qui va les engager, même si c'est de manière très simple et très modeste».
- ◆ Il s'agit en même temps – comme ailleurs dans les cas où le baptême sera reporté à plus tard – de proposer aux parents de faire un bout de route avec leur enfant sur le chemin de la foi.

35. Il est important de **réfléchir en secteur** sur les indications qui sont données dans le présent document. C'est en secteur en effet que les orientations doivent être prises. Il sera bon de les formuler avec une certaine souplesse, en prévoyant des délais raisonnables, et en portant une attention spéciale à la mise en route de réunions de parents (Cf. n° 32).

36. Pour la mise en œuvre de tout ce qui précède un groupe de travail, composé de membres des services de Catéchèse et de Pastorale liturgique et sacramentelle, va être constitué, sous la responsabilité d'un vicaire général, François Moysan. On pourra **faire appel à ce groupe de travail**, qui s'efforcera de fournir des repères, des pistes, des moyens, ainsi que l'aide de telle ou telle personne compétente.

† **Clément Guillon**
Évêque de Quimper et Léon



NOTE ANNEXE

Quelle attitude avoir devant les demandes de baptême d'un petit enfant lorsque les aînés ne sont pas catéchisés ?

1. Il arrive de plus en plus souvent qu'une famille demande le baptême pour un petit enfant alors que les aînés ne sont pas inscrits au catéchisme bien qu'ils en aient l'âge. Quelle conduite tenir ?
2. Le fait que les aînés ne suivent pas le catéchisme peut s'expliquer par diverses raisons, par exemple :
 - les parents ont négligé de faire l'inscription au catéchisme, par suite de leur peu d'intérêt pour les questions touchant à la foi, ou par suite de déplacements qui ne leur ont pas permis de le faire facilement...
 - l'un des parents s'est opposé à cette démarche.
 - l'enfant lui-même a manifesté de façon ferme son opposition.
 - il n'y a pas d'autre enfant dans la classe à suivre le catéchisme.

3. Par suite d'un changement dans leur vie : naissance d'un autre enfant, nouvelle situation matrimoniale, stabilité plus grande dans un lieu, rencontre de tel ou tel chrétien, la question du baptême se pose à nouveau.
4. Les personnes qui reçoivent la demande, (prêtres, membres des équipes d'accueil) aident les parents à comprendre que le baptême n'est pas un rite sans suite, mais qu'il est l'entrée dans une vie chrétienne qui a besoin de grandir et d'être éduquée. Le fait que les aînés soient inscrits au catéchisme est le signe visible de la volonté de donner cette éducation chrétienne. Si les enfants ne suivent pas le catéchisme il leur manque quelque chose d'important : la chance, la joie de connaître et de rencontrer ce Dieu à qui les parents confient leur enfant par le baptême.
5. Dans le dialogue il est important de tenir compte de la nouvelle situation qui amène la famille à formuler cette demande. C'est une démarche positive qui est faite par ces parents. On évitera de donner immédiatement une réponse quelle qu'elle soit. Il est bon aussi que le prêtre ne soit pas seul à dialoguer avec la famille ni à prendre la décision. La rencontre d'autres chrétiens peut aider les parents à évoluer dans leur attitude. On essaiera d'obtenir un geste montrant ce désir d'une éducation chrétienne : participation à un éveil à la foi des tout petits par exemple. On s'efforcera d'associer les aînés à la préparation du baptême du plus jeune.
6. Bien sûr un refus nettement affirmé par les deux parents d'inscrire au catéchisme l'enfant pour lequel ils demandent le baptême pourra amener à différer – voire à refuser – la célébration du sacrement. Si un dialogue vrai a pu s'instaurer, une telle décision devrait rester l'exception.



**L'année liturgique 1998-1999,
ultime étape
avant le Grand Jubilé de l'an 2000**

Tournés vers Dieu notre Père



**Lettre pastorale
de Mgr Clément Guillon
évêque de Quimper et Léon**

Novembre 1998

Vraiment, il est juste et bon
de te rendre grâce, Dieu très saint,
car tu ne cesses de nous appeler
à une vie plus belle :

Toi, Dieu de tendresse et de pitié,
sans te lasser tu offres ton pardon
et tu invites l'homme pécheur
à s'en remettre à ta seule bonté.

Bien loin de te résigner
à nos ruptures d'Alliance,
tu as noué entre l'humanité et toi,
par ton Fils, Jésus, notre Seigneur,
un lien nouveau,
si fort que rien ne pourra le défaire.

Et maintenant que ton peuple
connaît un temps de grâce et de réconciliation,
tu lui donnes dans le Christ
de reprendre souffle en se tournant vers toi,
et d'être au service de tout homme
en se livrant davantage à l'Esprit Saint.

Pleins d'admiration et de reconnaissance,
nous voulons joindre nos voix
aux voix innombrables du ciel,
pour clamer la puissance de ton amour
et la joie de ton salut dans le Christ :

Saint ! Saint ! Saint, le Seigneur, Dieu de l'univers.
Le ciel et la terre son remplis de ta Gloire
Hosanna au plus haut des cieux.
Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.
Hosanna au plus haut des cieux.

Préface

Prière eucharistique pour la réconciliation n° 1

L'année liturgique 1998-1999
ultime étape
avant le Grand Jubilé de l'an 2000

Tournés vers Dieu notre Père

Frères et sœurs,

1. Avec l'entrée dans le temps liturgique de l'Avent, le soir du samedi 28 novembre, nous allons franchir un **nouveau seuil** sur le chemin qui nous conduit **vers le Grand Jubilé** de l'an 2000.

Je me propose, personnellement, de marquer ce passage par une démarche particulière : celle de me rendre à la cathédrale de Saint-Pol-de-Léon pour y célébrer l'Eucharistie le dimanche 29 novembre à 10 heures 30. J'invite les paroissiens de Saint-Pol, et aussi tous les fidèles qui vivent dans la région et qui ont la possibilité de se déplacer, à se joindre à moi pour cette célébration.

Je souhaite que tous et toutes, où que nous soyons, nous fassions ce jour-là un effort spécial de réflexion et de prière, afin de redécouvrir la présence de Dieu et son amour, et de lui redire notre merci et notre disponibilité.

2. En changeant d'année liturgique nous allons passer de l'année de l'Esprit-Saint (décembre 1997-novembre 1998), qui elle-même faisait suite à l'année dédiée au Christ Sauveur (décembre 1996-novembre 1997), à l'**année du Père**.

Le sens de cette année du Père nous a été donné par notre Pape Jean-Paul II dès la fin de 1994, dans sa Lettre Apostolique «*Tertio Millennio adveniente*» (A l'approche du Troi-

sième Millénaire). Cette année va être l'occasion de nous souvenir que *«toute la vie chrétienne est comme un grand pèlerinage vers la maison du Père»*, pèlerinage qui *«concerne la vie intérieure de chaque personne, implique la communauté croyante et enfin inclut l'humanité entière»* (n° 49).

Citant, dans la suite de son texte, le début de la Lettre de saint Paul aux Ephésiens, le Pape nous invite à reprendre conscience, dans l'action de grâce, de l'amour sans mesure du Père, qui est à l'origine de tout ce qui existe, et donc à l'origine de notre propre vie : *«Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis par toutes sortes de bénédictions spirituelles, aux cieux, dans le Christ. C'est ainsi qu'il nous a élus en lui, dès avant la création du monde, pour être saints et immaculés en sa présence, dans l'amour»*. (Ep 1, 3-4).

3. Dieu est Père. Lorsque Jésus parle de lui, il l'appelle *«mon Père»* et son désir est que nous aussi, nous l'appelions *«notre Père»*. De cela, l'apôtre saint Jean s'émerveille : *«Voyez comme il est grand l'amour dont le Père nous a comblés : il a voulu que nous soyons appelés enfants de Dieu, et nous le sommes»* (1^{ère} lettre 3,1). Que Dieu soit notre Père : c'est une nouvelle extraordinaire, et c'est un grand mystère, dont nous ne pourrions jamais assez rendre grâce. Malheureusement trop souvent nous répondons mal à l'amour de Dieu. Nous n'y prêtons qu'une attention distraite. L'année du Père sera l'occasion de **revenir vers lui**, comme l'enfant prodigue qui prend conscience de sa détresse, en empruntant **l'itinéraire de la conversion**.

Enfants du Père, nous sommes frères et sœurs les uns des autres. Nous avons la même dignité infinie, et c'est cette dignité qui est le fondement ultime des **Droits de l'homme** qui ont été solennellement proclamés il y a cinquante ans. Notre retour vers le Père ne sera authentique que s'il s'accompagne d'un «réapprentissage», toujours à reprendre, **de la vie fraternelle**, et donc de la **solidarité**, avec sa

dimension internationale. Il nous poussera aussi à nous préoccuper de ceux et celles qui ne savent pas qu'ils sont enfants du Père, et donc à désirer être auprès d'eux témoins de cette Bonne Nouvelle.

4. C'est dans cet éclairage, avec l'aide de l'Esprit Saint, que nous allons essayer de vivre les aspects importants et les événements marquants de la vie de notre Église diocésaine.

La mise en place de notre **aménagement pastoral** va continuer. Une bonne partie des ensembles paroissiaux qui ont été constitués il y a deux ans ont maintenant un conseil pastoral, et le moment arrive de mettre en place les équipes pastorales. Cela ne signifie nullement, je le rappelle, que les paroisses qui sont regroupées en ensembles paroissiaux perdent leur existence et leur identité : en chacune d'elles, un groupe de chrétiens, appelé relais paroissial ou groupe d'animation paroissiale, veille à assurer une cohérence et un dynamisme à la vie quotidienne de la communauté catholique. Il est en même temps comme un signe vivant de la proximité de l'Église et de Dieu lui-même.

Je redis mon désir que la mise en place des conseils, équipes, relais, groupes d'animation, ne se limite pas à une série d'actes administratifs. Elle est faite pour favoriser des rassemblements vrais et fraternels, et donc une vie d'Église qui porte témoignage, selon la parole de Jésus : *«Ce qui montrera à tous les hommes que vous êtes mes disciples, c'est l'amour que vous aurez les uns pour les autres»* (Jn 13,35). Un moyen simple de ne pas oublier cela pourrait être de nous donner, au début ou à un autre moment de toutes les réunions que nous tiendrons, un temps d'écoute de la Parole de Dieu et de prière.

5. Plusieurs événements importants vont jaloner notre année. Je voudrais en signaler deux : une **journée des vocations** le samedi 13 mars, et une **journée de la solidarité** le samedi 15 mai.

La journée des vocations sera spécialement orientée vers **la vocation au ministère de prêtre, en particulier de prêtre diocésain, et la vocation à la vie consacrée.**

Nous manquons aujourd'hui de pasteurs, et de jeunes qui se préparent à le devenir. Pourtant nous savons, dans la foi, que la promesse de Dieu de donner des pasteurs à son peuple demeure toujours actuelle. Nous savons aussi que, Dieu est un Père attentif aux besoins de ses enfants. Est-ce que ce ne sont pas ses enfants eux-mêmes – c'est-à-dire nous – qui ne sont pas suffisamment attentifs à leurs propres besoins ? Est-ce que nos communautés ont suffisamment conscience de la nécessité du ministère presbytéral ? Est-ce qu'elles sont suffisamment appelantes ? La journée des vocations nous invitera à nous poser ces questions, en toute clarté et loyauté. Nous réfléchirons en même temps sur la vie consacrée, masculine et féminine, qui est essentielle pour que soit donné au monde le témoignage que *«rien ne doit être préféré à l'amour de Dieu»*, pour reprendre une belle formule de la Règle de saint Benoît.

6. Comme beaucoup de nos contemporains, nous sommes sensibles à l'exigence de **solidarité** ; et il y a dans notre Église diocésaine beaucoup de mouvements et de groupes qui en ont la vive préoccupation. Depuis plusieurs années une structure souple, la *concertation diocésaine de la solidarité* leur permet de coordonner leurs efforts. Le samedi 15 mai cette concertation nous invitera à nous rassembler, et à nous poser à nouveau, en nous mettant sous le regard du Père, la question : *«Qui est mon prochain ?»* (Lc 10,29). Nous pourrons ce jour-là, mais également en d'autres occasions, méditer les paroles vigoureuses du Pape, dans sa Lettre Apostolique *Tertio Millennio Adveniente*, sur l'**option préférentielle de l'Église pour les pauvres et les exclus** : *«On doit dire que l'engagement pour la justice et pour la paix en un monde comme le nôtre, marqué par tant de conflits et par d'intolérables inégalités sociales et économiques, est un aspect caractéristique de la préparation*

et de la célébration du Jubilé. Ainsi, dans l'esprit du Livre du Lévitique (25, 8-28), les chrétiens devront se faire la voix de tous les pauvres du monde, proposant que le Jubilé soit un moment favorable pour penser, entre autres, à une réduction importante, sinon à un effacement total, de la dette internationale qui pèse sur le destin de nombreuses nations» (n° 51).

L'ordination récente (à Plouguerneau le 25 octobre) de deux nouveaux diacres permanents et les missions que je leur ai confiées (attention aux jeunes du monde populaire ; attention aux personnes atteintes dans leur santé) sont une invitation pour nous tous à mieux percevoir le lien étroit qui existe entre diaconat et solidarité, et à porter, dans nos préoccupations et dans notre prière, le souci que le diaconat se développe dans notre Église diocésaine.

7. Je voudrais revenir sur la conversion, qui trouve son accomplissement dans la réception du **sacrement du Pardon**. Il y a deux ans, durant l'année consacrée au Christ Sauveur, le Saint-Père nous avait invités à mettre l'accent sur le sacrement du baptême, et, l'an dernier, à l'occasion de l'année dédiée à l'Esprit Saint, il nous a proposé de porter notre attention sur la confirmation. Pour cette «Année du Père» qui va commencer à la fin de ce mois de novembre, Jean-Paul II nous appelle à donner une importance toute spéciale au sacrement de la pénitence et de la réconciliation, qu'on nomme aussi sacrement du Pardon.

8. Je tiens beaucoup à faire écho à cet appel. Pourquoi ? Parce qu'il nous invite, de manière forte et même urgente, à redécouvrir la **miséricorde de Dieu**, et à prendre conscience **que nous avons besoin de recourir à elle, parce que nous sommes pécheurs**. Prendre conscience que je suis pécheur, cela veut dire accepter de voir qu'il y a dans ma vie et dans mon cœur des actes et des intentions

qui ne sont pas en accord avec ce que Dieu attend de moi, qui font obstacle à son amour, qui me séparent de lui et portent préjudice à mes frères. Cela veut dire accepter avec lucidité de chercher là où elle se trouve, c'est-à-dire dans mon propre cœur, l'origine de l'injustice, du manque de fraternité, du mépris, dont souffrent tant d'êtres humains. Cela veut dire me mettre, devant le Christ, dans une attitude d'humilité et de réceptivité, et donc dans la disposition d'accueillir son pardon, d'être guéri, sauvé par son amour miséricordieux.

9. L'action par laquelle le Seigneur Jésus me donne le salut et la guérison du mal qui m'habite peut se réaliser de bien des manières, par exemple lorsque, dans la sincérité de mon cœur, je me tourne vers Dieu pour lui dire, comme le Publicain de la parabole (Lc 18, 9-14) : « *Prends pitié du pécheur que je suis.* » Mais il est bon et nécessaire que, de temps en temps, elle revête la forme du sacrement du Pardon. Aujourd'hui, pour toutes sortes de raisons, nous avons du mal à trouver la manière juste de célébrer le sacrement du Pardon. Un certain nombre de catholiques pratiquants n'en connaissent plus qu'une seule modalité : l'absolution reçue collectivement dans le cadre d'une célébration, sans dialogue personnel avec un prêtre.

Même si cette modalité est reconnue par l'Église en cas de nécessité, on ne peut pas dire qu'elle représente l'idéal. Beaucoup de chrétiens sentent d'ailleurs plus ou moins confusément qu'elle ne répond pas pleinement à leur désir et à leur besoin d'entendre une parole vraiment personnelle de pardon, prononcée au nom du Christ par le prêtre, en réponse à une parole personnelle, dite par eux-mêmes, de reconnaissance de leur péché.

10. C'est pourquoi je voudrais que nous profitons de cette « Année du Père » que l'Église nous donne, pour faire un effort sérieux dans le sens d'une **personnalisation du sacrement du Pardon.**

10. Je propose que nous fassions cet effort spécialement **durant le temps du Carême de l'année 1999.** Diverses modalités sont envisageables, et je laisse aux prêtres le soin de les définir en fonction des situations particulières. Voici des suggestions :

- **Dans les ensembles paroissiaux** (ou, si cela convient mieux, **au niveau du secteur**), prévoir une série de deux (ou même trois) célébrations centrées sur le pardon, la première pouvant avoir lieu le Mercredi des Cendres.

Cette première célébration – et éventuellement la seconde – pourrait être marquée par une **écoute de la Parole de Dieu révélant sa miséricorde et appelant à la conversion**, et s'accompagner d'une invitation à jeûner et à partager, par exemple en faisant une offrande au C.C.F.D. (Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement).

suivrait un intervalle de temps d'une ou plusieurs semaines, pendant lequel seraient prévus **des temps et des lieux précis où il serait facile de rencontrer un prêtre** pour vivre de manière personnelle le sacrement du Pardon.

Viendrait alors, en fin de Carême, une dernière célébration, dans laquelle l'accent serait mis sur **l'action de grâce pour le pardon reçu.** Cette célébration se ferait autant que possible avec la participation de plusieurs prêtres, et serait construite d'une manière telle que les personnes qui désirent recevoir le pardon de manière personnelle puissent le faire facilement. On pourrait encore ce jour-là insister sur le jeûne et le partage (1).

- Un certain nombre de **Mouvements** et de **Services** auront des recollections pendant le Carême. Je suggère

(1) J'ai demandé à notre Service diocésain de Pastorale Liturgique et Sacramentelle de préparer quelques fiches qui pourront aider à construire ces célébrations. Je l'en remercie d'avance.

Je recommande également un document récemment paru, dont le contenu est d'une grande richesse : le *Document Épiscopat* n° 13 de septembre 1998 intitulé *Célébrer le Sacrement de Pénitence et de Réconciliation.*

qu'elles donnent une place particulière au sacrement du Pardon, en ménageant pour les participants la possibilité de vivre ce sacrement de manière personnelle.

11. Jésus a appris à ses disciples à **prier le Père**, et c'est pour cela qu'il leur a donné le «**Notre Père**».

Pendant cette «Année du Père» nous essaierons d'y porter une attention spéciale, et d'en redécouvrir le sens et la richesse. Divers instruments de réflexion pourront nous y aider, par exemple ceux qui ont été présentés dans le numéro 17 du bulletin **Quimper et Léon** (8 octobre 1998, pages 504-505) et aussi les *Fiches de Carême* que prépare notre Service diocésain de Pastorale Liturgique et Sacramentelle (cf. **Quimper et Léon** du 22 octobre, page 522).

Nous pourrons aussi, pour notre prière personnelle comme pour les rencontres que nous aurons en Église, recourir fréquemment à la **prière, adressée au Père, que le Pape Jean-Paul II nous propose**, et dont le texte est présenté ci-après.

12. Durant cette «Année du Père» comme durant les années précédentes, le Pape nous invite à **tourner notre regard vers Marie**, «*Fille élue par le Père*», qui «*se présente au regard des croyants comme l'exemple parfait de l'amour envers Dieu et envers le prochain*». Le Pape nous redit que «*le Père a choisi Marie pour une mission unique dans l'histoire du salut : être la Mère du Sauveur attendu*», et qu'elle «*a répondu à l'appel de Dieu avec une entière disponibilité*» (*Tertio Millennio adveniente*, n° 54). Personne ne pourra mieux qu'elle nous aider à accueillir le don de l'Esprit Saint, qui fait de nous des fils et nous permet de crier vers le Père en l'appelant : «*Abba !*» (cf. Rm 8, 15).

† **Clément GUILLON**
Évêque de Quimper et Léon

Prière du pape Jean-Paul II
pour la troisième année préparatoire
au Grand Jubilé de l'an 2000

**DIEU, CRÉATEUR DU CIEL ET DE LA TERRE,
PÈRE DE JÉSUS ET NOTRE PÈRE**

Bénis sois-tu, Seigneur,
Père qui es aux cieux,
car dans ta miséricorde infinie
tu t'es penché sur la misère de l'homme
et tu nous as donné Jésus, ton Fils, né d'une femme,
notre sauveur et notre ami, notre frère et notre rédempteur.
Merci, Père plein de bonté,
pour le don de l'année jubilaire ;
fais qu'elle soit un temps favorable,
une année de grand retour à la maison paternelle,
où, dans ton grand amour, tu attends tes fils égarés
pour leur donner le baiser du pardon
et les accueillir à ta table,
revêtus des habits de fête.

A toi, Père, sans fin notre louange !

Père très clément,
en cette Année sainte,
que notre amour pour toi et pour notre prochain s'affermisse ;
que les disciples du Christ promeuvent la justice et la paix ;
que la Bonne Nouvelle soit annoncée aux pauvres,
et que l'Église Mère fasse sentir son amour de prédilection
aux petits et aux laissés-pour-compte !

A toi, Père, sans fin notre louange !

Père juste,
que le grand Jubilé soit une occasion favorable
pour que tous les catholiques retrouvent la joie

de vivre à l'écoute de ta parole
et dans l'abandon à ta volonté ;
qu'ils découvrent la valeur de la communion fraternelle
en rompant ensemble le pain
et en te louant par des hymnes et des cantiques inspirés par l'Esprit !

A toi, Père, sans fin notre louange !

Père, riche en miséricorde,
fais que le saint Jubilé soit un temps d'ouverture,
de dialogue et de rencontre
avec tous ceux qui croient au Christ
et avec les membres des autres religions :
dans ton immense amour,
montre généreusement ta miséricorde à tous !

A toi, Père, sans fin notre louange !

Dieu, Père tout-puissant,
fais que tous tes fils comprennent
que, sur le chemin qui mène à toi,
fin ultime de l'homme,
ils sont accompagnés avec bonté par Marie la très sainte,
icône du pur amour,
choisie par toi pour être Mère du Christ et Mère de l'Église.

A toi, Père, sans fin notre louange !

A toi, Père de la vie,
commencement sans commencement,
bonté suprême et lumière éternelle,
avec le Fils et avec l'Esprit,
honneur et gloire, louange et reconnaissance,
pour les siècles sans fin. Amen.

Diocèse de Quimper et Léon

La Charge pastorale exercée solidairement

(« IN-SO »)

dans un ensemble paroissial

15 décembre 1998

Supplément au bulletin diocésain «Quimper et Léon»
n° 19 du 12 novembre 1998

Disponible au secrétariat général de l'évêché

Imprimerie Régionale - Bannalec

Évêché de Quimper - B.P. 1149 - 29101 Quimper cedex

La Charge pastorale exercée solidairement

(«in solidum»)

dans un ensemble paroissial

L'aménagement pastoral dont la mise en œuvre se poursuit, en particulier par l'institution des équipes pastorales dans les ensembles paroissiaux, prévoit que les modalités d'exercice de la charge pastorale s'adaptent aux nouveaux contextes, en tenant compte des possibilités offertes par le droit de l'Église.

Les statuts de l'équipe pastorale de l'ensemble paroissial retiennent, au numéro 22, la possibilité offerte par le Canon 517, §1, que la charge pastorale soit exercée «in solidum» :

«Lorsque plusieurs prêtres font partie de l'équipe pastorale, la «charge pastorale» est, selon la décision de l'Évêque, qui est prise après concertation avec tous les intéressés :

- soit exercée par l'un d'entre eux, qui est «le pasteur propre» (curé ou recteur), avec la collaboration de l'autre ou des autres prêtres, ainsi que des autres membres de l'équipe pastorale (cf. Canon 519).*
- soit exercée solidairement par l'ensemble des prêtres (dont l'un est le «modérateur»), avec la collaboration des autres membres de l'équipe pastorale (cf. Canon 517, §1)».*

La concertation demandée par l'Évêque avec tous les prêtres concernés a eu lieu, souvent après une réflexion en secteur, et grâce à un échange avec le vicaire général. Dans un nombre important d'ensembles paroissiaux, les prêtres ont dit leur préférence pour l'exercice de la charge pastorale «in solidum», mais la requête d'une information et d'une réflexion plus approfondie sur cette manière d'exercer et de vivre ensemble le ministère presby-

téral s'est aussi exprimée, ainsi que celle d'indications plus concrètes et pratiques.

Les situations et les contextes, ainsi que les relations entre les communautés dans les ensembles paroissiaux et les secteurs, sont différents. Les manières de travailler ensemble entre prêtres, ainsi qu'entre prêtres et laïcs, le sont également. La mise en œuvre de l'aménagement pastoral n'est pas au même point partout. C'est ce qui explique une certaine variété d'attentes et de perceptions, relativement à l'expression «*in solidum*» elle-même. C'est ce qui manifeste en même temps la nécessité de préciser ce à quoi s'engagent des prêtres qui, d'un commun accord, choisissent cette manière d'être pasteurs dans un ensemble paroissial.

Nous proposons les éléments suivants pour répondre aux questions qu'on se pose, mais également pour mettre en convergence les différents points de vue, afin que soit mieux assuré ce qui est en jeu actuellement dans l'institution des équipes pastorales.

Après avoir pris en compte les **sources canoniques** (§ 1), nous dégagerons **la portée et le sens** de cette possibilité, en précisant les rôles des uns et des autres, en particulier celui du «modérateur» (§ 2), puis nous envisagerons concrètement le **travail en équipe** et le partage des responsabilités et des activités qu'implique l'exercice solidaire de la charge pastorale (§ 3). Nous donnerons enfin des indications sur la **prise de possession** de leur charge par les prêtres solidaires (§ 4), ainsi que sur la **rédaction des registres paroissiaux** (§ 5).

I. Les sources canoniques

Au texte des canons concernés, et compte tenu de leur contenu, nous ajouterons quelques notes ou soulignements qui aideront à mieux apprécier par la suite leur portée et leur sens.

Can. 517, § 1. «Là où les circonstances l'exigent, la charge pastorale d'une paroisse ou de plusieurs paroisses ensemble peut être confiée solidairement à plusieurs prêtres, à la condition cependant que l'un d'entre eux soit le modérateur de l'exercice de la charge pastorale, c'est-à-dire qu'il dirigera l'activité commune et en répondra devant l'Évêque».

On peut noter ceci :

- * Que soient bien appréciées les «circonstances» qui appellent ce type de prise en charge pastorale. Ceci relève en définitive du jugement de l'Évêque, mais aussi de la réflexion qui, localement, a accompagné la concertation avec chacun des prêtres.
- * «Plusieurs paroisses ensemble» : ceci nous renvoie à la situation des paroisses actuellement regroupées en «ensembles paroissiaux».
- * La présence d'un «modérateur de l'exercice de la charge pastorale» est une condition nettement soulignée. Son rôle est ainsi défini : «diriger l'activité commune» et «en répondre devant l'Évêque». On devra comprendre ce que veulent dire ces expressions.

L'importance du rôle du modérateur est rappelée au **Can. 526, § 2** : «Dans la même paroisse, il n'y aura qu'un seul curé ou modérateur selon le Can. 517, § 1, la coutume contraire étant réprouvée et tout privilège contraire révoqué». Les commentateurs indiquent que ce rôle qui consiste à «diriger l'activité commune» est si essentiel qu'il doit être assumé par une personne nommée et reconnue comme telle, même si c'est par un ensemble de prêtres que la charge pastorale est assurée.

Can. 542. Quand la charge pastorale d'une paroisse ou de plusieurs paroisses ensemble est confiée solidairement à des prêtres, selon le Can. 517, § 1, ceux-ci :

Can. 520, § 1. Une personne juridique ne sera pas curé ; toutefois l'Évêque diocésain, mais non pas l'Administrateur diocésain, peut, avec le consentement du Supérieur compétent, confier une personne à un institut religieux cléricale ou à une société cléricale de vie apostolique, même en l'érigeant dans l'église de l'institut ou de la société, à condition cependant qu'un seul prêtre soit le curé de la paroisse ou, si la charge est confiée solidairement à plusieurs, qu'il soit le modérateur dont il s'agit au Can. 517, § 1.

On peut noter ceci :

* Ce Canon est intéressant indépendamment de la mention du Can. 517. En effet, les exemples ici donnés de personnes juridiques qui «ne peuvent être curés» disent clairement, par analogie, que ce n'est pas le groupe de prêtres auxquels la charge est confiée solidairement, en tant que groupe ou équipe, qui est le curé d'une paroisse ou d'un ensemble de paroisses ; ce sont bien les personnes physiques, solidairement nommées, qui sont, chacune pour leur part, curés.

* Par la manière dont la mention en est faite, on retrouve ici à nouveau bien marquée la place du modérateur.

2. La portée et le sens de la charge pastorale confiée «in solidum»

A partir des textes qui viennent d'être présentés, il s'agit de dégager le sens et l'intérêt de cette manière d'exercer le ministère pastoral, dans le contexte actuel et dans les circonstances qui ont conduit l'Évêque à le proposer, et certains prêtres à la choisir d'un commun accord.

2.1. - Les circonstances

* Dans notre diocèse, ce sont celles qui ont conduit l'Évêque à prendre les dispositions que l'on sait pour **l'aménagement pastoral du diocèse** : constitution de nouvelles unités pastorales de base (les ensembles paroissiaux), confiées à moins de prêtres sans doute, mais à des prêtres qui ont su, de longue date,

travailler en concertation et **porter ensemble le souci de la mission de l'Église**, dans le cadre des secteurs pastoraux ou celui d'équipes d'aumônerie de mouvements. La formule «in solidum» a, d'ailleurs, des précédents déjà relativement anciens dans le diocèse (cf. Carhaix, Plouigneau...).

* Il y a également dans ces dispositions une invitation à travailler en étroite coopération au sein d'un même ensemble paroissial, à rapprocher les paroisses les unes des autres, à aller dans le même sens. La constitution des **équipes pastorales**, où les prêtres ont un rôle essentiel, signifie bien cette nécessité d'un agir commun, d'une action commune. Il y a convenance entre ces contextes nouveaux de la mission et de la pastorale de l'Église aujourd'hui, et cette possibilité récemment offerte par le Droit. C'est à cet état d'esprit partagé par des prêtres qu'il faut d'abord prêter attention, si l'on veut discerner et décider que le «in solidum» convient.

* Il est vrai que, dans certains cas, l'idée d'une **égalité de statut et de responsabilité entre prêtres** peut également jouer. Cette idée peut compter beaucoup pour des prêtres qui ont longtemps été curés ou recteurs, chacun «pasteur propre» d'une seule ou de plusieurs paroisses.

Cette idée n'est certes pas absente de la modalité «in solidum», selon laquelle la «charge curiale» concerne personnellement chacun dans le groupe de prêtres. Mais l'égalité dans la charge ne peut signifier que chacun travaille à part ou se cantonne dans l'une ou l'autre des paroisses ou des activités qui lui sont confiées, car justement elles sont confiées à «chacun» et à «tous» dans l'ensemble paroissial.

Par ailleurs, l'insistance sur le rôle du modérateur manifeste qu'il est essentiel de converger dans une action commune. Quelqu'un dans le groupe y veille vraiment, auquel chacun reconnaît cette responsabilité («devant l'Évêque» qui l'a nommé, comme aussi devant d'autres personnes et les populations, cf. «il représentera la paroisse ou les paroisses dans les affaires juridiques»).

En conclusion : dans tous les cas, il importe de **considérer ensemble** (en équipe, par ensemble paroissial, puis en secteur, et avec le vicaire général) si on accepte «l'esprit» de cette façon

une Église diocésaine : devant l'Évêque pour rendre compte du travail de l'équipe pastorale et de tous ceux qui lui sont associés, mais aussi devant des tiers, par exemple devant les autorités civiles.

Cependant s'il a été convenu qu'un prêtre soit plus spécialement en lien avec telle paroisse, le modérateur laissera ce prêtre de référence remplir le rôle d'affectataire de l'église communale, ou de membre de droit d'une association paroissiale. Il sera d'une manière habituelle son délégué auprès du conseil pour les affaires économiques, et dans les relations auprès des autorités communales.

Une bonne définition du rôle du modérateur serait celle de **«coordonnateur»** ou de responsable de l'action conjointe du groupe des prêtres, et par extension de l'équipe pastorale de l'ensemble paroissial.

3. Un travail en équipe

Il est évident que l'exercice concret de la charge *«in solidum»* ne sera pas le même s'il y a seulement deux prêtres ou si le groupe est plus nombreux. Dans tous les cas, puisque le droit parle de la *«règle commune»* qu'ils auront eux-mêmes établie, une certaine organisation du travail et une répartition des tâches et des responsabilités s'imposent d'un commun accord et rappellent une évaluation régulière.

Pareillement, comme il s'agit d'une charge pastorale assumée **en Église**, cette organisation du travail gagnera à être connue et publique. Elle concerne les paroisses et leurs responsables laïcs : les relais ou groupes d'animation paroissiale (G.A.P.), les conseils pour les affaires économiques, et bien sûr le conseil pastoral de l'ensemble paroissial. Elle concerne également les autres partenaires du secteur (responsable de secteur et équipe de coordination).

3.1. - Vie et convivialité

Comme l'indique le droit, les curés solidaires ont l'obligation de résidence, ce qui ne veut pas dire nécessairement qu'ils doivent

habiter au même endroit. On peut supposer pourtant que leur action commune et leur travail en équipe seront beaucoup favorisés par **une vie conviviale** plus forte et régulière, même s'ils résident dans des presbytères différents.

3.2. - Relations avec les communautés paroissiales

Chacun des prêtres solidaires a charge de chacune et de toutes les paroisses de l'ensemble. Il convient que cela soit connu et reçu par les populations et les diverses communautés paroissiales.

Cependant, pour le bien des communautés, outre la différenciation des tâches déjà évoquée, on peut imaginer que, d'un commun accord, les prêtres de l'ensemble (éventuellement dans la continuité des fonctions précédentes de recteur ou de curé, quand c'est le cas), décident que chaque communauté ait **un prêtre de référence** auquel les paroissiens pourront habituellement s'adresser.

Ceci n'exclut pas une organisation du service liturgique par **«roulement»** : service dominical, mais aussi autres célébrations (baptêmes, mariages, obsèques...). Elle est même recommandée, pour qu'il apparaisse à toutes les communautés que c'est à plusieurs prêtres solidaires qu'elles sont confiées. Toutefois, là où les prêtres sont plus nombreux, et si de plus quelques prêtres retirés aident au service dominical, il sera utile de réguler et de pondérer ce roulement pour que les paroissiens ne soient pas déroutés par des changements trop fréquents.

3.3. - Relations avec les relais, les G.A.P. et les conseils pour les affaires économiques Participation à l'équipe pastorale et au conseil de l'ensemble paroissial

Le prêtre de référence participe régulièrement aux réunions de ces instances. Il suit et accompagne la mise en œuvre des activités qu'on y a décidées, en contribuant à ce que tout se passe dans l'unité : tant dans la paroisse elle-même et entre ses acteurs pastoraux, qu'entre les paroisses de l'ensemble.

Ce ministère de chacun, en proximité et plus quotidien, ne peut convenablement s'accomplir que s'il est repris et partagé entre les curés solidaires réunis régulièrement à l'initiative du modérateur. C'est à cette condition que la présence et l'apport original du groupe des prêtres dans l'**équipe pastorale** seront efficaces et bien reçus, de même que leur participation au **conseil pastoral** de l'ensemble paroissial. Les modalités de ces participations (au conseil pastoral comme à l'équipe pastorale), surtout si les prêtres «*in solidum*» sont nombreux, gagneront à être décidées ensemble «*selon le règlement qu'ils auront eux-mêmes établi*» (Can. 543) et comme le prévoient les statuts diocésains pour l'équipe pastorale (statuts, n° 21.1).

3.4. - Aspects particuliers de la responsabilité du modérateur

* Vis-à-vis des divers **conseils pour les affaires économiques**, le modérateur a personnellement, selon le droit et du fait de sa nomination par l'Évêque, une mission particulière, surtout quand il s'agit de décisions importantes engageant la gestion des paroisses et les relations avec les communes. Par ailleurs, selon le Canon 543, c'est à lui que revient la fonction de représentation de la paroisse ou du groupe de paroisses dans les affaires juridiques.

Cela dit, comme il a déjà été indiqué plus haut (2.2) à propos du rôle du modérateur, le prêtre de référence assure de manière habituelle le lien avec le conseil pour les affaires économiques et les autorités communales, à titre de délégué du modérateur.

* Au niveau **des relations avec d'autres responsables pastoraux** (par exemple avec les responsables des autres ensembles paroissiaux et le responsable de secteur), comme avec le vicaire général et l'Évêque (devant lequel il a à répondre de l'action commune), le modérateur a un rôle spécifique. Il aura soin toutefois de veiller à une bonne communication entre ces responsables et les autres curés solidaires.

* Dans les relations avec **les services, les mouvements, les aumôneries et d'autres organismes ecclésiaux**, il va de soi que d'un commun accord, et conformément aux responsabilités que les prêtres pourront avoir reçues par ailleurs, c'est la

règle de la différenciation des rôles qui sera le plus possible pratiquée.

4. La «prise de possession» et la «réception» par les communautés

* La prise de possession des curés solidaires d'un ensemble paroissial se fera en présence du prêtre responsable du secteur, des conseils pour les affaires économiques des paroisses concernées ainsi que des membres du conseil pastoral de l'ensemble paroissial.

Le procès-verbal d'installation portera les signatures des prêtres, des membres des conseils économiques, des membres du conseil pastoral de l'ensemble paroissial. Ce procès-verbal sera reproduit sur le registre (couramment appelé cahier) de chacune des paroisses.

Si l'un des prêtres nommés curés solidaires est également responsable de secteur, la prise de possession se fera aussi en présence de son prédécesseur.

* La présentation à l'ensemble des fidèles des prêtres curés solidaires aura lieu au cours d'une célébration dominicale. Elle sera faite par le responsable du secteur pastoral, ou par le vicaire général si le modérateur est responsable de secteur.

Cette célébration sera dans la mesure du possible une célébration commune pour toutes les paroisses de l'ensemble paroissial. On y mettra particulièrement en valeur la profession de foi des prêtres qui reçoivent cette charge.

Les prêtres pourront se présenter dans les différentes paroisses les dimanches qui suivront.

5. Rédaction des registres paroissiaux

Dans la rédaction des registres paroissiaux les prêtres curés solidaires porteront, à la rubrique «fonction», la mention «curé solidaire de... (nom de la paroisse)».

mb

40